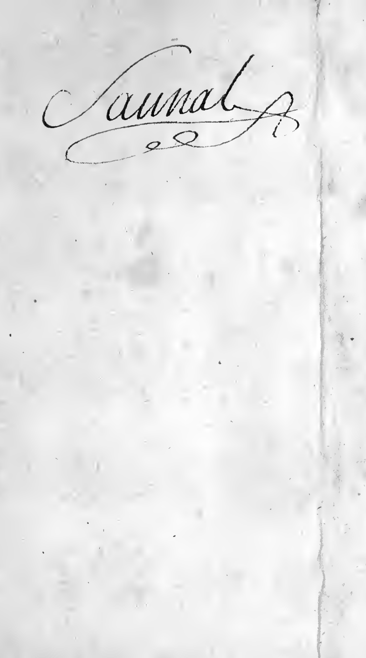

Saunal

LE MEDECIN CHARITABLE,

ENSEIGNANT LA MANIERE de faire & preparer en la maiſon auec facilité & peu de frais, les remedes propres à toutes maladies, ſelon l'auis du Medecin ordinaire.

VINGT-TROISIESME EDITION.

Augmentée d'vn ſingulier preſeruatif contre la peſte, & de pluſieurs autres remedes, tant pour les riches que pour les pauures.

Enſemble d'vn eſtat des vtenſiles & medicamens, tant ſimples que compoſez, que l'on doit auoir chez ſoy, tant aux champs qu'à la ville.

Auec vn notable & charitable aduertiſſement au public.

Par PHILIBERT GVYBERT, Eſcuyer ſieur de Villeneufve, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

A LYON,
Chez Antoine Beaujollin, ruë Merciere, au coin de la ruë Tomaſſin.

M. DC. LXVII.
Auec Approbation & Permiſſion.

TOVTES LES OEVVRES CHARITABLES

DE

PHILIBERT GVYBERT,

Escuyer, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.

Le Medecin Charitable.

Sçavoir,

Le prix & valeur des medicamens.
L'Apoticaire charitable.
La maniere d'embaumer les corps morts.
Les proprietez du Bezoard descouuertes.
Le choix des medicamens.
Le traité du Sené.
La maniere de faire toutes sortes de gelées.
La maniere de faire diuerses confitures.
Le discours de la Peste.
Le traité de la Saignée.
Et la methode agreable & facile pour se purger doucement & sans aucun desgoust.

Reueuës, corrigées & augmentées en cette derniere Edition.

TOVTES LES
OEVVRES CHARITABLES
DE
PHILIBERT GVYBERT,

Escuyer, Docteur Regent en la Faculté de Medecine. à Paris

Sçauoir,

- *Le Medecin Charitable.*
- *Le prix & valeur des medicamens.*
- *L'Apothicaire Charitable.*
- *La maniere d'ébaumer les corps morts.*
- *Les trõperies du Bezoard descouuertes.*
- *Le choix des medicamens.*
- *Le traité du Sené.*
- *La maniere de faire toutes sortes de gelées.*
- *La maniere de faire diuerses confitures.*
- *Le discours de la Peste.*
- *Le traité de la Saignée.*
- *Et la methode agreable & facile pour se purger doucement, & sans aucun dégoust.*

Reueuës, corrigées & augmetées en cette derniere Edition.

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

MESSIRE

GILLES LE MASVYER,

Cheualier, Vicomte d'Ambriere, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier President en la Cour de Parlement de Tholose.

MONSEIGNEVR,

L'affection que i'ay eu de tout temps à procurer le bien du public, m'ayant obligé de composer les Liures que ie vous offre. Ie rends graces à Dieu, de ce qu'il a fait reüssir mon dessein auec tant de bon-heur que toutes sortes de personnes se sont desia ressenties du fruict de mes trauaux, non seulement en la France, mais encore aux nations estrangeres, qui les ont tournez en leurs langues pour s'en seruir. Au mesme temps



A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

MESSIRE

GILLES LE MASVYER,

Cheualier, Vicomte d'Ambriere, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier President en la Cour de Parlement de Tholose.

M*ONSEIGNEVR*,

L'affection que i'ay eu de tout temps à procurer le bien du public, m'ayant obligé de composer les Liures que ie vous offre. Ie rends graces à Dieu, de ce qu'il a fait reüssir mon dessein auec tant de bon-heur que toutes sortes de personnes se sont desia ressenties du fruict de mes trauaux, non seulement en la France, mais encore aux nations estrangeres, qui les ont tournez en leurs langues pour s'en seruir. Au mesme temps

que ie cõceus le desir de les donner au public, i'auois aussi resolu de les vous offrir, MONSEIGNEVR, & les mettre à l'abry de vostre protection, sur l'asseurance que ie prenois de vos merites, & de la reputation que vous auez gaignée dans l'estime publique de tout le monde, tant en la sage conduite des affaires d'vne grande Prouince, qu'en l'exercice de la charge eminente que vous soustenez auec tant de courage & de fidelité, qu'ils passeroient plus seurement sous vôtre authorité; & que personne n'oseroit condamner vn œuure que vous auriez fauorablemẽt accueilly. Mais ie n'osay d'abord me hazarder à ce faire, que ie n'eusse premierement apperceu le fruict que mes peines porteroient au public. C'est pourquoy maintenant que mon esprit a receu cette satisfaction, ie le vous offre, MONSEIGNEVR, & vous supplie de les receuoir fauorablement, & les voir d'aussi bon œil, que de cœur & d'affection ie suis & seray à iamais.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres obeïssant seruiteur, P. GVYBERT.

AV
LECTEVR

AMY Lecteur, ie vous ay descrit familierement en ce Liure la maniere de faire & preparer en vostre maison les remedes qui se pratiquent iournellement par les bons & fideles Medecins pour toutes sortes de maladies, lesquelles pourrez faire facilement vous mémes, ou si n'en voulez prendre la peine, les pourrez faire faire par vostre seruiteur ou seruante, comme il se pratique tous les iours en plusieurs bonnes maisons de cette ville de Paris, & ailleurs. Que si vous treuuez quelque difficulté en la preparation d'iceux, vostre Medecin ordinaire vous esclaircira; mémes en moins de deux heures vous apprendra à faire tous lesdits remedes, & autres semblables. Vous achepterez les medicamens chez les Espiciers & Droguistes, estant choisis par ledit Medecin. Et les racines, herbes, semences fleurs, &c. chez les Herboristes, au poteau des Halles, à la place Maubert, ou autre lieu, le tout à bon marché.

Et ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux leur donneront à connoistre lesdits simples. Et pour les medicamens composez, il vous indiquera où vous les recouurerez à bon compte, & faits fidellement: de sorte qu'en preparat lesdits remedes chez vous, vous connoistrez la grande espargne de bourse que ferez, & leur operation tres-bonne & tres-asseurée, comme plusieurs Communautez de Religieux, Religieuses, de bonnes & nobles familles, & aussi les pauures gens le sçauent bien dire & tesmoiger au grand soulagement de leurs maladies, & grande espargne des frais excessifs qu'ils faisoient auparauant que leurs Medecins ordinaires leur eussent enseigné la maniere de faire lesdits remedes chez eux, lesquels leur coutent peu de chose. Ie ne decriray icy aucuns remedes que quelques Medesins ordonnent aux malades, lesquels à dire vray sont inutiles, coûtent peu, & toutefois se vendent biẽ cher, cõme sont certains iuleps, apozemes, electuaires, poudres, & autres bagatelles, veu que les ptisanes & bons bouillons faits en la maisõ, alterez & assaisonnez de bonnes herbes, racines, semẽces, &c. sont meilleurs, moins degoustans, & plus naturels aux malades: Ie

vous aduertis de ne faire aucun remede ſans premierement auoir pris l'aduis du Medecin, car encores qu'en ce Liure ſoient décrits les exemples deſdits remedes, toutesfois ſelon la maladie, ſes cauſes, ſymptomes, le téperamét du malade, la partie affectée, aage, forces, & autres circonſtances qui ſont ſeulement cogneues au Medecin: il faudra ſouuent changer & diuerſifier les remedes, diminuer ou augmenter les doſes des medicamens, & faire autre choſe que ie ſerois lõg à raconter. Partant vous ne ferez rien ſans en prendre ſon aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, meſme d'en mourir, comme il eſt aduenu, & aduient trop ſouuent par l'ignorance & charlatanerie de certains contrefaiſãs les Medecins. Suiuez doncques ſeulement l'aduis de voſtre fidele Medecin, qui vous conſeruera la vie, eſpargnera voſtre bien. Enfin, vous ne trouuerez en ce Liure le ſtile ſi poly, comme peut-eſtre deſireriez: mais ſçachez que ie l'ay mis de telle façon, afin qu'il puiſſe eſtre facilement entendu de tous, vſans de termens vulgaires & populaires. Receuez doncques (amy Lecteur) ce mien œuure, tant pour la conſeruation de voſtre vie, de celles de voſtre fammille, que pour voſtre profit aſ-

seuré, comme vous verrez par experience, à vostre grand contentement, m'asseurant que vous aurez pour agreable la peine que i'ay prise. A Dieu.

Notez que quand vous trouuerez escrit le poids d'vn escu, i'entends la dragme de medecine, qui est de septante deux grains; le demy escu la demie dragme, qui est de trante-six grains.

De plus, Amy Lecteur le fauorable accueil fait à mes petites œuures, par le debit qui s'en est fait de plusieurs impressions, m'a obligé (auec l'importunité de mes amis) de les reuoir pour la derniere fois. Et comme le pere qui se void au declin de sa vie, tasche de procurer l'aduancement de ses enfans, ainsi à cause de mon aage, i'ay pour le profit du public, & pour mon honneur, donné à mon liure de grandes richesses, en l'augmentant de la moitié, & corrigeant moy mesme des fautes, qui par la negligence de mon premier Imprimeur s'étoient glissées aux autres editions, si exactement, que ie croy que tu y receuras le contentement que s'est proposé de te donner ton seruiteur.

MANIERE



MANIERE DE FAIRE CLYSTERES.

Clystere pour purger le ventre, qui se peut faire en tout temps.

PRenez vne poignée d'orge & vne poignée de son maigre, faites les boüillir dans vne pinte d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, deux ou trois boüillons. Prenez vne chopine de cette decoction coulée sans exprimer, dans laquelle ferez boüillir vn boüillon vne demie once de bon sené, & le poids de deux escus de graine d'anis verd, ou fenoüil verd, puis le coulerez par vn linge blanc ou estamine, l'exprimant mediocrement: dedans ce qui sera passé dilayerez le miel, beurre, sucre rouge, comme s'ensuit.

Ayez vn plat, dans lequel mettrez ensemble deux ou trois onces de bon miel, & vne once de sucre rouge, puis verserez par dessus sept ou huict cuillerées de ladite decoction chaude, de laquelle dilayerez lesdits miel & sucre,

&

& par apres y verserez le reste de ladite decoction la dilayant encore auec lesdits medicamens. Cela fait, repassez le tout par l'estamine ou linge blanc, & dedans ce qui sera coulé, demeslerez cinq ou six cuillerées d'huyle d'oliue, ou demy carteron de beurre frais, & sera le clystere fait: lequel verserez dans la seringue, pour le donner tiede ou mediocrement chaud. Si vous n'auez en main que de l'orge, vous ferez boüillir ladite poignée d'orge dans vne bonne chopine d'eau commune, (comme dit est) & si n'auez que du son, vous ferez boüillir deux poignées de son dans vne pinte d'eau, obseruant ce que dessus.

Ce clyst. qui est tres bon revient à 6. so s.

Si par cas fortuit vous n'auez ny orge ny son, vous pouuez prẽdre vne chopine de boüillon du pot, ou de prisane commune ou laxatiue, ou du laict clair, ou laict commun, comme sera escrit cy apres. Que si vous ne voulez vser de sené audit clystere vous le ferez ainsi.

Dans ladite chopine de decoction coulée, vous y delayerez ledit miel, sucre rouge, & huyle, adioustant le poids d'vn escu de sel commun, ou dauantage.

Notez qu'en tous clysteres que vous ferez, quand vous aurez dilayé ou dissout ledit miel, ou autre medicament dans ladite decoction, faudra repasser le tout par ladite estamine ou linge de peur que s'il y a quelque ordure parmy, elle ne se glisse dans le canon lors que l'on donneroit le clystere, & le bouchant empescheroit l'iniection d'iceluy.

Autre

Autre clystere pour le mesme.

Prenez son, orge commun, mauues, guimauues, parietaire, viollier de Mars, poirée, mercuriale, fleurs de camomille, & melilot, de chacun vne poignée, semence de lin & fœnugrec concassez de chacun deux onces; hachez lesdites herbes & fleurs auec vn cousteau, apres les auoir nettoyées & lauées.

Puis prennez vn chauderon ou grand pot de terre verniffé, dans lequel mettez trois pintes d'eau plus ou moins, & ferez premierement boüillir l'orge deux ou trois boüilliõs, & apres y iettez le son, lesdites herbes, en fin les fleurs & semences, faisant le tout boüillir iusques à ce que ladite decoction reuienne à trois chopines. Il y aura pour faire trois clysteres. *Ce Clyst. reuient à ols.*

Prenez vne chopine d'icelle decoction coulée, & dans icelle chaude ferez infuser & tremper, l'espace d'vne demie heure ou vne heure, le poids de trois escus, ou de demie once de bon sené, auec le poids de deux escus de graine d'anis verd, le faisant par apres tant soit peu boüillir, puis le passerez, & exprimerez, comme dessus a esté dit: & dedans ce qui sera passé dissoudrez ce que le Medecin ordonnera. *Ce Clyst. reuient à 5. sols.*

Autre clystere. *Ce Clyst. 2. s. 6. d.*

Ou Prenez chopine de cette decoction coulée, & la mettez dãs vn poëslon auec demie once de sené, & le poids d'vn escu de graine d'anis verd, & ayant boüilly vn boüillon, vous y adiousterez quatre onces de bon miel cõmun. luy faisant prendre vn boüillon, afin qu'il

se

se dilaye, puis passerez le tout, & exprimerez par vn linge, & dedans ce qui sera passé, ferez fondre deux onces de beurre frais, & sera le clystere fait que donnerez. Ce clyst. 4. sols.

Autre clystere.

Ce Clyst. 1. s. 6. d. Prenez vne chopine de laict de vaches, ou de laict clair bouilly & passé; dedans dilayerez deux onces de sucre rouge, voila le clystere fait. Vous pouuez aussi prendre chopine d'eau d'orge ou de ptisane, & dedans dilayerez ledit sucre rouge, ou vn quarteron de bon miel commun.

Clystere detersif.

Ce Clyst. 2. sols. Prenez vne poignee d'orge commun, & le poids de deux escus de fenoüil verd, faites-les boüillir dans vne chopine d'eau d'eux ou trois boüillons, sur la fin y mettrez vn quarteron de bon miel commun boüillir vn boüillon, pour le dissoudre auec, enfin passerez le tout, & dās ce qui sera passé, laisserez fōdre deux onces de beurre frais, c'est le clystere quē donnerez.

Clystere pour le commencement de la dysenterie.

Ce Clyst. 2. s. 6. d. Prenez vne chopine de bon laict bouilly dās iceluy dissoudrez trois ou quatre onces de bon miel commun & vn iaune d'œuf, & sera le clystere faict.

Clystere rafraichissant & detersif.

Ce Clyst. reuient à 3. sols. Prenez vne pinte de laict clair, & le faites boüillir auec 3. ou 4. laictuës, & vne poignée ou deux de pourpier, prennez vne chopine de ceste decoction coulée, & dans icelle dilayerez vn quarteron de miel, puis sera le clystere fait.

Clystere

Clystere de laict pour adoucir.

Prenez chopine de bon laict, faites-le bouillir vn bouillō, dedans dissoudrez vn iaune d'œuf, puis le passerez, & dedans ce qui sera passé dilayerez deux onces d'huyle rosat, ou vne once & demie de bon beurre frais fondu. *Ce Clyst. 4. sols.*

Clystere auec terebenthine pour la colique nephretique.

Prenez deux onces d'huyle d'oliue, ou de beurre frais, faites les chauffer sur le rechaud ou cendres chaudes, puis tirez du feu, & versez dessus demie once de bonne terebenthine de Venise, la dilayant auec ledit beurre ou huyle (qui est chose fort facile.) Estant dilayée vous la dissoudrez auec vn des susdits clysteres selon l'aduis du Medecin. *Ce Clyst. à 2. s. 6. deniers.*

Clystere astringent.

Prenez fueilles de plantin, bouillon blanc, bourse de Pasteur, de chacune deux poignées lauées, nettoyées, & hachées: vne poignée de roses de Prouins, faites le tout bouillir dās eau ferrée, cōmençant aux feuilles, puis sur la fin, y ietterez les roses pour y prendre vn bouillon; que la decoction reuienne à vne chopine coulée, dans laquelle demeslerez deux onces d'huyle de coings: vn ou deux iaunes d'œuf: voila le clystere faict. *Ce Clyst. 6. sols.*

Autre pour le mesme.

Prenez vne chopine de bon laict que ferez ferrer trois ou quatre fois auec vne bille d'acier toute rouge: passez le par l'estamine ou linge blanc dedans ce qui sera passé dilayerez l'huile *Ce Clyst. auec le sucre rosat 5. s.*

de

de coins,& les iaunes d'œuf. Vous y pouuez aussi dissoudre vne once de sucre rosat en poudre.

Pour les petits enfans on preparera la moitié desdits clysteres.

Clystere pour colique venteuse.

Ce Clyst. fidelement fait 28. sols. Prenez mauues, guimauues, mercuriale, parietaire, hyssope, ruë, calament, pulegium, origan de chacun vne poignée, semences de fenoüil, de cheruis, de cumin, de chacun le poids de deux escus, bayes de laurier vne demie once, fleurs de camomille & melilot de chacune vne demie poignée; faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau plus ou moins commençant premierement aux herbes, puis aux semences concassées, en fin aux fleurs, & qu'il reuienne à la moitié, qui sera pour en faire trois clysteres.

Prennez vne chopine ou moins de ceste decoctiõ coulée, dans laquelle dilayerez le poids de six écus de diaphenix, & autãt de benedicte laxatiue, deux onces de miel mercurial, & autant d'huyle de camomille, ou de ruë, & sera le clystere que vous baillerez; si la douleur continuë, vous le reïtererez auec le conseil du Medecin.

Clystere pour l'Apoplexie.

Ce Clyst. reuient à 28. sols. Aux apoplexies si la maladie donne loisir, vous prendrez vne chopine de semblable decoction, & dans icelle dilayerez le poids de six escus de benedicte laxatiue, & autant de hiera diacolocynthidos Pacchij, auec deux onces de miel mercurial; & autant d'huy

d'huyle de rue, ou camomille, & ferez clystere.

Mais si la maladie presse, vous prendrez chopine de prisane commune ou laxatiue, & dans icelle dissoudrez lesdits medicamens.

Autre clystere contre la colique pour les pauures.

Prenez hyssope, sauge, fleurs de camomille & melilot, de chacun vne poignée, demie once de semence d'anis verd concassé, faictes le tout boüillir ensemble dans trois demy septiers de bon vin, qui reuiennent à vne chopine coulée, dans laquelle dilayerez trois onces d'huile de noix, & autant de bon miel. *Ce clyst. 2. sols.*

Autre pour les pauures.

Vous ferez tremper sur les cēdres chaudes, ou boüillir dans vne chopine de bon vin, demie once de bō sené, & autant de graine de fenoüil verd, l'aynt passé & exprimé vous dissoudrez dans l'expression lesdits miel & huile de noix. *Ce clyst. 8. sols.*

Clystere nutritif.

Prenez vne chopine de boüillon de graisse de chapon, de veau, d'vn bout saigneux de mouton cuits ensemble dans lequel dilayerez vne once de sucre fin, & deux iaunes d'œufs, & ferez clystere que donnerez.

Autre pour le mesme.

Prenez demy septier d'vn boüillon de poulet, & autant de gelée meslez ensemble, auec deux iaunes d'œufs, & en faites clysteres.

Autre pour les pauures.

Prenez chopine de bon laict boüilly, auec

deux onces de bon sucre blanc, dans lequel demeslerez deux iaune d'œufs.

Notez. Notez que deuant que bailler lesdits clysteres nutritifs, il faut purger les excremens du ventre auec vn clystere remollitif.

Notez. Note z aussi, que sçachant preparer lesdits clysteres cy-dessus mentionnez, vous en pouuez preparer toutes sortes d'autres.

Notez. Notez enfin, que pour les petits il faudra diminuer la dose & quantité, tant des decoctions que des medicamens, le tout auec le conseil du Medecin.

Maniere de preparer suppositoires.

Chaque suppositoire six den. PRenez deux onces de miel commun, faites les cuire dans vn petit poëslon lentement sur le feu clair, iusques à ce qu'il acquiere consistance à peu pres d'vn electuaire solide. Cela fait, tirez-le hors du feu, y adioûtant (pour le rendre plus acre) le poids de deux escus de sel commun, ou d'vn escu de sel gemmé en poudre, meslez-les tres-bien ensemble auec vne spatule, & le versez sur vn papier, qui aura esté graissé d'huile, & auec les mains aussi ointes d'huyle en formez suppositoires de la grosseur du doigt annulaire, & longueur de six à sept doigts pour les grandes personnes, & de trois, ou quatre pour les petites, desquels vous voulant seruir, faudra les graisser auec huyle d'oliue, ou beurre frais, & pour les conseruer les tenir dedans la graisse ou beurre frais, car autrement ils se fondroient à l'air.

Autre ſuppoſitoire plus fort.

Prenez ledit miel cuit,& le laiſſez vn peu refroidir, puis y meſlez auec la ſpatule le poids d'vn eſcu de ſel commun,& autant de ſel gemmé en poudre, & en ferez ſuppoſitoires. *Chaque ſuppoſitoire à 6.den.*

Autre ſuppoſitoire.

Ou auec ledit miel cuit, & vn peu refroidy dilayerez vingt grains de coloquinte en poudre, & autant de ſel gemmé auſſi en poudre.

Autre ſuppoſitoire.

Ou auec ledit miel cuit, dilayerez quarante grains de ſcammonée en poudre. *Chaque ſuppoſitoire à vn den.*

Aux petits enfans on fait des ſuppoſitoires auec ſauon, ou auec vne coſte de poirée, ou de l'herbe dite mercuriale, ou vne petite chandelle de cire graiſſée de beurre frais ou ſein doux.

Notez qu'au lieu de ſuppoſitoires on peut mettre dans le ſiege trois ou quatre dragées de verdun non muſquées,ointes de beurre frais,l'vne apres l'autre enſemble.

Ie n'ay voulu icy mettre plus d'exemples de ſuppoſitoires, parce qu'ils ne ſont plus gueres en vſage,& auſſi qu'on ſe peut ſeruir au lieu d'iceux, des ſuſdits clyſteres, ou de ptiſanes laxatiues, ou bouïllon de ſené que ie vay deſcrie, qui ſont plus faciles à preparer & vſer.

Remede certain pour laſcher le ventre de ceux qui ſont conſtipez, & ne veulent vſer de clyſteres, ou ſuppoſitoires.

POurce qu'il y a des perſonnes ſi faſcheuſes, que pour tout l'or du monde ne voudroiẽt receuoir clyſteres, ou ſuppoſitoires, tant pour *Ce bouïllon reuiẽt à 4. ou 5.ſ.*

vne certaine honte qu'elles ont, que pource qu'elles sont affligées d'hemorrhoïdes internes ou externes, ou autres maladies du siege, c'est pourquoy ils vseront du remede suiuant, lequel est excellent.

Prenez le poids d'vn escu, ou d'vn escu & demy, ou de deux escus de bon sené, le poids de demy escu de graine d'anis verd, mettez-les dans vne escuelle, & versez par dessus quatre ou cinq cuillerées d'eau plus ou moins; que si la personne n'est point trauaillée de la toux, on pourra y mettre moitié eau, & moitié ius de citron. En apres couurez ladite escuelle, & la mettez sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud l'espace d'vne demi-heure ou vne heure pour infuser: puis passez le tout par l'estamine ou linge blanc en l'estreignant mediocrement, & ce qui sera passé le dilayerez dans deux ou trois fois autant ou dauantage de boüillon maigre clair, ou dans vn premier boüillon de viande, le faisant prendre au matin à ieun, vne heure ou deux auant que manger.

Que si ledit boüillon est à quelques delicats desagreable pour le goust du sené, alors vous exprimerez encore dans ledit boüillon le ius d'vn limõ. Que s'il refuse derechef ledit boüillon preparé de telle façon, en ce cas vous ne mettrez infuser ledit sené & anis sur les cẽdres chaudes, mais en vn autre lieu hors du feu l'espace de trois heures, puis le passerez & dissoudres dans le boüillon, y exprimant (cõme a esté dit) vn ius de citron ou limon, & de cette façon il

il n'aura aucun mauuais goust.

Ledit boüillon de sené ainsi preparé déchargera le ventre, dilayant & amolissant les excremens endurcis: tellement que passant par le siege, ils n'aigriront point les hemorrhoïdes, & ne feront aucune douleur (qui est vn bon secret.)

Que si à cause du long-temps que le malade est constipé, ledit boüillon pris le matin ne décharge le ventre, ce qui n'arriue gueres, faudra le reïterer au soir sur les quatre ou cinq heures, ou le iour d'apres au matin.

Aussi s'il refuse prendre ledit boüillon de sené, on luy fera prendre au lieu d'iceluy vn bon verre de ptisane laxatiue, laquelle ie descriray cy-apres, au matin à ieun, comme dit est, prenant vne heure ou deux apres vn boüillon maigre.

Pour les pauures qui sont constipez.

Les pauures gens qui n'ont la commodité de prendre clysteres & boüillons de sené preparé de telle façon cy-dessus décrite, & qui ne se dégoustent de rien, vseront du remede suiuant.

Prenez pour vn sol ou dix-huict deniers ou deux sols de sené, c'est à sçauoir le poids de deux ou trois escus de bon sené, auec vn peu d'anis qu'ils iront acheter chez vn Espicier, le feront tremper dans vne escuelle auec sept ou huict cuillerées d'eau, plus ou moins, sur les cendres chaudes l'espace d'vne heure ou deux, puis le passeront & exprimeront par vn linge blãc: ce qui aura esté passé & exprimé, le dissoudront dãs trois ou quatre fois autãt de boüillon

maigre, ou premier bouillon de viande, & le prendront, comme a esté dit cy-dessus.

Maniere de faire iniections.

LEs iniections se font pour plusieurs maladies, comme aux vlceres & playes des parties du corps, aux maladies de la verge, & de la matrice, & ce auec seringues propres, dans lesquelles on met eaux, decoctions, huiles, ou autres liqueurs, selon l'aduis du Medecin, pour estre portées au mal.

Lesquelles iniections estans fort differentes en composition pour remedier ausdites maladies diuerses, & s'accommodans à la nature des parties, ne peuuent estre décrites, mais selon l'occurrence, le Medecin present y pouruoit, les faisant à la maison auec facilité.

Toutesfois i'en déscriray aucunes pour contenter la curiosité d'aucuns.

Iniection pour Gonorrhée.

Vous ferez iniection auec du laict clair ou eau d'orge tiede pour le commencement; en apres on y adioustera le syrop de roses seiches, sçauoir est, sur vn demy septier vne once & demie, ou deux onces.

Aussi au commencement où y aura inflammation & cuisson grande, on fera iniection en esté auec decoction d'orge, plantin, morelle, nenuphar, & en hyuer auec leurs eaux: aux douleurs on fera iniection auec laict de vache recemment trait.

Maniere de faire pessaires.

Le pessaire est plus gros que le suppositoire, & est

est approprié pour la matrice, lequel est fait de cotton, de soye, linge, ou laine peignée, dans lesquels on met medicamens, enuelopant le tout auec linge bien delié, ou tafetas, plus estant trempé en vin, eau, suc ou liqueur conuenable, il est fourré dans le col de la matrice.

On en fait aussi aux herbes, fleurs, semences, &c. pilées dans vn mortier, & enuelopées auec linge delié, qui a grande efficace.

Notez qu'il faut attacher vn petit ruban au bout dudit pessaire pour le lier à la cuisse, de peur qu'il soit attiré au dedans de la matrice. *Notez.*

Pessaire pour prouoquer les mois.

PRenez les fueilles de deux ou trois poignées de l'herbe dite mercuriale, écachez-les dans le mortier auec vn pilon, puis les enueloppez dans vn linge delié, & faites pessaires, lequel moüillerez dans du suc tiede de ladite herbe, & en vsez. *Ce pessaire coustera 1. s. 4. den.*

Pessaire pour arrester les mois.

Prenez les fueilles des herbes suiuantes à sçauoir de centinodia, (en François renoüée) myrrhe, plantin, quinte-feüille, boüillon blanc de chacune demie poignée, pilez-les ensemble apres les auoir nettoyées & lauées, dans le mortier, & en faites pessaires, comme dit est, que moüillerez dans du suc de plantin tiede. *Ce pessaire 2. s.*

Maniere de faire ptysane simple pour le boire ordinaire.

PRenez vne poignée d'orge commun preparée, c'est à dire, nettoyée & lauée en belle eau, & le poids d'vn escu de graine d'anis verd, faites *Cette ptys. 8. 1. s.*

le tout bouillir deux ou trois bouillons dans deux pintes d'eau de riuiere ou autre bõne eau, en vn coquemart de terre vernissé, ou autre vaisseau bien net : puis encore mettez bouillir vne demi-once de bonne reglisse aussi preparée, c'est à dire, ratissée & concassée, qu'escumerez, quand elle n'escumera plus, la ptisane sera faite. Tirez-la du feu, & la laissez rafroidir, pour en vser au boire ordinaire.

Il y a des personnes qui aiment grandement le goust de la reglisse, les autres qui l'aiment peu, alors vous diminuerez ou augmenterez la dose de ladite reglisse, ou à son lieu, ou auec mettrez racine d'ozeille, de chiendant, raclure de corne de cerf, d'yuoire, ou autres medicamens, selon l'auis du Medecin.

Mamiere de faire eau d'orge.

Cette eau d'orge à 6.d. PRenez vne poignée d'orge commune, preparée, comme dit est, faites-la bouillir dans vne pinte d'eau qui reuienne à trois demy septiers, la laissant par apres reposer & rafroidir, pour la couler par vn linge blanc, & en vser.

Si c'est pour boire, vous la ferez bouillir auec vn peu de graine de fenoüil verd, ou vn peu de canelle.

Autre eau rafroidissante & agreable à boire aux fievres continuës.

La pinte reuient à 8.ſ. PRenez vne pinte, c'est à dire 2. liures de bonne eau, mettez dedans dissoudre trois onces de bõ sucre, luy faisant prendre vn bouillon, y adioustant aussi trois onces de suc de limons, & luy faisant prendre encore vn bouillõ

apres

apres la tirerez du feu, & estant demy refroidie la passerez par vn linge blanc ou étamine blanche deux ou trois fois ; & estant refroidie, en vserez.

Le laict clair se prepare de la mesme façon pour la mesme fin. *La pinte de laict clair ainsi preparée 8. f.*

Notez qu'on augmentera ou diminuera la dose du sucre, ou du suc de limons selon le goust du malade. *Notez,*

Maniere de prendre le Bezoard, & ce que couste le grain dudit Bezoard.

D'Autant que nous parlons des ptisanes simples pour alterer les humeurs, nous pouuons aussi enseigner la maniere de prendre le bezoard. Prenez quatre, six, huict, dix grains ou dauantage de bon bezoard mis en poudre, que mettrez dans vne cuilliere, versant par dessus vn petit de ptisane ou ius de citron pour le dilayer auec, & le prenez.

Ie vous auise que le grain du meilleur bezoard ne reuient qu'à vn sol au plus, & partant ie conseille ceux qui l'estiment selon l'opinion vulgaire estre bon aux petites veroles, rougeoles, fiévres pourprées & autres maladies (ce qui neanmoins est tres-faux, comme i'ay bié monstré au traité particulier que i'ay fait dudit bezoard) d'en acheter chez les Droguistes deux dragmes, ou demy once: la dragme qui est vn gros, couste trois liures, & la demy once qui sont quatre dragmes, douze liures. Il seruira, tant pour leur famille, que pour les pauures, veu qu'il couste si peu. *Le grain du meilleur bezoard ne reuient qu'à vn sol.*

Maniere de faire Hydromel simple.

Chaque prise de Hydromel 3.f.

PRenez deux pintes d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, quatre onces de bon miel, mettez le tout dans vn coquemart de terre vernissé, ou autre vaisseau propre, faites-le boüillir, en l'écumant toûjours iusques à ce qu'il n'écume plus, retirez ledit coquemart du feu, & le laissez refroidir pour en vser à chaque prise vn demy-septier.

Il y en a qui mettent deux onces de miel pour liure d'eau, mais il faut, selon l'aduis du Medecin, ou le goust du malade augmenter, ou diminuër la quantité du miel; car il y en a qui l'aiment beaucoup, les autres peu.

Maniere de faire Hydromel composé.

FAites premierement boüillir les medicamens ordonnez, puis estans boüillis selon l'intention du Medecin, vous les passerez, & mettrez cuire dedans la decoction autant de miel qui sera necessaire.

Maniere de faire ptysane laxatiue.

Chaque prise de cette ptysane reuient à 1 s.4.d.

PRenez vne once de bonne reglisse preparée ou moins, comme demie once, ou le poids de six escus, faites-la boüillir dans vne pinte d'eau, l'escumant bien, & quand elle ne iettera plus d'escume, tirez le coquemart du feu, & mettez-y infuser toute la nuict demy once de sené, & le poids d'vn escu de fenoüil verd enclos bien au large dans vn linge blanc, & delié. Le lendemain au matin vous la coulerez, & en prendrez à chaque prise vn bon verre, & deux

heures

heures apres, si vous voulez, prendre vn boüillon maigre.

Si vous voulez rendre ladite ptisane plus forte, au lieu d'vne pinte d'eau mettez seulement trois demy-septiers.

Autre ptysane laxatiue.

Prenez vne poignée d'orge commune preparée, & racleure de corne de cerf, & d'yuoire de chacune vne pincée, enfermez lesdites racleures dans vn linge blanc & delié, mettez le boüillir dans vne pinte de bonne eau; enfin adioustez-y vne once ou moins de bonne reglisse aussi preparée, comme a esté dit cy-dessus, & estant bien écumée, y infuserez le noüet de sené auec le fenoüil verd; comme il a esté enseigné. *Chaque prise à 1. s. 6. d.*

En esté prenez vne chopine d'eau de riuiere, que mettrez dans vne éguiere, auec demie once de reglisse preparée, & le poids de deux écus de bon sené, & le poids de demy escu de graine de fenoüil verd. Agitez-le tout d'éguiere en autre plusieurs fois, puis laissez-la reposer l'espace de deux ou trois heures, & en vsez. *Chaque prise à 1 sol.*

Si pour en prendre au matin vous les voulez laisser infuser toute la nuict, ladite ptysane en sera meilleure. Cette ptysane se fera en Esté auec eau de riuiere qui est comme cuite de la chaleur du Soleil. Si on veut, on peut laisser lesdits medicamens dans ledit coquemart, ou éguiere sans les passer, & en vser iusques à ce que le tout soit beu.

Vous pouuez aussi enfermer dans ledit noüet de sené le poids d'vn écu ou dauãtage de bonne

rheubarbe decouppée en petits morceaux, auec vn peu de canelle, ou autant de bon agaric rafpé, auec vn peu de zingembre, le tout toufiours auec le confeil du Medecin.

Autre ptifane laxatiue.

Chaque prife 5. f. 6. den. Prenez demi-once de fené, le poids d'vn efcu de graine d'anis verd, la mouëlle & les pepins tirez d'vn quarteron de bonne caffe en bafton, mettez le tout dedans vn pot de grez ou de terre verniffée, verfez deffus 3. demy feptiers, c'eft à dire, vne liure & demie de ptifane ordinaire boüillante, couurez ledit pot, & laiffez le tout tremper toute la nuict, à fçauoir en Efté fur vn buffet ou autre lieu, & en Hyuer au coing de la cheminée: Le matin à ieun on en prendra vn verre, paffé par vn linge blanc & net; ou dans vne étamine deux heures auant manger, & le refte les iours fuiuans, comme le Medecin verra bon eftre.

Ptifane laxatiue auec fené, rheubarbe, & agaric.

Chaque prife à 6. fols. Prenez trois demy feptiers de bonne eau, dans lefquels ferez boüillir & efcumer, comme a efté dit, l'once de regliffe ou moins, puis tirez le coquemart hors du feu, & y mettez infufer toute la nuict le nouët de demy once de fené auec l'anis, dans lequel vous aurez enclos le poids d'vn efcu & demy de rheubarbe, auec vn peu de canelle, & autant d'agaric decouppé en petits morceaux, comme la rheubarbe, auec peu de zingembre concaffé. Le lendemain vous coulerez & exprimerez le tout par ladite étamine ou linge blanc, & fera pour deux prifes.

Autre

Autre ptisane laxatiue, auec casse & sené.

Prenez vne once de reglisse preparée, du moins, laquelle ferez boüillir auec vne pinte de bonne eau en l'escumant: quand elle ne iettera plus d'escume vous y mettrez la mouëlle & les pepins tirez d'vn demy quarteron de casse en baston que ferez bouïllir vn bouïllon, puis tirerez le coquemart du feu, & y ferez infuser dedans toute la nuict en quelque lieu hors du feu, le nouët de demi-once de sené auec le fenouïl verd. Le lendemain matin on en vsera vn bon verre à chaque prise. *Chaque prise 3. s. 6. den.*

Notez, cõme a esté desia dit, parlant du bouïllon de sené, pour ceux qui ne veulent prendre suppositoires ou clysteres, que si la personne estoit si cõstipée, que ledit verre de ptisane pris au matin ne purgeast le vētre, ce que toutefois n'arriue gueres, il faudra reprendre vn autre verre de ptisane sur les 4. ou 5. heures du soir du iour mesme, ou le iour d'apres au matin à ieun.

Aussi, selon l'auis du Medecin, on peut prendre trois iours consecutifs au matin à ieun de cette ptisane, ou des deux iours l'vn.

Le fidele Medecin, selon l'exigence des maladies, & des circonstances à luy connuës, y augmentera, diminuera, ou changera les medicaments comme il verra bon estre.

Au surplus ie vous auise que ces ptisanes laxatiues sont vne vraye manne, tant pour les riches que pour les pauures; car elles ne coustēt presque rien, cõme vous pouuez voir, & si elles *Notez l'excellence de ces ptisanes.*

sont

sont de grand effet, seruant de medecines purgatiues, & de clysteres, & empeschent la generation de la pierre, estans faciles à prendre, à cause de la quantité de reglisse, qui abat le fâcheux goust des medicamens, & non leur force. Et partant vous deuez prier Dieu pour ceux qui les ont inuentez, & pour ceux qui les enseignent à faire en vos maisons, desquelles toutesfois vous ne deuez vser, sans au prealable auoir eu l'aduis du Medecin.

Maniere de faire eau de casse.

Chaque prise à 1. s. 8. d.

PRenez demy quarteron de bonne casse en bâton, laquelle vous monderez, & mettrez auec ses pepins dans vn poëslon, ou autre vaisseau auec vne pinte de bonne eau, y mettant quand & quand le poids d'vn escu & demy de bonne canelle concassée, faites le tout boüillir vn boüillon, le passant par vn linge blanc & delié, puis le laissez refroidir, & en vsez, prenant d'icelle vn bon verre.

On peut aussi faire boüillir auec ladite casse vne once, ou demie once de bons tamarinds, & aussi faire infuser le poids d'vn ou deux escus de bonne rheubarbe mise en petits morceaux, le tout auec conseil.

On peut aussi facilement par cette methode faire les decoctions de gaiac, sarsepateille, chyne, & autre pour les maladies qui ne doiuent estre diuulguées, en la curation desquelles, pour l'honneur & santé du malade, il n'est besoin de tant de tesmoins, le Medecin &

le

le maistre Chirurgien y estant seulement necessaires, qui ayent le silence en la bouche. La difference seulement est pour la preparation desdits medicamens,& du temps qu'ils doiuent infuser & boüillir,qui est peu de chose, de peu de peine, & de facile preparation.

Autre eau de casse.

Prenez deux ou trois racines de cichorée sauuage, autant de celle de pissantlis ou taraxacon mondées, c'est à dire ,lauées, ostant la corde qui est dedans, mettez-les boüillir dans trois chopines d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, qui reuienne à vne pinte. Sur la fin, faites-y boüillir vn boüillõ ou deux demie once de reglisse ratissée & concassée, & vn quarteron de casse en bâton concassée auec le pilon de fer puis la tirerez du feu, & la laisserez demy refroidir, puis passerez le tout par vn linge blanc & net, ou par vne étamine, & en vserez. *Chaque prise 4.s.*

Autre eau de casse rafraischissante & astringente. *Chaque prise 4.s.*

Prenez fueilles d'aigremoine & de plantin de chacune vne poignée, semences de pourpier & plantin concassées dans le mortier,de chacune deux dragmes, faites le tout boüillir dans trois chopines d'eau, faisans comme a esté dit cy-dessus.

Si auec ladite eau de casse vous voulez faire medecine, vous prendrez vn verre de ladite ptisane, & dans icelle dissoudrez ou du syrop de roses palles, ou du syrop de cichorée, composé auec rheubarbe, ou ferez infuser demie once de sené auec de la graine

d'anis ou fenoüil, comme verra estre bon au Medecin ordinaire.

Notez, deuant que de concasser la casse en baston auec le pilon, faut nettoyer le bois auec vn linge, mesme le lauer auec eau s'il y a de l'ordure à l'enuiron, car la netteté est grandement requise à la preparation des medicamés.

Maniere de preparer eau de rheubarbe.

Cette eau de rheubarbe à 3. s. 6. d.

FAites bouillir trois chopines de bonne eau dans vn coquemart de terre vernissé, ou autre pot de terre vn ou deux boüillons, puis la tirez du feu & dans icelle chaude, iettez-y pour infuser le poids d'vn escu de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux, ou concassée dans le mortier, & vn peu de canelle, & vsez selon le conseil.

Cette eau de rheubarbe auec racines 4. s. 6. d.

On peut faire boüillir auec ladite eau, racines de chiendan, d'ozeille, reglisse, racleure de corne de cerf & d'yuoire, puis estans boüillis les tirer hors du feu, & y ietter auec ladite rheubarbe & canelle pour infuser.

Ou si vous voulez, apres que lesdits ingrediens seront boüillis, les passerez, & dans ladite decoction passée chaude, ferez infuser ladite rheubarbe & canelle, & ne l'osterez que le tout ne soit beu.

Il y en a qui mettent la rheubarbe ainsi decoupée ou concassée dans le mortier, auec la canelle au large dans vn linge blanc & delié, & le font ainsi infuser.

Cette eau de rheubarbe auec sené.

Pour rédre ladite eau de rheubarbe plus purgatiue, on peut mettre dans ledit noüet du linge, blanc

blanc auec ladite rheubarbe, le poids d'vn demy escu, ou d'vn escu de bon sené. *à 4. sols, 6. den.*

Breuuage excellent & agreable pour rafraischir & estancher la soif ès fiévres ardantes.

PRenez trois chopines de bonne eau, que mettrez dans vn coquemart de terre vernissé, que ferez boüillir vn boüillon ou deux, puis la tirerez hors du feu, & auec cette eau bouillante detremperez & dissoudrez dans vn plat auec vne spatule ou cuiller d'argent trois onces de bons tamarinds, qu'apres remettrés dans ledit coquemart auec trois onces de bon sucre, leur faisant prendre vn boüillon: cela fait, tirerez ledit coquemart du feu, que ferés rafraischir, & on en versera à toutes heures selon l'aduis du Medecin ordinaire. *Ledit breuuage reuient à 11. s. 2. d.*

Au lieu de sucre on pourra mettre trois dragmes de reglisse preparée, c'est à dire, ratissée & concassée, mais il n'est si agreable.

Boüillon de sené purgatif.

PRenés demi-once de sené, le poids d'vn écu de graine d'anis ou fenoüil verd, faites les tremper toute la nuict auec la moitié d'vn demy septier d'eau de puis, & le ius d'vn limon dans vne escuelle, & la mettrés en quelque lieu loin du feu. Le matin venu vous le passerés par vn linge blanc, l'estreignant mediocrement, puis dilayerés ce qui sera passé dans vn boüillon maigre, ou dans vn premier boüillon de viande peu ou point salé. Et afin que ledit boüillon soit plus agreable, vous y exprimerez encore le ius d'vn limon entier, que prendrés aussi *Ce boüillon reuiët à 4. ou 5. sols.*

entier, que prendrez aussi-tost à ieun, gardant la chambre.

Il y en a qui font tremper ledit sené & anis dans du verjus, mais il ne purge pas tant, parce que le verjus qui est astringent, empesche l'operation, & au contraire le ius de limon est laxatif, au moins ne restraint point, ains coule aisément.

Ce boüillon de sené reuiët

Boüillon de sené pour les pauures.

Les pauures qui n'ont le moyẽ de faire tant de façon, & qui ne se dégoustent de rien, mettront tremper demie once de sené, & le poids d'vn escu de graine de fenoüil verd dans de l'eau ou ptisane chaude toute la nuict, & le lendemain matin les feront vn petit boüillir, puis les passeront & exprimeront par vn linge blanc & net, & ce qui sera passé le dissoudront dans vn grand boüillon maigre, peu salé, le prenant aussi-tost, gardant la chambre.

Maniere de faire & preparer medecines laxatiues de diuerses façons, & à peu de frais.

Cette medecine reuient à 7. s. 6. d.

PRenez demie once de bon sené, & le poids d'vn escu de graine de fenoüil verd, mettez-les dans vne escuelle, versez par dessus les deux tiers d'vn demy septier de ptisane ordinaire bien chaude, couurez ladite escuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laisser tremper lesdits medicamens toute la nuict. Le matin venu, faites boüillir ledit sené sur vn rechaud, passez-le par vn linge, l'exprimant mediocrement. Dedans ce qui sera passé dilayerez vne once

de

de ſyrop de roſes paſles, & ſera la medecine faite, laquelle vous prendrez auſſi-toſt à ieun, vn petit froide, & trois heures apres vn boüillon maigre, & clair & demie heure apres deieunerez, gardant la chambre ce iour-là.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demie once de ſené auec l'anis verd, faictes les boüillir dans vn demy ſeptier d'eau ou de ptiſane ordinaire, paſſez les par le linge, & dedans ce qui ſera paſſé, diſſoudrez vne once & demie de ſyrop de roſes paſles, & ſera la medecine que prendrez, comme dit eſt, & auec le meſme regime. *Cette medecine à 10ſ.*

Autre medecice laxatiue composée de ſené, rheubarbe, agaric, & ſyrop de roſes paſles.

Prenez demie once de ſené, & le poids d'vn eſcu de graine d'anis verd, faites les boüillir vn boüillon dans vn demy ſeptier de ptiſane ordinaire, ou d'eau d'orge, ou d'autre decoction appropriée ſelon l'aduis du Medecin, paſſez & exprimez-les mediocrement. Dans ce qui ſera paſſé, ferez enſemble tremper toute la nuict en vn lieu moderément chaud, le poids de deux eſcus de bon agaric raſpé: ou coupé en petits morceaux, auec vn petit de zingembre, & le poids d'vn eſcu & demy de bonne rheubarbe, auſſi miſe en petits morceaux. Le matin venu, faites vn peu boüillir leſdits medicamens que paſſerez & exprimerez mediocrement par l'eſtamine ou linge blanc, & dedans ce qui ſera paſſé diſſoudrez vne once de bõ ſyrop de roſes paſles & ſera la *Cette medecine à 16ſ.*

medecine que l'on prendra de grand matin à ieun, trois heures auant le bouillon maigre, gardant la chambre.

Medecine laxatiue faite auec decoction de racines, herbes, &c. sené, casse, rheubarbe, & syrop de roses passes.

Cette medecine reuient à 21. s. PRenez deux ou trois racines de cichorée sauuage, lauez-les, & ostez la corde, qui est dedans. Prenez aussi deux ou trois racines d'ozeilles que preparerez de mesme façon, cinq ou six bastons de racines de chiendant, ratissez & concassez, le poids de deux escus de reglisse preparée.

Prenez aussi de l'aigremoine, betoine, scolopendre, buglose, bourrache, ozeille, pourpier, laictuë, de chacun demy poignée; vous y pouuez aussi adiouster des semences, & fleurs. Espluchez, nettoyez, & lauez bien le tout dans de belle eau, & les faites bouillir à perfection dans vn pot de terre vernissé, ou autre vaisseau propre, auec suffisante quantité d'eau de riuiere, ou autre bonne eau, mettant premierement bouillir les racines, puis les herbes, enfin les fleurs & reglisse. En apres prenez suffisante quantité de ladite decoction coulée pour faire la medecine suiuante.

Prenez demi-once de bon sené, le poids de deux escus de graine de fenoüil verd ou anis verd: mettez-le dans vne écuelle, mettez aussi quant & quant la moüelle & les pepins mondez d'vn quarteron de casse en baston, & aussi le poids d'vn escu, ou escu & demy de bon-

 ne

ne rheubarbe coupée en petits morceaux. Cela fait, versez dessus lesdits medicaments, autant de ladite decoction boüillante qu'il en sera de besoin pour les faire tremper & infuser la nuict. Couurez ladite escuelle, la mettant au coin de la cheminée, ou autre lieu moyennement chaud. Le lendemain matin vous ferez vn peu boüillir lesdits medicaments sur vn rechaud, & les passerez par l'estamine ou linge, les exprimant mediocrement. Et dedans ce qui sera passé délayerez vne once de syrop de roses pasles. Voila la medecine faite, que vous prendrez aussi-tost qu'elle sera refroidie, gardant le regime cy-dessus ordonné.

Maniere plus facile pour faire ladite medecine.

Prenez ledit séné & fenouïl, faites-les boüillir dans suffisante quantité de ladite decoction, ou les faites infuser l'espace de trois ou quatre heures dans ladite decoction chaude en quelque lieu vn peu chaud, puis le coulerez & exprimerez, comme dit est, & dedans ce qui aura esté passé & exprimé, ferez infuser toute la nuict ladite casse & rheubarbe, puis les passerez, & exprimerez au matin, & dedans ce qui aura esté passé, dissoudrez ledit syrop de roses pasles.

On peut faire seruir le marc desdits medicaments pour vn clystere qui sera fort bon, faisant boüillir ledit marc auec telle decoction de clystere que le Medecin vous dira, puis le passerez & etreindrez, & dedans ce qui sera passé, dilayerez miel, sucre rouge, beurre, & autre chose propre.

Notez. Cette medecine cy dessus décrite, vaut autant que s'il y entroit du catholicon double,ou syrop de cichorée, composé auec rheubarbe.

Notez. Notez aussi,que si vous n'auez la commodité d'auoir ou d'apprester lesdites racines, herbes, semences,& fleurs pour faire la susdite medecine vous prẽdrez de l'eau d'orge, ou de la ptisane ordinaire, ou autre decoction, cõme le Medecin le trouuera bõ,& sera la medecine faite; au lieu du syrop violat, on y dissoudra vne once de syrop de roses pasles,& le ius d'vn bõ limõ.

Autre medecine pour les delicats.

Cette medecine reuient à 5 s. Prenez demie once de sené & vne dragme de semence de fenoüil verd, prenez aussi vne once de casse fraischemẽt tirée auec ses grains, mettez le tout tremper toute la nuict dans quatre onces de ptisane, le lendemain matin on leur fera prendre vn bouïllon,puis on les passera & exprimera par l'estamine, dilayant par apres dans ladite expression vn ius de limon, & sera la medecine faite, laquelle refroidie on prendra aussi-tost.

Autre medecine laxatiue.

Prenez demie once de sené, & le poids d'vn escu de graine d'anis verd,faites les bouïllir vn bouïllon dans suffisante quantité de ptisane, passez & exprimez : dedans ce qui sera exprimé, dilayerez demie once de catholicon double de rheubarbe fidelement preparé, vne dragme & demie de diaphœnic, & vne once de syrop de roses pasles, & sera la medecine faite.

Autre medecine laxatiue agreable.

Prenez demie once de sené, vne dragme de fenouil verd, ou d'anis verd, faites les infuser toute la nuict dans vne decoction d'ozeille ou ptisane commune, ou laict clair clarifié le lendemain matin les passerez, sans chauffer, par vn linge délié, & dedans ce qui sera passé & exprimé, dissoudrez vne once de syrop violat, ou autant de syrop de limons, ou suc de limós.

Ladite medecine reuient à 7 s. 6. d. ou. 8. s.

Medecine pour gens robustes.

Prenez demie once de sené auec l'anis verd, faites les infuser toute la nuict dans la ptisane ou autre decoction que le Medecin iugera à propos; exprimez-les, & dedans l'expression dilayez le poids de trois escus, ou demie once de l'electuaire diacarthami, auec vne once de syrop de roses passes.

Cette medecine à 11. s.

Medecine pour personnes debiles.

Prenez le poids de deux escus de sené, & le poids de demy escu de graine de fenouil, le poids d'vn escu & demy de bonne rheubarbe decouppée en petits morceaux. Mettez les ensemble dans vne escuelle, versant dessus suffisante quantité de ptisane chaude, pour les faire tremper toute la nuict. Le lendemain vous les ferez bouillir vn bien peu, les passant par apres par l'estamine auec mediocre expressió, dedans laquelle dissoudrez le poids de deux ou trois escus, ou demie once de sucre en poudre, pour rendre ladite medecine plus agreable, & la prendrez deux heures auant le bouillon.

Cette medecine à 8. s.

Medecine laxatiue pour les petits enfans en nourrice.

Cette medecine à 9.f. Prenez demi-once de syrop de cichorée, composé auec rheubarbe, faites luy prendre seul ou dilayé auec deux fois autant de ptisane.

Cette medecine à 1.f.6.d. Ou faites tremper toute la nuict le poids d'vn escu de sené dans vn peu de ptisane ou eau sucrée, chaude ; puis la passerez, & luy baillerez.

Cette medecine à 4.sols. Ou ferez tremper toute la nuict le poids d'vn escu de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux dans de l'eau sucrée ou ptisane, comme a esté dit du sené : le lendemain la passerez & exprimerez vn petit, & vous la donnerez.

Maniere de preparer bol de casse.

Ce bol de casse reuient à 16.sols. PRenez vn quarteron & demy de bonne casse en baston, mondez & passez-la sur la fumée de la decoction de graine d'anis verd, ce qui se fera de telle façon.

Il y aura vne once & demie de casse. Prenez demi-once de graine d'anis verd, faites la bouillir dans vn poeslon vn ou deux bouillons, auec vn demy septier d'eau ; apres versez le tout dans vne escuelle, mettant dessus le sas à monder, & passer la casse, sur lequel la mouëlle & les pepins d'icelle auront esté mis : ce fait vous passerez au trauers dudit sas la mouëlle susdite, laquelle vous recueillerez puis apres auec vne cuillier, & en ferez morceaux que prendrez en forme de pruneaux sinapisez & couuerts de sucre fin en poudre, ou enueloppez dans du pain à chanter ou oublies mouïllées dans de l'eau seule, ou eau vinée. Vn quart d'heure, ou demi-heure apres, vous pren

prendrez vn bouïllon maigre, ou vn premier bouïllon de chair, peu salé, ou le bouïllon de sené qui ensuit.

Le soir auparauant vous mettrez tremper toute la nuict le poids d'vn escu & demy, ou de deux escus de bon sené, auec le poids de demy escu de graine de fenouil verd, dans deux ou trois cuillerées d'eau, & autant de ius de citron. *Ce bouïllon de sené reuiët à 2. s.*

Le lendemain matin vous passerez par vn linge, & exprimerez doucement ledit sené, & ce qui sera passé vous le dissoudrez dans vn des bouïllons susdits. Trois heures apres on déjeunera, gardant la chambre ledit iour.

On peut mesler auec ladite mouëlle de casse le poids d'vn escu de bonne rheubarbe mise en poudre, auec le conseil du Medecin.

Notez, que l'on monde la casse sur la fumée de la decoction de graine d'anis, & au defaut d'iceluy de fenouil verd, parce qu'estant flatueuse, elle engendre des tranchées & coliques, mesme elle enuoye des vapeurs au cerueau qui excitent quelquefois mal de teste, à ceux qui y sont sujects. *Notez.*

Bol de casse pour purger & rafraischir les reins.

VOus monderez & passerez vn quarteron & demy de bonne casse en baston, comme a esté dit, meslez auec ladite mouëlle de casse le poids d'vn escu de poudre de reglisse, puis en ferez morceaux que prendrez l'vn apres l'autre dans vn cuillier, & demi-heure apres prendrez vn des bouïllons susdits, dans lequel dissoudrez le ius d'vn bon limon. *Ce bol de casse à 10. sols. Il y aura vne once & demie de casse.*

Ce bol de casse à 16. s.

Bol de casse auec terebenthine pour gonorrhee.

PRenez la moüelle d'vn quarteron & demy de bonne casse en baston, dans icelle meslez auec le bout d'vn cousteau ou spatule de boids le poids d'vn ou deux escus de bône terebenthine de Venise non lauée, vous en ferez morceaux que prendrez enueloppez dans des oublies, comme a esté dit, demie heure apres prẽdrez vn bouïllõ maigre assaisõné d'herbes, racines apetitiues, & refrigeratiues, dãs lequel on exprimera le ius d'vn bon citron ou limon.

Ce bol de casse à 12. s.

Autre bol de casse.

Prenez la moüelle tirée d'vn quarteron de casse en baston, auec icelle meslerez le poids d'vn escu & demy ou deux escus de diaprunis solutif, & ferez morceaux que prendrez, comme dessus, deux heures auant le boüillon.

Cette casse à 4. ou 5. s.

Bol pour les petits enfans en nourrisse.

Prenez le poids de trois escus de moüelle de casse fraischement tiede, & la faites prendre à l'enfant en forme de boüillie, à chaque dayée luy donnant à tetter afin de luy faire aualer.

Bol pour les pauures.

Prenez vne once & demie de l'electuaire lenitif fidelement dispensé, & en faites morceaux que prendrez vn quart d'heurere auant le boüillon maigre.

Ce bol à 7. s. 6.

Autre bol pour les pauures.

Prenez vne once de catholicon double de rheubarbe, deux dragmes de diaprunis laxatif, mesle z-les ensemble auec le bout d'vn cousteau, & en faites morceaux que prendrez deux

deux heures auant le bouïllon maigre.

Autre bol pour les pauures.

Prenez vne once de l'electuaire lenitif, le poids d'vn escu & demy ou de deux escus de diaprunis laxatif, ou autãt dediaphœnic, meslez les ensemble auec le bout d'vn cousteau, ou auec la petite spatule, & ferez morceaux que prendrez deux heures auant ledit bouïllon. *Ce bol à 7 s.6.d.*

Maniere de faire vomitoires. *Notez.*

NOtez que le propre temps d'vser de vomitoires seurement, & à laise, est quand l'estomach est plein de viandes, c'est à dire, apres auoir mangé, cela facilitant grandement la difficulté du vomissement, & purgeant mieux, lesdites viandes, amenant quant & soy les humeurs mauuaises qui sont, au fonds de l'estomach. *Ce vomitoire à 1 s.6.d.*

Vomitoire commun.

Prenez douze cuillerées d'eau tiede, & trois ou quatre cuillerées d'huyle d'oliue, ou vne ou deux onces de beurre frais fondu, meslez les & les beuuez, mettant quelque temps apres le doigt en la bouche, en cas que ledit vomitoire demeurast trop long-temps à operer.

Autre vomitoire. *Ce vomitoire 2. s.*

Prenez trois ou quatre raues ou refforts biẽ nettoyez, & concassez, demie once de semences de mauues aussi concassées, faites les bouillir dans vne chopine d'eau, qui reuienne à vn demy septier coulé, dans lequel meslerez huyle ou beurre fondu, & en vsez.

Vomitoire plus fort.

Ce vomitoire 1.s. Prenez sept ou huict fueilles vertes de cabaret, pilez-les dans vn mortier, & tirez-en le suc, lequel meslerez auec deux ou trois fois autant de vin blanc ou eau d'orge, & le beuuez tiede.

Autre vomitoire.

Ce vomitoire à 2.s. Prenez demi-once de la racine dudit cabaret, appellé *azarum*, netoyée & concassée, faites la boüillir dans vne chopine d'eau d'orge qui reuienne à vn demy septier; puis y adioustez huyle ou beurre frais fondu, comme a esté dit, & en faites vomitoire.

Maniere de faire masticatoire.

Ce masticatoire à 9. d. LE plus ordinaire & plus facile de tous est de prendre du mastic entier, maschez-le, & à mesure que la pituite tombera du cerueau en la bouche, la faudra cracher: cela se doit faire au matin à ieun.

Autre masticatoire.

Ce masticatoire à 4.s. Incorporez ledit mastic auec de la cire fonduë, & tant soit peu d'huyle auec poivre, pyrethre, & staphysagre puluerisez, & en faites pilules, prenant vne d'icelles, comme a esté dit pour attirer plus amplement les humiditez du cerueau.

Autre masticatoire.

Ce masticatoire à 3.s.6.d Prenez poivre & pyrethre, mettez-les en poudre, & les incorporez auec bon miel: & en faites morceaux de la grosseur d'vne febve, lesquels ferez seicher à l'ombre, & quand ils seront

secs,

en prendrez, & vserez comme dessus.

Maniere de faire gargarismes.

PRenez ptisane ordinaire cy-dessus descrite, lauez-en, & gargarisez la bouche & la gorge tiedement, y meslant si vous voulez auec vn demy septier, vn once de bon miel commun. *Ce gargarisme à 1.s. 6. deniers.*

Autre gargarisme.

Prenez vne chopine d'eau d'orge, auec icelle meslez ce qu'il faudra de bon vinaigre, comme deux ou trois cuillerées pour le faire en forme d'oxycrat, & en vsez. *Ce gargarismeà 1.s.6.d.*

Autre gargarisme.

Prenez vne poignée d'orge bien espluchée & lauée, aigremoine, plantin, roses de Prouins seiches ou nouuelles, de chacune vne poignée, nettoyez aussi lesdites herbes, & les lauez, puis faites-les boüillir auec vne pinte d'eau, ayant premierement mis l'orge seule boüillir deux ou trois boüillons auant les herbes, que la decoction reuienne à vne chopine coulée, dans laquelle dilayerez cinq ou six cuillerées de bon miel, ou autant de syrop de meures, & en vsez. *Ce gargarisme à 3. ou 4. sols.*

Gargarisme adoucissant la bouche & la gorge.

Prenez vingt-cinq ou trente amandes douces pelées, pilez, & broyez-les dans vn mortier de marbre ou de bois, y versant petit à petit, en les broyant, vn bon demy septier d'eau chaude, les laissant apres tremper sur les cendres chaudes, dans vne escuelle l'espace d'vne demie heure, puis passez-les par vn linge bien blanc & delié, en exprimant mediocrement lesdites *Ce gargarisme à 2.s.*

lesdites amandes, laissant par apres refroidir ce qui aura esté passé pour en vser. Vous y pourrez si voulez, pour rendre ledit gargarisme plus agreable, adiouster du sucre.

Gargarisme anodyn pour les pauures.

Faut faire gargarisme auec laict de vache tiede.

Gargarisme astringent & repercussif.

Ce gargarisme à 8. ou 9.s.

Prenez vne poignée d'orge, plantin, polygonum, ozeille, de chacun vne poignée, roses rouges demie poignée, faites le tout boüillir selon l'ordre dans suffisante quantité d'eau, qui reuienne à vne chopine coulée dans lequelle dissoudrez deux ou trois onces de syrop de meures, & sera le gargarisme duquel vserez.

Maniere de faire & preparer emulsions.

Emulsion pour rafraischir les reins, & pour l'ardeur d'vrine.

Chaque prise à 5.s.

PRenez deux onces d'amãdes douces pelées que mettrez dans vn mortier de marbre, lesquelles pilerez & broyerez bien auec vn pilõ de bois, y adioustãt encores vne once & demie des quatre grosses semences, froides mondées, que pilerez & broyerez aussi auec, en versant petit à petit du laict clair ou prisane, ou eau d'orge chaude, iusques à la quantité de trois demy septiers, c'est à dire, vne liure & demie, puis passerez le tout par l'estamine ou linge blanc & delié, & l'exprimerez. Dedans ce qui aura esté passé dissoudrez vne once, ou vne once & demie de sucre fin, deux onces de ius de limons, & au lieu dudit ius de limons & sucre

ſucre, quatre ou cinq onces de ſyrop de limõs, & ſera l'emulſion faicte, que prendrez en trois priſes trois heures apres manger, & deux heures auant. Que ſi l'ardeur & chaleur des reins eſtoient ſi grandes, vous pilerez & broyerez auec leſdites amandes & ſemences demie once de ſemences de pauot, ou le poids de deux dragmes de ſemences de laictuës, & autant de pauot.

Notez que quand vous y mettrez leſdites ſemences, il faut les piler & broyer premier dans le mortier, & meſlant auec, pour mieux faire, vn peu d'eau ou ptiſane chaude, puis on y adiouſtera les amandes & ſemences, comme dit-eſt, ou ferez mieux de telle façon. *Nottez.*

Prenez deux onces de quatre groſſes ſemences froides frais mondées, que ferez boüillir deux ou trois boüillons dans demie liure d'eau pour les mollifier, puis eſcoulerez l'eau, & les mettrez dans le mortier de marbre, & pilerez tres-bien auec le pilon de bois, les reduiſant en paſte, en apres y adiouſterez vne once & demie d'amandes douces pelées, que pilerez auſſi auec, de telle façon. Cela fait, y verſerez peu à peu vne bõne pinte ou deux liures d'eau d'orge chaude, dans laquelle on aura fait boüillir vn boüillon, trois onces de bon ſucre rompu en petits morceaux, puis paſſerez & exprimerez-le tout par l'eſtamine blanche & nette; ce qui ſera paſſé & exprimé, ſera l'emulſion de laquelle on vſera. Si on veut, on y adiouſtera deux ou trois onces de ſuc de limõs; &

ſi

si vous voulez y mettre de la semence de pauot blanc, vous ferez bouïllir quant & quant lesdites semences froides, puis les pilerez ensemble dans ledit mortier, puis y adiousterez auec les amandes pelées, faisant ainsi comme dessus.

Maniere plus facile, & qui se fait ordinairemeno.

On ne trouue pas tousiours & par tout des semẽces mondées, & si on les veut mõder, faut du tẽps, partant on les prend nõ mondées, chaque prise reuient à 5 sols.

Prenez demi-once de semences de courge, autant de semences de melon, autant de concombres entiers, mettez dans le mortier de marbre auec vn peu d'eau chaude, & les pilez: broyez tres-bien & y adiousterez les deux onces d'amandes douces pelées, que pilerez & broyerez auec, versant petit à petit du laict clair ou ptisane, ou eau chaude, iusques à la quantité de trois demy septiers, puis passerez-le tout, & dissoudrez ce qui a esté dit au chapitre cy-dessus.

Autre maniere de faire emulsions.

Prenez vne poignée d'orge commun, nettoyée & lauée, que vous enfermerez dans vn linge blanc, net & delié, six onces de semences froides, lesquelles ferez bouïllir dans neuf ou dix liures de bonne eau commune, tant que ladite decoction reuienne à quatre liures coulées, vous mettrez à part ladite decoction, ietterés le nouët d'orge, & lesdites semences mollifiées seront mises dans le mortier de marbre, & estant demy pilées auec le pilon de bois, on y adioustera six onces d'amandes douces pelées, pilant si bien le tout ensemble, que le tout reuienne en paste bien molle

ou

ou boüillie, y versant quelquefois pource faire en pilant de ladite decoction tiede. Cela estant on y versera le reste de ladite decoctió que l'on aura rechauffée, & meslerez bien le tout ensemble, puis le passerez & exprimerés par vne estamine blanche & nette, qui ne seruira qu'á cela, & aux laicts d'amandes) & dedans ce qui aura esté passé, on dissoudra quatre onces de bon sucre, & dix onces de sucs de limons, leur faisant prendre vn petit boüillon dans la bassine, & sera l'emulsion faite que mettrez dans vne bouteille de verre nette, ou de terre, pour en vser à chaque fois, à la quantité de demy septier ou demy liure.

Maniere plus facile.

Prenez demie once de semences de courges, autant de celles de melon, & autant de celles de concombre, mettés-les boüillir dans deux ou trois liures d'eau, afin de les mollifier, pour par apres les mieux piler, escoulez le reste de la decoction que serrerez à part, mettez lesdites semences mollifiées dans ledit mortier de marbre, & estans demy pilées, adioustez-y deux onces d'amandes douces pelées, les arrousant par fois en les pelant d'vn peu de ladite decoction tiede, pour reduire le tout en consistance de boüillie, comme dit est, ce qu'estant on y versera laict clair clarifié, ou de ladite decoction ou eau chaude iusques à la quatité d'vne liure & demie, c'est à dire, trois demy septiers, & ayant bien meslé le tout auec ledit pilon de bois, on le passera & expri-

mera par ladite estamine, ou à faute d'icelle par vn linge blanc, net, & delié, y adioustant vne once & demie de sucre, & deux onces de ius de limons, ou, comme dit est, au lieu de sucre & suc de limons, quatre ou cinq onces de bon syrop de limons, faisant prendre vn boüillon dans vn plat sur le réchaud ou dans la bassine.

Maniere de faire laict d'amandes.

Ce laict d'amandes requient à 4. s. Prenez trois ou quatre onces d'amandes douces pelées, pilez & broyez-les bien dans vn mortier de marbre, auec vn pilon de bois, les arrousant peu à peu auec eau boüillie, iusques à vne bonne chopine, pliés le tout par vn linge blanc & delié, exprimez fort lesdites amandes, puis mettez ce qui sera passé dans vn petit pot de terre vernissé, ou dans vn plat sur vn rechaud, auec vne once de sucre fin, & deux ou trois grains de sel, si l'on veut, pour luy donner meilleur goust, le faisant puis apres boüillir à petit feu, sans fumée, le remnant tousiours auec vne cuillier l'espace de quelque temps en sorte que ledit laict d'amandes ne soit ny trop espais, ny trop clair; retirez-le du feu, & le versez dans vne escuelle, le prenant à l'heure du dormir, qui sera sur les neuf à dix heures du soir.

Il y en a qui au lieu d'eau commune vsent d'eau d'orge ou ptisane; mais il semble qu'elles rendent le laict d'amandes roux, qui pourroit estre desagreable à vne personne delicate.

Il y en a aussi qui broyent & pilent auec lesdites

dites amandes vne mie de pain blanc pour le rendre plus blanc & nourrissant ce que l'on peut faire.

Aussi aux grandes chaleurs de reins, ou pour exciter le dormir, on pilera auec lesdites amandes le poids de trois escus ou dauantage de semence de pauot: mais que ce soit auec conseil, & alors faudra piler ladite semence auant les amandes, y adioustant apres lesdites amandes.

Maniere de faire laict d'amandes, auec de la graine de pauot blanc.

PRenez deux ou trois dragmes, ou demie once, si le mal le requiert, de semence de pauot blanc, faites les boüillir deux ou trois boüillons dans vne liure & demie d'eau, afin qu'elles se mollifient, apres versez-le tout dans le mortier de marbre, cela faict on versera en enclinant ledit mortier, la decoction seulement dans vn plat ou autre vaisseau net, laquelle on serrera à part, puis on pilera la graine de pauot demie heure dans ledit mortier, auec le pilon de bois, y adioustant, estant pilée, deux ou trois onces d'amandes douces pelées, le tout estant bien pilé & broyé, on y adioustera pour le rendre plus blanc & nourrissant, la mie d'vn pain blanc de deux liards, y versant quelque fois en pilant vn peu de ladite decoction, pour rendre le tout comme en boüillie : cela fait on y versera peu à peu le reste, ou ce qu'il faudra de lad. decoction chaude, le broyãt & meslãt le tout biẽ ensẽble auec

Ce laict d'amandes reuient à 5. sols.

le pilon : estant bien meslées & dilayées, on passera & exprimera par ladite estamine ou linge blanc, & dedans ce qui sera passé on y mettra vne once de bon sucre, deux ou trois grains de sel, & fera t'on boüillir deux ou trois boüillons dans vn plat sur vn réchaud, puis on le tirera, & le baillera moderément chaud à l'heure de dormir, sçauoir est, à neuf ou dix heures.

Maniere de faire orge mondé.

Cet orge mondé reuient à 4. sols.

PRenez vne ou deux onces d'orge mondé, & si vous voulez, demie once des quatre semences froides, concassée dans le mortier, faites les boüillir auec quatre liures d'eau dans vn pot de terre vernissé à petit feu clair, l'espace de trois ou quatre heures (car alors ledit orge sera creué) qu'il ne demeure qu'vne bonne escuellée de decoction que coulerez par vn linge blanc, sans exprimer ledit orge. En apres prenez trois ou quatre onces d'amandes douces pelées, pilez & broyez-les dans vn mortier de marbre, y versant petit à petit ladite decoction chaude, puis repasserez par ledit linge ou estamine blanche, les exprimant mediocremẽt, & ce qui sera exprimé le mettrez dans vn pot de terre vernissé, auec vne ou deux onces de sucre fin, le faisant boüillir vn boüillon, pour le donner à prendre sur les neuf à dix heures du soir.

C'est à dire vne liure.

Quelques-vns expriment fort ledit orge cuit, les autres ne l'expriment point, comme a esté dit.

 Maniere

Maniere de faire tablettes de ſucre roſat.

PRenez demie liure de bon ſucre bien blanc & fin, quatre onces d'eau roſe, mettez-le dans vn poëſlon, & faites cuire à petit feu & clair en conſiſtance deuë & conuenable, laquelle conſiſtance vous connoiſtrez premierement en leuant vn peu dudit ſucre cuit auec la ſpatule, il ſe fait vt filet delié, lequel retombant dans le poëſlon qu'aurez tiré du feu, il demeure de meſme conſiſtance ſur la ſuperficie de ladite cuiſſon, & ſi peu qu'il en reſtera à la ſpatule s'endurcira. Secondement, en mettant vn peu auec la ſpatule ſur vne aſſiette, le laiſſant refroidir, il s'endurcira, & on l'enleuera ſans qu'il tienne à l'aſſiette. Tiercement, en iettant vn peu ſur la terre, & auſſi-toſt le releuerez, il ne tiendra à la terre, comme a eſté dit, ſur l'aſſiette. Cela eſtant ainſi, tirez le hors du feu, & laiſſez-le refroidir vn petit, puis iettez-le ſur le marbre ou table polie, ſur laquelle vous aurez ſaupoudré vn peu de farine d'amidon par vn linge bien blanc, delié, clair, & formerez leſdites tablettes.

Maniere de faire bandeau pour les douleurs de teſte, cauſées du froid.

PRenez fueilles de ſauge, roſmarin, betoine, meliſſe de chacun vne demie poignée, faites le tout bouillir dans du vin blanc, ou moitié eau & vin, puis le tout bien esbouilly, pilez-le dans vn mortier & l'enueloppez entre deux linges, & en faites bandeau qu'appliquerez chaud ſur le front & les tempes.

Ce bandeau à 5. ſols.

Frontal ou bandeau pour reposer.

Ce bandeau reuient à 2, ou 3. f. Prenez betoine roses rouges, nenuphar, violiers, le tout sec, de chacun vne pincée, semence de pauot blanc, laictuës, de chacun le poids d'vn escu ou deux, mettez-les dans le mortier pour les reduire en poudre; commençant aux semences de pauot & laictuës, puis les fueilles, & fleurs, laquelle poudre vous incorporerez auec oxyrrhodin, & ferez frontal entre deux linges qu'appliquerez, comme a esté dit cy-dessus. Vous pouuez aussi incorporer ladite poudre auec onguent rosat de Mesué.

Autre bandeau rafraischissant, & pour faire reposer.

Ce bandeau reuient à 1. f. 6. d. Prenez roses de Prouins seiches ou nouuelles, ou celles des pains de roses distilées qui n'auront point esté bruslées, vne bonne poignée. Mettez les dans le mortier auec vne cuillerée ou deux d'oxycrat tiede, broyez-le tout ensemble, que la mixtion soit humide, puis la mettés entre deux linges, & en faites frontal, que poserez tiede sur le front & les tempes à l'heure du dormir, ou en autre temps; selon l'aduis du Medecin, & s'il y a des laictuës fraisches, ou pourpier, on en meslera vne demie poignée que broyerez auec lesdites roses.

Autre bandeau pour le mesme.

Ce bandeau reuient à 9. d. Ou prenez vn pain de roses, coupez-en auec des ciseaux vn morceau du moins bruslé, à la largeur & longueur d'vn bandeau qui s'estende sur le front & les temples: Faites-le

tremper

trempet dans vn plat sur les cendres chaudes, auec enuiron la moitié ou plus d'vn demy septier d'oxycrat : En apres mettez-les entre deux linges blancs,& l'appliquez, comme a esté dit.

Autre bandeau pour le mesme.

Ou frottez le front & les tempes auec l'onguent appellé Populeum quelque espace de temps, puis mettez par dessus le bandeau cy-dessus ordonné, ou linge en double trempé dans l'oxycrat tiede, lequel linge vous exprimerez deuant que de l'appliquer. La maniere de faire l'oxycrat sera decrite maintenant. *Ce bandeau à 5. sols.*

Maniere de faire l'oxycrat.

L'Oxycrat est composé de vinaigre & d'eau: or parce que le vinaigre n'est pas tousiours de mesme force (car il y en a de bien fort de foible, & de mediocre :) il est difficile de prescrire iustement la quantité du vinaigre à l'eau, ioint aussi que les parties du corps,& les maladies sont quelquefois dissemblables, sur lesquelles il faut vser dudit remede plus fort ou plus foible : mais ordinairement on fait l'oxycrat de telle façon. Meslans sur six parts d'eau vne de vinaigre commun, les autres meslent autant de vinaigre auec l'eau qu'il se puisse boire, ne laissant aucune excessiue saueur acre à la bouche & à la gorge, ce qui me semble le meilleur.

Maniere de faire l'oxyrrhodin.

PRenez quatre cuillerées de bône huyle rosat,deux cuillerées d'eau rose,& vne cuillerée de bon vinaigre, meslez le tout ensemble *Cet oxyrrhodin à 4. s.*

voyla l'oxyrrhodin fait. Et quand vous en voudrez vser, mettez le chauffer dans vne escuelle, & en frotez tiede la partie, apposant par dessus vn linge sec ou trempé dans ledit oxyrrhodin ou oxycrat tiede.

Autre oxyrrhodin.

Cet oxyrrhodin à 3. s. 6. d. Prenez trois onces, c'est à dire six cuillerées d'huyle rosat, & vne demie once; c'est à dire vne cuillerée de bon vinaigre, meslez-les ensemble pour en vser comme dessus.

Maniere de faire Hydromel.

LEdit Hydromel se fait, meslant auec six parties d'eau, vne d'huyle.

Maniere de faire Epithemes.

Epitheme rafraichissant les parties intemperées de chaleur.

Cet epitheme à 6. den. PRenez vne chopine d'oxycrat cy-dessus descrit, mettez-le chauffer sur vn rechaud mediocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimez les appliquerez tiedes sur les parties intẽperées, y estendãt par dessus vn autre linge sec en double, de peur de moüiller la chemise ou linceulx, rechangeãt lesdits linges, & en remettant d'autres trempez dans ledit oxycrat quand ils se commenceront à seicher ou refroidir.

Cette maniere d'epitheme est de peu de frais, mais il est de grande efficace, comme l'on void tous les iours par experience, estant meilleur & plus naturel que les epithemes faits auec eaux distillées, (lesquelles ont encores de la chaleur en soy, outre l'estrange quel-

les acquierent par la distillation) & poudres qui sont de nulle efficace, & se vendent bien cher.

Epitheme rafraichissant & corroborant les parties eschauffées, du ventre aux fiévres continuës.

Prenez cichorée sauuage auec sa racine, agrimoine, pourpier, plantin, endiue, de chacune vne bonne poignée, vne demy poignée de roses de Prouins, faites-les bouillir, chacun à son ordre dans trois chopines d'eau, ayant esté premierement nettoyées & lauées, qui reuiennent à trois demy septiers coulez, dans lesquels demeslerez cinq ou six cuillerées de bon vinaigre rosat, ou autre bon vinaigre, & sera l'epitheme fait qu'on appliquera sur tout le ventre auec linges doubles, les renouuellant, comme dit est. *Cet epitheme à 3. sols.*

Epithemes pour mettre sur la region du cœur aux fiévres pourprées, malignes, & pestiferées.

PRenez de l'escorce de citron nouuelle ou seiche, coupez-là en petits morceaux, la faisant tremper vne ou deux heures dans vne chopine d'eau rose sur les cẽdres, vn peu chaudes, puis passez par vn linge blanc, & dedans ce qui sera passé, meslerez le ius d'vn citron ou limon & sera l'epitheme fait, duquel la region du cœur sera fomentée tiedement trois fois le iour, auec linges doubles trempez en iceluy, les y renouuellant quand sera besoin. *Cet epitheme reuient à 9. sols auec le theriaque.*

Si dans ledit epitheme vous voulez dilayer le poids d'vn ou deux escus de bonne theriaque, il sera tres-excellent.

Autre epitheme pour la mesme.

Cet epitheme à 2. sols.

Prenez deux poignées de l'herbe dite la royne des prés, autãt de scabieuse, autant de l'herbe morsus diaboli, semences de citron, chardõ benist & d'ozeille concassées, de chacune vne demie once. Nettoyez & lauez lesdites herbes, & les mettez boüillir dans vne pinte de bonne eau, y adioustant vn peu apres lesdites semẽces, tãt que ladite decoction reuienne à vne bonne chopine coulée, dans laquelle dissondrez le ius d'vn bon limon, & deux ou trois cuillerées de vinaigre rosat, & ladite theriaque, & sera l'epitheme fait, duquel vous vserez comme dessus.

Epithemepour les intemperies froides du cœur.

Cet epitheme à 2. sols.

PRenez bon vin odoriferant comme de celuy d'Orleans, ou de Bourgongne, ou autre bon vin, vn demi septier ou dauantage, faites-le chauffer, & estant chaud trempez petits linges deliez en deux ou trois doubles, desquels ayant estuué la region du cœur, les y appliquerez exprimez & chauds, & les rechangeant quand ils commenceront à refroidir.

On peut vser de mesme façon d'eau de vie, au lieu du vin, mais auec l'aduis du Medecin.

Maniere de faire sternutatoires.

Ce sternutatoire à 2. d.

PRenez vn peu d'hellebore blanc, ou euphorbe mis en poudre, soufflez en vn petit dans les narines auec vn petit tuyau de plume.

Maniere de faire fumée ou parfums.

Parfum excellent pour donner bonne odeur en vne chambre, & contre le mauuais air.

PRenez six cuillerées ou dauantage de bõne eau rose, dix ou douze cloux de girofle concassez, & trois ou quatre petits morceaux de pelure de citron ou d'orange, mettez le tout ensemble dans vne escuelle sur vn réchaud, dãs lequel ait esté mis vn petit feu, & le mettez au milieu de la chambre, ou autre lieu que desirerez parfumer, il s'esleuera vne vapeur fort agreable qui parfumera le lieu, & en chassera le mauuais air. *Ce parfum à 3. sols.*

Autre parfum.

Prenez sept ou huict cuillerées de vinaigre rosat, ou autre bon vinaigre, 4. ou 5. morceaux de peleure de citron, douze ou quinze cloux de girofle concassez, mettez-le tout dans vn plat sur vn rechaud comme dessus. *Ce parfum à vn s. 6. d.*

Ce dernier parfum n'est pas si odoriferant que le premier; mais toutefois il est fort bon.

Notez qu'il ne faut faire boüillir lesdites compositions, ains seulement mettre sur autant de feu qu'il sera necessaire pour resoudre la liqueur doucement en vapeur.

On fait pareillement pour diuerses maladies diuerses sortes de fumées & parfums sçauoir est de decoctions de racines, herbes, fleurs, semences, de gommes, sucs, & autres, lesquels quand ils seront necessaires, le Medecin vous enseignera à faire auec grande facilité & peu de frais.

Maniere de preparer fomentations & sachets.

Fomentation pour la pleuresie.

PRenez mauues, guimauues, parietaires, sauge, hyssope, violiers de Mars, fleurs de camomille, melilot, de chacun vne poignée; nettoyez lesdites herbes & fleurs, & les lauez, puis les hachez, les mettant boüillir dans vn pot de terre ou chauderon, auec suffisante quãtité d'eau. Sur la fin de la decoction, vous y adiousterés vn demy septier de bon vin blanc subtil, en apres passez le tout & l'exprimez, mettant ladite decoction dans vn pot de terre, & dans icelle moyennement chaude tremperés vne esponge ou linge en double, duquel vous fomenterez chaudement la partie malade. Puis l'ayant exprimée, l'appliquerez chaude sur ladite partie, la renouuellant quand elle commencera à se refroidir.

Sachets pour la mesme maladie.

Ces deux sachets reuienent à 5. ou 6. s.

Prenez lesdites herbes & fleurs preparées, c'est à dire, nettoyées, lauées, & hachées, adioustant auec, si vous voulez, vne once de semence de lin, & autant de fenugrec, concassez, & enfermez le tout dans deux sachets de vieille toile blanche & nette, de la largeur & longueur que le Medecin aduisera, lesquels contrepointerez auec fil, & les ferez boüillir dans du laict ou de l'eau, puis ayant fomenté & estuué ladite partie auec ladite decoction, en appliquerez vn d'iceux chaud, & exprimerés sur la partie dolente, le renouuellant de l'autre quand il commencera à refroidir.

Fomentation resolutiue.

Prenez mauues, guimauues, auec leurs racines, de chacune vne poignée, sauge hyssope, de chacune deux poignées, fleur de camomille & melilot, de chacune vne demie poignée, semence de lin, fœnugrec, anis & fenoüil concassées de chacune demie once, lesdits ingrediens bien preparez, comme dit est cy dessus, ferez boüillir selon leur ordre dans suffisante quantité d'eau qui reuienne à 3. demy septiers: mettez la moitié d'icelle decoction chaude dans vne vessie de porc laquelle vous lierez par en haut qu'appliquerez sur la partie dolente, rechangeant d'vne autre vessie remplie de l'autre moitié, quand la premiere commencera à refroidir, & la verserez dans vn poëlon pour la remettre par apres estant reschauffée dans la vessie quand l'autre sera refroidie.

Et si n'auez des vessies, vous prendrez des esponges ou linges en doubles, lesquels tremperez dans ladite decoction chaude, dont en fomenterez la partie, & apres exprimez, les y appliquerez les rechangeant comme dit est.

Si voulez faire ladite fomentation resolutiue auec sachets, il ne faut qu'enclorre lesdits ingrediens dans deux sachets de toile contrepointez, & les faire bouïllir, & en vser, comme dit est par-cy deuant.

Fomentation anodyne.

PRenez trois demy septiers de laict boüilly: que vous appliquerez sur la partie, comme

à la

à la precedente fomentation.

Sachets resolutifs pour les pauures.

Chaque sachet à 1 f. Prenez trois ou quatre poignées de son, fricassez les dans vne poële, y versant dessus vn petit de vin parmy, de sorte que ledit son ne soit trop sec, & l'enfermez dans deux sachets de toile pour les appliquer l'vn apres l'autre chaudement sur la partie.

Sachets pour la douleur d'estomach.

Ces deux sachets à 2. ou 3. f. PRenez vne poignée d'absinthe, ou dauantage, hachée en petits morceaux, autant de roses de Prouins, enfermez-les dans deux petits sachets de toile contrepointez, les faisant boüillir ou dans de l'eau ou gros vin, ou oxycrat, comme le Medecin verra bon estre, & les appliquez chauds sur les parties l'vn apres l'autre. Vous pourrez aussi adiouster de l'hyssope.

Maniere de faire cataplasmes.

Cataplasmes pour les apostemes & tumeurs.

Ce cataplasme qui est excellent à 2. ou 3. f. PRenez trois ou quatre poignées d'ozeille ronde ou longue, ostez en toutes les queuës, puis enueloppez les dans vne fueille de chou rouge, ou porrée, faites la cuire sous les cendres chaudes, & estant cuite la tirerez, la mettant dans vne escuelle ou mortier, la broyant auec vn pilon, y faisant puis apres fondre vn morceau de beurre frais ou sein doux, & voila le cataplasme fait, Et pour en vser.

Prenez vne partie dudit cataplasme chaud, estẽdez le sur du linge, & l'appliquez sur la tumeur, soit charbon, aposteme pestilentiel ou commun.

Ledit cataplasme ramolit, suppure, resoult, & bref est de peu de coust, mais son operation en est excellente, on le rechangera deux fois le iour, c'est à sçauoir, au matin & au soir. *Notez.*

Si aux charbons, bosses, & malignes tumeurs vous y voulez mesler de bonne theriaque, vous le rendez extremement propre. *Notez.*

Cataplasme remollitif.

PRenez mauues, guimauues, auec leurs racines, absinthe, parietaire, violiers de Mars, fleurs de camomille, & melilot, de chacun vne poignée, vn oignon de lys, semence de lin & fœnugrec de chacune vne once, nettoyez & lauez les herbes & racines, & concassez les semences, comme aussi l'oignon de lys. Mettez-les boüillir par ordre dans deux pintes d'eau, plus ou moins, iusques à ce que le tout soit biẽ esboüilly, puis passerez la decoction, si peu qu'il y en aura, par vn sac, lesdits ingrediens restant dessus, lesquels escacherez & passerez comme l'on faict la casse pour en tirer la mouëlle, laquelle tirée, ferez fondre auec icelle vn morceau de beurre frais ou sein de pourceau, ou huyle commun, & sera le cataplasme fait. *Ce cataplasme reuient à 7 s.*

Que si desirez adiouster audit cataplasme des farines d'orge ou de froment, ou autre, faudra prendre la quantité que vous voudrez, laquelle délayerez auec la decoction desdits medicamens, & ferez comme vne boüillie que meslerez auec ladite mouëlle, y adioustant apres lesdites graisses ou huyles.

Cataplasme

Cataplasme, appellé le Cataplasme pour les gangrenes, & charbons pestilens.

Ce cataplasme à 3. sols. PRenez beurre frais, ou huyle d'olif vne once, autant de bon miel, vn iaune d'œuf, & vn peu de farine de seigle ou froment, faites premierement fondre le beurre ou chauffer l'huyle, puis y dilayerez le iaune d'œuf & miel, & enfin la farine, & sera cataplasme duquel vserez auec le conseil du Medecin.

Maniere de faire linimens.

Ce liniment à 1. sol. PRenez beurre frais vne once, canelle, ou nois muscade en poudre, le poids d'vn escu, faites fondre le beurre dans vne escuelle, puis meslez ladite poudre, & sera le liniment fait.

Autre liniment.

Ce liniment à 3. sols. Ou prenez huyle rosat deux onces, le poids d'vn escu de canelle, & autant de cloux de girofle mis en poudre, meslez-les ensemble, comme a esté dit.

Notez. Si desdits linimens vous en voulez faire onguents, il faudra faire fondre auec ledit beurre ou huyle vn petit morceau de cire.

Onguent excellent pour la bruslure, d'vne bonne & charitable Damoiselle demeurant au fauxbourg de S. Germain des Prez.

PRenez pour vn sol de cire neufve mise en petits morceaux, pour vn sol d'huile d'olif, faites fondre la cire auec l'huyle, puis tirez-les hors du feu, & meslez auec deux iaunes d'œuf durcis sous les cendres chaudes, & bien esmiez, battez le tout ensemble quelque temps,

temps, il viendra en onguent.

Pour en vser prenez vn peu dudit onguent froid, estendez-le sur du linge, lequel n'en sera seulement que doré, car il n'en faut que bien peu, & l'appliquez sur la partie brûlée, & en peu de temps la douleur sera appaisée, & en continuant & rechangeant deux fois le iour, sera guery sans laisser aucune cicatrice.

Ladite Damoiselle en a tousiours chez soy de prest, & en donne gratuitement à ceux qui luy en viennent demander.

Maniere de faire cerat rafraichissant, de bonne odeur.

PRenez vne once de cire blanche, & quatre onces d'huyle d'olif, faites fondre la cire découpée en petits morceaux auec l'huyle, puis le laissez refroidir, en apres lauez-les, & battez plusieurs fois, comme douze ou quinze fois auec eau belle & claire, en rechangeant toûjours d'eau nouuelle au prix que vous ietterez l'autre, iusque à ce que ledit onguent deuienne blanc comme neige, puis apres lauez-le encore trois ou quatre fois auec eau rose, pour luy dôner bonne odeur, & le mettez dans vn pot de terre, ou autre vaisseau conuenable, y meslant auec de l'eau rose, afin qu'il soit plus rafraischissant & de plus agreable odeur. *Ce cerat ainsi preparé reuient à 8. sols.*

Maniere de faire collyre.

Collyre pour la gratelle prurigineuse despaupieres

PRenez trois cuillerées de vin blanc, & autāt d'eau, le poids d'vn escu d'aloës hepatique mis en poudre, mélez le tout, & ferez collyre; *Ce collyre à vn sol 6. den.*

dãs lequel tiede trẽperez linges deliez & doux, desquels vous estuuerez le mal, y laissant par apres dessus ledit linge en double trempe.

Collyre pour la douleur des yeux.

Ce collyre à 2. d. PRenez la grosseur d'vne petite febve de couperose que mettrez en poudre dãs trois ou quatre cuillerées d'eau claire, ou plus, en vne petite sauciere, ladite couperose étant fonduë, vous vserez de ladite eau de telle façon.

Prenez de cette eau auec le bout du doigt, & en mettez dedans le grand canthus de l'œil deux ou trois gouttes, deux ou trois fois le iour, clignotant alors vn peu l'œil, pour faire que ladite eau s'espande par tout l'œil.

Collyre refrigeratif, & corroboratif au commencement d'vne fluxion.

Ce collyre reuient à 3. ou 4. s. PRenez eau de plantin, & eau rose, de chacune trois ou quatre cuillerées, le blanc d'vn œuf frais, meslez & agitez les ensemble dans vn plat, & sera le collyre fait, dans lequel tiede tremperez linges deliez en double ou simple que poserez tant sur l'œil du malade, que sur le front, & alentour du mesme costé.

Vous pouuez aussi vser de ladite eau de plantain seule, ou de ladite eau rose aussi seule, ou des deux meslées ensemble tiedes, faisant comme dessus.

Maniere de faire vesicatoires.

Chaque emplâtre reuient à vn den. PRenez mouches cantharides le poids d'vn escu, ou demy escu, mettez-les en poudre dans vn mortier, puis mélez ladite poudre auec le double de l'onguent, appellé Basilicon, qu'il

qu'il reuienne à consistence de cerat pour en vser.

Prenez vn peu de ladite confection, & l'étendrez sur vn peu de toile ou morceau de taftas, & en faites emplastres que poserez sur la partie, selon l'aduis du Medecin.

Autre vesicatoire.

Prenez le poids d'vn escu desdites mouches en poudre, incorporez-les auec le poids de trois ou quatre escus de bon leuain en vn mortier, y adioustant vne demie cuillerée de bon vinaigre, & en vsez comme a esté dit. *Chaque emplâtre à vn d.*

Autre vesicatoire.

Prenez le poids d'vn escu de bonne moutarde, le poids aussi d'vn escu de cantharides, mettez le tout en poudre, laquelle meslerez dans vn mortier auec demie once de bon leuain, & vne cuillerée de bon vinaigre, & en vsez comme dessus. *A vn d. l'emplastre.*

Soyez aduertis de bien faire escurer & lauer auec eau chaude le mortier & pilon, apres auoir mis en poudre lesdites cantharides, & en faites emplastres.

Des lauemens des pieds & iambes.

Maniere de faire lauemens des pieds & iambes pour exciter le dormir.

PRenez huict ou dix laictuës ou dauantage, ou cinq ou six poignées de fueilles de vigne, ou cinq ou six testes de pauot concassées, faites les boüillir dans vn moyen chauderon auec suffisante quantité d'eau, puis ayant boüilly trois ou quatre boüillons, verserez *Ce lauement reuient à 3. ou 4. s.*

le tout dans vne grande terrine, & on lauera les pieds & iambes de cette decoction tiede l'espace d'vn bon quart d'heure ou demie heure, commençant le lauement auec les ingrediens, du haut des iambes en bas. Apres on enueloppera lesdites iambes & pieds auec vn linge vn peu chaud sans les essuyer, remettant le malade dans le lict pour reposer, laissant lesdites parties enuoloppées, comme dit est.

Des bains.

CHacun sçait maintenant cõme on prepare les bains d'eau tiede, & les demy-bains: partãt ie n'ẽ parleray point. Seulemẽt, diray-ie, que pour la guerison d'aucunes maladies, les Medecins ordonnent quelques fois de faire boüillir racines, herbes, semences, fleurs, & autres choses, mettans lesdits ingrediens dans vn grand chauderon plein d'eau, & quand ils seront boüillis, on verse la decoction desdits medicamens dans ledit bain preparé.

Touchant les bains secs ou estuues seiches pour exciter les sueurs, il y a plusieurs personnes en cette ville de Paris qui les preparent en leurs maisons auec grande commodité. Partant ceux qui en auront besoin, apres auoir consulté le Medecin, les iront trouuer.

Preseruatif singulier contre la peste.

IE vous donne vn souuerain preseruatif contre la peste, facile à faire, profitant à tous, & ne nuisant à aucun, lequel ferez chez vous à peu de frais.

Prenez vn citron entier & bien charnu, pesant

pesant quatre onces, lequel couperez en petites roüelles, que mettrez dans vn poëslon, auec huict onces d'eau de royne des prez, ou de chardon benist, ou de scabieuse, ou de leur decoction pour le faire cuire, iusques à ce qu'il ne demeure tant soit peu ou point de decoction, gardant bien qu'il ne se brusle: C'est pourquoy on le remuera par fois auec vne spatule ou cuillier d'argent, apres sera ietté dans le mortier de marbre, & bien pilé auec le pilon de bois, iusques à ce qu'il reuienne en paste, auec laquelle y meslerez & broyerez tres-bien quatre onces de conserue de roses rouges, liquide ou molle, & deux dragmes de bonne theriaque de Venise, & autant de confection d'hyacinthe. Le tout estant bien meslé sera mis dans vn pot de grez, ou de fayance, ou de terre vernissée, & pour en vser à ieun vne heure ou deux auant manger, le poids d'vne dragme pour les grands, & demy dragme pour les petits & ce dans vne cuillier, auec vn peu de syrop ou suc de limons, ou de grenades acides, ou d'oxycrat, ou eau vinée, beuuant par dessus vn plein verre dudit oxycrat ou d'eau, auec quatre cuillerées de vin.

C'est vne herbe ainsi appellée.

Pour les delicats on ne mettra point de theriaque, ny de confection de hyacinthe: mais on se contentera seulement du citron preparé, comme dit est, auec la conserue de roses.

Mais quand vous aurez crainte d'auoir receu quelque mauuaise haleine pestilente, vous aurez lors recours à vingt ou trente grains de

ladite theriaque dissoute dans vn peu dudit oxycrat ou vinée.

Estat des vtansiles necessaires aux riches.

PRemierement, deux seringues auec leurs estuys, l'vne pour seruir à la maison auec deux canons d'yuoire, l'vn pour donner clysteres aux grandes personnes, & l'autre pour les petites.

Vn post d'estein à mettre clystere pour le garder & faire chauffer lors que l'on le voudra donner.

L'autre seringue aussi auec deux canons de buys pour prester charitablement aux pauures quand ils en auront affaire.

Deux estamines blanches longues d'vn bon quartier, ou quartier & demy chacune, bien pourfilées alentour, l'vne desquelles seruira seulement à passer les medicamens, & l'autre les decoctions.

Au defaut desdites estamines, on se pourra seruir de linges blancs & propres.

Deux sas ou tamis, l'vn pour passer la casse, tamarind, prunes, &c. & l'autre les decoctions, matieres de cataplasmes, & autres choses.

Vn poids de marc de 16. onces auec la balance & grains de leton pour peser les medicamens.

Deux spatules de fer, l'vne d'vne moyenne grandeur, & l'autre petite.

Vne spatule de bois.

Vn moyen mortier de marbre auec vn pilon de bois.

Vn moyen mortier de métail auec son pilon de

de mesme matiere.

Vn autre petit mortier de mesme matiere auec son pilon.

Pour les pots de terre, chauderons, coquemarts, poëslons, pour faire les decoctions, prisanes,&c. chaque mesnage en est pourueu:que s'il en est besoin de quelqu'vn,alors le Medecin vous en aduisera.

Estat des medicamens necessaires aux riches.

VNe liure de bon sené de Leuant,le meilleur couste trois liures : l'once reuient à quatre sols.

Quatre onces de bonne rheubarbe à vingt sols l'once, le poids d'vn escu, trois sols.

Quatre onces de bon agaric,à dix sols l'once, le poids d'vn escu, reuient à vn sol six deniers.

Deux liures de bonne casse, à quarante sols la liure.

Demie liure de bons tamarinds, huict sols.

Vne liure de l'Electuaire lenitif, à cinq sols l'once.

Vne liure de Catholicum double de rheubarbe à 6. sols l'once.

Quatre onces de Diaphenic à 6. sols l'once.

Quatre onces de Benedicte à 6. sols l'once.

Quatre onces de hiera dia colocynthidos à 6. sols l'once.

Quatre onces de diaprunis laxatif à 6. sols l'once.

Demie liure de tablettes de diacharthami, à 6.sols l'once.

Les pilules ne coufteront que cinq fols chaque prife.

Quatre liures de bon miel commun à quatre fols la liure.

Vne liure de bon miel rofat à 2. fols l'once.

Vne liure de miel violat à 2. fols l'once.

Autant de miel mercurial, à vn fol l'once.

Deux liures de fucre rouge à 5. ou 6. fols la liure.

Trois ou quatre liures de fucre fin, à 16. fols la liure.

Demi-liure de fyrop de pauot fimple, à 3. fols l'once.

Vne liure de fyrop violat; à 4. fols l'once.

Vne boëtte de fyrop de capillaire de Montpellier à feize fols.

Vne demie liure de fyrop de coings à trois fols l'once.

Vne demie liure de fyrop de meures, autant.

Vne liure de fyrop de rofes pafles de neuf infufions à quatre fols l'once.

Demi-liure de fyrop de cichorée quadruplé de rheubarbe à dix ou douze fols l'once.

Vn quart de boiffeau d'orge commun trois fols.

Vne liure d'orge mondé, 4. fols la liure.

Quatre onces de femence d'anis verd, trois fols.

Quatre onces de femence de fenoüil verd, trois fols.

Vne liure de femence de lin cinq fols.

Autant de ſemence de fœnugrec, quatre ſols.

Quatre onces de ſemence de melon, deux ſol ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de courges, deux ſols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de concombre, deux ſols ſix deniers.

Quatre onces de ſemence de laictuë, trois ſols.

Quatre onces de ſemence de citroüille, deux ſolsſix den.

Autant de ſemence de pauot, trois ſols.

Autant de ſemence de chardon benit, trois ſols.

Vne once de poivre commun.

Autant de zingembre.

Autant de cloux de girofle.

Autant de noix muſcade.

Quatre onces de canelle.

Vne liure d'amandes douces.

Chacun ſçait combien les ſix choſes ſuſdites valent.

Vne once de pyretre, deux ou 3. ſols.

Quatre onces d'azarum, dix ſols.

Quatre onces de maſtic, ſeize ſols.

Demie once de couperoſe, ſix den.

Quatre onces de ſel gemmé, quatre ou cinq ſols.

Deux ou trois liures de bonne regliſſe triée à douze ſols la liure.

Demie liure de roſes de Prouins, huict ſols.

Demie liure de violettes, dix ou 12. sols.

Fleurs de camomille & melilot, quantité suffisante.

Pour cinq ou six sols de racleure de corne de cerf & d'yvoire.

Vne pinte d'eau rose, 24. sols.

Vne pinte d'eau de plantin, 16. sols.

Vne pinte d'eau de chardon benist, 16. sols.

Vne pinte d'eau de scabieuse, 19. sols.

Vne pinte de bon vinaigre rosat, ou autre bon vinaigre commun.

Deux onces de confection d'hyacinthe, à 20. sols l'once.

Deux ou trois onces de bonne theriaque, à 32. sols l'once.

Vne once de confection d'Alkermes, à 32. sols l'once.

Deux dragmes ou demie once de bon bezoard, mais il est bien rare, la dragme laquelle contient 72. grains, couste trois liures: audit prix, le grain ne reuient qu'à vn sol au plus. Mais pour vous dire ce qui me semble du bezoard, ie confesse auec plusieurs sçauans personnages, que i'aimerois mieux donner 10. ou 12. grains, plus ou moins de bonne theriage à ceux qui sont affligez de fiévres pourprées & malignes, beuuans par dessus vn verre d'oxycrat, ou vn verre d'eau, dans lequel on aura exprimé le ius d'vn bon limon, que non pas 30. grains de bezoard, d'autãt que l'experiẽce de la theriaque aux maladies veneneuses, pestilẽtielles, malignes, venins, poisons, &c, est

est experimentée de plusieurs siecles : Celle du Bezoard est encore incertaine. Ioint Aussi que ledit Bezoard est souuent sophistiqué, & au lieu que vous penserez auoir acheté du bon Bezoard, vous aurez acheté du ciment, de la terre, ou plastre ainsi preparez, comme l'on dit que les Iuifs de Constantinople font pour le falsifier : & que i'ay demonstré au traicté que i'ay fait de cette pierre, sur la fin de mes œuures.

Toutesfois aux petits enfans qui sont difficiles à prendre de ladite theriaque, à cause de son goust qui leur sera peut-estre desagreable, on vsera dudit Bezoard, pourueu qu'il soit bon, & non sophistiqué, tel qu'est celuy qui se vend auiourd'huy à Paris.

Quatre onces de cire neufue, cinq sols.

Quatre onces de cire blanche, six sols.

Deux ou trois onces d'onguent populeum, à deux sols l'once.

Deux onces d'onguent rosat de Mesué, trois ou quatre sols l'once.

Quatre onces de bonne terebenthine de Venise, à vn sol l'once.

Deux liures de bonne huyle d'olif, à sept sols la liure.

Vne liure d'huyle rosat, seize sols.

Vne liure d'huyle violat, seize sols.

Vne liure d'huyle de coings, seize sols.

Vne liure d'huyle de mille-pertuis, 16. sols.

Vne liure d'huyle de camomille, seize sols.

Vne liure d'huylle de lys, seize sols.

Vne liure d'huyle de ruë, seize sols.

Vne pinte d'huyle de noix, seize sols.

Vous aurez chez vous dauantage desdits medicamens & autres, desquels vostre Medecin ordinaire vous adüisera, non seulement pour vostre maison, mais aussi pour en distribuer charitablement aux pauures, ausquels on doit aider, comme gratuitement & charitablement ie vous donne ce mien labeur.

Estat des vtensiles & medicamens necessaires aux personnes de mediocre qualité.

LEs gens de mediocre qualité auront tousiours chez eux vne seringue auec les deux canons d'yuoire ou de buys.

Quatre onces ou demie liure de bon sené.

Vne liure de bonne casse de Leuant.

Quatre onces de fenoüil verd ou anis verd.

Deux ou trois liures de bon miel commun.

Vne liure de sucre rouge.

Deux onces de bonne rheubarbe.

Autant de bon agaric.

Demie once de zingembre.

Vne once de canelle.

Vne liure de bon syrop de roses passes de neuf infusions.

Vne boëtte de syrop de capillaires de Montpellier.

Deux onces de bonne theriaque.

Quand on aura besoin d'autres medicamens que les susdits, tant simbles que composez, vostre Medecin ordinaire vous les indiquera.

Aduertissement

Aduertissement notable & charitable au public.

IL est necessaire que tous ceux qui ont le moyē ayent vne seringue à la maison, & sça-chét faire & dōner clystere, ou ayēt gēs pource faire, tāt pour les maladies qui arriuent, inopinément, lesquelles ont besoin promptement de ce remede, que parce que se seruant de la seringue d'autruy, laquelle apres auoir peut-estre seruy à bailler clystere à vn verolé ou pestiferé, ou malade d'vne fiévre pourprée, ou d'vne dysenterie, ou petite verole ou rougeolle, ou aura des vlceres malings, fics ou fistules au siege, ou autre maladie contagieuse, sans auoir esté nettoyée, lauée, & eschaudée, l'on vous viendra vn peu apres, ou sur l'heure mesme donner clystere. Ce qui est bien à craindre. Et est arriué que cét Esté passé quelques personnes se portant bien, ayant besoin d'vn tel remede, on leur en auroit donné, la seringue & canon venant fraischement de seruir à vn pestiferé, dont seroit ensuiuy la peste à ceux-là, à leurs familles, & plusieurs autres. Ie ne parle pas seulement de cette maladie là, mais aussi des autres maladies contagieuses. Partant chacũ ne doit auoir chez soy pour les susdites raisons briefuement déduites; & ne la prester qu'à gens que l'on cognoistra. Encores deuant que s'en seruir, par apres on les doit bien eschauder & lauer. Et pour ceux qui n'ont la commodité d'en auoir, comme ceux des champs, les estrangers & voyageurs deuant que de

receuoir clysteres, ils doiuent bien faire nettoyer la seringue & canons, comme dit est.

Aduertissement au Medecin.

LE Medecin doit prendre plaisir d'enseigner à faire preparer les remedes a la maison, pour quatre raisons. La premiere est, que les medicamens seront bons & fidelement preparez. La seconde, qu'il verra l'operation d'iceux telle qu'il aura desiré. La troisiesme, le malade en receura de l'allegement. La quatriéme, le malade sera pensé, *tutò, citò, & iucundè*, auec si peu de frais (sans toutesfois y rien espargner de ce qui sera necessaire à sa santé) qu'il aura grande occasion de loüer Dieu quand il sera guery. Ainsi ont fait nos anciens Medecins, & ceux mesmes qui depuis peu sont decedez, lesquels ont tousiours visé à restituer la santé aux malades, & conserué icelle aux riches, mediocres, & pauures, auec peu de frais gardant leurs vies, & espargnans leurs bourses. C'est pourquoy le Medecin, ainsi faisant, aura la benediction de Dieu, & du peuple.

FIN.

LE PRIX ET VALEVR DES MEDICAMENS TANT SIMPLES, QVE COMPOSEZ,

desquels on se sert en la Medecine.

Par PHILIBERT GVYBERT, *Escuyer, Sieur de Ville-neufve, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

VINGT-DEVXIESME EDITION.



A LYON,

M. DC. LXVI.



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ayant esté prié de plusieurs gens d'honneur & de qualité de mettre en lumiere la valeur & le prix des medicamens, tant simples que composez, desquels on se sert à la Medecine, ie n'ay voulu manquer de ce faire estimant que cela profiteroit grandement au public. Or en premier lieu, i'ay mis par escrit combien coustent les medicamens simples, encore qu'ils ne se vendent pas tousiours en mesme prix, car selon le cours desdites marchandises, ils augmentent ou diminuēt aussi de prix: mais touchāt les compositions dās lesquelles ils entrent, elles ne s'augmentent ny diminuent de gueres: comme peut estre d'vn denier, d'vn double, ou d'vn liard, deux liards, ou d'vn sol pour once ou dragme. En secōd lieu i'ay décrit à combien reuiennent les compositions tant en gros que détail, declarant le modus faciendi de chacune d'icelles, combien elles contiennēt, sinon si exactemēt, toutefois à peu prés, puis la valeur des ingrediens qui y entrent, méme iusques au feu pour la confection de celles ausquelles il est necessaire: & enfin rabbatant le déchet de la totalité, les prenant en détail, combien reuient l'once, la dragme, & scrupule, & ce bien

raisonnablement. Mais vous m'obiecterez, que beaucoup de ces medicamens sont inutils & superflus. Ie responds qu'il est vray, mais i'ay bien voulu les décrire tous, & leur valeur, pour contenter la curiosité de plusieurs, & leur montrer le vray prix qui est bien vil, de certaines drogues & compositions qui se vendent auiourd'huy bien cher. Prenez doncques, amy Lecteur, ce mien labeur d'aussi bon cœur comme ie vous le donne, en attendant mieux. Adieu.



LE



LE PRIX DES MEDICAMENS SIMPLES QVI SE VENDENT CHEZ LES Droguiſtes.

A

Acacia,la liure couſte.	50.ſols
Acorus,la liure	5.liures
Agaric,la liure.	8 ou 9.liu.
Aloë,la liure.	6.liures
Alun de roche,la liure.	3.ſols
Alun de plume, la liure.	24.ſols
Alun de glace,la liure.	3.ſols
Amandes ameres,la liure.	12.ſols
Amandes douces,la liure.	6.ſols
Ambre gris,la dragme.	5.liures
Ambre iaune,la liure.	40.ſols
Angelique,la liure.	3.liures 10.ſole
Anis verd,la liure.	14.ſols
Antimoine crud la liure.	6.ſols
Antimoine en verre,la liu.	32.ſols
Argent vif,la liure.	24ſols
Ariſtoloche ronde , la liure.	14.ſols
Ariſtoloche longue,la liure.	14.ſols

Azarum, la liure 30.s.
Assa fœtida, la liure. 3.liu.10.s.

B

Bayes de laurier, la liu. 5.s.
Bayes de myrrhe, la liu. 14.s.
Bdellium, la liure. 2.liu.
Been album, la liure. 20.s.
Been rubrum, la liu. 16.s.
Benioin, la liure. 3.l.
Berberis, la liure, 6.s.
Bezoard, l'once 24. liu. Le grain ne reuinet pas à vn sol.
Bitumen Iudaïcum, dit Aspalatum, la liure. 45.s.
Bois d'Aloës, la liure. 12.liu.
Bol Armene la liure. 15.s.
Borax de Venise, la liure. 3.liu.

C

Calamus aromaticus, la liu. 12.s.
Canelle, l'once. 6.l.
Camphre la liure. 100.s.
Cantharides, l'once. 2.s.6.d.
Cardomum minus,, la liure en graine 5.sols.
Carpobalsamum, l'once. 4.s.
Casse de Leuant, la liure. 40.s.
Castoreum, l'once. 10.s.
Ceruse, la liure. 10.s.
Cire blanche, la liure. 18.ou.20.s.
Cire neufue, la liure. 18.s.
Ciuette, la dragme. 50.s.
Chine, la liure. 6.liures.

Colo

Colocynthe, la liure.	3. liures
Colophonia, la liure.	3. ſ.
Corral rouge, la liure.	45. ſ.
Corral blanc, la liure.	35. ſ.
Cortex radicis capparum, la liu.	32. ſ.
Cortex radicis tamariſci, la liu.	24. ſ.
Cortex media fraxini, la liure.	16. ſ.
Cortex guaiaci, la liure.	8. ſ.
Coſtus blanc, la liure.	4. liu.
Cotignac.	20. ſ.
Couperoſe, la liure.	14. ſ.
Creſme de tartre, la liure.	4 liu.
Criſtal mineral, la liure.	50. ſ.
Cubebes, la liure.	3. liu.

Cuſcute, elle ſe vent chez les Arboriſtes des halles, & peut valoir 20. ſols la liure.

Cyperus, ſoucher, la liure.	16. ſ.

D

DAttes nouuelles, la liure.	16. ſ.
Dictam de Crete	46. ſ.

E

EAu de vie la meilleure, la pinte 19. ou 20. ſols.

Ellebore blanc, la liure.	8. ſols
Ellebore noir, la liure.	24. ſols
Encens maſſe, dit oliban, la liure.	30 ſols
Encens commun, la liure.	4. ſols
Epithyme, la livre.	30. ſols
Eſcorce de citron confite, la liure	24. ſols
Eſcorce de citron ſec, la liure.	5. ſols
Euphorbe, la liure.	19. ſols

F

FEnoüil verd, la liu. de sa graine.	12.s.
Fleurs de stecas Arabic, la liu.	20.sols
Fleurs de rosmarin, la liure.	20.sols
Fleurs de violes, la liure.	20.sols
Fleurs de buglose, la liure.	20.sols
Fleurs de roses rouges, la liure	16.sols
Fleurs de betoine la liure.	20.sols
Fleurs de bourrache, la liure.	16.sol.
Folium Indum, l'once.	20.sols
Fragmens precieux d'Amethiste, l'once 8.ou 10, sols.	
d'Emeraude, l'once.	8. ou 10. sols
de Grenatz, l'once.	8.ou 10.sols
d'Hyacinte l'once.	8.ou 10.sols
de Saphirs, l'once.	8.ou 10. sols
de Tophaze, l'once.	8.ou 10.sols

G

GVaiac, la liure.	5.sols
Galbanum, la liure.	3. liures
Gentiane, la liure.	10.sols
Galange, la liure.	6.liures
Gomme Arabic, la liure.	10.sols
Gomme Tragacant, la liure.	10.sols
Gomme de lierre, la liure.	5.liures
Gratina tinctorum 1.Kermes.	la liure 4.liu.
Gomme de Cerisier, la liure.	10.sols

H

HErmodactes, la liure.	16sols
Huyle d'aspic, la liure.	28.sols
Huyle rosat, la liure.	40sols
Hypocistis, la liure.	50, liures

Ialap

I

IAlap, la liure.	3. liures,	10. sols
Iris de Florence, la liure.		10. sols
Iujubes nouuelles, la liure.		16. sols
Iuncus odoratus, la liure.		3. liureus

L

LAcca, gomme, la liure.	4. liu.
Ladanum, la liure.	40. ſ.
Lapis calaminaris, la liure.	24. ſ.
Lapis hæmatites, la liure.	6. liures
Lapis Lazuli, la liure.	16. liures

Lapis pſongiæ, i. *Pierre d'eſponge*, la liure quatre ſols.

L'huyle d'olif, le cent.	30. ſols
Limeure d'acier, la liure.	16. ſ.
Litarge d'or, la liure.	6. ſ.
Litarge d'argent, la liure.	6. ſ.
Lupius, la liure.	16. ſ.

M

MAcis, la liure.	3. liu. 10. ſ.
Manne de Calabre, la liu.	6. liu.
Maſtic, la liure.	4. liuſ.
Mechoacam, la liure.	3. liu. 10. ſ.
Miel commun, bon, le cent.	12. liu. 10. ſ.
Mine de plomb, la liure.	4. ſ.
Miniu m, i, cinnabaris la liure.	18 ſ.
Myrrhe, la liure.	6. liu. la meilleure
Muſc fin, la dragme.	50. ſ.

N

NOix de Cypres, la liure.	0. ſ..
Noix de galles, la liure.	8. ſ
Nux Indica, la liure.	16. ſ.

O

OEſypus, la liure.	40,ſols.
Opium,la liure.	12.liu.
Opobalſamum , la liure,	3.liures 20.ſ.
Opopanax,la liure.	6.liur.
Orpiment,la liure.	18.ſ.

P

PEnides,liure.	18.ſ.
Pignons,liure.	9.ſ.
Poix nauale,liure.	3.ſ.
Poix de Bourgongne, liu.	2.ſ.6.d.
Piſtaches recentes , liure.	19.ſ.
Polypode,liure.	4.liu.
Poix ciches,le litron.	10.ſ.
Poiure long,liure.	5.liu.
Pyrethre,la liure.	30.ſols

R

RAcine d'Ezula,la liure.	30ſols
Raiſins de Corinthe,la liure.	5.ſols
Raiſins de caiſſe,la liure.	4.ſols
Raiſins de damas,la liure.	10.ſols
Regliſſe trayée,la liure.	14.ſols
Reſiné,la liure.	2.ſols
Rheubarbe,la liure.	12.liu.14.liu.
& la fine meilleure.	19.liures.

S

SAfran tres-beau,la liure.	16.liur.
Sagapenum,la liure.	4.liures
Sang de dragon,la liure.	16.ſols
Santal blanc,la liure.	30.ſols
Sanal citrin.	3.liures
Santal rouge.	30.ſols

Sarc

Sarsepareille, la liure. 35. sols
Sasafras, la liure. 30. sols
Scammonée, la liure. 15. liures
Scilles, la liure. 15. sols
Sebeste nouuelle, la liure. 24. sols
Sel gemme, la liure. 16. sols
Sel nitre, la liure. 15. sols
Semences d'agnus castus, l'once. 3. sols
Semences d'Ameos, la liure 4. liures 10. sols
Semences d'Amomum, la liure. 5. liu.
Semen Bombacis, la liure. 20. sols
Semence de Daucus Creticus, la liure 20. sols
Semence d'Eruca, la liure. 10. sols
Semences de Staphisagria, la liure. 8. sols
Semence de Seseli de Marseille, la liure quatre sols.
Semence de Leuisticum, la liure. 2. sols
Semen contra, la liure. 3. liures 10. sols
Semence d'ortie, la liure. 8. sols
Semence de carthamus, la liure. 19. sols
Semence de fœnugrec, la liure. 4. sols
Semence de lin, la liure. 5. sols
Semence de perles, l'once 50. sols
Sené le meilleur, la liure 3. liures
Soufre, la liure. 3. sols
Styrax calamite, trois liures 10. sols la liure
Styrax liquide, la liure. 35. sols
Suc de reglisse blanc, la liure 24. sols
Suc de reglisse noir, la liure 20. sols
Sucre, la liure 10 sols
Sumach, la liure 3. sols
Spica Celtica, la liure. 3. liures

Spica Indica, la liure. 4.liu.

T

TAlc de Venise en poudre, la liure huict sols.
Terebentine de Venise, la liure. 14.s.
La liure d'autre Terebentine. 4.s.
Tamarinds, la liure. 16.s.
Terre sigillée, la liure. 5.liures
Terre Blesienne qui a mesme proprieté que la sigillée. 50.s.
Tuthie, la liure. 48.s.
Turbit, la liure. 5.liures.

V

VErdet, la liure. 24.s.
Visc de chesne, la liure. 6.s.

X

XYlobalsamum, la liure. 3.liures

Z

ZEdoria, la liure. 3.liur.
Zingembre, liure. 12.s.

Notez, quand en tout ce liure ie parle de la la liure, i'entens la liure de seize onces, l'oce de huict dragmes, la drame de trois scrupules, le scrupule de vingt quatre grains, le demy scrupule de douze grains.

Pour la valeur des racines, herbes, fleurs que l'on vand au pilier des Halles, elles sont à assez bon marché, comme chacun sçait, partant ie ne les mettray point icy par escrit.



A combien reuiennent les medicamens composez, & premierement

DES SYROPS.

SYROP VIOLAT.

LE syrop violat se fait en plusieurs manieres, & principalement en trois.

La premiere, qui est la meilleure, se fait ainsi. On fait trois infusions d'vne liure à chaque fois de fleurs de violettes mondées dans quatre liures d'au chaude: à la derniere infusion coulée & exprimée qui contient quatre liures & demie, on y adiouste cinq liures & demie de bon sucre, & est faict le syrop, qui contient sept liures.

Les trois liures de fleurs de violettes mondées, 7. liures 10. sols: le sucre trois liures: le feu 15. sols. Somme 11. liures cinq sols.

Les sept liures de syrop, rabbatu le déchet, le prenant once à once, reuiennent à six liures quatre onces & plus, qui sont cent onces: l'once reuient à 2. sols 3. den.

La seconde maniere de faire syrop violat se fait ainsi.

On prend quatre onces de suc de violettes pour

pour chaque liure de sucre cuit quasi en consistence, comme pour faire tablettes de sucre rosat, & reuient à 19. ou 20. onces. La liure de sucre 10. sols, les quatre onces de suc 37. sols, le feu 2. sols. Somme 47. sols.

Lesdites 19. onces de syrop, rabbatu le déchet, reuiennent à 18. onces, l'once reuient à 2. sols. 8. deniers.

La troisiesme maniere de faire le syrop violat.

Se faict, passant vne liure de sucre cuit en consistance, comme pour faire le sucre rosat, qu'on passe sur 4. onces de fleurs de violettes mondées, pilées dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & mises dãs vne seruiette ou estamine nette, & reuient à seize onces.

Les quatre onces de violettes 12. sols 6. deniers, le sucre 10. sols, le feu 2. sols. Somme 24. sols. 6. den.

Lesdites seize onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quinze onces, l'once vn sol. huict. deniers.

Syrop de pas-d'Asne.

On fait trois infusions d'vne demie liure à chaque fois de fleurs de pas-d'Asne ou Tussilage dans deux liures d'eau. A la derniere infusion coulée, exprimée & clarifiée on adiouste vne liure & demie de sucre, & se fait le syrop qui contient 26. ou trente onces.

Les fleurs 15. sols. le sucre 15. sols. le feu 15. sols. Somme quarante cinq sols.

Lesdites 29. ou 30. onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 27. onces, l'once reuient à 20. den.

Syrop de pescher.

On doit faire neuf infusions, sçauoir est d'vne liure à chaque fois desdites fleurs en quatre liures d'eau auec la derniere infusion coulée & exprimée. On fait cuire quatre liures de sucre, & on fait le syrop qui contient cinq liures.

L'once dudit syrop rabbatu, le deschet reuient à cinq ou six sols.

Syrop de roses pasles.

Il se fait neuf infusions d'vne liure à chaque fois de fleurs de roses pasles en quatre liures d'eau, auec la derniere infusion coulée & exprimée qui contient cinq liures, & se fait le syrop qui contient cinq liures.

Les neuf liures de fleurs de roses quarante sols, le sucre quarante sols, le feu vingt sols, Somme cinq liures.

Les cinq liures de syrop, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à quatre liures & demie & plus de syrop. Lonce reuient à 17.d.

Syrop de pied de Chat.

Il se fait trois infusiõs de demie liure à chaque fois des sommitez recẽtes de pied de chat dans deux liures d'eau. Auec la derniere infusion coulée & exprimée, on fait cuire vne liure & demie de sucre, & est fait le syrop qui contient vingt-neuf ou trente onces. La liure & demie de pied chat six sols, le feu quinze sols, le sucre quinze sols. Somme 36 s.

Lesdites vingt-neuf ou trente onces, rabatu le déchet, reuiennent à vingt-sept onces, l'once reuient à seize deniers.

Syrop de pauot simple.

Il se fait infusion de sept onces & demie de testes de pauot blanc, & autant de noir l'espace de 24. heures dans quatre liures d'eau de pluye, puis les fait on boüillir iusques à ce que la decoction coulée & exprimée reuienne à vne liure & demie, auec laquelle on cuit vne demie liure de sucre, & autant de penides, & est fait le syrop qui contient vingt onces.

Les testes de pauot, 8. sols, le sucre & penides 15. sols, le feu 8. sols. Somme 31. sols.

Les vingt onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 18. ou 19. onces, l'once 1. sol 8. deniers.

Syrop de pauot rheas.

Il se fait trois infusions de demie liure de fleurs de pauot rheas, à chaque fois auec deux liures d'eau. A la derniere infusion colée & exprimée on adiouste vne liure & demie de sucre, & quatre onces de sucre rosat, & est faict le syrop qui contient 34. onces.

La liure & demie de fleurs de pauot, 8. sols le sucre 22. sols, le feu 15. sols, Somme 41. sols, Lesdites 34. onces de syrop, rabbatu ce qu'il faut reuienent à 32. onces, l'once 1. sol 8. deniers.

Syrop de nenuphar, ou blanc d'eau.

On fait trois infusions d'vne liure de fleurs blanches de nenuphar, à chaque fois dans quatre liures d'eau. A la derniere infusion coulée & exprimée, on fait cuire quatre liures de sucre, & est fait le syrop qui contient cinq liures. Les trois liures de fleurs de nenuphar 10. sols, le sucre 40. sols, le feu 15. sols

sols.Somme 65.sols.

Lesdites cinq liures de syrop , rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à 72.onces,l'once reuiẽt à vn sol.

Syrop de Capilli Veneris commun.

Il se faict infusion & decoction des simples dans cinq liures d'eau , puis on fait la decoction leger e,laquelle coulée & clarifiée auec quatre liures de sucre,est fait le syrop qui contient cinq liures.

Les simples 5.sols,le sucre 40.sols,le feu 10. sols.Somme 55.sols.

Les cinq liures de syrop,rabbatu le décher, reuiennent à quatre liures & demie qui sont 72. onces , l'once reuient à 10. deniers.

Syrop de cinq racines.

On fait decoction des racines mondées dans suffisante quantité d'eau en quatre liures de la decoction coulée & clarifiée auec trois liures de sucre,on faict le syrop qui contient 60.onces.Les racines 3.sols , le sucre 30 .sols , le feu 10.sols.Somme 43. sols.

Lesdites 60.onces de syrop reuiennent à 55. l'once à 10.den.

Syrop de guymauues.

On fait decoction des racines,fruicts , herbes , semences , dans suffisante quantité d'eau que la decoction coulée reuienne à 4.liures. auec lesquelles ferez cuire 3. liures de sucre, & est le syrop contenant 60. onces.

Les racines , fruicts , &c. 7.sols. Le sucre 30. sols le feu 10. sols. Somme 47. sols.

Lesdites

Lesdites 60. onces reuiennent à 55.onces, l'once reuient à 1.s.

Syrop de cichorée composé auec rheubarbe.

La decoction faite selon l'art, des racines & herbes en suffisante quantité d'eau en la colature elarifiée auec six liures de sucre, on fait le syrop cuit en consistance, comme pour faire sucre rosat. Tirez-le hors du feu, & le dissoudez auec l'infusion exprimée de six onces de rheubarbe, & vne once de spicanardi ou canelle, & sera fait le syrop, qui contiendra 7. liures & dauantage. Les racines & herbes cousteront 20.sols le sucre 3. liures, la rheubarbe 6. liures. le spicanardi 7. sols. le feu 10. sols. Somme 11. liures.

Lesdites 7.liures de syrop, rabbatu le déchet, reuiennent à 100. onces & dauantage, à 2.sols 3.den. l'once. Si on double la rheubarbe, l'once reuiendra à 3.sols.6.den.

Le syrop de Cichorée simple.

On prend quatre liures de ladicte decoction coulée & clarifiée, auec autant de sucre, & est fait syrop qui contient 5.liures.

La decoction 20. sols.le sucre 40. sols.le feu 5.sols. Somme 3. liu. 5. sols.

Les cinq liures de syrop, rabbatu le déchet, reuiennent à 4. liures & demie, qui sont 72. onces, l'once reuient à vn sol.

Syrop d'endiue simple.

On fait cuire auec 8. liures de suc d'endiue depuré & clarifié, cinq liures de sucre, & est fait

fait le syrop;qui contient 6.liures & plus,les 8. liures de suc 3.liures,le sucre 50.sols,le feu 10. sols Somme 6.liures.

Lesdites six liures de syrop, rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à 5.liures & demie : l'once reuient à 17.den.

Syrop de fumeterre.

Deux liures de suc de fumeterre clarifié sont cuites auec autant de sucre, & est fait le syrop qui contient 40.onces.

Lesdites deux liures de suc 5.sols, le sucre 20.sols,le feu 5.sols. Somme 30.sols.

Lesdites 40.onces, rabbatu le déchet,reuiennent à 38.onces:l'once à 10.den.

Syrop de buglose.

Dans six liures de suc de buglose clarifiée on fait boüilir vne liure de fleurs d'icelle, puis on coule & clarifie ladite decoction ; qui reuient à cinq liures, & auec quatre liures de sucre on fait le syrop,qui contient 5.liures.

Les six liures de suc de buglose vingt-quatre sols,les fleurs vingt sols, le sucre quarante sols, le feu dix sols. Somme quatre liures 14. sols.

Lesdites cinq liures de syrop, rabbatu le déchet,reuiennent à quatre liures & demie,l'once à vn sol quatre deniers.

Syrop d'ozeille.

On fait cuire trois liures de suc d'ozeille depuré au Soleil auec deux liures de sucre, & est fait le syrop qui contient quarante onces.

Le suc d'ozeille six sols, le sucre vingt sols, le feu cinq sols.Somme trente vn sol.

Lesdites 40. onces de syrop reuiennent à 38. sols l'once 10. deniers.

Syrop de bysance simple.

On fait boüillir, écumer, & depurer les sucs & auec quatre liures coulées on fait cuire deux liures & demie de sucre, & est fait le syrop, qui contient trois liures & dauantage.

Le suc. 40. sols, le sucre 25. sols, le feu 10. sols Somme trois liures 15. sols.

Lesdites 3. liur. de syrop reuiennent à quarante cinq onces, l'once à vn sol. 8. deniers.

Syrop de bysance composé.

Dans quatre liures de sucs depurez, on fait cuire les simples descrits, en la decoction coulée & clarifiée, on adiouste deux liures de vinaigre blanc, & trois liures de sucre, & est fait le syrop lequel contient quatre liures.

Les sucs 40. sols, les simples 5. sols, le vinaigre 5. sols, le suc 30. sols, le feu 5. sols. Somme quatre liures 15. sols.

Lesdites 4. liures reuiennent à 60. onces, l'once vn sol 8. deniers.

Syrop aceteux.

On fait boüillir 4. liures d'eau de fontaine auec 5. liures de sucre fin à la consomption de la moitié, en écumant l'écume qui surnage, & on y adiouste peu à peu trois liures de bon vinaigre blanc que l'on fait cuire ensemble en consistence de syrop, lequel contient six liures & dauantage.

Le sucre trois liures; le vinaigre six sols, le feu dix sols. Somme trois liures seize sols.

Les

Les dix liures de syrop reuiennent à cinq liures & demie : l'once à onze deniers.

Syrop d'espine vinette,
De limons.
De grenades aigres.
De ribes ou grozeilles rouges.

Tous ces syrops se font à la mesme façon & maniere que le syrop violat auec le suc, lonce d'iceux reuient à seize ou dix huict deniers, horsmis celuy de grenades aigres qui reuient à deux sols ou six blancs.

Le syrop d'agras.

On fait cuire autant de suc dépuré, que de sucre, & les fait-on cuire ensemble en consistance bien épaisse, puis on le tire du feu, & sur chaque liure on y mesle trois ou quatre onces de sucre d'agras dépuré pour le décuire & reduire en consistance de syrop : l'once dudit syrop reuient à vn sol.

Syrop de meures.

Prenant vne liure & demie de sucre de meures, auec vne liure de miel écumé, & 4. onces de resiné on faict le syrop lequel contient vingt-cinq onces.

Le suc de meures 10. sols, le miel écumé 8. sols, le vin cuit 2. sols, le feu 3. sols, Somme 23 sols.

Lesdites 25. onces de syrop reuiennent à vingt-trois onces, l'once vn sol.

Syrop de coins simples.

On fait cuire quatre liures de suc de coins clarifiés auec trois liures de sucre & est fait le

ſyrop qui contient 60.onces. Ledit ſuc de coins 40.ſo.s. le ſucre 30. ſols, le feu 10. ſols. Somme 4.liures.

Leſdites 60.onces de ſyrop reuiennent à 55 onces, l'once 18. deniers.

Syrop de pommes ſimples.

Auec quatre liures de ſuc de pommes clarifié on fait cuire trois liures de ſucre, & eſt fait le ſyrop, lequel contient 60.onces.

Leſdites 4.liures de ſuc de 30. ſols, le ſucre 30.ſols, le feu 10.ſols.Somme 3.liures10.ſols.

Leſdites ſoixante onces reuiennent à 55.onces, l'once 14.deniers.

Syrop de pomme compoſé.

Dans cinq liures de ſuc on faict tremper l'eſpace de 14.heures 4.onces de ſené, & demie once de graine d'anis verd, puis eſtans boüillis deux ou trois boüillons, on coulera & exprimera le tout. Dans ce qui aura eſté coulé & exprimé, on adiouſtera trois liures de ſucre, & eſt faict le ſyrop lequel contient 60. onces, dans lequel, auant ſa cuite, on trempe le noüer de ſafran, l'y exprimant ſouuent.

Les ſucs 40.ſols, le ſucre 30.ſols, le ſené & anis 14.ſols, le ſafran 6.ſols, le feu 10. ſols, Somme 5.liures 10.ſols.

Leſdites 60.onces de ſyrop, rabbatu l eecher, reuiennent à 55.onces: l'once 23ſols

Le Syrop de mente ſimple.

On faict cuire trois liures de ſuc clarifiée auec autant de ſucre, & eſt faict le ſyrop, lequel contient 60.onces.

Les

Les sucs 3.liures, le sucre 30.sols, le feu 10. sols. Somme 100.sols.

Lesdites 60.onces de syrop reuiennent à 55. onces, l'once à douze sols.

Syrop de roses seiches.

Il se fait infusion de trois ou quatre onces de roses seiches, dans vne liure & demie d'eau l'espace de 24.heures, puis est fait legere ebullition, auec laquelle coulée, on fait cuire vne liure de sucre, & est fait le syrop, lequel contient vingt-onces.

Les roses rouges quatre sols le sucre dix sols, le feu cinq sols. Somme 19.sols.

Lesdites vingt onces, rabbatu le dechet, reuiennent à dix huict onces, l'once treize deniers.

Iulep rosat.

On fait cuire quatre onces de bon sucre, auec huict onces d'eau rose en consistence de iulep, c'est à dire peu cuit; l'once reuient à quinze deniers.

Syrop d'absynthe.

On fait infusion des simples dans deux liures & demie de vin blanc & autant de suc de coins, apres on fait decoction, laquelle coulée & clarifiée reuient à la moitié, auec laquelle on fait cuire deux liures de sucre, & est faict le syrop, lequel contient 40.onces.

L'absynthe, roses seiches, le nard Indie, quinze sols, le vin & suc de coins trente sols, le sucre 20.sols. le feu 10.sols. Somme trois liures quinze sols.

Lesdies 40.onces,rabbatu le dechet, reuiennent à 38.onces,l'once 2.sols.

Syrop de stecas.

On fait decoction des simples dans dix liures d'eau,laquelle reuient à cinq liures coulées, exprimées & clarifiées auec lesquelles on cuit deux liures de su cre,& autant de miel écumé,& est fait le syrop aromatisé auec canelle & zimgembre,& roseau aromatic,lequel reuient à cinq liures.

Les simples desquels est faite decoction, & aromatisation,quinze sols, le sucre & miel écumé vingt-six sols, le feu dix sols. Somme soixante vn sol.

Les cinq liures de syrop, rabbatu ce qu'il faut,reuiennent à quatre liures & demie, qui sont 71.once ,l'once à 11.deniers.

Syrop de regliße.

On fait infusions des ingrediens mentionnez dans quatre liures d'eau, & la decoction faite reuient à trois liures exprimée & clarifiée, auec lesquelles on cuit miel écumé, penides & sucre & est fait le syrop,lequel contient dix-neuf ou trente onces.

Les simples trois sols,le miel écumé quatre sols,les penides dix sols, le sucre cinq sols, le feu 8.sols.Somme trente sols.

Lesdites trente onces de syrop reuiennent à vingt-huit onces,l'once treize deniers.

Syrop de iuiubes.

Il se faict decoction des simples dans quatre liu.d'eau:à la moitié coulée & clarifiée on adiouste

adiouste vne liure & demie de sucre, & est fait le syrop qui reuient à 28.ou 30.onces.
Les simples dix sols,le sucre quinze sols, le feu dix sols.Somme trente cinq sols.
Lesdites 30 onces,rabbatu le dechet,reuiennent à 28.onces, l'once quinze deniers.

Syrop d'hysope.

Il se fait decoction des simples dans six liu. d'eau,auec la moitié coulée & clarifiée on faict cuire deux liures de penides, & est fait le syrop,lequel contient quarante onces.
Les simples dix sols,les penides quarante s. le feu dix s.Somme 60.s.
Lesdites 40. onces reuiennent à 38. onces, l'once vn sol.7.deniers.

Syrop de prassium.

Il se fait decoction de simples dans huict liures d'hydromel bien aqueux à la moitié, auec laquelle coulée on fait cuire deux li. de miel écumé, & autant de sucre,& est fait le syrop aromatisé d'vne once d'Iris de Florence en poudre,ledit syrop reuiendra à 5.liures,
Les simples 10.sols,l'hydromel 6. sols, le miel écumé 19.sols,le sucre vingt s.le feu 10. s.Somme trois l.deux sols.
Les cinq liures,rabbatu le dechét, reuiennent à 4.liures & demie:l'once vn sol,

Syrop de refort.

On fait decoction des simples y mentionnez dans dix liures d'eau,qui reuiennent à six liures coulées, auec lesquelles on fait cuire quatre liures de sucre, & vne liure de miel, &

on fait le ſyrop aromatiſé auec canelle,& noix muſcade,lequel ſyrop cõtient ſix liures & plus.

Les ſimples 20. ſols,le ſucre quarante ſols,le miel huict ſols,le feu dix ſols. Somme trois liures dix huict ſols.

Les ſix liures de ſyrop reuiennent à cinq liures & demie, l'once vn ſol au plus.

Syrop d'armoiſe.

On fait infuſion & decoction des ſimples dans huict liures d'hydromel, laquelle reuient à cinq liures coulées, & auec autant de ſucre eſt fait le ſyrop contenant ſix liures & plus.

Les ſimples 22. ſols,l'hydromel huit ſols, le ſucre 50.ſols,le feu 10. ſols : Somme quatre liures dix ſols.

Leſdites ſix liures de ſyrop, rabbatu le déchet,reuiennent à cinq liures & demie & plus, l'once vn ſol.

DES SYROPS MIELLEZ.

Oxymel ſimple.

On fait cuire deux liures de miel en eau, en oſtant touſiours l'écume laquelle ſurnage,puis peu à peu on y adjouſte vne liure de bon vinaigre blanc, pour iceluy boüillir en conſiſtance liquide: il contient vne liure & demie.

Le miel huit ſols, le vinaigre 3. ſols, le feu dix ſols. Somme vingt & vn ſol.

La liure & demie d'oxymel reuient à vingt-deux onces, l'once vn ſol.

Oximel ſcillitic.

Trois liures de miel écumé ſe cuiſent auec deux liures de vinaigre ſcillitic, & ſe fait le

ſyrop

syrop qui contient quatre liures ou enuiron.

Le miel écumé vingt-quatre sols, le vinaigre scillitic trente sols, le feu huit sols. Somme trois liures.

Lesdites quatre liures, rabbatu le déchet, reuiennent à 58. onces; l'once vn sol.

Oximel composé.

On fait decoction des simples dans 12. liures d'eau, qui reuiennent à la moitié, que coulerez & clarifierez, auec laquelle on fait cuire quatre liures de bon miel ou plus, & vne liure de vinaigre blanc, & est fait le syrop, lequel contient quatre liures ou dauantage.

Les simples huit sols, le miel vingt sols, le vinaigre trois sols, le feu dix sols. Somme quarante-vn sol.

Lesdites deux liures de syrop, rabbatu le déchet, reuiennent à trente onces : l'once seize deniers.

Oxymel scillitic composé.

Si au lieu de vinaigre commun en l'oxymel composé, vous y mettez le vinaigre scillitic, il sera appellé oxymel scillitic composé, & l'once reuient à vn sol six deniers.

Vinaigre scillitic.

On prend vne liure de scilles preparées, & on les met dans vne bouteille de verre, y versant par dessus huit liures de bon vinaigre blanc ou fort clairet, laquelle bien bouchée on tiendra au Soleil chaud d'Esté, ou dans vne estuue l'espace de 40. iours, ou de 7. ou 8. iours sur les cendres vn peu chaudes, si la

cõmodité du Soleil,ou le loisir ne le permettent ;apres on passera le tout , & la scille sera bien exprimée & iettée,puis le vinaigre estãt bié rassis,ce qui sera purifié sera mis dans vne bouteille estoupée que l'on gardera au besoin.

Les scilles quarante sols,le vinaigre 16. s. Somme 56. s.

Les 4. liures reuiennent à 58. onces, l'once vn sol.

Hydromel vineux simple.

On faict cuire 16 liures de bon miel dans quarante liures d'eau,iusques à ce qu'vn œuf cru ietté dedans surnage ou qu'il aye consistance de iulep,alors vous l'osterez & mettrez dans vn baril propre,& l'exposerez au Soleil quelque temps,puis le serrerez.

Le miel 5. liures 4. sols,le feu dix sols. Somme 5. liures 14. sols.

La pinte dudit miel, rabbatu le dechet,reuient à quatorze sols.

Miel écumé.

Prenez cinq liures de bon miel , & autant d'eau,si le miel est bon,s'il est sordide, il y en faudra mettre deux fois autant , mettez les ensemble dans la bassine , prendre vn boüillon , puis lepassez par quelque gros linge net,& le remettez dans la bassine sur le feu ostant lécume auec la cuillier percée , & le laissant cuire iusques en consistance de syrop au miel.

Lediomiel reuient à deux liures & demie ou trois liures.

Les

Les cinq liures de miel 16.sols.le feu 6.sols. Somme 22.s.

Lesdites trois liures de miel reuiennent à 45. onces, l'once reuient à six deniers.

Du miel rosat.

On fait le miel de plusieurs façons,dont i'en declareray quatre.

La premiere, On fait infusion d'vne liure de fleurs de roses rouges nouuelles contuses dans le mortier de marbre, auec trois liures de miel écumé.Lonce dudit miel reuient, le dechet rabbatu à vn sol deux deniers.

*La seconde façon.*On fait trois infusions d'vne liure de fleurs de roses rouges nouuelles, à chaque fois dans trois liures de miel écumé L'once dudit miel reuient à deux sols.

La troisiesme se fait auec vne liure de roses rouges nouuelles entieres,concassées dans ledit mortier auec trois liures dudit miel.L'once dudit miel reuient à dix deniers.

La quatriesme se faitfaisant trois infusions d'vne liure à chaque fois desdites roses rouges entieres concassées dans ledit miel,& l'once reuient à seize deniers.

Ces deux dernieres façons de miel rosat ne se font vulgairement, & ainsi se font le miel violat & le miel mercurial.

On prend par exemple trois liures de suc de mercuriale clarifié & coulé & le fait-on cuire auec autant de bon miel commun, les ayant au prealable passez par ladite grosse toile cóme a esté dit du miel écumé, & le cuit

on en consistance de miel sans l'écumer.
L'once reuient à six deniers.

Spa ou *Resiné* ou *vin cuit.*

On fait cuire douze liures de moust nouueau de raisins blancs bien meurs sur le feu clair dans vn chauderon ou bassine, iusques à la consomption des deux tiers, en ostant tousiours l'écume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, plus beau & plus plaisant. Il reuient à trois ou quatre liures.

Les douze liures de moust 24. sols, le feu 10. sols. Somme trente-quatre sols L'once reuient à dis deniers.

DES CONSERVES.

De la conserue de violettes.

On pile vne liure de violettes mondées dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, & on y adiouste deux liures de sucre, & est faicte la conserue laquelle sera mise dans vn pot, & exposée au Soleil l'espace de quinze iours ou trois sepmaines. Ladite conserue reuient à 45. onces.

La liure de violettes mondées 50. sols. Le sucre 20. sols, Somme 3 liures 10. sols Les 45. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 42. onces, l'once reuient à deux sols au plus.

Conserue de roses.

On faict de mesme façon la conserue de roses que celle de violettes, prenant vne liure de fleurs preparées, y adioustant deux fois autant de sucre: ladite conserue reuient à quarante-cinq onces; l'once reuient à 13. deniers.

Conserue

Conserue de fleurs de Nenuphar.

Ladite conserue se fait comme celle de violettes, l'once reuient à huict deniers.

Conserue de fleurs de buglose, bourroche, d'anthos, de fleurs de betoine.

Lesdites conserues se font comme les precedentes: l'once d'icelles reuient à vn sol.

DES ELECTVAIRES PVRGATIFS.

L'Electuaire Diacassia.

On fait la decoction des simples y décrits, auec laquelle coulée & exprimée on cuit dixhuict onces de sucre en consistance de syrop bien épais, & on y mesle auec douze onces de casse fraischement mondée, & se fera l'electuaire, lequel contient 30. onces.

Les simples 3. sols, le sucre 12. sols, la casse 6. liures, le feu 5. sols. Somme 7. liures.

Les trente onces, rabbatu le déchet reuiennent à 28. onces: l'once reuient à 5. sols.

Electuaire lenitif.

On fait decoction selon l'art, des medicamens y mentionnez, dans laquelle coulée & exprimée on fera cuire le sucre pour faire le syrop, auec lequel on mesle les poulpes & les poudres, & est faict l'Electuaire qui contient trente-huict ou quarante onces.

Les ingrediens & le feu 5. liures, les 38. onces, rabbatu

rabbatu le dechet, reuiennent à 36.onces, l'once reuient à trois sols neuf deniers.

L'Electuaire Catholicum

La decoction faite du polypode & anis, & coulez auec le sucre est faict le syrop, auec lequel sont meslez les poulpes & poudres, & est faict l'Electuaire qui contient 150.onces, & dauantage.

Les ingrediens & le feu 15. liures: lesdites 150.onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 145.onces, l'once reuient à 2.s. 2. deniers. Si on y met le double de rheubarbe, l'once reuiendra à 2.sols 9.deniers, ou 3.sols.

L'Electuaire de prunes simple.

Dans suffisante quantité de la decoction de prunes on cuit le sucre pour faire le syrop en consistance deuë, auec lequel vous meslerez les poulpes & les poudres, & est faict l'Electuaire qui contient 44.onces.

Les ingrediens & le feu 3. liures 6. sols. Les 44.onces d'Electuaire, rabbatu le dechet reuiennent à 41.onces, l'once reuient à 1. sol neuf deniers.

Electuaire de prunes l'axatif.

Sur chaque 12. onces dudit Electuaire de prunes on y mesle demie once de scammonée preparée, & alors l'once reuient à 2. sols 6. deniers au plus.

L'Electuaire de dates, ou Diaphenicum.

On mesle selon l'art, la poulpe de dattes preparées, & les poudres auec le miel écumé, & est faict l'Electuaire qui contient 36.onces.

Les

Les ingrediens & le feu cinq liures cinq sols.
Lesdites 36.onces, rabbatu le dechet, reuiẽnent à trente-quatre onces; l'once reuient à trois sols vn peu plus.

La Benedicte.

On mesle les medicamens mis en poudre auec dix-huict onces de miel écumé, & est faict l'Electuaire qui reuient à vingt-trois onces.

Les ingrediens & le feu 55.sols, Lesdites 23 onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 21. once & plus.

L'once reuient à deux sols six deniers.

Confection Hamech.

On faict infusion & decoction des medicamens dans laict clair, & dans icelle decoction coulée on mesle les sucs, les poulpes, le sucre & miel, puis on recuit encore, y adioustant les poudres. Ladicte confection reuient à quarante quatre onces & plus. Les ingrediens & le feu 8.liures lesdites quarante quatre onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 42. onces, l'once reuient à quatre sols.

DES HIERES.

Hiera picra Galeni.

Les medicamens mis en poudre, selon l'art sont meslez auec quatre liu. de miel écumé, & est faict ledit Electuaire qui contient quatre liures, quatre onces, six dragmes.

Les ingrediens & le feu 8.liu.15.sols lesdites

4. liures

quatre liures, quatre onces, six dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à soixate-quatre onces, l'once reuient à trois sols.

Poudre de Hiera simple sans aloé.

Les medicamens mis en poudre font quarante deux dragmes. les ingrediens 51. sols.

Lesdites 42. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à quarante dragmes, la dragme reuient à vn sol quatre deniers.

Poudre d'Hiera simple auec aloé.

Ladite poudre contient 142. dragmes, qui sont 17. onces, 6. dragmes, les medicamens 7. liures, 10. sols.

Lesdites 17. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 16. onces & plus, la dragme treize deniers.

Hiera picra auec agaric.

La poudre d'Hiera simple sans aloé, auec l'agaric trochisqué, aloés mis aussi en poudre, sont meslez auec neuf onces de miel écumé: ladite Hiera reuient à douze onces, les ingrediens & le feu quarante sols: lesdites douze onces, rabbatu le dechet, reuiennent à onze onces, l'once reuient à quatre sols.

Hiera Diacolocynthidos de Pachius.

Les medicamens mis en poudre sont meslez auec trois liures de miel écumé, est faite ladite confection, laquelle contient 47. onces, les ingrediens & le feu 3. liures 17. sols.

Lesdites 47. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 44. onces, l'once reuient à vn sol neuf deniers.

DES ELECTVAIRES SOLIDES.

L'Electuaire Diacarthami.

On met en poudre les medicamens qu'il faut mettre, puis on broye le cotignac au mortier de marbre auec le pilon de bois, auquel on adiouste le miel rosat & manne nettoyée: puis on fait cuire le sucre auec eau en forme conuenable, auec lequel encore chaud on dissoult le cotignac, miel rosat, & manne meslez ensemble: en apres on adiouste les poudres, puis on les tire de dessus le feu, & estant demy refroidis on formera tablettes d'enuiron demie once chacune, qu'on gardera au besoin.

Ledit Electuaire reuient à 14. onces, les ingrediens & feu 45. sols.

Lesdites quatorze onces, rabbatu le dechet reuiennent à treize onces, l'once reuient à trois sols six deniers.

L'Electuaire de suc de roses.

On cuit le suc de roses rouges depuré auec le sucre en consistance d'electuaire solide; puis osté de dessus le feu, & vn peu refroidy, on y adioustera les pouldres pour en former Tablettes du poids de deux dragmes & demie: ledit Electuaire contient 22. onces.

Les ingrediens & le feu 5. liures 17. sols: lesdites 22. onces d'Electuaire rabbatu le déchet, reuiennent à 20. onces & plus: l'once reuient à quatre sols.

Electuaire de citron solutif.

Les medicamens mis en poudre, & l'escorce de citron & conserues pilées dans le mortier de marbre, on cuit le sucre en forme conuenable auec eau rose, ou de buglose pour y dissoudre les conserues, & finalement les poudres. De ceste paste encore chaude on formera tablettes du poids de demie once. Toute la composition contient 15. onces: les ingrediens & le feu 55. sols: lesdites 15. onces, rabbatu le dechet, reuiennent à 14. onces, l'once reuient à quatre sols.

DES TROCHISQVES

PVRGATIFS.

Trochisques de rheubarbe.

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec du suc d'eupatoire, & reduits en trochisques, que l'on faict secher, & on les garde au besoin. Toute la masse desdits trochisques contient vingt-trois dragmes, les ingrediens quarante sols, lesdites vingt-trois dragmes, rabbatu le dechet, reuienent à vingt-deux dragmes, la dragme reuient à deux sols.

Trochisques d'agaric de Bauderon

L'Agaric raspé sera malaxé auec eau de vie, & seché à l'ombre, puis derechef mis en poudre, & auec ladite eau de vie derechef malaxez sechez, & gardez à la necessité, le tout contient 16. dragmes,

Les

Les ingrediens vingt-huict sols.

Lesdites seize dragmes, rabbatu le dechet reuiennent à quinze dragmes, la dragme reuient à deux sols.

Trochisques d'Alhandal.

On prend dix onces de poulpe de Colocynthe mondée de ses grains, & decouppé bien menu auec ciseaux, que l'on met en poudre doucement dans le mortier, auec quelques gouttes d'huyle commun ou rosat : puis on l'incorpore auec vne partie de mucilages, de gommes Arabie, Tragacant, & Bdellium, tirez en eau rose, & on en forme petits trochisques que l'on fait secher à l'ombre. Estans secs sont remis en poudre pour la seconde fois, & auec le reste des mucilages malaxés & reduits en trochisques, lesquels estans sechez à l'ombre sont gardez pour la necessité : lesdites trochisques contiennent 90. dragmes : les ingrediens 8. liures 10. sols, lesdites 90 dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 85. dragmes, la dragme reuient à deux sols.

Des pilules stomachiques, ou ante *cibum.*

On met en poudre les medicamens selon l'art, puis sont malaxez auec syrop rosat ou d'absynthe & on en forme masse, laquelle sechée contient quinze dragmes.

Les ingrediens onze sols.

Lesdites quinze dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à quatorze dragmes : la dragme reuient à dix deniers.

Pilules de Rufus.

On met en poudre les medicamens lesquels on malaxe auec vin miellé & on en forme masse, laquelle sechée, contient trente dragmes & plus: les ingrediens 37.s.

Lesdites 30.dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 28.dragmes, la dragme reuient à 16. deniers.

Pilules Mastichines

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec s.q. d'hydromel vineux, & en forme de masse, laquelle sechée contient vingt dragmes & dauantage.

Les ingrediens 23.sols.

Lesdites vingt dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict dragmes: la dragme 16. deniers.

Pilules des trois solutifs.

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec syrop de roses pasles, & est formée la masse, laquelle sechée contient treize dragmes.

Les ingrediens dix-huict sols.

Lesdites treize dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 12.dragmes: la dragme dix huict deniers.

Pilules Imperiales.

On met les medicamens en poudre, lesquels sont malaxez auec syrop violat: la masse sechée contient dix onces: les medicamens quatre liures: lesdites dix onces reuiennent à neuf onces & demie: la dragme quatorze deniers.

Les

Pilules nommées sine quibus.

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec miel depuré auec le suc de fenoüil,la masse contient six onces , & dauantage.

Les ingrediens,& le feu 54.sols.

Lesdites 48.dragmes , rabbatu le déchet,reuiennent à 46.dragmes,la dragme reuient à 14 deniers.

Pilules Aurées

Des medicamens mis en poudre,& malaxez auec miel rosat sera formée la masse , laquelle seche contient trente deux dragmes.

Les ingrediens trente sols , lesdites trente deux dragmes,rabbatu le déchet,reuiennent à trente dragmes,la dragme reuient à vn sol.

Pilules d'Agaric.

Les medicamens puluerisez sont malaxez auec vin cuit,& est formée la masse qui contient trente dragmes, les medicamens coustent vingt-cinq sols:lesdites trente dragmes, rabbatu le déchet,reuiennent à vingt-huit dragmes, la dragme reuient à onze deniers.

Pilules Coccées

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec syrop de stecas : la masse sechée contient 40.dragmes,les ingrediens 30.s.lesdites 40. dragmes,rabbatu le déchet,reuiénent à 38. dragmes,la dragme reuient à dix deniers.

Pilules d'hermodattes grandes.

On reduit en poudre les medicamens qui sont malaxez auec le ius de choux, dans lequel auront esté fonduës les gommes , puis coulé &

cuit :& eſt faite la maſſe, laquelle ſechée contient 60.dragmes & dauantage:les ingrediens & le feu 50.ſols,leſdites 60.dragmes,rabbatu le déchet,reuiennent à 55.dragmes,la dragme reuient à vn ſol.

Pilules Aggregatiues.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec ſyrop de roſes paſles, & eſt faite la maſſe, laquelle peſe 65.dragmes, les ingrediens couſtent 58.ſols: leſdites 65. dragmes, rabbatu le déchet reuiennent à 55.dragmes, la dragme reuient à treize deniers.

Pilules de fumeterre

Les medicamens mis en poudre ſont malaxez auec le ſuc de fumeterre depuré au Soleil ou au feu, dont on forme la maſſe, laquelle ſechée à l'ombre eſt derechef miſe en poudre, & malaxée auec ledit ſuc,puis ſechée comme deuant. Finalement pour la troiſieſme fois elle ſera miſe en poudre, & malaxée, auec ſyrop de fumeterre, & la maſſe formée qui contient quarante dragmes: les ingrediens couſteront 34.ſols: leſdites 40.dragmes rabbatu le déchet, reuiennent à trente-ſept dragmes : la dragme reuient à vn ſol.

Pilules de lapide Lazuli.

On met la pierre Lazuli preparée ſelon l'art, & les autres medicamens en poudre, l aquelle on meſlera dans le mortier auec la poudre de Hierapicra, & les malaxera auec ſyrop de Sabor, & on en formera la maſſe, laquelle peſera 60. dragmes: les ingrediens couſteront

trois

trois liures 11. sols : lesdites nonante dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à huictante quatre dragmes: la dragme reuient à vn sol, ou plus.

Pilules Alcophangines.

Les medicamens mis en poudre grossiere, que l'on fait infuser l'once l'espace de 12. heures dans quatre liures d'eau, puis on fait boüillir lentement sur le feu, iusques à ce que la troisiéme partie soit consommée. En la colature exprimée on y nourrit douze onces d'aloës puluerisé ; puis est desseché, & derechef puluerisé, auec lequel on adjoûte la myrrhe, le mastic, & le safran aussi en poudre, puis malaxez auec syrop d'absinthe la masse est formée, laquelle pese dix-neuf onces, & dauantage : les ingrediens & le feu sept liures : les dix-neuf onces, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict onces : l'once reuient à neuf sols, & la dragme à vn sol ou treize deniers.

Pilules de Cynoglosse.

Les medicamẽs puluerises, & l'opiũ incisé & fondu, est formée masse auec syrop de stecas: ladite masse sechée pese 38. dragmes, & dauãtage.

Les ingrediens cousteront quarante sols.

Lesdites trente-huict dragmes & plus, rabbatu le dechet, reuiennent à trente-six dragmes: la dragme reuient à quatorze deniers.

Pilules Bethiques noires.

On met en poudre les ingrediens , & auec mucilages de semence de coins tirez en eau rose , on fait les pilules rondes & plattes , vulgairement appellées , *Sublin*

gues, ou *hypoglotides,* le tout contient trente dragmes: les ingrediens 8.ſ.

Les trente dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-huict dragmes : la dragme couſtera quatre deniers.

Pilules Bechiques blanches.

Les medicamens en poudre ſont malaxez auec mucilage de gomme tragacant tirée en eau roſe & on en forme pilules rondes & plates, appellées auſſi *Sublingues.*

Le tout contient 26. onces.

Les ingrediens couſteront trente deux ſols.

Leſdites vingt-ſix onces, rabbatu le déchet, reuiennent à vingtquatre, l'once reuient à ſeize deniers.

LES POVDRES ET TABLETTES.

Poudre de Diamargaritum froid

On met en poudre les medicamens ſelon l'art, & meſlez enſemble, le tout contient vingt-cinq dragmes.

Les ingrediens couſteront 35.ſ.

Leſdites 25.dragmes, rabbatu le déchet, réuiennent à 23.dragmes : la dragme reuient à deux ſols huict deniers.

Tablettes de Diamargaritum froid.

Vne once de ladite poudre eſt meſlée auec 16.onces de ſucre cuit auec eau de bugloſe en conſiſtance conuenable;& on en forme tablettes

qui contiennent seize onces,

Les poudres, sucre & eau de buglose 37. sols.

Lesdites seize onces de tablette rabbatu le déchet, reuiennnent à quinze, l'once reuient à deux sols six deniers.

Nota, que pour faire les Tablettes on met coutumierement vne once de poudre pour seize onces de sucre.

Diamargaritum simple, ou Manus Christi auec perles.

On prend demie once de perles pulverisées & preparées sur le porphyre, auec eau rose, & dissoulte auec 12. onces de sucre fondu, & cuit conuenablement auec eau rose, & on en fait tablettes qui contiennent 12. onces & demie.

Les ingrediens & le feu 40. sols.

Lesdites douze onces & demie, rabbatu le déchet, reuiennent à onze onces & demie, l'once reuient à trois sols six deniers.

Poudre de l'Electuaire Dianthos.

Les medicamens sont mis en poudre, laquelle contient 20. dragmes

Les ingrediens cousteront 15. sols.

Lesdites 20. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 18. dragmes & plus: la dragme reuient à vn sol.

L'once de tablettes Dianthos, le déchet rabbatu reuient à vn sol 6. deniers.

Poudre de l'Electuaire Pleres Archonticon

Les medicamens mis en poudre contiennent 20. dragmes.

Les ingrediens couſtent trente ſols.

Leſdites vingt dragmes de poudre, rabbatu le déchet, reuiennent à dix neuf : la dragme reuient à deux ſols.

L'once de tablettes, le déchet rabbatu, reuient à vingt & vn ſol.

Poudre de Diatragacam froid.

On met en poudre les medicamens ſelon l'art: toute la poudre contient 22. dragmes.

Les ingrediens dix ſols.

Les vingt-deux dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt dragmes: la dragme reuient à ſix deniers.

L'once des tablettes de Diatragacam froid, rabbatu le déchet, reuient à vn ſol.

Poudre de Diairis ſimple.

La poudre faite des medicamens contient ſeize dragmes.

Les ingrediens ſix ſols.

Leſdites ſeize dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à quinze dragmes : la dragme reuient à ſix deniers.

L'once de tablettes de Diairis ſimple, rabbatu le déchet, reuient à vn ſol.

Poudre de Diairis composé.

Les medicamens mis en poudre font vingt-huict dragmes.

Les ingrediens huict ſols.

Leſdites vingt-huict dragmes de poudre, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-ſix dragmes: la dragme reuient à quatre deniers.

L'once des Tablettes de Diairis composé, rabbatu

rabbatu ce qu'il faut, reuient à vn sol.

Poudre de l'Electuaire Diacalaminthes.

Les medicamens puluerisez font vingt-six dragmes de poudre.

Les ingrediens huict sols.

Lesdites vingt-six dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-quatre : la dragme reuient à quatre deniers.

L'once desdites tablettes, rabbatu ce qu'il faut, reuient à vn sol.

Poudre de l'Electuaire Diambre.

Les medicamens mis en poudre font trente dragmes: les ingrediens 7. liures 14. sols.

Lesdites trente dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-huict dragmes : la dragme cinq sols six deniers.

L'once des tablettes de Diambre, rabbatu le déchet, reuient à quatre sols.

Poudre de l'Electuaire de gemmis, ou de perles.

La poudre faite des medicamens, contient vingt-six dragmes : les ingrediens neuf liures quatorze sols.

Les vingt-six dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à vingt-quatre dragmes : la dragme reuient à huict sols.

L'once des Tablettes dudit Electuaire *de gemmis*, rabbatu ledit déchet, reuient à 5. sols.

Poudre de l'Electuaire Aromaticum rosatum.

Les medicamens mis en poudre pesent 47. dragmes : les ingrediens coustent six liures.

Lesdites 47. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 44. dragmes : la dragme deux sols.

L'once

L'once de tabletes dudit Electuaire, rabbatu ce qu'il faut, reuient à trois sols six deniers.

Poudre d'Electuaire Diarrhodon Abbé.

La poudre contient 26. dragmes.

Les ingrediens 32. sols.

Les 26. dragmes, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à 24. dragmes, la dragme reuient a 16. deniers.

L'once de tablettes de Diatholon, rabbatu le dechet, reuient à 2. sols.

Poudre de l'Electuaire des trois Santaux

La poudre dudit Electuaire contient 30. dragmes, & dauantage.

Les ingrediens coustent 20. sols.

Lesdites 30. dragmes, rabbatu ce qu'il faut, reuiennent à 28. la dragme reuient à dix deniers.

La dragme des tablettes dudit Electuaire reuient à vn sols trois deniers.

Poudre de l'Electuaire Exbilarane.

Les medicamens mis en poudre contiennent trente quatre dragmes & dauantage.

Les ingrediens, coustent six liures 16. sols.

Lesdites 34. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 31. dragmes: la dragme reuient à 4. sols: trois deniers.

L'once des tablettes dudit Electuaire, rabbatu ce qu'il faut, à trois sols.

Poudre de l'Electuaire Lithontripticon.

Ladite poudre contient 31. dragmes, & dauantage.

Les ingrediens 29. sols.

Lesdites 31.dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 29. la dragme reuient à vn sol.

L'once des tablettes, rabbatu le déchet, reuient à vn sol six deniers.

Poudre de l'Electuaire Diamoschum.

La poudre dudit Electuaire contient seize dragmes, & plus.

Les ingrediens 45.sols.

Lesdites 16.dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 15.dragmes: la dragme vaut trois sols.

L'once des tablettes de Diamoschum, rabbatu ce qu'il faut, reuient à deux sols six deniers.

DES ANTIDOTES

HVMIDES.

Philonium magnum.

On met les medicamens en poudre que l'on mesle auec huict onces de miel blanc écumé, & cuit, & est faite l'opiate. Toute la composition contient dix onces, & d'auantage.

Les ingrediens 47.sols.

Lesdites dix onces, rabbatu le déchet, reuiennent à 9.onces & demie, la dragme reuient à 8.deniers.

Requies Nicolai.

On met les medicamens en poudre, laquelle est incorporée auec le triple de iulep rosat cuit à perfection de syrop.

Ladite confection reuient à treize onces & demie.

Les ingrediens vingt-huict sols.

Lesdites 13. onces & demie, rabbatu le déchet, reuiennent à 100. dragmes, la dragme reuient à 4. deniers.

L'once de Theriaque, Mithridat, confection d'Hyacinthe, & celle d'Alkermes, reuiennent à quelques vingt sols l'once.

Rosata Nouella.

Les medicamens mis en poudre sont incorporez auec douze onces de miel écumé, & est faite la confection en consistance d'opiate, ou d'electuaire mol, lequel contient quinze onces.

Les ingrediens & le feu vingt sols.

Lesdites quinze onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quatorze onces: l'once reuient à dix-huict deniers.

DES TROCHISQVES.

Trochisques de viperes.

De la chair de viperes cuite & preparée, & pilée auec mie de pain de froment seichée, & mise en poudre subtile, on forme les trochisques, les mains ointes auec l'opobalsamum ou huile de girofle, ou de muscade de la pesanteur chacun d'vne dragme, que l'on fait secher à l'ombre sur vn tamis renuersé.

Toute la confection seche pese dix onces.

Les ingrediens & le feu, dix-sept liures 2. s.

Lesdites dix onces, rabbatu le déchet reuiennent à neuf onces: l'once reuient à 36. sols.

Trochisques Hedicroi.

On meslera les medicamens preparez, comme aussi l'opobalsame, ou son substitut auec bon vin, & on en fera petits trochisques, qui seront sechez à l'ombre, & gardez au besoin, le tout contient 67. dragmes.

Les ingrediens quatre liures dix sols.

Lesdites soixante-sept dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à soixante-trois: la dragme reuient à seize deniers.

Les Trochisques Scillitiques.

Douze onces de scille preparées, & passées par le ramis, sont incorporées auec farine d'orobe blanche, le tout malaxé au mortier pour faire les trochisques du poids d'vne dragme qu'on fera secher à l'ombre, & garder au besoin: le tout contient vingt onces.

Les ingrediens cinquante sols.

Lesdites vingt onces, rabbatu le déchet, reuiennent à dix-huict onces: l'once trois sols.

Trochisques de Cyphi.

Les medicamens preparez sont meslez auec 3. ou 4. onces de miel blanc écumé, & cuit en forme de syrop: seront faits les trochisques. Le tout reuient à 124. dragmes, qui sont quinze onces, & dauantage.

Les ingrediens coûtent trois liures dix sols.

Lesdites quinze onces, rabbatu le déchet, reuiennent à quatorze onces: l'once reuient à quatre sols huict deniers.

Trochisques de Capres.

Les medicames mis en poudre, & les amandes

&

& semences pilées seront malaxez auec l'ammoniac fondu en vinaigre,& cuit en consistance de miel,dont sont faits les trochisques du poids de quatre scrupules.

Toute la composition contient 34. dragmes.

Les ingrediens & le feu coustent seize sols.

Lesdites 4. dragmes, rabbatu le déchet, reuiennent à 32. dragmes la dragme reuient à six deniers.

Trochisques d'Eupatoire

On met les medicamens en poudre laquelle est malaxée auec le suc d'Eupatoire dépuré cuit en syrop liquide, ou peu cuit, auec la manne, dont on formera les trochisques d'vne dragme chacun.

Toute la composition contient trente-deux dragmes & demie.

Les ingrediens & le feu 35.sols.

Lesdites 32.dragmes,rabbatu le déchet,reuiennent à 30.la dragme reuient à treize deniers.

Trochisques de Diarrhodon l'Abbé

Les medicamens mis en poudre; sont malaxez selon l'art, auec vin blanc, & est faite la masse d'iceux trochisques, lesquels on forme,& met on seicher à l'ombre, & gardera puis apres.Ils pesent 18.dragmes.

Les ingrediens 40.sols.

Lesdites 10.dragmes de trochisques,rabbatu le déchet,reuiennent à 17.la dragme reuient à vn sol quatre deniers.

Trochisques d'Alkekenge.

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec

auec le suc d'AlkeKenge, dans lequel aura esté dissoult l'opium, & on en formera trochisques du poids d'vne dragme chacun. L'vsage sera auec Iulep rosat ou hydromel.

La masse desdits trochisques pese 10. onces, & dauantage.

Les ingrediens cousteront 40. sols.

Lesdites 10. onces contenant 80. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 75. dragmes, la dragme à 7. deniers.

Trochisques de myrrhe.

Auec les gommes fonduës cuites & coulées seront malaxez les medicamens en poudre pour du tout en former trochisques du poids d'vne dragme, que l'on gardera comme dit est: le tout contient 24. dragmes.

Les ingrediens & le feu vingt sols.

Lesdites 24. dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 21. dragmes: la dragme reuient à vn sol.

Trochisques de terra Lemnia ç. de la terre *Lemnienne.*

Les medicamens mis en poudre seront malaxez auec suc de plantain & depuré, & de ceste paste on formera trochisques qui contiennent 48. dragmes & dauantage.

Les ingrediens 48. sols.

Lesdites 48. dragmes rabbatu le dechet, reuiennent à 45. la dragme reuient à vn sol.

Trochisques de Camphre.

On met les medicamens en poudre qui est malaxée auec mucilage depsylliũ tirée en eau

rose,dont on formera trochisques.

Toute la composition pese 28.dragmes,

Les ingrediens 26.sols.

Lesdites 28.dragmes rabbatu le dechet, reuiennent à 26.dragmes;la dragme reuient à vn sol.

Trochisques de Carabe.

Les medicamens en poudre sont malaxez auec mucilage de psyllium tirée auec eau rose ou de plantain,dont on formera trochisques,

Toute la composition contient 40.dragmes & dauantage.

Les ingrediens 35.sols.

Lesdites 40.dragmes,rabbatu le dechet, reuiennent à 38.dragmes:la dragme reuient à vn sol.

Trochisques de Galla moschata.

Les medicamens mis en poudre sont malaxez auec mucilage de tragacant extraite en eau rose,dont on formera trochisques.

La composition pese dix dragmes,qui valent 30.scrupules.

Les ingrediens cousteront 38.liures.

Lesdites 30.scrupules,rabbatu le dechet, reuiennent à 28.scrupules,le scrupule reuient à 13.sols.

Trochisques d'Alipta moschata

e Ladanum concassé sera agité & batu dãs mortier échauffé auec eau rose iusques à e qu'il soit bien fondu,& n'aye aucun gru-.eau,y adioustant le styrax rouge & calamite qu on agitera aussi, puis on y mettra le bois

d'aloës

d'aloës pulueriſé,puis le camphre, muſc & ambre diſſout enſemble auec eau roſe dans vn autre mortier.De la paſte à demy refroidie on formera trochiſques.

Toute la compoſition peſe quarante ſept dragmes & dauantage.

Les ingrediens & le feu ſept liures.

Leſdites 47.dragmes, rabbatu le dechet, reuiennent à 44.dragmes: la dragme reuient à 3.ſols 3.deniers.

Trochiſques de blanc Rhaſis.

La ceruſe preparée, & les autres medicamẽs mis en poudre ſont meſlez auec laict de femme,& on en faict paſte, de laquelle on forme les trochiſques de telle figure qu'on veut, leſquels ſechez à l'ombre ſeront gardez au beſoin.

Toute la compoſition peſe dix ſept dragmes.

Les ingrediens 16.ſols.

Leſdites 17.dragmes,rabbatu le dechet, reuiennent à 16.dragmes,la dragme vn ſol.

DES EAVX DISTILLEES.

Les eaux communes tirées par le refrigeratoire,reuiennent à deux ou trois deniers l'once.

L'once de l'eau roſe tirée par le meſme refrigeratoire,4.ou 5.deniers.

L'once des eaux communes tirées par le Bain Marie.6.deniers.

L'once de l'eau theriacle 5.ou 6.ſols,ou 8

ou 10.sols,selon les descriptions diuerses des Autheurs.

L'once d'eau de canelle,trois ou quatre sols.

L'once d'eau de vie,6.ou 8.deniers.

DES HVILES

L'Once de l'huyle rosat faict auec vne infusion de roses rouges,vn sol.

L'once de l'huyle rosat fait auec trois infusions de roses rouges,deux sols.

L'huyle violat fait auec vne infusion,reuiët à 10.deniers.

L'once dudit huile faict auec trois infusiõs, 18.deniers.

Les autres huyles communs comme nenuphar ou blanc d'eau,de cammomille, aneth, de lys,de ruë,de mariolaine,& autres, à huit deniers.

L'once d'huyle d'amandes douces,deux sols ou deux sols trois deniers.

DES ONGVENTS
ET EMPLASTRES.

LEs Onguents & Emplastres reuiennent à diuers prix.Les vns à seize sols la liure,les autres à trente sols, quarante sols,cinquante sols,trois liures,ou quatre liures au plus.

L'APOTHIQVAIRE CHARITABLE

Enſeignant à faire en la maiſon les medicamens compoſez, auec grande facilité, peu de frais, & peu de temps.

Par PHILIBERT GVIBERT, *Eſcuyer, Sieur de Ville-neufue, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

ONZIESME EDITION.



A LYON.

M. D. C. LXVI.



AV LECTEVR.

AMY LECTEVR,

Ayant mis en lumiere, il y a deux ans passez pour le bien du public, vn petit liure intitulé le MEDECIN CHARITABLE, *lequel a esté bien receu, non seulemẽt de toute la Frãce mais aussi des Estrãgers, qui l'õt tourné en leurs lãgues pour le biẽ de leurs natiõs: i'ay esté prié derechef de plusieurs gens de qualité, de dresser vne petite Apothiquairie facile à faire, à peu de frais, & en peu de temps, cõtenãt les medicamens composez necessaires pour toutes sortes de maladies. Ce que i'ay fait plus volontiers, reconnoissant qne ledit ouurage seroit grandement profitable à tous, notamment aux Communautez des religieux & religieuses, aux grãdes familles, aux Seig. & Dames des villages, lesquels demeurãs sur les lieux, aydẽt charitablemẽt à leurs pauures suiets; aux escoliers de Medecine; car nul ne peut estre bon Medecin s'il ne sçait la Pharmacie, nõ seulemẽt la Theorie d'icelle, mais aussi la practiq; & manufacture, à ceux qui suiuẽt les armées, & autres. Ces cõsideratiõs m'ont porté à mettre en lumiere ce petit liure que ie vous dedie de bien bon cœur, lequel*

i'ay diuisé en quatre traitez. Au premier desquels ie declare les vstẽsilles necessaires pour seruir à la dite Apothiquairie, puis la preparatiõ des medicamẽs qui entrẽt aux cõpositions. Car l'electiõ d'iceux s'apprend auec le temps, & à les voir & cõsiderer, veu que le Medecin doit tousiours assister à leur electiõ, preparatiõ & mixtiõ, & mesmes en prescrire la dose aux malades selõ la maladie, tẽperamẽt, la partie affectée, âge du malade &c. afin de ne se point trõper; autremẽt nulle asseurãce. Au deuxiesme traité i'enseigne la maniere de faire & preparer les syrops, tãt ceux qui se fõt auec sucre qu'auec miel: mais vous me direz, Vous auez décrit vn grãd nõbre de syrops alteratifs ie vous respõdray qu'il est vray. Or i'ẽ ay décrit vn tel nõbre pour cõplaire à ceux qui en sõt friãds, & de ces iuleps & apozemes: & s'ils desirẽt encores d'ẽ sçauoir dauãtage, qu'ils lisẽt les Autheurs qui en ont escrit plantureusement.

Certainement ie vous asseure qu'vne tisane bien faite, ou eau bouillie, auec propres medicamẽs nõ dégoustãs, vne bonne gelée vn bõ cõsommé vn bon boüillõ alteré auec simples familiers, valẽt mieux & sont plus naturels que ces iuleps, syrops, apozemes, condits, tablettes, conserues, poudres, faussement dites cordiales, & autres telles drogueries, qui sõt vraye inuẽtiõ des Arabes, lesquels souuẽtefois fõt mal aux malades, & les dégoustent grãdemẽt, outre le prix excessif qu'ils coustẽt. Ie ne puis en verité que ie ne blasme certains Medecins, lesquels estãs appellez chez les malades, à chaq; fois qu'ils les visitent, employeroiẽt volõtiers

vn

vne main de papier à ordonner ces braues remedes,pour charger le croc,& ne les auront pas visité trois ou quatre fois,qu'on verra vne table chargée de ces marchandises-là (ie vous laisse à penser pourquoy ils font cela.) & demandes en conscience à ces Messieurs,s'ils vsent de ces remedes en leurs maladies, celles de leurs femmes & enfans; Ie vous puis asseurer qu'ils vous diront ingenuement,que fort peu, ou point.

Ie ne dis pas qu'il ne falle quelquefois ordonner quelque syrop violat,de pauot,de limons, de blanc d'eau,de grenades,ou autres,auec ptisane, eau boüillie,ou decoction propre de simples familiers ou auec eau distillée au Refrigeratoire, ou au Bain Marie:mais que ce soit auec iugement & non en faire litiere,cõme l'on dit en commun prouerbe,parce que la preparation des humeurs se doit faire par bon regime de viure,comme dit Galien,ce qu'a fait Hippocrate deuant luy.

En ce mesme traité i'ay d'escrit aussi la maniere de faire les Cõserues, Au troisiesme ie monstre la façon de faire les Electuaires,Tabletes, Trochisq;,Pilules,Poudres dites cordiales, & leurs Tabletes. Au quatriesme ie décrits la façon de composer les huyles, onguents, emplastres, & apres ie monstre la maniere de distiller les eaux, & faire eaux équiualentes à l'eau theriacale & canelle. Sachez que i'ay fait toutes ces compositions de mes mains,ne me fiant pas en chose de si grande importance à mes seruiteurs,& les ay experimentées auec bon succez,comme aussi plusieurs de mes collegues. I'ay retrãché beaucoup de choses non necessaires, ains inutiles ausdites

compositions, à la mode des Grecs qui ont tous escrit, que les remedes les plus simples & les moins diuersifiez sont les meilleurs, De sorte que maintenant vous auez vne petite Apothiquairie que chacun peut dresser chez soy facilement, à peu de frais, & en moins de huict ou dix iours sçaurez faire toutes lesdites compositions. Car sçachant preparer deux ou 3. syrops, vn ou deux electuaires, &c. vous sçaurez preparer tous les autres. Receuez dõc, amy Lecteur, ce miẽ labeur, qui me couste prou de peine, d'estude, d'argẽt, lequel gratuitemẽt ie vous dõne, vous priãt d'en assister charitablement les pauures. Adieu.

La close des compositions que l'on ordõnera, est semblable à celle des semblables compositions descrites par les Autheurs. Notez aussi qu'en tout ce liure, quãd ie parle de la liure, i'entens la liure de 16. onces, l'once de 8. dragmes ou 8. gros, la dragme de 72. grains, ou 3. scrupules, la demie dragme de 36. grains, le scrupule de 14. grains, le demy scrupule de 12. grains. Les racines, fleurs, fruits, &c. se trouuent chez les Herboristes des Halles, & autres lieux de ceste ville à fort bõ marché, & les autres medicamẽs chez les Espiciers.

Aux autres villes de ce Royaume, & ailleurs les Medecins des lieux pour le bien public doiuẽt procurer enuers les Gouuerneurs qu'ils ayent vn ou plusieurs Herboristes pour en fournir les villes, & ne s'en trouuent point, lesdits Medecins prendrõt la peine d'instruire vn ou plusieus en la cognoissãce des simples necessaires, ce qui redondera au grãd profit des habitans, à leur grand hõneur, & à vne plus grande gloire de Dieu.

L'APOTHI.



L'APOTHIQVAIRE CHARITABLE.

PREMIER TRAICTE'

Estat des vstenciles necessaires pour dresser l'Apothiquairie.

CHAPITRE I.

PREMIEREMENT vn mortier de fer ou de bronze pesant cinquante ou soixante liures, ou dauantage, auec sõ pilon de fer. Vn petit mortier pesant quatre ou cinq liures auec son pilon de mesme matiere.

Vn moyen mortier de marbre auec son pilon de bois, & vn mortier de pierre auec le mesme pilon.

Vn gros bistortier, & vn moyen.

Vn rouloir pour applatir les tablettes.

Deux grandes spatules de fer, deux moyennes, & deux petites pour monder la casse, & pour autres choses.

Deux ſpatules de bois.

Vn quarré de bois,auec vn clou à chaque coin pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met deſſus pour paſſer les décoctions,&c.

Vn fourneau de fer.

Deux grandes baſſines de cuiure rouge, l'vne pour cuire les decoctions,ſyrops, &c. l'autre pour les onguents & emplaſtres.

Deux poëſlons de cuiure rouge à longue queuë.

Vne grande raſpe de fer blanc pour raſper les coins & les pommes,&c.

Deux cuillieres percées,l'vne grande,& l'autre petite.

Deux preſſes ferrées auec leurs cheuilles de fer.

Vn refrigeratoire de cuiure rouge pour diſtiler les eaux.

Deux ou trois plats de fer blanc.

Vne grãde balanceauec ſes poids de plomb.

De petites balances auec le poids de marc.

Trois ou quatre eſtamines d'vn quartier ou dauantage de large, effofilées.

Deux ou trois blanchets d'vn quartier & demy de large,effofilez,

Vne ou deux chauſſes d'hypocras.

Demie douzaine de toiles fortes d'vne bonne demie aulne & plus de large,ourlées à l'entour pour paſſer les ſucs,decoctions,&c.

Vn tamis de crin couuert.

Deux autres tamis communs pour paſſer les poulpes de caſſe,tamarinds, prunes &c.

Deux

Deux autres pour passer les medicamens amers,& autres.

Vn cicotrinoy.

Des cruches & pots de grets ou de fayance, ou de terre vernissée pour garder les syrops, electuaires,conserues, huyles,onguents, &c.

Deux grandes terrines de terre vernissée, & deux de grets.

Trois coquemars de terre vernissée, sçauoir est vn grand,vn moyen, & vn petit.

Des vaisseaux d'estain,& de terre vernissée ou de grets pour faire les infusions.

Vn porphyre,ou vne écaille de mer auec sa petite meule.

Suffisante quantité de boëtes pour mettre les medicamens.On en pourra mettre plusieurs dans vne boëtte, selon que le Medecin ordonnera.

Vn cousteau de cordonnier.

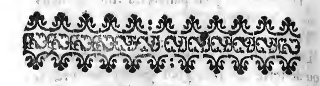
vn tailloir de bois d'épaisseur d'vn poulce. & l'arge d'vn pied en quarré.

Quatre vaisseaux de verre pour mettre & serrer ces poudres,dites cordiales.

Vne bien grande cuillier de fer,pour preparer le plomb & autres medicamens.

Le lieu où sera l'Apoticairie soit temperé. Du reste qui sera necessaire, le Medecin ordinaire en donnera aduis.

DE



DE LA CLARIFICATION

Maniere de clarifier le ſucre & miel.

CHAPITRE I.

LE bon ſucre qui eſt blanc, dur, ſolide, clair, reluiſant, de ſaueur bien douce, ne doit eſtre clarifié, car il rend peu ou point d'écume. Le ſucre & caſſons qui ne ſont beaux, ſeront clarifiez de telle façon.

Prenez, par exemple, deux liures de ſucre ou de caſſons, que romprez & decouperez en petits morceaux, & mettrez dans vne baſſine ou terrine, verſant deſſus vne liure d'eau, de decoction ou d'infuſion pour les faire fondre, & en attendant qu'ils fondront, prenez deux blancs d'œufs auec leurs coquilles, que vous écraſerez auec les mains, & mettrez dans vne autre baſſine ou terrine, les battrez auec des petites verges de bouleau liées enſemble,

ou

ou vne petite poignée de ionc lié en forme d'vn petit balay, puis y versez dessus péu àpeu vne autre liure desdites liqueurs froides ou tiedes & les battez & demenez bien ensemble auec ledit balay à mesure qu'on la versera, meslant apres le tout auec ledit sucre fondu.

Cela fait on mettra la bassine ou est le tout sur le fourneau, & fera-on chauffer auec feu mediocre, le remuant quelque fois auec ledit balay ou spatule, & quand vous verrez l'écume sale surnager & s'esleuer à boüillons, faudra tirer ladite bassine de dessus le fourneau, & estant vn peu rafroidy, le passer par la chausse, ou blanchet, attaché aux quatre cloux du quarré de bois, mis & posé sur vne autre bassine ou autre vaisseau qui receura la couleur.

Que si ledit sucre estant passé semble n'estre assez clarifié, le faudra aussi tost repasser dans ladite chausse ou blanchet, & ce encores vne ou deux fois, pourueu qu'il soit chaud.

Quand ledit sucre ou cassons sont assez beaux, on ne prendra peine de les clarifier pour faire les syrops, &c. ains seulement à la fin de leur cuitte, & hors du feu on oste l'ecume auec vne cueillier d'argent, ou cueillier percée.

Notez que pour clarifier le sucre ou cassons, il faut mettre pour chaque liure de sucre vne liure d'eau, ou decoction, ou infusion, & vn blanc d'œuf auec sa coquille écrasée, & s'il est bien sordide, il faudra mettre dauantage desdites liqueurs, & de blancs d'œufs, selon l'immondicité.

Notez

Notez que les syrops lesquels se font auec les sucs clarifiez,comme celuy des ribes, de coins,de pommes,de meures,de cerises, & semblables,se font auec le bon sucre ou bons cassons;car si on les clarifioit derechef auec le sucre,ils perdroient vne partie de leur force & vertu.

Notez aussi que pour faire les syrops de limons,de grenades, & autres qui se font auec le sucre cuit en consistance approchantepour faire tablettes de sucre rosat, il faut auoir du meilleur sucre,que si on n'en peut recouurer, il faudra clarifier celuy qu'on aura auec de l'eau & blanc d'œuf,& le cuire en laditeconsistãce,& à la fin de sa cuisson & hors du feu on ostera l'écume,ainsi comme dit est.

Notez-en fin quand ledit sucre sera coulé il ne faut exprimer la chausse ou blãchet, ains seulement laisser couler petit à petit ce qui sera imbibé en iceux.

Pour clarifier le miel, prenez vne liure ou deux,ou la quantité que vous voudrez de bõ miel,que mettrez dans vne bassine, auec autant de bõne eau ou autre liqueur sur le fourneau, leur faisant prendre vn boüillon ou deux,afin qu'ils se dilayent ensẽble;puis aussi tost les passerez par vne estamine ou gros linge net.De la coulure,pour chaque deux liures on mettra vn blancd'œuf auec sa coquille écrasée(cõme a esté dit cy-dessus du sucre) pour la clarifier,& ayãt pris vn ou deux boüillõs sur le fourneau,sera passée tout incõtinent

par ladite étamine ou gros linge sans exprimer Ceste seconde colature sera cuitte à telle consistance que le medecin verra bon estre.

Si le miel est fort sordide, on y mettra plus de liqueur & blancs d'œuf, auec leurs coquilles pour le clarifier, ainsi qu'il a esté dit du sucre.

Notez, quand on passe le miel ainsi meslé auec les liqueurs, il doit estre passé tout chaud, mais le sucre doit estre vn peu refroidy.

La despumation & écumement estant vne espece de clarification, ie diray, qu'aucuns écument les sucres, syrops, & miels alors qu'ils cuisent, mais quant à moy ie suis d'auis qu'on ne les écume que sur la fin de leur cuisson, ou apres qu'ils sont tirez de dessus le feu, quand les miels & sucres sont bons, mais autrement, il sera bon de les écumer au milieu de la cuisson, s'ils iettent quantité d'écume sordide.

Maniere de clarifier les decoctions & infusions à part, sans le sucre.

Chapitre II.

Les decoctions & infusiõs ne doiuet estre passées boüillantes par l'estamine, ou chasse, ou blanchet, ains doiuent estre de my refroidies auant les passer, comme par exemple, on mettra vn blanc d'œuf & vne coquille sur deux liures de decoction ou infusion, faisant ainsi.

On prend vn blanc d'œuf auec sa coquille

écrasée, que l'on iettera dans la bassine, que l'on battra & meslera du petit balay auec demie liure de decoction ou infusion, les mettant en écume, comme a esté enseigné au Chapitre precedēt. Et apres on y versera auec, petit à petit le reste desdites decoctions ou infusions, que l'on demene à mesure qu'on la verse, le tout bien meslé est mis sur le fourneau boüillir vn boüillon ou deux, & lors qu'on verra l'écume sale s'esleuer & surnager à boüillons, comme dit est, il faudra l'oster de dessus le fourneau, & le laisser à demy refroidir, puis le passerez par le blanchet.

Notez qu'ordinairemēt on ne passe qu'vne fois par le blanchet les decoctions & infusions que l'on clarifie, parce que les passant dauantage, ils perdent vne partie de leur vertu.

Maniere de clarifier apozemes auec syrops, & aussi le laict clair.

Chapitre III.

CEux qui seront friands d'apozemes les clarifieront ainsi: Prenez vne liure & demie de decoction des simples coutée, que l'on clarifiera auec vn blāc d'œuf & sa coquille, puis la met-on dans la bassine sur le fourneau, & quand elle commence à boüillir, on y verse & mesle le syrop, & l'écume estant leuée, on la tire hors du feu, la laissant refroidir à demy, puis on la passe par le blanchet, deux, trois,

ou quatre fois, iusques à ce que ledit apozeme soit clair. Si on veut l'aromatiser de quelqu'vne de ces poudres, dites cordiales, faudra faire ainsi: Deuant que le verser sur ledit blanchet, faut mettre la quantité de ladite poudre sur ledit blanchet, & puis le verser trois ou quatre fois consecutiuement sur icelle poudre, & sera ledit apozeme clarifié & aromatisé.

Faut sçauoir que sur quatre onces de decoction que l'on veut clarifier, il faut mettre vne once de syrop, & le tout estant passé & repassé par ledit blanchet, il se trouue déchet du quart, & plus.

Prenez laict clair doux, deux pintes, & quatre liures quatre onces de bon sucre ou bons cassons, mettez-les ensemble dans la bassine ou autre vaisseau propre, le sucre y estant, dissoult, le ferez boüillir vn boüillon ou deux y adioustant six ou sept onces de suc de limon ou citron, & luy faisant prendre encore vn boüillon ou deux, tirez le hors du feu, & estant vn peu refroidy, le passerez deux ou trois fois par vne chausse d'hypocras, & vous aurez vn laict clair, beau & agreable; si on veut adiouster dauantage de sucre, comme cinq ou six onces, on le peut faire pour les delicats, toutesfois aux fiévres ardantes il sera meilleur de n'y mettre que lesdites 4. onces.

Si vous n'auez du laict clair en main, vous en ferez auec de la présure de telle façon.

Prenez trois pintes ou six liures de bon laict que mettrez dás vn coquemart de terre vernissé

ou de grets,ou dans vn vaisseau d'estain.

Cela fait, vous prendrez le gros d'vne grosse febue de présure, laquelle dissoudrez dans vne écuelle,auec trois ou quatre cuillierées dudit laict, puis meslerez le tout auec le laict du coquemart, lequel coquemart biẽ couuert sera mis sur les cẽdres chaudes l'espace de 2.3.ou 4. heures,ledit lait se tournera en lait clair,lequel vous passerez par deux ou 3. linges blancs & nets,afin de separer vne partie du fourmage & cresme qui y est encores entremeslé, puis le preparerez,comme dit est.

Autre maniere de clarifier le laict clair.

Prenez vne peinte de laict clair,c'est a dire 2. liures auec le suc de 2.limons,& deux onces de sucre, faites le tout boüillir vn boüillon,le laissant vn peu refroidir, puis le passerez deux ou trois fois par la chausse d'hypocras, & vous aurez vn laict clair & agreable à boire.

Autrement le pouuez clarifier, comme a esté dit des Apozemes, sçauoir est,faisant dissoudre le sucre dans vne partie du laict clair, puis clarifiez l'autre partie auec vn blanc d'œuf & sa coquille,apres les meslerez ensemble, les mettant dãs la bassine sur le fournau,& quand il commencera à boüillir, on y adioustera le suc de deux bons limons, leur faisant prendre vn bon boüillon, apres estant vn peu refroidy, sera passé deux ou trois fois par ladite chausse.

Maniere

Maniere de tirer les sucs.

CHAPITRE IV.

LEs sucs de racines d'Eringium des herbes de plantin, rhuë, poirée, laictuë, betoine, ache, armoise, mercuriale, & autres recentes & fraiches, se tirent en la façon suiuante.

On emplit le mortier de bronze ou de fer de la racine, ou de l'herbe bien nettoyée & lauée, s'il en est de besoin, & on la pile fort auec le pilon de fer, estant bien pilée sera mise dans la toile forte; liée par le haut auec vne ficelle, dans la presse dont on exprimera le suc, lequel sera receu dans vn vaisseau de terre ou d'estain mis dessous.

Notez quand par apres vous pilerez d'autre herbe, racine, ou fruict pour en tirer le suc, comme dit est, il faudra auparauant lauer le mortier & la presse auec eau chaude ou froide, selō le simple exprimé, de peur que le suc que tirerez de l'autre (different, peut-estre, en qualitez & vertus du precedent) ne les retienne, & faut tousiours tascher, tant que faire se pourra, d'auoir les sucs simples en leur naturel.

Notez qu'il y a des simples qui se doiuent piler dans les mortiers de marbre ou de pierre, comme nous dirons.

Maniere de tirer le ſuc de coins.

CHAPITRE V.

FAut raſper ſur la raſpe de fer les pommes de coins l'vne apres l'autre, par ce moyen on en tirera dauantage de ſuc que ſi on les piloit entiers ou en quartiers dans le mortier de marbre ou de pierre, puis on mettra ce qui ſera raſpé dans la toile forte, & on en tirera le ſuc par la preſſe, comme a eſté enſeigné.

Maniere de tirer les ſucs de roſes rouges & paſles.

CHAPITRE VI.

ON prend ſeulement les fleurs deſdites roſes que l'on pile tres-bien dans le mortier de marbre iuſques à ce qu'elles ſoient preſque en paſte, puis on les met dans la toile forte pour en tirer le ſuc.

Maniere de tirer le ſuc de grozeilles rouges.

CHAPITRE VII.

LEs grozeilles rouges miſes dans le mortier de marbre ſeront pilées & broyées, puis dans la toile forte pour en tirer le ſuc par la preſſe.

Maniere

Maniere de tirer le ſuc d'eſpine vinette ou berberis.

CHAPITRE VIII.

IL ſe tire de la meſme façon que celuy de grozeilles rouges.

Maniere de tirer le ſuc de meures.

CHAPITRE IX.

ON prend vne quantité de meures non meures, que mettrez dans ladite toile forte à la preſſe, & en tirerez le ſuc.

Maniere de tirer le ſuc de ceriſes.

CHAPITRE X.

ON prend quantité de ceriſes, deſquelles ayant oſté le noyau, on met dans ladite toile à la preſſe.

Maniere de tirer le ſuc des grenades.

CHAPITRE XI.

ON oſte l'écorce des grenades, que l'on ſerre, & qu'on appelle Malicorium. Et tout le dedans, ſçauoir eſt les grains, & les petites pellicules qui les enuironnent, ſont mis dans ladite toile à la preſſe.

Maniere de tirer le suc des citrons & des limons.

CHAPITRE XII.

ON coupe les citrons & limons par le milieu, puis on les cerne auec vn couteau. Ce qui est cerné, est toute la poulpe, qui est mise dans ladite toile à la presse.

Autrement, on coupe les citrons ou limons en quatre quartiers, & on separe la peau d'auec la poulpe que l'on met à la presse comme dit est. Or parce que ladite poulpe ne s'exprime si bien qu'il n'y en demeure tousiours du suc auec, il ne sera pas mal à propos de l'humecter auec vn petit d'eau fraische, puis la remettre à la presse dans ladite toile, & ce qu'on en tirera sera pour mettre dans des boüillons, ou pour faire ce que l'on voudra.

A la ruë de la Coçonnerie, pres de Halles, on trouue de bon suc de limons exprimé, à assez bon compte, duquel on fait les syrops.

Maniere de clarifier les susdits sucs.

CHAPITRE XIII.

QVand on aura tiré, les susdits sucs ainsi que dit est on les mettra chacun en sa bouteille de verre double, au Soleil, ou autre lieu, reposer & asseoir l'espace de deux ou trois ou plusieurs iours, s'il en est besoin afin

que

que les feces defcendent au fond, puis les pafferez chacun à part par le blanchet, doucement, de peur que lefdites feces qui font au font ne fe meflent, & troublent le clair qui doit paffer feulement.

Or fi incontinent vous les voulez mettre en befongne, le pouuez faire, comme à faire fyrops & autres compofitions. Mais fi vous les voulez garder, il faut les mettre dans vne bouteille de verre double, & qu'elle en foit pleine à deux doigts pres du bord, pour y verfer deffus l'efpaiffeur d'vn doigt d'huyle d'oliues, puis l'eftouperez, & ferrerez en lieu temperé.

Et quand vous en voudrez vfer par apres, il faudra auec vne eftoupe ou coton en tirer l'huyle, laquelle s'y attachera, & aurez lefdits fucs nets & clairs, que pafferez derechef par ledit blanchet pour eftre plus clarifiez.

Le fuc de meures fe clarifie ainfi. Eftant extraict, eft boüilly vn boüillon dans vn poeflon de cuiure rouge ou baffine, puis tout chaud eft paffé vne fois feulement, petit à petit, par le blanchet, & de ce qui eft paffé auffi toft on en fait le fyrop auec fucre. Or prenez ledit fuc de meure, & le mettrez auffi toft fans chauffer dans vne cruche, & le laitrez raffeoir l'efpace de deux iours, puis le pafferez par deux fois par la chauffe d'hypocras ou blanchet, & en ferez le fyrop auec le fucre au prorata de trois quarterons pour liure de fuc.

Le fuc de cerifes eft clarifié au foleil, puis coulé par le blanchet, & de ce qui eftcoulé eft faict

le syrop auec sucre, comme il sera dit au traicté des syrops.

Maniere de tirer le suc des pômes, & le clarifier.

CHAPITRE XIV.

FAut rasper les pommes l'vne apres l'autre, comme les pommes de coins cy dessus, & en tirerez le suc de la mesme façon, lequel tiré en quantité, faudra faire boüillir vn boüillon ou deux, & le passer vne ou deux fois par le blanchet, & ce qui sera coulé mettre dans vne bouteille au Soleil, ou autre lieu rasseoir quelques iours, afin que les fondrilles s'abbaissent doucement au fond: puis sera derechef passé par ledit blâchet bien net, & en ferez syrop, ou ce que vous voudrez. Et si vous le voulez garder, le mettrez dans vne bouteille de verre double, & de l'huyle dessus, comme a esté enseigné au chapitre precedent.

Notez qu'en hyuer lesdits sucs doiuent estre gardez à la caue.

Maniere de cuire de sucre en consistance, pour faire tablettes de sucre rosat.

CHAPITRE XV.

VOus cuirez vne liure de sucre ou bons cassons, ou la quantité que voudrez, scauoir vne liure auec demie liure d'eau en telle consistance. Ce que cognoistrez par les signes suiuans.

Premie

Premierement, la fumée qui s'esleue dudit ſucre dans la baſſine ou poëſlon eſt fort petite quand il eſt cuit comme il faut.

Secondement, en prenant vn peu dudit ſucre auec la ſpatule,& le iettãt auſſitoſt par terre en le iettant il ſe fait comme vn floc de laine en l'air, & auſſi ce qui eſt tombé à terre s'enleue auec les doigts ſans y adherer ; comme auſſi quand on en met vn peu ſur vne aſſiette, eſtant refroidy.

Auſſi on prendra vn peu dudit ſucre auec la ſpatule ou cuillier d'argent, & l'y ayant vn peu tenu,le verſant,d'enhaut,il ſe fait vn long filet & ſubtil, duquel la moitié eſtant tombée, l'autre moitié ſe retire vers la ſpatule ou cuillier, faiſant au bas quelques fois vne petite bouteille, où le petit filet ſe contourne en haut. Cela eſtant, c'eſt ſigne qu'il eſt cuit en conſiſtance deuë, & partant le faut tirer du feu.

Vous cognoiſtrez auſſi ladite cuiſſon parfaite par la conſiſtance eſpaiſſe du ſucre tiré hors du feu,& vn peu refroidy.

Maniere de cuire le ſucre ou caſſons,pour faire tablettes auec poudre.

CHAPITRE XVI.

POur faire leſdites tablettes, ſi vous n'auez du meilleur ſucre, on prendra du mediocre ou bons caſſons & quand il ſera preſque cuit, on oſtera l'écume. Il ne faut cuire ledit ſucre en conſiſtance, comme pour faire ſucre

rosat, mais en approchant: Ce que connoistrez en prenant vn peu auec la spatule, & le iettant par terre, ou en mettant vn peu sur vne assiette il s'apaisera & ne coulera point, mais y adherera, & aussi qu'en prenant vne portion auec la spatule, estant vn peu refroidie, la versant d'enhaut, ledit filet n'est si long que celuy du sucre rosat, cuit comme a esté enseigné, ains seulemẽt est long de la moitié d'iceluy; & quand vne partie dudit filet est tombée, l'autre se retire vers la spatule, & au bout d'iceluy se fait quelquesfois vne petite bouteille.

Et pour vous dire en vn mot, il faut auoir le iugement, car aux tablettes ausquelles il entre deux dragmes de poudre pour deux onces de sucre, faut que ledit sucre ne soit si cuit cõme si c'estoit pour faire les tablettes de Triasãtali, & autres, où pour deux onces de sucre il n'y entre qu'vne dragme de poudre.

Notez, les tablettes doiuent estre serrées & gardées en vn lieu sec, ou au coin de la cheminée, en laquelle on fait iournellement du feu, car autrement, il se ramolliroit en lieu humide, & se rendroit en paste.

Maniere de cuire le sucre & miel en consistance, pour faire & lier les electuaires mols.

CHAPITRE XVII.

PRenez le sucre & decoction ou infusion, les faisant cuire ensemble dãs la bassine, sur

le feu de charbon allumé, en consistance deuë, sans l'écumer durant ny apres. Ce que cognoistrez en prenãt vn peu auec la cuillier d'argent ou spatule, & l'ayant mis sur vne assiette estant refroidy, si on panche l'assiette, il ne coule sinon qu'à grãd'peine, & estant manié auec les doigts, est fort gluant. Aussi ce qui est adherant à la spatule ou cuillier, ne coule qu'à grand'peine. Aussi ce qui est refroidy sur l'assiette, estant recueilly & versé d'enhaut, tombe en morceaux espais.

Le miel sera cuit aussi de mesme consistance faisant & se preparant ainsi.

Le miel estant clarifié, comme a esté dit au premier Chap. de ce traicté, & remis dans la bassine, est cuit en consistance deuë, laquelle se connoist prenãt vn peu dudit miel auec la spatule ou cuiller d'argent, & le mettant sur vne assiette refroidir, & si estant refroidy, inclinant l'assiette, il ne coule qu'à peine, alors il le faut tirer du feu, & le mettre en besongne: ou si vous le voulez garder, il faut (estant vn peu refroidy) le verser dans vn pot propre, comme de grers ou de fayance, le couurant d'vn papier que pertuiserez en plusieurs lieux auec vn ferret d'eguillette ou poinçon, de peur qu'il ne tombe quelque ordure dedans, ou que les mouches n'y entrent, puis estant bien refroidy, le couurirez d'vn paier double, & le poserez en vn lieu temperé.

Et quand vous en voudrez vser, il ne faut que peser la quantité que desirerez, & la faire chauffer

chauffer en la bassine ou poëslon.

Des Infusions pour faire les syrops.

CHAPITRE XVIII.

POur faire les infusions des syrops qui se font auec fleurs, faut mettre quatre onces d'icelles pour chaque liure d'eau bien chaude, comme vous verrez cy-apres quand nous les descrirons. Les infusions se doiuent faire dans des pots de grets, ou de terre vernissée ou d'estain, ou d'argent, ayant la bouche estroite, comme dans des cruches, coquemarts, & non dans des vaisseaux de cuiure ou d'airain.

Notez que le vaisseau dans lequel se fait l'infusion, doit estre bouché, afin que la vertu du medicament ne s'exhale.

Notez aussi que faisant plusieurs infusions l'vne apres l'autre, comme és syrops, il est necessaire que la premiere infusion soit faite auec eau boüillante versée dessus, & les autres d'apres icelle seulement rechauffées.

Marque de la cuisson des syrops.

CHAPITRE XIX

NOtez que pour faire les syrops auec infusions ou decoctions, on met quelques fois trois parts de sucre ou bõs cassons sur la quantité de decoction ou infusion. C'est, par exemple

exemple, trois quarterons de sucre sur la liure, si ce n'est aux syrops faits d'infusions, ou decoctions, ou sucs amers, ausquels on met autãt de sucre que d'infusion, ou decoction, ou suc; toutes fois il y à des syrops ausquels on ne met pas tant de sucre, aux autres dauantage; partant la regle n'est pas generale, comme vous verrez en la description d'iceux en leur lieu.

Notez, que si vous vsez de cassonade pour faire les syrops, prenez en de la plus blanche, & plus seiche, laquelle dissoute auec l'infusion, liqueur, ou decoction, sera nettoyée en boüillant par le moyen de la cuillier percée auec laquelle on tirera les mouches & ordures, lesquelles sont souuent meslées auec ladite cassonade.

Les syrops doiuent estre cuits doucement sur le fourneau à feu clair de charbon allumé, ostant sur la fin, & hors du feu l'écume auec la spatule, cuillier percée, ou cuillier d'argent.

Or quand le syrop se commence à cuire, la fumée qui en sort est grande; mais quand il est cuit, ou approche d'estre cuit, on voit ladite fumée bien diminuée.

Et partant pour le cognoistre mieux, prenez vn peu d'iceluy auec la spatule ou cuillier, & l'ayant vn peu tenu hors du feu pour le refroidir, le verserez d'en haut; s'il commence à faire filet, il est cuit.

Aussi en prenant vn peu entre le poulce & le doigt index ou du millieu, s'il fait vn filet, il est cuit

cuit aussi en versant vn peu sur vne assiette auec la spatule ou cuillier, il ne s'épand point, & ne coule, mais demeure assemblé, & estant refroidy, panchant l'assiette, il coule peu à peu, & le recueillant auec ladite cuiller ou spatule, & le versant d'en haut il fait vn filet.

Pareillement aussi en ayant pris dans la cuillier & laissé refroidir, il se fait par dessus comme vne petite cresme, laquelle si tournée dãs la cuiller d'vn costé & d'autre, ne s'éparpille, ny ne se rompt, il est cuit : alors faut l'oster de dessus le feu, & le laisser refroidir vn peu dans ladite bassine, puis verser dans vn pot ou cruche propre, comme de grets de terre vernissée, ou de fayance bien lauée & seichée, la couurant d'vn papier percé auec vn poinçon ou ferret d'éguillette, afin qu'il ne tombe rien dedans, le laissant refroidir, & quand il le sera, on le couurira d'vn papier double & parchemin moüillé, & on le serrera, non en lieu trop humide, car il se chansiroit ; ny trop sec, car il se candiroit: mais en lieu temperé.

Pour remedier aux syrops trop cuits, ou trop peu, & candits.

CHAPITRE XX.

SI les syrops sont trop cuits par inaduertãce, il ne faut qu'aiouster ce qu'il faudra de la mesme decoction, infusion, ou suc desquels ils sont faits pour les décuire, leur faisant prendre

prendre vn boüillon ou deux pour les rendre en leur consistance conuenable.

S'ils sont trop décuits, ou ne sont assez cuits, faut recuire sur le feu, les reduisant en leur consistance.

Pour décandir les syrops, faut faire tomber ce que l'on pourra de candit dans la bassine ou poëlon, & faire chauffer suffisante quantité de semblable infusion, decoction, ou suc dont est fait le syrop, & le ietter dans ledit pot pour décandir le reste, le remuant auec la spatule, mesme mettre ledit pot dans de l'eau chaude afin que tant par la liqueur qui est dedans que par la chaleur de l'eau qui est à l'entour, il se décandisse. Estant décandy faut verser le tout dans ladite bassine ou poëslon, le faisant cuire doucement en consistance deuë.

Maniere de tirer la poulpe de dattes pour l'Electuaire Diaphœnicum.

CHAPITRE XXI.

PRenez dix onces de bonnes dattes nouuelles nettoyées de leur soüilleure exterieure, s'il y en a, desquelles vous osterez auec vn cousteau la peau de dessus, & l'interieure qui est blanche, comme aussi ietterez le noyau, puis les decouperez en petits morceaux, les mettant dans vne escuelle d'estain ou de terre vernissée, versant par dessus cinq ou six onces ou dauantage de bon vin blanc bien

subtil, pour les faire infuser ou trẽper l'espace de trois iours, couurant ladite escuelle ou plat d'vne assiette, & la mettant en quelque lieu hors du feu en Esté, & au coin de la cheminée en Hyuer. Les trois iours passez, vous les ferez chauffer ou boüillir vn boüillõ sur le rechaud, puis verserez le tout dãs le mortier de marbre, les pilant auec vn pilon de bois, en les reduisant cõme en boüillie ou paste bien molle que passerez par le tamis commun, comme on fait la casse, ayant mis au prealable vn plat au dessous dudit tamis, tant pour y receuoir la poulpe qui y pourroit tomber en passant, que pour y mettre celle là que l'on passera. Que si ladite poulpe passée estoit humide, on le fera seicher comme les poulpes de tamarinds, de prunes, & de casse, ainsi qu'il sera dit au suiuant Chapitre.

Maniere de tirer les poulpes de casse, prunes, tamarinds, & les preparer pour les Electuaires mols.

CHAPITRE XXII.

CHacun sçait comment il faut monder & passer la casse par le tamis commun.

Pour tirer les poulpes de prunes au temps & saison, vous prendrez de prunes des damas meures, douces, recentes, ou en autre saison de bons pruneaux, la quantité que vous voudrez ; les faisant boüillir auec de l'eau iusques à ce qu'ils soient cuits : cela fait, faut les

les verser sur ledit tamis, & laisser escouler quant & quant la liqueur qui sera receuë dans vn plat, puis en tirez la poulpe comme celle de la casse, ayant mis au prealable vn autre plat au dessous, comme a esté dit des dattes. Or en passant ladite poulpe, souuent elle ne peut passer, à cause qu'elle se seiche, alors il faudra l'humecter auec leurdite decoction que vous aurez serrée à part, ou s'il n'y en a pas assez, auec de l'eau tiede. Pour tirer la poulpe des tamarinds, parce qu'ils sont fort gluans & espais, les faut ramollir, ce qu'on fera ainsi.

Prenez la quantité de tamarinds que vous voudrez, que mettrez dans le mortier de marbre, y versant par dessus quantité suffisante d'eau tiede ou decoction, puis les pilerez & broyerez, & mollifierez doucement auec le pilon de bois ou bistortier, les rendant en forme molle comme de la casse, les passant par ledit tamis, comme a esté dit des prunes.

Notez, parce qu'auec les poulpes de prunes & tamarinds, il y demeure de l'humidité qui a seruy à les cuire & mollifier, c'est pourquoy lesdites poulpes estant tirées chacune à part, les faudra mettre chacune dans vn plat de fer blanc ou d'estain, sur vn réchaut, auec vn petit de feu de charbon sans fumée, auec la spatule les remuer çà & là, afin que partie de ceste humidité excrementeuse, qui seroit cause de faire aigrir, moisir, & gaster les Electuaires dans lesquels elles entrent, soit dissipée, & ladite poulpe reduite en bonne consistance.

On fera de mesme de la poulpe de casse, si on a mis quelque liqueur pour la passer.

Cela faict, on passera la doze ou quantité qui doit entrer dans l'Electuaire qu'on doit prendre, & le reste sera gardé, ou mis en quelque vsage, selon l'aduis du Medecin.

Des medicamens que l'on met en poudre, & premierement du sené.

CHAPITRE XXIII.

PRenez demie liure de bon sené de Leuant, que nettoyerez de ses bastons & feüilles gastées, s'il y en a, & pour chaque once dudit sené mondé, vous mettrez vne dragme de graine de fenoüil ou d'anis verd, qui sont les correctifs dudit sené, & pour les mettre en poudre, ferez ainsi.

Premierement, mettez la graine d'anis ou de fenoüil dans le mortier de bronze ou de fer, que concasserez auec le pilon, apres y mettrez le sené que pilerez fort en broyant: quand vous verrez que le tout est bien pilé, vous le passerez par le tamis de crin couuert, & ce qui n'aura pû passer, le remettrez audit mortier le repilant, comme dit est, puis le passerez par ledit tamis, & ferez ainsi, iusques à ce que le tout soit presque pilé & passé; car quand il demeurera de reste quelque demie once à piler & passer, il ne s'en faut soucier, parce qu'elle seruira à faire quelque medecine

decine, ou quelque clystere.

Notez que les medicamens que l'on met en poudre pour faire compositions comme senés mechoacam turbith, graine d'anis verd, de fenoüil, sant aux, & autres, & doiuent estre pesez à bon poids, pour par apres les auoir triturez & tamisez, trouuer la quantité ou poids que l'on desire, parce que l'on ne se doit soucier de triturer le tout, &ce qui demeurera, sera gardé en vn papier pour s'en seruir, pour le triturer auec autres semblables, quand on refera de nouueau les memes compositions.

Ie vous conseille d'en auoir tousiours quatre ou cinq onces en poudre, ou dauantage, que garderez dans vne boëtte pour l'auoir prest quand vous voudrez faire quelques electuaires, pilules, ou autre chose: ainsi ledit sené mis en pourdre se garde vn demy an.

Notez, quant aux electuaires, pilules, &c. ie décriray cy-apres la quantité du sené preparé auec son correctif.

Maniere de seicher quelques medicamens pour mettre puis apres en poudre.

CHAPITRE XXIV.

LEs roses, violettes, safran, s'ils sont humides & non assez secs, seront exposez au Soleil, ou deuant le feu, enclos dans le papier, le tournant & virant d'vn costé & d'autre, afin qu'ils se seichent de tous costez, & de peur qu'ils ne se bruslent, apres les mettre

facilement en poudre dans le mortier.

Les racines & herbes qui ne sont assez seiches, seront mises au four lors que le pain aura esté tiré, gardant bien qu'elles ne se bruslent. Autrement, quelque temps auant qu'on voudra s'en seruir, les faudra lier en petites poignées auec ficelle, & les pendre en l'air à l'ombre pour les faire seiche.

Comme il faut mettre en poudre l'aloy, la mirrhe, la rheubarbe, le safran & assa fœtida

Chapitre XXV.

Lesdits medicamẽs se pulueriseront chacun à part. Faut donques, deuant que les mettre dans le mortier, ietter quelques gouttes d'huyle d'olif au fond du mortier, proportionnées à la quantité du medicament que l'on voudra pulueriser, & auec le bout du pilon engraisser doucement le fond: cela fait, vous y mettrez le medicament, lequel sera mis en poudre fort facilement, & n'adherera ny au pilon, ny au mortier.

Pour la rheubarbe, deuant que la mettre en poudre, il ne sera hors de propos de la couper en petits morceaux, par ce moyen elle en sera plustost & plus facilement puluerisée: estant puluerisée on s'en sert, & on ne la passe point par le tamis.

L'assa fœtida, si elle est seiche, elle sera mise en poudre en la mesme maniere.

Si l'aloé est ord & sale, apres auoir esté mis en poudre, sera passé par le tamis des drogues ameres: ainsi sera faict des autres medicamens, s'il y a des ordures meslées parmy, qui seront passées par tamis propres.

Maniere de mettre en poudre le benioin.

Prenez telle quantité de benioin que vous voudrez, que puluerisérez dans le mortier, en broyant doucement, puis le passerez par apres par le tamis commun pour en separer les buchettes & ordures qui y sont meslées.

Maniere de puluerifer la scammonnée.

CHAPITRE XXVI.

ELle se met en poudre subtile fort facilement comme les susdits medicamens, le fond du mortier & bout du pilon oints auec quelques gouttes d'huyle; mais sçachez qu'on ne la passe point par le tamis, non plus que la rheubarbe, comme i'ay dit cy dessus.

Maniere de mettre en poudre le mastic.

CHAPITRE XXVII.

DEuant que mettre le mastic dans le mortier, il faut le trayer premierement, puis faut moüiller le fond dudit mortier & pilon d'vn peu d'eau rose, ou eau commune, & estant mis en poudre, on le peut, s'il est besoin, passer par le tamis de crin couuert.

Maniere de mettre en poudre les trochisques d'agaric.

CHAPITRE XXVIII.

IL les faut mettre en poudre de la mesme façon que le mastic, ayant moüillé le fond dudit mortier, & bout dudit pilon de quelque goutte d'eau rose, ou commune ; mais on ne les tamise pas apres ; ains on s'en sert ainsi; encores mieux les mettrez en poudre, oignant le fond du mortier, & le bout du pilon d'vn petit d'huyle d'olif, comme a esté dit de la rheubarbe, scammonée, &c.

Notez, que l'on oint & moüille le fond du mortier, & bout du pilon d'eau rose, ou commune, ou d'huyle, auant que mettre les medicamens, afin qu'en les puluerisant ils n'adherent au mortier, & aussi pour empescher leur exhalation.

Maniere de mettre le camphre en poudre.

CHAPITRE XXIX.

PRenez vn scrupule d'amydon que mettrez doucement en poudre dans le mortier, puis y adiousterez vne dragme de bon camphre, le broyant auec, doucement, & il se mettra facilement en poudre. Ou prendrez vne ou deux amandes douces pelées auec le cousteau que pilerez dans le mortier, y adioustant la dragme

de

de camphre, lequel en broyant mettrez facilement en poudre. Ou plus facilement frottez d'vne amande pelée auec le cousteau le fond du mortier, & le bout du pilon de fer ; puis y pilez, en broyant doucement le camphre ; le mesme se peut faire en frottant auec vn petit d'huyle d'olif ou d'amandes douces, comme a esté dit de la rheubarbe, &c. & faisant ainsi, mettrez telle quantité de camphre en poudre que voudrez, augmentant ou diminuant au prorata les amandes ou huyles selon la quantité que voudrez pulueriser.

Maniere de mettre en poudre la canelle.

CHAPITRE XXX.

LA canelle se met en poudre dans le mortier, auec quelques amandes douces, afin qu'elle ne perde son odeur, estant en poudre est passée par le tamis de crin couuert, comme a esté dit du sené au vingt-troisiesme Chapitre.

De l'infusion des huyles.

CHAPITRE XXXI.

POur chaque liure d'huyle communément on met quatre onces de fleurs ou feüilles infuser, comme il sera enseigné au traicté des huyles, horsmis quelques composez.

Marque de la cuisson des huiles.

CHAPITRE XXXII.

L'Infusion ou infusions des huyles estant faites, sõt mises boüillir dãs la bassine dediee à cela sur le fourneau de charbon allumé.

Or vous connoistrez, que quasi toute l'humidité des simples desquels les huyles tirent leur vertu, est exhalée, c'est qu'en prenant auec la spatule vn peu du fond de la bassine, & le iettant au feu, aussi-tost il s'enflamme, faisant bien peu de bruit, alors vous l'osterez du feu, & vn peu refroidie sera passée par vne forte toile, l'exprimant mediocremẽt, & puis mise dans vn pot de grets, ou de fayance, ou de terre vernissée, & couuert d'vn papier percé, & estant du tout refroidie, ledit pot sera couuert d'vn papier double & parchemin moüillé pour s'en seruir au besoin.

De la cuisson des huyles au bain Marie, ou vaisseau double.

CHAPITRE XXXIII.

ON prend vn chauderon assez capable, au fond duquel on met vn tuile assez large, sur lequel on met le vaisseau où est l'infusion qu'on lie par en haut, auec petite ficelle aux deux tenons de l'ance du chauderon, afin qu'il

qu'il ne vacille ny çà, ny là. Il y en a qui mettét de la paille sous ledit pot au lieu de tuille, & tout à l'entour d'iceluy; ce que i'approuue.

Notez, que ledit vaisseau doit estre seulemét plein de ladite infusion à quatre bons doigts prés du bord, afin que par l'ebullition ne faille dehors. Cela fait, on verse de l'eau dans ledit chauderon à quatre ou cinq doigts prés du bord dudit pot, & la fait-on boüillir doucement sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, iusques à ce que presque toute l'humidité sera exhalée; ce que connoistrez à la marque descrite au precedent Chapitre. Cela estant ainsi, vous la tirerez hors du feu, & vn peu refroidie, la passerez & exprimerez mediocrement par ladite toile forte, iettant le marc, puis la serrerez, comme a esté enseigné.

Notez, pendant que l'infusion boult, si vous estes contraint de remettre d'autre eau dans ledit chauderon, la precedente estant ébouillie d'vne bonne partie, il faut la faire chauffer auparauant que de l'y verser, parce que si la mettiez froide, le vaisseau se casseroit, & l'infusion se perdroit.

Marque de la cuisson des emplastres.

Chapitre XXXIV.

La parfaite cuisson des emplastres se reconnoist, lors qu'ayãt mis vne portiõ dudit emplastre refroidir dans de l'eau fraische, puis

puis maniée entre les doigts,& estenduë sur la paulme de la main, elle n'adhere, & s'enleue net;alors faudra la tiret hors du feu,& la laisser refroidir à demy, puis en forger magdaleons.

Notez que l'on forme les magdaleons des emplastres auec les mains moüillées d'eau fraische, lors qu'il y entre de l'huyle ausdits emplastres;mais quand il n'y en entre point, on forme lesdits magdaleons auec les mains oinctes d'huyle.

Maniere de lauer la graisse de porc,pour faire l'onguent rosat.

CHAPITRE XXXV.

PRenez vne ou deux pannes de porceau fraiches, ostéz les mébranes qui les entourent, & les couperez en petits morceaux, que ferez fódre sur le fourneau auec vn peu d'eau à feu mediocre dans la bassine,les remuant souuent auec la spatule de bois. Estant fonduë on la coule & exprime par vn linge blanc & net,la versánt par apres,estant demy refroidie, dans vn pot de terre vernissé ou de grets, de telle grandeur & capacité que ladite graisse ne contiene que la moitié dudit pot,puis la faudra laisser refroidir. Estant refroidie, faudra verser de l'eau chaude, c'est à dire, plus que tiede sur icelle, de sorte que le pot n'en soit du tout plein, puis auec ladite spatule de

bois

bois les bien remuer enſemble au Soleil, ou au-
pres du feu l'eſpace d'vne heure, & ce bienſou-
uét: puis faudra laiſſer repoſer & raſſeoir ladite
graiſſe, laquelle raſſiſe faudra verſer l'eau par
inclination, c'eſt à dire en panchant ledit pot:
eſtant toute tombée, on y remettra d'autre eau
chaude, faiſant, comme i'ay dit, & la renou-
uellant iuſques à neuf fois: cela eſtant fait, la
faudra derechef lauer autant de fois de meſme
façon auec eau froide, & claire; toutes fois on
peut lauer les deux dernieres auec eau roſe. La
raiſon pour laquelle on laue tant de fois ladi-
te graiſſe, c'eſt afin qu'elle dépoſe du tout ſon
odeur de graiſſe. Ayant eſté ainſi lauée, on la
mettra en beſoigne, ainſi comme dirons quand
nousparlerons dela maniere de faire l'onguent
roſat.

Maniere de lauer la ceruſe.

CHAPITRE XXXVI.

PRenez quantité de bône ceruſe, cóme vne
liure ou deux, plus ou moins, que frot-
terez & frayerez ſur le crin d'vn tamis cômun
renuersé, ayant mis vn papier blanc au deſ-
ſous pour en receuoir la poudre qui paſſe, & a-
yant paſſé ce que deſirez, la faudra mettre
dans vn plat d'eſtain ou de terre verniſſé ver-
ſant deſſus ſuffiſante quantité d'eau fraiche,
claire & nette: de ſorte qu'elle ſurnage de
beaucoup ladite ceruſe, puis les meſlerez &

remuerez

remuerez auec ladite spatule de bois, les laissant apres reposer, afin que ladite ceruse meslée auec l'eau, se separe, & aille au fond: l'eau qui surnagera, sera, escoulée en inclinant & panchant doucement ledit plat, en y remettant d'autre eau claire, faisant, comme a esté dit, neuf ou dix fois. Ladite derniere eau escoulée, on lairra ladite ceruse seicher dans le plat au Soleil, ou deuant le feu l'ayant au prealable couuert d'vn linge blanc. Estant bien seiche sera mise en besongne, ou gardée dans vn papier blanc dans vne boëte, pour s'en seruir à la necessité.

Maniere de manier la litarge.

CHAPITRE XXXVII.

ON prend deux liures de litarge d'or, ou la quantité que l'on voudra, laquelle on triture & broye dās le mortier de brōze ou de fer, & estant puluerisée on la passe par vn tamis commun, & ce qui n'a pû passer, est derechef mis dans ledit mortier, puis repassé, & fait-on cela iusques à ce qu'il ne demeure plus que le grossier dans ledit tamis, comme enuiron quelque once ou deux que l'on iette. En pres on remet tout ledit litarge puluerisé & tamissé dans ledit mortier, lequel on emplit presque d'eau claire, & auec le pilon de fer, on le demene & remuë pour le lauer auec l'eau, & ce, quelque peu de temps, puis on
verse

verse tout d'vn coup ladite eau dãs vne grãde bassine qui sera mise aupres, auec laquelle eau s'écoule vne partie de ladite litarge. Derechef on remuë celle qui est demeurée au fond du mortier auec le pilõ, & on verse encore dessus autant d'eau comme auparauant, la demenant auec l'eau, comme a esté dit, puis on verse ladite eau tout d'vn coup dans ladite bassine, & fait-on cela tant de fois iusques à ce que toute la litarge soit écoulée auec l'eau : cela fait, & toute l'eau & la litarge estans ensemble dans la bassine, on les laisse reposer l'espace d'vne nuict, ou dauantage, iusques à ce que l'eau soit bien claire, la litarge estant toute coulée au fond: puis on verse toute l'eau, en inclinant doucement ladite bassine, tellement qu'il n'y demeure que la litarge au fond, laquelle est exposée seicher au Soleil ou au feu estãt seichée, est serrée pour quand on en aura affaire.

Maniere de brusler le plomb pour mettre en poudre, & la maniere de le lauer pour l'onguent Pompholigos.

Chapitre XXXVIII.

Prenez deux ou trois liures de plomb, ou ce que vous voudrez, que mettrez dans vne écuelle de terre vernissée ou dãs la grande cuillier de fer sur vn feu de charbon biẽ allumé. Estant fondu, le faudra remuer cõtinuellement auec la spatule, ou vne verge de

fer

fer, comme l'espace de deux heures, ou dauantage, iusques à ce qu'il soit reduit en vne poudre iaunastre, & que l'on n'y voye plus forme de plomb: cela fait, faut la tirer hors du feu, & la laisser refroidir.

Et pour la lauer faut prendre la quantité que voudrez de ladite poudre bien refroidie, que passerez par le cicotrinoy; estant passée, vous la lauerez vingt cinq ou trente fois dans de l'eau claire en la rechangeant de la mesme façon que i'ay enseignée de lauer la ceruse au Chapitre 35. precedent. Estant lauée, la faudra faire seicher au soleil, ou deuant le feu, puis la serrer au besoin.

Autre maniere plus facile de mettre le plomb en poudre pour ledit onguent.

CHAPITRE XXXIX.

PRenez la quātité que voudrez de plomb limé, que mettrez infuser l'espace de 24. heures dās de fort vinaigre, au bout desquelles ietterez le vinaigre, & le ferez secher: estāt sec, le mettrez par apres dans le mortier de bronze & le pilerez doucemēt en frayant & le mettrez facilement en poudre, laquelle vous passerez par le cicotrinoy, & ce qui n'aura pû passer le repilerez & broyerez puis le passerez iusques à ce que le tout aye esté puluerisé & passé, ainsi faisant ledit plomb en poudre, par apres ne doit estre laué pour la confection dudit onguent.

Maniere

Maniere de preparer la tuthie.

CHAPITRE XL.

PRenez quantité de tuthie que mettrez dans vn crusol, dans vn fourneau ardent comme celuy des fondeurs, iusques à ce qu'elle soit entierement bruslée ; ce qui se fera en certain teps selon l'ardeur du feu, & qu'on connoistra par la couleur de ladite tuthie qui deuiendra fort rouge. Cela estant, faut la tirer du feu, & peu refroidie sera mise dans le mortier de brõze ou de fer pour la mettre en poudre. Estant bien puluerisée, sera preparée sur le porphyre ou écaille de mer auec eau rose, ou autre eau conuenable, comme l'on fait les perles & pierres precieuses: ce qui se fait ainsi.

Ladite tuthie en poudre est mise sur le porphyre ou écaille de mer, laquelle on arrousera auec ladite eau, la broyant auec la molette ou petite meule ; & quand elle commencera à se desseicher, on l'arrousera derechef, & fait-on cela tant de fois, iusques à ce que ladite poudre soit comme impalpable, c'est à dire, qu'en frottant d'vn peu d'icelle le dessus de la main, on n'y sente aucune aspreté ; cela estant ainsi, la faudra mettre en trochisches, que ferez seicher à l'ombre sur le tamis renuersé, puis les serrer dans vne boëtte en lieu propre ; & quand on s'en voudra seruir, ne faudra que les mettre en poudre dans le mortier.

Maniere de calciner le vitriol Romain.

CHAPITRE XLI.

ON le fait seicher dans vn vaisseau de terre non verniſſé, ou dans la grande cuillier de fer à feu moderé, iuſques à la par faite blancheur, le remuant continuellement & bienfort auec vne ſpatule ou verge de fer, de peur qu'il ne s'attache trop audit vaiſſeau, & qu'il ne ſe petrifie : apres on augmẽte le feu l'eſpace d'vn quart d'heure, & ledit vitriol deuient rouge, qui lors s'appelle colcothar:cela eſtant, eſt tiré hors du feu;& vn peu refroidy eſt mis en poudre dans le mortier de brõze,cõme a eſté dit de la tuthie, mais par apres on le prepare derechef ſur le porphyre, comme icelle pour la confection de l'Emplaſtre Diapalma.

Maniere de faire creſme & ſel de tartre.

CHAPITRE XLII.

PRenez vne liure de bon tartre blanc de Montpellier que metrez en poudre dans le mortier,paſſant ladite poudre par vn gros tamis eſtant paſſée,la mettrez dans la baſſine auec vn ſeau d'eau : luy faiſant prendre vn boüillon : puis paſſerez le tout par trois fois par la manche d'hypocras. La coulure receuë

dans

dans vne terrine de grers, sera mise en lieu frais l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles on tire auec vne assiette ou cuillier d'argent la cresme qui surnage, que l'on met dans vne écuelle de grets à part. La cresme ostée, l'eau est écoulée doucement par inclination, puis on racle tout le sel qui est adherant aux parois de ladite terrine auec vne cuillier d'argent, & le fait-on tomber au fond, apres on le laue 7. ou 8. fois auec l'eau froide & claire, maniant & demenant de la main auec l'eau: ledit sel estant ainsi laué & desseiché au Soleil, ou sur vn petit feu de charbon sans fumée, le remuant souuent auec ladite cuillier. Estant seiché, il deuiendra blanc, mais plus au Soleil qu'au feu, ce qu'estant, on le met en poudre dans le mortier, & est gardé au besoin.

Ladite cresme de tartre est lauée, seichée, & pilée de mesme façon, & gardée à part.

Autre maniere de faire la cresme de tartre, ou cristal de tartre.

Prenez cinq ou six liures de tartre blanc, que grossierement pulueriserez dans le grand mortier, apres l'auoir bien laué le mettrez dans vne terrine vernissée auec de l'eau, tant qu'elle nage cinq ou six doigts par dessus & le ferez boüillir vne heure ou deux, puis exposant le vaisseau au froid, il s'amassera de la cresme au dessus en maniere de cristal, que vous sepa-

rerez auec vne cuiller percée,& ferez par plusieurs fois reboüillir & refroidir alternatiuement ladite matiere,pour en tirer à chaquefois la cresme,comme dit est, laquelle en fin vous lairrez coaguler au froid , & seicher entierement à l'air.

II. TRAICTE



II. TRAITE'.
DES SYROPS.

Maniere de faire le syrop violat auec le suc.

CHAPITRE I.



Ous prendrez douze onces de fleurs de violettes nouuelles mondées de leur partie herbuë, c'est à sçauoir les fleurs seulement; que mettrez dans le mortier de marbre, & pilerez bien auec le pilon de bois, & les enfermerez dans vn petit sac de toile bien net; & le lierez par en haut auec ficelle; puis les exprimerez en la presse. Estant exprimées, vous aurez cinq onces de suc, que mettrez dans vne phiole à part.

Cela fait vous ferez cuire vingt onces de bons cassons ou de sucre, auec demie liure ou dix onces d'eau commune dans la bassine ou poëslon de cuiure rouge, en consistance appro

chante de ſucre roſat, l'écumant ſur la fin auec la cuillier d'argent. Cela eſtant, vous le tirerez hors du feu, & y verſerez auſſi-toſt ledit ſuc de violettes, les meſlant enſemble auec ladite cuillier ou ſpatule de bois, & ſera le ſyrop fait qui ſera beau, lequel laiſſerez vn peu refroidir dans ladite baſſine & poëſlon, & s'il y a de l'eſcume qui ſurnage, l'oſterez, puis les verſerez dans vn pot propre de grets ou de fayance, le couurant d'vn papier pertuiſé : eſtant refroidy du tout, ſera couuert d'vn papier double, & d'vn parchemin moüillé par deſſus, & ſerré en lieu temperé pour la neceſſité.

Maniere de faire le ſyrop violat ſur la ſeruiette.

CHAPITRE II.

ON prend deux liures de bon ſucre ou caſſon, que l'on fait cuire auec vne liure d'eau commune en conſiſtance approchant pour faire le ſucre roſat. Cependant on prend demie liure de fleurs de violettes mondées, comme a eſté enſeigné au precedent Chapitre, pilées dans le mortier de marbre, auec pilon de bois & les met-on dans vne ſeruiette que deux tiennent par chacun bout, & on iette deſſus, comme en trois fois, la dite quantité de ſucre cuit tout chaud, les meſlant, remuant, & preſſant auec la ſpatule de bois ou cuillier d'argent, afin que la vertu & couleur deſdites violettes s'incorpore auec ledit ſucre, qui ſe reduit

reduit cependant en ſyrop, l'humidité deſdites violettes, les décuiſant, & paſſé par ladite ſeruiette, qui eſt recueilly dans vn plat qu'on a mis au deſſous. Tout le ſucre eſtant ietté & paſſé en la façon deſcrite, on exprime fermement ce qui eſt dans la ſeruiette, meſme on racle le ſyrop qui adhere à l'entour d'icelle auec ladite cuillier d'argent, & le tout mis & tombé dans le plat, & ledit ſyrop, que l'on ſerre au beſoin ſans l'écumer.

Le marc deſdites violettes reſté dans ladite ſeruiette, ne doit eſtre ietté, parce qu'il eſt encore meſlé de ſucre, c'eſt pourquoy il doit eſtre mis au Soleil, & gouuerné, comme nous dirons, quand nous parlerons des conſerues de violettes. Il ſeruira de conſerue pour faire bandeaux, ſans y meſler d'autre ſucre.

Maniere de faire le ſyrop violat de 3. infuſions.

CHAPITRE III.

PRenez vne liure de fleurs de violettes nouuelles mõdées de leur partie herbuë, c'eſt à ſçauoir les fleurs ſeulement, comme dit eſt; Mettez-les dãs vne cruche de grets, ou coquemart de terre verniſſée, qui aye la bouche étroite, & verſez deſſus quatre liures d'eau boüillante, les meſlant & remuãt auſſi toſt auec vne ſpatule de bois, & laiſſant infuſer l'eſpace de douze heures au coin de la cheminée ledit vaiſſeau eſtant bien bouché, depeur que la vertu deſdites violettes s'exhale.

Au bout desdites douze heures vous verserez ladite infusion dās vne terrine de terre vernissée, ou vaisseau d'estain pour la faire chauffer & fremir vn peu sur le fourneau, la passant par apres par vne toile forte & exprimant le marc par la presse, lequel apres on iette comme inutil.

Et cependant on remet pour la seconde fois d'autres fleurs de violettes nouuelles mondées, en telle quantité dans ladite cruche ou coquemart, & ladite infusion réchauffée, sera versée sur lesdites violettes, que l'on meslera & mouuera aussi tost auec ladite spatule de bois, comme dit est, bouchant le vaisseau, & le remettant audit coin de la chemin ée, comme auparauant, pour infuser encore l'espace de douze heures, à la fin desquelles on renuerse aussi pour la seconde fois ladite infusion dans ladite terrine, que l'on met chauffer sur le fourneau comme auparauant, en apres on la coule & exprime.

Laquelle rechauffée, est iettée sur autant de fleurs de violettes nouuelles, lesquelles pour la troisiesme fois on a remis dans ladite cruche & l'ayant infusée le mesme espace de temps, est rechauffée, coulée, & exprimée.

Ladite infusion coulée & exprimée pour la troisiesme fois, contient quatre liures & demie, qui sont 72. onces, de laquelle, si vous voulez faire aussi tost le syrop, faudra mettre à part dans vne fiole six onces d'icelle pour s'en seruir comme ie diray cy-apres. Le reste qu

contient;

contient quatre liures deux onces, est mise dans la bassine de cuiure rouge, auec cinq liures & demie de bon sucre, coupé & rompu en petits morceaux, & l'on faict le syrop que l'on cuit doucement sur le fourneau, auec charbon allumé, & sans fumée. Ledit syrop sera cuit en consistance plus épaisse que de syrop, afin de la decuire aussi-tost auec lesdites six onces d'infusion reseruée, laquelle on verse & mesle parmy, luy faisant prendre vn boüillon ou deux pour le reduire en consistance de syrop.

Cela fait, on le tirera hors du feu, & on le laisra demy refroidir dans ladite bassine, ostãt l'écume, laquelle surnage, auec la cuillier d'argent, puis sera mis dans vn pot propre que l'on couurira d'vn papier que l'on pertuisera, le laissant refroidir du tout. Estant refroidy, sera couuert d'vn papier double, & d'vn parchemin moüillé par dessus, comme se doiuent couurir tous les syrops, &c. le serrant en vn lieu temperé pour s'en seruir à la necessité. Vous aurez vn syrop violat qui retiendra la couleur & vertu des violettes toute l'année.

Notez que pour faire ledit syrop violat on met plus de sucre que l'infusion, afin de conseruer sa couleur, & par consequent sa vertu, aussi qu'il n'est besoin de le cuire si long-temps, son infusion estant gluante, & par sa longue ebullitiõ la couleur se diminuë. C'est pourquoy, pour la cõseruer plus lõguemẽt, on le décuit auec six onces d'infusion qu'on a serrée; ce qui est seulemẽt particulier audit syrop, & non aux autres.

Donques ie suis d'auis, que pour faire ledit syrop violat, pour chaque liure d'infusion on y mette vingt onces de bon sucre.

Or i'ay fait ainsi lesdites infusions & syrop pour en conseruer la vertu & couleur violette: & partant au lieu de spatule de fer qui l'eust peu noircir, i'ay vsé de spatule de bois, mesme pour faire chauffer les infusions, ie n'ay point vsé de bassine de cuiure, ains de terrine vernissée pour la mesme raison, sinon quand i'ay fait le syrop, & pour la mesme cause ie me suis seruy de la cuillier d'argent: aussi pour le mesme i'ay reserué les six onces d'infusion pour le décuire, & pour luy restituer sa couleur, aucunement diminuée par la cuite.

Mais communément on n'y fait pas tant de façon, car on fait bien les 3. infusions, comme i'ay dit dans la cruche de grets, ou coquemart de terre vernissée, les remuant auec ladite spatule de bois, mais, pour le faire chauffer on vse seulement de la bassine, & non de la terrine: aussi pour faire le syrop on prend la derniere infusion coulée & exprimée par la presse, qu'ō met dans ladite bassine auec ladite quantité de sucre, & est fait ledit syrop, sans le décuire auec de l'infusion, comme i'ay enseigné.

De ceste derniere façon on fera les syrops suiuans qui se font auec trois ou plusieurs infusions, comme ie décriray.

Autre maniere de faire le syrop violat.

Faites trois infusions des fleurs entieres, c'est à sçauoir, fleurs & feüilles vertes qui les enuiron

enuironnent,& auec autant de ſucre que d'infuſion, ou le quart moins de ſucre, on fait le ſyrop. Si vous faites ledit ſyrop auec neuf infuſions, ainſi que le ſyrop de roſes paſles duquel nous parlerõs cy apres, faitez cuire auec vne liure d'infuſiõ 3. quarterõs de ſucre, il ſera laxatif.

Du mucaron de violettes, & roſes paſles.

Chapitre IV.

LE mucaron de violettes & de roſes paſles, n'eſt autre choſe que la derniere infuſion coulée & exprimée, qui ſe gardera vn an dans vne cruche de grets, ou coquemart de terre vernillée, à bouche eſtroitte, emplie d'icelle à deux doigts pres du bord, ſur laquelle on verſe l'eſpaiſſeur d'vn doigt d'huyle d'olif, pour empeſcher que l'air exterieur ne la corrompe, couurant ledit pot d'vn papier double & parchemin moüillé, puis eſt ſerrée en vn lieu temperé, & quand on en aura beſoin, on en tirera ladite huile auec du coton.

Maniere de faire le ſyrop de pas d'aſne.

Chapitre V.

ON fait trois infuſions de demie liure de fleurs de pas d'aſne, auec le verd qui les enuironne à chaque fois dãs deux liures d'eau, ſçauoir eſt, on prend leſdites fleurs que l'on mettra

mettra dásvne cruche de grets ou de terre vernissée d'estroite embouchure, & sur icellles on versera lesdites deux liures d'eau chaude & boüillante;apres on couurira bien ledit pot, & laissera on infuser l'espace de douze heures au coin de la cheminée ; apres on versera le tout dans la bassine que l'on mettra sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé,iusques à ce que ladite infusion soit bien chaude, laquelle on passera & exprimera dans vne grosse toile par la presse. Ladite coulure & expression seront rechauffées dans ladite bassine, & versées sur d'autres fleurs nouuelles en telle quantité que la premiere,c'est à sçauoir, demie liure, & ayant infusé ledit temps de douze heures à la maniere dite, est derechef iettée dans ladite bassine,& rechaufée pour estre coulée& exprimée cóme l'autre : & pour la troisiesme fois on remet d'autres fleurs nouuelles dans ladite cruche, & verse-on ladite infusion rechauffée, dessus laquelle ayant infusé le susdit temps, est chauffée dans la bassine, & puis coulée & exprimée. Ladite expression est clarifiee auec vn blanc d'œuf & sa coquille,cóme a esté enseigné au Chapitre second du premier traité,& passée vne fois par le blanchet,puis l'ayant pesée on y met les parts de sucre ou bons cassons, & est faict le syrop.

Autre façon de faire le syrop.

On fait aussi ledit syrop de pas d'asne de trois infusions, comme a esté enseigné, mais on ne

prend

prend seulement que les fleurs iaunes, iettant le verd qui les enuironne, & vous aurez vn syrop de couleur iaune, ou y approchant.

I'ay descrit la maniere de faire les infusions tant en ce Chapitre, qu'en celuy du syrop violat peut-estre trop prolixement: mais ie l'ay voulu faire ainsi, afin de la mieux donner à entendre & que ie ne sois contrainct de le repeter, en enseignant par cy-apres la maniere de faire les autres syrops qui se font auec plusieurs infusions.

La manie de faire le syrop de fleurs de pesche de neuf infusions

Chapitre VI.

Les neuf infusions des dites fleurs de pescher, se font à la maniere susdite. Faut dóc que au mois de Mars mettre pour chaque infusion demie liure de fleurs de pescher fraischement cueillies, auec deux liures d'eau chaude: la derniere infusion coulée & exprimée sera clarifiée auec blanc d'œuf & coquille, & passée vne fois par le blanchet, & y adioustant autant de sucre, fetez le syrop que l'on accommodera & serrera comme dit est.

La maniere de faire le syrop de feüilles de pécher.

Ce syrop se fait de mesme façon que celuy de syrop de roses pasles; on prendra donques à la fin du mois de May, ou au commencement de Iuin lesdites feüilles fraiches cueillies, lesquelles on contusera mediocrement dans le mortier

mortier & on en fera neuf infusions auec la derniere infusion, clarifiée par residéce l'espace de vingt quatre heures, & autant de sucre, & sera fait ledit syrop qui est bien purgatif, & chasse les vers du ventre, & n'est point desagreable.

On garde son mucaron comme celuy de roses passes.

Maniere de faire le syrop de roses pasles laxatif de neuf infusions.

CHAPITRE VII.

ON fait neuf infusions d'vne liure à chaque fois de fleurs de roses pasles, fraisches cueillies, ayant osté le iaune qui est dedans le bouton, & ses feüilles vertes qui les enuironnent, dans quatre liures de bonne eau. La derniere infusion coulée & exprimée qui contiendra cinq liures sans la clarifier, sinon par residence qui est, qu'apres qu'elle aura esté coulée & exprimée, comme dit est, on la verse dans la cruche, & estant couuerte on laissera rasseoir l'espace de quelque temps, afin que les feces tombent au fond, puis on la coulera doucement dans la bassine, & auec autant de bon sucre & bons cassons, on fera cuire le syrop, l'écumant sur la fin, & hors du feu auec la cuillier percée, lequel osté de dessus le feu, & peu refroidy, sera versé dans vn pot propre, couuert d'vn papier pertuisé. Estant du tout refroidy

sera

ſera couuert d'vn papier double & parchemin moüillé, & ſerré en lieu temperé.

Que ſi vous y faites cuire ſeulement trois quarterons de ſucre pour liure d'infuſion, il en ſera plus purgatif.

Maniere de faire le ſyrop de roſes paſles composé auec agaric.

PRenez, par exemple, onze dragmes de bon agaric raſpé ou decouppé en petits morceaux, & vne demie dragme de gingembre ratiſſé & concaſſé, ou decouppé auſſi; mettez-les infuſer dans vn plat, auec ſuffiſante quantité de mucarõ de roſes paſles l'eſpace de douze heures, ou toute la nuict, puis faites-leur prendre vn petit boüillon, & les coulez & exprimez par l'eſtamine, meſlez ladite expreſſion auec vne liure de ſyrop de roſes paſles, cuit plus qu'il ne faut, afin de le décuire, & ſera le ſyrop fait, qui ſera gardé comme les autres.

Maniere de faire le ſyrop de pied de chat.

CHAPITRE VIII.

VOus ferez trois infuſions d'vne demie liure à chaque fois de fleurs de pied de chat, dans deux liures d'eau commune, auec la troiſieſme infuſion coulée & exprimé, & clarifiée auec blanc d'œuf, y adiouſterez les trois parts de ſucre, & ferez le ſyrop.

Maniere

Maniere de faire le syrop de pauot Rheas, ou de coquelicots.

CHAPITRE IX.

ON fait trois infusions de demie liure à chaque fois des fleurs recentes de pauot rouge dans deux liures d'eau. Auec la derniere infusion coulée, exprimée, & non clarifiée, y adiousterez autant de bon sucre, & ferez le syrop, l'écumant sur la fin & hors du feu.

La maniere de faire le iulep rosat.

Prenez vne liure de bon sucre que ferez cuire en autant de bonne eau rose en consistance moins que syrop, & sera le iulep rosat fait, que l'on gardera comme les autres.

Maniere de faire le syrop de nenuphar, ou blanc d'eau.

CHAPITRE X.

ON fait trois infusions de fleurs blanches de nenuphar, sçauoir vne demie liure à chaque fois sur deux liures d'eau commune, les laissant infuser comme les autres descrits cy-dessus l'espace de douze heures. La derniere infusion coulée & exprimée est clarifiée auec vn blanc d'œuf, & sa coquille escrasée & passée par le blanchet vne fois. De ladite coulure auec autant de sucre sera fait le syrop.

Maniere

Maniere de faire le syrop de capillaire.

CHAPITRE XI.

PRenez capilli veneris, ou à son lieu de l'adiantum deux poignées.

Polytric aussi deux poignées:

Scolopendre, vne poignée:

Reglisse ratissée & concassée vne once. Auec sucre faictes le syrop ainsi.

Les herbes nettoyées & lauées seront mises infuser l'espace de 24. heures dans trois liures d'eau chaude, dãs vne terrine vernissée ou d'estain, au bout duquel temps vous verserez le tout dans la bassine, le faisant boüillir deux ou trois boüillons, coulant par apres ladite decoction, laquelle sera clarifiée auec blanc d'œuf & sa coquille, & cuite auec les trois parts de sucre en consistance de syrop.

Maniere de faire le syrop équiualent l'Oximel simple.

PRenez 3. onces dudit syrop de capillaires, suc de limons vne once & demie, meslez-les, il est facile à prendre, & agreable.

Ou prenez deux onces dudit syrop de capillaires, vinaigre vne once, meslez-les ensemble, & en vsez. Notez qu'on y adiouftera ou diminuera la quantité de vinaigre, selon que le Medecin verra bon estre, ayant egard à la force & foiblesse d'iceluy.

Maniere de faire le syrop de iuiubes simple & composé, & premierement la maniere de faire le simple.

CHAPITRE XII.

PRenez cent bonnes iuiubes ouuertes par le milieu sans rien ietter, que mettrez boüillir dans trois liures de bonne eau dans la bassine, à la consomption de la moitié, auec laquelle décoction coulée & exprimée par la toile forte (sans clarifier) on fait cuire les trois parts de bon sucre, & est faict le syrop.

Maniere de faire le syrop de iuiubes composé.

CHAPITRE XIII.

PRenez orge mondé de son écorce exterieure vne once.

Bonnes iuiubes, soixante.

Reglisse ratissée & concassée vne once,

Capilli Veneris, ou Adiantum.

Politric, de chacun vne poignée.

Semence de coins, de pauot blanc, de melós, de laictuës concassées, de chacune demie once, auec sucre & sera fait le syrop de telle façon.

Prenez quatre liures d'eau commune que mettrez dans la bassine y mettant auec l'orge mondé que ferez boüillir quelque temps, puis y adiousterez les iuiubes ouuertes par le milieu sans rien ietter, & auant bouilly vous y adiousterez lesdites semences, & sur la fin

la

la regliſſe, le capilli veneris & polytric : apres faut oſter la baſſine de deſſus le feu. La decoction eſtant demy refroidie, ſera coulée & exprimée par vne toile forte auec les mains, puis clarifiée auec blanc d'œuf & ſa coquille, & paſſée vne fois par le blanchet. Auec ladite colature on y adiouſte les trois parts de ſucre, & eſt fait ledit ſyrop.

Maniere de faire le ſyrop de guimauues.

CHAPITRE XIV.

PRenez racines de guimauues preparées, vne once & demie.

Pois cichez, vne once.

Racines d'aſperges auſſi preparées.

Regliſſe ratiſſée & concaſſée, de chacune demie once.

Sommitez de guimauues,

De mauues,

De parietaire,

Pimpernelle,

Adiantum.

Polytric, de chacune demi-poignée.

Semences de melon, de concombre, de citroüille, de chacune demie once.

Sucre, liure & demie, ferez ainſi le ſyrop.

Les racines de guimauues lauées & nettoyées de leurs filamens qui ſont à l'entour, & la corde oſtée, les racines d'aſperges auſſi lauées & concaſſées, ſeront miſes cuire dans la

bassine auec cinq liures d'eau. Ayant bouilly quelque temps on y adiouſtera les pois chiches concaſſez dans le mortier, puis peu apres les ſommitez de guimauues, mauues, parietaire, pimpernelle, & en fin l'adiantum, polytric, & la regliſſe; de ſorte que ladite decoction coulée, exprimée, & clarifiée auec blanc d'œuf, reuienne à deux liures, & auec vne liure & demie de bō ſucre ou bós caſsós, ſe fera le ſyrop.

Autre maniere de faire le ſyrop de guimauues, plus facile & meilleur.

Prenez guimauues auec leurs racines.
Racines d'aſperge.
Racines de chardon roulant.
Parietaire, de chacun vne poignée.
Pois ciches concaſſés dans le mortier, deux onces.
Des quatre ſemences froides auſſi concaſſées de chacune demie once.
Regliſſe ratiſſée, vne once.
Sucre fin, vne liure & demie; faites ainſi le ſyrop.

Les racines de guimauues, de chardon roulin, d'aſperges preparées, c'eſt à dire, nettoyées, & concaſſées, ſeront boüillies dans ſuffiſante quantité deau, apres y adiouſterez la parietaire, les ſōmitez de guimauues, les ciches, & les ſemences froides, en fin la regliſſe concaſſée; que ladite decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées par la toile, auec leſquelles ferez cuire le ſucre en forme de ſyrop, lequel vous ſerrerez comme les autres.

Maniere

Maniere de faire le syrop de cicorée triplo de rheubarbe.

CHAPITRE XV.

PRenez orge commune vne poignée.
Racines d'asperges.
Racines de dent de Lion, dite Taraxacon.
Racines de cichorée, de chacune trois onces.
Houblon. Fumeterre, Polytric, Agrimoine, Adiantum, de chacun vne poignée & demie.

Semences de melon, concombre, citroüilles, & de courges, de chacune demie once.

Reglisse ratissée & concassée, vne once, Cinq onces & demie de bonne rheubarbe.

Sucre deux liures. Sera fait le syrop. Mettez huict liures d'eau dans la bassine, & mettez-y quant & quant l'orge boüillir vn bon quart d'heure, puis vous y adiousterez les racines de cichorée sauuage, dent de lyon & d'asperges ainsi preparez.

Ayant osté les filamens qui sont à l'entour, & leurs testes qui sont dures, estans coupées & iettées, seront lauées, & en tirerez la corde de telle façon. Les racines de cicorée seront mises dans le mortier de marbre, lesquelles concassées auec le pilon de bois s'ouuriront, & facilement en tirerez la corde. Ainsi ferez de la racine de pissanlits. Celles d'asperges seront seulement contuses dans ledit mortier, parce qu'elles ne sont si grosses; toutes fois, si on veut on tirera la corde de mesme façon. Cela fait,

on les mettra boüillir auec l'orge vn quart d'heure ou enuiron, apres on y adiouſtera les fcüilles deſdites racines de piſſanlits, & de cichorée, ſi on eſt au tẽps qu'il y en aye, auec le houblõ, la fumeterre, agrimoine biẽ nettoyées & lauées, & puis apres les ſemences concaſſées dans le mortier de marbre, & ſur la fin l'adiantũ, le politric, & la regliſſe: de ſorte que ladite décoction reuienne à quatre liures, que verſerez dans vne terrine de terre, & laiſſerez tremper le tout enſemble l'eſpace de vingt quatre heures, ayant premierement coulé douze onces de ladite decoction, & verſé chaude ſur cinq onces & demie de bonne rheubarbe, decouppée en petits morceaux auec le couteau de cordonnier ſur le tailloir de bois, & miſe dans vne cruche de terre verniſſée ou de grets, & bien couuerte d'vn papier, pour empeſcher l'exhalation de la vertu de la rheubarbe, puis mettrez ladite infuſion ſur les cendres chaudes quelque temps, comme demie heure. apres la tirerez & mettrez au coin de la cheminée, l'y laiſſant auſſi l'eſpace de 4. heures.

Au bout duquel temps on coule & exprime le reſte de ladite décoction, prenant trois liures d'icelle, que clarifierez auec deux blancs d'œufs & leurs coquilles. Ladite decoction clarifiée & paſſée par le blanchet, reuient à deux liures, leſquelles on fait cuire auec autant de bon ſucre ou bons caſſons en conſiſtance approchante de ſucre roſat.

Cependant

Cependant que le ſyrop ſe cuit,on fera chauffer l'infuſion de rheubarbe ſur les cēdres chaudes, puis on la paſſe & exprime par l'eſtamine ou linge blanc & net à la preſſe.Ladite expreſſion qui reuiendra à huict bonnes onces ſera miſe à part;&quand le ſyrop ſera cuit en la ſuſdite conſiſtāce,ſera tiré hors du feu,& vn petit apres on meſlera parmy ladite expreſſion auec la ſpatule de bois ou cuillier d'argent, laquelle décuira ledit ſyrop,& le rendra en la conſiſtance,meſmes afin qu'elle ſe meſle mieux auec ledit ſyop,s'il eſt vn peu trop liquide,on luy fera prendre vn boüillon ſur le fourneau , & auſſi toſt ſera tiré hors du feu , & eſtant refroidy (comme a eſté dit des precedens ; ſera ſerré en vn pot de grets ou de fayāce en lieu temperé.

Maniere de faire vn ſyrop de rheubarbe laxatif.

CHAPITRE XVI.

PRenez trois liures de decoction faite de betoine, cichorée ſauuage, auec ſes racines & bugloſe, & dans icelle chaude mettez infuſer toute la nuict enſemble les medicamens ſuiuants ; ſçauoir deux onces & demie de bonne rheubarbe decoupée en petits morceaux , vne once & demie de bon ſené , vne poignée de violettes , deux dragmes de canele concaſſée dans le mortier,autant de fenoüil verd,vne demie once de regliſſe ratiſſée & concaſſée.

Le lendemain mettez le tout bouillir vn bouillon, puis le coulez & exprimez auec ladite expreſſion, faites cuire ſes trois parts de ſucre, y adouſtant ſur la fin quatre onces de ſyrop de roſes pasles, & ſera le ſyrop que l'on gardera auec les autres pour s'en ſeruir.

Autre maniere meilleure, excellente, & agreable.

Prenez vne poignée d'orge commun, vne poignée de betoine, autant de bugloſe, auec ſes racines, & autant de cichorée ſauuage auſſi auec les racines. Premierement, mettrez bouillir la poignée d'orge trois ou quatre bouillons, puis y adiouſterez les racines preparées, comme dit eſt, en fin les feüilles.

Prenez dix onces de cette decoction coulée, dans laquelle ferez infuſer l'eſpace de douze heures vne once de bon ſené, & deux dragmes de graine de fenoüil verd, ou d'anis verd, leur faiſant au bout du temps prendre vn bouillon, puis les coulerez & exprimerez; dans ladite expreſſion mettrés infuſer toute la nuict onze dragmes de bonne rheubarbe concaſſée dans le mortier en meſme temps. Prenez vne liure de la ſuſdite decoction coulée, dans laquelle mettrez auſſi infuſer autant de temps vne demie once de regliſſe preparée, c'eſt à dire, ratiſſée & concaſſée: le lendemain matin on fera bouillir vn bouillon ladite infuſion de regliſſe, que l'on paſſera auſſi toſt, & dans la colature on fera cuire vne liure de bon ſucre en conſiſtance plus que de ſyrop; cependant que ledit ſucre ſe cuit on fera

fera chauffer ladite infusion de rheubarbe, que l'on passera & exprimera ; & quand ledit sucre sera cuit en ladite consistance, on tirera la bassine du feu, & on y versera aussi tost ladite expression de rheubarbe, & 2. onces de bon syrop de roses passes, les meslant auec la spatule, pour rendre le tout en consistance de syrop, lequel sera excellent & agreable que l'on serrera auec les autres syrops.

Maniere de faire le syrop de pauot simple.

CHAPITRE XVI.

PRenez vne demie liure de testes de pauot blanc recentes, & autant de celles de pauot noir aussi recentes, que mettrez en quatre auec les doigts, ou auec vn cousteau, les mettant auec leurs semences dans vn bassin d'estain ou terrine vernissée, versant par dessus quatre litres de bonne eau boüillante, les couurant d'vn linge en double, les laissant infuser l'espace de 24. heures au coin de la cheminée, au bout desquelles vous verserez dans la bassine, & leur ferez prendre vn boüillon sur le fourneau, puis les coulerez & exprimerez bien fort par vne toile forte, & non par la presse. Dans icelle expression mettrez encore infuser autât desdites testes de pauot blâc & noir, ainsi preparées l'espace d'autant de temps, au bout duquel les ferez boüillir vn boüillon ou deux dans la dite bassine, apres les coulerez &

exprimerez par ladite toile; & auec ladite coulure & expression, adiousterez les trois parts de sucre, & ferez le syrop sans le clarifier. Toutesfois il y en a qui le clarifient & passent vne fois seulement par le blanchet, mais, comme i'ay dit autrefois, la clarification oste de la vertu des medicamés, si lesdites testes de pauot sont fort seiches, comme en hyuer ayant esté rompuës par morceaux, on les laissera tremper, semence & tout, chaque fois (car il faut faire deux infusions comme des recentes pour faire le syrop) l'espace de deux iours, c'est à dire, deux fois 24. heures.

Maniere de faire la syrop de ribes, ou de groZeilles rouges.

CHAPITRE XVII.

ON fait cuire vne liure de bon sucre ou bons cassons, auec demie liure d'eau, en consistance approchante de sucre rosat, & tiré hors du feu, on y mesle sept ou huict onces de suc de grozeilles rouges, purifié au Soleil, qui le decuit & reduit en consistance de syrop.

Maniere de faire le syrop de suc de grenades aigres.

CHAPITRE XVIII.

LE syrop de suc de grenades se fait de la mesme maniere que celuy de ribes.

Maniere

Maniere de faire le syrop de limons.

CHAPITRE XIX.

LE syrop de limons se fait de la mesme maniere que les deux precedens; mais notez, qne si ledit suc n'est bien clarifié, & qu'il rende trouble le syrop, estant meslé auec le sucre cuit, faudra luy faire prendre vn boüillon, & l'écumer auec la cuillier d'argent, & ledit syrop se rendra blanc, clair, & beau.

Manire de faire le syrop de coins.

CHAPITRE XX.

PRenez deux liures de suc de coins clarifiez par residence, & passez par deux fois consecutiuement par le blanchet, afin qu'il soit plus clarifié, & auec vne liure & demie de sucre ferez le syrop qui sera gardé comme les autres.

Manire de faire le syrop de fumeterre.

PRenez le suc de fumeterre depuré par residence, & passé deux ou trois fois par le blanchet, ou chausse d'hypocras, ou estamine, & auec autant de bon sucre ferez le syrop.

Autre maniere plus facile.

Prenez huict poignées de fumeterre bien lauées, desquelles ferez decoction, laquelle coulée & exprimée par la toile forte, reuiendra à deux liures, & auec autant de sucre ferez le syrop

Maniere de faire le syrop de fumeterre composé auec sené.

PRenez deux onces & cinq dragmes de bon sené mondé, trois dragmes de graine de fenoüil ou anis verd, mettez-les en poudre, comme il a esté enseigné au Chapitre 23. du premier traicté, puis les mettez sans les passer par le tamis, dans vn plat, sur lequel verserez vne demie liure de ptisane chaude ou laict clair, pour temperer ledit sené la nuict au coin de la cheminée.

Prenez aussi quatre poignées de fumeterre que ferez cuire en suffisante quantité d'eau, iusques à ce que la decoction reuienne à vne liure coulée & exprimée par la toile forte, auec laquelle on fera cuire autant de sucre, sçauoir vne liure en consistance plus que de syrop commun.

Cependant que ladite decoction se fait on fera boüillir vn boüillō ladite infusion de sené, & on la passera& exprimera par ladite estamine, laquelle on versera parmy le syrop pour le décuire, comme il a esté dit cy-dessus, luy faisant prendre vn boüillon pour la mieux mesler.

Maniere de faire le syrop de sapor ou de pommes composé.

CHAPITRE XXI.

FAut prendre vne liure & demie de suc de pommes de renette clarifié & passé par deux,

deux fois consecutiuement par le blanchet, auec lequel il faut mettre infuser, l'espace de 24. heures deux onces de bon sené mondé, & deux dragmes de graine d'anis verd, puis ayant fait prendre vn boüillon, on le passe & exprime par l'estamine; l'expression pesera 17. onces, & auec 12. onces de sucre ferez le syrop que l'on gardera. Si vous voulez rendre ledit syrop plus purgatif, au lieu de 2. onces de sené, & deux dragmes de graine d'anis verd, vous y mettrez trois õces de sené, & trois dragmes d'anis verd.

Sy on veut faire l'infusion de sené auec moitié de suc de pommes, & moitié de suc de buglose, & bouroche clarifiez, on le pourra faire.

Autre maniere de faire le syrop de põmes composé, meilleur, & plus facile.

Prenez dix ou douze pommes decourtpendu, ou de renette, deux poignées de buglose, autant de bouroche auec leurs racines; lauez le tout auec belle eau & claire, puis coupez lesdites põmes en 4. quartiers sans peler, & faites boüillir le tout dans la bassine auec suffisante quātité d'eau, que le tout estant coulé & exprimé par la toile forte, reuienne à deux liures & demie, ou cinq bons demy septiers de decoctiõ dans laquelle ferez infuser, l'espace de douze heures, cinq onces de bon sené, mondé, & dix dragmes de semences d'anis ou fenoüil de Florence: leur ayant fait prendre vn boüillon, les passerez & exprimerez par ladite toile, & auec l'expression ferez cuire deux liures de bõ sucre,

sucre & ferez le syrop que l'on gardera auec les autres: sur chaque once de syrop il y a vne dragme de sené en infusion, ledit syrop n'est point de mauuais goust, ains agreable.

Maniere de faire syrop de meures.

CHAPITRE XXII.

PRenez deux liures de suc de meures domestiques, non du tout meures, clarifié & passé par le blanchet, & auec vne liure & demie de sucre se fera le syrop.

Notez que ledit suc de meures se peut clarifier par residance, les meures ayant esté exprimées comme a esté dit au Chapitre 9. de la clarification du suc, & est mis dans vne cruche de grets ou autre vaisseau l'espace de 24. heures estant bien couuert, puis on en fait le syrop comme dit est.

Maniere de faire le syrop de cerises.

CHAPITRE XXIII.

ON prend vne liure de suc de cerises clarifié au Soleil, & par le blanchet, & auec douze onces de sucre est fait le syrop.

Maniere de faire le syrop de roses seiches.

CHAPITRE XXIV

PRenez trois ou quatre onces de fleurs de roses rouges & seiches, qu'elles soiét belles,

que

que mettrez dans vne cruche, & verserez par dessus vne liure & demie d'eau boüillante, les couurant & mettant infuser au coin de la cheminée l'espace de vingt-quatre heures, puis verserez ladite infusion dans la bassine, luy faisant prendre vn boüillon ou deux: auec icelle coulée & exprimée ferez cuire vne liure de sucre ou cassons, & ferez le syrop qui se gardera comme les autres.

Maniere de faire le syrop d'absynthe.

Chapitre XXV.

PRenez demie liure d'absynthe Romain qui est le nostre, lequel a la feüille petite, & qu'on cultiue en plusieurs iardins de France, & est moins amer & plus astringent & aromatic, que decouperez en petits morceaux: prenez aussi trois dragmes de nard Indic, qu'inciserez de mesme. Vous prendrez aussi deux onces de roses rouges, faites le tout ensemble infuser l'espace de 24. heures chaudement dans deux liures de bon vin blanc vieil, & autant de suc de coins clarifié au coin de la cheminée: au bout dudit temps faites les boüillir, & que la decoction coulée, exprimée, & clarifiée reuienne à deux liures, auec lesquelles on cuira autant de sucre, & sera fait le syrop.

Maniere de faire le syrop d'armoise.

CHAPITRE XXVI.

PRenez racines d'eringium, c'est à dire, chardon à cent testes, 4. onces, hyssope, armoise, de chacune deux poignées.

Herbe à chat, en Latin, *Nepeta*, polytric, adiantum, marrube blanc, de chacune vne poignée.

Semences de ruë, de nielle, en Latin *Nigella*, de chacune demie once.

Auec deux liures de sucre, sera fait le syrop de telle maniere.

On laue & nettoye les racines d'eryngium, & couppe-on leurs testes ou sommitez que l'on iette, apres on les concasse dans le mortier de marbre auec le pilon de bois pour en oster la corde qui est dedans, que l'on iette aussi. De ces racines ainsi preparées on pese 4. onces que l'on concasse encore dans ledit mortier, puis on les fait cuire dans cinq liures d'eau; quelque temps apres on y adiouste l'armoise, l'hyssope, l'herbe à chat, le marrube, & les semences concassées, en fin on y met l'adiantum & polytric; que ladite decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées & clarifiées, & auec autant de sucre ferez le syrop.

Autre maniere plus facile.

Prenez armoise.

Hyssope de chacune deux poignées.

Nepeta.
Sabine, de chacune deux poignées.
Sucre vne liure & demie, faites le syrop.

Lesdits simples nettoyez & lauez seront cuits dans suffisante quantité d'eau: que la decoction reuienne à deux liures coulées & exprimées par la toile forte, auec lesquelles ferez cuire le sucre pour faire le syrop.



DES SYROPS MIELLEZ.

Maniere de faire le miel écumé.

CHAPITRE I.

PRENEZ la quantité de bon miel que preparerez & clarifierez, cõme a esté enseigné au 1. Chapitre du premier traicté, que mettrez cuire sur le fourneau dãs la bassine, iusques à ce qu'il ait acquis la consistance de miel: ce que cognoistrez en mettant vn peu auec la spatule sur vne assiette,

& le laissant refroidir estant ainsi, le retirerez du feu, & l'escumerez. Estant refroidy, sera serré auec les autres syrops.

Maniere de faire le miel rosat.

CHAPITRE XXVIII.

LEdit miel rosat se fait de plusieurs façons, mais celles que ie vay descrire me semblent les meilleures & plus faciles à faire.

La premiere, c'est qu'on fait trois infusions comme on fait des syrops, d'vne liure de fleur, de roses rouges espanoüyes recentes, dans quatre liures d'eau commune, chaque infusion l'espace de douze heures. Auec la derniere infusion coulée & exprimée, on met cuire autant de bon miel écumé, ou bon miel commun, & sont cuits en consistance de syrop, que l'on écumera à la fin de la cuisson, ou hors du feu.

La seconde maniere est, qu'on fait lesdites trois infusions auec moitié de fleurs de roses rouges, & autant de fleurs de roses pasles recentes, meslées ensemble à la quantité d'vne liure de tous deux, dans quatre liures d'eau commune, comme dit est. Auec la derniere infusion coulée & exprimée, on fait cuire autant d'vn desdits miels, & est fait ledit miel.

La troisiesme maniere se fera ainsi.

Prenez, par exemple, trois ou quatre liures de fleurs de roses pasles, fraiches cueillies, que l'on pilera tres-bien dans vn mortier de marbre auec pilon de bois, iusques à les rendre insensi

insensibles entre les doigts; puis on les mettra dans vn vase de verre à large ouuerture, & y meslera-t'on auec autant du plus beau & meilleur miel, y laissant du vuide à suffisance pour y boüillir à l'aise, s'enflant en haut; & ayant bien fermé ledit vase auec du parchemin, on l'exposera au Soleil douze ou quinze iours, afin de s'y cuire, sans le remplir, les remuant par fois auec la spatule pour les bié incorporer ensemble: & au bout dudit temps sera le miel fait que lon serrera.

Maniere de faire le miel violat.

CHAPITRE XXIX.

LE miel violat se fait comme le miel rosat, faisant ainsi.

Vous ferez trois infusions, d'vne liure de fleurs de violettes recentes entieres, sçauoir est desdites fleurs, & de la partie herbuë qui les enuironne, dans quatre liures d'eau commune, Auec la troisiesme & derniere infusion coulée & exprimée, on fait cuire autant de miel écumé, ou de bon miel commun, & est fait ledit miel violat, lequel écumé est serré auec les autres.

Maniere de faire le miel mercurial.

CHAPITRE XXX.

PRenez quantité de suc de mercuriale tiré, comme a esté enseigné au Chapitre 4. du

premier Traicté, lequel ayant fait prendre vn boüillon, on fera rasseoir l'espace de 24. heures ou dauantage, puis les coulerez en enclinant le vaisseau, ou passerez par vn gros linge. Vous passerez la coulure, & auec autant de bon miel commun le ferez boüillir dans la bassine sur le fourneau, iusques à ce que le tout soit reduit en consistance de syrop, lequel écumé & refroidy est gardé au besoin.

Ou prenez suc de mercuriale recemment tiré, & bon miel commun, de chacun portions égales, que mettrez ensemble prendre vn boüillon dans la bassine, puis les passerez par vn gros linge, en apres les remettrez dās ladite bassine, qui aura esté lauée & nettoyée, & sera cuit en consistance de syrop.

Autre maniere pour faire le miel mercurial excellent.

ON fera aussi le miel mercurial de trois decoctions, de telle façon.

Prenez quātité de mercuriale fraiche que l'on nettoyera biē, & lauera en plusieurs eaux, estant bien lauée sera biē cōcassée dās le grādmortier auec le pilō de fer, & mise dans la bassine auec moins d'eau que quand on fait cuire des autres herbes, parce qu'apres sa cuisson on l'exprime; estāt cuitte sera passée & exprimée dās la toile forte par la presse, puis auec la lite expressiō on fera boüil ir autāt d'autre mercuriale preparée cōme dessus & etāt cuitte, passée & exprimée, cōme dit est, auec ladite secōde coulure & expressiō on remettra pour la troisiéme fois autāt de

de ladite mercuriale preparée, la cuisant, & puis la coulant & exprimant, cõme a esté enseigné, & auec ladite troisiesme expression on meslera autant de miel, & fera-t'on ledit mercurial, comme a esté dit du miel rosat, sans toutefois l'écumer.

DES CONSERVES.

Maniere de faire la cõserue des violettes.

CHAPITRE XXXI.

PRenez demie liure de violettes mõdées de leur partie herbuë, c'est à dire des fleurs seulement, pilez les dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, iusques à ce qu'elles soient reduites en paste douce, de sorte que la maniant on n'y sente aucune inegalité; puis apres vous y mesletez peu à peu vne liure de sucre ou bons cassons mis en poudre, ou decoupez en petits morceaux, les pilant & incorporant auec lesdites violettes. Cela estant fait sera la conserue faite, laquelle mettrez dans vn pot de terre vernissée ou de grets, le couurant d'vn papier non pertuisé & l'exposant au Soleil l'espace de trente ou quarante iours, la remuant deux ou trois fois la semaine auec la spatule, afin que la chaleur du Soleil la cuise de tous costez.

Maniere de faire la conserue de roses.

CHAPITRE XXXII.

PRenez demie liure ou vne liure de fleurs de roses rouges nō espanoüyes, auec les ongles coupez le seau (qui est vne partie iaune qui est au bas de la fleur) les pilerez dās le mortier de marbre auec le pilon de bois de la façon comme i'ay dit des violettes, y adjoûtant le double de sucre, faisant comme a esté monstré, parlant de la conserue de violettes.

Maniere de faire la conserue de nenuphar, ou blanc d'eau.

CHAPITRE XXXIII.

PRenez demie liure de fleurs blanches de nenuphar ou blanc d'eau recentes, que pilerez dans le mortier de marbre, comme les fleurs de violettes & de roses, y adjoustant le double de bon sucre, l'exposant au soleil par apres, comme dit est.

Maniere de faire la conserue de pas d'asne.

CHAPITRE XXXIV.

ON prend seulement le jaune de la fleur du pas d'asne, & le pile-on dans le mortier, y adjoustant le double de sucre, comme a esté monstré.

Maniere de faire les cōserues de fleurs de bourroche, de buglose, de romarin, & de betoine.

CHAPITRE XXXV.

LEsdites conserues se preparent de la mesme sorte que les precedents.



III. TRAICTÉ DES ELECTVAIRES.

Maniere de faire l'Electuaire lenitif pour les riches.

CHAPITRE I.



RENEZ polypode de chesne concassé, trois onces: Graine de fenoüil verd, demie once: Betoine, Agrimoine, Adiantum, Polytric, Scolopendre, de chacun deux poignées.

Feüilles de sené mondées, deux onces.

Graine d'anis verd, demie once.

Poulpe de casse.

Poulpe de tamarinds.

De prunes ou de pruneaux, de chacune six onces.

Sené en poudre auec son anis, quatre onces, & demie.

Vne liure de succre. Sera fait l'electuaire de telle façon.

Vous ferez cuire lesdits simples, nettoyez & lauez dans sufisante quantité d'eau, sçauoir est, premieremet, le polypode mondé auec la graine de fenoüil l'espaced'vn bõ quart d'heure ou dauantage, puis la betoine & aigremoine, en fin adiousterez auec, politryc, l'adiantum, & la scolopendre.

Prenez vne liure d'icelle decoction coulée, dans laquelle ferez infuser l'espace de vingt-quatre heures lesdites deux onces de sené mondé,& la demie once de graine d'anis ou fenoüil verd, deuant la fin duquel temps vous tirerez &preparerez chacune à part les poulpes de casse, tamarinds & prunes, comme il a esté enseigné au vingt-deuxiesme Chapitre du premier traicté.

Notez,qu'aprez que vous aurez tiré la poulpe de casse, les excremens d'icelle qui n'ont pû passer,seront mis tremper auec ledit sené.

Cela faict, vous ferez prendre vn boüillon à ladite infusion de sené, la passerez & exprimerez par l'estamine, auec laquelle expression ferez cuire vostre liure de sucre dans la bassine, en la consistance declarée au Chapitre dix sptiesme du premier traicté.

Ce syrop estant fait, est versé dans vn garde manger d'estain, ou dans vn plat ou vaisseau de terre vernissé,& dás ladite bassine hors du feu sont mises lesdites poulpes de tamarinds & de prunes, & auec le bistortier sont bien meslez ensemble,& apres on y mesle aussi auec la poulpe de casse.

Cela

Cela ainsi estant on y versera la tierce partie dudit syrop presque demy refroidy sur lesdites poulpes que l'on mesle fort bien auec, puis on y esparpille la tierce partie du sené en poudre auec son correctif, comme il a esté monstré au Chapitre vingt troisiesme dudit premier Traicté, que l'on meslera fort bien auec le bistortier, auec lesdites poulpes & syop, puis on y versera l'autre partie de syrop apres l'autre partie de Sené en poudre, & en fin le reste du syrop & sené de la façon susdite, les remuant & meslant bien le tout auec ledit bistortier: le tout ainsi bien meslé & incorporé, est l'electuaire fait, que l'on mettra dans vn pot propre à refroidir, couuert d'vn papier pertuisé. Estant refroidy sera couuert d'vn papier, & gardé comme des syrops.

Si en faisant ledit electuaire le syrop se venoit à refroidir, le faudra rechauffer sur le fourneau, puis en vser comme dit est.

Notez, qu'il ne faut mesler iamais les poudres auec le syrop boüillant car elles se brusleroient, mais vn peu refroidy.

Ie n'ay descrit qu'vne mesme façon de faire le syrop, qui seruira aussi pour les quatre suiuans, car il est tres-bō cōme vous pouuez iuger.

Maniere de faire l'electuaire lenitif pour les pauures.

CHAPITRE II.

PRenez vne liure de la decoction coulée des simples susdits, pour l'infusion du sené & anis, comme dit est.

Sené mondé, deux onces.

Graine d'anis, ou fenoüil verd, demie once.

Poulpe de prunes, de tamarinds, de chacune neuf onces.

Sené en poudre auec son anis, quatre onces & demie.

Sucre, vne liure. Sera l'electuaire fait en telle maniere.

La maniere de faire ledit electuaire est semblable à la precedente.

Or il n'y entre point de casse estant chere, mais aussi i'ay augmenté la dose des poulples de tamarinds & pruneaux. Si de fortune vous auez serré les excremens de quelque casse que vous auez tirée auparauant, & qui ne soient gastez, vous les pourrez faire infuser l'espace dudit temps de 24. heures auec ledit sené.

Maniere de faire le Catholicon.

CHAPITRE III.

PRenez vingt onces de la decoction des susdits simples coulées, pour l'infusion du sené & anis, comme dit est.

Sené mondé, deux onces.

Graine de fenoüil verd, demie once.

Poulpe de casse, quatre onces.

Poulpe de tamarinds & de prunes, de chacune six onces.

Sené en poudre auec son anis, deux onces deux dragmes.

Rheubarbe en poudre, deux onces.

Sucre, vne liure & demie. Soit fait l'electuaire.

On mettra premierement infuser le sené & anis, comme dit est.

La rheubarbe est mise en poudre, comme il a esté enseigné au Chapitre vingt-cinquiesme du premier traicté, & auec icelle est mis dans le mortier le sené & anis en poudre, & toute ladite poudre est mise à part.

Les poulpes des tamarinds, prunes & casse preparées sont mises aussi chacune à part : le syrop fait de ladite infusion de sené auec le sucre dans la bassine, est versé dans vn vaisseau propre, & apres dans ladite bassine hors du feu, sont meslées ensemble les poulpes de tamarinds, prunes, & casse: apres on y verse consecutiuement, comme plusieurs fois a esté enseigné cy-dessus, le syrop & poudre, les incorporant bien ensemble, & sera le Catholicon fait, que l'on serrera refroidy auec les autres electuaires. Si vous les voulez faire doubles de sené, comme il est de rheubarbe, au lieu de deux onces deux dragmes de sené en poudre, vous en mettrez quatre onces & demie, faisant moins cuire le sucre veu l'augmentation de ladite poudre.

Maniere de faire le diaprunis simple, & composé.

CHAPITRE IV.

PRenez vne liure de ladite decoction coulée desdites simples pour l'infusion du sené. Sené mondé, deux onces.

Graine d'anis verd, demie once.

Poulpe de prunes, demie liure.

Poulpe de tamarinds, quatre onces.

Roses rouges, trois dragmes.
Sucre, vne liure: sera faict l'electuaire.
Le dit electuaire se fait comme les precedens, & est appellé Diaprunis simple.

Que si vous le voulez faire composé, cóme il se fait ordinairement, le ferez ainsi auec ledit electuaire Diaprunis simple fait, & encores chaud, ou s'il n'est chaud, le faut vn peu chauffer sur le fourneau, y incorporant neuf dragmes de bonne scammonée mise en poudre, comme a esté enseigné au Chapitre vingtsixiéme du premier traicté, & l'incorporer auec ledit electuaire, l'espar pillant parmy, & la meslant tres bien auec ledit bistortier. Ledit electuaire ainsi fait, s'appelle Diaprunis composé, lequel refroidy est serré dans vn pot propre prés les autres.

Notez, que ie ne vous descris point icy de Catholicon pour dissoudre dans les clysteres, car au lieu d'iceluy vous pourrez vser des precedens electuaires, & sera bien le mieux.

Electuaire au lieu de la confection Hamech, plus agreable, & purgeant plus doucement.

CHAPITRE V.

PRenez vne liure de ladite decoction pour l'infusion du sené & anis.
Deux onces de sené mondé.
Demie once de graine d'anis ou fenoüil verd.
Poulpes de casse, de tamarinds, de prunes, chacune quatre onces.
Sené en poudre auec son correctif, deux

deux onces & demie.

Rheubarbe en poudre, demie once.

Agaric trochisqué mis en poudre, vne once.

Sucre, vne liure.

Scammonée, neuf dragmes.

Ferez ainsi l'electuaire.

Le Sené & anis seront infusez dans ladite decoction ensemble auec les excremens de la poulpe de casse pour puis apres faire le syrop.

La rheubarbe & trochisques d'agaric mis en poudre, chacun à part dans le mortier, comme a esté dit au Chapitre vingt-cinquiesme & vingt sixiesme du premier traicté, puis meslez ensemble auec ledit sené en poudre, sont serrez dans vn papier à part.

La scammonée aussi bien mise en poudre dans le mortier, comme il a esté enseigné, sera serrée aussi à part dans vn autre papier.

Cela fait, les poulpes de tamarinds & de prunes seront meslées dans la bassine auec le bistortier, & puis la casse consecutiuement le feront auec le syrop & la poudre: le tout estant ainsi bien meslé, on y esparpille dessus, & parmy, la scammonée, laquelle on y incorporera, estant encores chaud ou chauffé, cõme a esté enseigné parlant du diaprunis cõposé, & sera le dit electuaire fait, que l'on serrera auec les autres

Maniere de faire l'electuaire de datte ou Diaphœnicum.

CHAPITRE VI.

PRenez, six onces de poulpes de dattes.

Deux onces de turbith.

Quelque

Quelque nombre d'amandes douces pelées, comme dix huict ou vingt.

Zingembre ratissé auec le cousteau.

Macis.

Semence d'anis.

De fenoüil, de chacun deux dragmes, scammonée, six dragmes.

Auec dix onces de miel escumé, descrit au dix septiesme Chapitre du premier traité. Ferez l'electuaire.

La poulpe de dattes preparée, comme a esté enseigné au Chapitre deuxiesme du premier traité, est serrée à part. Vous ferez apres la poudre comme ensuit.

Premierement, mettez le turbith dans le mortier, le zingembre, & les amandes, pour empescher leur exhalation, & les pilerez ensemble, estant demy puluerisez, y adiousterez le macis, l'anis, & le fenoüil. Le tout mis en poudre sera passé par le tamis de crin, couuert de la façon descrite au Chapitre vingt troisiéme du premier traité, parlant du sené. Ayant tiré trois onces de poudre, elle sera mise à part dans vn papier.

La scammonée sera aussi mise en poudre, comme a esté enseigné, & serrée aussi à part.

Cela faict, on met la poulpe de dattes dans la bassine laquelle auec le bistortier on remuë & demene quelque peu de temps, auec laquelle on y adiouste la tierce partie du miel écumé chaud, que l'on mesle auec ladite poulpe, apres on y esparpille & mesle la tierce

partie

partie de ladite poudre, puis l'autre partie du miel, apres l'autre partie de la poudre, en fin le reste du miel, & le reste de la poudre de la mesme façon qu'il a esté declaré aux electuaires cy deuant.

Le tout estant bien incorporé & encore chacun, on y mesle la scammonée en poudre, comme nous auons dit cy-deuant, & estant bien incorporée, ledit electuaire est fait, lequel refroidy est serré comme les autres.

Maniere de faire la Benedicte laxatiue.

CHAPITRE VII.

PRenez Turbith.
Hermodactes ratissées, de chacune six dragmes.
18. ou 20. amandes douces pelées.
Roses rouges, trois dragmes.
Zingembre ratissé.
Macis, de chacun vne dragme.
Semence, de milium solis, de saxifrage, d'anis, d'ache, de chacune deux dragmes,
Scammonée, cinq dragmes.
Miel écumé, quinze onces.
Est fait l'electuaire.

Notez, qu'en ce Chapitre, & au precedent, faut mettre vn petit bon poids des medicamens que l'on doit mettre en poudre, hormis de la scammonée qui doit estre pesée (comme il faut) parce qu'on ne les triture & passe par le tamis de crin entierement ; mais ayant eu la dose de poudre qu'on desire, on serre le reste pour vne autre fois, ou les fait-on

seruir selon l'aduis du Medecin à quelque autre remede.

On met premierement dans le mortier turbith, zingembre, hermodates, desquelles on aura ratissé auec vn coûteau la poussiere ou terre qui est à l'entour, & les amandes estans demy pulnerisées, on y adiouste les semences, enfin le macis & les roses rouges seiches. Le tout estant puluerisé, est passé par le tamis de crin couuert, & en ayant tiré trois onces de poudre, seront mises dãs le papier à part, la scãmonée aussi mise en poudre est serrée à part.

Cela fait, on met la troisiesme partie du miel écumé chaud dans la bassine auec la tiercepartie de ladite pierre éparpillée dessus & parmy, quel'on mesle & incorpore bien ensemble, puis on remet les autres parties du miel & poudres selon l'ordre que i'ay enseigné aux electuaires susdites, les incorporant bien ensemble auec le bistortier. En fin l'electuaire encore chaud ou rechauffé, on y meslera la scammonée, comme a esté dit. Estant bien incorporée, l'electuaire est fait, que l'on serre comme les precedens.

Maniere de faire l'hiere simple.

CHAPITRE VIII.

PRenez bonne canelle.
Santal citrin.
Asarum.
Nard Indie.
Safran.
Mastic, de chacun six dragmes.

Bon

Bon aloé non laué, douze onces & demie, Miel écumé, 51. once, ou 3. liures, 3. onces faites ainsi la composition, faut ensemble pulueriser dans le santal citrin coupé en petits esclats, lasarum & le nard Indic incisé, puis le passer par le tamis de crin couuert, la poudre doit reuenir à 4. onces & demie que mettrez à part.

Faut aussi mettre chacun à part le mastic, le safran, & l'aloës; enfin meslerez toutes lesdites poudres ensemble dans le mortier: de sorte que le total pese 17. onces, qu'incorporerez auec les 3. liures, 3. onces de miel écumé cuit seulement en consistance de syrop demy chaud, la bassine tirée hors du feu.

Notez, qu'il faut que le miel ne soit si cuit, car la quantité & siccité des poudres desseiche & espaissit assez le miel, encor qu'il soit moins cuit que pour vn electuaire.

Maniere de faire l'hiere amere auec agaric.

CHAPITRE IX.

PRenez vne dragme de chacun des premiers medicamens contenus en la precedente hiere simple, qui sont six en nombre mis en poudre; adioustez-y auec six dragmes d'agaric trochisqué, & vne once & demie de bon aloës, non laué, pulucrisez chacun à part: meslez toute la poudre ensemble, qui contient en tout trois onces, & incorporez la dans la bassine auec neuf onces de bon miel écumé cuit en consi-

ſiſtance de ſyrop demy refroidy, & tiré du feu, comme a eſté dit cy deſſus ; & ſera la compoſition faite, que l'on gardera comme les autres compoſitions cy-deſſus deſcrites.

Tablettes de Mechoacam, qui equiualent celles de Diacarthami.

CHAPITRE X.

PRenez Mechoacam.
Hermodactes ratiſſées,
Turbith, de chacun deux dragmes.
Roſes rouges, vne dragme,
Zingembre ratiſſé, demie dragme, trois ou quatre amandes douces pelées.
Scammonée, 2. dragmes. Auec demie liure de ſucre diſſoult & cuit en eau commune, ferez les tablettes par lozanges du poids de demie once chacune.

Le mechoacam concaſſé dans le mortier, on y adiouſte le turbith, les hermodattes, & le zingembre ratiſſé, auec les amandes pour empeſcher leur exhalation : enfin on y iette les roſes rouges ſeiches. Le tout pulueriſé eſt paſſé par le tamis, & en ayant tiré ſept dragmes & demie de poudre, ſont ſerrées dans vn papier à part.

La ſcammonée eſt auſſi miſe en poudre à par, auec laquelle puluriſée, & eſtant encore dans le mortier, on y meſle leſdites ſept dragmes & demie de poudre: de ſorte que le total d'icelle contient neuf dragmes & demie, que l'on met dans du papier. Ladite poudre eſtant ainſi preparée, on cuit le ſucre auec 4. onces d'eau

d'eau dans le poëslon de cuiure rouge, en la consistance designée au Chapitre 15. du premier traicté. Estant cuit, est tiré hors du feu, & remué fort auec la spatule, pour petit à petit le refroidir à demy. Ce qu'estant, on y esparpille ladite poudre, & on l'incorpore bien de la spatule auec ledit sucre cuit : de sorte qu'enfin il s'en fait vne paste de bonne consistance, y ayant ramassé & ratissé ce qui adherera à lentour dudit poëlon, laquelle paste encore vn peu chaude on iette sur vn papier blanc qu'on aura auparauant oinct d'vn peu d'huyle d'amande douce, ou d'huyle commun, ou frotté d'vne amande douce pelée auec le couteau, de peur qu'elle n'adhere audit papier, & auec le rouleau oinct de ladite huyle ou amande, on frappe pour l'estendre, le faisant par apres passer plusieurs fois par dessus pour l'applatir & applanir : puis auec vn coûteau oinct on encoupera les tablettes d'vne demie once piece ; lesquelles tablettes puis apres refroidies, sont mises dans vne boëtte de bois, vn papier blanc dessus & dessous, & mises en lieu sec, comme sur vn ais au coin de la cheminée. Ce qui sera demeuré autour dudit poëslon, qui n'aura pû estre incorporé auec ladite paste, sera raclé auec ladite spatule de fer, & mis dans vn papier auec lesdites tablettes, & sera aussi bon pour en vser comme lesdites tablettes.

DES TROCHISQVES.

Maniere de faire les trochisques, d'agaric.

CHAPITRE XI.

FAut raſper auec la raſpe de fer blanc deux onces d'agaric blanc & bon, ou la quantité que vous voudrez, que vous mettrez dans le mortier de marbre; verſant à pluſieurs fois ſuffiſante quantité de bonne eau de vie, le pilant & malaxant tres-bien auec le pilon de bois, & le reduiſant en paſte, de laquelle vous formerez trochiſques plats, ou d'autre façon, que ferez ſeicher à l'ombre ſur vn tamis renuerſé, mettant vn papier par deſſus, de peur qu'il ne tombe de l'ordure deſſus. Eſtans ſecs les faudra remettre derechef en poudre dans ledit mortier, & comme la premiere fois, les malaxer auec ladite eau de vie, & en faire paſte, puis des trochiſques, que l'on fera ſeicher ſur ledit tamis, ainſi qu'il a eſté enſeigné. Ce que ferez pour la troiſieſme fois, puis les ſerrerez dans vn pot ou boëte en lieu propre pour s'en ſeruir au beſoin.

On peut auſſi preparer leſdits trochiſques auec vin blanc bien ſubtil, dans lequel aura infuſé du zingembre ratiſſé & concaſſé l'eſpace de 24. heures dans vne phiole bien bouchée, de telle façon.

Prenez demie liure de bon vin blanc, bien ſubtil, mettez y auec infuſer trois dragmes de bon zingembre ratiſſé & concaſſé, l'eſpace de 24. heures dans vne bouteille bien bouchée,

d'vne

d'vne partie d'iceluy vin vous en preparerez les trochisques, comme dit est, rebouchant bien ladite bouteille, pour en apres les preparer encore par deux fois de mesme façon.

Maniere de preparer les trochisques d'Albandal.

CHAPITRE XII.

PRemierement faut mettre infuser l'espace de quatre ou cinq iours, trois dragmes de gomme tragacant auec l'eau rose dans vn vaisseau d'estain bien couuert : cependant prenez poulpe de colequinte purgée de ses grains, laquelle on decoupera en bien petits & menus morceaux auec les ciseaux, laquelle on mettra en poudre dans le mortier, ayant premieremẽt oinct le fond du mortier, & le bout du pilon auec huyle rosat. Estant biẽ mise en poudre, on formera trochisques auec ladite gomme tragacant dissoulte que l'on fera seicher sur le tamis renuersé. Estant seichez ; seront derechef mis en poudre dans le mortier pour la seconde fois, & reduits en trochisques, lesquels seichez seront serrez, comme dit est.

Maniere de faire trochisques de myrrhe.

CHAPITRE XIII.

PRenez canelle.
Semence de nielle.
Aloës.
Myrrhe, de chacun deux dragmes, auec le suc de ruë déparé par residence, ou d'armoise, & seront formez trochisques.

Lesdits medicamens seront puluerisez, & serrez chacun à part, cõmençant à la canelle, com-

a esté enseigné au Chapitre trente du premier traicté, le passât par ledit tamis de crin. En apres on pulverisera la nielle ; mais au lieu de 2. dragmes, il en faut mettre demie once ou dauantage, parce qu'estant mise en poudre il la faudra aussi passer par ledit tamis de crin couuert ; & en ayant eu deux dragmes, le reste sera serré, ou ietté; car ladite graine ne couste pas beaucoup.

En apres on mettra en poudre la myrrhe, en fin l'aloës, comme a esté enseigné au Chapitre 25. du premier traicté auec l'aloës pulverisé, estant encore dans le mortier, on meslera auec le pilon tous les autres medicamens pulverisés. Estans bien meslez on y versera dessus ledit suc, malaxant le tout bien ensemble pour former les trochisques que l'on fera seicher à l'ombre sur le tamis renuersé.

DES PILVLES.

Maniere de preparer les pilules stomachiques, dites deuant le repas, ou ante cibum.

CHAPITRE XIV.

PRenez aloës six dragmes, mastic, roses rouges, de chacun 2. dragmes. Auec syrop de roses pasles bien malaxez sera formée la masse.

Prenez le mastic trayé & bon, & le pilez en broyant doucement, ayant premierement mouïllé le mortier & le pilon d'vn peu d'eau rose, ou commune, & le mettrez à part, les roses rouges seront aussi mises en poudre: & mises à part.

Enfin l'aloës, auec lequel puluerisé estant encores dans le mortier, on mélera le mastic & roses rouges en poudre, auec lesquelles on verse ledit syrop de roses pasles, & on les malaxe tres-bien ensẽble puis on en forme masse, que l'on met seicher sur le papier à l'ombre l'espace de dix ou douze heures: Apres on l'enueloppe d'vne peau blanche graissée d'huile doliue, & est serrée dans vn pot propre de fayance ou d'estain, pour s'en seruir au besoin.

Maniere de faire les pilules, sans lesquelles, on sine quibus.

CHAPITRE XV.

PRenez aloës demie once.

Rheubarbe.

Agaric trochisqué, sené en poudre, de chacun vne dragme & demie.

Scammonée, deux dragmes & demie, auec le syrop de roses paslez sera faite la masse.

Chaque medicament sera mis en poudre, & mis à part.

Premierement l'agaric trochisqué, apres la rheubarbe, puis l'aloës, enfin la scammonée, auec laquelle on mélera bien les susdites poudres & le sené. Toutes lesdites poudres biẽ mélées ensemble seront malaxées auec le syrop de roses pasles, & sera formée la masse qui sera accommodée & serrée comme la precedente.

Maniere de faire pilules d'agaric.

CHAPITRE XVI.

PRenez aloës, agaric trochisqué, de chacun trois dragmes.

Sené en poudre, deux dragmes.
Cotignac, vne dragme.
Scammonée, deux dragmes & demie, auec syrop de roses pasles, sera formée la masse.

Le sené estant mis à part; les trochisques d'agaric, la scammonée & l'aloës seront chacun puluerisez à part, puis meslez auec le sené dans le mortier; estans bien meslez, seront serrez dans vn papier. Cela fait, on dissoudra la chair desdits coins dás le mortier, y adioustant vn peu dudict syrop de roses pasles: apres on y versera toute ladite poudre, y versant aussi autant de syrop qu'il faudra pour les malaxer, & former la masse qui sera gardée comme les autres.

Maniere de faire les pilules de trois purgatifs.

CHAPITRE XVII.

PRenez rheubarbe, aloës, agaric trochisqué, de chacun 3. dragmes; auec syrop de roses pasles & formez la masse. Les medicamens mis en poudre chacun à part, seront meslez ensemble dás le mortier auec le pilon, puis malaxez auec le syrop dõt se fera la masse qui sera accõmodée & serrée comme & auec les autres

Maniere de faire pilules de rheubarbe.

CHAPITRE XVIII.

PRenez de rheubarbe vne once, canelle, reglisse mise en poudre, de chacune demie dragme auec syrop sera faite la masse.

Auec la rheubarbe mise en poudre, seront meslées dás le mortier la canelle, & reglisse pulucrisées ensemble auparauant auc vne aman de

&

& auec tel syrop que le Medecin verra bon estre pour la santé du malade, ladite poudre sera malaxée,& la masse serrée cõme les autres.

Pilules somniferes,

CHAPITRE XIX.

PRenez myrrhe, trois dragmes.
Encens masle, 2. dragmes & demie.
Semence d'hyoscyame.
Opium,de chacun deux dragmes.
Safran.
Castor, de chacun cinquãte & quatre grains c'est à dire, demie dragme, & dixhuict grains de chacun, auec syrop de roses seiches, sera formée la masse.

Les medicamens seront puluerisez & mis chacun à part.

Premierement l'encens meslé sera mis en poudre,& passé par le cicotrinoy: mais notez qu'il en faut mettre dauantage que la dose, car ayant tiré la dose,le reste est serré pour vne autre fois.

Puis le safran sera aussi mis en poudre auec vne amande pelée auec le cousteau, pour empescher son exhalation.

Apres la myrrhe.

En fin la semence d'hyoscyame, & le castos seront puluerisez ensemble, auec lesquels puluerisez on méle toutes les autres poudres:estãt meslées, on les serre dans vn papier. L'opium sera coupé menu & mis dans le mortier, & sera fondu auec le syrop que l'on versera peu à peu en le broyant: Estant fondu, on y

meslera lesdites poudres,& ce qu'il conuiendra dudit syrop,les malaxant tres-bien, & en formerez masse,laquelle sera accommodée & serrée comme les precedentes.

Notez qu'il faut serrer ladite masse à part en vn lieu propre, & on doit peser soy-mesme sa dose qu'on ordonnera, parce que la mettant auec les autres, quelqu'vn par inaduertance pourroit en prendre pour autres pilules,qui seroit vn mauuais *qui pro quo*, car la mort indubitablement s'en ensuiuroit.

Maniere de faire les pilules de therebentine seule, ou auec rheubarbe.

CHAPITRE XX.

PRenez vne ou deux onces de bonne therebentine de Venise,ou la quantité que vous voudrez,que ferez boüillir dans vne chopine d'eau cinq ou six boüillons ou dauantage pour la cuire comme il faut,ce que cōnoistrez en iettant vn petit d'icelle auec la spatule dans vne escuelle pleine d'eau froide, & la prenant & maniant, si elle ne tient au doigt, c'est signe qu'elle est cuitte: que si elle y tient, il la faudra derechef remettre cuire, estant cuite comme il faut la tirerez hors du feu, & verserez le tout dans vn plat plein d'eau froide, de laquelle vous écoulerez par apres vne partie, y remettāt d'autre eau froide afin que par la froideur de ladite eau elle s'épaississe. Cela estant, prenez lad. therebentine auec les mains mouillées d'eau foide, & la maniez bien, la mettant en masse, que mettrez comme les autres dans vne peau iointe d'huyle d'olif, & la serrerez

Que si vous y voulez adiouster de la rheubarbe, ferez ainsi pour chaque once de therebentine ainsi preparée on meslera quatre scrupules de rheubarbe en poudre, les meslant en les maniant tres-bien entre les mains pour en faire masse, que l'ō gardera ainsi que les autres.

Maniere de rendre la therebentine potable.

CHAPITRE XXI.

PRenez 3. ou 4. onces de vin blanc subtil, auec la moitié d'vn iaune d'œuf, mettez le tout dans vn plat sur vn rechaud auec vn peu de feu, & les meslez tres-bien ensemble auec vne spatule ou cuillier d'argēt, cela fait dilayez y auec vne demie once de therebentine de Venise iusques à ce qu'elle soit reduite en liqueur; ostez le plat de dessus le feu, & le laissez refroidir: & parce que ledit breuuage est fascheux au goust à cause de ladite therebentine on y exprimera le ius d'vn ou de deux limons, ou vne ou deux onces de syrop de limons.

Des poudres & tablettes dictes cordiales & corroboratiues.

CHAPITRE XXII.

IE vous conseille (ayant mis en poudre les medicamens suiuans pour faire lesdites poudres & tablettes) de les passer plustost par le tamis de crin couuert, que par celuy de soye ou tafferas, parce qu'elles en sōt plûtost passées & ne donnent tant de peine; ioinct aussi qu'elles retiennent dauantage de leur vertu: au contraire pour estre passées par le tamis de tafferas il faut qu'elles soient auparauant longuement triturées, & par la longue trituration il est

impossible qu'elles ne perdet beaucoup de leur force encore qu'on y mette auec des semences & autres medicamens qui sembléť empescher leur exhalation. Et il ne faut obiecter qu'elles ne seront si belles, & ne passeront si librement par les veines du corps. Ie respons pour le premier, qu'en la Medecine, la bonté est plus requise que la beauté, & aussi qu'elles sont fort belles; & mesme que les tablettes qui en sont faites, à raison d'vne dragme sur 2. onces de sucre cuit, en consistance deuë sont fort belles & agreables. Pour le second, ie respons, que les 4. graines que l'on mange apres le repas & le sang plein de fieures, passent bien au trauers des plus petites veines du corps, à plus forte raison lesdites poudres ainsi preparées. Quant à moy, i'estime plus vn bon bouillon bien assaisonné, ou vn bon consommé, vne bonne ptisane, ou autre bon remede familier à la nature du malade, & contraire à la maladie, comme le vin, le suc de grenades aigres, le suc de limons, de grozeilles rouges, & autres, que toutes ces poudres là, & les tablettes faites d'icelles. Toutesfois ie vous en ay bien voulu décrire 3. sortes, lesquelles contiennent presque la vertu de toutes les autres.

Poudres de 3. santaux, de laquelle on peut vser au lieu de la poudre dite Diarrhodō de l'Abbé, de la poudre Diamargaritū & de Triasantali.

CHAPITRE XXIII.

Prenez santaux blanc, rouge, citrin: bois d'aloé, de chacun deux dragmes.

Semence

Semences d'ozeille, d'endiue, pourpi chaer, r. don benist.

Terre ſigillée, ou pluſtoſt terre de Blois, qui vaut autant, de chacun vne dragme.

D'iceux medicamens ſera faite poudre comme s'enſuit.

On decoupe en petits eſclats ou buchettes les ſantaux & bois d'aloës que l'on met dans le mortier auec la moitié des ſemences pour empeſcher leur exhalation par leur viſcoſité, que battrez & pilerez bien enſemble : eſtans à moitié pilez, vous y adiouſterez le reſte des ſemences que l'on pilera enſeble, & reduites en poudre, laquelle eſt paſſée par le tamis de crin couuert : & ce qui n'aura pû paſſer ſera mis dans ledit mortier, & repilé; puis repaſſé par ledit tamis, comme nous auons dit autre fois; iuſques à ce qu'on aye dix dragmes de poudre: le reſte eſt ſerré & gardé en quelque lieu, pour quand on refera la poudre vne autrefois l'y remettre, ſi l'on veut, leſquelles dix dragmes ſuſdites ſont miſes en vn papier à part : apres on mettra la terre ſigillée, ou pluſtoſt la terre de Blois, qui equipolle à vraye terre ſigillée (car celle qu'on nous apporte eſt le plus ſouuēt ſophiſtiquée) en poudre dans ledit mortier, auec laquelle pulueriſée on meſle les autres poudres, le tout apres eſt ſerré dans vn verre double propre à cela, & bien couuert mis en lieu reperé pour le beſoin.

Maniere de faire des tablettes de triaſantali auec rheubarbe.

CHAPITRE XXIV.

QVand on voudra vser de ladite poudre de triasantali auec rheubarbe pour en faire tablettes, on adioustera à la totalité de poudre deux scrupules de rheubarbe en poudre; comme aussi quand on voudra les faire triples, au lieu de deux scrupules on y adioustera deux dragmes, & auec douze onces de bon sucre dissout en telle eau qu'on desirera, & cuit en consistance deuë, on fera tablettes quel'on serrera comme les autres.

Maniere de faire la poudre de Diambra, de laquelle on peut vser au lieu des poudres dictes Diambra, Aromaticum rosatum, & des trochisques de Galla moschata.

CHAPITRE XXV.

PRenez bonne canelle, macis, santaux blanc, rouge, citrin, bois d'aloës, roses rouges, de chacun vne dragme; ambre gris, musc, de chacun douze grains.

Sera faite la poudre ainsi.

On mettra premierement dans le mortier les santaux, & le bois d'aloës decoupez en petits esclats, pour plus aisément les reduire en poudre: la canelle & le macis, lequel par son vnctuosité empeschera leur exhalation.

Notez, que si en triturant lesdits bois il se fait quelque exhalation, nonobstant ledit macis, on iettera dessus quelque goutte d'eau rose pour aider auec ledit macis à empescher leur exhalation. Estant plus qu'à demy pilez, on y adioustera les roses rouges seiches, que l'on triturera auec, puis on les passera par ledit tamis de crin

couuert

couuert, comme nous auons enſeigné, & en ayát tiré 5. dragmes & demie, ou 6. dragmes de poudre paſſée, on la mettra en vn papier blanc.
Cela faict, on mettra l'ambregris & muſc dans le mortier de marbre, auec enuiron vne dragme de ladite poudre & on les pile & broye enſéble auec vn petit pilon de bois ou de bronze. Eſtãt bien broyez & meſlez, on iette auec, petit à petit, le reſte de la poudre, les meſlant tres-bien enſéble, afin que le muſc & ambre gris ſe mélent tellement auec toute ladite poudre, qu'elle en retienne toute leur vertu & odeur : puis on les mettra dãs vn ſẽblable pot que la precedẽte, la couurant tres-biẽ, & la mettãt aupres d'icelle.

Maniere de faire la poudre Datragacant.

CHAPITRE XXVI.

PRenez gomme tragacant, gomme Arabique, de chacune trois dragmes, racines d'Iris de Florence, & regliſſe, ſemences de pauot blanc, de pourpier, d'ozeille, de chacune deux dragmes.

De tous ces medicamens ſera faicte la poudre, comme s'enſuit,

Ayant tiré les grains plus blancs & plus nets de la gomme tragacant, vous les mettrez en poudre de telle maniere.

Il faut premierement mettre dans le mortier de fer ou de bronze, de charbon ardent, & on eſchauffera tellement le fond dudit mortier, que le charbon & cendre oſtez, on n'y pourra toucher de la main ſans ſe bruſler, & y faudra auſſi chaufer le bout du pilon, qu'il ſoit

soit presque rouge. Ledit mortier & pilō estás essuyez d'vn linge net, vous mettrés ladite gōme tragacant dans ledit mortier, & le couurirez d'vn linge percé au milieu pour faire passer le pilon, & pilerez & broyerez ladite gomme, la reduisant en poudre, puis la faudra passer par le cicotrinoy: & ce qui n'aura pû passer le faudra remettre audit mortier, pour derechef le repiler & mettre en poudre, & passer de la mesme facon.

Que si l'on void que ladite gomme est encore trop gluante, de sorte qu'elle ne se puisse biē puluериser, il faudra derechef rechauffer, comme dit est, le fond dudit mortier, la remettre dedans pour la puluериser & passer de la maniere qu'auons dit, & en ayant le poids de deux dragmes passées par ledit cicotrinoy, les faudra serrer dans vn papier à part, & le reste sera mis en vn lieu pour vne autre occasion.

La gomme Arabique sera puluerisée de la mesme façon, pour en tirer deux dragmes de poudre par ledit cicotrinoy, le reste estant gardé pour vne autre fois.

Notez, qu'il faut chauffer ledit mortier & pilon pour reduire en poudre lesdites gommes Tragacant & Arabique, parce qu'elles sont grandement humides, & ne se pourront puluериser, si par la chaleur dudit mortier & pilon, leur humidité n'estoit exhalée.

Notez aussi, que l'on couure le mortier d'vn linge troüé par le milieu pour faire passer le pilon;

pilon ; parcequ'en les triturant, principalement la gomme tragacant, les grains fauteroient dudit mortier quand on les pile.

Notez finalement, qu'au lieu de deux dragmes de chacune desd. dragmes, il en faut mettre trois dragmes pour en tirer deux, comme dit est: car en les triturant & passant par le licotrinoy, il s'en exhale vne partie.

Lesdites gommes estant ainsi puluerisées & mises à part, on mettra ensemble dans le mortier pour piler la racine d'Iris de Florence, la reglisse seiche ratissée, côcassée, & decouppée en petits morceaux sur le tranchoir de bois, auecle coust eau de cordonnir, & la moitié des semences que triturerez, & estant à moitié mises en poudre, y adiousterez le reste des semences que puluerisérés auec, puis passerés le tout par le ramis de crin couuert, & ce qui aura pû passer, sera remis dans ledit mortir pour le pulueriser & repasser, comme a esté dit tant de fois, iusque à ce que vous en ayez tiré vne once de poudre.

Cela fait, on mettra ladite once de poudre dans le mortir, & aussi lesdites poudres des gommes Tragacant & Arabique, que meslerez ensemble auec le pilon, puis lesserrerez dans le petit pot de verre, comme les susdits, pour s'en seruir à la volonté.

Notez, qu'en ces susdites poudres ie n'y ay point fait entrer les perles, fragmens precieux, & feüilles d'or, estans choses qui n'y seruent de rien qu'à en augmenter le prix, & faire

des parties bien cheres, sans donner aucun soulagement à vn malade.

Maniere de faire la poudre de de reglisse.

CHAPITRE XXVII.

PArce qu'en la Medecine on se sert souuent de la poudre de la reglisse, i'ay bien voulu icy decrire la maniere de la faire.

Prenez donques deux onces, ou ce que vous voudrez de reglisse seiche, que nettoyerez & rattisserez tres bien, puis la decoupperez menu auec le cousteau de cordonnier sur le tranchoir debois, & la mettrez ainsi decouppée dãs le mortier de bronze ou de fer, & la pilererez & triturerez bien, la passant par le tamis de crin, comme a esté dit des autres La poudre ainsi passée sera mise dãs vn vaisseau de verre semblable aux precedens, & serrée pres des autres poudres

Maniere de faire tablettes desdites poudres, dictes cordiales

CHAPITRE XXVIII.

ON dissoult, par exemple, deux dragmes desdites poudres, auec quatre onces de sucre cuit, comme asté enseigné au Chapitre seiziesme du premier traicté, faisant ainsi.

Ledit sucre ayant esté dissoult dans deux onces d'eau rose, ou autre eau cordiale, dans le poëslon de cuiure rouge, & cuit en ladite deuë consistance, sera tiré hors du feu, & les remuant bien auec ladite spatule de fer, iusqu'à ce qu'il soit presque demy refroidy, & estant en chaleur mediocre (car si vous mettiez lesdi

lesdites poudres,ledit sucre sortant du feu, elles se brusleroient) alors il faudra esparpiller parmy ladite poudre,& la bien mesler & incorporer auec ledit sucre cuit, en faisant comme vne paste que l'ō iettera sur vn papier blanc ou marbre oinct d'huyle d'amendes douces, ou frotté d'vne amande pelée d'vn cousteau, faisant comme il a esté enseigné au Chapitre neufiéme de ce traité, parlant de la maniere de faire les tablettes de mechoacam, & les ayant coupées par petites lozanges de deux dragmes chacune, seront mises dans vne boëtte en lieu sec auprés des autres.

Des confections d'hyacinthe, d'alkermes, & theriaque.

CHAPITRE XXI.

POur les cōfections de hyacinte & d'alkermes,vous les achetterez des marchands de Montpellier à assez bon compte;& pour la theriaque,vous recouurerez de celle de Venise,laquelle y est preparée solennellement deuant les principaux de la ville,de la Iustice, des Medecins, & de tout le peuple, outre qu'elle est à assez bon marché : de laquelle n'eantmoins ne faut iamais vser,sans le conseil d'vn bon & sçauant Medecin,à cause de diuers inconueniens tres-dangereux qui en peuuent arriuer,

IV. TRAICTE

Maniere de faire l'huyle rosat de trois façons.

CHAPITRE I.

LA premiere, on prend les boutõs recens de roses rouges entieres, sçauoir boutõ & fleur, vne liure que concasserez dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, puis les mettrez dans vne cruche de grets, ou de terre vernissée, sur lesquels verserez quatre liures d'huyle d'olif, les meslant ensemble auec la spatule de bois, & les courant d'vn papier simple, & laissant infuser vn mois ou deux au Soleil, ou au coin de la cheminée, les remuant par fois auec ladite spatule, puis on s'en sert, laissans tousiours lesdites roses dedans, où au bout dudit temps on iette le tout dans la bassine propre à cela, & le fait-on vn peu chauffer puis on le coule & exprime par la toile forte à la presse entre deux petits ais ou plattes d'estain. Ledit huyle coulé, exprimé, & refroidy, est serré dãs la mesme cruche ou autre pot propre pour s'en seruir au besoin.

La deuxiesme, on prend demie liure desdites fleurs

fleurs de roses rouges espanoüyes recentes, & autant de fleurs de roses pasles aussi recentes que l'on contuse dans le mortier de marbre, comme dit est, & met-on dans vne cruche, versant dessus quatre liures d'huyle d'olif, les remuant ensemble auec la spatule; couurant ledit pot d'vn papier, & les ayant mis chauffer sur les cendres chaudes quelque demy heure, ou vne heure, les mettrez apres au coin de la cheminée; ou au Soleil l'espace de six ou sept iours, les remuant par fois auec la spatule de bois, au bout duquel temps on versera ladite infusion dans la bassine, & la fera-t'on boüillir vn ou deux boüillons; apres on la coule par la toile forte, & exprime par la presse.

Cependant que cela se fait, on remet autant d'autres fleurs de roses rouges & pasles recētes dans ladite cruche contusées, & on y verse dessus ladite huyle coulée & exprimée, la mettant sur les cendres chaudes, & puis au Soleil, ou au coin de la cheminée ledit espace de tēps: apres on la verse dans la bassine, la faisant boüillir vn boüillon ou deux & la coulant & exprimant par la presse, comme a esté enseigné.

Et cependant on remet pour la troisiesme fois autant desdites fleurs dans ladite cruche, faisant comme dessus. Cette derniere infusiō est mise dans la bassine ou dans le pot double pour boüillir, afin que presque toute l'humidité se dissipe, ce que connoistres par les signes descrits au Chapitre 32. & 33. du premier traité,

Cela estant, on passe & exprime le tout par la toile forte à la presse & l'huyle couléeexprimée & refroidie est serrée auec les autres.

La troisiesme façon se faict par trois infusions, comme la precedente, mais on n'y met que les fleurs de roses pasles, & non les rouges, mettant vne liure d'icelles recentes contusées auec quatre liures d'huyle d'olif.

La quatriesme se faict, mettant en infusion lesdites roses rouges & pasles entieres; c'est à sçauoir, les fleurs & leur pecon ou bouton, concassées dans le mortier de marbre, faisant trois infusions auec le quadruple d'huyle d'olif, comme dit est.

Maniere de faire l'huyle violat.

CHAPITRE II.

LEdit huyle violat ne se fait qu'auec vne infusion, comme l'huyle rosat, fait auec les boutons de roses rouges, descrite au precedent Chapitre.

Notez, que l'on met infuser la fleur auec la partie herbuë qui l'enuironne, ostant seulement la queuë, sçauoir est, vne liure d'icelles recentes concassées dās quatre liures d'huyle d'olif.

Maniere de faire l'huyle de nenuphar, ou blanc-d'eau,

CHAPITRE III.

ON prend vne liure de fleurs blanches de nenuphar, desquelles on fait deux infusions, comme cy-dessus a esté enseigné.

Maniere

Maniere de faire l'huyle de camomille.

CHAPITRE IV.

ON fait de mesme façõ deux infusions des sommitez tendres de camomille, c'est à sçauoir, des fleurs recentes, auec deux doigts au dessus de la tige & feüilles concassées dans le mortier, auec le quadruple d'huyle d'olif.

Maniere de faire l'huyle de lys.

CHAPITRE V.

PRenez seulemẽt les fleurs blanches de lys, ostant le iaune qui est dedans, & faies deux infusions comme dessus.

Maniere de faire l'huyle de mille Pertuits.

CHAPITRE VI.

ON fait l'huyle de mille pertuits de mesme que celle de camomille, prenant les sommitez dudit mille pertuits, sçauoir est les fleurs recentes auec deux doigts au dessous de ses feüilles & tiges, que concasserez & infuserez.

Maniere de faire les huyles d'anethd absynthe põtic, de rhüe, & de marjolaine.

CHAPITRE VII.

LEsdites huyles se font auec les sommitez recentes desdites herbes contusées comme cy dessus.

Plusieurs choisissent le petit absynthe pontic pource qu'il est plus astringent que les autres,

La maniere de faire l'huyle de mastic.

CHAPITRE VIII.

PRenez trois onces de mastic que cócasserez dans le mortier, lequel mettrez dans la bassine boüillir auec douze onces d'huyle rosat, & six onces de bon vin rouge, iusques à la consóption presque du vin, puis la coulerez & exprimerez par la toile forte, & la serrerez auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de coins.

PRenez vne liure de coins aigres & bruses entiers, lesquels rasperez, comme il a esté enseigné au Chapitre quinze du premier traite, huyle d'olif vne liure & demie; mettrez le tout dans vne cruche, tellement qu'elle soit pleine à quatre ou cinq doigts, prés du bord, couurez-la, & la mettez infuser au Soleil ou au coin de la cheminée, l'espace de huict ou dix iours, au bout desquels vous ferez cuire l'infusion au bain Marie, iusques à ce que le suc soit presque consommé; ce que connoistrez par les signes descrits au Chapitre trente deuxiesme dudit premier traité; en apres la coulerez & exprimerez par la toile forte, & puis remettrez ladite expression dans ladite cruche auec autant de nouueaux coins rapez; & l'ayant fait infuser encores autant de temps, la ferez cuire audit bain Marie comme dit est, la coulant & exprimant par ladite toile, & sera l'huyle faite, que l'on serrera auec les autres.

Maniere de faire l'huyle myrtin.

L'huyle myrtin se fait auec les feüilles vertes de meurtre, tout ainsi comme l'huyle de nenuphar.

Maniere de faire l'huile de bayes de meurte, dicte vulgairement, de myrtilles.

PRenez quatre onces de bayes de meurte recentes, si l'on en trouue, si non des seiches, que concasserez bien dans le mortier : vne demie liure de vin blanc, rude & aspre, vne liure d'huyle d'olif, mettez-les boüillir vn boüillon ou deux dans la bassine, puis les versez dans vne cruche, & bien couuertes seront infusées l'espace de huit iours au coin de la cheminée, au bout desquels vous verserez ladite infusion dans la bassine pour luy faire prendre vn boüillon ou deux, & on la passera & exprimera par ladite toile forte, remettant ladite expression dedans ladite cruche, auec autant de myrtilles concassées, que lairrez encores infuser autant de téps, au bout duquel vous verserez ladite infusion dans la bassine, laserez cuire comme a esté dit au Chapitre 32. du premier traicté, laquelle coulée & exprimée, par apres sera serrée dans la cruche auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de capres.

CHAPITRE IX.

PRenez escorces de racines de capres ; vne once.

Escorce metoyenne de tamarisc.

Sochet, semences d'agnus castus.

Ceterac, de chacun deux dragmes.

Feuilles de rhuë vne dragme.

Bon vin, & bon vinaigre; de chacun deux onces, auec douze onces d'huyle d'olif.

Est faite l'huyle de la maniere qui ensuit;

On coupe en petits morceaux le soucher, & les pile-t'on dans le mortier de bronze ou de fer, & estant à demy pilé, on y adiouste les escorces de capres & de tamarise, & les semences d'agnus castus, & sur la fin le ceterac & la rhuë. Le tout estant bien pilé est mis dans vne cruche, versant dessus le vin, vinaigre, & huyle, les mettant infuser au Soleil quinze iours, ayant couuert le pot auec vn papier simple, les remuant parfois auec la spatule, puis on versera ladite infusion dans la bassine, iusques à ce que le vin & vinaigre soyent presque consommez; ce que l'on cognoistra par la marque designée au Chapitre 32. du premier traité: cela faict, on coulera & exprimera le tout par la toile forte, & l'huyle coulée & exprimée sera iettée dans vn pot propre.

Maniere de faire l'huyle de castor.

CHAPITRE X.

PRenez castor sec subtilement puluerisé, vne once, eau de vie, ou vin, deux onces, douze onces d'huyle d'olif, mettez le tout boüillir dans vn vaisseau double, iusques à la consomption de la troisiesme partie d'icelle eau de vie ou vin de la moitié.

Notez que le castor, pour la tenuité de substance, n'endure point longue coction.

Ledit huyle coulé & exprimé par vne estamine

ou linge, est serré dans vn pot propre, bien bouché auec les autres.

Maniere de faire l'huyle de vers.

Chapitre XI.

PRenez demie liure de vers de terre lesquels lauerez bien auec eau premierement, puis auec vin blanc, & apres les auoir bien lauez, les mettrez dans vn vaisseau de terre vernissé, les couurant d'autre vin blanc, & les faisant tremper douze heures au coin de la chemine, afin qu'ils vuident leur limon: dont ils se nourrissent: apres vous ietterez ledit vin blanc, & mettrez lesdits vers infuser sept ou huict iours au coin de la cheminée ou au soleil, auec vne liure d'huyle dolif, & trois ou quatre onces de bon vin clairet, puis les ferez boüillir doucement dans le vaisseau double, iusques à ce que le vin soit presque du tout cõsomé. Coulez l'infusion, & l'exprimez par vn linge auec les mains sans la mettre à la presse, & vous aurez l'huyle que garderez dãs vn pot en lieu propre.

Maniere de tirer l'huyle d'amãdes douces & ameres

Chapitre XII.

ON prend vne quantité d'amandes douces non rances ny moisies, sans lespeler, que l'on broye & pile fort dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, les reduisant comme en paste, que l'on met dans la toile forte & nette, ou toile de crin forte à la presse entre deux petits ais, l'exprimant doucement, non à coup. Ayant tiré ce qu'aurez pû, la residence ou le marc est mis dans vne poësle sur feu mediocre,

mediocre & bien remuée auec la ſpatule de bois, l'arrouſant d'vn peu d'eau, de peur qu'il ne ſe bruſle, laquelle conſumée on remet auſſi toſt ledit marc chaud dãs la dite toile à la preſſe,& on tire l'huyle, laquelle doit eſtre miſe à part pour les onguens & emplaſtres, où la chaleur n'eſt ſuſpecte.

Autre manire meilleure de tirèr l'huyle d'amandes douces.

Prenez vne liure d'amandes douces, choiſies comme deſſus que pilerez auec eau tiede; puis les pilerez exactemant dans ledit mortier de marbre auec le pilon de bois, iuſques à ce qu'elles ſoient reduites en paſte, laquelle mettrez dans vne toile ou eſtamine vn peu laſche en la preſſe, l'exprimant doucement, non tout à coup, comme dit eſt: Telle huyle eſt excellente & plus naturelle que la precedente.

Pour chaque liure d'amandes on tirera deux onces & demie d'huyle, ou trois onces du marc d'icelles émietté auec les mains, preparé comme a eſté dit du precedent, & puis dans la meſme toile ou eſtamine vn peu laſche & exprimé par ladite preſſe, on en tirera encores deux onces d'huile laquelle ſeruira aux emplaſtres & onguens.

L'huyle, d'amandes ameres ſe tire de la meſme façon.

DES ONGVENS.

Maniere de faire l'onguent Basilicon.

CHAPITRE XIII.

PRenez poix nauale, ou noire,
Bonne resine, cire iaune, de chacũ vne once
Bonne huyle d'olif vne liure & demie.
Fetes ainsi l'onguent.

On decoupe en morceaux la cire, on concasse aussi en petits morceaux la resine, & la poix, & le met-on ensemble fondre dans la bassine dediée ausdits onguens & emplastres, Le tout estant fondu & passé par vn lingegrossier, net, & mis en vn pot de grets ou d'estain, ou de terre vernissé en lieu temperé.

Maniere de faire l'onguent, dit Aureum.

CHAPITRE XIV.

PRenez huyle d'olif, trente onces;
Cire iaune, six onces.
Therebentine claire, deux onces.
Resine, Colophone, de chacune vne once & demie.
Encens, Mastic, de chacun vne once.
Safran, vne dragme. Sera fait l'onguent de telle façon.

Premierement on met l'encens & mastic en poudre, & on les passe chacun à part par le cicotrinoy, les mettant aussi à part.

Notez que l'on met dauantage que ladite dose d'encens & mastic, afin qu'apres auoir esté cicotrinée, on trouue la dose. Le reste est serré.

Puis

Puis on decoupe la cire en morceaux & aussi on concasse la resine & colophone bien menuë sur vn parchemin ou toile,ou autre chose, auec le pilon de fer , lesquels on met fondre auec l'huyle dans la bassine. Estant fondus, on les tire hors du feu , & on y mesle aussi-tost la therebentine ; remuant le tout auec la spatule de fer continuellement, iusques à ce qu'il soit presque refroidy : Ce qu'estant,on y esparpille l'encens & le mastic, les incorporant tres bien auec la dite spatule,&en fin le safrant seiché & mis en poudre doucement , pour luy donner la couleur iaune ou dorée , & sera l'onguent fait lequel mis dans vn pot propre , est serré au besoin comme les autres.

Maniere de faire l'onguent Egyptiac.

Chapitre XV.

PRenez miel commun,sept onces.
Fort vinaigre, trois onces & demie.
Verdet,deux onces & demie.
Ferez l'onguent de telle maniere.

Premierement,on met plus de verdet que ne porte l'ordonnance,dans le mortier debronze pour mettre en poudre (En le pliant il ne faut oublier de boucher le nez & la bouche auec quelque linge,& le passerez par le cicotrinoy,) ayant pesé ce qu'il faut , & mis à part, on serrera le reste.

Cela fait, on met ensembl e lemiel & vinaigre dans le poëslon de cuiure rouge , que l'on faict boüillir vn boüillon, y adoustant aussi tost le dit verdet en poudre , les faisant cuire ensemble,

ensemble les mouuant doucement auec la spatule, de fer, iusques à ce qu'il soit reduit en consistance d'onguent, qui tienne le milieu entre l'onguent mol & dur, pour plus aisement en couurir les tentes : ce que cognoistrez en mettant vn peu d'iceluy auec ladite spatule sur vne assiette, & le laissant refroidir : alors vous le tirerez du feu & le serretez comme les autres.

Notez, quand aurez trituré ledit verdet dans le mortier, & passé par ledit cicotrinoy, il faudra lauer d'eau chaude lesdits mortier, pilon, & cicotrinoy, & pour le linge qui a seruy de tamis dedans iceluy cicotrinoy pour le passer, il sera ietté, & ne s'en seruila-t'on plus.

Onguent mondificatif d'ache.

CHAPITRE XVI.

LEdit onguent n'est gardé, & en tout temps il se peut faire facilement, selon l'aduis du Medecin & Chirurgien, qui y adioustent ce qu'ils cognoissent estre necessaire selon la nature de la partie affectée, & de l'vlcere, temps, & saison.

Maniere de faire le blnac de Rhasis, vulgairement dit, le blnac raisain.

CHAPITRE XVII.

PRenez cire blanche trois onces.
Ceruse lauée, six onces.
Huyle rosat douze onces.
Trois blancs d'œufs.
Camphre, vne dragme.
Ferez l'onguent de telle maniere.

La ceruſe lauée & ſeichée,& derechef miſe en poudre dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, eſt miſe à part,puis on fera fondre la cire rompuë en morceaux auec l'huyle roſat dans vn vaiſſeau de terre vernißé,ou vaiſſeau d'eſtain, & non de cuiure: eſtant fonduë , on retirera ledit vaiſſeau de deſſus le feu , & auec la ſpatule de bois ou pilon de bois,non de fer, on les remuë bien,iuſques à ce qu'ils ſoient demi refroidis;ce que connoiſtrez quand ils s'eſpaiſſiront , ou commenceront à s'attacher & congeler à l'entour de ladite ſpatule ou pilon, auſſi toſt vous y meſlerez ladite ceruſe,l'incorporant auec:Eſtant preſque refroidy on meſlera & incorporera le camphre mis en poudre, puis de meſme façon les blancs d'œuf , & ſera l'onguent fait,que l'on ſerrera dans vn pot propre.

Maniere de faire le deſicaf rouge.

CHAPITRE XVIII.

PRenez huyle roſat , douze onces
Cire blanche , cinq onces.

Pierre calamine , Bol Armene , de chacun quatre onces.

Litarge d'or preparé, ceruſe , de chacun trois onces.

Camphre,vne dragme.

Sera fait ledit onguent de telle methode.

Le litharge , le Bol Armene , ſeront chacun pulueriſez à part, & auſſi paſſez chacun à part par le cicotrinoy.La ceruſe ſera auſſi miſe en poudre & ſerrée à part, comme auſſi le cãphre: Toutes

Toutes lesdites poudres, horsmis le camphre, seront mises ensemble dans le mortier, & les serrerez à part. Cela faict, on fera fondre sur petit feu dans la bassine, la cire blanche, coupée en petits morceaux, auec l'huyle rosat: estant fonduë, est tirée du feu, & bien demenée auec la spatule de bois, & estant à demy refroidie, on y mélera acxactement lesdites poudres mises ensemble, & sur la fin que le tout sera presque refroidy, on y meslera aussi le camphre, & l'onguent sera fait, que l'on serrera auec les autres.

Maniere de faire l'onguent de Pompholyx.

CHAPITRE XIX.

PRenez huyle rosat, vingt onces.

Suc de Solanum, huict onces.

Cire blanche, cinq onces.

Ceruse lauée quatre onces.

Plomb laué & bruslé. Mais le non laué & mis en poudre subtilement est meilleur, cõme il a esté mostré au Chapitre 38. & 39. du premier traicté.

Tuthie preparée, de chacun deux onces.

Encens, vne once.

On fera artistement l'onguent ainsi.

Du plomb puluerisé sera pesée la quantité décrite.

La Tuthie preparée sera mise derechef doucement en poudre dans le mortier, mise aussi à part, & en fin la ceruse lauée & seichée, auec laquelle on meslera les autres poudres doucement auec le pilon dans le mortier, & on

les mettra à part dans le papier. L'encens aussi sera puluerisé & passé par le cicotrinoy,& pesé, sera aussi serré à part. Cela fait, on fait boüillir le suc de solanú, ou morelle auec l'huile rosat, iusques à ce que ledit suc soit presque consumé & exhalé;ce qui se connoistra au Chapitre 32. du premier traicté, lors on les tirera du feu, & passera par vn gros linge, & remettra-t'on dans la bassine, ayant esté au prealable nettoyée, & on y fera fondre auec, la cire decoupée en petits morceaux. Estant fonduë, on tirera ladite bassine hors du feu, les remüant auec la spatule de bois, iusques à ce que le tout soit demy refroidy; ce que connoistrés par les signes décrits cy deuant, parlant de la confection de l'onguent blanc de Rhasis: & alors vous y adiousterés les poudres, les remuant tousiours auec ladite spatule, & estant presque refroidy y adiousterez l'encens,que meslerés encore tresbien,& sera l'onguent fait,que serrerés comme, & auec les autres.

Maniere de faire l'onguent Populeum.
CHAPITRE XX.

PRenés reiettons de peuplier noir, neuf onces.

Suif de porc, dix huict onces.

Bon vinaigre.

Bonne eau rose,de chacun six onces,

Feüille de iusquiame,morelle.

Ioubarbe, de chacune quatre onces.

Laictuë,trois onces.

Ferés

Ferez l'onguent de la façon qui ensuit.

Au mois de Mars prenez lesdits reiettons ou bourgeons de peuplier,& les pilés seuls dans le mortier de marbre auec le pilon de bois.Estans bien pilez,vous y adiousterez la graisse de porc recente & nettoyée de ses membranes, & lauée. Apres les auoir longuement pilés & demenez ensemble,vous les serrerez dans vn pot de terre vernissée iusques au mois de Iuin, que les herbes qui y entrent soient en vigueur: Alors vous prendrés lesdites herbes fraichement cueillies & nettoyées,& les hacherez menu, les pilant chacune à part dans ledit mortier de marbre auec ledit pilon de bois. Estant toutes pilées, les meslerez auec ledit sein de porc & bourgeons, qui sont gardez dans ledit pot, y adioustant le vinaigre & eau rose parmy, les couurant d'vn papier, & laissant infuser au Soleil l'espace de huict iours les remuant par fois auec la spatule de bois; au bout desquels vous verserez le tout dans la bassine, & les ferez cuire,iusques à ce que toute la liqueur soit du tout consumée; ce que connoistrez en mettant vne goutte sur vne assiette, laquelle rafroidie ne coule point:alors vous le tirerez du feu,la coulerez & exprimerez par la presse dans vne toile forte. Si par cas fortuit l'expression estoit fort liquide, la faudra remettre dans ladite bassine, iusques à ce qu'elle aye acquis la consistance d'onguent; ce que connoistrez par la marque susdite.Ledit onguent refroidy sera gardé en vn pot pour. s'en seruir le long de l'année.

Maniere de faire l'Onguent rosat de Mesué.

Chapitre XXI.

PRenez suif de porc, vulgairement appellé, sein de pourceau, laué, comme a esté enseigné au Chapitre 35 du premier traité, dixhuict onces.

Autant de fleurs de roses rouges nouuelles.

Concassez lesdites roses rouges dans le mortier de marbre auec le pilon de bois, auec lesquelles contuses, vous meslerez le sein de pourceau que broyerez & demenerez bien ensemble. Cela faict, mettrez le tout dans vn pot de terre vernissé, bien net, d'estroitte emboucheure, & le couurirez d'vn papier, le laissant infuser l'espace de sept iours au Soleil, ou trois iours sur les cendres chaudes : apres mettrez ledit pot auprés du feu, luy faisant prendre vn ou deux boüillons : puis on passera le tout chaud par vn linge net & fort, & exprimera par la presse, iettant le marc. Cependant que cela se fait, on remettra dans ledit pot autant d'autres fleurs de roses rouges nouuelles concassées, comme dit est, y versant ladite graisse exprimée, la meslant auec la spatule de bois, & ledit pot couuert sera remis au Soleil, ou sur les cendres chaudes, autant de temps que dessus, luy faisant prẽdre vne ou deux ebullitions prés du feu, & les coulerez & exprimerez comme a esté dit.

Cela fait, on mettra ladite coulure & expression dans la bassine, auec laquelle on meslera neuf onces de suc de roses rouges clarifié, & trois

trois onces d'huyle d'amandes douces, & la ferez cuire doucement sur le fourneau, à la consomption à peu prés de l'humidité des roses, & de leur suc, parce qu'il vaut mieux qu'il en demeure vne ou deux onces de suc, que s'il estoit tellement consumé, que la graisse & huyle acquissent vne chaleur contraire à la froideur des roses.

Pour vous dire en verité, i'estime autant le Cerat de Galien, d'écrit en mon liure intitulé, *Le medecin charitable*, que cét onguent rosat, pourueu qu'il ait esté laué pusieurs fois, tant en eau claire, froide, qu'en bonne eau rose, car il est facile à faire en tout temps en petite ou grande quantité, à peu de frais, & en peu de temps, & a autant de vertu que ledit onguent rosat.

Maniere de faire onguent styptic, duquel on se seruira au lieu de l'onguent, Comitissæ, *ou de la Comtesse.*

CHAPITRE XXI.

PRenez noix de Cypres.
Galles.
Bayes de myrthe.
Escorce de grenades, de chacune vne once & deux dragmes.
Huyle rosat, six onces.
Cire blanche deux onces.
Ferez l'onguent, comme ensuit:

Les noix de Cyprez, estans concassées dans le mortier, vous y adiousterez les galles, puis les bayes de Myrthe, & le Malicorium, ou

escorce de grenades. Estant le tout en poudre faudra la passer par le tamis, de sorte qu'on en tire quatre onces & demie que mettrez dans vn papier, le reste sera serré pour vne autrefois. Apres ferez fondre dans la bassine ou poëslon de cuivre rouge, la cire decouppée en morceaux auec huyle. Estant fonduë, sera tirée du feu, & estant vn peu refroidie, y meslerez en esparpillant la poudre, & les remuerez toûiours auec la spatule iusques à ce que le tout soit refroidy, & l'onguent est fait, que serrerez comme les autres.

DES EMPLASTRES.

Maniere de faire l'emplastre Dyachylon blanc.

CHAPITRE XXIII.

PRenez huyle commune, trente-six onces
Litarge d'or preparé, dix huict onces.
Racines de guimauues netoyées.
Semence de lin, de chacune vne liure.
Semence de fenugrec, douze onces.
Sera fait l'emplastre de telle façon.

Pour faire proprement cét emplastre, & qu'il soit blanc, faut choisir vn air qui soit beau & clair, & curieusement nettoyer & lauer les racines de guimauues, ostãt les filamens qui l'enuironnẽt, & la corde qui est dedans: desquelles racines ainsi nettoyées en prendrez vne liure que decouperez en petits morceaux, puis aussi prendrez les semences de lin & de fenugrec bien nettes, & les mettrez dans le mortier concasser auec lesdites racines, puis le tout sera mis

mis dans vne terrine, versant dessus suffisante quantité d'eau boüillante, les remuant auec la spatule de bois, & couurant ledit vaisseau d'vn linge, le mettant au coin de la cheminée l'espace de vingt quatre heures, au bout desquelles les ferez boüillir vn boüillon ou deux, & le coulerez & exprimerez fort par vn linge, pour en tirer deux liures quatre onces de mucilages, vne partie desquelles, dés le commencement, seront mises auec l'huile & litharge preparées, comme a esté enseigné au Chapitre 37. du premier traité, dans vne spatieuse bassine sur feu mediocre, qu'on remuera continuellement auec la spatule de bois qui soit large, autrement la litarge au lieu de se nourrir auec l'huyle par sa pesanteur, iroit au fond & se brusleroit. Ladite partie de mucilages quasi consumée (ce que connoistrez, lors qu'en boüillant ils feront peu de bouteilles) au dessus on y mettra le residu d'icelles, que l'on fera consumer peu à peu. La marque pour connoistre quand ledit emplastre sera cuit, est décrite au Chapitre 34 du premier traité: ce qu'estant, vous le tirerez hors du feu, & estant demy refroidy, en formerez magdaleons auec les mains moüillées d'eau fraiche, qu'enueloperez dans vn papier, & serrerez en vn lieu temperé.

Maniere de faire l'emplastre Diachalciteos.

CHAPITRE XXIV.

PRenez vitriol Romain quatre onces. Graisse de porc vieille, vne liure & demie

Litarge d'or preparé.
Huyle vieille, de chacun trente six onces :
Et ferez l'emplastre.

La litarge preparée sera nourrie & cuite à petit feu,auec l'huyle & la graisse, en remuant tousiours auec la spatule de bois,y meslant parmy, quand l'emplastre sera du tout cuit, le vitriol preparé, comme a esté enseigné au Chapitre 41. du premier traité, & mis en poudre. L'emplastre demy refroidy, on formera magdaleons, qu'acommoderez, & serrerez comme les precedens.

Maniere de faire l'emplastre diuin.

CHAPITRE XXXV

PRenez litarge.
Huyle commun, de chacũ dix-huit onces.
Cire iaune, huict onces.
Pierre d'aymant,quatre onces.
Ammoniac, trois onces & 3. dragmes.
Bdellium,deux onces,
Galbanum.
Myrrhe, de chacun vne once & deux dragmes.
Encens, vne once & vne dragme :
Mastic.
Opopanax.
Aristoloche longue.
Verdet de chacun vne once.

Ferez ledit emplastre diuin en la forme suiuante:

Premierement mettrez infuser les gommes qui sont l'Ammoniac, Bdellium, Galbanum Opopanax

Opopanax, dans suffisante quantité de vinaigre, de sorte que le vinaigre surnage les gommes l'espace de 24. heures, ou iusques à ce que lesdites gommes soient dissoutes, & ce sur les cendres chaudes : apres les coulerez & exprimerez par vn linge, & les ferez cuire sur vn réchaud, les remuant auec la spatule à la consomption de leur humidité, ce qui se void à l'œil, lors que lesdites gommes sont espaissies & reduites en consistance de miel.

Cependant que ladite infusion & dissolution se fait, la litarge preparée est pesée & mise à part dans vn papier.

Puis mettrez en poudre, & passerez chacun à part les medicamens suiuans, sçauoir est, le Magnes, ou pierre d'Aimant, la myrrhe, l'encens, le mastic, l'aristoloche, le verdet, passez par vn tamis commun ou cicotrinoy. Cela fait, la litarge sera agitée auec l'huyle dans la bassine, c'est à dire, remuée continuellement auec la spatule de bois, puis cuite sur petit feu en remuant tousiours, de peur qu'elle ne se brusle : apres on y adioustera la cire hachée menu : icelle fonduë & la bassine ostée du feu on y meslera les gommes vn peu apres les poudres d'aristoloche, d'aimant, de myrrhe de mastic, & d'encens, & finalement le verdet, Le tout estant quasi froid, sera reduit en magdaleons.

Maniere de faire l'emplastre de Ianua.

CHAPITRE XXVI.

PRenez suc de betoine.

De plantain, d'ache, de chacune douze onces.

Cire iaune, poix nauale, resine.

Therebentine, de chacune six onces.

Ferez l'emplastre comme s'ensuit.

Mettez les sucs dans la bassine, & quant & quant la cire iaune decoupée en petits morceaux, & la resine & poix noire concassées, & les faites cuire ensemble iusques à la consomption desdits sucs : ce que connoistrez en prenant vn peu du fond auec la spatule, & le iettant dans le feu, il fera peu de bruit, ou en mettant vn peu sur vne assiette; le laissant refroidir, il s'enleue; l'estandant sur la paume de la main, il n'adhere point: alors il fauda adiouster la therebentine, la meslant bien auec ladite spatule, & luy faisant prendre vn ou deux boüillons, & ladite bassine ostée du feu, & refroidie, on en formera magdaleons.

Maniere de faire la toile Gautier.

CHAPITRE XXVII.

PRenez huile d'olif, demie liure, cire iaune odorante, quatre onces, litarge d'argent preparée aussi, quatre onces, faites ainsi: La cire decoupée en petits morceaux sera fonduë auec l'huile dans la bassine; estant fonduë, on y meslera la litarge preparée, que l'on fera chauffer, sans boüillir, sur le feu mediocre, remuant le tout, & principalement la litarge qui

va

va au fond, continuellement auec la spatule de fer, afin qu'elle s'incorpore auec l'huyle & cire: ce qui se pourra faire en demie heure, ou trois quarts d'heure, & puis, on en augmentera le feu, & on les fera boüillir, & alors le tout viendra noir comme poix, le cuisant en consistance d'emplastre, comme a esté enseigné au *chapitre 34. de la preparation des Medicamēs*: & on le tirera du feu, & estant demy refroidy on y trépera des linges secs demy vsez, qu'estendrez par aprés sur vne seruiette moüillée d'eau froide, & esgoutée, posée sur vne table, & auec vn gros verre dont on lisse les colets, ou vn rouloir d'Apothiquaire, ou autre chose polie, & aussi moüillée d'vn peu d'eau froide, les lisserez dessus & dessous, puis les serrerez en quelque lieu hors du feu, pour s'en seruir au besoin.

Maniere de reduire vn emplastre en onguent.

Prenez deux onces d'emplastre que couppe-rez en petits morceaux, & mettrez dans vne escuelle auec vne once de telle huyle que voudrez sur le réchaud auec vn peu de feu, ledit emplastre se liquefiera & mettra en onguent: ainsi on dissout l'emplastre diachalciteos, auec l'huyle rosat, & autres.

Ie ne vous descriray point dauantage d'huyles, d'onguens, & emplastres pour n'estre trop long. Si vous en voulez preparer d'autres, vous aurez recours aux autheurs qui en ont escrit familierement.

DE LA DISTILLATION des Eaux.

Chapitre XXVIII.

La distillation des simples pour en tirer les eaux, se fait de plusieurs façons : l'en descriray seulement deux communes, faciles à faire. La premiere se fait par le refrigeratoire de cuiure rouge, & par le bain Marie ; car celle qui est faite par l'alamblic de plomb, n'est pas bonne. Or pour distiller ou tirer les eaux des simples par le refrigeratoire, cela se faict en deux façons

La premiere, c'est qu'on tire le suc des herbes, comme il a esté enseigné au Chapitre 4. du premier traicté, en ayant tiré quantité suffisãte, que l'on mesure ; on les met sans toutefois les clarifier dans son seau, à cinq ou six doigts prés de sa bouche, puis on le met sur le fourneau, sur feu mediocre, & emplit-on aussi le chauderon qui est dessus, d'eau fraiche, pour rafraichir & condenser la vapeur de l'ebullition, laquelle se distile par le bec : & quand vous aurez tiré les deux tiers du suc que vous aurez mis distiller, vous en contenterez, & ietterez le reste qui est dans ledit seau.

La seconde maniere, parce qu'il y a certains simples qui ne sont trop humides, on les contuse dans le mortier, & on les met dans de grandes terrines de terre vernissée, de grets, ou d'estain, versant dessus quantité de bonne eau

eau chaude, ou autre liqueur que l'on mesure pour illec infuser l'espace de deux ou 3. iours, au bout desquels on met toute l'infusion dans ledit refrigeratoire, comme a esté enseigné, & on en tire les deux tiers de l'eau qu'on y aura mise, & le reste auec les herbes est ietté, & si on veut, on en remettra d'autres. Notez, que quand l'eau du chauderon qui est au dessus, est chaude, il la faut vuider par la canelle qui est de l'autre costé du bec dudit refrigeratoire, & en mettre d'autre fraiche.

L'eau rose se distille de cette façon.

Il faut emplir les deux tiers dudit seau de fleurs de roses passes nouuelles, & y verser dessus quantité suffisante de bonne eau chaude commune; de sorte que lesdites roses y trempent six ou sept heures, puis les mettrez distiller, comme dit est: & quand vous aurez tiré les deux tiers, & l'eau que vous aurez mise par mesure, vous osterez ledit refrigeratoire du feu, & passerez & exprimerez cequi est dans ledit seau par la presse, cependant on y remettra autant de fleurs de roses nouuelles, y versant dessus ladite colature & expression mesurées, comme aussi ce qu'il faudra d'eau chaude, faisant comme dit est, & vous aurez vne eau rose fort belle, odorante, & bonne, laquelle couuerte d'vn papier sera exposée au Soleil vn mois, puis estoupée & serrée en vn lieu tẽperé.

La 2. façon de distiller se fait par le bain Marie, ou double vaisseau, ayant tiré les sucs des herbes, & sans les clarifier sont mis dans alãbics

de

de verre,ou de terre vernissée, auec leurs chapitaux de verre, & à la vapeur d'eau bouillante l'eau est distilée.Vostre Medecin ordinaire vous aura monstré en vne heure,la façon de faire lesdites distilations , estant plus facile de les apprendre à voir,qu'à les descrire.

Notez que les eaux ainsi distillées , doiuent estre mises dans des bouteilles de giets de fayance , couuertes d'vn simple papier , au Soleil l'espace d'vn mois,puis seront estoupées & gardées en lieu temperé. En hyuer on doit mettre lesdites eaux dans la caue de peur qu'elles ne se gelent. Lesdites eaux ainsi distilées ne vous reuiendront qu'à bien peu comme vous verrés par l'experience.

De l'eau theriacale.

CHAPITRE XXIX.

AV lieu des eaux theriacales descrites par les Autheurs de diuerses matieres,& qui sont fort cheres , i'aymerois autant prendre la quantité que l'on voudra de bonne theriaque de Venise, que l'on dissoudra auec vin, s'il n'y a point de fiéure,ou eau de scabieuse,de chardon benist,& de semblables;& s'il y a de fieure,auec eau d'ozeille , de nenuphar , pourpier , ou eau commune , auec quelque peu de suc de limons en consistance bien liquide.

Maniere de faire l'eau de canelle.

CHAPITRE XXX.

PRenés vne liure de fine canelle , concassés la, & la mettés infuser l'espace de 24. heures dans vn vaisseau de verre , auec quatre liures de

de bonne eau rose, & demie liure de bon vin blanc sur les cendres chaudes ou lieu chaud, ledit vaisseau bien couuert, puis iettez le tout dans vn alambic de verre, pour estre distillé au bain Marie: ladite eau sera gardée dans vne bouteille de verre double, bien bouchée en lieu propre.

Autre eau de canelle.

CHAPITRE XXXI.

EN la necessité pour l'eau de canelle, vous prendrez vne demie once ou six dragmes de bonne canelle concassée dans le mortier, & la ferez boüillir dans vne liure d'eau commune à la consomption de la moitié, de laquelle coulée on vsera.

Maniere de faire hypocras excellent.

CHAPITRE XXXII.

PRenez vne liure de bon sucre, vne once de fine canelle, deux dragmes de zingembre, auec trois liures de bon vin blanc ou clairet, ferez l'hypocras ainsi.

Le sucre decoupé en morceaux, & la canelle & zingembre, chacun à part concassez dans le mortier, sont mis ensemble dãs vn vaisseau destain, ou de terre, puis y versez dessus le vin, meslant le tout ensemble auec vne cuillier ou spatule: cela fait, on couure bien ledit vaisseau, & le met-on au coin de la cheminée toute la nuict, le lendemain matin on le passera par la chausse cinq ou six fois, & sera l'hypocras fait: Notez, que si vous voulez rendre ledit hypocras bien clair, deuant que le passer par

ladite

ladite chausse, faut verser dedans icelle vne cuillerée de laict.

Autre maniere de faire hypocras.

CHAPITRE XXXIII.

Prenez vne pinte de bon vin, c'est à dire, deux liures, vne demie liure de bon sucre, & vne once ou demie once, ou deux dragmes selon le goust de ceux pour qui sera, de canele concassée, mettrez le tout tremper toute la nuict au coin de la cheminée, dans vne terrine vernissée ou d'estain, couuerte d'vn linge double; le lendemain passerez le tout par la chausse cinq ou six fois, & vous aurez vn hypocras agreable: vous y adiousterez, comme dit est, pour le rendre plus clair, du laict auant que de le passer.

Maniere de faire hypocras d'eau.

CHAPITRE XXXIV.

PRenez demie liure de bon sucre, deux dragmes de bonne canelle concassée, quatre liures ou deux pintes de bonne eau, mettez le tout ensemble dâs vn vaisseau au coin de la cheminée toute la nuict: le lendemain matin on coulera & passera le tout par ladite chausse, cinq ou six fois.

Ou prenés de sucre & eau, la quantité susdite, les mettant ensemble dans le vaisseau toute la nuict: le lendemain matin vous la passerez deux ou trois fois par ladite chausse, puis y ietterez dedans ladite canelle concassée, & repasserez ladite eau sucrée par dessus cinq ou six

ſix fois:& vous aurez vn hypocras agreable,propre pour les choleriques, corroborant auſſi l'eſtomach.

Toutes ledites ſortes d'hypocras ſe font ſans feu.



MANIERE D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.



REMIEREMENT, le Chirurgien fera vne longue inciſion, laquelle ſe commencera au col, partie interne, au deſſous du menton le plus haut qu'il poura, comme deſſous le nœud de la gorge,qu'il conduira tout du long du ſternon par ſon milieu, la continuant ſur le ventre, ſuiuant la ligne blanche, deſcendant iuſques à l'os pubis: celle qui eſt ſur la poictrine ou ſternum; profondera iuſques à l'os:& celle qui eſt au ventre inferieur penetrera iuſques dedans la capacité. Telle ſection eſtant ainſi conduitte, il ſeparera enſemble le cuir & les muſcles ſituez ſur la poictrine, & ce ioignant les coſtez, tant du coſté dextre que ſeneſtre, iuſques à l'endroit

des aisselles.

Cela fait, les cartilages du sternum seront coupez de part & d'autre, puis ledit sternum sera leué en coupant le mediastin, lequel separe les poulmons, en partie dextre & senestre. Si les assistans desirent voir les poulmons, cœur & autres choses contenuës dans ladite poictrine, il les monstrera les vnes apres les autres.

Puis tout au haut & au commencement de l'incision; qui est à la gorge, il coupera de trauers le haut de la trachée artere, & l'œsophage, & tost apres il abaissera & tirera contre bas la fagoüe, les poulmons, & le cœur auec son pericarde, iusques au diaphragme.

Que si on desire garder & embaumer le cœur à part, vous ferez vne incision au pericarde, dans lequel il est enfermé, & sera tiré de dedans iceluy, & mis à part, autrement il sera laissé auec les poulmons.

Tost apres on reconnoistra, si besoin est, & monstrera toutes les parties qui sont au ventre inferieur, sçauoir est, l'epiploon, l'estomach, considerant son orifice superieur & inferieur: en apres les boyaux, le foye, la rate, les roignons, la vessie, & l'vterus aux femmes, prenant garde à chacune partie, si on en est requis.

Toutes lesdites parties, tant de la poictrine que ventre inferieur, estant obseruées, faut couper tout le tour du diaphragme, le separant le plus proche que l'on pourra de son tour, où il est attaché en rond, & tout à coup on tirera contre

contre bas tout ce qui est dans ladite poictrine & ventre inferieur, le plus nettement que faire se pourra, & mettrez toutes lesdites entrailles dans vn grand bassin.

Ces deux ventres estans ainsi vuidez & nettoyez, c'est à dire, ayant tiré auec grosses esponges le sang escoulé des grosses veines & autres, faudra venir à la teste.

Le test ou crane sera scié tout à l'entour proprement, comme l'on fait à l'Anatomie, ayant premierement incisé le cuir, & raclé fort le pericrane, au droit de l'incision, & l'ayant ouuert, on considerera le cerueau & ses parties, si on le desire.

Puis sera du tout osté, & mis dans le bassin auec les entrailles, lesquelles seront mises dans vn petit baril bien relié, ensemble le sang qui aura esté tiré desdits trois ventres, sçauoir est, la teste, poictrine, & ventre inferieur, comme dit est, ensemble les graisses que l'on aura separé, & tost apres le baril sera enfoncé & relié par le tonnelier, pour estre mis en terre.

Que, si on desire garder ou porter au loin lesdites entrailles & cerueau, on les embaumera ainsi.

Ayant vuidé & expulsé le sang, aquositez, & excremens contenus parmy, faudra les lauer premierement auec oxycrat tiede, fait auec quatre parts d'eau, & vne de bon vinaigre, puis auec le vinaigre composé aussi tiede, cy apres descrit; ou vinaigre seul, au cas qu'on ne puisse recouurer les ingrediens pour faire

le composé,& les saupoudrer par tout auec l'vn des baumes y décrits ; apres on les mettra dans vn baril bien poissé en dedans & en dehors , & enfoncé & relié : & ce qui aura esté enfoncé, derechef poissé,& en apres embalé auec toile cirée & corderée de toutes parts , & remis dans vn autre baril plus grand , lequel sera enfoncé & relié , puis on l'enuoyera où l'on voudra.

La teste,poictrine, & ventre inferieurs ayans esté ainsi vuidez & nettoyez,on commencera à les embaumer:commençant à la teste,tout le dedans de laquelle ayant esté bien laué & estuué auec ledit vinaigre, composé, ou simple, en cas de necessité , & sinapisé auec l'vn desdits baumes,on aura de bonnes estoupes ou cotton dont on fera lits que l'on arrangera l'vn sur l'autre, lesquels estans moüillez dudit vinaigre composé,& remplis de baume,seront posez ainsi que dit est, iusques à ce qu'estant, l'autre partie dudit test qui le couurira , ayant esté estuuée dudit vinaigre,& sinapisée de baume,sera tout au tour bien recousuë promptement auec la suture du pelletier.

On fera le semblable à la poictrine dedãs& dehors,cõme l'on a fait à la teste,ayãt (auparauant qu'estuuer lesdites parties auec ledit vinaigre) percé profondement de tous endroits auec vn gros poinçon, ou grosse lardoire propre à cela, les muscles & chets iusques au cuir , sans toutesfois le percer, tant pour faire escouler le sang

des veines qui s'y rencontreront, qu'afin que ledit vinaigre y puisse penetrer, ainsi fera-t'on au ventre inferieur.

On remplira les trous des oreilles, comme aussi les narrines & la bouche desdites estoupes ou cotton moüillez dudit vinaigre,& remply de baume.

Le penil & les bourses seront aussi embaumées: Ayant fait vne incision depuis le bout du glant au dessous, passant droit par la ligne du scrotum, coupant l'vrethre,& partissant à moitié ledit scrotum profondement, iusques au perinée toutes lesdites parties seront estuuées dudit vinaistre, & remplies de baume, & recousuës promptement.

Les susdites parties ainsi bien embaumées, faudra faire des incisions profondes & longues és bras, dos, fesses, cuisses, iambes, & principalement à l'endroit des grandes vaines & arteres, afin d'en faire sortir & tirer le sang auec lesdites esponges, lequel se corromproit, & pareillement aussi pour apres les estuuer dudit vinaigre, & y plonger le baume, faisant ainsi.

Premierement, on fera vne incision pour les bras, qui commencera depuis le haut sous l'aisselle, laquelle se continuera iusques au poignet; de profondeur, iusques aux os; & par mesme moyen on coupera lesdites veines & arteres axilaires, & autres: puis auec le gros poinçon ou lardoire, on percera profondement les muscles & chairs de tous

costez (sans percer le cuir, comme dit est,) apres on les estuuera dudit vinaigre, & emplira les incisions auec estoupe ou cotton, trempez dans ledit vinaigre, & remplis de baume, les recousant proprement auec la suture du pelletier.

Au dedans des cuisses on fera le mesme que l'on a fait aux bras, commençant l'incision depuis les aines, & la continuant iusques aux genoux, coupant les veines crurales, poplitiques, &c. perçant les muscles & chairs profondement de tous costez, & les estuuant dudit vinaigre, & remplissant les incisions d'estoupes ou cotton, trempez dudit vinaigre, & bien remplis de baume, le recousant, comme dit est.

Cela ainsi bien fait, on tournera le corps sur le ventre, & on fera vne incision sur le dos de chaque costé depuis l'emonctoire au dessous de l'oreille, continuant sur l'omoplate, coupant en passant les internes & externes iugulaires, & les arteres carotides qui sont au col, faisant bien escouler le sang; conduisant ladite section le long du dos aux fesses, cuisses, gras des iambes, iusques au talon, profondant iusques aux os, ayant escoulé le sang, percé les chairs, estuué & remply de baume les incisions, comme dit est és bras & cuisses, puis seront recousuës, comme dit est, bien & deuëment.

Aux paumes des mains on fera vne profonde incision par le milieu, depuis le poignet, en dedans, iusques à l'entredeux du doigt *medius*, & *medicus*, comme aussi aux plantes des pieds, depuis

depuis le talon iusques au milieu de chaque pied, perçant les muscles de tous costez profondement, sans perçer le cuir, & les estuuant & emplissant de baume, les recousant proprement.

Pour le regard des doigt des mains & des pieds, on fera à chaque doit vne longue incision, en dedans laquelle on estuura dudit vinaigre, & emplira de baume, & recoudra de quelques poincts d'éguille.

Il ne faut iamais embaumer les parties, que premierement on ne les ait estuuées & lauées auec vinaigre, simple ou composé susdit. Notez

Le corps ainsi embaumé, sera oinct exterieurement de toutes parts de therebenhine commune, ou de Venise, dissoute en huyle commun ou rosat, ou d'aspic, puis couuert d'vn linceul ou toile cirée, & mis dans vn cercueil de plomb, & y estant posé, le vuide dudit cercueil sera remply d'herbes aromatiques seiches, comme de rhuë, absynthe, thym, scordium, marjolaine, & autres descrites cy apres aux baumes, puis sera fermé & bien soudé.

Maniere d'embaumer le cœur.

LE cœur ayant esté laué dudit vinaigre composé, sera mis tremper dans iceluy dans vn pot de terre vernissé ou d'estain, ou d'argent, bien couuert, & empasté ou colé à l'entour (de peur que l'air n'y entre) l'espace de cinq ou six iours, lesquels expirez, sera tiré dehors, & par les veines & arteres, les deux ventricules seront remplis de baume, comme aussi sera enuelopé d'estouppes ou cotton trempez du

dit vinaigre, & remply de baume, & mis dans vn petit sac de toile cirée bié recousu, puis posé dans vn estuy de plomb ou d'argent, ou d'estain fait en forme de cœur ou autrement, qui sera bien soudé, pour estre porté où l'on voudra.

Monsieur Guilleameu, Chirurgien ordinaire du Roy, en son traité de la maniere d'embaumer les corps morts, descrit vne façon d'embaumer lesdits corps sans les decouper ny esuenter, afin de les conseruer tous entiers, laquelle il fit aux Pays bas, à vn grand Seigneur, les parens duquel desiroient qu'il fut conduit en Espagne tout entier. La façon de le faire est décrite audit lieu, auquel i'enuoye le Lecteur curieux.

Notez, que les simples qui entrẽt aux baumes viuãs, cõme racines, herbes, seméces, &c. s'ils sõt humides, auparauãt que les triturer & mettre en poudre, doiuent estre seichez à l'ombre, ou sur, ou dedans le four, apres que le pain aura esté tiré, gardant bien qu'ils ne se bruslent.

Description du vinaigre composé pour estuuer tiede les parties, auant qu'y appliquer vn des baumes suiuans.

PRenez absynthe sec, s'il ne s'ẽ trouue de verd, cinq ou six poignées, que couperez par morceaux, auec gros ciseaux ou cousteau, trente põmes de coloquinte que couperez en quatre, sans ietter la seméce, alũ de Rome, ou rond, & sel cõmun chacũ vne liure, faites le tout boüillir dans 14. pintes debon vinaigre, qui reuienne à 11. ou douze pintes coulées & exprimées, & sera ledit vinaigre fait duquel on se seruira cõme dit est.

Ledit vinaigre ainsi cõposé repesent à 3. liures.

Si auec ledit vinaigre ainsi composé, coulé, & exprimé, vous y adioustez deux pintes de

bonne eau de vie, il aura encores plus d'efficace, & sera excellent.

Autrement, si vous n'auez lesdits ingrediens pour faire boüillir auec le vinaigre, prenez seulement de bon vinaigre trois parts, & vne partie d'eau de vie, & les meslez ensemble sans chauffer, pour s'en seruir comme dit est.

BAVME DE SIX SORTES pour saupoudrer & plonger dans les parties.

Description du premier baume.

PRenez sel commun sec, & alun de Rome, ou de glace, de chacun vne liure, apres auoir concassé l'alun dans le mortier, on y adioustera le sel, & les pulverisez ensemble pour en faire poudre, laquelle sera serrée à part.

Puis prenez herbe à baume, dicte *menta hortensis* absynthe, menthe d'eau sauge, rosmarin, origan, calament, sariette, pouliot thym, coq, dite, *costus hortensis*, centaurée maieure & mineure, scordium, de chacun six poignées : lesdites simples doiuent estre auparauant seichez, comme i'ay noté cy-deuant ; apres seront mis en poudre dans le grand mortier de bronze ou de fer, & passez par le tamis de crin commun, tel qu'est celuy par lequel on passe la farine pour faire le pain bis, ce qui n'aura pû passer, sera mis dans ledit mortier, & derechef pulerisé & tamisé, iusques à ce que le tout soit mis en poudre ; auec laquelle on meslera doucement dans ledit mortier auec le pilon, la poudre

Ledit baume reuient à 3. liures 10. sols.

precedente, qui sera le baume, duquel on vsera.

Description du second baume.

Ledit baume reuient à 6. liures.

PRenez hyssope, thym, sauge, lauande, rosmarin, absynthe, marjolaine, rhuë, matricaire, scordium, de chacun 8. poignées, Iris de Florence, zingembre, poivre commun, pyretre, roses rouges seiches, de chacun demie liure, sel commun, demie liure, faites la poudre ainsi.

Le sel sera puluerisé à part.

L'Iris, le poivre, le zingembre, le pyretre, seront premierement bien concassez ensemble dans le mortier, apres on y adioustera les autres simples, & les roses rouges: le tout estant mis en poudre, sera passé par le tamis, comme dit est. La poudre estant faite, on meslera auec icelle dans le mortier, le sel puluerisé, & sera le baume fait, duquel on se seruira.

Description du troisiesme baume.

Ledit baume reuient à 21. liures

PRenez souchet, Iris de Florence, gentiane, escorce de citrons & d'oranges, zingembre, bayes de geneure, noix de cyprés, benjoin, encens, aloës, myrrhe, canelle, cloux de girofle, de chacun demie liure, rosmarin, sauge, lauande aneth, origan; cyprés, absynthe, melysse, thym, scordium, de chacun huict poignées. Ferez ainsi le baume.

Premierement, concasserez bien ensemble dans le mortier, le souchet, l'Iris de Florence, la gentiane, les bayes de genevre, les escorces de citrons & d'oranges, les noix de cyprés, la canelle, les cloux de girofle, le zingembre, y dioustant par apres les autres simples, puis

puis passerez le tout par ledit tamis de crin commun, de la maniere cy deuant enseignée, & la poudre sera serrée à part.

Cela fait, on mettra en poudre dans ledit mortier chacun à part, (le fond du mortier, & le bout du pilon, oinct d'vn peu d'huyle d'olif, ou de lis, ou rosat,) le Benjoin, l'aloës, la myrrhe, l'encens, & par apres seront meslez ensemble dans ledit mortier, y adioustant l'autre poudre, & sera le baume fait, duquel on vsera.

Notez, que si pour faire lesdits baumes il ne se trouue quelques-vns des simples y descrits, ce sera à la discretion du Medecin, & à son absence, du Chirurgien, de doubler vn ou plusieurs des autres que l'on trouuera pour faire la quantité requise.

Description du quatriesme baume.

PRenez aloës, socotrine, & myrrhe, de chacun six liures, encens commun, camphre, benjoin, cloux de girofle, de chacun vne liure, faites le baume. Ledit beaume reuient à 90. liures

Lesdits medicamens seront mis en poudre chacun à part dans le grand mortier, (*comme i'ay enseigné au traité de la preparation des medicamens, en mõ liure intitulé l'Apothiquaire charitable*) puis meslez ensemble. Notez, que l'encens ne doit estre passé par le cicotrinoy, comme quand c'est pour faire onguents, ains seulement doit estre mis en poudre dans le mortier, & passé par vn gros tamis.

Description du cinquesme baume.

Ledit baume reuient à 60. liures

PRenez aloës hepatique, huict liures, poiure cummun, zingembre, encens, graine d'anis, de chacun deux liures, camphre, vne liure faites le baume.

L'aloës, encens & camphre seront puluerisez chacun à part, le poiure, zingembre & anis seront mis ensemble en poudre, puis les autres poudres meslées auec dans le mesme mortier.

Description du sixiesme baume, qui se fera en cas de necessité.

QVelquefois on n'a pas commodité d'auoir les simples susdits, comme aux armées, villes, & chasteaux assiegez, quand quelque homme de qualité meurt, duquel les parens & amis desirent conseruer le corps quelque temps, pour le rendre au tombeau de ses predecesseurs, alors on fera de necessité vertu ; car ayant vuidé les trois ventres de la maniere qu'il a été enseigné cy dessus, on les lauera, comme aussi les incisions auec vinaigre commun, si l'on n'a pas la commodité d'en faire de composé. Que s'il y auoit faute de vinaigre, on vsera d'eau marine, faite de sel commun fondu en eau, & les emplira-t'on d'vn des baumes, suiuans, en la maniere susdite.

Ledit baume, reuient à 30. sols.

Prenez cendres de sarment, ou de bois de chesne passées par le tamis de crin commun, plastre aussi tamisé de la mesme façon, de chacun suffisante quantité, meslez les ensemble, & sera le baume duquel on vsera.

Or en plusieurs pays, où ne se trouue point

de plastre, vsera de chaux esteinte & seiche, puis puluerisée & meslée auec la cendre.

Ou prenez de ladite chaux esteinte & seichée, puis pulueriséę & meslée auec la cendre.

Ou prenez de ladite chaux esteinte, ou plastre tamisé, ou cendre aussi tamisée, trois parties, zingembre, ou semence d'anis verd, de cumin, ou poiure commun mis en poudre, vne partie ou moitié, c'est à dire, vne partie & demie meslez le tout ensemble.

Le tan en poudre est extremement singulier pour embaumer, l'appliquant comme les susdits.

Le corps ainsi embaumé & laué exterieurement par tout dudit vinaigre, ou frotté du liniment cy-apres décrit, & saupoudre de baume, sera posé en lieu frais, non chaud, ny humide, & se gardera vn bon espace de temps.

Description des linimens pour frotter tout le corps, apres auoir esté embaumé.

PRenez huile d'olif, ou rosat, ou d'aspic, ou autre propre, vne partie, therebentine de Venise, ou commune, deux parties : ferez ainsi ledit liniment.

Faites chauffer l'huyle sur vn peu de feu, puis y adioutez la therebentine, laquelle se dissoudra auec l'huyle, en les remuant ensemble doucement auec la spatule, & sera le liniment fait, duquel on oindra tiede tout le corps.

FIN.



HISTOIRE DE LA PIERRE DE BEZOARD.

Premier Traicté.

PARTIE AFFIRMATIVE.

CHAPITRE I.

Diuerses sortes d'animaux esquels se trouue le Bezoard.

IOSEPH Acosta *au 42. ch. du 4. liu. de l'Histoire naturelle & moralle des Indes, tant Orientales qu'Occidentales,* escrit que la pierre de Bezoard se trouue en l'estomach, & ventre des pacos guanacos, qui sont moutons des Indes ; des vicugnes, qui sont animaux ressemblans aux cheures sauuages, & des taruques, qui sont plus grands & plus legers que les vicugnes. Elle se trouue quelquefois vne seule, & quelquefois deux ou trois, & quatre ; elles sont beaucoup differentes entr'elles en la grandeur, en la forme,

me,& en la couleur ; dautant que les vnes sont petites comme les auelines,& encore moindres; les autres sont comme des noix, les autres sont comme des œufs de pigeon , & quelques vnes aussi grandes comme vn œuf de poulle , & en ay veu d'aucunes de la grandeur d'vne orange. En la forme , les vnes sont de forme ronde, les autres de la façon de lentille,& de quelques autres formes.Pour leur couleur, il y en a de noires,de blanches, de grises, de ver brunes, d'autres qui sont comme dorées.

Ce n'est pas vne regle certaine,que de regarder la couleur, ny la figure pour iuger quelles sont les meilleures,ou les plus fines.

Toutes ces pierres sont formées & couuertes de diuerses tuniques & pellicules les vnes sur les autres.

En la Prouince de Xaura , & en d'autres Prouinces du Peru l'on trouue de ces pierres en diuerses sortes d'animaux, fiers & domestiques, comme aux susdits ; d'autres y adioustent vne autre espece , qu'ils disent estre cheures sauuages , & sont celles que les Indiens appellent *Cyprus*.

Depuis qu'on a commencé de faire estat de ces pierres , ils disent que les Indiens en ont sophisqué & fait d'artificielles ; & plusieurs quand ils voyent de ces pierres plus grandes que les ordinaires , croyent que ce sont pierres fausses ,] & vne tromperie , neanmoins il y en a de grandes , fort fines ; & de petites qui sont contrefaites ; l'espreuue & experience

Remarque sur la falsificatiõ du Bezoart.

sont

font le meilleur moyen pour les connoiſtre.

Vne choſe eſt digne d'admirer, qu'elles naiſſent & ſe forment ſur des choſes eſtranges, cóme ſur vn fer d'eſguillette, ſur vne eſpingle, ou ſur vne bouclette que l'on trouue au centre de la pierre, & pour cela ne tiennent-ils pas qu'elle ſoit fauſſe, pource qu'il arriue que l'animal peut auoir aualle cela, & que la pierre ſe caille & s'épaiſſiſſe la deſſus, qui va croiſſant vne coquille l'vne ſur l'autre,& ainſi s'augmente.Ie vis au Peru,ce dit le meſme Autheur,deux pierres fondées & formées ſur des pignons de Caſtille, ce qui nous fit tout beaucoup eſmerueiller,pource qu'en tout le peru nous n'auions point veu de pin;ny de pignons de Caſtille, s'ils n'eſtoient apportez d'Eſpagne, ce qui ſemble choſe fort extraordinaire.

CHAPITRE II.

Deſcriptió de la pierre de Bezoard.

GArcias *ab Horto*,ou du Iardin,*au ch.45.du premier liure des drogues & Eſpiceries,& de certains medicamens ſimples qui naiſſent és Indes & en l'Amerique*,dit que les medicamẽs qui reſiſtent aux venins,ont pris leur nom de la pierre de Bezoard, leſquels par excellence on appelle Bezoardiques: car cette pierre eſt d'vne grande vertu contre les poiſons,& croit de telle façon.

Il y a en Caraſone & en Perſe vne certaine eſpece de bouc, lequel on appelle en langue perſienne, *Bazan*, de couleur rouſſe ou d'autre couleur, d'vne moyenne hauteur, dans l'eſtomach

l'estomach duquel se forme la pierre de Bezoard, croissant tousiours à l'entour d'vne paille deliée, & se fait comme plusieurs tuniques & couuertures en la façon & forme d'vne petite colomne, ou d'vn gland plus souuent, par fois aussi d'vne telle quelle figure polie & lissée, la pluspart de couleur verte tirant sur le noir; il s'en trouue des grosses & des petites, les grosses qui sont les plus rares, sont recherchées des grands Seigneurs de ce pays-là : car ils se font accroire que tant plus grosses elles sont, tant plus aussi elles ont de plus grandes proprietez. I'ay remarqué de mes propres yeux que ceste pierre s'engendroit en la maniere que nous auons dit: car l'ayant brisée, i'ay trouué vne petite paille au milieu, & ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse sont ainsi formées à l'entour d'vne petite paille.

La pierre de Bezoard se trouue en plusieurs lieux

Au reste ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca & en l'isle qui a pris le nom *des Vaches* non gueres loing du Promontoire *Commorin*. Car lors que pour la cherté des viures l'on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach d'où est aduenu qu'autant de boucs qui depuis ce temps-là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

Pierre de Besoard qui vient de Perse

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennent de Perse : or les Mores sont si accorts, que facilement ils peuuent discerner

meil-leure. & iuger en quel pays elles sont nées ; & pour
Eslection de la pierre de Bezoard. connoistre les fausses d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis les enflent auec leur haleine : car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées.

Les habitans d'Ormus & de Corasone la mettent en vsage non seulement contre les morsures des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenantes d'humeur melancholique.

Qualités de cette pierre. Les plus riches du pays se purgent deux fois l'année, sçauoir au mois de Mars, & au mois de Septembre; Apres s'estre purgez, les cinq iours ensuiuans ils prenent pour chaque doze dix grains pesant de cette pierre, dissouts en eau rose, par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & en leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est (à dire verité) vne trop grande quantité: car encor que cette pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutefois il est plus seur d'en vser en petite quantité ; & aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite doze en Ormus, disans qu'on n'en peut vser largement sans danger.

Cause de la rareté de la vraye pierre de Bezoard. Par succession de temps cette pierre a commencé d'estre fort chere, car pour le present il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays où elles sont engendrées, d'où sans difficulté, on ne les peut tirer.

CHAPITRE III.

Nicolas Monard, Medecin de Seuille en Espagne, *au Traicté qu'il a fait particulierement de la pierre de Bezoard, & du Scorzonera*, veut que les pierres de Bezoard soient creuses au milieu.

La pierre de Bezoard (escrit-il) a plusieurs noms, car les Arabes l'appellent *hager*, les Perses *bezaar*, les Hebreux *belzaar*, comme maistre du venin. Quant à sa forme & figure, elle est du tout diuerse: car il y en a quelques-vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux de dattes, d'autres aux œufs de pigeons, d'autres comme le roignon d'vn cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes; elles sont toutes moussuës, & non pointuës, & sont aussi differentes en couleur; car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, c'est à dire, iaune blanchastre, mais pour la pluspart d'vne couleur verde, tirant sur le noir: il y en a aussi qui sont d'vne couleur grise obscure, comme sont celles qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la ciuette.

Or elles sont composées de certaines petites lamines ou pellicules qui s'entreembrassent les vnes sur les autres, & reluisantes comme si elles estoient polies, voire si on oste la premiere escaille, la suiuante semble estre beaucoup plus reluisante, qui est vne marque de la vraye & naturelle; & ces escailles ou petites lamines sont plus espaisses les vnes que les autres

ou la grosseur des pierres:elles sont vnies & douces, si bien que facilement on les peut racler comme l'on fait l'albastre, voire quand on les laisse longuement dans l'eau, elles se fondent & liquefient.Elles n'ont point de cœur & matrice,mais elles sont creuses au milieu, & pleines de poudre de mesme substance que la pierre, laquelle ils prisent fort,& mesmes on en fait plus grand cas que de la pierre : mais cette poudre est vraye marque de la pierre de Bezoard, car, celles qui sont falsifiées, n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes, ny cette poudre en leur milieu,mais bien quelque petit grain ou semence,sur laquelle les Indiens l'ont formée.

Les Indiens font vn grand cas de ces pierres, & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent , *Gaudas* , auec toutes autres choses les plus precieuses, comme or,argent,pierreries,joyaux, animaux , & petits enfans.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que l'animal duquel se tire cette pierre, ne se trouue point par toutes les Indes, sinon en ces montagnes du Royaume du Peru:car i'ay esté par tous les Royaumes de la Maxique, par toutes les Prouinces du Peru, Prouinces & Isles de Marammon par la Floride,& en outre par plusieurs contrées des Isles Occidentales : toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux,fors & excepté qu'en ces montaignes du Peru. *D'icy au vray se doit remarquer la grãde rareté des animaux qui portent la pierre du Bezoard.*

Cha

CHAPITRE IV.

ET au *chap. 35. du 6. liure*, ledit Monard dit: Encore qu'au precedent liure cy-dessus i'aye traicté de la pierre de Bezoard, qui se trouue és montagnes du Peru, toutefois parce que celuy qui premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques-vnes des meilleures qui se puissent apporter de là, i'en ay bien voulu encore faire mention en cestuy-cy. Or il me les a enuoyées pour recognoissance, que comme il m'a escrit en la lettre que i'ay inserée au liure precedent, mon liure (auquel i'ay particulierement traicté de la pierre de Bezoard) leur a seruy comme de guide pour remarquer premierement cette pierre, & puis la reconnoistre.

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées, sont fort excellentes, tant de leur couleur que de leur forme & grosseur. I'en ay brisé quelques-vnes, qui estoient cōposées de certaines lamines deliées & reluisantes, & de mesme couleur que celles qui viēnent des Indes Orientales, & finissoient comme celles-là, ou en vne poudre, ou en vn petit grain. Il est vray qu'il faut que celles qui doiuent auoir les meilleures pierres de Bezoard, soient tirées des animaux qui se tiennent aux montagnes : car celles de ceux qui viuent en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu medecinale, dautant qu'elles ne sont pas nourries de ces herbes salutaires, du suc desquelles, congregé par la rumination, lesdites pierres sont engendrées,

Effects de la pierre de Bezoard.

Quelles pierres de Bezoard vtiles.

Quelles de nulle valeur

comme m'a tres-bien monstré celuy qui en a esté le premier obseruateur, lequel desireux de sçauoir en quelle maniere elles s'engendroiét dans ces animaux, luy-mesme de ses propres mains en a fait la dissection: puis il m'a signifié par lettres, & m'a du depuis aduerty qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle fait en forme de bande, composé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & presque de la largeur de trois onces, attachées a l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, & rangées par certain ordre, comme nœuds qui seruent à fermer le deuant d'vne robbe.

Semblable generation de la pierre de Bezoard Orientale & du Peru.

Apres qu'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, lesquelles sont engendrées en ce lieu-là par la prouidence de nature, & pour nostre salut, non sans grande merueille, & aussi pour la guerison de plusieurs maladies, ausquelles nous sommes subiets.

I'entends aussi que celles qui nous sont apportées des Indes Orientales, se trouuent aussi en la mesme sorte: (ie parle des vrayes pierres de Bezoard) dautant que l'on en apporte grád nombre de falsifiées: tellement que de cét que nous en voyons, à grand peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, comme les Autheurs mesmes Indiens confessent que l'on en contrefait grand nombre audit pays, & sont tirées du ventricule de certaines chevres, qui pour la pluspart sont rougeastres comme les nostres Et celles aussi sont meilleures, qui sont tirées de certains animaux qui viuent aux mon-

Notez.

agnes

tagnes de Perse, que celles qui sont extraites des autres cheures; qui sont nourries aux lieux champestres, & aux plaines de Malaca: car celles-là ne sont pas estimées si excellentes, & n'ont pas de si grandes vertus & proprietez, & ne sont pas tant estimées que celles qui viennent de Perse, dautant que les chevres de Malaca ne sont nourries que pour la boucherie, veu qu'elles ne se repaissent d'herbes si souueraines, que celles qui sont aux montagnes du Peru.

Pierre de Bezoard de peu de valeur.

Il en prend tout de mesme en l'Inde Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes du Peru, ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours, celles qui sont nourries en la campagne, sont sẽblables à celles de Malaca; lesquelles võt en trouppeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie; car on en tire plusieurs pierres d'icelles, mais inutiles; dautant qu'elles ne broutent pas ces herbes salutaires qui croissent aux montagnes, comme dit est.

CHAPITRE V.

FRagose *en sa Rapsodie*, certifie que Aluaro Mendez, Commadeur de sainct Iacques, luy auoit dit, qu'il auoit veu souuent tirer ces pierres de Bezoard des roignons de certaines chevres de montagne; & qu'il y en a de deux especes: que les meilleures sont apportées d'Arabie, & que les moindres se trouuent en l'Isle *des Vaches*, qui est plus vers le Septentrion. D'icy il est certain (dit-il) que ces

pierres naissent dans les reins des animaux, comme le calcul dans les reins des hommes.

CHAPITRE VI.

CHristofle la Coste, *au chap. 36. du 7. liure des drogues & medicamens des Indes*, dit que tous ceux qui ont escrit de la pierre de Bezoard, ou qui l'ont mise en prattique, affirmẽt d'vn commun accord que c'est vn tres excellent medicament & antidote à toutes sortes de venins, non seulement pris au dedans, mains aussi appliquez au dehors.

La grosseur de la pierre de Bezoard, sa forme, & ses vertus.

On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, figure & couleur : car il y en a qui ne pesent qu'vne demie dragme, d'autres qui en pesent douze & quinze, comme i'ay veu, & dit-on qu'il s'en trouue encores de plus grosses. Il y en a de rondes comme vne aueline, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite colomne: d'autres qui ont trois quarrez, d'autres plattes d'vn costé, & bossuës de l'autre, comme les chastaignes: Finalement, il y en a de vertes tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des varangenes, d'autres sont plus obscures, & d'autres sõt d'vne couleur verte plus claire, & quelques-vnes aussi sont iaunes. Cette pierre s'engendre dans l'estomach de certains animaux presque semblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presque comme vn cerf, fort agiles; ils ont l'oüye fort subtile & aiguë; que les Perses appellent, *pazan*, qui se trouuẽt en diuerses Prouinces des Indes; cõme

Où est engendrée cette pierre

au

au Promontoire de *Commorin*, & en quelques lieux de *Malaca*,& aussi en *Perse* & *Corasone*, & aux Isles qui ont tiré leur nõ *des Vaches*,semblablemẽt en l'Amerique,cõme rapporte *Pierre Osma*, en vne lettre qu'il escriuit à Monard.

CHAPITRE VII.

POur monstrer les grandes vertus d'icelle pierre de Bezoard, ie raconteray les experiences de plusieurs Autheurs.

Boëtius,*liure second du Bezoard,ch.* 193. certifie qu'il n'y a plus excellent remede contre le napellus & l'arseni,lesquels cruellemẽt trauaillẽt le corps de l'hõme,que la pierre deBezoard.

Matthiole,*au* 4. *liure de ses Commentaires sur Dioscoride,ch.* 73. racõte vne histoire d'vn voleur aagé de 27. ans, auquel ayant esté baillé vne dragme de napellus en breuuage, pour esprouuer si la pierre appellée des Arabes, Bezoard, estoit suffisante pour reprimer son immanité,vne heure apres l'auoir prise, ayant commencé à vomir, on luy donna en vin pur, sept grains de cette pierre de Bezoard, & apres auoir esté trauaillé de diuers & horribles accidens l'espace de sept heures, fut rendu sain & sauf.Ledit Matthiole *liure* 5.*de ses Commentaires, chap.*73. dit que cette pierre de Bezoard estoit rousse blanchastre, & resplandissante comme le feu.

Ladite experience n'est pas du tout croyable, car ledit Matthiole est assez, sans cela, sujet à caution, outre que l'experience iournaliere monstre le contraire : & contre

l'arsenic & sublimé, voicy la response preste;

Gaspard Bauhin, Medecin & Professeur à Basle en Suisse; *à la fin du 41. chap. & au 42. de son liure du Bezoard*, escrit, que Monard certifie que la pierre du Bezoard est vtile à ceux qui auront pris du sublimé, ou quelque venin corrosif, parce qu'elle oste la malignité du venin & ses symptomes. Toutesfois en se contredisãt, asseure qu'au venin corrosif il faut adiouster des medicamens conuenables; car autrement ladite pierre de Bezoard n'a aucune efficace contre iceux: Le laict, dit-il, y est grandement recommandé, pris & repris souuent en quantité; car outre que c'est vn medicament admirable, il en faut vser aux venins corrosifs; parce qu'il chasse par vomissement le venin, & esteint sa malignité: Certainement c'est vn vray Antidode contre les venins corrosifs: & enfin ayant bien du laict, on luy donnera de la pierre de Bezoard; comme s'il vouloit dire, apres qu'il sera guery, on luy donnera du Bezoard, ce qui est ridicule.

Niaiserie de Guilielmus Fabricius, sur l'vsage de la pierre de Bezoard.

Vne semblable niaiserie raconte Guilielmus Fabricius, *en la premiere Centurie de ses Obseruations Chirurgicales, Obseruation* 87. en deux histoires de deux freres mordus d'vn chien enragé, pour monstrer l'excellence du Bezoard, & dit ainsi.

Dauid Vuillometus, ieune homme, ayant esté mordu d'vn chien enragé au bras, prés du coude, vint chez moy le premier Aoust 1602. & auoit esté mordu le trẽtiesme Iuillet precedẽt.

Premie

Premierement, dit-il, ie scarifiay la playe auec vn bistory, ou rasoir, puis appliquay dessus vne ventouse auec grand feu, apres ie lauay tout le bras au ec de l'oxycrat, dans lequel auoit esté dissout de la theriaque, & vn peu de sel, puis i'appliquay le cautere actuel profondement à l'entour de la playe, apres ie mis dans icelle playe du cotton trempé dans de l'eau de vie, dans laquelle on auoit dissout pareillement de la theriaque, puis apposay dessus vn emplastre composé des poudres de Precipité, Bezoard, & d'Angelique; de chacun vn scrupule. Ie pansay l'vlcere l'espace de trois mois, chaque sepmaine pensant la playe de la susdite poudre, car cette poudre atrire merueilleusement la malignité du profond du mal, & contrarie au venin: ie luy fis prendre par la bouche de la theriaque, mithridat, corne de cerf bruslée & preparée, & de la pierre de Bezoard; & ainsi, par la grace de Dieu, il fut guery.

Au mesme temps ie gueris des mesmes remedes, & par la mesme methode, son frere qui auoit esté mordu du mesme chien, en sept endroits de son corps.

Il veut attribuer la curation de ces deux freres mordus d'vn chien enragé, presque au seul Bezoard comme au principal ingredient de ceste poudre, veu qu'elle doit estre plustost rapportée aux remedes generaux qu'il a fait selon l'art, & non au Bezoard qui n'y a de rien seruy. *Descouuerte & refutée.*

CHA

CHAPITRE VIII.

MAtthiole *chap.* 73. *du* 5. *liure de ses Commentaires sur Dioscoride*, certifie que la pierre de Bezoard, selon que les Arabes disent, a vne vertu speciale, & vn don de nature, de pouuoir resister aux venins: car non seulement estant prise en breuuage, ains aussi portée sur soy en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair du costé gauche, elle surmonte tous poisons & venins. Certainement, dit-il, ie puis certifier pour l'auoir experimēté, que cette pierre sert plus, & a plus d'efficace contre tous poisons, qu'autre simple qui soit, & que mesme la theriaque n'y contre-poison ou preseruatif que l'on puisse treuuer, mais, escrit-il puis apres, cette pierre est fort difficile à treuuer, car on en treuue d'autres semblables à elle, qui neantmoins n'ont aucune vertu. Notez.

Augenius, *chap* 8. *du* 3. *liure de la peste*, asseure que la pierre de Bezoard est estimée plus que tous les autres medicamens, estre de tres-grande vertu & efficace pour corroborer le cœur, soit prise en breuuage, soit portée sur soy.

A quoy ie responds ce que Garcias du Iardin respond audit Matthiole, qu'il ne l'a iamais experimēté ny veu mettre en vsage aux Indes. C'est tout de mesme que de l'argent vif dans vn tuyau de plume porté sur la region du cœur pour se preseruer de la peste : mais à cette heure la medecine est esclaircie, & on se mocque de ces amuletes, qui ne sont que vrayes amusettes, car les doctes & fideles Medecins ont

ont penetré ces experiences, lesquelles ils ont trouuées tres-fausses; & partãt faut s'en mocquer,& renuoyer ceux qui nous veulent faire accroire ces bastelleries, vendre leurs coquilles, ailleurs,veu mesme que pas vn deux n'asseure l'auoir exprouué,n'y seulement l'auoir ouy dire.

CHAPITRE IX.

FOrestus, *au liure 30. Obseruation 3.* escrit, que la pierre de Bezoard, comme la theriaque & mitridat, despoüille tous les venins de leur venenosité.

Lacuna *sur Dioscoride*, certifie que cest vn admirable remede contre toute sorte de venins.

Garcias du Iardin recommande fort au charbon pestiferé le Bezoard en poudre, car aussitost il succe tout le venin.

Brudus Portugais, au rapport de Manlius *epistre 191. à Craton*, atteste qu'il a experimenté que la pierre de Bezoard donnée au commencement des fiéures pestilentes, profite grandement, mais en l'augment non seulement ne profite point; mais nuit. Chainus met la mesme distinction. Il sera respondu à ces authoritez en la partie negatiue.

CHAPITRE X.

PLusieurs Autheurs disent, que la pierre de Bezoard guerit les fiévres malignes, excite la sueur,& chasse les venins par icelle.

Diomede Cornarius, *au liure de la Conseruation & obseruation des Histoires, chapitre 22.* rapporte qu'vne honneste Dame estant sur le huictiesme

huictiesme mois de sa grossesse, trauaillée d'vne fiévre maligne, ayant pris cinq grains de Bezoard en poudre auec de l'eau de bourrache, fut guerie.

Claude Richard, en la description de cette pierre, raconte qu'vn nommé *Staphilus*, ayant esté agité d'vne fiévre maligne l'espace de six iours, par le moien de sept grains de Bezoard, par luy pris, fut entierement guery.

Rulandus *chap. 9 question 25. de la fieure de Hongrie*, affirme auoir souuēt vsé de cette pierre de Bezoard pour exciter les sueurs.

Iean Scilletus dit, que le Bezoard chasse tout venin par la sueur.

Lonicerus certifie, qu'il n'y a remede plus certain que le Bezoard baillé en poudre, parce qu'il chasse puissamment le venin par la sueur.

Misaud fait accroire, que cette pierre donnée par la bouche, excite tellement la sueur, qu'il semble que tout le corps se doiue fondre en sueur.

Amatus Portugais, donne aduis de dōner du Bezoard aux accez des fiévres, car excitant la sueur il deliure souuent le patient de la fiévre.

Chaynus, comme rapporte Manlius, escrit qu'il ne faut point bailler le Bezoard sinō apres la purgation vniuerselle, car autrement, il agite les humeurs peccantes, dont se fait vne translation d'icelles à la partie affligée: & partant, dit-il, le faut donner en temps opportun pour corroborer le cœur.

Bref, à les oüyr dire, cette belle pierre de Bezoard

Bezoard guerit de tous maux, & plusieurs autres.

Voila les experiences & tesmoignages de plusieurs Autheurs qui publient des miracles, ou plustost des fables, des vertus controuuées de cette pierre de Bezoard : Il faut maintenant opposer la verité au mensonge, par les tesmoignages & experiences des bons Autheurs alleguez en la negatiue suiuante.



HISTOIRE DE LA PIERRE DE BEZOARD.

Second Traicté.

PARTIE NEGATIVE.



Ordre de cette seconde partie.

POVR monstrer en cette partie negatiue, que tout ce qui a esté dit & rapporté cy dessus en l'affirmatiue, est de nulle considera-tion, i'apporteray les diuerses & contraires opinions des susdits Autheurs, & de ceux que i'allegueray presen

presentement, pour monstrer qu'en tout ils sont discordans, horsmis en deux points, sçauoir est, que lesdites pierres de Bezoard sont fort rares & difficiles à recouurer, & qu'il y en a peu de vrayes, & presque toutes sont falsifiées & contrefaites.

Or ie parleray premierement des animaux dans le corps desquels ladite pierre se forme, & en quelle partie de leurs corps, & en qu'elles contrées, ils se trouuent.

Secondement, de la matiere de laquelle ladite pierre est faite.

Tiercement, ie monstreray que lesdites pierras sont toutes contrefaites.

Quartement, ie declareray la maniere comme les Indiens, Iuifs, Espagnols, & Portugais les contrefont, mesmes auec des poisons, qui est le plus considerable.

Puis apres pour rembarrer les pretenduës experiences miraculeuses alleguées cy-dessus en l'affirmatiue, ie rapporteray les experiences de plusieurs prudens, doctes, & fideles Medecins, lesquelles ils ont fait curieusement, diligemment, & consciencieusement, de ceste pierre de Bezoard en la curation des venins, des maladies veneneuses, & non veneneuses, lesquels tous d'vn consentement affirment & asseurent, que ce ne sont que pures bourdes & fables des vertus d'icelle ; & que c'est vne vraye inuention de Charlatans & Marchands estrangers.

Les diuerses & contraires opinions des Autheurs, touchant les animaux, dans les corps desquels la pierre de Bezoard se trouue : les parties où s'engendre, & les contrées où ils viuent.

CHAPITRE I.

ARnauld de Villeneufve *sur la fin de son liure des dozes des medicamẽs theriacaux, dit* que la pierre de Bezoard de couleur de plastre, se tire d'vn animal qui rampe par terre. Diuerses opiniōs de l'animal qui porte du Bezoard

Hercules Saxonia, celebre Professeur de Padoüe au liure *de Plica.chap. 59. & au liure des fiévres, chap.* 37. dit que c'est d'vn animal cornu.

Pierre Osma en la lettre qu'il escrit à Monard, dit que c'est d'vn animal qui n'a point de cornes, ressemblant à vn bouc.

Ledit Monard, *au liure qu'il a fait du Bezoard, & du Scorsonera*, escrit que c'est d'vn animal de la grandeur d'vn cerf, de mesme agilité, ayant les cornes recourbées & repliées sur le dos, & qu'il a la forme d'vn chevreuil: c'est pourquoy les habitans du pays l'appellent chevre des montagnes; & quant à moy, dit ledit Monard, seroit mieux appellé *Chevre*, *ou cerf.*

Linscotus *en la nauigation de l'Inde Orientale*, escrit que c'est de brebis ou chevres.

Ioseph Acosta, des pacos, & guanacos, qui sont moutons des Indes, des taruques, vicugnes, des cerfs, & des daims.

Hercules Saxonia, dit que la pierre de Bezoard est tirée du venrricule desdits animaux; comme aussi Monard, Garcias du Iardin, Christofle Acosta, & autres. Des parties esquelles elle s'engendre.

Pierre Osma escrit à Monard, qu'elle s'engendre dans vn certain receptacle qui est pres le ventricule, fait en forme de bande, composé d'vne chair veluë, de la longueur de trois empans, & de la largeur presque de trois onces, attaché à l'estomach.

Aluaro Mendez asseure qu'elle s'engendre dans les roignons des chevres des montagnes.

Manlius *en l'epistre* 191. *de Craton*, suiuant l'opinion de Brudus Medecin Portugais, certifie qu'elle est tirée du fiel des cheuaux.

Des cōtrées où cet animal se treuue

Le susdit Monard *audit liure particulier du Bezoard*, rapporte que l'animal qui engendre cette pierre, se trouue aux Indes au dessous du Gange, & aux montagnes voisines de la Syrie, & qu'il a le poil fort court.

Ioseph & Christofle Acosta tiēnent, que ces animaux se trouuent en Xaura, & en toutes les Prouinces du Peru, & aussi en la nouuelle Espagne.

Au contraire Pierre Osma dit, que l'animal ne se trouue seulement qu'aux montagnes du Peru, & non en toutes les Prouinces des Indes,

Au Chap. suiuant se verra que cest animal se trouue aussi en Espane.

Diuerses & contraires opinions, touchant la matiere de laquelle la pierre de Bezoard est engendrée.

CHAPITRE II.

Matiere de la pierre du Bezoard.

VEu que cette pierre de Bezoard se peut reduire en poudre tres-subtile, pour certain elle est terrestre; or parce qu'il y a plusieurs

choses

chofes qui engédrét la matiere de ladite pierre, comme la terre que nous foulons aux pieds, les herbes, leurs sucs, les eaux, les metaux & autres chofes infinies, il faut fçauoir quelle eft ladite matiere.

Serapion & Rhafis, Medecins Arabes, difent que la pierre de Bezoard n'eft autre chofe que la larme d'vn cerf, comme auffi affirme Langius *en l'epiftre* 24. *du* 2. *liure*. Tiphafis Arabe, au *liure des pierres*, certifie que la pierre de Bezoard eft vn metallique; comme auffi fait Serapion *au liure des temp. des fimples chap.* 86. lequel affeure qu'il fe trouue des minieres d'icelle en Indie, Syrie, & en Orient. Friagofius & plufieurs autres tefmoignent auffi que c'eft vn mineral.

Iofeph Acofta tient, que fa matiere eft vne herbe falutaire, mangée des animaux, defquels il fait mention, apres auoir mangé des herbes venimeufes.

Les autres difent que la matiere du Bezoard font les herbes venimeufes, mágées par les animaux, & quelque autre herbe par apres, lefquels fe figent peu à peu dans leur eftomach: ainfi les Medecins ont eftably la generation de la pierre dans le corps des hommes & des animaux; parce que certain excrement efpais, vifcide, & terreftre, bruflé par la chaleur de la partie, s'affemble, s'endurcit, & fe change en pierre; pourquoy non, difent ils, ladite pierre ne pourra-t'elle pas s'engendrer d'autres chofes mangées, faifant vn efpais &

terreſtre excrement comme ſont les venins & vne herbe particuliere dans le ventricule deſdits animaux.

Au contraire, Monard & les autres certifient, que ce ſont les herbes ſoueraines & ſalubres, mangées par leſdits animaux, qui engẽdrẽt ces pierres de Bezoard; c'eſt pourquoy celles des animaux qui viuent aux montagnes ſont excellentes, parce qu'ils ſe paiſſent de ces herbes ſalutaires: mais celles de ceux qui viuent en Malaca & aux plaines, ne valent rien.

Pour le regard de la generation de ceſte pierre, ils rẽpõdẽt que cela ſe peut faire aux hõmes, & non aux beſtes, parce que l'appetit des hommes eſt ſouuẽt porté à pluſieurs telles & diuerſes choſes, ſans raiſon & neceſſité, leſquelles iournellement engendrent la pierre en iceux: mais il n'eſt pas ainſi des beſtes, parce que de leur naturel elles n'vſent que d'vn aliment à eux familier, & ſeulemẽt en telle quantité qu'il leur ſuffit; que ſi elles en mangent trop (ce qui leur aduient raremẽt, & principalement aux animaux domeſtiques & appriuoiſez) veritablement elles en deuiennent malades, mais rarement s'engendrent des pierres dans leurs corps.

Garcias du Iardin dit, que cette pierre s'engender a l'entour d'vne paille deliée, & s'augmente de pluſieurs tuniques les vnes ſur les autres; & ainſi, dit-il, ſe forment celles de Perſe comme s'il vouloit dire, que les humeurs ſe conuertiſſent en pierre à l'entour de ceſte paille

qui

qui eſt au milieu : ce que confirme Marcellus Donatus *liu.4.cha.3.de hiſtoria Medicamirabili.*

Diuerſes & contraires opinions de l'élection de la pierre de Bezoard.

CHAPITRE III.

BAccius, *au liure des pierres precieuſes*, dit que les pierres de Bezoard qui reſſemblent à vn oignon, ou vn œuf de pigeon, vnies & polies par deſſus, ſont fauſſes (à ce conte il n'y en aura point de vrayes en ce pays:) veu que toutes les pierres, pourueu qu'elles ſoient vrayes, ſont compoſées de pluſieurs eſcorces ou tuniques poſées les vnes ſur les autres, comme celles des oignons, aux autres plus, aux autres moins ; auſſi leſdites eſcorces ou lamines ſont plus dures & plus ſerrées aux vnes qu'aux autres. Election de la pierre de Bezoard.

Ledit Baccius aſſeure, que ſi on rompt ces lamines, il en reiaillit des eſtincelles & petits éclairs de couleur d'or.

Monard *en ſon liure particulier du Bezoard*, met en auant deux marques du vray & naturel Bezoard.

La premiere, que les pierres, de Bezoard ſont vrayes & legitimes, qui ſont creuſes au milieu, & qui n'ont aucun cœur, ſçauoir paille ou ferret d'eſgueillette, ou herbes, &c. & y a audit centre de la poudre de meſme ſubſtance que la pierre, laquelle il priſe fort, & on en fait plus grand cas que de la pierre meſme ; & cette poudre eſt marque de la vraye pierre de Bezoard.

La seconde marque est, qu'il est composé de plusieurs lamines, polies & vnies, celle de dessus estant ostée, celle qui suit dessous est luisante; car celles qui sont falsifiées n'ont pas ces escailles ou pellicnles ainsi reluisantes, & resplendissantes, ny cette poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indiens l'ont formée: il recite que l'on en fit experience, faisant rompre vne de ces pierres pour voir si elle estoit legitime & vraye, & si elle estoit composée de tuniques, & toutesfois au milieu se trouua vn grain ou semence, sur lequel, dit-il, le trompeur Indien l'auoit formée.

Sanctorius à Sanctorio, Professeur de Padoüe, *au liure 14. de la methode d'euiter les erreurs & tromperies qui arriuent en faisant la Medecine*, escrit que la pierre de Bezoard dans laquelle il y a vn noyau ou paille, est artificielle.

Hercules à Saxonia, duquel nous auons cy-dessus parlé, rapporte qu'aucuns croyent, que le Bezoard est bon si on y trouue dedans de la poudre; mais si on y trouue vne semence ou paille, qu'il est sophistiqué.

Au contraire Ioseph Acosta & Garcias du Iardin asseurent qu'il se trouue tousiours quelque chose au milieu de la pierre de Bezoard naturelle, soit vne paille deliée, ou vne bouclette, ou vn ferret d'esguillette, & qui est dauantage, ledit Acosta asseure qu'il se trouua deux noyaux de pins de Castille dans deux pierres de Bezoard, encores qu'en toutes les Indes

Indes il ne s'y trouue point de pins : c'est vn grand signe que ces deux pierres estoient sophistiquées, puisque mesme dans les Indes elles se trouuent telles.

Fragosus dit aussi, que c'est vn signe que la pierre de Beozard est legitime quand il se treuue vne paille dans la cauité d'icelle.

Boëtius *au liure 2. des pierres*, asseure que l'Empereur Rodolphe second auoit vne pierre de Bezoard vn peu plus grosse qu'vn œuf d'oye, de laquelle ayant commandé qu'on luy en fist vn gobelet pour boire, au milieu d'icelle furent trouuées des herbes bien odorantes, à l'entour desquelles les tuniques & lamines d'icelles s'estoient formées.

Hueblin certifie que par artifice ces lamines ou pellicules peuuent estre renduës luisantes; & au rapport d'vn marchand nommé Hyrusez, assure que les pierres de Bezoard naturellemẽt ne sont point belles ny reluisantes, mais qu'on les polit ainsi : & dit que ledit marchand en apprit la façon de faire d'vn Iuif de Cochin : (aussi ces tromperies meritent bien d'estre practiquées par des Iuifs.)

Boëtius veut que les vrayes pierres de Bezoard soient rudes & inégales, comme celles que l'on tire de la vessie des hommes : & adioûte que le Bezoard contrefait se reconnoist par la polissure & brunissement: car le faux est par dessus poly & bruny.

Lacuna *sur Dioscoride*, tesmoigne que le naturel Bezoard est poly, resplendissant, composé

de plusieurs escailles l'vne sur l'autre, la premiere desquelles est moins polie, reluisante, & friable que celle du dessus.

Thomas Iordanus en dit aussi le mesme, *en son liure de la peste.*

Au contraire, Saxonia *au liure des fieures pestilentes, chap.* 37. escrit que les Portugais asseurent, que si l'escaille ou pellicule de dessous est plus inégale & rude que celle de dessus, c'est signe que la pierre de Bezoard est bonne ; que si elle est polie & vnie comme celle de dessus, c'est signe qu'elle est sophistiquée & contrefaite.

Boëtius, *audit* 2. *liure c.* 191. veut que la pierre de Bezoard soit bonne, si elle est composée de tuniques ou escailles, quelquefois ; luisantes plus que celles qui sont au dessous, quelquefois quelque peu raboteuse, principalement celle qui est au dessus qui enserre les autres comme l'on void aux pierres de la vessie, & des reins des hommes.

Claude Richard, *en sa lettre à l'Euesque de Strigonie*, escrit que la pierre de Bezoard est legere.

Au contraire, Linscorus *en l'histoire des Indes*, asseure que tant plus qu'elle est pesante, tant plus elle est precieuse, chere, & de plus d'efficace.

Rasis dit que la pierre de Bezoard doit estre citrine; au contraire, Garcias & Monard disent que c'est celle qui est de couleur oliuastre, & de verd brun.

Matthiole, *chap.* 73. *liure* 5. *de ses Commentaires*

sur

sur Dioscoride, escrit que la pierre de Bezoard qu'il esprouua sur celuy là qui auoit beu le napellus, estoit rouge, blanchatre, legere, & resplaudissante comme le feu.

Garcias, Monard, & les autres tiennent que les meilleures pierres de Bezoard viennent de Perse. Aluaro Mendez, comme rapporte Fragosus, certifie qu'elles viennent d'Arabie.

Garcias asseure que les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger en quel pays lesdites pierres de Bezoard sont faictes : & pour connoistre les fausses, d'auec les vrayes, ils les pressent dedãs la main, puis les enflent auec leur halaine ; car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées.

Gaspart Bauhin, Professeur Anatomique & Botanique de Basle en Suisse, *chap. 32. de son liure du Bezoard*, oppugne cela, disant qu'il est impossible de faire cette experience si la pierre n'est percée des deux costez ; car la tunique exterieure estant dure, & n'ayant aucun passage par lequel le souffle puisse passer, ie m'esbahis, dit-il, comme Garcias qui a mis le premier en auant cette experience, n'a bien consideré cela.

Secondement, aux pierres de Bezoard, qui ne sont composées de lamines ou tuniques, ains sont entierement solides. (Or qu'il ne s'en trouue de telles, aucun de ceux qui ont escrit ne le nie pas) certainement cette espreuue

eſt totalement vaine.

Ioſeph Acoſta certifie que l'on a veu en Eſpagne & en Italie d'amirables effects de ceſte pierre de Bezoard contre la tauerdette, qui eſt vne eſpece de peſte, mais non pas tant au Peru: & Gaſpard Bauhin, *en ſon liure de la pierre de Bezoard, chap. 46 ſur la fin*, rapporte que ladite pierre de Bezoard ſoit Orientale, ou Ocidentale, a plus de vertu & d'efficace aux Eſpagnes, qu'au Peru: c'eſt à dire, que les Indiens ne vantẽt point tãt cette pierre que les Eſpagnols, mais ce qu'ils en font eſt pour leur profit, & pour auoir pluſtoſt debit de cette belle marchandiſe.

Preſque toutes les pierres de Bezoard ſont contrefaites.

CHAPITRE IV.

VEü que Garcias du Iardin teſmoige que les pierres de Bezoard és lieux où on les tire des animaux, ſont extrémement rares, pasce que par Edict du Roy & loy du pays, il faut de neceſſité les porter au Roy, duquel on ne les retire que difficillement : veu auſſi la quantité d'icelles que l'on trouue chez les droguiſtes en toute l'Europe, & autres contrées, veritablement il faut neceſſairement conclure, que preſque toutes ſont contrefaites, & que les vrayes ſont rares : & comme dit Angenius, *en ſon liure de la peſte*, *tres-rares*.

Mathiole, *liure 3. de ſes Epiſtres* dit : nos marchands nous apportent la pierre de Bezoard d'vne certaine contrée prés d'Ormuz ; à ce qu'ils diſent : mais i'ay bien peur qu'elle ne

soit falsifiée ; ils la vendent neantmoins grandement cher, à cause qu'elle est fort rare au pays où ils la prenent.

Et en l'epistre suiuante, il parle ainsi:

Il y a vn temps que i'ay veu des pierres semblables à cette pierre de Bezoard, mais veritablement, ie confesse que ie ne sçay pas si elles sont contrefaites, & sophistiquées ou non. Neãtmoins, si nous nous rapportons à l'aduis de Serapion, & de Rhasis, ie ne vois aucune raison qui me puisse faire dire que ceste pierre soit legitime & naturelle, & doüée de tant d'admirables vertus, cõme l'on dit. Et *au chap. 73. du 5. liure de ses commentaires sur Dioscoride*, il escrit, qu'il est tres-difficile de les recognoistre; car il s'en trouue d'autres semblables aux vrayes. Il ne faut point dire que les lamines & pellicules descouurent la fausseté, car icelles se peuuent contre faire ; mesmes qu'il y en a de solides, commes nous auons dit.

Syluaticus, *au liure du Bezoard* se plaint de ce qu'on en contrefait grande quantité en Italie, & dit y auoir conneu vn certain droguiste, lequel les cõtrefaisoit chez luy auec vne terre grisastre, semblable à celle qui d'ordinaire sert aux potiers.

Gaspard Bauhin tesmoigne que les pierres de Bezoard se contrefont par les Indiens & les Iuifs; & Boëtius, comme a esté dit *au precedent chapitre* escrit que les Indiens asseurent de les contrefaire exactement : ce qu'aussi confessent Monard, Garcias, & autres.

Serapion

Serapion se plaint que de son temps on les falsifioit, & rapporte que l'on trouuoit force pierres semblables à la pierre de bezoard, lesquelles toutesfois ne correspondoient point aux proprietez & effets de la vraye & naturelle.

Carolus Gallus *au traicté 1. des fiéures pestilentes, chap. 29*, parle ainsi de la pierre de Bezoard: Que ceux qui se disẽt Medecins & pratiquent, ne se trompent vsans de ces pierres fausses; i'en ay veu quelquefois vne telle composition si dextrement faite, qu'à grand' peine se pouuoit-elle distinguer de la vraye & naturelle.

Ledit Bauhin, duquel nous auons si souuent parlé *au ch. 27. de sondit liu. du Bezoard*, escrit, qu'vn Apothiquaire de Naples, nommé Fernandus Imperatus, luy auoit mandé le premier May 1609. que le Cardinal de Burgos Espagnol auoit enuoyé au Pape vne pierre de Bezoard pesante de dix liures, naturelle, non falsifiée, ronde, de couleur cendrée, auec lamines, commme ont les petites pierres. Ie ne pense pas (mande-t'il) qu'elle fust engendrée dans le corps de l'animal Bezoard, de la grãdeur d'vne cheure (comme ils escriuent,) mais d'vn autre animal cornu, plus grand. Et il adiouste: Ne pensez pas que ladite pierre fust contrefaite ou fausse, comme il s'en trouue de composées de la poudre du vray Bezoard, & des racines de cette herbe que les Espagnols appellent *contra hyerua*, iointes & pestries par ensemble auec de la gomme Arabique. C'est de quoy ie vous ay voulu aduertir comme d'vne

chose

chose tres rare, & neantmoins vraye, de laquelle chose ie suis tesmoin. Voila ce qu'escrit cét Apotiquaire Fernant, qui nous en veut faire accroire.

Certainement, il est trop apparu par son discours, que ladite pierre de Bezoard de si enorme pesanteur, estoit falsifiée, & non naturelle: car ceux qui les contrefont, comme luy-mesme, en enseignent vne façon, les font si grosses qu'ils veulent, ainsi qu'il sera declaré *au chap. suiuant.*

Outre ce que plusieurs ont escrit que la pierre de Bezoard, pour estre vraye & legitime, deuoit estre legere, & par consequent point grosse; c'est pourquoy l'animal qui l'auoit engendrée, deuoit estre aussi gros qu'vn Elephãt.

Fragosus & Amatus racontent que le Roy de Cochin enuoya au Roy de Portugal, pour vn grand & precieux present, vne pierre de Bezoard, vn peu plus grosse qu'vne noisette, qui fut la premiere pierre de Besoard portée en Espagne par les Portugais.

Theuet rapporte, qu'estant au grand Caire, il a veu chez le Patriarche Grec vne pierre de Bezoard de la grosseur d'vne grosse noix: Et adiouste que ce seroit vne merueille s'il s'en trouuoit encore vne aussi grosse.

Saracenus asseure que d'ordinaire elles ne sont que de la grosseur d'vn gland, ou d'vne amande, ou d'vne febve, & que les plus grosses sont gardées pour les Princes & grands Seigneurs du pays: Et est à noter, ce dit-il, qu'il

y a

plus de tromperies aux grandes qu'aux petites, Ioseph Acosta dit bien, qu'il se trouue és Indes des pierres de Bezoard aussi grosses qu'vn œuf de pigeon, qu'vn œuf de poulle, mesmes de la la grosseur d'vne orange.

Et Boëtius, cóme a esté allegué *au chapitre precedent*, tesmoigne que l'Empereur Rodolphe III. en auoit vne plus grosse qu'vn œuf d'oye. Toutesfois quoy que les susdites pierres fussent vrayes ou fausses, que la plus grosse d'icelles ne pouuoit peser plus de deux onces; c'est bien loin de dix liures, comme ment cét Apothiquaire: Et encore il asseure qu'elle estoit vraye & legitime, c'est trop descouurir la bourde. Et partant ie concluray que ladite pierre de Bezoard de si monstrueuse pesanteur, estoit fausse & contrefaite.

Franciscus Valesius, premier Medecin de Philippes II. Roy des Espagnes & des Indes, croit que toutes les pierres de Bezoard sont fausses; duquel faut noter les parolles *au liure 3. de sa methode, chap. 2.* [L'vsage & l'experience de plusieurs ont fait valoir & estimer la pierre de Bezoard entre les simples medicamens, premierement celuy qui vient des Indes, secondement celuy qui vient de l'Amerique. Il y a des Medecins qui rendent tesmoignage de ses vertus, mais quant à moy, ie croy qu'il n'y en a pas vne qui ne soit falsifiée; mais toutesfois (disent-ils) elle en a secouru plusieurs, Ie ne sçay, ce dit il, si ce n'est point plustost par opinion ou plustost par les autres remedes que l'on

Digne *Resp.* louable aduis d'vn grãd personnage.

l'on donne auec ladite pierre; ou mesmes deuant icelle.

Syluaticus *en son liure du Bezoard*, adiouste à ces paroles de Valesius : Qui est-ce, ie vous prie, qui ne prisera beaucoup l'authorité de ce tres-celebre personnage; car outre qu'il estoit tres docte, & que nul apres Galien, Hippocrate & les autres Grecs, n'a parlé plus amplement de la medecine; il estoit premier Medecin du Roy Philippes second, chez lequel, comme le plus puissant des Roys apres Salomon, de ses propres Royaumes & Prouinces, (sçauoir, des Indes Orientales & Occidentales) on deuoit apporter tres-fidelement les vrayes & naturelles pierres de Bezoard, pour estre esprouuées & experimentées par son Medecin Valesius, le plus expert de tous les Medecins de ses pays; lequel Valesius a neantmoins tellement douté de cette pierre, qu'il a cõfessé librement & ingenuëment qu'il n'y en auoit aucune vraye & naturelle, mais bien toutes contrefaittes.

Notez les paroles dorées de Syluaticus.

Messire André du Laurens, premier Medecin du Roy Henry quatriesme, & Chancelier de l'Vniuersité de Montpellier, a laissé par escrit au liure qu'il a fait de ses Aduis, *Aduis premier, & Aduis 14. sur la fin*, qu'à grãd' peine auiourd'huy par toute la France, mesmes par tout le monde, se trouue à vendre du vray & naturel Bezoard, mais bien du sophistiqué; & falsifié, voicy les paroles de l'Aduis premier: *Lapis Bezoardic. modò genuinus sit & verus*

non autem fictitias & adulterinas, qualem hodie solēt diuendere mille circumforanei, agyrtæ, &c. cuius fictitij lapidis grana centum vnicam vnquā sanitatis guttam procreare non possunt. Les paroles du 14. Aduis sont telles : R. *lapidis Bezoardici veri, & genuini, non autem adulterini, nec sophisticati, qualis hodie per totam fere Galliam, imò vbique terrarum à fraudulentis, &c. quotidie diuenditur.* Le Lecteur curieux verra lesdits lieux alleguez, s'il luy plaist, car ils meritent d'estre leus pour ce qu'ils contiennent.

Comment les pierres de Bezoard se contrefont par les Iuifs, portugais, & Espagnols mesmes auec des poisons.

CHAPITRE V.

LEs pierres de Bezoard se contrefont de plusieurs façons, i'en rapporteray icy quelques-vnes.

Monard *en son liure particulier du Bezoard,* recite que les Indiens le contrefont auec vne certaine paste, mais toutesfois ils ne peuuent contrefaire les lamines & la poudre de celles qui sont naturelles.

Fragosus *traicté* 1. *chap.* 10. *des drogues aromatiques,* asseure qu'ils ne peuuent contrefaire la paille ou la poudre qui se trouue dedans, & & par cela on reconnoist la fausseté.

Il y en a qui les contrefont auec des morceaux de pierre qu'ils ioignent ensemble auec de la poix d'vn singulier artifice, & puis les vendent pour vrayes.

Hyrusz, duquel nous auons parlé cydeuant, a rap

a rapporté à Hublin, docte Medecin, duquel nous auons aussi souuent parlé, que pendant qu'il estoit aux Indes en la haute ville de Cochin, il y auoit vn riche Iuif nommé Moyse Villela, lequel auec de petites pierres de Bezoard en faisoit de grosses, du poids de deux ou plusieurs onces, & les vendoit vn grand prix. Or il les faisoit ainsi: Il mettoit lesdites pierres en poudre subtile, lesquelles auec vne certaine, eau gluante il ioignoit, paistrissoit & incorporoit de telle grosseur qu'il vouloit; mais que ceux qui le connoissoient, & les auoient esprouuées, n'en achetoient point. Et dit en outre qu'il ne pût iamais sçauoir de ce Iuif, encore qu'il luy fust singulier amy, la façon comme il les contrefaisoit.

Serapio *chap.* 386. se plaint que de son temps on falsifioit tellement la pierre de Bezoard, que non seulement elle estoit deuenuë inutile, mais perilleuse à en vser, pour les diuerses choses desquelles on la falsifioit en ce temps-là.

Hierosme Brisian, Medecin tres celebre, *au liure qu'il a fait de la nouuelle Medecine, chap.* 34. parle ainsi. On auoit donné à vne noble Dame vne petite pierre de Bezoard, laquelle elle tenoit fort chere, l'ayant enfermée dans vn cabinet, comme si c'eust esté le talent de Zopyrus, me l'ayant monstrée ie descouuris aussi tost la tromperie; car l'ayant rompuë, ie ne trouuay dedans qu'vn certain sable semblable à du vetre duquel on a acoustumé de faire des patenostres, ou bien des boutons, tels que

les Marchands estrangers portent sur leurs habits:elle en auoit donné vne semblable à vne autre Dame; à la verité elle n'en faisoit plus gueres de conte, voyant que ce n'estoit que de la terre,& qu'il n'y auoit point grãde perte à se défaire de cette pauure marchandise. Ladite femme simple en donna vn petit d'icelle à boire à vn sien familier, ie fus appellé pour le voir, ie le trouuay agité de diuers accidens, peut estre pour auoir beu ce venin, car le verre est mortel, il mourut vn peu apres miserablement comme empoisonné.

Cæsalpinus *liure 2. des metaux chap.46.* escrit que la vraye pierre de Bezoard contient en soy quelque malignité, ce qui se connoist par experience, car en ayant pris, les dents en deuiennent noires, comme il en arriue à ceux qui vsent du mercure.

Gaspard Bauhin, *chap.30. de son liure du Bezoard*, rapporte amplement de Cristofle Acosta la maniere comme les Indiens le falsifient, sçauoir est; ils prennent de la craye, des cendres, des coquilles d'huystres du sang sec, & de ces petites pierres de Bezoard puluerisées qu'ils assemblent & paistrissent ensemble auec vne liqueur qu'il ne cognoissoit pas, & en font de si bien faites, qu'elles ressemblent aux vrayes & naturelles: & parce que l'on prefere en ce pays-là les grosses aux petites, comme estant de plus grande vertu, c'est pourquoy ils les font de telle grandeur, qu'ils pensent en retirer plus d'argent, & couurir mieux leur

impostu re

imposture & en vn autre passage, il dit qu'elles sont si artistement faites, que les plus rusez voyans la pellicule de dessus, y sont trompez, & si on ne les rompt, ne peuuent estre distinguées des vrayes & naturelles: & telles sont apportées de Malabar, de Cochin, & d'Ormus.

C'est pourquoy Clusius escriuant à Garcias du Iardin, dit qu'encore qu'à Lisbonne les marchands les fassent bien cher, toutesfois ils ne les veulent vendre à l'essay.

Et qui pis est, dit Ryffius, les meschands pendars ont de coustume de paistrir, ioindre; teindre, & seicher par ensemble, auec le feu, du cinnabre, de l'argent vif & de l'antimoine: de sorte qu'il semble que c'est vne vraye pierre de Bezoard.

Ie vous prie, qui est le Medecin qui ne dira que telles pierres composées auec de la craye, de la chaux, des coquilles d'huystres, & sang sec, comme nous auons rapporté d'Acosta (ie ne parle point de celles qui sont faictes auec cinnabre, antimoine, argent vif, & semblables) ne soient tres nuisibles & mortelles? Partant ie conseille aux grands & petits de n'en point vser sur peine de la mort.

Meschãceté horrible sur la falsification de la pierre du Bezoard.

Les experiences & témoignages des doctes & sçauans personnages, lesquels ayans curieusemẽt experimenté la pierre de Bezoard, tout d'vn accord certifient que ce ne sont que mensonges des vertus que l'on publie d'icelle.

CHAPITRE VI.

AMbroise Paré, Chirurgien du Roy Henry III. qui a seruy quatre Roys, sçauoir, Henry II. François II. Charles IX. & ledit Henry III. *au chapitre* 44. *du* 21. *liure de sa Chirurgie*, où il traite des venins, rapporte vne histoire memorable de l'experience faite d'vne pierre deBezoard en la ville de Clermont en Auuergne. Le Roy dernier decedé, ce dit il, estant en la ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Espagne vne pierre de Bezoard, qu'il luy asseuroit estre bonne contre tous venins, & l'estimoit grandement; or estant lors dans la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il se pouuoit treuuer quelque certaine & simple drogue, qui fut bonne contre tout poison; où tout subit luy respondis, que non, disant, qu'il y auoit plusieurs sortes & manieres de venins, dont les vns pouuoient estre pris par dedans, les autres par dehors: ie luy remonstray que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effectsd'vne mesme cause: car autres operent par excez des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez: autres, operent par leur propre qualité specifique occulte

occulte & secrete, non sujette à aucune raison & selon la diuersité d'iceux falloit contrarier, cõme s'ils estoient chauds, ils estoient gueris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainsi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apportoit la pierre, voulut, contre mes raisons, soustenir qu'elle estoit propre contre tous venins; adonc ie dis au Roy qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience sur quelque coquin qui auroit gagné le pendre; alors promptement il enuoya querir *Monsieur de la Trousse*, Preuost de son Hostel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui eust merité la corde; il luy dit, qu'il auoit en ses prisons vn cuisinier, lequel auoit desrobé deux plats d'argent en la maison de son maistre, où il estoit domestique, & que le lendemain il deuoit estre pendu & estranglé: le Roy luy dit, qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on disoit estre bonne contre tous venins, & qu'il sceust dudit cuisinier, apres sa condemnation, s'il vouloit prendre vn certain poison, & qu'à l'instant on luy bailleroit vn contre-poison: & que où il eschaperoit, il s'en iroit la vie sauue, ce que ledit cuisinier tres-volontiers accorda, disant: qu'il aimoit trop mieux encores mourir dudit poison en la prison, que d'estre estranglé à la veuë du peuple; & tost apres vn Apothiquaire seruant luy donna vn certain poison en potion, & subit de ladite pierre de Bezoard ayant es deux bonnes drogues dans l'estomach, il

Experience tres-mal heureuse de Bezoard, faite deuant le Roy Charles

se prist à vomir, & bien tost alla à la selle auec grandes esprcintes, disant, qu'il auoit le feu au corps, demandant à boire, ce qui ne luy fut refusé; vne heure apres estant aduerty que ledit cuisinier auoit pris cette bonne drogue, ie priay ledit seigneur de la Trousse me vouloir permettre de l'aller voir: ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ses Archers, & trouuay le pauure cuisinier à quatre pieds, cheminant comme vne beste, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flemboyante, desirant tousiours vomir, auec grandes sueurs froides, & iettoit le sang par les oreilles, nez, bouche: siége, & par la verge: ie luy fis boire enuiron demy septier d'huyle, mais elle ne luy fit rien, parce qu'elle luy fut baillée trop tard, & mourut miserablement, criant, qu'il luy eust mieux valu estre mort à la potence: il vescut sept heures ou enuiron; estant decedé, ie fis ouuerture de son corps en la presence dudit sieur de la trousse, & quatre de ses Archers, où ie trouuay le fond de son estomach noir, aride, & sec, comme si vn cautere y aussi passé, qui me donne à cognoistre qu'il auoit aualle du sublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant sa vie; & ainsi la pierre d'Espagne, comme l'experience le monstra n'eut aucune vertu: à cette cause le Roy commenda qu'on la iettast au feu: ce qui fut fait.

Effet du venin.

CHAPITRE VII.

LOuys Guion, sieur de la Nauche, *en ses diuerses leçons, tome 1. liure 5. chapitre 13.* rapporte vne semblable chose, & dont l'e preu-

ue en fut aussi malheureuse. On presenta, ce dit-il, au Roy Charles IX. estant à Moulins, vne pierre de Bezoard, le Roy voulut qu'on en fit experience sur deux qui auoient merité la mort; ce qui fut fait à tous deux: on donna du poison à l'vn d'iceux,& puis aussi-tost de la pierre de Bezoard,lequel mourut aussi bien que celuy à qui on n'en auoit donné: partant par le commadement dudit Seigneur Roy,ladite pierre rompuë, & l'ayant veuë continuë, & non composée de pellicules l'vne sur l'autre,il commanda qu'on la iettast dans le feu, ce qui fut fait,& celuy-là qui l'auoit donnée au Roy, esperant d'en receuoir recompense, n'en r'emporta autre chose qu'vn mauuais regard du Roy,& de la Reine Mere.

Matthias Vntzerus, *en son 3. liure de la peste, chap. 6.* escrit, qu'à tous deux auant esté donné du poison, on leur donna aussi à tous deux incontinent du Bezoard,& neantmoins tous deux moururent.

CHAPITRE VIII.

ALexandre Massaria vn des sçauans Medecins de l'Italie, fort renômé Professeur à Padoue, & grandement versé en la doctrine de Galien, *au chapitre 24. du 5. liure de sa practique*, parlant de cette pierre de Bezoard, tient ces propos: Touchant la pierre de Bezoard, corne de licorne, l'os du cœur d'vn cerf, & semblables remedes & me[illegible] mens estimez precieux, plusieur[illegible] merueilles:

mais quant à moy, pour en dire la verité en ma conscience, ie n'ay peu reconnoistre tant & de si grands miracles d'iceux, c'est pourquoy ie n'en vse gueres volontiers, tant parce qu'ils sont rares & difficiles à recouurer, que pourceque plusieurs excellens Naturalistes tiennent pour la plus part ces medicamens falsifiez & sophistiquez; & que tout ce qu'on dit d'iceux ne sont que bourdes. Et le mesme *en son liure deuxiesme de la peste*, dit: Il y en a qui disent, que le Bezoard, la corne de licorne, & l'os du cœur d'vn cerf sont tant excellens pour la guerison de la peste, qu'ils osent biẽ les preferer non seulement aux vrais simples medicamens qui ont cette faculté d'y resister, mais aussi à la theriaque & autre antidote: ce que toutes fois les plus doctes & experimentez pour la plus part tiennent estre faux, veu que tous ces medicamens, & tout ce qu'on dit de leurs qualitez, ne sont que fictions chymeriques & controuuées.

CHAPITRE IX.

Estrãges paroles d'vn sçauant Medecin Italien.

HErcules Saxonia, *au liu. 10. de sa pratique, chap. 55.* escrit ces paroles: Ie me fie bien peu a la pierre de Bezoard, laquelle Nicolas Monard, *au liu. 5 & 6. des medicamens*; Garcias du Iardin, *au 1. des medicamens aromatiques chap. 45.* Thomas Iourdain, *au liure de la peste.* loüent tãt, soit qu'elle soit engẽdrée au ventricule de certains animaux, ou que ce soit la larme d'vn cerf, comme ont escrit Serapion, Rhasis, & Langius, *Epistre 24. du liure 2.*

Ie conseille aux grâds & riches qu'ils ne soient si prompts à en achepter, car telle est la finesse des imposteurs, que d'vne pierre contrefaite par eux, ou autres de nulle valeur, ils en tirent trente ou quarante escus des gens simples & trop credules.

Certainement, non sans cause ie fay peu de cas de cette pierre: car en tout le temps que i'ay fait la mecine à Venise, i'en ay souuent vsé de celuy qu'on estimoit estre tres-bon, comme de celuy qui auoit été donné par rareté à quelques Princes & grands Seigneurs, & qui l'auoient eu des Religieux de sainct François, lequel ils auoient apporté des Indes; & eux-mesmes de leurs mains propres l'auoient tiré du ventre desdits animaux; toutesfois ie n'y ay trouué aucune vertu, ny mesme qu'elle ait excité cette sueur tant celebrée de ceux qui en ont escrit; mais seulement vne sueur mortelle & diaphorique, pour laquelle cause ie n'en vse plus, & conseille à vn chacun de n'en point vser, comme estant vne drogue trop suspecte. Ledit Saxonia au 8. *liu. de sa practique, lequel est des fiévres, ch.* 37 dit: Ie sçay bien que plusieurs à qui i'ay baillé du Bezoard, ont esté gueris, mais ie n'en rapporte point la guerison à cette pierre, parce que les Autheurs qui en ont escrit, disent que l'ayant prise, vne sueur grande est excitée, apres laquelle aussi tost les malades sont soulagez: Quant à moy, iamais ie n'en ay veu de sueur, & s'il en

apparoissoit, elle estoit imparfaite. Partant i'ay perdu toute esperance de cette pierre de Bezoard, en la guerison des fiévres.

CHAPITRE. X.

SAnctorius à Sanctorio, docte Medecin Italien,& celebre Professeur à Padouë, *au liure 13. de sa Methode d'euiter les fautes & abus qui se commettent en la Medecine, chap.* 4. parle ainsi de cette pierre de Bezoard, & de ses controuées vertus: entre les remedes, dit-il, qu'on nous apporte des estrãges pays, pour resister aux qualitez malignes & veneneuses, on y conte les perles, le Bezoard & la corne de cerf: pour le Bezoard, il est grandement loüé par les Apothiquaires & Droguistes, (*notez cecy, amy lecteurs*) parce qu'ils deuiennent bien plustost riches à vendre & debiter cette drogue bien cher, comme ils font, que beaucoup d'autres: neanmoins vn bon Medecin est quelque fois obligé d'en ordonner, pour contenter l'imagination de son malade, encore que ce soit vne tres-grande & tres-magnifeste imposture: d'autant que quand vn malade vient à empirer, si le Medecin ne luy a auparauant ordonné du Bezord, le peuple croit qu'il est cause de tout le mal, faute de luy auoir ordonné cette specieuse drogue: mais cela doit estre imputé à la simplicité & sottise du peuple, qui ne croit estre bõs remedes que ceux qui coûtẽt bien cher, & qui appauurissent plustost vn malade, qu'il ne le guerissent ou soulagent,

Notez.

Turpe est à Medico plebeculam decipi.

Quamuis populus velit decipi, non debet tamẽ decipi à probo, & perito Medico.

gent. Or la raison & cause pour laquelle nous ne deuons faire aucun estat du Bezoard que l'on nous apporte, c'est qu'ils disent, qu'il a la vertu de faire suer : ce qui est tres-faux, comme l'expérieńce mesme nous enseigne tous les iours. Qui plus est nostre Bezoard il y a au dedans comme vne paille ou noyau ; ce qui monstre euidemment, & tesmoigne bien asseurement, qu'il est sophistiqué & contrefaict. Dauantage tout ce qu'on dit de cette pierre de Bezoard ne semble estre qu'vne pure bourde & narration fabuleuse. Serapion, ancien Medecin Arabe, dit que le Bezoard est la larme des cerfs de l'Orient, qui se fait de la façon suiuante. Les cerfs mangent des serpens, afin de r'aieunir, puis ils entrent dans vn fleuue, se cachans dans l'eau iusques à la teste, & demeurent là iusques à ce qu'ils sentent que les forces du venin sont rabbatues & domptées ; pendant ce temps, ils iettent vne larme qui s'attache aux coins des yeux, & demeure là, iusques à ce qu'estant seiche, elle en tombe, & se trouue ainsi : les autres disent qu'elle se trouue dans le ventre du mesme animal : que si cela estoit vray, tant de marchands, qui apportent vn si grand nombre de pierres precieuses, & autres raretez en Italie, y apporteroient quelquesfois aussi cet animal.

Or ie vous declareray briéuement l'astuce & la finesse dont vsent les Medecins, qui paranymphent tant, & ordonnent de ce Bezoard, pour faire accroire au peuple qu'il excite

la

la sueur, & par laquelle s'ensuit aussi tost la guerison des fiévres continuës, malignes, & pestilentes; c'est qu'ayans esté apellez dés le commencement de la maladie, ayans remarqué par les vrines & excremens du ventre du malade, que la crise se doit faire le septiesme, ou autre iour critique, & remarquans audit iour vne moiteur au tect, vn poux ondoyãt & autres signes de crise venant par sueur, alors ils crient qu'il faut du bezoard pour faire suer le malade & chasser la malignité de la fiévre par la sueur, luy ayant fait prendre auec de l'eau de scabieuse, ou de chardon benist, lesquelles eaux aydent la nature à pousser hors la sueur, nõ le Bezoard, icelle estant venuë plantureusement, dont le malade est soulagé, alors ils esleuent iusques au ciel la vertu sudorifique, & son excellẽce contre la malignité de la fiévre, de ce beau ioyau de Bezoard, encores qu'il n'y aye de rien cõtribué; car sãs luy la sueur copieuse n'eust pas laissé de venir, veu qu'elle venoit, & guerir le patient. Voila comment ils abusent & trompent le mõde, & font valoir par charlatanerie ce qui n'a aucune vertu en soy, n'estant qu'vn abus & tromperie.

CHAPITRE XI.

IEan Thomas Minadous, au liure qu'il a fait *des fiévres malignes*, *chap.* 15. dit que ce sont fables & contes de vieilles, ce que les Arabes & modernes ont escrit de la pierre Bezoard, car moy, dit-il, qui ay pansé plusieurs fiévres

fi...es malignes, me suis efforcé curieusement, & auec diligence, de reconnoistre la vertu de ce remede, mais ie n'ay peu apprendre chose qui vaille de ceste pierre.

Chapitre XII.

Rulandus, lequel *au liure de la fiévre d'Hongrie, chap.* 6. auoit mis cette pierre de Bezoard entre les cōtrepoisons sudorifiques, abatant en vn clin d'œil, par maniere de dire, la malignité de la peste : peu apres au chap. 7. histoire 10. *du mesme Traicté*, il escrit autremēt, disant : C'est vn grand cas que la pierre de Bezoard qui est si chere,& toutesfois de si peu de vertu, soit preferée à la noble corne de cerf, & exaltée des vertus qui appartiennent à ladite corne. On me repliquera, que le Bezoard n'est pas seulement vn antidote, mais aussi vn cardiaque, certainement c'est vne pierre de laquelle on void rarement aucun bon effect heureusement en reüssir ; mais on void bien qu'elle se vend tres-cherement. Combien de fois a-t'on baillé de ladite pierre en temps & lieu, apres auoir fait des euacuations requises, non pas en petite, mais en grande quantité, neantmoins les malades sont morts, que si elle a tant de vertu, pourquoy n'en a-t'elle soulagé plusieurs ? Que si tu respons que l'ire de Dieu, & la violence de la maladie trop grande en ont esté cause, cette response n'est valable, car ny l'vn ny l'autre n'a eu aucun lieu enuers ceux ausquels elle a esté donnée.

En

Le Bezoard n'est point cardiaque.

En apres, si le Bezoard est cardiaque, il corrobore le cœur par ses qualitez manifestes ou occultes; si par les manifestes, tout medicament cardiaque en sera doüé: donc ce sera par ses qualitez occultes, desquelles tu ne peux priuer la corne de cerf.

Qualitez du Bezoard sont de nulle efficace.

Comment se peut faire que ce terrestre Bezoard puisse fortifier le cœur? cela est fort douteux, veu que tous les iours nous remarquons que le cœur est seulement corroboré par des choses qui de soy engendrent vn sang loüable, & d'iceluy augmentent en quantité & qualité les esprits vitaux; on ne peut prouuer qu'vn peu dudit Bezoard seul puisse se changer en tel sang; si nous ne controuuons & feignons que par le moyen d'iceluy les esprits du cœur se dissipans, sont retenus ou recueillis: mais quelle quantité d'esprits peut estre en vn demy scrupule de Bezoard? & s'il y en a, qu'est-ce qui empesche qu'ils ne s'euanouissent aussi-tost, estant donné reduit en poudre tres-subtile, tesmoin l'aymant & l'ambre, lesquels puluarisez, n'attirent si bien la paille & le fer, comme ils faisoient entiers, estants, par maniere de dire, destituez de leurs esprits, par le moyen desquels ils faisoient l'attraction; Il faut donc que ce soit par les esprits restez dans si petits corps, comme d'vn demy scrupule qui ayent puissance d'agir contre le venin & malignitez: si ledit Bezoard a quelque vertu, comment se peut faire, estant donné en si petite quantité, qu'il puisse resister à vne malignité

espanduë par tout vn grand corps ; C'est donc vn pur mensonge tout ce que l'on dit de cette pierre controuée, que les charlatans appellent Bezoard. Voila ce que dit Rulandus, qui merite bien d'estre remarqué & consideré,

CHAPITRE XIII.

CE n'est pas donc de merueille si Manlius dit *en l'Epistre 191 à Craton*: Quoy, si i'adouste icy en trois paroles l'opinion de cét Abraham Portugais, mien amy, sçauoir que cette pierre s'engendre dans le ventricule des cheures sauuages, de cette herbe qui ne croist point en nostre pays, mais seulement en Perse, & en l'Isle des Vaches du côté des Indes, & estre propre cõtre la peste, parce qu'elle fortifie le cœur, ayant chassé l'humeur melancholique, & ne chasse point le mal par la sueur ; & que les Perses & Indiens se purgent en prenant vn peu d'icelle: Par apres il adiouste, que si tu conferes cecy auecque ce que ie t'ay escrit par cy-deuant, tu verras clairement combien ceux qui ont escrit de cette pierre de Bezoard se contredisent, non seulement en corps, mais aussi chacun à part. Mais que penses-tu que ie deuienne en moy-mesme, quand ie me represente toutes ces contradictions & abus? Ie quitte tout là, estant encore plus incertain du poinct de l'affaire, qu'auparauant : comme disoit ce personnage dans Terence, c'est vne chose grande, & admirable, ce disent-ils tous ; c'est vn grand & excellent remede;

Grandes contradictions sur l'effect du Bezoard

remede grand certainement ; mais il n'y a rien de certain en son vsage : & neantmoins ce n'est pas tout à faict rien , ce deqnoy ie te puis maintenant aduertir par ce petit escrit que ie t'enuoye , tant sur l'vsage de cette fausse & sophistiquée pierre , que touchãt la terre sigillée,& quelques autres drogues que l'õ trouue icy ; que ie n'ayme encore mieux oüyr ton aduis , que de t'en opposer le mien. Ledit Crato *en l'epistre 159.* dit: I'ay reconnu que le Bezoard fait peu contre la peste : Et en *l'epistre* 130. il dit: Cela est euident que les Turcs vsent de la terre Lemnienne parmy leurs viandes : mais ils ne luy attribuent aucune vertu contre la peste,non plus qu'au Bezoard.

Chapitre XIX.

Danter de faus ses experiences, n'appartient qu'à des charlastan.

SYluaticus *en son liu.du Bezoard*, escrit, qu'il est tres-facile à tous de certifier la vertu de quelque medicament que ce soit , mettant en ieu l'experience qu'on en aura faite : mais cela appartient aux charlatans , basteleurs , & coureurs, & non aux bons& fideles Medecins Dogmatiques : le fassent ceux qui ignorent du tout la vertu des medicamens , & toutes fois les loüent par tout,& ce pour attraper argent.

Ceux qui nous en content tant,dit-il , de la vertu de cette pierre de Bezoard , qu'ils nous disent en conscience les experiences vrayes qu'ils en ont faites ; comment ils ont reconnu que cette pierre terrasse tous venins & toutes maladies veneneuses : qu'ils nous disent le

le iour auquel ils en ont fait l'experience; à qui cette pierre a profité, de quels venins ils ont vsé pour l'esprouuer; & en fin comment & par quels moyens (qui se doiuent remarquer en faisant experience) l'affaire a reüssi: tout incontinent on reconnoistra que cette experience est vaine, incertaine, infidele & trompeuse, & principalement celuy qui sçaura les regles qui se doiuent garder, en faisant vne vraye & certaine experience. Ils rapportent quelques particuliers euenemens, qui toutesfois ne peuuent establir vne solide experience; sçauoir est que plusieurs malades ayant pris cette pierre de Bezoard, ont ésté guaris. Pareillement, il faut sçauoir s'ils ont vsé d'autres medicamens meslez auec icelle, parce que l'operation ne doit estre plustost attribuée à l'vn qu'à l'autre. Ie puis aussi asseurer auec d'autres, qu'iceluy Bezoard, ne profite de rien aux maladies melancholiques, aux obstructiós, aux difficiles accouchemens, à la retention de l'arrierefais & des mois, & de ceux qui fluent par trop; à l'epilesie, & aux autres maladies raportées par les Autheurs qui defendent cette belle drogue: car d'icelles maladies, les vnes sont froides, les autres chaudes: des vnes l'humeur doit estre attenué, des autres espaissi; ausquelles contraires qualitez, le Bezoard qui est doüé seulement de qualitéz manifestes, froides, & seiches, n'y peut aucunement seruir, & n'y a aucun bon Medecin qui le certifie. Ie sçay bien qu'ils au-

ront recours aux qualitez occultes, & diront que le Bezoard opere ces contrarietez par sa qualité specifique à nous inconnuë: ie respõds que ces effects ne prouiennent point de la forme occulte de la pierre, mais bien de l'herbe qui la produit, comme escrit Ioseph Acosta, de l'opinion des Indiens. Que s'ils repliquent que cette pierre & cette herbe font leurs effects par leur proprieté occulte, ie repars que ces contraires effects prouenans d'vne proprieté specifique, se doiuent determiner par l'experience. Or par ce que nous auons escrit cy-dessus, & ce que nous dirons encores cy apres ie prouue assez clairement que c'est vne vraye mocquerie.

CHAPITRE XV.

Le Bezoard ne peut exciter la sueur.

LEdit Syluaticus *controuerse* 93. mõstre que l'vsage de la pierre de Bezoard n'est point asseuré aux fiévres, & au pourpre, si on ne la dõne pour exciter la sueur, laquelle on ne croit point qu'elle puisse exciter, parce qu'au temps que le pourpre & pustules ont de coustume de sortir, l'humeur est encores crud, & partant il n'est point bon ny asseuré de faire suer: *Et vn peu apres* il dit, qu'il n'a pû depuis tant d'années reconnoistre, qu'icelle pierre de Bezoard fasse suer, mais qu'il aduient que l'ayant prise, la sueur est esmeuë: soit par la nature, ou quelqu'autre chose: comme s'il vouloit dire, on a costume de bailler la dite pierre de Bezoard auec de l'eau de scabieuse ou de chardon benist, lesquels excitent la

la sueurde soy, & non par le Bezoard qui n'y sert de rien.

CHAPITRE XVI.

AVgenius, *tome premier, liure neufiesme, Epistre premiere & seconde*, reprend ceux qui pensent que le Bezoard non seulement soit propre contre les fiévres pestilentes & veneneuses, mais contre toute fiévre putride ; Et en veut à vn certain Medecin, lequel indiscretement vsoit du Bezoard, non seulement aux fiévres putrides, non pestilentes, mais aussi à toutes maladies ; veu, dit-il, que chaque maladie a son contraire propre & determiné, ce que n'a point ladite pierre de Bezoard contre la fiévre putride, & toutes autres maladies. Si Augenius viuoit maintenant, il auroit fort à faire d'en vouloir à tous ceux qui font de mesme tous les iours.

Gaspard Bauhin, *au chap. 41. de son liure du Bezoard*, escrit; Encores, que i'aduouë, que la pierre be Bezoard profite contre le venin, si pourtant n'auoüeray-ie pas que c'est vn remede vniuersel contre tous venins ; mais ie croy, auec Valesius *en son liure de la sacrée Philosophie chap. 7.* que chaque venin à son antidote ; car mesme il se trouue vne antipathie naturelle entre les choses inanimées.

CHAPITRE XVII.

LE dit Garspar Bauhin, *chap. 36. audit liure*, confesse qu'en la peste, qui fut tres-cruelle en la ville de Basse, en l'an 1610. plusieurs ont vsé du Bezoard pour la guerison d'icelle, mais sans aucun allegement. Bezoard condamné.

Hennemannus Reysing, en *la description de la peste*, s'escrie que plusieurs font esclater par

tout, que par experience ils sçauent que le Bezoard profite contre la peste : quant à moy ie dis, par l'experience que i'en ay faite, qu'en telle maladie le Bezoard n'a rien profité.

Boëtius dit, que Mindererus *en son liure de la peste, chap.* 211. n'a iamais voulu ny peu faire cas de la seule pierre de Bezoard en la cure des fiévres pestilétes & simples ; parce qu'il auoit veu tirer des pierres du corps d'vn cheual, qui ressébloient en couleur, substance, splendeur, & lucidité aux pierres de Bezoard ; toutefois le dit Boëtius écrit qu'il ne les méprisoit point, de peur qu'il ne sembla heurter les experiences qu'en ont fait tant de gens doctes : mais que plusieurs telles tromperies se sont coulées insensiblement & occultement en la Medecine; lesquelles ont amusé d'esperance les Medecins, & en fin les ont abusez, & les malades mesmes, lesquels ils ont precipitez à la mort, pour leur recompense d'y auoir creu. Ledit Mindererus, *au chap.* 15. *de son traicté de la peste.* escrit : Ie n'ay rien à escrire de la pierre de Bezoard, tant celebrée d'aucuns, qui la preferent mesmes à la Theriaque : à grand peine, ce dit il, l'ay ie veu profiter contre les maladies les plus benignes.

CHAPITRE XVIII.

Daniel Senertus, docte Medecin Allemãd, & Professeur public à Vvittemberg, *en son traicté des fiévres, liu.*4. *chap.*8. se monstre fort douteux sçauoir ce qu'il croira du

Bezoard

Bezoard, & si c'est quelque bon medicament, ou non;& puis dit ainsi;Quant à moy,ne voulant point tout à fait refuser de croire à tant de gens, qui disent quil a seruy, (il entend le Bezoard) ie croy qu'il y a trois causes pour lesquelles il ne s'ensuit tousiours de la prise d'iceluy quelque bon effect.

Premierement, que la pluspart de celuy que nous auons en ce pays, est falsifié & sophistiqué: car afin que ie ne dise mot d'vn tas de meschancetez & tromperies qui se commettent en l'adulteration de cette pierre,telles que Gaspard Bauhin,*en son traité,chap.* 30. raconte tout au long; pareilles & semblables pierres se trouuent dans le ventre des cheuaux , qui en substance & couleur resemblent tout à fait au Bezoard, comme on peut voir dans le mesme Bauhin *chapitre* 14. & le tesmoigne Minderérus,*en son liure de la peste, chapitre* 15. Car veu aussi que ceux qui ont écrit l'histoire des Indes, nous tesmoignent & confessent tous, que les pierres de Bezoard sont fort rares en ce pays-là,& de tres-grand prix : comment se peut-il faire,si elles ne sont falsifiées,qu'vne telle quantité se rencontre auiourd'huy dans les boutiques des Droguistes, veu qu'il n'y a si petit mercerot qui ne se vante en auoir pour cinquante escus pour le moins de bon ? & vous verrez qu'vn pauure malotru de marchand,luy tout seul, en aura dans sa caisse plus que iamais il ne s'en est veu en toutes les Indes Orientales & Occidentales.

CHAPITRE XIX.

ET afin que ceux qui pensét auoir quelque intereſt, & endurer quelque perte au rebut & decry de cette pierre de Bezoard, laquelle ie repreſente icy condamnée par l'authorité & teſmoignage de tant de gráds perſonnages, gens de bien & qui ont ſacrifié leurs vies & leurs labeurs pour le profit & ſoulagement du public; diſant, peut eſtre, que ces autheurs ſont Medecins paſſionnez, qui veulent empeſcher leur gain, & enuieux des grands biens qu'ils acquierent au debit de cette pierre & de beaucoup d'autres drogues de pareille efficace, c'eſt à dire, qui ne valent pas mieux pour la gueriſon des maladies; leſquelles neantmoins ſe vendent bien cher: ie produiray contre eux vn homme ſans ſoubçon, exempt de toute paſſion, le teſmoignage duquel ils doiuét receuoir pour tres-veritable ainſi que toute la chreſtiété honore ſa memoire, comme d'vn fort hóme de bien, & vn des gráds Prelats qui ait eſté de long temps en l'Egliſe. C'eſt du bien heureux François de Sales, Eueſque & Prince de Geneue, lequel en ſon liuret intitulé *les ſacrées Reliques, partie 2. chap.* 10. enſeigne à tout le Móde ce qui doit eſtre creu de cette feinte & cótrouuée pierre, qui a trompé tant de perſonnes depuis que la tromperie a commencé d'en eſtre eſpanduë parmy le peuple. Il dit donc ainſi: *Il n'y a rien de plus rare que les vertus, & parmy les vertus on n'en trouue quaſi point de ſolides.* Cela luy donna ſujet de ce diſcours

cours. Ie me trouuay, dit-il, à Rome lors que le Pape Clement VII. fut atteint de la maladie, dont il mourut : elle estoit fort venimeuse, tellement que les Medecins iugerent que le souuerain remede pour la chasser, consistoit à trouuer du Bezoard bien fin & bien asseuré : chacun se mit en deuoir d'en chercher, & de tous les quartiers quasi de la Chrestienté, les Euesques, les Cardinaux, les Princes en enuoyerent si grande quantité que l'on fut contrainct d'escrire en diuers endroits, qu'il y en auoit plus quil n'en falloit, Adonc les Medecins s'assemblerent, afin de casser & esprouuer ce Bezoard, & en toute la grosse masse d'iceluy ils n'en treuuerent iamais qu'vn seul petit morceau qui fust bon, franc, & pur. O qu'il se trouuera de vertus comme cela, quand Dieu manifestera les secrets des cœurs ; telle personne croit en auoir maintenant bonne prouision, qui à cette heure là ne verra que du vent, &c. voyla ce qu'en dit & escrit ce grand personnage, de la bouche duquel se voyent condamnez tous les marchāds de cette pipeuse drogue. Notez neātmoins par ce discours, la difficulté de trouuer du vray Bezoard (suposé qu'il y en ayt de vray en la nature, car i'en doute fort, & non sans occasion) veu qu'entre vne si grande quantité enuoyée à Rome de toutes parts, il ne s'en treuua qu'vn petit morceau qui fust bon, franc, & pur, au dire des Medecins) ce quineātmoins est encore fort douteux) tout le reste

estant falsifié, veu que la prise d'iceluy petit morceau par ce bon Pape, ne le sauua pas de cette maladie venimeuse, de laquelle mesme il mourut.

CHAPITRE XX.

IE finiray ce liure par les paroles de Matthias Vntzerus, *au liure 3. de la curation de la peste, chap.* 6. disant ainsi: Veu que le plus souuent ladite pierre de Bezoard qui nous est apportée, est fausse, ce que mesme ceux qui en ont escrit des Indes tesmoignent, qu'à grand peine entre plusieurs centaines de celles qu'on apporte, & qui se vendent és boutiques des Droguistes & Apothiquaires, il s'en trouue vne qui soit vraye & naturelle; veu pareillement, que du vray Bezoard on n'en peut esperer non plus d'efficace que de la corne de cerf preparée, ou des fleurs d'antimoine diaphoretiques: Partant, c'est mon aduis, que le Bezoard, medicament inconnu, & estranger, non experimenté, & en outre tres-cher, plustost inuenté & introduit pour enrichir & remplir les bourses des Apothiquaires & droguistes, que pour aider & soulager les malades affligés de la peste, doit estre plustost mesprisé qu'estimé, principalement en ce siecle, auquel par la grace de Dieu; nous auons à suffisance de bons & salubres remedes qui croissent chez nous, l'vsage desquels nous ne deuons aucunement reietter & mespriser, mais plustost admirer & exalter.

Bezoard condãné par ses propres vertus.

Et qui plus est, il vaut mieux, & est plus asseuré d'vser de medicamens connus de nous, & vne infinité

infinité de fois experimentez pour secourir les malades, que de ces simples inconnus & estrangers, recherchez curieusement, & à nous apportez des extremitez de la terre, pour la guerison d'vne maladie tant subite & tant dangereuse comme est la peste; de laquelle le bon Dieu, qui a creé la Medecine, nous veuille tous par sa saincte grace preseruer. Adieu, Amy Lecteur, & prens, s'il te plaist, ce mien petit labeur en gré, priant Dieu pour moy.

FIN.

[illegible] de sa dispensation, pour se rendre [illegible] que [illegible] et de [illegible] gr[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ageoit [illegible] [illegible] sion d'une [illegible] graisse [illegible] Dieu, qui [illegible] par sa [illegible] La [illegible] [illegible]

SECONDE

SECONDE PARTIE.

DES OEVVRES DV MEDECIN CHARITABLE,

Contenant quatre nouueaux traitez,

SCAVOIR.

Le choix & election des simples medicamens qui sont tous les iours en vſage.
Vn traité du ſené, & de ſes admirables vertus.
La maniere de faire gelées de chair, de poiſſon, & cordiales, tant pour les riches que pour les pauures.
Et la maniere de faire diuerſes confitures.

Par PHILIBERT GVYBERT, *Eſcuyer, Sieur de Ville-neufve, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris.*

SIXIESME EDITION.



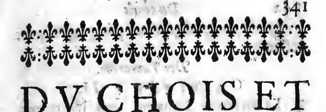
A LYON,
Chez ANTOINE BEAVIOLLIN,
M. DC. LXVI.



AV LECTEVR

PEnsant auoir mis la derniere main à mes œuures, comme ie l'ay tesmoigné au commencement du premier volume : toutesfois i'ay esté solicité de plusieurs honnestes personnes de cette ville, des champs, & mesme d'aucuns estrangers, comme aussi de mes escoliers, (car par la grace de Dieu i'ay eu l'honneur d'enseigner publiquement en nos escoles par deux fois, le cours de Medecine auec affluence d'iceux) descrire brifuemẽt le Chois & eslection des simples medicamens, qui sont tous les iours en vsage. Et par mesme moyen vn petit traité du Sené, pour fermer la bouche à ceux qui médisẽt d'vne si precieuse & vtile drogue, & outre ce, la maniere de faire en la maisõ bien & deuëment, & à peu de fraiz, les gelées de chair, de poisson, & cordiales pour les malades, tãt riches que pauures. Et enfin la façon de

faire diuerses Confitures: ce que i'ay faict en ce 2. volume plus volontiers, ayant receu, & receuãt tous les iours infinies benedictiõs de tous, de mesdites œuures, pour l'vtilité, qu'elles apportent iournellement au public, encore qu'elles me coustent vn grand labeur, & beaucoup d'argent. De plus, soyez aduertis, que si vous desirez vous seruir du premier volume, que le preniez de la derniere Edition, laquelle vous connoistrez au Traité des trõperies du Bezoard descouuertes, que i'ay adioutté derriere: car outre ce qu'il est exactement corrigé de ma main, ie l'ay encore augmenté de beaucoup de choses, qui profiteront à ceux qui prendront la paine de se seruir de mes œuures. Pour les autres Editiõs qui auparauant auoient esté faictes, elles ont bien esté prises de moy; mais elles sont si fautiues par la negligence des Imprimeurs, qu'à peine les puis-ie reconnoistre: outre que i'ay de beaucoup augmenté cette dite derniere impressiõ: En cela ie desire ressembler au pere qui desauoüe le Fils de qui les mauuaises impressions ont alteré le bon naturel. Receuez donc, amy Lecteur, ce mien labeur de bon visage & priez Dieu pour moy.



DV CHOIS ET ELECTION DES PRINCIPAUX ſimples medicaments qui ſont tous les iours en vſage.

Des Prunes

CHAPITRE I.

LEs prunes ſeiches ſont ou aigres, ou douces, & des vnes & des autres faut choiſir celles qui ſont pleines de ſuc & fermes, qui ont le noyau petit, & ſont noires, non relauées, & non ſentans le chancy, ou pleines de pouſſiere ; que ſi nous voulons laſcher le ventre, il faudra prendre les prunes de damas & les autes qui ſont douces & humides pluſtoſt que les aigres, car les douces laſchent le ventre, & les aigres & brunes reſtraignent : des recentes pour faire le Diaprunis, lenitif, & autres medicamens compoſez, l'on prendra les prunes de damas noires.

Les brunes humectent, rafraichiſſent, amoliſſent & laſchent le ventre, principalement les

les douces, car les aigres sont plus propres pour resserrer.

Des Tamarins.

CHAPITRE II.

LEs meilleurs Tamarins sont les recens, gras, pleins de chair, aigres, doux, mais faut que l'aigreur domine, noiraftres, aucunement luisans, composez & tissus comme de petits filets nerueux; ayans la graine plate & dure, de mesme couleur exterieurement que leur chair, & interieurement blanche; non secs, non sophistiquez, auec la poulpe de prunes, lesquels se recogoissent par le goust & odeur de pruneaux.

Les Tamarins laschent le ventre benignement, temperent & adoucissent les humeurs eschauffées, & appaisent la soif.

Des Myrabolans.

CHAPITRE III.

IL y en a de cinq especes, sçauoir les citrins, les chepuls, les Indes, les embliques & les belleriques, Les Myrabolans citrins doiuent estre iaunes entierement, tirans, sur le verd, pesans & massifs, gommeux quand on les rompt, & gros, ayant aussi l'escorce grosse & massiue, & le noyau fort petit.

Des Myrabolans chepuls les plus massifs sont les meilleurs, lesquels ont vne couleur noire, rougeastre, & si sont pesans, de sorte qu'estans mis en l'eau ils vont incontinent au fond; lesdits Myrabloans chepuls sont plus excellens que les autres pour confire

fire, car ils ont plus de chair : on nous les apporte communément des foires du grand Caire d'Egypte.

Des Myrabolans Indes, ceux la sont les meilleurs qui sont fort noirs, gros, pesans de substãce massiue, & qui n'ont point de noyau au dedans ; desquelles marques tant plus ils en sont esloignez tant moins ils valent.

Les Myrabolans embliques sont estimez qui sont gros, pesans, ayans beaucoup de chair, & bien massifs : & le noyau petit : car quant à ceux qui ont la chair flasque, ils n'ont ny force ny vertu, on les apporte de Syrie.

Des Belleriques, les plus gros, plus pesans, qui ont beaucoup de chair, & de poulpe, & bien massiue, sont les plus excellens.

Parlant vniuersellement des marques & enseignes de la bõté des Myrabolans, je dis des principales, & qui leur sõt cõmunes auec les autres fruicts, sont qu'ils soient biẽ nourris, gros, ayans beaucoup de chair, bien ferme & massiue, & par consequent petit noyau, car les Indes n'en ont point, comme dit est. Quant aux autres marques que l'on prend de la couleur & de la forme de l'os ou noyau, elles sont de peu d'importance.

Les Myrabolans purgent assez foiblement la premiere region du corps, mais auec adstrictiõ, c'est pourquoy il ne s'en faut seruir que quand on veut resserrer & comprimer le ventre apres vne douce purgation.

des Dattes.

CHAPITRE IV.

Les Dattes sont les fruits du palmier ou dattier, qui croist communément en Candie & en Iudée ; les meilleures Dattes viennent de la Palestine, & sur tout des enuirõs de Hierico, car elles sont grosses, rousses, mollettes, peu ridées d'vne chair assez ferme, rougeastre pres la peau, & blãcheastre autour du noyau, non pertuisées, ny vermouluës, de goust de vin, & qui ne rendent point de son quand on les bransle auec la main : car celles qui sont petites, fletries, dures, descharnées, vereuses, & qui paroissent creuses, quand on leur a osté la queuë, ne valent rien du tout.

Les Dattes ont vne qualité astringente auec quelque peu de chaleur : elles sont bonnes à l'estomach & à la poictrine, mais elles sont d'vn peu dure digestion.

Des Iuiubes.

CHAPITRE V.

Les bonnes Iuiubes sont celles qui sont fraiches, bien meures, ou pour le moins qui sont entieres, grosses, longuettes, rousses, seiches, mais non ridées, ayans beaucoup de chair pleines de suc, douces & vineuses, pesantes, d'vn goust doux & delicat, ayans le noyau petit; mais celles qui sont seiches, ridées, pourries & noires de vieillesse, poudreuses, fresles, & qui n'ont presque point de chairs, doiuent estre reiettées,

Les Iuiubes sont bonnes contre la toux, difficulté

culté de respirer, aspreté de la gorge & de l'artere vocale, elles seruent à cuire & faire cracher les humeurs impactes aux parties de la respiration, & à beaucoup de maladies du poulmon & de la poictrine.

Des roses.
CHAPITRE. VI.

LEs roses rouges sont astringentes, & ne sẽtent quasi rien estans fraiches ; d'icelles on en tire le suc pour faire l'electuaire du suc de roses, &c. Des seiches il faut choisir celles qui sont fort odorantes, ayans belle couleur, non gastées : on en fait le Syrop de roses seiches, &c.

Les incarnates ou passes tiennent le premier lieu entre les medicaments purgatifs, & d'icelles on fait le syrop de roses passes, l'onguent rosat; de mesme l'eau rose, &c.

Les roses seruent de plusieurs façõs en Medecine: car on en distille de l'eau, on en fait vn Syrop purgatif, & vn autre qui ne l'est pas: on en fait aussi la conserue, le miel, l'onguent & l'huile rosat : de tous lesquels en faut voir les vertus, chacun en son lieu.

Des violettes.
CHAPITRE VII.

IE ne diray rien du choix des violettes, desquelles on fais le syrop violat, conserue & autres choses, parce que chacun les connoist, & d'icelles i'ay parlé en mon Liure intitulé, *l'Apothiqnaire charitable, au second traicté.*

Les violettes de Mars fraiches sont froides

& humides,d'où vient qu'elles prouoquent le sommeil, appaisent les douleurs prouenans de cause chaude, esteignent les inflammations, purgent la colere rousse; temperent les ardeurs, adoucissent les aspretez du gosier & de la poictrine, & sur tout fort singulieres aux douleurs & inflammations du costé & des poulmons,& pour estancher la soif.

Les violettes seiches ne rafraichissent n'y n'humectét pas tant, mais elles desopilent le foye,guerissent la iaunisse, temperét les inflãmations,& mises en poudre & prises vn peu auant le repas du poids d'vne dragme dans vn bouillon de pois demy cuits, laschent benignement le ventre.

De la Casse.

CHAPITRE VIII

LA meilleure casse doit estre recente, pesante,ne faisant point de bruit quand on la remuë & esbrãle auec la main,de laquelle la canne est longue,mediocrement grosse,nette & luisante par dessus,ayant la moüelle grasse,noire, douceastre,de loüable consistance, c'est à dire, ny trop humide,ny trop espaisse.

La casse purge benignemẽt la premiere region du corps,& les reins: tempere les ardeurs de la bile, sert aux inflammations dela poictrine,des poulmons & de la gorge, & adoucissant ces parties là,estanche la soif, &c.

De la Rheubarbe.

CHAPITRE IX.

LA meilleure Rheubarbe doit estre exterieurement de couleur d'vn rouge brun, interieurement de la noix muscade, recente, pesante, eu esgard à la rareté de sa substance; & estãt mise en infusion, rendre de couleur iaune la liqueur dans laquelle est trempée.

La Rheubarbe desopile & purge benignement la colere rousse, & la pituite, sur tout celle qui est dans le ventricule & au foye, d'où vient qu'elle guerit la iaunisse, l'hydropisie, l'enfleure de ratte, les fiévres pourries & longues, & les douleurs poignantes des flancs.

De l'Agaric.

CHAPITRE. X.

LE bon Agaric doit estre blanc, leger, friable, de saueur premierement douce, puis amere.

L'Agaric est chaud au premier degré, sec au second, il purge la colere rousse & noire, mais principalement la pituite, offence le ventricule, causant nausée & vomissement, & de son ingrate amertume picque son orifice superieur (cela s'entend pris seul en substance) on le met trochisqué aux pilules, on le met aussi en infusion trochisqué ou rompu en morceaux auec du zingembre concassé, il fait vriner, prouoque les mois, tuë les vers du ventre, &c.

De la Scammonée.

CHAPITRE XI.

LA bonne Scammonée sera claire & nette, ſpõgieuſe, non guere peſante, tẽdre, friable, ayſée à mettre en poudre, bruſlant vn bien peu la langue, & qui miſe ſur icelle, ou trempée auec quelque choſe humide, blanchit incontinent, & deuient comme laict, de bonne odeur qui luy ſoit naturelle, non pas d'vne odeur faſcheuſe; celle que l'on apporte de Syrie & Iudée, qui eſt peſante & maſſiue ne doit eſtre receuë, toutesfois Meſué fait eſtat de celle d'Antioche, mais ſi la gouſtant on trouue qu'elle bruſle la langue, c'eſt vn ſigne qu'elle eſt ſophiſtiquée & broüillée auec laict de Thitymale.

La Scammonée eſt vn purgatif fort chaud & fort violent, & par conſequent fort dangereux & de pernicieux vſage, s'il n'eſt bien en iuſte quantité, temps & lieu, & de la façon que le doit ordõner vn bon & fidel Medecin: car c'eſt vn medicament fort ennemy de noſtre nature, tant pour ſa mordication & actimoine, que pour ſa malignité, par laquelle on le trouue de toute ſa ſubſtance, ennemy du foye, du cœur, & du ventricule.

De l'Aloé.

CHAPITRE XII.

IL faut choiſir & prendre comme le meilleur, celuy qui eſt gras, pur & net de toutes immondices, ſur tout de grauier ou de ſable, rouſſaſtre, qui s'emie & fond ayſement, for tamer

&

& caillé cumme la chair du foye:car le noir,& qui se dissoult malaisément, est estimé de nulle valeur:on en faict de deux sortes,sçauoir l'aloé socotrin,autrement dit Hepatic;& le Caballin.

Le Socotrin est dit ainsi,parce qu'on l'apporte de l'Isle de Socotora pres d'Ormus:il est roux & iaune, & est le meilleur; on l'appelle aussi Hepatic,parce qu'il ressemble à vn foye desseiché.

Le Caballin est plein d'ordure ; d'iceluy les Mareschaux se seruent pour purger les cheuaux,c'est pourquoy il est dit Caballin.

L'Aloé purge l'estomach & les intestins assez doucement;mais chaud & sec comme il est,il se trouue contraire au foye intemperé en ces qualitez-là,mesme selon l'aduis de Galien, & de la plus part des modernes.

Du Polipode.

CHAPITRE.

LE bon Polipode doit estre recent , qui se trouue sur les chesnes ou autres arbres portans g'and solide,ayant plusieurs nœuds , noir, rouge exterieurement, & interieurement verd, de saueur vn peu douceastre,tenāt quelque peu de l'aspre, & qui finalement se trouue vn peu amer auec quelque petite ardeur aromatique. Le Polipode est vn purgatif fort doux & benin, & qui est particulierement bon aux maladies de la rate,&c.

Du Sené.

CHAPITRE XIV.

LE bõ Sené doit auoir les gousses noirastres tirant sur le verd, vn peu ameres, auec quelque astriction, parfaictes auant que les cueillir, fraisches, ayans au dedans leur semẽce grosse & pressée, les pires de toutes sont celles qui sont blanchastres, & qui ont esté cueillies auant qu'elles fussent parfaitement meures. Au deffaut d'icelles nous vsons des feüilles, pourueu qu'elles soient vertes & pleines, non pas blanchastres, & deliées, ayans vne odeur assez agreable quand on les flaire, soit en monceau, soit en prenant vne poignée d'icelles auec la main. Les feüilles qui finissent comme en pointe, sont estimées les meilleures, & sont appellées feüilles de Sené de Leuant. Les tiges & iettons ne seruent de rien à lascher le ventre, c'est pourquoy on les ordonne neitoyées de leurs tiges, bastons, & feüilles pourries & gastées.

Le Sené est le plus excellent purgatif qui soit en la nature, & n'en auons aucun en main qui si bien & si doucement purge la premiere & la seconde region du corps, qu'iceluy: il fortifie l'estomach, le foye, la ratte & le cerueau, resioüyt les sens, renouuelle la ieunesse, retarde la vieillesse, & faict plusieurs autres biens à ceux qui sçauent deuëment s'en seruir en temps & lieu.

Du Turbith.

CHAPITRE XV.

LE meilleur Turbith est celuy qui a son escorce au dehors, de couleur cendrée, lissé & poly, & au dedans vuidé, fait en forme de canne ou roseau, aysé à rompre, frais, & gommeux. Or n'est-il pas gommeux de sa nature, mais par artifice: car les Indiens sçachans que nous ne faisons point d'estat de celuy qui n'a point de gomme, ont accoustumé de tordre la tige sur le pied, ou de l'inciser en diuers endroits, afin que le suc en sorte & s'espaississe & desseiche par dessus, ce qu'estant arriué, quelques iours apres ils la cueillent & la serrent pour puis apres nous la vendre.

Le Turbith qui est noir au dedans, pertuisé & vermoulu, ne vaut rien.

Le Turbith purge la pituite grossiere & visqueuse de l'estomach, de la poitrine, des nerfs, des iointures & parties plus esloignées, mais il opere lentement, & trouble & renuerse l'estomach, c'est pourquoy il doit estre corrigé auec du zingembre.

Des Hermodactes.

CHAPITRE XVI.

LEs meilleurs Hermodactes sont blancs, plein's, pesans, non vermoulus.

Les Hermodactes purgent rudement, & auec tranchées: & outre ce sont doüez d'vne humidité excrementeuse, flatueuse, & qui est ennemie de l'estomach, d'où aussi souuent s'en ensuit vomissement.

On les corrige auec zingembre, ils purgent la pituite grossiere des ioinctures, c'est pourquoy ils sont propres aux goutres.

Du Mechoacam.

CHAPITRE. XVII

LA racine de Mechoacam, & de couleurée ou gros nauet, s'entresemblent en couleur, mais elles sont fort differentes l'vne de l'autre au goust: car la racine de couleurée soit verte, ou seiche, est grandement amere; au contraire celle de Mechoacam est douce, insipide & sans aucune acrimonie: on nous apporte ladite racine taillée en roüelle· Il faut choisir celle qui est recente & blanchastre; celle qui est grandement blanche, ou noire, ou pourrie, ou vermoulüe, doit estre reiettée.

Le Mechoacam est vn doux purgatif, aisé à prendre, n'ayant aucun mauuais goust: & qui se peut donner indifferemment à toutes sortes de personnes, à tout âge, & principalement à ceux qui abhorrent les remedes ordinaires.

Il est propre sur tout pour euacuer les eaux, desopiler le foye & la ratte, d'où vient qu'il guerit la iaunisse, la douleur de teste inueterée, les escroüelles, le mal caduc, les gouttes, la colique, tant venteuse qu'humoralle, la difficulté d'haleine, &c.

Du Ialap.

CHAPITRE. XVIII.

ON nous apporte aussi en roüelles vne racine apellée Ialap, si semblable à celle de Mechoacam, que du premier abord la considerant

confiderant, on penferoit que ce fuft elle: car ils font femblables, de mefme efpaiffeur, & de mefme couleur: toutes fois la couleur du Ialap eft plus obfcure,& fi vous voyez en icelluy certaines lignes circulaires au deffus des roüelles; quelques-vns penfent que le Ialap foit la racine de la Scammonée.

Le Ialap fait le mefme que le Mechoacam, mais il eft plus chaud & plus violent,

De la Coloquinte.

CHAPITRE. XIX

LA Coloquinte eft le fruict d'vne courge fauuage; la meilleure doit eftre groffe & ronde comme vne pomme de moyenne groffeur (auffi on l'appelle pomme) bien meure, fort amere au gouft, porcufe & fpongieufe, & par ainfi legere:tant plus elle fera legere, tant meilleure elle eft;celle qui eft blanche eft toufiours legere,& l'appelle-t'on la femelle.

La Coloquinte eft vn purgatif chaud au 3. degré,violent & maling,qui attire les humeurs peccantes des parties les plus efloiguées, & principalement de la tefte; duquel neantmoins on ne doit vfer qu'auec premeditation & cõfeil.

Du Sucre.

CHAPITRE. XX.

LE meilleur fucre eft dur, ferme, fonnant comme du bois quand on frappe les pains les vns contre les autres, & toutefois leger, à caufe de fa ficcité,fort doux,fort blanc & brillant comme de la neige, & ne s'emiettant pas ayfement.

Le

Le Sucre fait bon ventre, est propre à l'estomach, deterge, resoult, adoucit la bouche & dents, & peut par frequent vsage en fin manifestement eschauffer, comme aussi toute chose sucrée.

De la Cassonade.

CHAPITRE. XXI.

LA bonne Cassonade doit estre bien blanche, bien seiche, douce, sans aucun mauuais goust, sans ordures, comme bois, paille, mouches, & autres choses.

La Cassonade n'est ny si bonne ny si fine que le sucre, neantmoins elle approche fort d'iceluy, tant en sa bonté qu'és autres qualitez.

De la Manne.

CHAPITRE. XXII.

FAut choisir la bien blanche qui soit fraische, douce, bien nette & pure, & non pas meslée auec vne infinité d'ordures; cueillie sur vne plante de bonne odeur & qui ne soit point nuisible à l'homme, comme celle qu'ō cueille sur le Larix ou Meleze, de laquelle on fait auiourd'huy grand estat; elle se peut garder vn an. On ne se sert quasi auiourd'huy de point d'autre que de celle qui est amassée en petits grains: la pire de toutes est celle qui a vne couleur brune, qui est pleine d'ordures, qui est trop vieille, & celle qui est sophistiquée auec suc & gousses de Sené, mais la tromperie se descouure, car ceste manne ainsi sophistiquée deuient molle, & se fond auec le temps.

La Manne est temperée, ou le moins du monde plus chaude: d'où vient qu'elle adoucit & nettoye le gosier & l'estomach, estanche la soif, & purge la colere rousse, quand on la mesle auec d'autres medicamens plus violens, elle les fait operer plus heureusement, dautantque par sa douce saueur elle les rend beaucoup plus amis de nature; c'est pourquoy Galien veut qu'on en mesle auec la Scammonée, ce que les modernes doiuent non seulement approuuer & imiter, mais en accompagner aussi le Turbith, & autres semblables: on prefere la mâne de Calabre à toutes les autres.

Du Miel.

CHAPITRE XXIII.

LE bon miel doit estre iaune, pur, transparant, de plaisante odeur & saueur, & se doit estendre en longs filets, quand on le manie entre les doigts, ou qu'on en enleue vne partie auec vne cuillier, ou spatule: car celuy qui est tel, rend fort peu d'escume quâd on le cuit. Le blâc toutesfois ne laisse pas d'estre bon, moyennant qu'il soit accompagné de toutes les marques susdites, tel qu'est celuy d'Espagne & de Narbonne, qu'on prefere à tous les autres. Celuy qui est dur & ferme est meilleur que le liquide qu'on falsifie en y meslant parmy quelque autre liqueur: le miel du Printemps est beaucoup meilleur que celuy de l'Esté.

Le Miel fait bon ventre, n'offence point l'estomach, & est propre aux maladies des reins & de

ce la vessie, & est principalement detersif,

De la Myrrhe
CHAPITRE. XXIV.

LA meilleure Myrrhe est recente, legere, toute d'vne couleur : quand on la rompt, elle monstre certaines veines blanches, semblables aux ongles, lissées, amassées en petits grains amere au goust, acre & odoriferãte: Celle qu'õ appelle Troglodytique est la plus singuliere, tres-verdoyante, claire & transparante, mordante au goust, de bonne odeur; & si n'est point embroüillée ny sophistiquée d'aucune autre liqueur : celle qui est menuë & qui s'amollit en la maniant, comme le Bdellium, tient le second rang; toutesfois a son odeur vn peu plus forte que la premiere; celle qui est noire ou de couleur de poix, pesante, seiche, non huyleuse, chancie & moisie, ne vaut rien.

La Myrrhe eschauffe, desseiche, resserre, consolide, ouure & desopile la matrice; sert à la vielle toux, & difficulté de respirer, &c.

Du Camfre.
CHAPITRE. XXV.

LE bon Camfre doit estre blanc, pur, reluisant & transparant, de forte odeur, & qu'il deuienne moüillé quand on le met sur vn pain chaud : car celuy qui est impur & falsifié, deuient sec celuy qui est espais, noirastre, & plein d'esclats de bois, est de beaucop moindre valeur. On l'enseuelit dans de la graine de lin ou de la graine de psyllium, ou dans du poivre.

Pour

Pour le cõseruer, afin qu'il ne s'esuanoüille & exhale, estant exposé à l'air.

Le Camphre est de temperament fort meslé, veu les diuers degrez de chaud & de froid qui se remarquent en sa mixtion naturelle: Les vns le font chaud iusqu'au troisieme degré; les autres le defendent estre froid, & tous ces deux partis ne sont pas sans raison, lesquels ie passe sous silence pour briefueté, disant seulement, qu'il sert à beaucoup de maladies chaudes & froides, car il est de qualité meslée, tesmoignant sa chaleur par son odeur, & sa tenuité de parties, demonstrant sa froidure par les autres qualitez.

Du Mastic.

CHAPITRE XXVI.

LE bon Mastic doit reluire comme ces petits vermisseaux qu'on void resplẽdir de nuict, estre blanc comme la cire de Toscane, de bonne senteur, & facile à esmietter; celuy qui est verd est de beaucoup moindre valeur.

Le Mastic est bon à plusieurs choses, mais particulierement aux maladies de l'estomach: car estant pris, il appaise ses douleurs: oste le degoust & l'enuie de vomir: fortifie l'estomach, & ayde à la coction. Il sert à ceux qui crachent le sang, & à la vieille toux: fait bonne haleine à la bouche, & descharge doucement le cerueau.

De l'Opium & Meconium.

CHAPITRE XXVII.

LE meilleur Opium est celuy qui est pesant massif, amer au goust, & qui prouoque à dormir en le prenãt: Il se resoult aysément dans l'eau, estant lissé & blanc, & n'est ny aspre ny plein de grume: on le coule, il ne se tient point comme cire, & si se fõd au Soleil; si on le met dans la lampe, il iette vne flamme noire, & estant esteint, maintient tousiours son odeur.

L'Opium est la larme qui distille des testes de Pauot noir incisées au mois de May: Le Meconium n'est autre chose que le suc espaissy tiré audit mois des May, de feüilles & tiges dudit Pauot noir.

Or l'Opium duquel nous nous seruons auiourd'huy, est plustost le Meconium, que non pas le vray Opium, & partant il est noir, sale raboteux, plein de feüilles, desquelles on l'attire par expression ou decoction.

L'Opium & le Meconium passent au iourd'huy l'vn pour l'autre, & ne different guere en qualitez, veu que ce sont diuerses pieces d'vne mesme plante; & mesme, que ce que l'on nous baille auiourd'huy pour Opium, n'est autre chose que le Meconium, encore assez impur: tous deux ont vne faculté narcotique, forte & violente: estans donnez bien preparez par le conseil du Medecin, profitent beaucoup, car ils causent le sommeil, appaisent les grandes douleurs, arrestent les fluxions, &c.

Du Castoreum.

Chapitre XVIII.

LE Castoreum c'est à dire, les testicules du Castor. Il faut prendre ceux qui sont comme bessons, c'est à dire, tous deux conioints ensemble à leur origine, ayant au dedans vne liqueur retirant à la cire ou miel, qui est fresle, d'odeur fascheuse, puante, aiguë, & mordicante au goust, & naturellement entourée de plusieurs tuniques.

Le Castoreum est vn medicament fort chaud, il fait esternuër, pris en dose legitime, il prouoque le mois, fait sortir l'enfant de l'arriere-fais de la matrice, dissipe les vents, appaise le hoquet & les tranchées du ventre, &c.

De la Therebenthine.

Chapitre XXIX.

LA meilleure est celle qui est blanche, ou tirant sur le pers, ou de couleur de verre, qui est claire, odorante & qui sent la Therebentine, étant vn peu amere au goust, apportée de Chio, qui picque la bouche, & le gosier.

La Therebenthine est la plus douce & meilleure des resines, le baume ordinaire des playes; elle eschauffe moderément, amollit, nettoye, deterge, purge les reins, faict couler l'vrine, & est vn tres-bon medicament. Ses belles qualitez sont assez bien connuës à ceux qui ont été mordus ou picquez au ieu des Dames rabatuës.

De la Reglisse.

CHAPITRE XXX.

LA meilleure Reglisse est celle qui est en dehors de couleur de buys, ayāt sō bois ployable & mal-aisé à rompre, & au dedans fort iaune ou safranée, qui estant maschée estanche la soif, ayant aussi quelque peu d'astriction au goust, douce toutes fois : il y en a qui tiennent que celle qui est noirastre & ployable, est meilleure que celle qui est de couleur de buys, & qui se rompt aysément. Il ne faut faire estat de celle qui est blanche ou noire au dedans, sans suc, vieille, laquelle se rompt, tout en rond comme vne raue ou refort, & qui quand on la rompt, rend de la poussiere.

La Reglisse adoucit les aspretez de la trachée artere, tempere les chaleurs de l'estomach, de la poictrine & du foye, appaise les douleurs des reins, estanche la soif, &c.

Du suc de Reglisse & comment on le tire.

CHAPITRE XXXI.

LE meilleur suc de Reglisse est celuy qu'on apporte de Candie, car il est fort doux, recent, mollet, pur, gluant, fort noir, reluisant quand on la rompu, & se fond tout quelque temps aprés qu'on l'a mis dessous la langue.

Or on le tire de cette façon : au mois de Iuillet on prend les racines de reglisse, & choisit-on les plus fraisches & plus humides, lesquelles estans nettoyées sont bien pilées dans le mortier, puis on les fait cuire auec de l'eau dans la bassine, iusques à ce que l'eau commence

à

à s'espaissir, & les ayans coulées & exprimées par vne toile forte en la presse, ce qui est coulé & exprimé est fait seicher au Soleil, & au feu.

Le suc de la Reglisse a les mesmes forces que la Reglisse de laquelle il est tiré, mais elles sont en celuy-cy en plus eminent degré.

Cecy soit dit brieuement touchant le choix desdits medicamens: Ceux qui en voudront apprendre dauantage, voyent Syluius, & autres qui en ont escrit fort emplement.



TRAICTE' DV SENE'

De quels noms est nommé le Sené en diuerses nations.

CETTE plante est appellée par les ieunes Medecins Grecs, (car les anciens Grecs ne l'ont point connuë) *σένα*, comme aussi par les Latins, ou bien comme veut Hermolaus, *Sena*, en François *Sené*, en Alemand *Senet*, en Espagnol *Sen d'Alexandria*, comme qui diroit Sené d'Alexandrie, comme l'on dit icy Sené de Leuant; les Medecins Africains, Arabes & Mauritains l'appellent *Sené*, les Persans selon le tesmoignage de Mesué l'appellent en terme de leur pays, *Abalzemer*.

Diuers noms du Sené selon diuers pays

Description & representation du Sené.

CHAPITRE II.

LE Sene est vne herbe qui a les feüilles semblables à la reglisse grassettes & espaisses, de la hauteur d'vne coudée, de laquelle sortent plusieurs petites branches, qui se plient aysement en rond: elle a ses fleurs iaunes, comme les choux; auec certaines lignes & traits rouges

Description du Sené prise de Matthiole, c. 70. du 3. liure sur Dioscoride.

ges qui se voyent par dessus : apres lesquels on void pousser certains follicules, ou gousses recourbées en forme de faucille, qui pendent de la plante par vne petite queuë, & fort menuë; & qui sont si plattes naturellement, que la gousse d'embas adhere & touche à celle d'en haut. Ces gousses estans meures, tombent facilement par l'impetuosité des vents; dans lesquelles il y a vne graine qui de noir tire sur le verd, & qui est si semblable aux pepins des raisins, qu'il est assez difficile de premier aspect, de les discerner l'vn d'auec l'autre. Serapion Medecin Arabe dit qu'il y a des gousses longuettes; & en forme de croissant, dans lesquelles se trouue de la graine arrangée l'vne apres l'autre. Lesquelles estans tombées, les bergers la recueillent soigneusement, & la font manger à leur bestail pour engraisser. Cette plante craint grandement le froid, d'où vient qu'elle doit estre semée au mois de May; & ne dure point par de là l'Automne sans mourir. Si on la seme plustost, elle meurt aysément; si plus tard, elle meurt à la premiere froidure de l'Hyuer.

Serapion au liure des simples medicamẽs.

Que le Sené n'est pas mesme chose que le Baguenaudier, & de la difference qu'il y a d'vn auec l'autre.

Chapitre III.

Ceux-là se trompent lourdement qui croyent, que cét arbre que Theophraste appelle en Grec & Latin *Colutea*, soit nostre Sené, à cause que ce *Colutea*, que l'on nomme en

Liu. 3. & 17. de l'histoire des Plantes.

François Baguenaudier) porte des follicules ou gousses grandement recherchées des bergers pour engraisser leur bestail, comme nous auons cy dessus rapporté, que Serapion disoit le mesme des feüilles du Sené. Mais le Baguenaudier & le Sené different l'vn d'auec l'autre, en ce que le Baguenaudier est vn arbre, & non pas vne herbe : la description duquel ie m'en vay icy proposer telle que ie l'ay pû prendre sur l'arbre mesme, en vn certain iardin fort beau & delicieux. Le baguenaudier est vn arbre fort commun à Paris, & ailleurs, de la tige duquel sortent plusieurs rameaux, iettans deçà & de là de petits reiettons, aysez à plier, desquels sortent des feüilles fort peu dissemblables au fenugrec, ou à la Reglisse, fort biẽ distinguées en ordre & nombre de chaque costé égal (il y en a presque par tout onze) lesquelles dés l'Automne commencent à iaunir, & qui au moindre petit vent, ou autrement, tombent auec leurs reiettons. De leurs ailes, & principalement vers les sommets des branches, sortent en leur temps de petits sions, sans feüilles, qui en leur extremité iettent des fleurs iaunes & dorées ; quelquesfois qu'vne, quelquesfois deux, trois, quatre & cinq, & le plus souuent six tout ensemble, & en rond: lesquelles fleurs, petit à petit finissans en forme de demie lune, ou serpillon de vigneron, comme le geneſt, representent autant de petites vesicules, comme elles ont esté en nombre : lesquelles vesicules, pendans l'vne apres l'autre, d'vne queuë fort

fragile & guere forte, peu à peu croissét iusques à ce qu'elles soiént comme vn ventre ou bosse courbée : vertes premierement & de couleur d'herbe, & en apres rougeastres & rousses. En icelles, la partie gibbe & conuexe est distinguée en deux par le moyen d'vn petit filament longuet, seruāt cōme de haye & de diaphragme, tout ainsi que leur partie caue : vous diriez que c'est vne paneciere de berger: ou vn petit bochot de pescheur, auec plusieurs petits appendices qui leur sortent de la teste & de la queuë, comme de la prouë & de la poupe d'vn nauire, & qui semblent leur seruir comme de cordages. Cesdites vesicules, ou pluftôt des follicules en croissant, s'eslargissent quelquesfois, & reluisent tellement, que soufflant dedans, on diroit que cela auroit esté fait expres, veu neantmoins qu'il est certain, que ces choses se font plustost naturellemēt que par artifice, & que par le bruit qui en sort quand elles sont pressées des pieds ou des mains, non plus ny moins que les nageoires des poissons, tesmoignent asseurément & manifestement qu'il y a là dedans du vent enclos. Enfin ces follicules membraneux se flestrissent, contenans en soy de la graine arrāgée de chaque costé d'vn merueilleux ordre, petite, & qui estant meure, est ronde & noire, à la façon d'vne lentille. Mais c'est assez discouru sur la ressemblance & description du Baguenaudier. Quant à ce qui appartient à la plante du Sené, ie n'ay à en dire pour le present de son

histoire & de sa delineation, autre chose que ce que i'en ay cy-deuent rapporté du sieur André Matthiole : car ie n'ay pû en aucune façon iusques icy en voir la plante en sa vigueur, & viue sur sa racine. Quoy qu'il en soit, le Sené differe en cela du Baguenaudier, qu'il a des gousses & follicules pressées & faictes en forme de croissant, qui n'enflent point, ny ne s'élargissent, ny ne reluisent, comme au Baguenaudier ; & qui, comme nous auons dit, ont de la graine fort semblable aux pepins de raisins : à quoy on peut adioûter que le Sené est vne herbe qui ne dure que fort peu de mois : & le Baguenaudier est vn arbre qui dure plusieurs années, qui croist de graine, & s'entretient fort bien par le moyen de la fiente de brebis, comme enseigne Theophraste : de l'authorité duquel on le doit semer enuiron le temps, que se couche l'Arcturus, la graine en ayant esté au prealable macerée, & quand elle commence à germer dans l'eau. Au reste encore que le Baguenaudier du temps d'Alexandre le Grand, ne croissoit pas aisément ailleurs qu'à l'isle de Lipara, il y a neantmoins desia vn long-tẽps que l'on en trouue en diuers endroits de la France, comme nous auons dit, & que tout le monde la connoist de ce nom de Baguenaudier. Ceux-là donc se trompent bien, à mon aduis, qui luy attribuent toutes les vertus & proprietez, lesquelles n'appartiennent proprement qu'au seul Sené : Car outre qu'il incite & cause des vomissemens, ny plus, ny moins que la graine de genest,

Au chap. precedẽt.

En quoy differe le Sené du Baguenaudier.

geneſt, il charge auſſi grandement l'eſtomach, & donne bien des tranchées, auec des vents, & des bruiſſemens aux inteſtins, au contraire du Sené, qui ne faict rien de tout cela, comme nous monſtrerons cy-apres.

Quelles ſont les parties les plus excellentes & plus purgatiues ſur la plante du Sené.

CHAPITRE IV.

IEan Meſué, natif de Damas eſtoit fort eſtimé dans le rang des Medecins Arabes, eſcrit que le Sené a plus de force en ſes gouſſes qu'en ſes feüilles, principalement ſi elles tirent ſur vn noir verdoyant, ſi elles ſont vn peu ameres, vn peu ſtyptiques & aſtringentes au gouſt, recentes; & ayant dedans ſoy vne graine ample & preſſée; car eſtans vieilles, elles n'ont plus de force. Les gouſſes blanches & imparfaictes, ne ſont pas trouuées bonnes: les feüilles vertes ſont meilleures que les blanchaſtres, les groſſes & eſpaiſſes que les menuës; mais leurs ſurgeons en ſont tout à fait inutils. Et voila ce qu'en dit Meſué: lequel, à ce que voyez, aſſeure que les folicules du Sené ont bien plus de force & d'efficace à laſcher le ventre que les feüilles du meſme: auſquelles paroles de Meſué s'oppoſe non ſeulement Iean Manard, docte Medecin de Ferrare, mais auſſi vne longue & continuelle experience de ſçauãs Medecin: combien que Braſſauole, qui ſemble tenir le party de Meſué, ſoit d'auis contraire, Actuarius ſemble ſe ſeruir du fruict qui eſt en gouſſe ainſi appellé par les Barbares. André Mar-

Au 2. liu. des ſimples medicamens purgatifs, cha. xv.

Les follicules & les feüilles du Sené.

Annotat. in Meſue cap. à Sena. p. 393.

thiole, *en ses doctes comment. sur Dioscor.* iuge fort bien, à mon aduis, cette querelle, en cette façon. Il faut, dit il sçauoir qu'il y a deux sortes de follicules ou gousses au Sené, lesquelles se gardent estans seches: les vnes sechées sur la plante, tombent d'elles mesmes, dans lesquelles on trouue vne graine noire, & quasi toute fanée & flestrie: à celles là on ne doit attribuer guere, ou point du tout de force: celles de l'autre espece se cueillent auant qu'estre meures, lesquelles sont espaisses, pesantes, & pleines de suc; on les vend. Cette derniere sorte dit Matthiole, n'a pas moins de force de lascher le ventre que les feüilles mesmes, comme i'ay mille fois esprouué. Et séble que c'est de cette derniere sorte de follicules que veut estre entendu Mesué. Auquel à cause de l'experience soubscrit le mesme Matthiole, quãd il dit, qu'aprés auoir vn iour semé vn plein camp de Sené (tel qu'on en void plusieurs en Toscane, & principalement à l'entour de Florence) afin de cueillir des follicules encore verds & pleins de suc, & les esprouuer quand ils seroient desseichez, sçauoir s'ils auroient mesme force que les feüilles; enfin a trouué par experience que c'estoit la mesme chose. C'est pourquoy ie conseille à ceux qui voudront commodement & salutairement vser des follicules du Sené, qu'ils fassent comme Matthiole, c'est à dire qu'ils en sement, afin qu'ils en ayent des follicules bons & recens en main, ou au moins qu'ils

Follicules du Sené de deux sortes.

Experience de Matthiole sur les feüilles & follicules de Sené.

qu'ils en acheptent de meilleurs, en cas qu'ils en puissent trouuer de tels : si non qu'ils se seruent des feüilles mieux choisies, comme on a de coustume de faire. Car auiourd'huy ne s'ordonne presque aucune medecine purgatiue, en laquelle on n'y en mesle. Ce n'est donc pas sans cause & sans droict que Menard, Medecin de Ferrare, soustient, que les feüilles de Sené ont bien plus de force à purger que les follicules qui sont cheuës des arbres & toutes seiches. Icā Fernel Medecin de Paris, qui sans debat, est iugé le plus sçauant de son temps en chaque partie de Medecine. *chap. 10. du 5. liu. de sa Method.* suit Mesué & les autres Arabes, en preferant les follicules aux feüilles du Sené, auec lequel s'accorde fort bien Iac. Syluius, *en son comment. sur le chap. 15. du liur. 2. des simples medicam. de Mesué.* Quoy qu'il en soit, & qu'il en arriue, car ie ne m'en soucie gueres, quiconque voudra vser des follicules; qu'il les aye tels que nous les auons descrits cy-dessus : mais que ceux qui aimeront dauantage les feüilles, les choisissent belles, larges, fraischement cueillies, nettes & pures de toute ordure, pailles & reiettons inutiles, desquelles souuent il y a quantité : en quoy à mon aduis, faillent lourdement & negligemment plusieurs Apothiquaires, quand pour faire vne decoction ou vne infusion de Sené, ils meslent tout ce que dessus l'vn parmy l'autre, sans aucun choix ny aucune distinction.

Feüilles de Sené auiourd'huy fort en vsage.

Faute ou plutôt negligéce de quelques Apothiquaires.

Bonté, chois & excellence du Sené.

CHAPITRE V.

QVand à ce qui appartient à la bonté & excellence du Sené: on tient celuy là pour le meilleur que l'on nous apporte d'Alexādrie qui est en Egypte, ou de la Syrie: Car tous les Medecins Latins & Grecs recēs le loüent grandement. Iacques Syluius, *au lieu cy dessus cité*, dit que celuy qui viēt des Indes & de l'Egipte vaut mieux de la moitié, que celuy qu'on nous apporte de la Poüille, & du pays de Gennes. Et que ce dernier est encor beaucoup meilleur que le Baguenaudier qui croist en ces pays ; lequel, comme nous auons dit, est encore auiourd'huy faussement pris & employé pour vray & legitime Sené. Mais lequel des deux est le plus excellent, ou les feüilles, ou les follicules, nous en auons parlé cy deuant.

En quels poids & mesure se prend le Sené, tāt chez les Medecins Arabes que les Grecs & Latins.

CHAPITRE VI.

SErapion ordonne du Sené broyé & comme puluerisé, vne dracme, vne demie once ou cinq drachmes en decoction. Mesué en met en infusion depuis le poids de trois escus ou de 4. dragmes auec la moitié d'vne, iusques à vne once. Entre les Grecs, Actuarius seul en donne vne drachme en poudre; & en decoction vne demie once. Iean Fernel, docte Medecin de Paris dōne du Sené puluerisé iusques à 2. drachmes & en decoction depuis 3. dragmes iusques à six: mais en infusion, il met depuis vne demie once ius-

Au liure & chap. cy dessus notez.

ques

ques à vne once. Toutes lesquelles doses se doiuent regler & rapporter prudemment, tant au naturel de ceux qui en prennent, & aux forces de ceux qu'il faut purger; qu'à l'âge, à l'habitude du corps, du Sexe, & autres buts d'où se tirent les indications pour bien faire la Medecine.

Les qualitez & vertus bien asseurées du Sené au tesmoignage des Medecins Grecs.

CHAPITRE VII.

Actuarius, qui est le seul entre les Medecins Grecs, que nous auons, qui ait décrit les forces & les qualitez du Sené, dit que ledit Sené pris au poids d'vn denier (c'est à dire*, *le poids d'vne drachme, ou enuirõ*) purge la bile & la pituite, sãs aucune incõmodité du corps ny de ses facultez. Apres auoir purgé ces humeurs il purge aussi fort doucement la bile noire & bruslée, & pris dans vn boüillon de volailles, chasse doucement toutes les suffusions qui se pourroient faire au corps, de ces humeurs aduстes & corrompuës. De plus, il est bon aux inueterées douleurs de teste, à la gale, l'epilepsie & aux dartes; mais on le donne plustost dans vn boüillon, apres y auoir boüilly quelque peu de temps, qu'estant reduit en poudre. Il oste aussi les obstructions qui se font coustumierement aux parties internes.

A quelles maladies est bõ le Sené selon Actuarius, Medecin Grec.

Qualitez & vertus du Sené au tesmoignage des Medecins Arabes.

CHAPITRE VIII.

IEan Mesué, natif de Damas, parle ainsi des qualitez & vertus du Sené. Le Sené, dit-il deterge, purge & digere: c'est pourquoy il chasse l'humeur melácholique, & la bile adúste du cerueau, des organes des sens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratte. C'est pourquoy il est fort bô aux maladies desdites parties, quand elles se font de telle humeur comme aussi aux fieures melancholiques & inueterées. Il engendre de la ioye, euacuant l'humeur qui causoit de la trisse sans cause externe; rend le corps beau & fleurissant, & oste les obstructions des visceres. La decoction de ses feüilles & de la cammomille, fortifie le cerueau & les nerfs si on en laue la teste. Le mesme Sené de quelque façon qu'on le mette en vsage: fortifie la veuë & l'oüye. Si ledit Sené est vn peu lent & foible à purger, on hastera sa force en y mélant, quelques medicamens acres, comme zingembre, sel, gemme, sel d'Inde, & sẽblables. Et afin que ledit Sené n'offense point l'estomach, on y mesle aussi des remedes stomachiques, & les fait-on cuire en bonne quantité dans vn boüillon de volaille, ou d'autre chair, afin qu'il purge sans aucune incommodité. Ou bien on le mettra en infusiõ auec le spicnard, puis on le fera boüillir vn petit de temps; ou on prendra la poudre des feüilles puluerisées dans du laict. Quelques-

Liure 2. des medicamẽs purgatifs simples. chap. 15.

vns

vns se purgent assez heureusemét d'vne decoction de Sené auec des pruneaux, & vn peu de spicnard: & au reste, faut sçauoir que iamais le Sené ne veut estre long temps deuant le feu, ne pouuant estre que mediocrement cuit. Iusques icy Mesué.

Serapion, Medecin Arabe a laissé à la posterité ce qui s'ensuit des vertus & qualitez du Sené. Il sert, dit-il merueilleusement à la resuerie, à la folie, aux fissures & vlceres de tout le corps, à la resolution des nerfs, à la phthiriase, (c'est la maladie pediculaire,) à la douceur de teste, à la galle, aux pustules, au prurit & à l'epilepsie. Il fortifie pareillement le cœur, pourueu que l'on y mesle des medicamens qui soient appropriez.

A quelles maladies est bon le Sené, & quels biens il fait aux hommes, au rapport des Medecins Latins.

CHAPITRE IX.

IEan Fernel, Medecin de Paris, le plus sçauant & experimenté en son art qui ait esté depuis Galien, recommande le Sené en ces paroles, *au liur. & chap. cy dessus citez*, Le Sené (dit-il) purge l'humeur melancolique bruslée, & la bile, & la grosse pituite aussi fort commodement, non pas sitôt des parties les plus esloignées, mais principalement de la ratte, puis apres aussi des autres visceres, des hypochōdres & du mesētere, qui est le vray cloaque de toutes les ordures du corps. Car à peine y a t'il aucun autre remede qui tire aussi

Liure 5. de sa method. ch. 10.

Quelles parties du corps purge le Sené.

aussi bien les humeurs pourries & corrompuës de cesparties,ou qui si bien euacuë les humeurs endurcies, ou qui entrant iusques dans les plus petites veines, emporte aussi bien leurs vieilles obstructions ; & neantmoins ne peut vuider les eaux du ventre des hydropiques, combien qu'elles soient fort proches de ces parties lesquelles il a coustume de décharger. Il est vn souuerain remede aux maladies longues, & lentes qui se font par l'impureté des visceres, ou par leurs vieilles obstructions, comme aussi de ces fiéures inueterées de la melancolie, de l'epilepsie, de la galle,des dartres,vilaines taches du corps,ladrerie, & toute autre impureté. Il aiguise aussi les sens,resiouyt le cœur, donnant quelquesfois vn peu de tranchées, non pas qu'il soit flatulent ny venteux, mais à cause que le plus souuent les humeurs peccantes, qui quelquesfois aussi sont acres, ne peuuent estre arrachées du lieu où elles tiennent fort, qu'auec grand sentiment de douleur. On n'a pourtant iamais trouué qu'il ratissast les boyaux,ou qu'il vuidast le sãg,mais il purge fort benignement, & toutefois assez lentement & doucemẽt, n'ayant aucune qualité cõtraire & ennemie, si ce n'est qu'il pesé vn peu dans l'estomach : fort vtile neantmoins aux enfans : aux vieillards, & aux femmes grosses aussi. Il y faut aussi mesler auec des medicamens qui fortifient l'estomach, & qui le fassent vn peu aller plus viste : tels que sont le zingembre, la canelle & le spic de

Admirables vertus du Sené.

Que le Sené n'est pas flatulent.

Le Sené fort bon aux femmes grosses.

de nard, & qui en adouciſſant ſans tranchées le faſſent doucement paſſer : tels que ſont les bouillons gras, les pruneaux, iuiubes, raiſins, violettes, guimauues, polypode, & les ſyrops qui ſe font deſdits ſimples.

Iacque Syluius parle des facultez du Sené en cette façon. Le Sené auec ſes follicules larges, en forme de croiſſant, & la graine contenuë dedans, eſt propre à purger l'humeur melancolique, & en toutes les maladies qui ſe font & s'engendrent de cette humeur. Il donne des tranchées à pluſieurs, aux autres non, ſelon la diuerſe diſpoſitiõ de ceux qui en prennẽt: c'eſt toutesfois le plus ſeur de le corriger auec le maſtic, ou des clouds de girofle, ou quelque autre drogue; comme la canelle, ou la graine d'anis, ſes fueilles meſmes ont beaucoup de vertus. Au reſte c'eſt vne plante que les anciens n'ont nullement connuë.

Au comment. ſur le ch. xv. du 2. l. de Iean Meſué.

Manardus, Medecin de Ferrare, dit auoir eſprouué que le Sené, outre tout ce que nous auõs dit cy-deſſus, & contre l'auis d'Auerroes, purge auſſi la pituite, ſelon meſme l'opinion & l'experience d'Actuarius, Medecin Grec, comme nous auons cy-deuant dit. Il dit outre cela, qu'il eſt bon contre le mal d'Eſpagne, qui eſt la verole: & que ſouuent auſſi on la veu purger les eaux, & les ſeroſitez du corps.

Que le Sené eſt bon contre la verole.

André Matthiole, digne interprete de Dioſcoride, entr'autres choſes dit cecy du Sené. I'ay couſtume: dit-il de faire tous les ans vn ſyrop qui purge fort, aſſeurément, & amplemẽt

En ſon commẽt. ſur le ch. 70. du liu. 3.

toute sorte d'humeurs, auec nostre Sené qui croist en ce pays, tout fraîchemẽt cueilly, & encore tout verd, vne infusiõ de roses: lequel syrop se donne fort commodément & aux femmes grosses, & aux enfans, & aux hommes de tout aage. Son infusion neantmoins est meilleure que sa decoction, parce qu'elle n'exhale nullement, & de laquelle cinq ou six onces lâchent le ventre sans aucune tranchée ny douleur: Or qu'il se puisse donner asseurément aux femmes grosses & aux enfans, l'experience l'a bien mõstré, auec laquelle s'accorde Actuarius, disant que le Sené purge sans aucun vice ny douleur. On rend le Sené plus fort & plus excellent à purger, si on méle parmy vn peu de casse, ou de manne, ou de rheubarbe, ou de syrop de roses passes laxatif, ou si on le met infuser dans du laict de cheure. Il ouure & emporte les obstructions des visceres, augmente la ieunesse, retarde la vieillesse, cause du contentement en l'esprit: & fait beaucoup d'autres biens, desquels auons traicté cy-deuant.

Que l'infusion du Sené vaut mieux que la decoctiõ.

Ce qu'il faut adiouster afin que le Sené purge plus fort.

Cõpositiõ d'vne excellente infusiõ de Sené de l'ordonnance du mesme André Matthiole.

CHAPITRE X.

Il faut prendre six dragmes de bon Sené: de zingembre ou de canelle broyée, vne dragme, de fleurs de buglose, deux dragmes: meslés tout ensemble, dans vn vaisseau de terre ou d'estain, qui ait l'emboucheure estoite, &, ayant versé par dessus dix onces d'eau boüil

Tres-bonne infusion du Sené, & sa cõposition.

boüillante, ou de petit laict de cheure, couurez si bien & si exactement le pot, qu'il n'y puisse entrer de l'air en aucune façon. Ces choses faites enueloppez vostre vaisseau d'vn coussin garny de plumes d'oye, & eschauffé deuant le feu, & le serés en quelque lieu où il repose toute la nuict. Car ainsi la chaleur estant conseruée, l'infusion attirera à soy toute la vertu, & sera excellente contre toutes les maladies desquelles nous auons cy-deuant parlé, sans faire aucune douleur ny tranchée au corps.

Vin de Sené purgatif, descrit par Iean Mesué.

CHAPITRE XI.

VN certain, dit Mesué, méloit grande quãtité de Sené dans du vin doux, blanc: & trois mois apres le dõnoit à boire, & ainsi purgeoit le cerueau, auec les organes des sens; augmentoit la ioye & la resiouyssance en l'ame. Liu. 2. ch. xv.

Si quelque curieux desire de sçauoir d'autres façons de composer ce vin purgatif, & d'autres sortes aussi, qu'il prẽne la peine de lire ce que nous en auons depuis peu escrit *en nostre Traicté de diuers artifices & facile methode de preparer & accommoder toute sorte d'herbes, racines, fruicts, vins, & raisins, pour estre bons & salubres en diuerses maladies, doucement & sans faire aucun mal*: là les curieux trouueront dequoy apprendre, & contenter leur curiosité.

Et voila ce que i'auois deliberé d'écrire pour le present des excellences & vertus du Sené: ausquelles si on prend bien garde, veritablemẽt

on remarquera que c'est vne herbe vrayement saine, & que par excellence on pourra appeller *herbe de santé.* Iouys donc, amy Lecteur de mon petit trauail, & te souuien d'auoir tousiours pour fauorable le celeste Medecin, (sans lequel toute medecine n'est que venin.)

Afin que ton esprit, par l'aide du Sené
Soit content & gaillard en corps plein de santé.

Fin du Traicté du Sené, premierement fait en Latin par A. Mizauld, & tout recemment traduit en nostre langue.



MANIERE DE FAIRE EN LA MAISON, facilement, & à peu de frais, les gelées de chair, de poisson, & cordiales, pour les malades, tant riches que pauures.

Maniere de faire Gelée pour les riches.

CHAPITRE I.

PRenez vn bon chapon de paillé, ou vne bonne poulle bien charnuë, & non vieil coq, comme aucuns font (car sa decoction est de peu de nourriture) & deux pieds de veau, ou vn pied & vn gigoteau de veau; éuentrez ledit chapon ou poulle, & le lauez dedans & dehors en deux ou trois eaux, comme aussi lesdits pieds de veau que mettrez incontinent dans vn grand pot de terre vernissé auec vn bien peu de sel; comme par exemple, vne dragme si vous voulez: vous y adiousterez vne once de racleure de corne de Cerf enfermée au large dans vn linge blanc & delié, versez auec suffisante quātité d'eau (parce qu'il ne faut pas par apres le remplir) quand

Cette gélée reuiét à 40. sols au plus & si aurez la viande pour la table, qui ne vous coustera rien.

vous l'auez escumé, on tirera en cuisant auec vne cuilliet d'argẽt ce que l'õ pourra de la graisse qui surnage, faisãt tãt cuire ladite viãde qu'elle se separe des os, & que sa decoctiõ ou bouillõ coulé chaudemẽt par vne seruierte blanche & netre sans exprimer la chair (laquelle serretez pour la table) reuiẽne à trois chopines ou trois liures, lesquelles seront receuës dans vn garde-mãger, ou vaisseau de terre vernisé, y ayant fort exprimé ledit noüet de racleure de corne de Cerf, si vous y en auez mis. Cõmẽt vous pourrez cõnoistre la reductiõ dudit boüillon à ladite mesure de 3. chopines & autres mesures, ie l'enseigneray sur la fin de ce liure. Ledit boüillon ainsi passé & reposé, on en ostera encores auec vn bout de plume, la graisse surnageante le plus que l'on pourra, puis on couurira ledit vaisseau, & on le mettra en quelque lieu pour se prendre, sçauoir est, en Esté & aux grandes chaleurs dans le cellier, ou en la caue, & en Hyuer en autre lieu. Estant prise on la degraissera derechef exactemẽt auec vne cuillier d'argent, rasclant la graisse qui sera dessus, puis on mettra tout ledit boüillon dans vn chauderon, ou bassine, ou grand poëslon sur vn feu clair, sans fumée. pour se fondre: estant fondu on le tirera du feu, & premierement auec trois ou quatre cueilleres dudit boüillon chaud dans vne escuelle, on delayera vn bien peu de safran, comme vous pourriez dire pour vn demy denier, qu'apres verserez parmy ledit boüillon, reprenant encores quelques cueillerées pour

lauer

lauer ladite eſcuelle de la teinture dudit ſafran demeurée, & la meſlant auſſi auec ledit boüillon, puis vous y ietterez vne dragme de canelle concuſſée dans le mortier, ou moins, comme demy dragme, enſemble vne demie liure de bon ſucre decoupé ou rompu en petits morceaux: comme auſſi vous battrez dans vn plat, & reduirez en mouſſe auec le petit balet de ionc, ou quatre ou cinq brins de verge de boulleau bien nettes, liées enſemble, trois blancs d'œufs, & leurs coquilles eſcraſées, que ietterez & mélerez incontinent parmy ledit boüillon, les remuant auec ledit balet ou verges; puis vous remettrez ledit poéſlon ou baſſine ſur le feu; & pendant qu'il chauffera, vous prendrez deux autres blancs d'œufs & leurs coquilles, leſquels vous preparerez comme les precedans, que ietterez dans la chauſſe d'hypocras: quand ledit boüillon mis ſur le feu commencera à boüillir, & l'eſcume s'eſleuer, alors faudra auſſi-toſt le paſſer tout chaud par ladite chauſſe, faiſant ainſi.

En ayant paſſé demy-plat, (parce que la premiere, & les deux & trois d'apres qui coulent, ſont louches & troubles) faudra la reuerſer dãs ladite chaſſe, auſſi toſt remettant en l'oſtant vn autre plat au deſſous, puis la reuerſant de rechef dans ladite chauſſe, ce faiſant trois ou quatre fois, iuſques à ce que ce qui coulera ſera clair, & non louche; alors faudra receuoir ce qui coulera en deux ou trois plats ou autres vaiſſeaux, leſquels couuerts ſerõt mis en vn lieu

frais en Esté pour se prendre & geler, & sera la gelée faite, de laquelle on vsera.

Notez, qu'en Hyuer & en temps froid, quand on aura versé ledit boüillon tout chaud dans la chausse, faudra mettre à l'entour deux ou trois rechaux pleins de braize, de peur que ledit boüillon ne se congele dans ladite chausse, & pour le faire mieux passer, mesmes aussi en Esté il ne sera hors de propos d'y mettre vn réchault auec feu mediocre au tour de ladite chausse, principalement quand les trois parts dudit boüillon auront passé, afin d'entretenir la chaleur dudit boüillon, & que le reste d'iceluy se passe plus aisément, ce qui se practiquera aussi en passant les autres gelées.

I'ay esté vn peu long à descrire la maniere de faire cette premiere gelée, car sçachant faire celle-cy, vous ferez les suiuantes & semblables fort facilement; toutefois ie ne laisseray pas de le repeter, mais non si au long.

Maniere pour faire gelée pour les pauures.

CHAPITRE II.

Ladite gelée reuiédra à 10. sols, & si aurez la viande pour table de surplus.

PRenez vn bon bout saigneux de mouton, ou de veau, & aussi deux bons pieds de veau bien lauez & nettoyez, & principalement le bout saigneux du sang qui est enuiron, mettez le tout dans vn pot de terre vernissé auec suffisante quantité d'eau, & quand l'aurez escumé, vous y ietterez dedans vne dragme de sel, & si vous voulez aussi vne once de racleure de corne de Cerf dans vn noüet, faites cuire le tout iusques à ce que

la

la viande se separe des os, & que ledit boüillon passé par vne estamine ou seruiette nette, reuiéne à trois chopines ou trois liures, y ayāt aussi exprimé ledit noüet, comme dit est, serrant la chair à part, le boüillon estant passé, & vn peu reposé, sera degraissé, puis couuert, & mis geler en quelque lieu, ce qu'estant, faudra derechef le degraisser auec le cuillier d'argent, ostant & raclant la graisse qui sera dessus: apres le faudra remettre dans la bassine ou chauderon sur le feu pour fondre: estant fondu auec quelques cuillerées d'iceluy, on delayera enuiron pour vn demi denier de safran, que l'on iettera dans ladite bassine, ensemble vne dragme de canelle concassée dās le mortier, ou moins, comme demie dragme, selon le goust du malade & l'auis du Medecin; vne demie liure de bons cassons, & le blanc & les coquilles de trois œufs battus & reduits en mousse, remettant le tout sur le feu: cependant qu'il chauffera, on battra encores deux blancs d'œufs & leurs coquilles, & on les versera dans la chausse quand ledit boüillon commencera à boüillir, & l'escume s'esleuer: faudra aussi tost le ietter tout chaud dans la chausse, passant & repassant les premieres troubles, comme a esté dit: le tout estant passé, le faudra mettre en lieu frais pour se prendre, & vser par apres.

Maniere de faire blanc manger pour les riches.

CHAPITRE III.

PRenez vn bon chapon de paillé, ou vne bonne poulle bien charnuë, & vn bon pied Le lit blanc.

manger reuiēdra à 35. sols. la viāde reserueé

de veau, le tout preparé, comme dit est, mettez le tout boüillir auec suffisante quātité d'eau; & l'ayant écumé, on y adioustera le poids d'vn écu de sel, faites le tout cuire iusques à ce que ledit boüillon coulé par deux fois par vne seruiette blanche & nette, sans exprimer la chair (serrant toutesfois & mettāt à part deux onces de l'estomach d'icelle volaille, la peau ostée) reuienne à vne pinte ou deux liures, estant vn peu reposé sera degraissé, puis mis en lieu frais pour se prendre, & en apres degraissé derechef.

Cela fait, on le fera fondre dans vn poëslon sur du feu clair; étant fōdu & chaud, on le versera dans vn grand plat destain ou garde-manger, puis prenez la mie bien blanche d'vn pain de deux liards, que tremperez dans de l'eau belle, claire & fraiche, qu'en apres vous exprimerez auec la main, & pilerez dans le mortier de marbre, auec lesdites 2. onces de chair de l'estomach de la volaille, hachée biē menu, que destremperez auec ledit boüillon, le mattant apres infuser l'espace d'vne heure au coin de la cheminée; Cependant on pilera quatre onces de bonnes amandes douces pelées dans ledit mortier, lesquelles au bout de ladite heure, on meslera encores dedās, auec vne once de bonne eau rose, les laissāt encores infuser l'espace d'vne autre heure, apres passerez & exprimerés le tout par vne seruiette blāche & nette, & mettez ce qui sera passé dans le poëslon, auec quatre-

tre onces de bon & beau sucre pour prendre vn boüillon, le versant par apres dans vn ou deux plats, & sera ledit blanc manger fait, lequel on laira prendre pour apres en vser.

Ie ne puis supporter ceux qui font les gelées pour les malades seulemét auec pieds de bœuf, trumeau ou iarret de bœuf, pieds de veau, fraise de veau semblable, & encores les expriment, lesquelles viandes engendrent vn suc grossier, gluant & excrementeux au corps, nullement profitable aux seins, & moins aux malades, & ce pour épargner les bonnes viandes, comme mouton, voulaille, gigoteau de veau, & autres de bon suc & de bonne nourriture.

Le pot de gelée pour les riches pesant six onces, 5. s. celuy des pauures 2. sols six deniers.

C'est pourquoy ie vous cóseille derechef de les faire en vos maisons: car outre qu'elles coustent peu, car la gelee des riches ne reuiét qu'à cinq sols le pot, pesant six onces ou enuiron, & celle des pauures deux sols six deniers, vous aurés le plaisir de les faire de bonne viande, & nettement, qui fera qu'elles profiteront grandement aux malades, lesquels en vseront tant plus volontiers.

Maniere de faire gelée de poisson pour les riches.

CHAPITRE IV.

Selon la valeur du poissó que vous y mettrés vous verrés à cóbien ladite gelée reuient.

PRenez carpes, brochets, truites, perches, lesdits poissons, si faire se peut, peschés dans la riuiere (car ils en sont meilleurs & plus naturels) & non peschés és estangs & marescages, lesquels euentrerés & fendrés la teste, puis lauerez tres-bien trois

ou quatre fois dedans & dehors, auec de belle eau de riuiere, ou de fontaine, ou de puits bien claire & nette, qu'il n'y demeure point de sãg, & les ayant essuyez vous en peserez d'iceux le poids de trois liures pour en tirer trois liures de leur decoction ou boüillon, lesquels couperez en tronçons, les mettrez dans vn pot de terre vernissé, auec moitié de vin blanc, & la moitié d'eau, de sorte que ladite liqueur surmonte ledit poisson de quatre doigts, que mettrez au feu, & quand il sera escumé vous y ietterez dedans vne demie liure de corne de Cerf, & vne dragme de sel, faisant le tout cuire, iusques à ce que ledit boüillon coulé, & fort exprimé par vne toile ou seruiette, reuienne ausdites trois liures ou trois chopines, le mettant puis apres bien couuert en quelque lieu pour se prendre & geler; ce qu'estant fait, le degraisserez s'il y a quelque graisse au dessus, auec ledit bout de plume, & le mettrez dans la bassine ou grand poëslon pour le faire fondre: estãt fondu on le tirera du feu, & auec trois ou quatre cuillerées d'iceluy delayerez autant de safran, comme a esté fait à celles de chair cy-dessus écrites; puis le mélerez auec ledit boüillon, comme aussi vne dragme de bonne canelle cõcassée, vne demie liure de bon sucre & blãc, & coquille de trois œufs battus, puis remettez ladite bassine ou poëslon sur le feu, & cependãt on battra encores deux blancs d'œufs & leur coquilles escrasées, que ietterez dedans la chausse: quand ledit boüillon commencera

C'est à dire 8. onces.

boüillir, faudra le ietter tout chaudement dans la chausse, repassant les premieres demy platées qui seront coulées, & quand elle coulera claire on la laissra couler dans deux ou trois plats, que mettrez couuers en quelque lieu pour se prendre & geler, pour puis apres en vser.

Notez, que si n'auez la commodité de recouurer de chacun desdits poissons, vous prendrés d'iceux ce que pourrez auoir, lesquels estans preparez comme a esté enseigné, vous en mettrez le poids susdit de trois liures, desquels vous ferez la gelée.

Rondelet reprouue la Truitte aux malades, mais ie ne sçay pas pourquoy, car elles sont biẽ saines, ayment infiniment l'eau claire, viuant de petits poissons, de vers, & de granier; C'est pourquoy elles se delectent grandement parmy les cailloux & pierres, tellement qu'entre les poissons d'eau douce, on les peut appeller saxatiles. Elles sont fort agreables au palais, & bonnes, principalement quand elles sont mangées chaudes, & qu'elles ne sont point longuement gardées; C'est pourquoy elles peuuent estre données aux malades, non seulement en gelée, mais aussi en substance quand le Medecin ordinaire le trouuera à propos.

Ie reiette la tanche comme vn poisson mal sain, tant aux sains qu'aux malades, lequel vit dans la bourbe, se plaisant en icelle, es eaux marescageuses, fangeuses, & dormantes; C'est pourquoy elle engendre vn gros suc, visqueux, excrementeux & insalubre.

I'y ay adiousté la racleure de corne de Cerf, non seulement pour faire prendre le boüillon, mais aussi principalement parce qu'elle a vne vertu tres-excellente, tres-cordiale & corroboratiue.

Maniere pour faire gelée de poisson pour les pauures.

CHAPITRE V.

ON prẽdra seulement des carpes, car elles sont à meilleur marché que l'autre poisson, & y mettez le poids d'icelles preparées cydessus declaré, sçauoir. 3. liures auec autant de vin blãc & eau, de la racleure de corne de Cerf, sel, safran, canelle & blancs d'œufs & coquilles pour le clarifier, & au lieu de sucre fin, vous y mettrez autant de bons cassons, car ils sont à meilleur marché, la faisant ainsi que la precedente pour en retirer autant de gelée.

Maniere de faire gelée cordiale de racleure de corne de Cerf.

CHAPITRE VI.

PRenez six onces de racleure de corne de Cerf, que l'on fera boüillir dans la bassine, ou grand poëslon, ou chauderon sur feu clair comme de celuy de charbon allumé, non fumeux, auec deux pintes ou quatre liures d'eau que la decoction coulée & bien exprimée par vne seruiette reuienne à vne chopine ou vne liure, que l'õ laissera prendre, puis l'on remettra ledit boüillon ou decoction passée dãs la bassine ou poëslon auec 2. onces de bon sucre, vn blanc d'œuf battu & reduit en mousse auec sa

coquil

le, le ius de 2. limons ou 2. onces de verius, ou autant de grenades aigres, meslant ensemble, & le mettant sur le feu, & cependant on iettera vn autre blāc d'œuf & sa coquille battuë dans la chausse sur l'etamine blanche & nette qui ne seruira qu'à cela, & à passer laict d'amandes, emulsions, & blanc manger; quand ledit boüillon commencera à boüillir, & l'écume s'éleuer, alors le faudra passer chaudement par ladite chausse, ou estamine, repassant trois ou quatre, fois les premieres coulées troubles comme auons dit des autres gelées; le tout estant passé sera serré comme les autres pour en vser.

Autre gelée de racleure de corne de Cerf cordiale & tres-propre aux dysēteries & flux de vētre.

CHAPITRE VIII.

PRenez six onces de racleure de corne de Cerf, que ferez boüillir, comme dit est, iusques à ce que la decoction coulée & fort exprimée reuiēne à vne chopine, ou vne liure laquelle estant prise & gelée, sera mise dans le poëslon auec trois onces, ou six ou sept cuillerées de bonne eau rose, de sucre fin, rompu en petits morceaux, deux blācs d'œufs battus auec leurs coquilles, & reduits en mousse, mélant le tout ensemble, & le mettant sur le feu; cependant on iettera dans la chausse ou sur l'estamine vn blanc d'œuf; auec la coquille, preparé de la méme façon que dessus; quand ledit poëslon commencera à boüillir, on le passera comme dit est, & estāt pris & gelé, on en vsera.

Ladite geleé reuient à 20. sols.

Notez

Notez, qu'en cette ville de Paris, on trouue ladite racleure de corne de Cerf chez les peigniers, tablettiers, qui trauaillent en yuoire & corne de cerf, à fort bon marché, & aux châps ceux qui n'auroient la commodité d'en recouurer en feront rasper auec vne grosse raspe; que s'il y a moyen de recouurer de ieunes tendrons ou cornichons de Cerf, la gelée de leur racleure en sera plus excellente & cordiale.

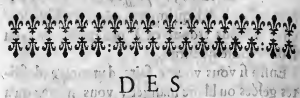
Notez aussi que pour sçauoir & voir iustement, ou à peu pres, la quantité de la reduction du boüillon, soit de chair, soit de poisson, ou decoction de racleure de corne de Cerf, coulé & exprimé, que vous deuez auoir pour faire vostre gelée, vous ferez ainsi.

Premierement vous mettrez vostre chair ou poisson, ou la racleure de corne de Cerf dâs le pot, ou le poeslon, ou bassine, ou chauderon; puis par exemple, si vous voulez auoir, comme nous auõs dit cy-dessus, trois chopines, ou trois liures de boüillon coulé & exprimé, vous verserez dessus, premierement trois bonnes chopines ou sept demy septiers, ou trois liures & demie de liqueur, soit vin & eau, ou eau seule, & auec vn petit baston vous mesurerez la hauteur de ladite liqueur, que mesurerez aussi-tost par vos doigts: cela fait vous y verserez le reste de la liqueur que vous y deuez mettre, puis les faites cuire, & quand le pot sera éboüilly iusques à la hauteur susdite, ce que connoistrez remesurant auec ledit baston, & puis à vos doigts, alors vous le tirerez hors du feu, & le

& le passerez & exprimerez, côme a esté enseigné, & vous trouuerez à peu prés plus, ou moins vostre quantité.

Enfin si vous voulez faire dauantage desdites gelées ou blanc manger, vous n'auez qu'a augmenter les ingrediens: si moins, les diminuer, le tout estant assisté du conseil du Medecin ordinaire, lequel augmentera ou diminuera les ingrediens, voire en adioustera d'autres, selon qu'il verra estre propre aux malades. Car c'est luy seul qui doit estre creu des malades & des assistans, & non certains personnages, lesquels contrefaisans les Medecins s'en font accroire, enuoyant par trop souuent les pauures malades credules au sepulchre.

FIN.



DES CONFITVRES AV SEL ET PREMIErement des Oliues.

CHAPITRE I.



OVR bien confire les Oliues, il faut choisir les plus grosses & charnuës, les cueillir vertes, non encore meures, & incontinent les ietter dens vn baril ou autre vaisseau de large ouuerture auec du vin trempé, ou de despence, afin que par le moyen de telle liqueur, l'amertume des oliues soit ostée, y ayant trempé quelques iours; trop n'y pourroient elles demeurer, bien que ce fust six ou sept mois, pourueu qu'elles trempent tousiours dans ladite despence, qui ne soit point poussée ou autrement corrompuë, & que pour la netteté le baril demeure continullement bouché, qui vous reuient à commodité, pour le loisir que vous auez de les acheuer de confire à l'aise.

Là donc quand il vous plaira prendre des oliues, ce qu'en voudrez confire, leur donne-

rez

rez à chacune quelques tailiades pour tant plustost faire penetrer le sel dedans, & les mettre dans des pots de verre ou de terre vitrée, auec force sel menu, dispersant le fruict & le sel par litées, auec du fenouil en rame parmy, & par dessus verserez de l'eau fraische tant que le vase en soit remply, lequel apres bien couuert conseruera si bien vos oliues, que dans quatre ou cinq mois seront tres-bonnes à manger, & telles se maintiendront plus d'vne annee.

Les autres ne les coupent, ains entieres les confisent, en quoy ils font mieux que les precedens, parce que leurs oliues demeurent plus grosses que celles qui tant soit peu auront esté ouuertes, leur vertu exhalant par là, dont elles diminuent deuenant ridées: mais aussi sont les entieres de plus longue preparation, n'estans prestes à manger auant dix ou douze mois, apres les auoir confites, pour donner temps au sel de penetrer auant, perçant luy mesme sans moyen la peau de l'oliue. En quoy toutefois ne doit-on auoir consideration, veu que l'attente de tel terme vous fournit des oliues belles & bonnes en perfection, surpassant toutes autres, pourueu, que le fruict de luy-mesme soit bien choisi & qualifié.

Autre maniere.

VOus pourrez plus brieuement sçauoir en 24. heures confire des oliues, faisant ainsi sur les oliues, estans taillées, salées & fournies de fenoüil comme dessus, dans vn vaisseau de terre vernissé, on verse de l'eau toute

boüillante dessus qui fera penettrer le sel si auāt, que les oliues en seront du tout bien preparées & confites, & si tost, que c'est par maniere de dire, comme dans vn tour de main.

Autre maniere.

LEs oliues estant encores vertes & non meures, seront laissées tremper dans la saumure ou eau salée, les y laissant tremper iusques à ce qu'elles se soient despoüillées suffisamment de leur amertume: ceux qui les confisent pour leur vsage, & non les vendre, pour accelerer l'œuure, les incisent auparauant.

Faut tenir tousiours dans la saumure vos Oliues confites, sans les souffrir estre iamais au sec, allongeant la saumure lors qu'elle se diminuëra, afin qu'elles [illegible] nent continuellement, vous prenant garde ne [illegible] ttre la main dans la saumure, ny le fer, ny le cuiure, de peur de la corrompre (auis general pour toute cōfiture au sel,) mais on les tirera auec vne cuillier de bois quand on en voudra auoir; ainsi gouuernée, la prouision des oliues demeurera tousiours bonne & plaisante plusieurs années.

Des Capres,

CHAPITRE II.

FAut mettre les Capres dans vn vase de terre ou de bois, tel qu'ō voudra, auec abōdāce de sel sans aucune humidité; en la saison on les cueille de iour à autre, sans en attendre autre maturité dont petit à petit à mesure qu'elles se forment & laissent manier, sont cueillies, & incontinent meslées auec du sel menu,

ou

ou prenant sel se conseruent longuement, demeurant seches: ce qui facilite le transport auec aisance, les pouuant chatier dans des cabas, sans crainte d'en espancher la liqueur, n'en ayant point.

Des Confitures au vinaigre.

Des Capres.

Chapitre III.

LEs Capres se rẽdent plus delicates auec le vinaigre & sel, qu'auec le sel: parce que le vinaigre les garde de se saler trop, comme ils font sans luy: de sorte qu'on est contraint pour les mãger de les tremper dans l'eau quelque temps pour les dessaler, delaissant vne partie de leur substance naturelle decheuë de bonté, ne sont par apres si appetissantes que les confites au vinaigre; par le moyen duquel non seulement se conserue entiere leur saueur, ains s'y adiouste quelque goust plaisant qui les rend delicieuses au manger, & se font ainsi.

Comme dessus, on prend les Capres pour confire à mesure qu'elles croissent sans les laisser beaucoup agrandir: (car plus prisées sont elles petites que grosses) vn vaisseau de verre ou de terre vitré en dedans est preparé (ou plusieurs selon la quantité du fruict) dans lequel est mis le bon vinaigre, auec du sel quelques poignées: là sont iettées les Capres fraischement venans du Caprier sans les lauer, continuant de iour à autre tant que le Caprier en fournira. Apres le vaisseau est mis en lieu sec,

non exposé au Soleil,l'ayant au prealable bien bouché, à ce que les Capres ne s'esuentent, ou se conserueront en bonté fort longuement, les visiterez au bout de quatre ou cinq iours: & s'il aduient, que trouuiez au dessus du vinaigre quelque moisisseure, l'osterez auec vne cuillier d'argent, & mettrez dans le vinaigre vne poignée de sel, pour corriger la superfluë humeur procedant du fruict, reiterant de la visiter, & le remede tant que besoin sera.

Pourpier confit.

CHAPITRE IV.

LE Pourpier se confit en telle sorte. Cueillez le Pourpier auant qu'il soit en graine, prenez les tiges plus tendres, plus touffuës & pleines de fueilles, desquelles, osterez les racines, lauez les diligemment pour leur oster tout le sable ou terre qui pourroit estre autour; seichés les quelque peu iusques à ce que vous voyez qu'elles commencent à flestrir, puis agencez les dans vn petit tonnau ou vaisseau de terre vernissé,en forme de petites couches,chacune couuerte assez suffisamment de sel: quand le tonneau ou vaisseau sera plein, iettez par dessus suffisante quantité de vinaigre, ce fait mettez le vaisseau en quelque lieu sec, nō moite, de peur que la confiture ne ressente le moisi: Prenez garde que le Pourpier se baigne tousiours dans sa sauce; & quand en voudrez vser, lauez le premierement auec eau tiede ou vin, puis le faites en salade auec huile d'oliues.

De mesme & à mesme vsage accomoderez les petits Melons & concombres que prendrez verds & tendres, car endurcis ne peuuent seruir à cecy. Tous entiers sans tailler ne peler, seront iettez dans le vinaigre, d'où les retirerez sans dechet de beauté, se conseruant entiere leur verdeur; mais ils se chargent bien tant de sel que pour les manger en salade, conuient les dessaler dans l'eau auparauant.

Aussi en salade seruiront durant l'Hyuer, les choux cabus & laictuës pommées, se maintenans blancs & fermes dans le vinaigre, leurs fëuilles vertes premierement ostées, resteront les pommes blanches & dures: celles des choux seront mises en quartier; & seulement on partira par moitié la laictuë estant grosse, car petite demeurera entiere: par ce moyen le vinaigre les penetrera & conseruera tres-bien.

Des confitures au moust.

Chapitre V.

ON fait confitures fort bonnes au moust, pourueu que le moust procede de raisins exquis, creus en vigne vieille, size en pays sec, exposée au Soleil: car d'esperer confiture qui vaillle de moust tiré de raisin aigre, vert, mal qualifié, est se tromper à bon escient: aussi pour bien faire on se doit aider de moust recemment exprimé desdits raisins, de peur que par sejourner tant soit peu, se pourrissant le vin perde sa vertu, du tout requise en cét endroit; C'est pourquoy autre temps que de vendange, n'y a-t'il pour cette sorte de

confitures, à quoy on aduisera pour n'en laisser perdre la saison.

Confitures de Coins au moust.

CHAPITRE. VI.

DOuze Coins des meilleurs & mieux qualifiez, du tout meurs, seront mis chacun en quatre, ou six pieces, les pelerez subtilement, & leur osterez tous leurs grain, puis les ferez boüillir vne ondée dans l'eau claire, puis les seicherez entre deux lingestandis le moust boüillira dans vn chauderon á feu de charbon, apres l'auoir bien escumé, & tant qu'il ne iette plus d'escume, boüillant, les coins y seront mis pour cuire tant que le moust se soit diminué vn peu plus que la moitié. Lors fendant en deux pieces l'vn des coins, treuuerez le moust auoir penetré iusques au milieu, & y auoir laissé vne couleur rouge, & au reste du fruict aussi : à quoy aura aydé vn peu de gros vin rouge, qu'aurez auparauant ietté dans le moust, sur la fin de sa cuissō. Alors retirez les du feu, & les mettez dans vn vase de terre vernissé, adioustant à chacune piece de coin vn tronçon de canelle, dont la larderez pour l'aromatiser. Et outre meslerez parmy ledit moust cuit quelques onces de canelle en poudre, dans lequel trempans, les coins se maintiendront longuement en bonté, pourueu que le vaisseau demeure bien couuert.

Notez. Ne vous souciez de tenir vos confitures au Soleil: ou plustost gardez vous de les y exposer, y ayant

y ayant peu de confitures desirans le Soleil, contre l'opinion d'aucuns : ains conuient les serrer dans vn cabinet temperé de chaleur & humidité. Aduis qui seruira pour toutes sortes de confitures, generalement reseruant en lieu les exceptions requises.

Confitures de poires, auberges, pesches, prunes au moust.

CHAPITRE. VII.

TOutes sortes de poires se confisent auec le moust, en la maniere susdite, pourueu que leur maturité s'accorde auec celle du moust, qui sont celles de vendages, ausquelles la poire bergamote s'accommode bien, & quelques autres de telle saison. Les plus grosses seront coupées par le milieu, ou en quartiers, puis pelées & deschargées de leurs pepins. Les petites, toutes entieres sans rien peler employera-on: & toutes indifferemment on boüillira vn peu dans l'eau claire, auant que de les ietter dans le moust, où l'on les acheuera de preparer puis aromatisées auec de la canelle comme les coins, ainsi qu'eux, seront mises les poires en vases, à ce appropriées & serrées au cabinet.

Auberges, pesches, prunes, seront aussi confites auec le moust, dans lequel ces fruicts cy se conserueront tres-bien durant l'année. Il ne sera requis de les larder auec de la canelle, cõme les precedens, ains seulement d'en mettre pramy le moust pour l'aromatiser. Ces fruicts seront pris non trop meurs, ains vn peu

fermes lesquels sans peler ny ouurir, tous entiers l'on les mettra dans le moust, ayant au parauant esté picquez par androits auec vn poinçon de bois, puis tenus vn peu dedans l'eau chaude.

Des Confitures en vin cuit.

Maniere de faire le vin cuit.

CHAPITRE VIII.

INdifferemmant tous raisins cueillis en tout territoire, ne sont propres à faire vin cuit: ains seulement les especes delicates au manger, plustost de couleur blanche que noire, creus en vignoble chaud & sec, les autres ne rendans le vin, quoy que façonné selon l'art, qu'aspre & rude, & tellement vert, qu'on n'en peut boire sans auoir les dents agassées. Tels raisins choisis seront vendangés en leur parfaite maturité, en iour clair & serain, apres auoir esté batus du Soleil 3. ou 4. heures, afin d'estre deschargez de l'humidité restante de la nuict: on les gardera 5. ou 6. iours sur des clayes exposées le iour au Soleil, & la nuict retirés les à couuert de peur des rosées; puis seront foulez dans la cuuette comme l'autre vendáge, & le moust en prouenát, puisé pardessus pour n'en prédre que la fine fleur, laissant le terrestre au fond: sera porté delà, à la chaudiere à feu clair, auec le moins de fumée qu'ő pourra, on le fera dilgémmét bouillir, iusques à la consomption du tiers, & voyant la tierce partie consumée en exhalaison, sera le vray poinct de l'oster du feu, sans permettre se

dimi

diminuer dauantage, pour le mettre refroidir dās des cuuettes de bois,& non d'autre matiere,auant que les mettre dans le vaisseau : Tandis qu'il bouillira on l'escumera curieusement, affin de le descharger de toute saleté, & retiré du feu on l'esuentera auec grandes cuilliers de bois, en le iettant du haut en bas dans le chauderon pour l'ayder à se tant mieux euaporer: le plus propre lieu pour telle affaire est vne basse court exposée à l'air, parce que craignant ce vin-cy par sur tout autre,la senteur dela fumée, est tres dangereux d'en estré infecté, si on le prepare en lieu clos & estouffé.

Estant du tout refroidy sera enfermé dans des tonneaux bien nets, seiournans en la caue comme les autres vins, moyennant qu'on le garde d'esuenter ; il le faut clorre auec les bondons des tonneaux,pour le conseruer plusieurs années sans diminution de sa bonté. La chaudiere ou chauderon de cuiure seront bons à cela, pourueu que le vin n'y seiourne apres auoir boüilly.

Qui fera du vin cuit de raisins muscats bien meurs & qualifiez comme il appartient, trouuera exceller d'autant les autres en delicatesse, que telle espece de raisins surpasse les communs en bonté.

La maniere de se seruir du vin cuit pour cōfire,est la mesme que la precedente, sous cette obseruation (comme toutes autres liqueurs destinées au confir)que de faire penetrer le vin cuit, iusques au milieu du fruict pour la

conseruation

conſeruation d'iceluy, ce qu'on faict premierement en attendriſſant le fruict par le boüillir dans l'eau claire, & apres l'acheuant de cuire dans le vin cuit à petit feu ſans violence: n'oubliez pour fin, de mettre dans le vin cuit de la canelle en poudre & en petites pieces pour aucuns fruicts, dont ils ſeront lardez pour les aromatiſer.

Maniere de faire le Raiſiné.

CHAPITRE X.

Apres le vin cuit ſuit le Raiſiné: or la maniere de le faire eſt telle.

Prenez quantité de bons raiſins noirs, delicats & meurs, comme vne hottée, qu'eſgrenerez, iettant les rafles, puis les preſſerez entre les mains, & les mettrez dans vn chauderon ou poüeſle auec le jus, & les faiſant boüillir ſur du feu clair, les remuãt cõtinuellemẽt auec vne cuillier ou ſpatule de bois, de peur qu'ils ne ſe bruſlẽt au fonds, iuſques à ce que le tiers ſoit esboüilly & conſumé, puis on le paſſera par vn couloir de cuyure de terre verniſſé, percé à petits trous, repaſſant & exprimant fort ſur le marc, par vne ſeruiete aſſez claire, pour en tirer le reſte du jus, tout lequel jus ſera mis dans le chauderõ ou poüeſle, le faiſant boüillir en l'eſcumant, & remuant par fois auec ladite cuillier ou ſpatule, & principalement ſur la fin, quand il commence à s'eſpaiſſir, de peur, comme dict eſt, qu'il ne ſe bruſle, iuſques à ce qu'en prenant vn peu auec ladicte cuillier, & le mettant ſur vne aſſiette, eſtant refroidy

il

il demeure ferme, ne tombant ny d'vn costé ny d'autre, comme sera dict au Chapitre suyuant en l'aduertissement du Syrop des confitures liquides au sucre. Cela faict sera mis chaud dans des pots de grets, ou de terre plombée, que l'on accomodera ainsi que lesdites confitures. Ledict Raisiné se peut garder deux ou trois ans en sa bonté.

Quand les raisins sont verdelets ; comme il aduient quelques fois, pour les adoucir, il faudra adiouster deux liures de sucre en poudre, à la seconde cuisson.

Des Confitures liquides au sucre.

Auertissement sur la maniere de faire les Confitures liquides au sucre.

CHAPITRE XI.

IL se treuue de iour en iour nouuelles inuentions de faire confitures liquides au sucre; les vns les font d'vne sorte, les autres d'vne autre Mais ce qui est de loüable, c'est que chacun s'estudie de les faire de mieux en mieux.

Or pour éuiter les redites, notez ce qui s'ensuit: Pour cuire lesdites confitures, on doit vser plustost de poësles & bassines de cuiure rouge, que de cuiure iaune.

Le feu sera de charbon choisi, sans fumée sur le fourneau.

On tirera les sucs ou jus des fruicts, les exprimāt par vne toile ou estamine blanche & nette, ou auec les mains, & mesmes par la presse, pour en tirer le jus entierement. Notez,

quand

quand ie parle d'vne chopine d'eau ou de suc, i'entends vne liure ; vne pinte, deux liures ; vn demy septier, demy liure .Les cuillieres & spatules desquelles on se seruira pour faire lesdites confitures, seront d'argent ou de bois, & non de fer ny de cuiure.

Quand le sucre est beau & bien fin, ne le faut clarifier; ains seulement quand il sera sale, & ce auec blancs d'œufs, & leurs coquilles escrasées auec les mains: la maniere de ce faire se trouuera dans le premier Chapitre du premier traicté de mon liure intitulé, *l'Apothiquaire charitable*, ou premier Tome de mes œuures.

Les Syrops des confitures doiuent estre parfaitement cuits, ce qui se connoistra facilement en prenant vn petit du Syrop auec la cuillier & le posant sur vn assiette estāt refroidy, s'il ne coule ny de costé ny d'autre demeurant ferme: car il vaut mieux, par maniere de dire, que le Syrop de confitures se candisse, pour estre vn peu plus cuit qu'il ne faut, qu'il se moisisse, n'estant assez cuit, le candy donnant quelque saueur agreable aux pauures malades, qui resioüyt leur langue & leur palais; outre que quelques confitures se decuisent, à cause de leur humidité superfluë, qui n'a peu estre du tout consommée par la cuisson: mais le moisi est inutile & desagreable. Ioinct aussi que les confitures candies se peuuent descandir facilement en trois façons.

Premierement on arrange les pots, & dessus on

on estend vne seruiete moüillée en eau fraische, & vn peu torduë, afin qu'il ne decoule point d'eau dedans, & l'y laisse-t'on iusques à ce que lesdites confitures soient descandies.

Secondament, on les met deux ou trois iours en vn lieu fraiz, comme en vn cellier, ou autre lieu fraiz.

Tiercement, en y iettant dessus vn peu d'eau tiede, & de cette maniere elles se descandissent promptement, mais il les faut manger incontinent.

Notez, qu'en faisant & cuisant les confitures, il les faut bien escumer. Notez.

Les pots dans lesquels on mettra les confitures, doiuent estre de verre ou fayance, ou de terre plombée, de grets, de boëtes de sapin, & autres propres.

Notez, qu'ayant mis les confitures dans les pots, & quantité de Syrop pour les couurir & conseruer, il ne les faut couurir chandes, mais les faut laisser refroidir vingt-quatre heures, & de peur qu'il ne tombe quelque ordure dedans, ou quelque mouche ou autre chose, il faudra durant ledit temps les couurir d'vn papier fort ou parchemin, & les serrer en vn lieu temperé pour en vser au besoin. Notez.

Maniere de confire de Cerises.

CHAPITRE XI.

PRenez deux liures de succre, & vne chopine d'eau, que ferez boüillir ensemble deux ou trois boüillons, pendant lesquels vous escumerez le succre auec le cuillier d'argent,

puis iettez dedans trois liures de belles Cerises meures, leurs queuës ostées, les faisant cuire ensemble, iusques à ce que le Syrop soit cuit en perfection. Cela estant ostez les hors du feu,& l'accommodez comme a esté dict, en l'aduertissement du precedent Chapitre.

Maniere de faire confire Cerises framboisées.

CHAPITRE XII.

PRenez demy septier ou demie liure de suc de Framboises,& autant d'eau dās lesquels ferez cuire deux liures de bon sucre à moitié Syrop, puis iettez dedans trois liures de Cerises,les noyaux & queuës ostées, & les faictes cuire,iusques à ce que le Syrop soit cuit en perfection, faisant comme dessus.

Ostez les queuës par ce quelles boiuent le Syrop.

Maniere de faire le Syrop de Cerises sans sucre.

CHAPITRE XIII.

PRenez douze liures de Cerises meures, ostez en les queuës & noyaux, & en tirez le jus, lequel sera passé incontinent sans chauffer par la chausse d'hypocras, ce qui sera passé sera mis cuire dans la bassine, qui reuienne seulement à vne chopine, sera mise aussi tost chaude dans vn pot de fayance, ou de verre,ou de terre vernissé,puis accommodée & serrée comme les confitures.

Leur vertu

Ce Syrop est excellent pour rafraischir & desalterer, mettant vne cuillerée d'iceluy dans vn verre,& versant dessus de haut de l'eau bouillie,ou eau cruë pour les mesler ensemble.

Maniere de faire confire Framboises.

CHAPITRE XIV.

PRenez cinq quarterons de bon sucre, que ferez cuire dans la bassine auec chopine d'eau, iusques à ce que le Syrop soit presque fait, puis le tirez du feu, & y meslez aussitost auec, cinq quarterons de Framboises verdelettes (c'est à dire, plus que demy meures) & les y laissez tremper l'espace d'vne demie heure, apres remettez les sur le feu cuire, iusques à ce que le Syrop soit cuit, comme dessus.

Maniere de faire confire cerises aigres ou griotes.

CHAPITRE. XV.

PRenez vne liure de griotes bien meures, les queuës & noyaux ostez, desquelles tirez le suc, puis le metrez dans la bassine auec vn demy septier d'eau, & deux liures de bon sucre fin rompu en morceaux, que ferez cuire en perfection, alors vous y ietterez doucement trois liures de belles & bonnes griotes bien meures, les queuës ostées, & non le noyau, que ferez cuire iusques à ce que le Syrop soit fait, comme il a esté dit.

Autre maniere.

CHAPITRE XVI.

PRenez 3. liures de jus ou suc de griotes, desquelles on aura osté les queuës & noyaux que mettrez dans la bassine, & deux liures de bon sucre fin en poudre, faictes le tout cuire, iusques à ce que le Syrop soit fait. Alors vous ietterez doucement dans ledict Syrop trois liures de belles & bonnes griotes meures,

les queuës ostées seulement,& nõ le noyau,faisãt cuire iusques à ce que le syrop soit cuit,puis seront accõmodées,& serrées cõme les autres.

Les Cerises & griotes en tout temps & en toutes maladies se donnent, tant à cause de leur goust agreable à la bouche, qu'à cause de leur salubrité,& vertu medicinale : elles tẽperẽt les grandes chaleurs de l'estomach,fortifient le foye, & sont bonnes aux fiévres bilieuses.

Maniere de confire Verjus

CHAPITRE XVII.

PRenez deux liures de bon sucre, que mettrez dans la bassine auec douze onces d'eau, que ferez cuire en syrop parfaict, ce qu'estant, on ietera dedans deux liures de grains de verjus noueau, & les ferez cuire, l'escumant en cuisant auec la cuilliere d'argent,en ostãt quant & quant les pepins qui paroistront, le Syrop estant paruenu en sa consistence, sera tiré du feu, & accommodé comme les autres.

Autre maniere.

CHAPITRE XVIII.

ON couppe auec vn cousteau par moitié les grains de verjus noueaux trayez, & on en oste les pepins,puis on cuit le sucre auec peu d'eau en Syrop parfaict, & aussi tost on l'y iette auec ledit verjus, que l'on fait cuire ensemble, comme dit est.

Autre Maniere.

CHAPITRE XIX.

PRenez deux liures de grains entiers de verjus noueau, les queuës ostées, que mettrez

trez dans la baſſine auec vne chopine ou vne liure d'eau ſur le feu clair, & les faites vn peu boüillir pour les amollir, ce qu'eſtant, tirez-les hors du feu, & auec la cuillier d'argent ou de bois, tirez tout ledit verjus, (y laiſſant toutesfois la decoction dans la baſſine) & leur oſterez curieuſement tous les pepins, cependant mettez deux liures de ſucre fin dans ladite decoction: eſtant fondu vous y iettèrez auec leſdites poulpes que ferez cuire enſemble, iuſques à ce que le Syrop ſoit fait. Vous le ferez excellent pour les febricitans, pour en vſer promptement, ſi vous ne mettez que la moitié dudit ſucre, ſçauoir eſt, pour deux liures de verjus vne liure de ſucre ſeulement: car il ſera plus aigre & plus agreable.

Le verjus eſt bon contre toutes maladies chaudes: car il rafraichit fort, & tempere les inflammations, reſiſte & abat la malignité des humeurs corrompuës, eſtanche la ſoif, fortifie le cœur, l'eſtomach & le foye.

Pour confire des Grozeilles rouges.

CHAPITRE XX.

PRenez deux liures de ſucre concaſſé, & vne chopine deau, que ferez bouillir enſemble le bien eſcumant en cuiſant, iuſques à ce que le Syrop ſoit fait parfaictement, puis iettez dedans deux liures de grozeilles rouges eſgrenées, la rafle iettée, & faictes cuire enſemble iuſques à la perfection du Syrop.

Autre maniere.

CHAPITRE. XXI.

PRenez le jus de deux liures pesant de grains de grozeles rouges, & auec vne liure & demy de bon succre, faites le syrop cuit en perfection, puis iettez dedans vne liure & demy d'autres grains de grozeles rouges espluchées, & les faites cuire iusques à ce que le syrop soit reduit en sa consistence.

Leur vertu. Ces fruicts sont doüez de plusieurs vertus, tant pour les sains que pour les malades; ils rafraischissent, excitent l'appetit, retraignent le flux de ventre immoderé, sont cordiaux, & propres contre les fiévres pourprées & pestilentes.

Maniere de confire les Meures.

CHAPITRE XXII.

PRenez chopine de suc de meures, tiré de meures, vn peu plus meures que celles que voulez confire, & deux liures de bon succre, faites le syrop dans lequel on iettera deux liures de Meures, non meures du tout, c'est à dire verdelettes, que ferez cuire à grand feu, iusques à ce que le syrop soit parfaitement cuit.

Leur vertu. Entr'autres vertus des Meures, elles sont extremement propres pour les maladies du gosier & de bouche.

Maniere de confire Abricots.

CHAPITRE. XXIII.

PRenez deux liures de bon succre, que ferez cuire à demy syrop ou dauantage; cependant que cela se fait, on mettra dans vn garde-manger ou grand plat d'estain, 2. liures d'Abri

d'Abricots, non du tout meurs, c'est à dire, verdelets, pelez & partis par moitié le noyau ietté; & versez par dessus ledit syrop tout chaud, les y laissant tremper l'espace de ving-quatre heures mettrez le tout dans la bassine, & le ferez cuire à gros boüillons, iusquesà ce que le syrop soit reduit en sa perfection.

Notez, quand l'année a esté bien seiche, vous confirez ainsi les Abricots; mais si elle a esté pluuieuse, vous les confirez de la façon qui ensuit.

Prenez bon sucre battu & pilé bien menu dans le mortier de marbre, auec le pilō debois; puis prenez vn gardemanger ou grand plat destain, & premierement y ferez vn lict dudit sucre, puis ferés dessus vn lict d'abricots, pelez, couppez par moitié, & le noyau ietté, puis vn autre lict de sucre, puis dessus vn autre lict d'abricots, iusques à ce que vous ayez arrangé & disposé ainsi tout le sucre, & la quantité d'abricots que voudrez confire. Couurez ledict garde-manger, & le mettez en quelque lieu temperé l'espace de vingt-quatre heures ou dauantage; au bout duquel temps le sucre qui sera fondu par l'humidité coulante desdicts abricots, sera mis cuire dans la bassine pour faire le Syrop, estant faict on y arangera les abricots que l'on fera cuire à gros boüillons, & quand on verra quelques abricots cuits, on les prendra & exprimera doucement entre deux cuilliers d'argent; pour en

faire sortir le Syrop, & on les arrangera dans des pots, les couurant par apres de Sirop, & faisant comme il a esté enseigné.

Maniere de confire Pesches.

CHAPITRE XXIV.

PRenez deux liures de Pesches quasi meures, & non du tout, que ferez cuire dãs trois chopines d'eau, iusques à ce qu'elles soient tendres & amollies, puis les tirez iettant l'eau, & les laissez esgouter sur vn clayon ou tamis, ou sur vne assiette renuersée sur vn plat, estans refroidies & esgouttées, ferez cuire autant de bon sucre, sçauoir est, deux liures, auec trois demy septiers d'eau, & le syrop à demy fait, y ietterez lesdites Pesches que ferez cuire, iusques à ce que le Syrop soit en sa consistence.

Pour confire Pauies.

CHAPITRE XXV.

PRenez deux liures de Pauies verdelettes pelées, les noyaux ostez, aucuns ne les pelent ny ostent les noyaux, ains les confisent entiers, qu'on faict boüillir auec plus grande quantité d'eau, comme vous diriez deux pintes, & deux liures de bon sucre; iusques à ce que le Syrop soit cuit en perfection.

Les pesches & Abricots sont fort agreables à l'estomach, fortifient, arrestent le déuoyement immoderé par haut & par bas.

Maniere

Maniere de confire Prunes.

CHAPITRE XXVI.

PRenez deux liures de bon sucre, & trois demy septiers d'eau, que ferez cuire à demy Syrop ou dauantage, dans lequel vous ferez cuire deux liures de prunes verdelettes, pelées, iusques à ce quelles soient bien confites, puis tirez les du feu, & les laissez tremper dans leur Syrop l'espace de trois ou quatre heures, puis tirez-les & les arrangez dans des pots, apres remettez ledict Syrop sur le feu pour le remettre en sa cuisson, duquel aprés couurirez vostre confiture, &accommoderez comme a esté dict.

Parmy la grande diuersité de prunes qu'il y a en la nature, on n'a accoustumé que d'en choisir des meilleures pour confire, telles que sont les prunes de Damas violet, de perdigon, l'isse verd, imperiales, &c.

Toutes prunes par leur humidité naturelle laschent le ventre doucement, & esteignent lardeur de la bile, & outre leur saueur agreable, fortifient aussi & recréent l'estomach.

Pour confire poires.

CHAPITRE XXVII.

PRenez deux liures de sucre, que ferez fondre & boüillir vn boüillon, dans vne pinte d'eau, & l'escumerez, puis y ietterez dedãs deux liures de poires pelées, & les pepins ostez, & couppées par moitié, qui auront auparauãt esté preparées comme les pesches, que ferez cuire

iusques à ce que le syrop soit en sa perfection.

Pour confire Poires d'Automne & d'Hyuer.

CHAPITRE XXVIII.

DEs Poires d'Automne & d'Hyuer, comme du bonchrestien, d'angobert, & semblables, se faict vne confiture agreable à peu d'appareil, mais non de plus longue durée que de quinze iours ou trois semaines, en cette façon.

L'on pele lesdites poires que l'on nettoye de leurs pepins, puis coupées par moitié ou quartier, selon la grosseur du fruict, sont mises dans vn pot de terre vernissé, comme ceux à cuire la chair, sãs aucune humidité: Et apres auoir couuert ledit pot auec de la paste de pain de mesnage, si bien luté, que le fruict ne respire nullement, ledict pot ainsi preparé est mis dans le four, pour y demeurer autant qu'vne fournée de pain. Le fruict se cuit là dedans, rendant vn syrop naturel fort bon, qu'on augmente, & en quantité & en delicatesse auec du sucre & de la canelle, remettant le fruict dans le four, (en refermant le pot) pour vn couple d'heures, le pain en estant tiré, afin de s'y tenir chaudement, pour faire fondre le sucre, penetrant dans le fruict auec la canelle, dont la composition se rend agreable.

Leur vertu. Les Poires sont agreables à l'estomach, le fortifient, aydent à la digestion, estans prises à la fin du repas, & abbattent les vapeurs de celles qui montent au cerueau.

Maniere de faire confire les Noix vertes.

CHAPITRE XXIX.

PRenez telle quantité de Noix vertes que vous voudrez, lesquelles vous pelerez & percerez de long & de trauers auec vn poinçon de bois, en mesme temps les iettant dans l'eau, & les y laissant tremper lespace de neuf iours, rechangeant chaque iour d'eau nouuelle trois ou quatre fois, & ce pour diminuer & oster leur amertume, puis les ferez cuire en autre eau, iusques à ce qu'elles soient tendres, apres les essuyerez auec vn linge blanc, & les larderez de cloud & de canelle incisée en long, mis és trous auparauant faicts auec le poinçon (il y en a qui ne mettent seulement que de la canelle.) Cela fait on prend autant pesant de sucre que de noix, que l'on fera cuire en eau, en consistance, de syrop commun, dans lequel on mettra cuire lesdites noix, ainsi lardées pour les y cuire, iusque à ce que le syrop soit faict en perfection.

Autre maniere pour confire lesdictes Noix vertes en deux iours.

CHAPITRE XXX.

LEs Noix vertes pelées auec le cousteau, & percées de long & de trauers en deux ou trois endrois, auec le poinçon de bois ou esguille d'argent, seront iettées à mesure qu'on les prepare dans l'eau (comme a esté dit des precedentes) & en icelle les laisserez tremper seulement deux iours entiers, les rechangeant

d'eau chaque iour cinq ou sixfois, au bout desdits deux iours, on les fera boüillir en eau claire deux ou trois boüillons, puis iettez ladite eau, & les faites encores boüillir autant de boüillons dans d'autre eau nouuelle faisant cela cinq ou six fois, qui est pour leur oster le reste de leur amertume & les attendrir apres la derniere ebullition, les mettrez égouter sur vn tamis, estant égoutées, les larderez de clouds de canelle, les fourrant dans les trous ja faits. Cela fait prenez autant pesant de bon sucre que de noix; que ferez fondre dans la bassine auec peu d'eau, y adjoustant lesdites noix & les faisant cuire, iusques à ce que le Syrop soit cuit en perfection.

Maniere de confire les noix vertes & qu'elles soient tousiours blanches, & ce en vn iour.

CHAPITRE XXXI.

PRenez lesdites noix vertes, que pelerez auec le cousteau iusques au blanc, que percerez auec le poinçon de bois, puis les lauerez en plusieurs eaux, & ce beaucoup de fois: apres faites-les boüillir cinq ou six fois, à chaque fois deux ou trois boüillons dans de l'eau, la rechangeant, puis les lardez auec cloud & canelle, & les faites cuire auec quantité de bon sucre, à perfection de Syrop.

Les noix confites sont singulierement bonnes contre la foiblesse de l'estomach, & outre ce elles dissipent les ventositez, & aydent à la digestion

Maniere

Maniere de confire les Coins en quartiers.
CHAPITRE. XXXII.

PRenez grosses cognasses meures, que diuiserez en quatre ou six parties, selon leur grosseur, lesquelles pelerez & nettoyerez de leur semence, membrane ou pellicule interne, & de tout ce qui apparoistra graueleux, & en prendrez la quantité de deux liures, que mettrez dans la bassine boüillir dans suffisante quantité d'eau boüillante, pour les amollir, puis tirez les, & les mettez esgouter & refroidir sur vn tamis, gardant la decoction à part, apres mettez deux liures de bon sucre concassé auec ladite decoction dans ladite bassine bouillir deux ou trois boüillons, puis iettez dedans vos coins esgoutez, & à petit feu, & à petit boüillion & les faites cuire, en les retournant d'vn costé & d'autre, afin qu'ils prennent vne couleur vermeille de tous costez. Le Syrop estant cuit en perfection les accommoderez comme les autres confitures; aucuns pour l'estomach debile, y adioustent pour cuire auec le sucre mesme dans vn noët, du girofle, & de la canelle à discretion.

Maniere de faire Cotignac.
CXAPITRE XXXIII.

PRenez & Choisissez des coins qui sont vn peu verdelets que peletez que ferez bouillir dans la bassine auec quantité d'eau, iusque à ce qu'ils viennent à creuer, puis passez les par le tamis ou toile bien serrée & bien nette, qu'il n'y demeure que le plus grossier que

l'on

l'on iettera. Et auec 8. liures de ladite poulpe, ou moüelle ainsi passée, meslerez 4. liures de bon sucre en poudre: il y en a qui mettét trois quarterons, voire vne liure, pour chaque liure de poulpe mettát le tout dans la bassine, & les faites cuire à petit feu de charbon, les mouuant tres bien auec la spatule de bois large, de peur de la brusleure, tant que le tout soit bien cuit ce que connoistrez quand ledit cotignac ne tiendra au vaisseau, ny à la spatule, qui est le signe de sa parfaicte cuisson, si vous y voulez adiouster des espices, comme canelle, cloud de girofle, noix muscade, macis, les y faudra ietter & mesler sur la fin de la cuisson auec ladite spatule, puis estant refroidy, sera mis dans des boëtes de sapin ou autres vaisseaux propres.

Autre maniere de faire Cotignac.

CHAPITRE XXXIV.

LEs coins bien choisis serót cuits entiers au four sans peler, estans mis dans vn vase de terre bas, à large ouuerture, demeurant au four autant qu'vne fournée de pain: ainsi bien cuits on les pelera, pestrira, & passera au trauers d'vn tamis, ou d'vne toile neufue bien nette, puis on les acheuera de preparer auec le sucre en poudre, mettant sur quatre liures & demie de poulpe passée, trois liures de sucre en poudre, sera cuit comme dit est, aussi tost tiré du feu, & mis dans des vases de terre ou de verre, ou de boëtes de sapin, pour en vser au besoin.

La

Et à ce qu'aucune reſtante humidité naturelle du fruict (comme il peut arriuer) n'amoindriſſe & ne raualle beaucoup la bonté ou beauté du cotinac, leſdits vaſes & boëtes ſeront expoſéés, à l'air durant trois ou quatre iours, non toutesfois au ſoleil, où ſe ſeichant, le Cotignac demeurera ferme & ſolide, tel qu'on le deſire.

Aucuns ne paſſent le coins par le tamis, ains les employent ſortant directement du four, apres leur auoir oſté la peleure & les grains; mais le cotignat en eſt vn peu groſſier.

Autre maniere.

CHAPITRE. XXXV.

LEs coins pelez & entiers ſans ouurir, ſeront mis boüillir dans de l'eau claire, iuſques à ce qu'ils creuent d'eux-meſmes, ſe reduiſant en paſte, & en ſuitte les paſſerez par le tamis net. Finalement les acheuerez de cuire dans la poëſle ou baſſine auec ſucre en poudre, en pareille proportion que la premiere maniere, & ſemblable ordre, ſur la fin de la cuiſſon, y ietterez dedans la canelle en poudre pour augmenter le gouſt, & ſi les voulez parfumer, vn peu de muſc, meſlé auec la canelle vous ſatis-fera, dont les cotignacs ſe rendront agreables.

Autre maniere.

CHAPITRE XXXVI.

PRenez des coins choiſis cóme dit eſt, que couperez en quartiers ſans rien oſter, puis les ferez cuire dans de l'eau, iuſques à ce qu'ils

se creuët, apres les faut passer par vne toile biẽ forte & nette, afin qu'il ne sorte rien que la simple liqueur, ou le plus subtil du coin qui sera fort clair, iettãt le marc, & auec autãt de bõ sucre, on le fait cuire en Syrop parfaictemẽt cuit, puis refroidy est mis dans les boëtes de sapin. Il se fait aussi vne autre sorte de cotignac, qui est fort rouge & transparant, à sçauoir, de la seule decoction de l'escorce & semẽce de coins en eau, auec autant pesant de sucre, ou à peu pres, & fait-on cuire le tout en consistence de Syrop parfaictement cuit, puis refroidy est mis dans des boëts de sapin.

Que si en cuisant on couure la bacine, le cotignac en demeurera plus rouge, & plus recherché à cause de cette couleur là. De sorte que plusieurs ne pouuans pas le faire si rouge comme ils voudroient, recourent au suc de coins pour le rendre tel, & l'appellent cotignac clair ou cotignac d'Orleans, dautant qu'il s'en fait ordinairement de semblable en cette ville là.

Cotignac excellent pour le flux de ventre.

CHAPITRE. XXXVII

PRenez francs coins, c'est à dire, coins & coignasses, cormes & cornoüilles, de chacun pareille quantité, que ferez cuire chacun à part, dans suffisante quantité d'eau; puis passez-les par le tamis, aussi chacun à part, meslez les poulpes ensemble, & auec autant pesant de sucre en poudre, les ferez cuire ainsi comme a esté dit cy-deuant.

Le

Le cotignac pris à la fin du repas ayde à la digestion, abaisse les vapeurs dicelle esleuées au cerueau, fait bonne haleine, est contraire aux venins & poisons.

Il est vn singulier remede contre le flux de ventre le desuoyement d'estomach, vomissement, & la perte d'appetit, mais quand on s'en veut seruir pour arrester le flux de ventre, il le faut donner auant le repas, & quand c'est pour remedier au vomissement, apres le repas. Vertu du Cotignac.

Meniere de faire Cotignac laxatif.

CHAPITRE XXXVIII.

PRenez des coins nettoyez de leurs pepins, mettez les en quartiers, sans les peler: faites les cuire exactement en eau, passez les par vn linge net, & exprimez diligemmēt, puis faites-les encor cuire auec sucre, & cependant adioustez vne suffisante quantité de rheubarbe mise en poudre.

Ce Cotignac purge en cōfortant l'estomach, & le foye: au lieu de rheubarbe, on pourra mettre autre laxatif, comme Sené, Agaric trochisqué aussi en poudre, ou autre doux medicament, auec l'aduis du Medecin.

Du Cotignac de Lyon.

CHAPITRE XXXIX.

AV lieu desdits doux medicamens purgatifs, dont le susdit cotignac est composé, celuy de Lyon est fait auec de la Scammonée qui est vn purgatif violent duquel ie ne cōseille à aucun d'en vser, si ce n'est auec l'exprés conseil du prudent Medecin.

Encores

Encores moins doit-on vser d'vn contignac que certains charlatans font auec de l'antimoine, qui est vn malin, & pernicieux medicamét, lequel ie puis appeller à iuste raison venin, excitant de terribles symptomes, & gastant grandement les parties nobles, & bien souuent precipitant ceux qui s'y fient à l'extremité, voire à la mort. Partant ie vous exhorte de fuir ce medicament, tant ennemy de vostre vie, & chasser bien loing de vous ceux qui le baillent ou ordonnent.

Pour les pauures qui n'ont point le moyen d'auoir du sucre, ie les aduise d'achepter chez les confiseurs, les Syrops des fruicts desquels ils veulent faire les confitures, comme celuy de Cerises pour confire les Cerises, celuy de Prunes pour confire les Prunes, & ainsi des autres confitures liquides: car pour vne liure de sucre ils auront quatre liures de Syrop.

Des gelées de Coins.

Chapitre XL.

Pour faire bonne & excellente gelée de coins, nettoyez les coins bien meurs & iaunes de leurs pepins, & les mettés par petits quartiers sans peler, dautant que l'escorce augmente l'odeur. Cependant que les nettoyerés & trancherez par quartiers, iettés les soudain dans vn bassin plein d'eau: car si tost qu'ils sont hachez, s'ils ne trempent dans l'eau ils deuiennent noirs. Faites les cuire en grande quantité d'eau, iusques à ce qu'ils soient quasi reduits en consistance de

boüillie,

boüillie, quand ils seront bien cuits, coulez les par vn linge neuf bien espais, & exprimez par le plus fort que vous pourrez toute la decoctiõ: à cette decoction exprimée adioustez le quart pesant de sucre en poudre, & la faites boüillir sur feu mediocre de charbon, tant que la verrez sur la fin beaucoup consommée, lors faites petit feu qu'elle ne se brusle aux costez, qui causeroit odeur mauuaise à la gelée. Vous connoistrez qu'elle sera parfaictemant cuite, lors que la treuuerez bien gluante à la cuillier: aussi tost la tirez du feu, puis la mettez dans des pots ou boëtes.

Autre maniere.

Chapitre XLI.

Les coins hachez en menuës pieces sans peler, ny oster les grains, sont iettez dans eau claire au partir du cousteau, afin qu'ils ne se noircissent sentans l'air: la peleure sert à odorer la gelée comme l'endroit du coin le plus cuit, & les grains à auancer le geler du fruict estãt cette partie, ce qui plustost & plus facilement se gele, dans vne grande poësle auec abõdance d'eau claire, seront boüillis les coins en feu clair & si longuement qu'ils viẽnent cõme en paste. Lors les coulerez à trauers vne toile neufue bien nette, violemment, tant à ce que toute la matiere en sorte, que aussi pour auoir à confire la plus propre à geler, qui est celle ne sortant de gré, ains qui se fait presser pour la difficulté de sortir du couloir, à cause de son naturel glutineux Meslerez auec cette decoctiõ

du sucre en poudre le tiers du poids d'icelle, vn peu moins, & le tout ensemble ferez boüillir dans la bassine à petit feu de charbon & vif, afin que la gelée se cuise esgalement de tous costez; laquelle deschargerez de toute l'escume qui se presentera, l'ostant curieusement, afin que la gelée reste du tout belle. Et à ce qu'elle s'appreste tant mieux sans crainte d'estre bruslée, vous la remuerez continuellement auecque la spatule de bois: aussi de fois à autre regarderez l'estat de sa cuison, pour prendre aduis du point de la tirer du feu. Ce sera sur vn marbre ou sur vne assiette qu'en ferez espreuue, y iettant dessus quelque goutte de la matiere, laquelle s'y gelant à mesure de son refroidissement manifestera d'estre assez cuite, quand on l'enleuera aisément, ne tenant ny adherant aucunement à l'assiette. Ainsi faite vostre gelée sera ferme, de couleur rouge comme rubis claire & translucide, plaisante à la veuë, & au goust, & de longue durée selon le sujet, laquelle vous logerez dans des vases de verre ou de terre vernissée, ou de fayance, pour en vser à la necessité.

Signe plus asseuré de la cuison

Maniere de faire gelées de Cerise aigres ou griotes, de Grozeilles rouges & de verjus.

CHAPITRE XLII.

PAr excellence, quand on parle des gelées, s'entend de celles de coin : neantmoins de certains autres fruicts, comme Cerises, Grozeilles rouges, Verjus, se font des gellées tres-bonnes & precieuses pour sains & malades.

Les

Les Cerises aigres ou griotes choisies bien meures seront deschargées de leurs queuës, & noyeux, puis escachées & exprimées à trauers d'vn linge bien net, mesmes par la presse, le ius en coulera dans vn vaisseau de terre vitré, sur lequel aussi-tost sera mis du sucre en poudre, sçauoir, sur vne liure de jus, vn quarteron de sucre, & le tout versé dans vn poëslon, cuit sur petit feu iusques au geler, comme a esté dit cy-deuant.

En l'escumant tousiours pour la descharger de saleté, ayant le feu égal és costez du poëslon, vostre gelée se fera à volonté, & se representera excellente en beauté & bonté, de couleur rouge, diaphane, & de goust tres-precieux.

Ainsi ferez des grozeilles rouges & verjus, pour en faire la gelée, mettant, comme dit est, sur chaque liure de suc vn quarteron de sucre en poudre, laquelle & la precedente (comme les plus exquises des fruicts) mettrez dans des petits vases de verre ou de terre vernissés à ce appropriez. Là se conserueront ces gelées longuement en bonté, pour auec delectation s'en seruir à sains & à malades.

Lesdites gelées ont les mesmes vertus que leurs fruicts cy-deuant confits.

Des Conserues, & premierement de la conserue de Roses.

CHAPITRE. XLIII.

Les Conserues sont especes de confitures, desquelles nous parlerons briefuement.

En mon liure intitulé, *l'Apothiquaire Charitable, chap. 31. du second traicté, au premier volume*, j'ay descrit la maniere de la faire, & autres aussi, partant y aurez recours.

La conserue de roses liquides est fort cephalique & cordiale, & ne fortifie pas seulement le cœur & le cerueau, & l'estomach, mais aussi tempere leur chaleur, & arreste les fluxions.

Conserue de Roses pasles laxatiue.

CHAPITRE. XLIV.

ON prepare encore en ce temps vne conserue de Roses pasles, qui est de mesme consistence que la precedente, & qui reçoit la mesme quantité de sucre. Quant à celle qui en reçoit moins, sçauoir, autant de roses que de sucre, elle est plus purgatiue; mais elle se garde moins, & est beaucoup plus sujette à deuenir rousse que l'autre. On se sert de cette conserue en forme de bolus pour le soulagement de ceux desquels l'estomach regorge d'humeurs, & qui ne peuuent aucunement retenir le boire & autres viandes, & abhorrent de prendre medecine.

Maniere de faire les Conserves de violettes, buglose & nenuphar

CHAPITRE XLV.

LEs Conserues de violettes, buglose, bourroche, de nenuphar, autrement dit blanc-d'eau, se font de la mesme sorte que la conserue de roses liquides, au lieu des ongles de roses, faut oster la partie verte ou herbuë qui est aux violettes, nenuphar, buglose, & bourroche.

Ces

Ces conserues rafraischissent & humectent, temperent l'ardeur excessiue des parties nobles, & sont grandement cordiales.

Amy Lecteur, Ie n'ay cherché ny le fard, ny l'artifice en la confection de ces confitures liquides au sucre, estant mon principal dessein qu'elles soient profitables aux malades. Le tout soit à l'honneur du Tout puissant, & à l'vtilité publique.



TRAICTE' DE LA CONSERVATION DE SANTE'.

DE L'AIR.

CHAPITRE I.

LA partie de la Medecine que ie veux icy deduire en brief, qui s'appelle *Hygieine, ou Dietetique*, & en nostre commun langage, *Gouuernement de santé*, est composée de six pieces, qui sont dites non naturelles, à la difference des choses naturelles, desquelles est amplemét traicté en la Physiologie: & qui sont sept en nombre, sçauoir, les elemens, les temperamens, les parties (sous lesquelles est com-

prise l'Anatomie les humeurs, les esprits, les facultez & les fonctions. Et afin d'estre d'istinguées des choses contre nature, qui sont la maladie, sa cause & ses symptomes, desquelles traite la Pathologie. On appelle les choses non naturelles qui ne sont causes, ny principes de nostre estre, comme sont les sept choses naturelles cy dessus nommées; ny qui ne renuersent pas nostre temperament naturel, comme font les trois choses contre nature; mais qui sont métoyennes entre l'vne & l'autre; estans d'vne matiere meslée & indifferente, bonnes à ceux qui en vsent bien, & mauuaises, ou dangereuses à ceux qui en vsent mal: Si bien qu'on peut proprement les definir: *Celles qui nous conseruent nostre temperament & constitution naturelle, par vn deu & legitime vsage d'icelle.* Lesdites choses non naturelles sont six, à sçauoir l'air qui nous enuironne; le boire & le manger; le sommeil & la veille; le mouuement & le repos; les vuidanges & suppressions des excremens; & les perturbations ou passions de l'ame. L'air & l'eau entant que parties de nostre corps, appartiennent à la Physiologie, & sont mises au rang des choses naturelles: mais entant qu'elles sőt hors de nous, & que nous inspirons l'air pour temperer nostre chaleur, & refaire de nouueaux esprits; que nous beuuons aussi l'eau, afin de nous humecter, & qu'elle sert de vehicule à la nourriture que nous prenons tous les iours, elles doiuent estre dites non naturelles: tout ainsi que les deux mesmes choses peuuét estre dites
contre

contre nature, si on vse d'vn air intemperé, ou d'vne eau corrompuë, entant qu'ils nous offensent, deuenans cause d'vne maladie, de laquelle façon ils appartiennent alors à la Pathologie.

Or ayant icy à les descrire toutes, ie commenceray par l'Air, lequel nous attirons perpetuellment par l'inspiration & transpiration, estant tellement necessaire à la vie que nous ne nous en pouuons passer pas vn seul momẽt, veu que perpetuellemẽ il repare la continuelle dissipation que nous faisons de nos esprits, & qu'il tempere & modere les bouïllantes ardeurs de nostre cœur. L'air donc se peut considerer & comme aliment, & comme matiere de remede. Si nous l'entendons en la premiere façon, il doit estre pur & sentant bon, non pourry & infect, comme enseigne Galien, *au 12. de sa Methode, chap.* 5. car estant ainsi pris, il deuient matiere propre & disposée à la generation des esprits, en quelle façon il est seulement pris comme vne matiere d'aliment, combien que fort improprement il soit dit aliment, veu que les esprits, à proprement parler, ne se nourrissent point, mais se refont seulement & se reparent.

L'air donc nous estãt si necessaire pour deux principales raisons, sçauoir pour le rafraischissement de nos esprits eschauffez, & pour l'expulsion d'vn excrement fuligineux, contraire & ennemy de nostre chaleur naturelle, est consideré tant en sa substance, qu'en sa qualité En sa substance pour estre bon & bien sain, il

doit auoir les quatre proprietez suiuantes, sçauior, d'estre bien clair, bien net, sans aucune infectiõ, & sans aucune puanteur. *L'air serain, pur, clair, & bien temperé*, esclaircit nos esprits, attenuë nostre sang, resioüit le cœur, & s'espand aysément par tout le corps : il n'y a donc rien qui rende l'homme plus gaillard & plus vigoureux que de viure en vn air clair & luisant, qui soit souuent esputé du souffle de quelque bon vent : Au contraire vn air espais & obscurcy, trouble nos humeurs, lequel estant ainsi porté au cœur, n'y engendre que des esprits grossiers, qui appesantissent nostre corps, & opprimans la chaleur naturelle empeschent la coction des alimens, & l'expulsion des excremens.

La seconde proprieté de l'air, *est qu'il soit bien net*; c'est à dire pur, & sans estre gasté d'aucune vapeur: car celuy qui est impur, selon la qualité & nature de ce auec quoy il est meslé, ne peut que changer & renuerser la bonne temperature du cœur & des autres parties nobles.

La troisiesme, *qu'il ne soit infecté ou corrompu*, ou de la quãtité des corps morts, sans estre enterrez ny bruslez ; ce qui arriue souuent apres de grandes batailles : ou de quelque estang, marests, ou autre eau croupissante, d'où s'esleuent quelquesfois des vapeurs si pernicieuses, que les animaux qui en approchent, en meurent incontinent estouffez, ou de quelque profonde cauerne, qui ne iette qu'vn air pestilent & corrompu ; comme il se void en quelques endroits de l'Italie ; d'où vient que

ce beau pays est si suje à la peste.

La quatriesme condition requise à la substance d'vn air bié sain, est *d'estre sans aucune puanteur*, comme loin des esgouts & cloaques ; à quoy on peut rapporter la bouë, les fumiers, les cuisines, les lieux où on porte les corps & les os des morts, les rotoirs, où on met tremper le lin & le chanvre : bref, qui ne soit chargé ny gasté de la pourriture d'aucuns animaux, herbes, legumes, arbres veneneux, ou autres.

Reste la qualité de l'air, qui vient ou du mouuement du Soleil & de la Lune, ou de la situation & temperament de la region. Le Soleil par son mouuement fait ontre le iour & la nuit, les quatre saisons de l'année, desquelles les temperatures sont fort diuerses. Car au printemps, principalement entre les deux extremitez, l'air est en ses qualitez chaud & humide : en Esté, chaud & sec : en Automne, froid & sec : & en Hyuer, froid & humide. Il est de mesme des parties du iour, que des saisons de l'année : car le matin pour estre chaud & humide, respond au Prin-temps, qui comme il est fort agreable à tous ceux qui sont en santé, est pareillement fort fauorable à tous les malades, & principalement á ceux qui ont la fiévre : Le midy respond à l'Esté : le soir à l'Automne, & la nuit à l'Hyuer. La Lune mesme change l'air selon ses quatre quartiers : le premier desquels depuis la nouuelle Lune iusques au septiesme iour ressemble au Prin-temps : le secód iusques à pleine Lune à l'Esté : le troisies-

le troisiéme qui est son decours à l'Automne, le quatriesme à l'hyuer.

Quant à la qualité de l'air prise de la situation & temperament de la region, elle se change en quelque façon selon les quatre saisons de l'année. Car telle region est temperée, l'autre chaude & boüillante, l'autre froide, l'autre humide, l'autre seiche, selon qu'elles sont exposées à diuers vents, qui peuuent beaucoup à changer la temperature, desquels neantmoins de peur d'estre trop long, ie ne diray rien icy: le Lecteur curieux aura recours aux bons Autheurs qui en ont traité exprés, & principalement aux beaux Commentaires de M. Moreau, excellent Medecin de paris, sur l'Escole de Salerne *pag.* 33. *& seqq.*

Mais si on considere le mesme air, comme vne matiere de remede, alors on le choisit tantost chaud, tantost froid, tantost sec, tantost humide, selon la diuersité des maladies presentes: & si on ne peut le recouurer tel en son propre temperament, il faut le rendre tel par artifice & alteration, comme veut Galien, *au 10 de la Methode. chap.* 8. L'air sera chaud en son propre temperament, si le lict du malade est situé vers le Midy, en vne chambre esleuée de la maison: & sera rendu tel par artifice, si on y allume du feu de bois odorant, comme de laurier, geneure, cyprés, rosmarin, pin, sapin, terebinthe, resinier; & si on y fait des parfums de choses aromatiques, & de bonne odeur, par le moyé desquelles l'air n'est pas seulement eschauffé

chauffé, mais aussi purifié & nettoyé. Il sera naturellement refroidy si on situë son lict vers le Septentrion, en vn endroit moins esleué, & si peu de monde hante dedans sa chambre : & artificiellemét si on la jonche d'herbes rafraîschissantes, telles que sont le nenuphar, le plantin, la laictuë, le pourpier, la vinette, la morelle: si on y iette souuent de l'eau fraische, auec vn peu de vinaigre rosat. quant à l'air sec, il le faut chercher vers les lieux maritimes, & aux montagnes, & l'humide aux vallées & lieux marescageux: Au reste, il faut remarquer, que le changement d'air est de grande consequence en de certaines maladies, mais principalement en celles de la teste & de la poitrine, & sur tout en celles du poulmon ; ce que l'experience nous monstre tous les iours estre veritable, sur ceux qui changent d'air & de demeure pour quelque indisposition de cette partie ; & comme Galien l'enseigne fort amplement, *lib. 5. Meth. med.* où il dit, qu'il auoit accoustumé d'enuoyer les pthisics, & ceux qui estoient sujets à l'vlcere de poulmon, de Rome au mont Tabian, lieu fort temperé pres de Naples, où lesdits malades se trenuoient fort soulagez en y prenant du laict, tant à raison de l'air qui y estoit fort sec, qu'à cause de plusieurs herbes fort à dessechantes qui y croissoient, & qui rendoient le laict meilleur & plus propre à la guerison de telles maladies: ce que Galien peut auoir pris du grand Hippocrate, *lib. 6. epid. sect.* 5. où il dit en general, qu'à toutes

toutes maladies longues il fait bon changer d'air & de demeure.

DV MANGER.
CHAPITRE II.

IL eſt neceſſaire à l'homme de manger pour reparer la ſubſtance ſolide de ſon corps, auquel ſe fait vne perpetuelle diſſipation : à cauſe dequoy il doit choiſir l'aliment qui luy eſt le plus propre parmy vne ſi grande quantité qu'il y a en la nature. Et tout ainſi que par cydeuant nous auōs dit, qu'il y a deux ſortes d'air, auſſi y a il deux ſortes d'alimens: ſcauoir, celuy qui nourrit ſeulement, & l'autre qui eſt medicinal, c'eſt à dire, qui en partie nourrit, & en partie change & altere par quelque qualité dominante, les eſprits ou les humeurs de noſtre corps. Nous ne parlerons point icy du medicinal, mais ſeulement du pur & ſimple aliment, lequel n'eſt pour autre choſe que d'entretenir noſtre embonpoint, & conſeruer nos forces en leur eſtre pour vne plus grande facilité & integrité de nos actions ; lequel eſt tiré de deux principes, ſçauoir, des animaux, où des vegetaux c'eſt à dire, des plantes.

Touchant l'aliment qui eſt tiré des plantes, on en peut dire en general, qu'il nourrit beaucoup moins que celuy qui eſt tiré des animaux, & qu'il contient plus dexcremét que de nourriture pourueu que lō en excepte le bled, l'orge, & les autres eſpeces deſquelles ſe fait le pain, lequel, ſelon Galien, nourrit amplement & copi

copieuſement. Ce que toutes fois il faut entendre ſeulement de celuy qui ſe fait de bon bled, & bien plein : car en celuy qui eſt fait autrement, il y a plus d'excrement, à cauſe du ſon qui y abonde, que de bonne nourriture. Secondement, il faut qu'il ſoit bien pur, qu'il n'aye gueres de ſon, bien leué, bien peſtry, & cuit d'vne chaleur moderée. Et c'eſt de tel pain duquel parle Galien, & Alexandre d'Aphrodisée *en ſes Problemes*, quand il dit, que le pain ſur toutes viandes nourrit beaucoup; & qu'à cauſe de ce, Homere commande, qu'à ceux qui ont bien faim, on leur preſente principalement du pain, comme eſtant de grande nourriture. Ariſtote meſme l'a ainſi entendu *au Probleme* 13. *ſect*. 21. quand il dit, que iamais les hommes ne ſe dégouſtent du pain, à cauſe que le bled a eſté donné à l'homme pour vne viande particuliere, qui nourriſſoit beaucoup. Or tout ainſi qu'il y a vne grande diuerſité de grains, deſquels on fait du pain, auſſi y a t'il diuerſes ſortes de pains, & à raiſon de leur matiere, & de leur preparation. Celuy qui eſt fait de froment tout pur, eſt le plus excellent: tous les autres luy ſont inferieurs, n'eſtans pas ſi bons, & nourriſſans beaucoup moins, tels que ſont celuy qui ſe fait de ſon, de farine entiere, de ſegle, de meteil, d'orge, d'auoine, & autres. Des pains qui ſe mangent en ce pays, celuy qu'on nomme de Chapitre eſt le meilleur, puis le pain à la Mode; le pire de tous eſt celuy à la Reyne, pour diuerſes rai-
ſons

sons. Le pain sans leuain n'est pas sain, parce qu'il cause des obstructions, & est difficile à digerer. Le pain salé vaut beaucoup mieux que celuy qui ne l'est pas, comme estant plus sauoureux & plus agreable; c'est pourquoy on fait mal à Paris de ne le point saler, veu que de là naissent beaucoup de maladies, desquelles le peuple est affligé; & peut-estre, que de là mesme se peut rendre la raison pourquoy les parisiens plustost que d'autres peuples sót si sujets à la pierre, tant des reins, que de la vessie, de ce que leur pain n'est point salé; comme enseigne & demonstre fort bien Monsieur Moreau *en ses Commentaires sur l'escole de Salerne, sur le chap.* 17. par l'authorité de Galien. Le pain nouueau cuit, & encore chaud est vn dangereux manger, tant pource qu'il est difficile à digerer, que pource qu'il fait enfler l'estomach, outre les obstructions qu'il engendre au foye & aux autres parties. Le vieil cuit pareillement n'est pas bó, s'il passe quatre ou cinq iours, veu qu'il est de dure digestion trop sec, & sans aucune saueur: d'où s'est fait le prouerbe des bós compagnós *Oeuf d'vne heure, pain d'vn iour, vin d'vn an, &c* La mie du pain est de meilleure nourriture que la crouste, qui est trop seiche; parquoy font bien ceux qui chapellent leur pain.

Au traité du pain on pourroit rapporter la patisserie, laquelle en general n'est guere bonne, à mon aduis, si on n'en excepte les biscuits & macarons veu que iamais, de quelque sorte

sorte que ce soit, il ne se fait pasté, ny tartre, ny pouplin, rissole, dariole, tarterettes, gasteaux fueilletez, ou non; qui ne contienne en soy quelque mauuaise qualité, ennemie de l'estomach, ou du foye, & qui n'eschauffe, ou n'oppile, ou n'altere ceux qui en vsent. Ie pourrois dire beaucoup d'autres telles choses du pain, mais afin de n'estre trop long, ie renuoye le Lecteur curieux au liure cy-dessus cité de Monsieur Moreau, *sur son escole de Salerne.*

Apres auoir parlé du pain qui se fait de diuerses sortes de grains, & qui est le meilleur aliment qui se tire des plantes, il faut briefuement dire quelque chose des fruicts & des herbes, qui sont les deux derniers membres de nostre diuision de cy-dessus, par laquelle auons dit, que toute nourriture se tire des vegetaux ou des animaux. Des fruicts on en peut asseurer en general qu'ils humectent & rafraischissent beaucoup, nourrissent fort peu, les vns neantmoins plus que les autres.

Presque tous ont quelque qualité vitieuse, engendrent des vents, & ne sont guere bons, qu'à ceux qui sont lassez d'vn grand chemin, & qui sont fort eschauffez: mais ils nuisent à ceux qui ont le cerueau ou l'estomach debile, & qui sont sujets aux obstructions & aux fiévres pourries: Entre les fruicts qui ne sont point de garde, & qui se corrompent aysément, il faut prendre les plus humides, & les manger à l'entreée de table, comme

sont les prunes, les cerises, les meures, les pesches & les raisins: mais les autres plus solides & astringés, qui ne se pourrissent pas si tost, ny si aisément, doiuent estre pris à la fin du repas, tels que sont les coins, poires, amandes, chastaignes, marrons, noix & auelines. Et c'est vne maxime, qui doit estre tenuë pour toute asseurée, que tous les fruicts des arbres qui se peuuent cuire au feu, n'engẽdrent guere que mauuais suc, si on les mãge cruds & auãt que de les faire cuire. Ce que Galien mesme cõfesse auoir esprouué sur soy, & à ses despens estant ieune en ce qu'il à tousiours esté subject à maladies tandis qu'il a mangé des fruicts cruds; & au contraire n'a nullemẽt esté par apres incõmodé, quand il s'en est abstenu. *Morbis obnoxius in adolescentia fuit ob horariorum fructuum immoditum vsus: postea verè, cùm sciret artem esse sanitatis tuendæ, huic intentus, salubri deinceps corporis statu vsus est.* Ie croy que les cerises & les raisins bien meurs meritent le premier lieu d'honneur, si on les mange en temps & saison; puis apres les prunes de Damas, les grozeilles rouges, les fraizes, les pomes bien meures, principalement de reynete, de courpendu & de caluille; les abricots, les pesches, les noix, &c. Les melons, concombres & citroüilles sont bons aux bilieux, car ils rafraischissent & humectent beaucoup, engendrent vn suc grossier, froid & de difficile digestion, à cause dequoy ils sont bien meilleurs à ceux qui ont l'estomach

eſtomach & le foye eſchauffé & remply de bile, qu'aux autres differente temperature. Platine nous apprend *en ſon hiſtoire des Papes*, que Paul ſecond fut ſurpris ſur les deux heures de la nuiđ d'vne apoplexie, de laquelle il eſtouffa ſoudainemẽt, eſtant ſeul en ſa chambre, ne ſe plaignant d'aucũ mal le iour d'auparauãt; de laquelle mort on ne trouua aucune cauſe apparente, ſinõ qu'à ſon dernier ſouper il auoit mangé deux grands melons tous entiers, ce qui arriua l'an 147. Plusieurs Empereurs & autres grands perſonnages ſont morts pour meſme cauſe *Munſter in Chron.* raconte qu'Albert d'Auſtriche, Empereur d'Allemagne, ſe trouuãt las & fatigué en ſon voyage d'Hongrie, mangea d'vn melon pour eſtancher ſa ſoif, en ſuitte de quoy il tomba en vn flux de ſang duquel il mourut le 27. d'Octobre, lan 1439. De meſme cauſe moururent deux autres Empereurs, ſçauoir Frideric III. & Henry VII. Cardan dit qu'il faudroit tout à fait chaſſer & exterminer telle ſorte de fruicts, pour trois raiſons: 1. pource qu'ils rafraichiſſent trop: 2. pource qu'ils humectent trop: 3. pource qu'ils ſe corrompent trop aysément dedans l'eſtomac. Et partant faut remarquer en paſſant qu'ils nuiſent extremement à vn eſtomach froid & humide, & que le vin en ce cas eſt le vray Antidote du mal qu'ils peuuent faire, pourueu que le foye ne ſoit pas bien chaud, & ſubiect à opilation: Car le vin pur eſtant pris apres des fruits cruds; emporte quãt à ſoy force

cruditez dãs le veines, & fait plusieurs obstructions, desquelles par apres s'engendrent de grandes maladies : c'est pourquoy ceux là font mal, & pechent grieuement contre leur santé, qui apres auoir beaucoup mangé de melons, ou de concombres, pensent n'en pouuoir estre en nulle façon incommodez, s'ils boiuent à plein verre, quantité de vin pur, pour cuire & digerer (ce disent ils) leur viande ; veu qu'au contraire ce vin pur immoderément pris, leur cause tost apres vne autre indigestion bien plus dangereuse & de plus grande importance : ce que ie me souuiens d'auoir autrefois apris de feu Monsieur Pierre, Medecin de Paris, le plus sçauant en sa profession qui ait esté depuis Hippocrate & Galien. C'est pourquoy chacun doit apprendre de soy ou de son Medecin ordinaire, le temperament & la force de son estomach, auec ce qui luy est bon, sans en abuser, comme font ceux qui sous ombre de le fortifier, mangent de toute sorte de viandes pesle-mesle, pensans en estre quittes, pourueu qu'ils boiuent apres comme des Suisses, & tout leur saoul, de grands vins, desquels l'vsage immoderé leur gaste le foye, le cerueau, le poulmon & autres parties, d'où naissent l'hydropisie, l'apoplexie, la goutte, les catharres, & infinité d'autres mal-heureux accidens, qui n'arriuent point à ceux qui viuent sobrement. Les poires, les coins, les nefles, cornoilles & cormes ne se doiuent manger par gens bien sains,

sains,qu'à la fin du repas, & à leur dessert, afin que par leur vertu astringente ils fassent comprimer le ventricule, & aydent à la digestion.

Des fruicts que l'on apporte icy de Prouence, i'en estime particulierement le citron, lequel ie prise plus que tous les remedes cardiaques des boutiques de ce temps, qui n'en ont le plus souuent que le nom,& ausquels on fait passer la mer, pour nous les védre plus chers: car à vray dire, en toute sorte de maladies malignes & fiévres pourries, simples ou non, & en la peste mesme, nous pouuons tirer plus de secours & de soulagement de demie douzaine de bons citrons, que de tout le Bezoard de Leuant qu'on nous apporte icy, qui n'est qu'vne pierre contrefaite par les Iuifs de Constãtinople & ailleurs, & du tout inutile à la guerison des maladies ; indigne mesme d'estre mise aux rang des remedes : comme l'a fort bien monstré Monsieur Guybert, *en son traicté du Bezoard,sur la fin du premier tome de son Medecin charitable*, par plusieurs authoritez valables, & diuerses bonnes raisons ; ny que de la theriaque ou du mithridat, qu'vn tas de Charlatans & Empyriques ignorans vantent icy tãt contre les poisons,veu que ces drogues ne sont bonnes qu'a enrichir ceux qui les vendent, & à eschauffer ou brusler les entrailles des pauures malades qui s'en laissent abuser.

Ce que l'experience demonstre à vn chacun etre tres-veritable tous les iours,veu qu'il ne se treuue personne (si ce n'est quelqu'vn de ceux

qui ont intereſt dãs le debit de telles drogues) qui aſſeure & afferme auoir iamais receu aucun ſoulagement de l'vſage de ces cõpoſitions que l'on nõme Theriaque ou Mithridat, en aucune maladie epidemique ou peſtilente, ou autrequelcõque ſoit; mais pluſtoſt qui ne ſe ſoit ſenty grandement eſchauffé, auec alteration, douleur de teſte, & autres faſcheux ſymptomes, que le boüillant temperament, la mauuaiſe preparation & compoſition de ces deux opiates, cauſe à ceux qui en prennet; veu qu'auiourd'huy non ſeulement à Paris, Lyon, Montpellier, ou autres lieux de la France; mais auſſi en Allemagne & en Italie, voire meſme diray je hardiment par toute la Chreſtienté, pluſieurs choſes empeſchẽt que la Theriaque qui ſe fait maintenant, n'aye les meſmes forces que celle de laquelle Galien a tant prisé les vertus: tant pour pluſieurs ſimples qui doiuent entrer en la Theriaque, leſquels nous ſont inconnus tout à fait, ou que nous auons nullement; que pour la negligence, l'ignorance & l'auarice de toute ſorte de gens qui ſe meſlent auiourd'huy de la faire, veu qu'anciennement les Roys & Empereurs quittoient toute autre affaire pour vaquer à la confection de la Theriaque, laquelle ils faiſoint eux meſmes, & qui pour eſtre de grand couſt, ſe diſpenſoit à leurs deſpens, & ſe diſtribuoit au peuple malade ſelõ ſa neceſſite, & l'aduis des Medecins du pays, comme chacun peut apprendre de ce que Galien

Galien en a escrit, & dequoy ie ne diray rien dauantage, esperant d'en parler ailleurs plus amplemẽt. Mais c'est assez pour cette disgression d'auoir touché l'abus qu'il y a dans l'vsage de ces deux drogues; reuenons à nos Citrons, & monstrons par experience (qui est la preuue la plus populaire que nous ayons) que ce fruict est plus cordial que toute autre drogue qui croisse ou qui s'apporte en France. L'histoire des deux criminels à qui le poison des aspics ne pût nuire pour auoir mangé des citrons, monstre euidemment & suffisemmẽt combien nous deuõs estimer ce seul fruict par dessus la Theriaque le Mithridat, le Bezoard, la corne de Licorne, & autres telles inuentions Arabesques, qui n'ont aucune vertu cardiaque en soy, ains seulement du bruit & de vogue de la bouche de ceux qui pour leur extreme auarice, ne cessent de les priser beaucoup, afin d'en emplir les corps de leurs maladies, & en recompense d'en vuider & en tirer la substance de leur bourse. Voicy donc comment Athenée en raconte l'histoire autant gentille que veritable, *lib 3. deipnosoph.* Vn grand Seigneur d'Egypte ayant condamné certains mal-faicteurs pour expiation de leur crime, à estre deliurez aux aspics, qui sont serpens fort veneneux, il arriua qu'en les menant au supplice vne cabaretiere ayant pitié d'eux, leur donna par compassio à chacun vn citron, qu'ils mangerent par chemin; doù se fit, qu'eux estans arriuez au lieu du supplice, & enfermez dans

le parc des aſpics,(comme telle eſtoit pour lors la couſtume des Egyptiens,) combiẽ qu'ils fuſſent viuement attaquez, piquez & mordus de ces beſtes veneneuſes, ils n'en furent neantmoins en aucune façon bleſſez ny l'vn ny l'autre. Dequoy le Gouuerneur du pays eſtant fort eſtõné, s'enquit des Archers, ſçauoir ſi ces patiens auoient pris quelque contrepoiſon ou Antidote, auant qu'eſtre menez au lieu du ſupplice, leſquels luy reſpondirent, que ces pauures gens auoient ſeulement mangé chacun vn citron qui leur auoit eſté donné par vne féme en chemin, ſans penſer à aucun mal, mais ſeulement par cõpaſſion : Dequoy le Gouuerneur aduerty, fit ramener les patiens du lieu du ſupplice en la priſon iuſques au lendemain, qu'il les liura derechef au beſtes venimeuſes, ayant auparauant donné du citron à manger à l'vn deux, & non à l'autre. Quoy faict, arriua que celuy qui n'auoit point mangé de citron, incontinent qu'il fut mordu & picqué du ſerpent, deuint tout terny & liuide, puis meſme mourut ſur le champ : & au contraire l'autre qui auoit mangé du citron eſchappa, ſans aucune incommodité, & ſans auoir aucun mal. En voicy encore vne fort remarquable, Theopompus *au liure* 38. *de ſon hiſtoire*, dit que Clearchus Heracleotas, Roy du Pont, auoit fait mourir par poiſon pluſieurs gens, & en euſt fait bien mourir dauantage, (dit l'hiſtoire) ſi le peuple ne ſe fuſt heureuſement ſeruy de citron pour contre-poiſon, duquel il

ſçau

sçauoir fort bië la grande vertu,& les proprietez tres-excellentes. Voila deux histoires fort veritables,racontées par de bons & graues Autheurs, qui monstrent euidemment comment les citrons sont les meilleurs cardiaques que nous ayons, & qu'ils doiuent estre preferez à vn tas d'autres remedes, que la stupide & importune superstition des Arabes nous veut faire accroire pour tels,qui n'en approchent d'aucun degré, auec leurs qualitez occultes & specifiques, qui ne sont qu'amusettes d'esprits faineans, & fictions chimeriques, qu'ils ont introduit en la Medecine au grand detriment du public, abusement des malades, & des honneur d'vn art si diuin.

Au reste le citron est de diuerse temperature, selon les diuerses parties desquelles il est composé. Son escorce est chaude & acre, vn peu plus que tēperée & seche au second degré: la semence qui est dedans est seche & aride, de sorte qu'on le peut dire estre au troisiesme rang des choses dessechantes & rafraischissantes: sa chair, & substance espesse est froide & humide: son odeur est fort excellente en tout temps, & empesche la pourriture & la corruption en quelque lieu qu'on le mette mesme contre les poisons & contre la peste, ainsi que i'ay monstré cy dessus, & que Virgile mesme l'a bien enseigné par ces vers, *lib. 2. Georgic.*

Media fert tristes succos, tardumque saporem
Felicis mali, quo non præsentius vllum.

Pocula si quando sæuæ infecere nouercæ,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba.
Auxilium venit, ac membris agit atra venena, &c.

C'est à dire.

En la Medie croist le Citron au suc aigre,
Heureux fruict tout doré d'vne saueur alaigre.
Il n'est point de meilleur remede, si par fois
Les Marastres mesloient dans les pots Achelois
Le poison venimeux, accompagné des herbes,
Qu'elles vont recueillant sur les croupes superbes
Des cousteaux, marmottant des propos inconnus;
Il vient tost au secours, & des membres perclus
Il chasse le venin. &c.

Ie pourrois dire dauantage des admirables vertus de cét excellent fruict, n'estoit que i'ay desia outre-passé les bornes requises à la gradeur de ce petit liuret, par la presente digressiõ, laquelle ie prie le Lecteur fauorable de receuoir d'aussi bon cœur, que mon intention est pure & sincere en ce subiet. Les curieux qui en desireront sçauoir dauantage, veriõt Mathiole, qui en dit merueilles, *au ch. 131. du 1. liure de ses commentaires sur Dioscoride.* Dalechamp, *liu. 3. de son histoire des plantes, ch. 5.* Pline, *liure 12 chap. 3. de son histoire naturelle.* Theophraste, *liure 4. chapitre quatriesme sur la fin, en son histoire desplantes.*

Les grenades, oranges, limons & poncilles suiuent de prés le citron, & approchent de sa qualité, en ce qu'ils sont fort cardiaques, & qu'ils resistent aussi fort puissammẽt à la pourriture, à la peste mesme, à toute sorte de poisons, à toute debilité de partie noble, mais

mais principalement du cœur, comme aussi aux cardialgies & douleurs d'estomach, selon qu'enseigne nostre grand Fernel, *au 5. liure de sa methode, chap. 21.*

Les capres & les oliues sont vn peu de dure digestion, mais loüables en ce qu'elles excitent l'appetit, & fortifiēt l'estomach par leur acidité. Les noisettes & les amandes sont presque tēperees, & assez bonnes au dessert. Le pignons & les pistaches eschauffent vn peu, & fortifient le foye de ceux qui l'ont debile. Les chastaignes & marrons font vn sang grossier, engendrent des vents, resserrent le ventre, & ne se digerent pas aysément.

Tous les legumes que nous auōs icy en vsage ne sont gueres à priser; les féves sont venteuses, troublent les sens, de suc grossier, de dure digestion, & de peu de nourriture. Les pois leur ressemblent fort, voire mesme pires; ie ne veux pas pourtāt tout à faict les descrier; ie sçay biē que les Dames les aiment fort quād ils sont verds, & que cela ne nuit pas aux Medecins de cette ville. Les pois chiches nourrissent vn peu dauantage, & deschargēt les reins; en quoy ils sont bons à ceux qui sont subiets à la grauelle; Il vaut neantmoins mieux n'en gueres vser (si ce n'est par conseil particulier du Medecin, qui sçaura en prendre le temps & l'occasion) que de s'y addōner & s'y fier trop, veu que de leur vsage continuel peuuent proceder beaucoup de perilleux accidens, comme de tout autre medicament diu-

retie, estant pris à contre-temps & hors de saison.

Les lentilles ne se cuisent que mal aysément, nuisent à l'estomach, à la teste, aux nerfs & aux poulmons, engendrent vn suc grossier & melancholic; resserrent le ventre, & ne nourrissent gueres. C'est vn abus que les femmes & les Charlatans veulent aujourd'huy faire accroire de ce legume, disans que la decoction des lentilles est bonne à faire sortir & pousser dehors la petite verolle des enfans; ce qui est vne pure bourde de l'inuention des Arabes, qui en ont bien mis d'autres dans la Medecine, par l'inuention de leurs qualitez specifiques; veu que nous ne treuuons aucune telle faculté en aucun autre remede, non pas mesme dans les eaux qu'ils appellent cordiales, ny dans leur Bezoard, ny leur corne de Licorne, qui ne sont que brides à veaux, des amusettes de folles gens; bien moins encore, dans les lentilles, qui au lieu d'ourrir & donner de l'air à vn corps plein de fiévre & de matiere pourrie, comme il est en petite verolle, oppilent & resserrent tous les pores & conduits, par lesquels se pourroit faire quelque exhalaison & dissipation de la pourriture contenuë dans le corps.

S'il y a au monde quelque remede qui puisse seruir à l'eruption de la verolle, & à chasser du dedans au dehors cette vilaine & pourrie humeur qui engendre vne si grande & dangereuse maladie, sans doute que c'est la saignée,

saignée, faite en temps & lieu, principalement de bonne heure, & auant que rien paroisse sur la peau; combien que le plus souuent les malades en ayent encore besoin apres l'eruption des pustules : mais cela doit estre regy & moderé par l'aduis d'vn prudent & iudicieux Medecin, qui ordonnera ce diuin remede, apres auoir consideré les forces, la portée & les accidens qui pressent le malade; tout autant de fois qu'il iugera estre necessaire, soit au commencement, ou à la fin de la maladie : & non pas à l'appetit d'vn tas de femmelettes, ou de Charlatans & ignorans Empyriques, qui descrient ce salutaire remede, pour mettre en auant leur forfanterie bezoardique, puisé de la barbarie des Arabes, appuyée sur des experiences borgnes, sans aucũ effect apparẽt, & qui n'a iamais reüssi qu'à la confusion de ceux qui la suiuent. Car à vray dire, quelle apparence y a-t'il que les lentilles seruent à l'expulsion de l'humeur morbifique ? ie sçay bien que les Charlatans disent que cela se fait en prouoquant la sueur & qu'auec la sueur les pustules sortent; mais cela est dit sans raison aussi bien qu'il est fait sans methode: premierement les lentilles de quelque façon qu'elles soient donnés, ne peuuent prouoquer la sueur d'elles mesmes, estans d'vne temperature toute contraire aux sudorifiques, ce que l'experience monstre estre vray autant que la raison mesme : secondement, outre qu'il est defendu de donner aucuns sudorifiques au
com

commencement de celles maladies. *quo tempore omnia sunt adhuc cruda*, & qu'il ne se peut faire aucune euacuation qui vaille & qui tourne au profit du malade, *cum in principio morbi nihil possit esse criticũ*, ces imposteurs la deuroiẽt prouuer ou par raison, ou par experience que les remedes qui poussent la sueur hors du corps, puissent en mesme temps & de mesme effect pousser dehors la matiere qui fait la verole, ce qu'ils ne peuuent faire & ne feront iamais, veu que la sueur vient d'vn endroict & la matiere morbifique de l'autre; veu que celle là se peut auancer par force de remedes chauds, & celle cy iamais, ny en aucune façon, l'eruption d'icelle dependant purement de la bonté de la chaleur naturelle, qui selon sa force auãce cette descharge tant qu'elle peut au profit de son malade. Le lentilles sont de mauuais suc, engendrent peu de sang, encore est il fort melancholic; elles sont en leur temperature froides & seiches, auec beaucoup d'astriction; d'où manifestement est renuersée & conuaincuë de fausseté l'opinion Arabesque de nos Charlatans. De plus, on dit que leur premier boüillon lasche le ventre, & que le second (tout au contraire) resserre: mais ny l'vn ny l'autre ne peuuent seruir à pousser dehors la verolle; veu que par le premier, les humeurs du corps sont attirées de la circonference au centre pour estre vuidées par le ventre; par le second les humeurs sont espaissies &, resserrées encore plus auant dans le profond du corps, d'où

d'où ils n'en peuuent sortir que plus malaisement, au lieu dequoy, ils augmentent les obstructions,& emplisent dauantage les vaisseaux, qui deuroient estre desemplis. Finalement, si les lentilles engendrent vn suc grossier & melancholique, si elles sont venteuses, à raison dequoy elles causent des douleurs & tournoyemens de teste, des conuulsions, & quelque fois mesme l'epilepsie, comme les bons Autheurs confessent, qui osera maintenant asseurer qu'elles puissent seruir à faire sortir la verole, qui obeit mieux & se laisse plustost vaincre à la lancette d'vn Chirurgien, employée en temps & lieu, qu'à toute la forfanterie des Charlatans & leurs drogues sophistiquées, lesquelles on nous veut persuader venir de bien loing, afin de les faire estimer dauantage, & les vendre plus cher; *Arriere ces abus auec les lentilles.*

Le ris & l'orge mondé sont les meilleurs de tous les legumes, en ce qu'ils nourrissent dauantage que les autres, & font moins d'excrement : ils resserrent tous deux mediocrement, en fortifiant l'estomach, & ne sont point durs à digerer.

Resteroit à dire quelque chose des champignons, s'ils le meritoient, mais n'ayans en eux aucune bonne qualité, i'aduertiray seulement le Lecteur qu'auec grande verité on peut dire d'eux ce que disent quelques-vns du concombre, quand ils sont bien cuits, bien tournez & bien assaisonnez, ils ne sont bons qu'à

estre iettez par la fenestre sans en gouster ; ou comme l'on dit du fromage, que les meilleurs ne valent rien du tout : Pline les condamne assez apertement, quand il dit, *lib. 22. cap. 23. Inter ea quæ temere manduntur, boletos appo-suerim, &c.* i. Ie mettray les champignons au rang des choses qui ne se doiuent iamais man-ger, &c. L'Imperatrice Agrippine les a rendus infames & suspects, se seruant d'iceux pour empoisonner l'Empereur Claude son mary, afin de faire regner son fils Neron ; il en man-gea, mais plus rien apres, car il en morut, com-me dit Iuuenal, *Sat.* 5. parlant d'iceux.

———— sed qualem Claudius edit,
Ante illum vxoris, post quem nihil amplius edit.

Clement septiesme, de la Maison de Medi-cis, en estoit si friand que tous les iours à son souper il en mangeoit vn plein plat, Il auoit fait defense aux pays de son obeïssance, que personne n'eust à en cueillir que pour luy: Aus-si mourut il tost apres & sa mort monstra com-bien vn mauuais regime sert à l'homme à luy accourcir la vie ; car il mangeoit aussi fort immoderément des melons ; cause dequoy son Medecin Curtius, quelque habile homme qu'il fust, ne le pût guarantir de la mort, qui luy arriua l'an 1534.

Ie sçay bien qu'on les distingue en vene-neux, & en d'autres qui ne le sont pas : mais cette diuisió n'est pas valable, puis que les meil-leurs ne meritét pas d'estre mis sur table : C'est l'inuention & l'artifice des Cuisiniers qui en rendent

rendent leurs Maiſtres frians par la bonté de la ſauce qui fait manger le poiſſon. *Apres cét aduis, s'en garde qui voudra.*

Les trufes, que Pline dit s'engendrer du tonnerre, & Plutarque de la pluye, ſont au dire de Galien, de fort mauuais ſuc, & à cauſe de leur ſubſtance terreſtre, n'engendrent qu'vne humeur groſſiere & melancholique, nuiſent à l'eſtomach, cauſent des apoplexies & paralyſies, & donnent de grandes coliques par leur indigeſtion: bref, ſont vne viande plus propre à engraiſſer les porcs, qu'à nourrir les hommes. On trouue icy vne autre racine bulbeuſe, que l'on nomme, à cauſe du pays d'où elle a eſté premierement apportée, Toupinambous & qui en Latin ſe doit appeller, *Chryſanthemum tuberoſum Indicum*; de laquelle ie fais pareil iugement que des trufes, veu qu'elle n'eſt en aucune façon meilleure, donnant des vertiges, douleurs de teſte, alteration, cruditez & vents à ceux qui en vſent: à cauſe dequoy ie ſuis d'auis que l'on laiſſe cette viande barbare à ceux qui ſont ſi fols qu'ils n'ayment que ce qui eſt eſtrãger, & à qui on a fait paſſer la mer pour leur faire trouuer meilleur, puiſque nous auons en France d'autres racines plus ſaines & plus agreables.

Apres les fruicts ſuiuent les herbes qui nourriſſent fort peu, mais qui en recompenſe ont des qualitez alteratiues, par le moyẽ deſquelles elles eſchauffent ou refroidiſſent, humectent ou deſſechent obſcurement ou manifeſtement, ſoit

soit prises en potage, ou en salade, ou d'autre maniere, Galien loüe la laictuë par dessus toutes les herbes, comme ayant la vertu de nourrir, encore qu'elle rafraischisse beaucoup: Elle est, dit-il, froide & humide, enuiron autant qu'est l'eau de fontaine: elle estanche la soif, arreste le flux de semence, rafraichissant fort les parties genitales; est bonne à ceux qui sont inquietez de songes amoureux & de pollutions nocturnes, outre qu'elle prouoque le sommeil. Apres la laictuë on met au rang des herbes rafraichissantes, l'ozeille, la cichorée, le pourpier, la poirée & les espinars, desquelles on se sert, heureusement tous les iours. Les herbes chaudes sont les artichaux, les raues, les asperges, le houblon, le cresson, le persil, le fenoüil, la roquette, la sauge, l'hyssope, le thym, la sariette, la pimpenelle, le cocq, les aulx, les oignons & pourreaux, desquels vn chacun connoist le vray moyen d'en vser.

Auant que finir ce discours des herbes, & de traiter des viandes, ie diray vn petit mot des choses qui nous seruent à les assaisonner, confire & cõseruer long-temps. Le miel est chaud & acre; le sucre le suit de prés, encore qu'il soit vnpeu moins chaud, plus agreable, moins alterant, & meilleur à l'estomach: Le sel est chaud & sec, comme sont aussi toutes les espiceries, principalemnt le zingembre, le poivre, les clouds des girofle, les noix muscades & canelle. La moutarde est fort chaude & fort seiche, L'huyle d'oliue est temperé, c'est à dire ny

ny chaude, ny froide. Le vinaigre est de temperament meslé ; entant que vinaigre il est froid, entant qu'il est fait de vin pourry, il y a quelque petite chaleur, que demonstre son acrimonie : il est neantmoins bien plus froid que chaud : outre plus il desseiche grandemét, donne appetit, fortifie l'estomach, & rend sauoureuses les sausses & salades où il est mis. Le verjus luy ressemble en quelque chose, mais il n'eschauffe point du tout, & restraint dauantage; c'est pourquoy ceux là font mal qui pour se purger auec du sené, le mettent tremper dans du verjus, à cause que ledit verjus est doüé d'vne faculté fort astringente, qui empesche que le sené ne fasse telle operation qu'il feroit, si on ne l'auoit fait infuser que dans de l'eau toute pure, laquelle estant vne liqueur simple, ne participant d'aucune qualité empruntée, tire mieux que toute autre chose, les vertus des simples purgatifs que l'on macere & met infuser en icelle. Au reste le verjus est mis aux sausses & aux potages pour leur donner goust, pour rafraischir & estancher la soif.

La nourriture qui se prend des animaux, est reduite principalement aux chairs & aux œufs qui s'en tirent. La chair est ou de poisson, ou d'oyseaux, ou d'animaux qui vont sur terre.

Quant aux poissons, les saxatils, qui viuent entour des rochers & parmy les pierres, sont les plus recommandez par Galien, *au liure des facultez des alimens, chapitre huictiesme.* Ceux de mer sont meilleurs que ceux d'eau

d'eau douce, ceux des riuieres que ceux des estangs & autres eaux dormantes, lesquels sont les pires de tous. En faict de poisson, les masles valent mieux que les femelles, & les ieunes que les vieux, pourueu qu'ils ne soient pas encore tous petits. Les plus excellens de tous sont la truite, le brochet, la sole, le turbot la plie, le rouget, & la barbuë: puis apres le carlet, l'alose, la carpe, le maquereau, la perche, la raye, l'anguille, le merlant, le saulmon, la moruë, les harancs, &c. La tanche, les huistres, les moules, les tortues, escreuisses, escargots sont de plus difficile digestion, & chargent dauantage l'estomach; c'est pourquoy ils sont mis au dernier degré de bonté. Les poissons se mangent boüillis, ou frits, ou rostis; les boüillis sont les moins bons, à cause de la grande humidité de laquelle naturellement ils abondent, (les vns neantmoins beaucoup plus que les autres) laquelle leur est encore accreuë par cette façon de cuire. Les frits sont meilleurs, comme estans moins humides: les rostis sont les meilleurs de tous, comme estans les plus secs. Ceux qui sont cuits entre deux plats sont fort dangereux, engendrans beaucoup de cruditez, mesme quelques-vns disent quils deuiennent veneneux, estans cuits de la façon, parce qu'ils se corrompent aisément dans l'estomach, alterent puissamment, & font quatité d'ordures dans le ventricule.

Quant aux chairs des oyseaux & des animaux qui vont sur terre, il faut pour les bien

choisir

choisir y considerer plusieurs choses en general. Premierement leur âge, car il les faut tousiours manger tandis qu'ils sont encore ieunes, & non lors qu'ils vieillissent, ny quand ils sont tous nouueaux nez : car estans vieux ils ne nourrissent gueres, & pour leur grande sechereße, ne se cuisent & digerent que malaisément : & quand ils sont nouueaux nez, ils ne peuuent nourrir, au contraire ils ne seruent qu'à lubrifier le ventre, n'estans remplis que de morve & humidité excrementeuse. Secondement, leur nourriture ; car les chairs des animaux qui sont bien nourris, sont tousiours les meilleures & les plus agreables, Troisiesmement, il faut considerer le lieu où ils demeurent, & leur façon de viure. Car les chairs des animaux qui viuent aux montagnes & aux lieux qui ne sont point marescageux; se cuisent bien aisément, au contraire des autres: mesme les animaux domestiques & priuez ont vne chair molle & humectent dauantage : au contraire les sauuages & qui sont nourris dans les forests, l'ont plus dure & dessechante. En quatriesme lieu, il faut auoir esgard, s'ils sont chastrez ou non : car la chair de ceux qui sont chastrez est tousiours plus agreable, & plus esloignée du mauuais goust, que ceux qui ne le sont point, lesquels sentent vn bouquin de mauuaise odeur. Or en particulier, la chair des oyseaux nourrit veritablement moins que celle des animaux à quatre pieds, encore qu'elle se digere plus facilement. Entre lesquels le

premier lieu d'honneur appartiét aux perdrix & oyseaux de montagne; apres aux becasses, aux merles, puis aux pigeonneaux, faisans, & gelinottes, ausquelles il faut reduire les poulets & les chapons. La chaleur des paons est mise au dernier rang, & est la moins prisee.

Les chairs des animaux à quatre pieds sont fort differentes, & sont diuersement choisies selon la necessité, & leurs diuers vsages. Les meilleures de goust & de nourriture sôt celles de cheureau, de mouton, & de veau. Celle de porc nourrit bien & beaucoup, pourueu qu'elle rencontre vn bon estomach, qui la cuise & digere bien; Galien la loue fort, & la prefere à presque toute autre viande: celle de bœuf est vn peu plus grossiere que celle de porc, & partant engendre dauantage de suc melancholic. La chair de brebis va apres celle de bœuf, comme estant encore pire: celle de chevre suit apres, qui est la pire de toutes, & qui sur toute autre viâde, engêdre vn Sâg corrôpu & vitieux.

De plus, quant à ce qui est de la nourriture tirée des animaux, il ne faut point seulement faire choix des animaux mesmes, mais aussi de quelques-vnes de leurs parties. D'où se fait que celuy qui veut faire beaucoup de Sâg, doit choisir les parties charneuses desdits animaux: & celuy qui le veut grossier, les visqueuses. Aussi est fort diuerse la preperation desdites chairs, veu qu'elles se mangent bouillies, rosties, ou fricassées. Mais il faut premierement sçauoir, que s'il faut dessecher, le rosty est meilleur

meilleur que le boüilly : s'il faut humecter, alors le boüilly est plus excellent que le rosty. Il faut aussi manger du boüilly, quand on a dessein de se refaire bien tost, & qu'on est en langueur, comme ceux qui releuent de maladie. Car des chairs boüillies on en a le boüillon, qui se prend sans qu'on aye aucune peine de mascher, qui se digere aysément, est bientost espandu par le corps, & nourrit assez bien, veu que, selon Galien, 3. *de aliment. facult.* toute la force d'vne chair boüillie consiste és boüillons. D'où vient aussi qu'Aristote asseure, que les chairs boüillies sōt humides d'vne humidité estrangere, non substantifique, laquelle demeure dans les boüillons. Les choses qui se meslent parmy les viandes, pour les assaisonner, semblent aussi appartenir à leur preparation: mais parce qu'elles changent presque toutes le temperament propre de la viande, mesme qu'elles la rendent en quelque façon medecinale, (excepté le sel qui peut estre meslé parmy les viandes, pour leur donner vn meilleur goust) ie n'en parleray point icy.

Apres auoir traité des poissons, des oyseaux & des animaux terrestres, il nous faut dire quelque chose des œufs, les meilleurs desquels sont ceux de poule, de faisans, de perdrix ; ceux d'oye sont estimés les pires. Or tous les œufs, pour estre bons doiuent estre frais, desquels generalement il faut sçauoir, que les mollets se digerent & cuisent le mieux ; les durs auec plus grāde peine, de plus, si nous voulons

lascher le ventre en mangeant des œufs il faut les humer, desquels neantmoins il se faut garder, si le malade est subiet au vomissement, comme a fort bien enseigné Galien, *Comment. in de acut.* La preparation des œufs est fort diuerse, car ils se cuisent, & auec escaille, & sans escaille. Si auec escailles, on les fait boüillir en eau, on les cuit sous la cendre, ou entre deux plats. Si sans escaille, on les poche à l'eau, on les cuit au miroir, ou on les fricasse dans la poësle. Les mollets & pochez à l'eau sont les meilleurs de tous : ceux qui sont cuits sous la cendre & fricassez sont les pires, car ils chargent l'estomach, font rotter, ne se cuisent que mal-aisément, corrompent la viande, font vn mauuais sang, enuoyent à la bouche & au cerueau quantité d'exhalaisons puantes.

Il se retire aussi des animaux apres les œufs, encore autre chose, comme du laict, du beurre, du fromage, du sang, du boudin, andoüilles, &c. Le laict est diuers en temperature, comme l'animal duquel il est tiré. Chaque laict est composé de trois substances, l'vne desquelles est aqueuse & liquide, de laquelle se fait le laict clair ; l'autre grosse & espesse, de laquelle se fait le fromage : la troisiesme grasse & huyleuse, de laquelle on fait le beurre : lesquelles trois substances se rencontrent particulerement diuerses, selon la diuerse espece des animaux qui donnent le laict. Le laict de vache contient plus de beurre que pas vn autre, d'où se fait qu'il nourrit beaucoup, & rafraischit

rafraischit moins: le laict de brebis cótient plus de fromage, & en est moins bon: le laict d'asnesse plus sereux que pas vn, d'où il est meilleur à rafraischir, & humecter. Celuy de chevre est mediocre entre touts, & en tout, sçauoir & en coction, & en vertu de nourrir. Le beurre eschauffe peu, il ne nourrit gueres, mais il lasche, amollit & adoucit. Le fromage est de mauuaise nourriture, de gros suc, de difficile digestion, fort oppilatif : & particulierement ennemy de ceux qui sont subjects à la grauelle & à la pierre. C'est pourquoy il fait bon de s'en abstenir, ou au moins en manger en fort petite quantité, & à la fin du repas; si on le prend autrement, il charge l'estomach, empesche la cóction, fait des vents & des obstructions, & cause les autres maux que nous auons dit cy-dessus, Celuy-là seul donc est bon, que ce verset enseigne.

Caseus ille bonus quem dat auara manus.

c'est à dire, que tant moins on en mange, tant meilleur il est.

Tout sang est de dure digestion, & de petite nourriture : mesme le grossier est fort dangereux, tesmoin celuy de bœufs. Les Charlatans vantent beaucoup de vertus & facultez qu'ils disent estre en certains sangs, qui le plus souuent ne sont que pures bourdes. Galien ne nie point qu'il n'y en ait quelques-vns qui ne soient propres à quelque chose en Medecine, comme Dioscoride, & quelques autres Anciens en auoient escrit auant luy; mais

toutes fois il declare ouuertement qu'il a recõnu par sa propre experience, que la plus-part de ce qu'on en dit, estoient des choses fabuleuses & contreuuées: comme, que le sang d'vn chat-huant soit bon contre la courte haleine, si on le boit: que celuy de chauue-souris empesche de croistre les mammelles des filles, & le poil de reuenir au lieu où il aura esté appliqué. Aussi est faux ce qu'on dit du sang d'agneau à guerir de l'epilepsie, & de celuy des grenoüilles vertes à empescher de renaistre le poil des paupieres: celuy de tourterelle ou de pigeon aux fractures du crane; celuy de cocq ou de poule, à restraindre le sang qui découle des membranes du cerueau; & celuy de crocodile terrestre à esclaircir la veuë.

Sine teste nihil volo tale.

C'est pareillement vne fausseté & narration fabuleuse, ce que certains coureurs & empytiques vantent du sang de bouc, disans, qu'il casse la pierre qui est en la vessie; surquoy ie m'ébahis encore dauantage de ce grand homme Iules Cesar Scaliger, qui ose bien l'asseurer *en l'exercitat.* 344 *contre Cardan* i.8 où il en rapporte autant du sang de lieure, mais il faut excuser ce bon homme, qui sçauoit mieux la Philosophie que la Medecine, dans la practique de laquelle il s'est souuent trompé: & crois qu'à bon droict on pourroit dire de luy quand il vante ses cures admirables, ce que le bõ hõme Gourdon disoit d'vn de nos Anciens. *Qu'il auoit biẽ guery des malades, qui n'auoiẽt pas laissé d'en*

d'en mourir; veu qu'il a tenu de tres fausses & de tres-dangereuses opinions en la guerison de certaines maladies.

Quelques vns disent, que le sang de cerf, & de renard ont la mesme vertu de casser les pierres de la vessie; mais ie prie le Lecteur de croire vne fois pour toutes, qu'il n'y a en la nature des choses, aucun remede qui puisse faire cela: les fausses & borgnes experiences des Charlatans ont tousiours demonstré la verité de mon dire, desquels ie rapporterois plusieurs exemples pour preuue, n'estoit que ceste petite digression est desia trop longue. Si telles matieres que les sangs de ces animaux, auoient vne telle faculté, les pauures malades qui ont la pierre, n'auroient pas la peine de se soubmettre à l'operation Chirurgicale, en laquelle on la tire par incision, où le plus souuent il y a vn manifeste danger de la vie, veu que ces autres drogues sont si aisées à recouurer: Bref, si nous auions en main de tels remedes, nous n'aurions pas besoin parmy nous de Lithotomes, c'est à dire, de ces bons Operateurs, qui s'acquitent si dignement de cette charge, tels que sont icy Monsieur Giraut, Monsieur Bonnet, Monsieur Colo, & d'autres, que Dieu benisse. *Deum rogo vt conatus eorum bene fortunet, ad immortalem sui nominis gloriam, & reipublicæ vtilitatem.* En cela gist la vraye doctrine, de croire que nul remede du Móde, ny pris par la bouche, ny appliqué sur le mal, ne peut casser la pierre dãs la vessie: c'est ce

que i'ay tousiours appris de mes meilleurs maistres, & particulierement de Monsieur Moreau, celebre Medecin de Paris, & Doyen de ladite Faculté, qui l'a doctement demonstré *en ses beaux Commentaires sur l'Eschole de Salerne, pag.* 568. Voicy ses propres termes, refutant l'Autheur Italien, qui se vante impudemment auoir cassé des pierres en de certains malades, auec les petits os qui se treuuét dás les nefles, *persuadere cupit, credat Iudaus apella, Non ego,*

Qui Hippocratis & Galeni doctrina imbutus & in Parisiensi schola institutus, frequentiq; experientiâ rerũ magistrâ instructus, nullum esse cõminuendis renum, vesicaque calculis cognoui; quos etiam adeo duros solidósque interdum deprehendi, vt instrumenta ferrea lithotomorum, vel frangere soleant, vel hebetare. Quod dictum volo, tum contra eos qui arcana quadam sese habere ad calculos in vesica frangendos, impudenter iactitant, tum ad monendos eos qui calculo laborant, ne eiusmodi impostoribus fidant, eorúmve medicamentis erodentibus & exedentibus; sed tempestiué perito lithotomo se committant, cùm non sit huic morbo prasidium aliud Telle mesme a esté l'opinion de Galien en diuers endroits, & principalement *en son Comment.* 5. *sur le* 6. *des epidem. d'Hipocrate* duquel voicy les mots. *Lapis autem vesica nõ ab atatis permutatione sed à sola manuali operâ sanatur.* C'est à dire, pour la pierre qui est en la vessie, iamais elle ne se guerit pour changemét d'âge, mais par la seule extraction & operation manuelle

manuelle. Et a eſté cét aduis ſuiuy de tous les Medecins qui ont eſcrit depuis luy. Ie pourrois icy produire cinq cens bōs Autheurs pour confirmer mon dire, mais je m'en tiendray, de peur de trop groſſir ce petit ouurage; priant le Lecteur de croire, qu'il eſt tres-vray, qu'il n'y a remede aucun en la nature qui puiſſe caſſer les pierres des reins, ou de la veſſie; & que quiconque ſe vante d'auoir quelque remede ou ſecret pour cela, eſt vn Charlatan & affronteur. C'eſt vne folie de croire qu'il y en ait: ce ſeroit temps perdu d'alleguer icy toutes les cauſes qui monſtrent qu'il ne peut y en auoir, quoy qu'en diſent tous les Paracelſiſtes, & autres Charlatans affamez, deſquels les pretenduës raiſons ne ſont que reſueries cōtreuuées, pour abuſer de la credulité des pauures malades qui s'y laiſſent piper. *Exemplum deſidero ſanationis, non autem mortiferæ curationis, vel potius carnificinæ, quàm temeraria eorum Medicina exercet.* Il faut croire pour vne maxime tres-certaine, & vraye comme l'oracle meſme, ce qu'en diſoit cét admirable genie du grād Hippocrate Louys Duret. *Temeraria eſt omnis Medicina, peſtifera & ſæpe mortifera, quæ frangendo veſicæ calculo adhibetur. Cui profuerit vidi adhuc neminem; permultos autem quibus exitio illa fuit.* Le meſme Duret *en ſon Comment. ſur Hollier*, apporte vne hiſtoire memorable, qui confond tous les impoſteurs auec leurs ſecrets. Depuis trois ans en ça, (dit-il) ie fus appellé pour faire tailler vn des fils de Monſeigneur le Prince

Prince de Condé; (c'estoit le Marquis de Conty) où estans auec quelques miens collegues, vn Charlatan se presenta, qui se vantoit de guerir asseurémẽt ledit petit Prince de sa pierre, sans l'incision chirurgicale, par le moyen de quelque breuuage qu'il luy donneroit. Mais parce que Monsieur le Cardinal de Bourbõ ne volut point permettre qu'on fist l'espreuue de ce remede sur son propre neueu, on amena vn pauure garçonnet, aagé de dix ans, qui auoit la pierre en la vessie, sur lequel on deuoit hazarder & espreuuer l'efficace pretenduë de la drogue. Le Charlatan vient, qui fit aualler à son plaisir de son remede à l'ẽfant, qui neantmoins en mourut dans peu de iours, aprés auoir bien crié, & s'estre bien tourmenté. On luy treuua deux pierres assez grosses toutes entieres, & qui n'auoient nullement senty la force de la drogue, quelque forte & violente qu'elle fust. Voila vne histoire digne de foy, & sans aucun reproche, pour refuter l'effronterie des coureurs & pipeurs d'auiourd'huy, qui promettent merueilles auec leurs drogues. En voicy vne autre qui n'est pas moins admirable que veritable, rapportée par Hippocrate mesme, qui a jadis esté iugé si habile & si grand homme de bien, que les anciens l'ont honoré de cét eloge, de n'auoir iamais trompé personne, ny auoir peu estre trõpé d'aucun: *nec falli, nec fallere potuit* dit Macrobe. C'est *au cinquiesme des Epidem. texte* 17. qu'il la raconte de la sorte; Vn enfant de Larisse auoit

auoit la pierre en la vessie, il iettoit auec l'vrine quelque chose de glutineux, & ce auec grande peine & cruelle douleur, tant deuant qu'apres auoir vriné, & portoit souuent la main sur le prepuce qui lui cuisoit. Il vint vn Charlatan qui luy donna vn remede diuretique fort acre, & grandement violét, lequel neantmoins n'alla point iusques à la vessie, & pour lequel rien n'en sortit, mais il vomit beaucoup de matiere bilieuse, & ressemblant à du pus, & rédoit aussi mesme matiere par bas. Son ventre luy faisoit grandement mal, santoit vn grand feu là dedãs, mais tout le reste du corps estoit plus froid que glace. En fin il demeura perclus de tous ses membres, & ne voulut prendre aucune chose. Il auoit le ventre tout vlceré par la trop grãde force & violence du medicamẽt, & en mourut trois iours apres la drogue prise. D'icy appert que ce n'est point chose nouuelle, de voir aujourd'huy tant de coureurs & de Charlatans, puis qu'il y en auoit dés le tẽps d'Hippocrates; mais bien chose pitoyable que l'on n'en fasse aucune punition, pour tant de mal-heurs qu'ils causent tous les iours : & chose bien estrange, qu'il se treuue mesme quelques hõnestes gens, sçauans en beaucoup de bonnes choses, & fort entendus en l'administratiõ des affaires publiques, qui se monstrent moins equitables enuers eux mesmes & le public, pour le faict de la Medecine, en ce qu'ils preferent à de bons Medecins bien experimentez & appreuuez

en leur art, & qui ont bien merité de la Republique, vn tas de souffleurs, empyriques & saltimbaques, *quos irata genuit Natura*, gens sans lettres, sans adueu, sans raison & sans methode, qui tant plus qu'ils sont impudés en leurs promesses, tant plus aysément sont creus estre grands personnages. Tel ne voudroit point leur auoir presté cinq sols sans asseurance, qui leur cõfie tost apres sa vie, qui vaut mieux que toutes les fortunes du Mõde. *Et à tant de cét abus.*

Reuenons au sang que nous auons laissé. Le sang tiré du bras d'vn homme sain, pourroit en cas de necessité seruir de nourriture assez bonne, pourueu qu'on prist garde à vn accident, auquel il est sujet, qui est de se cailler dedans l'estomach tout ainsi que le laict: à cause de quoy si on vient à en vser, il faut y adiouster vn peu de sel, ou de miel, ou de sucre, & le humer incontinent apres qu'il est tiré de la veine, ou bien quand il est refroidy, il le faut cuire, ou fricasser auec quelque graisse ; tout ainsi que du mesme, de la graisse, de l'oignon & des espices, on a accoustumé de faire icy des boudins; neantmoins cét aliment n'est gueres commun, veu que nous en auons d'autres en main; & n'est bon que pour vn temps de famine auquel mesme peut-estre substitué vn autre sang, pourueu qu'il soit d'vn animal temperé, ou qui aumoins en approche, comme mouton, veau, porc, & semblables ; de mesme que l'on peut faire à l'emplastre *contre la rupture*, où quelques anciens vouloient qu'il

entrât

entrast du sang humain, & les modernes se contentent de celuy de quelque autre animal domestique, pourueu qu'il soit sain & temperé, ce qui est veritable.

Quelques histoires, ou plustost fables, d'où l'a tiré cét effronté imposteur, & insigne magicien Paracelse, racontent, que le sang humain auallé, incontinét apres qu'il est sorty des vaisseaux d'vn hóme égorgé, & encore tout chaud, sert beaucoup à la guerison de la ladrerie; les autres en distillent de l'eau, pour le mesme effect: & tout cela se fait auec vne superstition damnable. Quelques resueurs croyent qu'vn bain du sang des petits anfás guerit cette mesme maladie: mais c'est vne bourde accompagnée de trop de cruauté & d'impieté, mesme indigne d'estre proposée par personnes Chrestiénes: ce qui semble neantmoins auoir esté autrefois espreuué en Egypte, en faueur de quelques Roys de ce pays-là qui estoient ladres, au raport de Pline *ch.1. du liu.26. de son Histoire naturelle*, si en cét endroit il ne se trompe, comme il fait en beaucoup d'autres. Cette superstitieuse erreur des Anciens Egyptiens a esté remise sus & renouuellée par les Charlatás & nouueaux sectateurs de l'impie & profane doctrine de Paracelse, qui suiuant la doctrine de leur broüillon & impertinent maistre, conseillent de faire aualler à ceux qui sont sujets au haut mal, le sang qui sort de la teste d'vn homme fraischement decollé. Et est chose non moins merueilleuse que honteuse, qu'il

s'est trouué des Medecins si simples,& si faciles à tromper,qu'ils ont ordonné de tels remedes à leurs malades,ne voyãs point qu'en ces breuuages n'y a autre chose que temerité, cruauté & superstition si grande, qu'vn homme de biẽ ne sçauroit iamais assez en abhorrer l'vsage abominable & inouÿ, que les Charlatãs veulẽt persuader au peuple; Car cõme dit fort bien le docte L. Duret. *Superstitio est vel ostẽtatio celebrare eiusmodi remedia ebriosi illius, fanaticique athei Paracelsi, quorum iampridem explosa est cõmendatioẽ schola Hippocratis, exulatque apud hypocritas Medicos & veteratores, quos nulla res præter versutã quandam hypocrisin cõmendare potest, & quorũ vanitas ambagibus tãtum solertissima esse solet:* veu mesme que Tertullian dit, que les remedes preparez auec du sang humain sont remedes pernicieux & inuentez du diable, à la ruine des hommes. Pour moy i'ay tousiours detesté l'vsage de telles drogues, & prié tous ceux qui ont encore en eux quelque pieté & humanité, de ne se seruir iamais de telle inuention de remedes, si remedes sont; veu que le bon Dieu, souuerain autheur de la Nature, nous a si benignement remplis & enrichis de bons & vrays remedes, en tout pays, que nous n'auons en aucune façon besoin de telle forfanterie superstitieuse & bagatelle inutile.

Cognita iudicio constant, incognita casu.

Pour le sang de taureau, Dioscoride & Matthiole, & tous les autheurs conuiennẽt ensemble, que si on le boit tout chaud, c'est chose certaine

certaine qu'il deuient vn rude poison, causant vne mort soudaine, & estouffant incontinent la personne, mais il faut qu'il soit pris chaud, & en quantité : ce qui ne peut arriuer à gueres de personnes, si ce ne sont quelques demoniacles ou fols, ennuyez de viure. Le sang de liévre est recommandé de quelques frians, pour en faire le ciuet, qui leur semble bon à cause de son goust de venaison, mais neantmoins la nourriture n'en est pas bonne. Le sang de porc est le plus en vsage de tous, pource que d'iceluy se font les boudins, auec graisse & boyaux, desquels on mange en quantité durant l'hyuer à Paris & ailleurs : qui toutesfois sont de fort mauuaise nourriture, & de dure digestion, outre les deuoyemens, vomissemens, & flux de ventre pernicieux que le plus souuent ils causent. Les andoüilles sont vn peu meilleures, d'autant qu'elles sont faites d'vne matiere plus nourrissante & de meilleure digestion, pourueu qu'elles ne soient pas trop grasses, bien cuites, bien assaisonnées, & qu'outre tout cela, l'on en mange peu.

Quant aux viandes en general, on a esgard à leur substance, leur quantité, leur qualité, & le moyen d'en vser : à raison de la substance, vne viande est dite de bon ou de mauuais suc, grossier ou delicat, d'aisée ou mal-aisée coction. La quantité comprend le peu, ou beaucoup, ou la medocrité. Pour sa qualité, ou elle eschauffe, ou rafraichit, ou humecte, ou desseiche, &c. Le moyen d'en vser emporte

quant & soy la diverse preparation des viandes, combien de fois le iour il faut manger, & quād ce doit estre, l'ordre qu'il faut garder en mangeant; finalement la coustume, desquels tous en particulier nous dirons brieuement quelque chose. Quant à la substance de la viande, c'est chose asseurée, que la grossiere est bonne à ceux qui font beaucoup d'exercice; la delicate à ceux qui viuent en grand repos; & qui en font peu : c'est pourquoy chacun doit desirer de la viande qui nourrisse beaucoup, qui se digere aisément, & qui soit de bon suc, eu esgard aux forces, aux maladies ausquelles il est sujet, & aux autres circonstances. Les alimens de meilleure substance sont les œufs frais, le vin, la gelée, les boüillons faits de veau, mouton, volailles, & autres semblables.

Pour la qualité, il est bien difficile d'en definir pour tous, chacun ayant besoin d'vn reiglement particulier pour soy. C'est neantmoins vne chose bien vraye, que l'intemperance est la mere nourrice des Medecins, & qu'elle tuë plus de monde que la guerre mesme. Platon iugeoit vne ville pleine de gens desbauchez, quand il voyoit qu'il y auoit beaucoup de Medecins. Nos anciens peres, dit Galien, estoient bien moins malades que nous, parce qu'ils estoient plus sobres, & viuoient plus frugalement. Les femmes & les Eunuques n'estoient point suiets à la goutte du tēps d'Hipocrates; mais auiourd'huy l'vn & l'autre s'en

sen

sentent souuent, à cause de l'intemperance & de la crapule qui regnent. Il faut garder le precepte de Socrate ; il faut manger pour viure, & non pas viure pour manger. Il faut boire & manger autant qu'il nous est de besoin, pour entretenir nos forces & conseruer nostre embon-point. C'est assez de manger mediocrement, afin de contenter nostre chaleur naturelle. Il ne faut point contenter tout à fait son appetit, mais il faut en auoir encore vn peu de reste quand on sort de table. Il faut euiter le trop, tant que l'on pourra ; parce que la coction empeschée par ce moyen, engendre necessairement vne crudité, d'où vient vne grande debilité & plusieurs maladies.

La qualité des viandes se tire de leur propre nature, qu'elles ont telle de tout temps, & celle-la se connoist de leur temperament & de leur aage : ou qui leur est acquise, principalement par longue coustume de laquelle nous parlerons icy bas. Mais il faut regarder en ladite qualité de la viande, le pays, la saison & la disposition du temps, qui tous, ne se considerent pas egalement, & qui ont besoin de distinction particuliere, presque en chaque indiuidu.

Quant au moyen d'en vser, faut premierement expliquer leur diuerse preparation. Les melancholiques & bilieux ont plus besoin de boüilly que de rosty : les pituiteux au contraire, de rosty que de boüilly : aux sanguins tout est bon, pourueu qu'ils en vsent moderément.

Le vin resioüit les melancholiques, mais il doit estre meslé d'vn peu d'eau, afin d'estre plus fluide, & qu'il humecte plustost leurs parties arides. Les bilieux n'en ont gueres besoin, mais s'ils veulent, ou ont coustume d'en vser, ie leur permettray seulement d'en mettre vn petit dans leur eau, qui doit estre leur vray breuuage, pour les humecter & rafraichir & temperer la boüillonnante ardeur du feu qui les consomme. Les sanguins y doiuent mettre par bonne coustume plus de la moitié d'eau s'ils ne veulent qu'en fin il leur nuise. Pour les pituiteux, ils le tremperont moins que tous, & n'y en adiousteront qu'vn peu, qui luy serue de vehicule pour penetrer plustost & atteindre aux parties les plus esloignées.

Quant à la question, *combien de fois le iour il faut manger*, elle ne peut estre definie generalement pour tous, à cause de la diuersité trop grande des temperamens qui se rencontrent. Ie me souuiens, d'auoir autres fois leu vn certain Autheur du Barreau, qui pretendoit que sa Iurisprudence deust estre de beaucoup preferable à la Medecine par cette raison aussi foible qu'elle est hors de propos; *que iusques icy les Medecins n'on peu s'accorder & resoudre pleinement de ce qu'il falloit croire de cette difficulté, tant* (disoit-il) *leur art est plein d'inconstance & peu asseuré.* Mais ce bon Docteur sçaura s'il luy plaist, que c'est tout le contraire, & que d'autant plus que lon n'a encore fait aucune decision de cette questió, tãt plus la Mede-

cine est certaine & asseurée, ayant esgard à tant de circonstances qui se presentent à toute heure fort diuerses en chaque personne : & pourra on apprendre la vraye verité des diorismes suiuans. Les pituiteux qui supportent aisément la faim, peuuent ne manger qu'vne fois le iour: les bilieux au contraire ; que le ieusne offense fort, doiuent manger peu & souuent ; sçauoir est, desieusner, disner, souper, mais sobrement, & à la mode de Platon qui n'empesche pas le lendemain de desieusner de bon appetit : les sanguins doiuent garder vne grande mediocrité en tout, mais les melancoliques doiuent trois fois le iour prendre quelque chose, pour s'humecter (& temperer leur grande secheresse. C'est chose bien vraye, que nos premiers peres ont esté plus sobres que nous, à cause dequoy ils ont vescu plus long temps, ont esté plus forts, plus adroits, plus beaux, & plus grands que ceux d'auiourd'huy : il ne faut pourtant pas croire qu'ils n'ayent mangé que du gland, comme racontent les fables des anciens Poëtes, mais de toute sorte de fruicts, & bleds, & legumes, & de chairs. Car les sainctes lettres nous apprennent, que nos premiers parés apres auoir esté chassez du Paradis terrestre, labourerent la terre, & tuerent des victimes, des chairs & visceres desquelles ils ont pû mâger; mais il est plus difficile de sçauoir, combien de fois le iour ils mangeo ent : toutes fois il y a bien de l'apparence que c'estoit deux fois le iour; veu que nous lisons qu'Abraham *au* 18. *de*

la Geneſe, pria trois Anges de s'arreſter & de prendre leur refection chez luy: *ie vous preſenteray (dit-il) du pain, pour vous fortifier le cœur, & apres vous en irez*; ce qu'il n'euſt ſans doute faict, n'euſt eſté que c'eſtoit la couſtume, de manger quelque choſe au matin, pour entretenir les forces du corps: & de vray parmy les Iuifs on diſnoit & ſoupoit, car on dit que Tobie laiſſa ſon diſner pour enſeuelir vn mort, & qu'il ne mangea qu'apres Soleil couché. Ioſeph eſcrit que les Eſſeniens diſnoient vers le midy, ou vn peu deuant, & qu'ils auoient couſtume de ſouper au ſoir. Ie n'apporteray point d'autres teſmoignages pour ce ſujet, veu que Ieſus-Chriſt meſme dans S. Ieam dit; *Quand vous diſnez ou ſoupez*. Xennophon rapporte que les Perſes mangeoient au commencement vne fois le iour ſeulement, & ce au matin, afin de pouuoir trauailler le reſte de la iournée, mais que par apres ils diſnerent & ſouperent. Dés le temps d'Homere, les Grecs diuiſoient leur repas en diſner & ſouper: & Athenée nous apprend, que pluſieurs Grecs ne ſe contentoient pas de deux repas, mais qu'ils en faiſoient quatre; enfin la desbauche les ayant gaignez auſſi bien que les autres, ils inuenterent vn cinquieſme repas, que l'on faiſoit la nuict; en quoy les Romains les ont imitez entierement, tant en leur façon de faire du commencement que de la fin: ayans eſté premierement aſſez ſobres, puis à la fin gourmãds & desbauchez cõme les autres. Ceux meſme de

noſtre

nostre temps ont ensuiuy ces anciennes coustumes, car les vns font quatre repas, les autres dauantage, les autres moins; quelques vns n'en font qu'vn, mais il dure toute la iournée; neãtmoins pour parler proprement, plusieurs ne font que deux repas, se contentans de disner & de souper: d'autres y adioustent le desjeuner: les gouster n'est gueres que pour les femmes & les enfans & quelques ouuriers, qui sont de grand trauail.

Mais quelqu'vn desirera sçauoir, lequel vaut mieux, faire plusieurs repas, ou n'en faire qu'vn par chacun iour; à quoy il respond, qu'il est plus seur, & qu'il vaut mieux en faire deux, qu'vn seul, veu que ce dernier entraine apres soy plus dangereuse consequence; mais ie voudrois disner à dix heures du matin, & souper à six heures du soir, afin de se coucher sur les neuf ou dix heures de la nuict, & se leuer le lendemain sur le cinq ou six heures du matin.

Il se presente icy encore vne autre difficulté; sçauoir, *à quel repas des deux il faut manger le plus ou moins, ou au diner, ou au souper?* Cette question a esté fort diuersement agitée de part & d'autre, iusques là que quelques-vns s'y sõt tellement pleu, qu'ils en ont fait des liures entiers: pour moy, ie diray en vn mot, que l'opinion de l'escole de Salerne, me semble tres-veritable.

Vt sis nocte leuis, sit tibi cœna breuis.

Tant pour les raisons qui la fortifient, que pour l'authorité des grands personnages qui l'ont maintenuë, & pour ma propre experience,

m'estant tousiours bien trouué de n'auoir gue-
res soupé. Mais de peur que quelqu'vn ne me
reproche *Erubescat Iurisperitus sine lege, Medi-
cus sine ratione*, & que ie n'allegue autre preuue
que mon experience, i'apporteray les raisons
qui m'obligent à tenir cette opinion. Premie-
rement, en soupant peu, l'estomach est moins
chargé, d'où s'ensuit que l'on s'endort auec
moins de peine, & que la chaleur naturelle est
moins trauaillée. Secondement, en soupant
peu, l'on euite quantité de rousflemens, assou-
pissemens, oppressions & inquietudes qui ont
coustume d'importuner ceux qui soupent beau-
coup. Troisiemement en soupant peu, on s'e-
xempte de plusieurs fluxions & catarrhes, dou-
leurs de teste, vertiges & autres symptomes,
ausquels sont sujets ceux qui mangent le
soir beaucoup. De plus, si on soupe peu, on
se treuue plus leger & plus alaigre le ma-
tin suiuant, à cause de la chaleur naturel-
le, qui faute d'employ à la nourriture,
s'est occupée à digerer diuers excremens qui
nous surchargent & empeschent : ioint que la
coction en est tousiours plus aysément faite,
& plustost acheuée. Finalement, en soupant
peu la distribution de la nourriture auance
beaucoup ; au lieu que si l'estomach est char-
gé outre mesure, faute d'exercice qui ne
se fait pas la nuict comme le iour, la chaleur na-
turelle engagée sous cette quantité de vian-
des ne peut rien entreprendre pour sa deschar-
ge ; d'où s'engendrent plusieurs obstructions, à
cause

cause des humeurs qui demeurent en chemin, qui par apres causent cent sortes de fascheuses maladies. Ces raisons sont confirmées de l'authorité d'Aristote en ses problemes, *sect.* 3. *problem.* 1. d'Actuarius, *liu.* 2, *chap.* 10. & de Galien, *de sanit. tuend. cap.* 4. où il raconte la maniere de viure du Medecin Antiochus, & du Grammairien Telephus, lesquels pour auoir peu soupé en leur vie, deuindrent tous deux fort vieux, & vescurent iusques bien pres de cent ans; de sorte qu'il y a grande apparence que quiconque imitera ces bons anciens, pourra iouyr du mesme bon-heur, au moins viure bien plus long temps qu'il n'eust fait viuant autrement, s'il garde le mesme regime qu'eux, en disnant mieux, & soupant moins, & plus sobrement. Ie sçay bien, que quelques-vns se seruent de plusieurs distinctions pour decider cette question, les vns alleguans qu'il faut auoir esgard à la coustume; les autres faisans exception de ceux qui sont sujets à quelques maladies, comme catarrhes, fluxions sur les yeux, sur le poulmon, &c. mais toutes ces raisons ne sont assez valables, veu qu'elles sont trop particulieres, & qu'il faut icy vne conclusion generale, sinon pour tous, au moins pour la plus part, puis qu'il ne se treuue gueres personne qui n'ait quelque vice ou incommodité particuliere, à cause de laquelle il ne soit tres-vtile de peu souper & fort sobrement. I'auoüe bien qu'vn homme sain & bié temperé ne doit s'obliger à aucune de ces loix, pouuant faire les

repas esgaux, c'est à dre, manger également, & autant à souper comme à disner; mais d'autant qu'il s'en treuue peu de la sorte, & qu'il n'y a gueres d'hommes doüez d'vne si parfaite temperature, ie conclus finalement, *Qu'il vaut mieux manger dauantage à disner, & souper beaucoup moins & plus sobrement, faisant entre les deux repas vn exercice moderé.*

Quant à l'ordre de manger les viandes, l'experience nous mõstre, qu'il importe beaucoup laquelle on mange la premiere, veu que telle viande arreste le ventre, si elle est prise au cõmencement du repas, & qu'elle l'amollit si on la prend à la fin; que d'autres donnent des nausées & vomissemens, si on ne les prend comme il faut; que les aulx, les oignons & les raues sentent plus ou moins, selon le temps & la sorte qu'on les mange, au commencement, ou à la fin du repas. C'est pourquoy, il faut premierement prendre les choses qui amollissent le ventre & qui le laschent, qui ne sont point de si bon suc, qui se cuisent & descendent aysément du ventricule: & qui s'y peuuent plus aisement corrompre: apres il faut prẽdre ce qui peut arrester le ventre qui soit de plus dure digestion, qui ne sorte si tost de l'estomach, & qui soit de meilleur suc & de plus loüable nourriture: Car si on n'y garde cet ordre, & que l'on mange à la fin du repas les choses qui laschent le ventre, les fibres de l'orifice superieur du ventricule se relascheront, d'où se pourront ensuiure nausée, vomissemẽt &

autres

autres accidens qui empecheront la coction, & renuerseront toute l'œconomie naturelle. Et si on prend au commencement ce qui est de plus dure digestion, ce qu'on prendre apres demeurera plus long temps en l'estomach, & s'y corrompra, communiquant le pareil vice aux autres viandes. Or encore que nous ne puissions nier, que tout ce que nous mangeons, ne se mesle l'vn auec l'autre durant la coctió dans le ventricule, il ne faut pourtãt pas croire, que tout l'ordre y soit renuersé; mais que les choses plus aisées à cuire estans les premieres prises, sortent les premieres dés qu'elles sont cuites, ou que la chaleur naturelle s'en sent chargée, ou qu'il y a danger de quelque corruption.

Icy se rapporte vne autre difficulté, *de quelle sorte on doit commencer le repas, ou à boire ou à manger.* Il semble qu'il faille premierement boire, puis qu'il faut prendre les choses liquides les premieres, joint qu'elles sont plustost cuites & plus aysement distribuées. De plus, la coctió de la viãde se fait en nostre estomach, de mesme sorte que la chair creuë se cuit dãs vne marmite, (doù vient qu'Aristote compare la premiere coction à l'elixation); or est il qu'on met premierement de l'eau dãs le pot, puis apres la viande, doncques il faut premierement boire, puis apres manger. Les autheurs de l'eschole de Salerne sont de mesme aduis:

Vt vites pœnam de potibus incipe cœnam.

Ce qu'il faut expliquer des choses liquides comme les boüillons. Les Anciens, au rapport de

de Pline, auoient coustume de boire auant que de manger, mais cette façon de faire s'est abolie pour plusieurs causes, par le bon conseil des Medecins. Le vin pris au commencement du repas offense grandement les nerfs & cause la goutte : ioint qu'il engendre vne fluctuation dans l'estomach, qui trouble & renuerse toute la digestion. A cause dequoy Galien *au 7. de la methode*, veut que l'on mange auant que boire. Pour moy ie crois qu'il faut tousiours commencer par le boüillon, quand il y en a, puis manger de la viande solide quelque peu, puis commencer à boire, afin que le tout se meslle esgalement dans le ventre ; & ne manger iamais à la fin du repas, (comme on fait presque par tout auiourd'huy,) aucune sorte de fruict crud; mais seulement quelque peu de cuit, ou de confit, pour faire bonne bouche, sans retarder la digestion ny charger l'estomach.

Quant à la coustume, c'est la verité que ceux qui se portent fort bien, ne se doiuet obliger à aucunes loix ny regles, de peur que si par hazard ils viennent à estre contraints de quitter leur premiere coustume, ils ne tombent au mesme temps en quelque grand danger de maladie : car le grand pouuoir de l'accoustumance, paroit particulierement en la nourriture, qui cause vne certaine habitude à l'estomach & aux autres parties; d'où vient que les choses accoustumées de long temps, combien que moins bonnes, semblent meilleures à cause de la coustume, tant elle a de pouuoir sur nous, com-

comme l'a enseigné le grand Hippocrate *aph. 50. de la sect.* 2. Et de là est arriué que quelques-vns ont autrefois mangé quantité d'hellebore sans en estre nullement offensez, au rapport de Theophraste, *lib. 9 hist. plant. cap.* 8. Galien mesme *lib. 3. simpl. cap.* 8. fait mention d'vne certaine vieille femme d'Athenes, laquelle petit à petit s'accoustuma à manger de la cigue, & en fin en mangea beaucoup sans s'en treuuer en nulle façon incommodée. Mithridates Roy de Pont s'estoit tellement accoustumé aux venins & poisons, qu'il ne peut *etiam sciens & volens* mettre fin à sa vie par le moyen d'iceux, ains fut contraint de prier vn de ses Capitaines de le tuer, afin de ne tomber vif entre les mains du victorieux Pompée, & ne luy seruir de triomphe à Rome, au rapport d'Appian Alexandrin, *in bello Mithridatico*, & de Martial, *lib 5. Epigramm.*

Profecit poto Mithridates sæpe veneno,
Toxica ne possent sæua nocere sibi.
Tu quoque cauisti cœnado tam beve semper,
Ne posses vnquam, Cinna, perire fame,

Auicenne, & plusieurs Autheurs apres luy, font mention d'vne certaine fille, laquelle ayant esté nourrie de poison dés le berceau, tuoit de son haleine tous ceux qui approchoient d'elle. Albert le Grand dit auoir veu à Cologne vne fille qui aymoit extremement les araignées, & ne viuoit d'autre chose, combien que tels animaux soient fort veneneux, & que plusieurs personnes seroient en danger

de

de leur vie, s'ils auoient seulement gousté du Vin, dãs lequel vne araignée auroit esté estouffée. *Porus*, Roy des Indes, se pleut tant à manger des serpens tout le temps de sa vie qu'il en deuint tout veneneux, & qu'il tuoit de son souffle seul, tous ceux qui l'abordoient, non plus ny moins que si luy mesme eust esté vn serpent. Il y a vne sorte de gens en l'Hellespôt qui ne viuent que de serpens : d'où on leur donne le nom d'*Ophiogenes*, comme qui diroit, faits & nourris de serpens. Les Psylliens & Marses de l'Italie font de mesme, à cause dequoy ils ne craignent point les morsures des serpens: ce que nous cofirme l'histoire de celuy qui estoit de cette race, nommé *exagon*, lequel ayant esté par le commandement d'vn Consul Romain, ietté & enfermé tout nud dans vn tonneau plein de serpens, n'en fut nullement blessé, au raport de Pline, ains au contraire en sortit aussi sain & gaillard comme il y estoit entré. Quelques-vns escriuent, qu'vn certain nommé *Lysis*, mangeoit souuent demie once d'Opium tout à la fois, sans aucun danger : Scaliger le pere, dit, que les Turcs s'en seruent fort familierement pour s'animer au combat, & s'exciter au jeu d'amour, sous le nom d'*Amfiam* : Monsieur de Renou, sçauant Medecin de Paris, temoigne auoir veu à Nemours vne femme qui en mangeoit tous les iours demie dragme, sans aucune offense ny inconuenient. Ant. Musa Brasauolus, *en son examen des simples medicamens*, raconte auoir veu vn cer-

certain qui aualoit deux dragmes de ſcammonée ſans aucun danger, & qui n'en alloit que quatre ou cinq fois à la celle. Fallope, *en ſon traité des ſimples purgatifs, chap.* 48. eſcrit auoir conneu à Ferrare vn Eſcholier Allemand, qui prenoit vne once de ſcammonnée ſans cours de ventre. Finalement, on dit qu'autres fois y auoit en Candie vne famille de laquelle tous vnanimement & ſans exception, enſorceloient tous ceux qu'ils regardoient, & principalement les enfans, qui peu de temps apres en mouroient de langueur. A cauſe dequoy je treuue eſtre fort veritable ce qu'eſcriuent pluſieurs, ſçauoir eſt, que ceux qui ont eſté nourris de poiſon toute leur vie, ſont entierement exempts de tous ſes efforts; & ce que dit Galien apres Ariſtote de la couſtume, qu'elle eſt vne ſeconde nature, par le moyen de laquelle il arriue que beaucoup de choſes, qui de prime abord nous ſont bien eſtranges, nous ſoient renduës communes & bien familieres par continuation & accouſtumance, ce qui nous oblige de luy deferer & luy donner quelque choſe, meſme de la retenir tout le temps de noſtre vie, quand elle a pris pied ſur nous; ſi ce n'eſt par aduanture, qu'elle ſoit mauuaiſe, & alors il faut trauailler à la changer, non pas tout d'vn coup, mais petit à petit; veu que tout changement ſoudain eſt contraire à nature. Deux autres conditions ſont pareillement requiſes pour changer vne mauuaiſe couſtume, auec vtilité & profit: la

pre

premiere desquelles est de n'entreprendre ce changement en vn temps ny âge maladif, mais en pleine santé & âge viril, enfant qu'vn corps sain & robuste endure & supporte plus aisément l'incommodité du changement. La seconde condition est de n'estre empesché à beaucoup d'affaires, mais franc & libre, afin de pouuoir tout faire en temps & lieu: car ceux qui ont beaucoup d'affaires, & qui sont fort employez, ne se peuuent obliger à de certaines loix requises : c'est pourquoy la vie de l'homme estant sujette à beaucoup de hazards qui ne se peuuent preuoir, il ne doit rien entreprendre qui le puisse offenser en quelque façon, si quant & quant il n'a chez soy tous les moyens prests pour y resister: Et cét aduis seruira particulierement pour les vieilles gens, qui ne doiuent se laisser legerement emporter à corriger quelque mauuaise coustume, ny rien changer en leur façon de viure en cét âge plein de foiblesse, de peur qu'en voulant bien faire il ne leur arriue pis qu'auparauant, comme i'ay veu souuentes fois arriuer à gens de cét âge.

DV BOIRE.

CHAPITRE III.

NOVS pouuons dire du boire ce que par cy deuant nous auons dit de l'air & de la nourriture, sçauoir, qu'il y en a de deux sortes, vn qui est pour nourrir, & l'autre pour seruir en quelque façon de medecine. Celuy duquel on se sert en santé est fort diuers, selon le diuers

diuers appetit, la temperature & la commodité des beuuãs. Les vns ne boiuent que de l'eau, eſtant le breuuage le plus commũ parmy nous, & qui couſte le moins; *vſus communis aquarum eſt*, dit le Poëte; duquel ſe paſſent preſque tous les enfans, & la pluſpart des femmes, combien qu'elle ne nourriſſe point du tout. D'autres, comme la pluſpart des hommes, ne boiuent gueres que du vin, le plus ſouuent trempé; fondez ſur la doctrine de Platon, qui dit, que la nature n'a rien donné aux mortels de meilleur que le vin; & ſur ce qu'en dit Galien, qu'outre qu'il eſchauffe & fortifie, il n'y a rien qui nourriſſe tant, ny ſi toſt.

Quelques natiõs où il ne croiſt pas de vin, vſet de cidre, qui eſt fait auec põmes ou poires d'où quelques Latins l'appellent, *Vinum fructuarium*: lequel eſt fort commun en Normandie. D'autres plus Septentrionnals, comme la Flandre, l'Angleterre & l'Allemagne, qui n'ont gueres de vin, vſent de ceruoiſe ou biere, laquelle ils rendent grandement forte, par le moyen du miel, du ſucre, de la canelle, des cloux de girofle & autres eſpices qu'ils y meſlent. Ainſi faite, elle eſchauffe, & trouble les ſens, remplit la teſte de vapeurs chaudes, & enyure auſſi puiſſamment que le vin. Quelques pauures gens des champs, principalement en quelques quartiers de picardie, ſe ſeruent d'vn autre breuuage, qu'ils appellent, *du boüillon* qui eſt fait d'eau cuite auec du ſon, verſée dans le tonneau auec vn peu de leuain.

Il y a plusieurs sortes d'eaux, la meilleure desquelles est celle de fontaine, puis de riuiere, puis celle des puits. La pire de toutes est celle des estangs, à cause qu'elle est trop espaisse, limonneuse, dormāte & sās mouuemēt,

Nam vitium capiunt ni moueantur aqua.

L'eau toute simple non seulement ne nourrit point, mais aussi à cause de sa qualité terrestre & de son espaisseur, demeure plus longtemps en l'estomach & dans les hypocondres, mesme deuient amere dās le corps des bilieux à ce que dit Hippocrat *lib. 3 de rat. vict. in morb. acut.* où il la mesprise fort, disant, qu'elle n'appaise pas la soif, qu'elle deuient bilieuse, se pourrissant à force de demeurer dans le vētre, qu'elle deuient chaude aux temperaments chauds, qu'elle fait enfler le foye, & qu'elle ne lasche point le ventre. Elle sert neanmoins fort bien de vehicule à l'aliment, pour ceux qui ont accoustumé de ne boire autre chose, principalement quand elle est bien choisie, c'est à bien dire, pure, & exempte de toute saueur & ordeur estrange.

Il y a non seulement en Frāce, mais presque par tous les Royaumes de la Chrestiēté, d'autres especes d'eaux que les Medecins appellent minerales, desquelles les vertus & facultez sont tellement remarquables en la guerison de plusieurs maladies rebelles, & presque desesperées, qu'à bon droict pouuons nous dire auec le sainct Prophete, *Mirabilis in aquis Dominus.* Il y en a de chaudes & de froides, pour

pour les diuerses maladies qui se rencontrent, desquelles nostre France est heureusement bien fournie, (par la benignité du souuerain Autheur de la nature,) & dont les vertus nous sont enseignées par de grands personnages qui en ont escrit exprés; comme les bains de Bourbon descouuerts par feu Mõsieur Miron, premier Medecin d'Henry troisieme, Roy de France & de Pologne; desquels a amplement escrit Monsieur *Aubry* de Moulins; ceux de Barleruc en Languedoc, desquels a escrit *Dortoman* de Mont-pelier; les eaux de Pougues, expliquées par *M. Massac*; & les eaux de Forges, de l'vsage desquelles Monsieur *Cousinot*, Medecin & Professeur du Roy à Paris, en a fait depuis peu vn petit liure, que chacun peut voir.

Le vin a bien d'autres vertus, aussi est il bien plus prisé; son nom mesme emporte sa force & sa vigeur; son vsage temoigne comme il est vn tres-excellent cardiaque, au dire de Galien, qui s'en seruoit dans les maladies, mesmes contre les syncopes & cardiogmes, & autres fiévres continuës aussi, au lieu d'vn tas importun de tablettes, opiates, & poudres cordiales qu'on fait auiourd'huy prẽdre à des malades, qui ne font qu'à peine, auec vn long temps, & à grands frais, (combien que le plus souuent rien) ce que feroit bien tost & biẽ aysement vn doit de vin bien trempé & moderé. Le vin est le laict de vieilles gẽs, le suc gracieux de la terre, la vraye nouriture des hõmes

l'antidote de tous les venins, plustost que le Bezoard controuué, ou la fausse corne de licorne; bref, la meilleure boisson que puisse prendre l'homme, pourueu qu'il en vse sobrement & sans excez.

Quelques-vns l'ont blasmé & luy ont imputé de grands maux, l'appellant le mal-heur des hommes, l'allumette de lubricité, & la fomentation de paillardise; D'autres l'ont voulu charger de diuers autres crimes, pour le rẽdre suspect & odieux, & l'ont voulut taxer comme, cause de plusieurs mal-heurs & de toute intemperance: ils l'appellent par mespris la ciguë de l'homme, le sang de la terre, le fiel des demons, l'vrine des diables. Il a esté defendu aux Turcs, par leur faux Prophete Mahomet, qui leur a fait accroire que le vin estoit vne liqueur demoniaqne. Quelques-vns procedãt par voye de faict, l'ont traicté auec rigueur & contumelie: vn Espagnol foüetta le poinçon qui auoit fait mourir son pere: vn Anglois cassa la bouteille qui l'auoit enyuré. Mais ces vengeances sont bien estranges & hors de raison: tous ces maux qui se font par l'excez du vin, doiuent estre rapportez à celuy qui en boit outre mesure; sans en blasmer cette liqueur innocente: je sçay bien qu'il s'en ensuit vne infinité d'abus, pour lesquels empescher, il seroit besoin de renoueller en nostre France l'ancienne loy des Locriens, qui condamnoient à mort ceux qui en beuuoiẽt, contre ceux que en vsent aiourd'huy de mesurément; ou estre de

de mesme opinion que Lycurgus, lequel estimoit qu'on pouuoit couper & arracher les vignes, auec meilleure raisō qu'on ne les auoit auparauant plantées. Le Patriarche Noë qui planta la vigne, y fut le premier attrapé, & le vin qu'il beut en trop grāde quantité, faute de connoistre sa vertu, fut cause de la maledictiō d'vn de ses trois enfans, laquelle redonda sur toute la posterité de Chanaam: si bien que ce n'est pas d'aujourd'huy, que le vin cause de grands mal-heurs, qui n'a pas mesme espargné son premier autheur, & l'a exposé à la derision de son propre fils. Les sages Princes qui ont voulu empescher les frequentes reuoltes, & mutineries de leurs peuples, ont fait arracher les vignes & defendu l'vsage du vin, reconnoissans qu'il estoit la principale cause de leur felonnie & rebellion. Si le Roy Charles IX. eust plus long temps vescu, il eust osté les vignes aux Rochelois, esperāt par là de leur oster l'allumette de leur desobeyssance, en leur rabattant le courage & les attendrissant à submission. Les Roys d'Egypte ont esté long-temps sans boire de vin, & ne s'en seruoient nullement, pas mesmes en leurs sacrifices: leur breuuage ordinaire estoit l'eau du Nil: leurs Prestres & sacrificateurs l'abhorroient, croyans entr'eux comme par ancienne tradition, que le vin n'estoit autre chose que le sang des Typhons & Geans & autres tyrans qui firent la guerre aux Dieux, lequel meslé auec la terre, auroit produit la vigne

au rapport de Plutarque, *in Osiride* & croyoient que ceux qui pour s'estre enyurez, perdoient raison & toute connoissance, auoient la teste pleine du sang des ennemis des Dieux; d'où ils souloient appeller le vin le sang des Geans & des reuoltez contre la diuinité. Quelques anciens le voulans traiter auec outrage, l'ōt appellé le poison de la vie humaine, blasmans la chose par son abus, pour les frequentes morts, & les enormes mal-heurs qui arriuent aux hommes, par l'excessif & immoderé vsage du vin. Les Manichéens, heretiques enragez, disoient, que le vin estoit vne inuention du mauuais principe, & l'appelloient le fiel du diable. Mais tous ces calomniateurs & detracteurs du vin, ressemblent à ceux qui haïssent le miel, pour auoir esté picqués des mouches: ou comme les meurtriers, qui apres auoir mal vsé du fer, maudissent tous ceux qui ont donné l'inuention des ferremens, & monstré à forger des armes: le crime n'en est pas au vin, ny au fer, mais à ceux qui en vsent mal: si quelqu'vn s'oublie & commet quelque forfait par yurognerie, le blame n'en est qu'à son excez; il est plus seant en ce cas de pardonner au vin, & plus equitable de prendre la bouteille, (i'entends celuy qui a trop beu) il est du vin comme de toute autre chose, de laquelle fust elle la meilleure du monde, l'abus en est tres-dangereux & fort pernicieux: chacun sçait bien que.

Rerum optimarum abusus est pessimus.

Le bon vin est celuy qui est bien pur, non nouueau

nouueau, bien clair, fait de raisins bien meurs, de bonne couleur, odeur & saueur, blanc ou clairet, il n'importe, qui fait vriner & ne charge gueres la teste.

Son vsage est fort diuers selon son temperament, la force & le besoin de celuy qui le boit: il rend les vns furieux, & comme demoniaques, les autres eloquens, & les autres gays & gaillards: il nourrit, il eschauffe & humecte, il purge, il fortifie. Plutarque raconte que l'on ne sceut trouuer autre moyen, pour arrester & empescher la grande peste qui ruinoit l'armée de Iules Cesar en Afrique, que de faire boire de bon vin aux soldats, laquelle cessa incontinent apres, comme miraculeusement. Voyla vne estrange & merueilleuse puissance du vin, laquelle surmonte toute la theriaque & tout le mithridat du Monde, fussent-ils de Venise, ou de Montpellier, veu qu'ils ne font rien d'excellent & d'amirable comme cela.

Finalement le vin tout seul fait presque autát que tous les autres remedes ensemble: c'est pourquoy, ostez les enfans, les femmes & ceux qui n'y sont pas accoustumez, ie conseille à vn chacun d'en vser moderement, & ils s'en trouuera bien. Qui voudra sçauoir dauantage de ses qualitez, de ses differences & diuines vertus, lise Monsieur de la Framboisiere, *en son gouuernement de santé liu. 1. ch.* 15. où il en trouuera tout ce que les autres en on dit.

Le Cidre se fait ou de pommes, ou poires: le pommé vaut mieux que le poiré, il doit estre

fait auec de bonnes pommes, bien meures, cuellies en leur saison, & sans aucune eau: ainsi preparé il est chaud cõme du vin, & enyure aussi, quand on en boit trop, si on ne le trempe comme le vin. Le poiré refroidit trop l'estomach, empesche la digestion, & bouche les conduits que le pommé ouure.

Ie ne sçaurois m'imaginer, auec quelle raison vn certain Autheur a osé auācer, que le cidre induise la ladrerie ou lepre blanche, veu qu'aux regions où on boit amplement & copieusement du cidre, on n'y void aucuns ladres: mais au contraire, qu'en Languedoc & en Prouence, il y a grande quantité de capots & ladres blancs, où on ne parle point de cidre. Ie ne vois pas aussi comment on peut soustenir cette question, puis que l'experience iournaliere la conuainc de fausseté & de mensonge.

La biere n'est pas si froide comme le peuple dit, & ne rafraischit pas comme il pense; la plus simple est plus chaude que froide: celle que font les anglois en leur Isle est plus chaude que le vin, encore qu'elle ne soit pas si saine, ny si bonne. Elle nourrit vn peu mais elle est de difficile digestion & de gros suc, par le moyen duquel elle bouche, & fait enfler; outre la grauelle, colique, ardeur d'vrine, douleurs de reins & d'estomach, & autres accidens qu'elle peut causer.

Dioscoride mesme la condamne assez apertement, disant qu'elle est diuretique; mais qu'elle

 offen

offense les reins & les nerfs, & principalement les membranes du cerueau : engendre de mauuaises humeurs, & cause la ladrerie. Galien est de mesme aduis auec luy, & ne l'estime nullement meilleure. C'est pourquoy ie m'esbahis fort de ce qu'il se trouue de certaines gens qui la prisent tant, mesme qu'vn certain Autheur ose bien la preferer au vin, veu qu'elle n'a aucune qualité qui en approche qu'au côtraire elle luy est inferieure en tout: ce que ie monstreray briuement, Le Sainct Patriarche Noé, remply de l'esprit de Dieu, apres le Deluge vniuersel, inuenta & suscita le vin, afin d'augmanter les forces des hommes qui estoient fort affoiblies & diminuées : au contraire la biere n'a esté inuentée, que par la pauureté, ou l'auarice, ou quelque mauuais genie: du vin, Iesus-Christ mesme en a beu autrefois, de la biere, il n'en a iamais gousté. Le vin au rapport de la S. Escriture, resiouyt le cœur de l'homme : la biere au contraire, rend les hommes tristes & chagrins, à ce que dit Cardan. Le vin, selon Sainct Ambroise, conserue la santé & l'embon-point de l'homme : la biere destruit la mesme. Le vin, au dire de Platon, est vn remede contre la vieillesse, & est le laict des vieilles gens: la biere au contraire fait vieillir auec le temps. Le vin, au rapport d'Aristote, rend l'homme eloquent & facond, la biere luy rend la parole difficile & mal-aysée. Le vin rend les hommes legers & alaigres; la biere les rend lourds & pesans. Le vin fait les esprits

subtils, & cause bon esprit : la biere fait les esprits grossiers, & rend les hommes lourdauts & stupides. D'où il appert manifestement que la biere n'a aucun degré de valeur, par lequel on puisse la comparer ou opposer au vin, qui est la meilleure chose que la nature ait iamais inuentée, & le plus grand soulagement qu'elle ait pû donner aux hommes.

Le boüillon ne nourrit gueres, plus toutesfois que de l'eau toute simple principalement quand on y est accoutumé : car autrement il donne des tranchées : neantmoins il fait bon ventre par qualité deterfine.

Le breuuage duquel on se sert en temps de maladie, est aussi fort diuers, selon les diuerses maladies, l'appetit la coûtume, le goust & le temperament du malade. Les vns ne veulent que de l'eau cruë, qui le plus souuent leur est defenduë, pour plusieurs raisons qu'apporte Galien. Les autres la fōt boüillir, & font mieux, en ce qu'elle est moins cruë, charge moins l'estomach, & demeure tant moins dans les hypochondres, qui est selon Hippocrate, vne marque de bonne eau. D'autres font auec l'eau boüillir de l'orge, & alors c'est de l'eau d'orge: d'autres adioustent à l'eau & à l'orge, quand ils sont cuits, de la reglisse, plus ou moins, selon le goust du malade, & alors c'est de la ptisane, le plus cōmun & plus ordinaire breuuage de nos malades d'auiourd'huy: qui est fort differēte de la ptisane des anciēs, encore bien qu'elle en retiēne le nō, veu que celle des anciēs ressembloit

estoit à nostre orge mondé,& se mãgeoit au lieu que la nostre se boit,ayãt vne grãde vertu d'esteincher la soif , de rafraichir les entrailles ,& qu'elle est vn peu diuretique.On y peut adiouster d'autres racines,herbes,ou fruicts,si on veut qu'elle rafraischisse ou humecte dauantage:ce qui neantmoins ne se doit faire que par l'ordõnance du Medecin ordinaire,qui augmente ou diminue la dose de chaque ingredient selõ qu'il luy semble necessaire. Plusieurs malades aussi se seruent de petit laict,pour se rafraichir,dont les vns le boiuent tout simplement comme naturellement il est fait;les autres luy donnent auparauant vn bouillon , puis le coulent & y meslent vn peu de sucre : le premier est plus rafraichissant , & moins agreable:le segond est plus doux & plus agreable, mais moins rafraischissant & moins aperitif. Il y a aussi vn autre breuuage fort commun chez les malades , nõmé de la citronade , ou eau citronnée,fait d'eau bouillie,auec du jus de citron & du sucre blanc ou candy lequel pour son excellence est appellé *potus diuinus* , comme qui diroit breuuage diuin , lequel rafraichit fort les entrailles, fortifie l'estomach , est d'vn goust fort agreable , resiste fort à la pourriture , & descharge les reins & la vessie par les vrines. On peut en ce rang reduire l'oinomel , qui se fait auec le vin & le miel:l'hydromel simple & vineux,qui se fait auec l'eau & miel ; l'oximel l'apomel le iulet rosat & alexandrin & autres sortes de breuuages

breuuages qui ne sõt pl⁹ gueres en vsage chez les malades de ce temps, & que les Medecins n'ordonnent gueres, qu'en cas de quelque necessité vrgẽte : à la place desquels sont substituez les apozemes & iuleps d'auiourd'huy, desquels s'en fait vne telle profusiõ, qu'il vaudroit mieux tout à fait les condamner, que d'é tolerer l'abus qui se coule parmy le peuple, veu que tels breuuages n'estans le plus souuent que simples verres d'eau sucrée, vuidẽt bien mieux l'argent de la bourse des malades, qu'ils ne tirent, ou ne preparent, (comme leur veulent faire accroire beaucoup de Charlatans,) les humeurs peccantes de leurs entrailles. Ie prie Dieu de bon cœur, que telles gens s'amẽdent; afin que la Medecine r'entre en son Premier lustre, ou qu'il nous vienne quelque digne homme, qui par sa prudence & son authorité, en chasse touts les abus qui y sont aujourd'huy en trop grand nombre. Il y a quelques Medecins, (soit qu'ils le fassent par hardiesse, ou par flaterie,) qui permettent, à plusieurs de leurs malades pour tout breuuage, de boire du vin, pourueu qu'il soit bien trempé, ce qui n'est pas permis dans les maladies chaudes, non plus que dans toutes les froides, principalement où il y a vne grande douleur de teste, car alors il faut proceder iudicieusement en l'exhibition du vin, encore que bien trempé; veu que ledit vin frappe ordinairement la teste par ses vapeurs, en quelque maladie que ce soit: combien que ie ne nie pas

tout

tout à fait, qu'en vne longue maladie, où il faut entretenir les forces pour vn long temps, on ne puisse donner vn peu de vin au malade auec beaucoup d'eau, principalement si le Medecin ordinaire l'approuue, sans l'aduis duquel on ne doit iamais rien faire, ny entreprendre, ny changer de se premieres ordõnances

Du sommeil, & de la veille.
CHAPITRE IV.

IL est necessaire à tout homme qui se veut conseruer en estat de sãté, d'vser auec discretion & mediocrité, du sommeil & de la veille, & de sçauoir comment, quand, & combien il doit dormir, ou veiller. Le dormir doit estre paisible, profõd & mediocre: car celuy-là n'est pas louable qui est remply d'inquietudes, qui dure peu, & qui est interrompu: celuy qui dure trop, ne vaut rien aussi: veu qu'il empesche que le corps ne se descharge en temps & lieu de ses excremens, qu'au contraire il les retient, engendre quanité d'ordure, rend le cerueau froid & humide, la teste pesante, vn engourdissement d'esprit & assoupissement de tous les sens. La longueur du temps qu'il faut employer à dormir, s'apprend de la coction & digestion de la nourriture qu'on a prise. Car combien qu'il ne soit pas raisonnable que toutes sortes de gẽs dorment tous autant l'vn que l'autre, de ce, que les vns ont bien tost digeré, & les autres bient tard: neantmoins on ne trouue point qu'en general le sommeil

doiue durer ny plus ny moins que sept ou huict heures, ou enuiron, Neantmoins pour le mieux specifier & distinguer, il faut auoir particulierement esgard au temperament, à l'âge, à la nourriture, & au trauail d'vn chacun. Car les bilieux doiuent dormir plus long temps que les pituiteux, les vieillards que les ieunes gens: ceux qui ont beaucoup soupé, & qui ont fait quelque fort & rude trauail du corps ou de l'esprit, que ceux qui ont soupé fort sobrement, ou qui n'ont pas, ou fort peu trauaillé.

Pour estre en bonne situation en dormant, il faut premierement se coucher sur le costé droit, afin que la viande descende plus promptement au fond du ventricule, puis apres sur le costé gauche, afin que la coction de l'aliment s'auance dauantage, le foye estant panché & comme couché sur l'estomach; & lors que la coction est parfaite, il faut derechef se coucher sur le costé droit, afin que le chyle se distribuë & porte plus facilement au foye; ioint que la façon de changer par fois tantost d'vn costé tantost de l'autre, n'ayde pas peu à se delasser. Il n'est pas bon de se coucher tout plat sur le dos, ny sur le ventre non plus, ce qui est dangereux particulierement à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les yeux.

Le temps le plus commode & le plus conuenable pour dormir, est celuy de la nuict, deux ou trois heures apres le souper, la nuict estant à cela fort commode à cause de son humidité, de sa fraicheur, & qu'alors il y a moins de bruit.

De

De plus, la nuict y est plus propre pour vne autre raison; c'est qu'elle dure assez long temps pour rendre parfaite la digestion, dautant qu'il n'est point besoin de se releuer la nuict pour vacquer aux affaires domestiques. Le dormir de iour est estimé fort mauuais : 1. De ce qu'il replit le cerueau de trop d'humidité, laquelle il faudroit plustost dissiper & desecher par le veiller. 2. De ce qu'il dure trop peu pour acheuer la coction des viandes, d'où elles demeurent sans estre cuites. 3. De ce que le dormir de iour empesche celuy de la nuict. 4. De ce qu'il se fait en nous vn mouuement violent & contraire à la nature, veu que la lumiere du iour attire la chaleur & les espris en dehors, où au contraire le sommeil retire l'vn & l'autre en dedans.

Il est neantmoins remarquable, que par le tesmoignage d'Homere, qui escrit que Nestor dormoit vn peu apres le repas, Galien permet le mesme aux vieilles gens; & crois qu'il peut estre permis à ceux que nous y voyons accoustumez, veu que plusieurs Religieux d'aujourd'huy, de qui le sommeil de la nuict est interrompu pour le seruice Diuin, ne se trouuent aucunement incommodez pour dormir quelque heure de iour. Mais il faut pourtant sçauoit, que ceux qui ont la teste debile, ne doiuét pas seulemẽt sõger à dormir tost apres le disner ou le souper; parce qu'à telles gens, à ce que dit Galiẽ *lib.4 chap.67*, le cerueau s'éplit de trop grãde quantité de vapeurs qui le troublent & l'offus-

l'offusquent,& causent de grandes douleurs de teste, ou autre incomodité.

Or tout ainsi qu'il est necessaire à l'homme de garder vne grãde mediocrité au dormir; aussi doit-il en garder vne à veiller. Car de mesme façon que le dormir excessif refroidit & humecte le cerueau plus que de raison : ainsi les veilles immoderées gastent & destruisent la temperature du cerueau, debilitent le sens, rompent les forces, empeschét la coctiõ, & engendrent force cruditez, parce que durant les veilles la chaleur naturelle se porte au dehors auec le sang & les esprits, d'où elle se consomme & dissipe grandement : & de mesme qu'il est dangereux de dormir de iour, aussi fait-il bon d'y veiller; c'st pourquoy Hippocrate a recõmandé de veiller le iour, dormir la nuict: parce qu'en dormant la nuict, la coction se fait mieux, & de iour en veillant, l'expulsion des excremens & la distribution des alimens se parachene mieux : outre que la faculté animale est excitée à mieux faire ses fonctions par le moyen de la chaleur & la lumiere du iour.

Du mouuement & de l'exercice.

CHAPITRE V.

TOut mouuemment de nostre corps se diuise en naturel ou volontaire. Le ventricule, les intestins, les veines & autres parties de nostre corps s'attirent de la nourriture, le cœur & les arteres battent incessamment, le tout par le moyen d'vn mouuement naturel,

Le mouuement volontaire comprend toute sorte d'exercices,qui se font auec conseil & par acte de volonté, desquels il y a plusieurs differences, comme courir, sauter, danser, fouyr, ramer, porter quelque fardeau, aller à la chasse, se pourmener à cheual, & c. L'exercice est bon à plusieurs choses, mais particulierement à augmenter la chaleur naturelle, à esmouuoir les esprits, & à fortifier les parties solides de nostre corps. Le temps de l'exercice est deuant le repas, au matin & au soir, & non imais incontinent apres,comme a recommandé Hippocrate, 6. *Epidem* où il veut que les hommes se gouuernent fort sagement, & gardent vne grande mediocrité au trauail, au manger, au boire, au dormir, & en l'acte venerien; Voicy ses mots: *Labor, cibus, potus, somnus, venus, omnia mediocria,* Les exercices immoderez & les mouuemens excessifs rendent le corps maigre & bilieux : le trop peu d'exercice le rend pesant & paresseux : c'est pourquoy il faut s'y comporter mediocrement, auec beaucoup de discretion & de moderation,de peur que de là ne prouienne quelque maladie, d'où on doit esperer vne heureuse santé. Il est permis de s'exercer iusques à ce que le corps commence à s'eschauffer, à s'enfler, que la couleur du visage deuienne vermeille, que quelque petite sueur apparoisse, & que l'on commence à se lasser.

Du Repos,

CHAPITRE VI.

AV mouuement est opposé le repos, lequel refait & repare nos esprits, & donne de nouuelles forces aux membres lassez & fatiguez en trauail precedent, veu que les parties de nostre corps ne peuuent durer plus long temps sans se reposer, car tout ainsi qu'apres de longues veilles il faut dormir mediocrement, comme estant chose fort vtile & necessaire: ainsi pareillement est vtile & necessaire le repos apres le trauail & l'exercice. Et ainsi le mouuement & le repos peuuent seruir & nuire à nostre santé, selon la diuerse façon que l'on s'en sert, pouuans estres d'vne façon, remedés, & d'vne autre, cause de maladies.

CHAPITRE VII.

De l'euacuation des excremens.

C'Est vn des premiers preceptes de la conseruation de la santé, qu'il faut que le corps chargé dexcremens se vuide & se descharge, de peur qu'estans retenus ils ne nous fassent malades. Des excremens les vns sont benins, qui ne sont excremens qu'à raison de la quantité, comme la semence & le sang menstruel des femmes: les autres ne sont pas tels, mais tout à fait innutilles; c'est à dire, & en quãtité & en qualité, lesquels se diuisent encore en deux autres sortes, sçauoir en generaux & en particuliers. Les excremens generaux sont ceux qui

qui ne viennent pas d'vne seule partie particuliere, mais de tout le corps, tels que sont les excremens des trois coctions, sçauoir ceux du bas ventre, l'vrine & la sueur : les particuliers sont, comme la pituite musqueuse du cerueau, les humeurs visqueuses du poulmon l'excrement melancholique de la ratte; le bilieux, de la vesicule du fiel ; lesquels deux derniers se vuident par le ventre, auec les deiectiós ordinaires en vn corps bien sain : les purgations menstruelles aux femmes, & les hemorrhoides. Nous dirons icy par ordre vn petit mot de chacun de ces excremens, afin que chacun en soit auerty, & s'y gouuerne sagement.

De l'action venerienne, ou euacution de la semence.

CHAPITRE VIII.

IL faut garder vne grande moderatió en l'excreation de la semence, de peur qu'elle ne soit trop grande, ou trop petite. Il y a du danger à retenir cét excrement tant vtil qu'il soit, parce qu'estant retenu il se pourrit, & deuient pernicieux comme venin, principalement aux femmes ; d'où vient que les ieunes veufes sont fort sujettes aux suffocations de matrice, comme demonstre Galien, *lib. 6 de locis affect. cap. 5.* car cette matiere seminale estant corompuë, cause d'estranges & terribles accidens ; dautant plus qu'elle a esté naturelle & parfaite. Le danger est bien encore plus grand, si on en fait vne excretion immoderée, veu qu'elle nuit

plus à la vie, que si on auoit perdu cent fois autant de sang : d'où vient que tous les animaux paillards de leur naturel, viuent moins que les autres. Pour la mesme cause, les passereaux ne viuent guere plus de deux ans, & mesme les masles, pour y étre plus enclins, meurent plustost que les femelles. C'est pourquoy il faut que celuy qui est soigneux de sa santé, prenne bien garde sur toute chose à ce poinct de ne se pas laisser emporter à aucun apetit lubrique & desordonné, mais seulement y vaquer pour satisfaire à nature, lors qu'elle est chargée de cét excrement, & non iamais pour son plaisir.

Vina sitim sedant, natis Venus alma creandis,
Sed fines horum transiliisse nocet.

Car la semence estant vn excrement benin, ne doit estre mise hors du corps, que quand elle incommode pour sa quantité; & alors cette action fait ce qu'en dit Galien; Alors, dis-je, elle resiouyt le cœur, rend la respiration plus libre, chasse la melencholie, appaise la tristesse, addoucit la colere, & induit le sommeil à ceux qui ont long temps veillé. Dauantage, il faut prendre garde, que pour bien & au pres definir la moderation requise à cette action, il faut auoir esgard au temperament de la personne, parce que les melācoliques & les pituiteux, en sont bien offensez dauantage, & plus griefuement que les sanguins & bilieux. Il faut pareillement prendre garde à l'âge, car ceux qui sont en vn aage de force & de vigueur s'en acquittent bien mieux, & à moindre

detri

detriment que les vieillards, les emaciez, les refroidis, & les dessechez. D'vne excretion de semence immoderée on en void naistre vne infinité de mal-heureux accidens; comme vne grande debilité de tout le corps, vne dissipatiõ des forces & des esprits, vne oubliance, la veuë courte, puanteur de bouche, conuulsion mortelle, comme i'ay veu arriuer en cette ville depuis peu à vn ieune homme âgé de 25. ans; apoplexie, epilépsie, paralysie, tremblement de membres, toute sorte de gouttes, aux mains, aux pieds, aux genoux & aux hanches.

Luxuries prædulce malum, quæ dedita semper
Corporis arbitriis, hebetat caligine sensus,
Membráque Circæis effeminat acrius herbis,
Blanda quidem vultu, sed quâ non tetrior vlla.

Ie veux bien pourtant que les ieunes gens sçachent, que ie ne pretends nullemẽt les porter à estre enclins à l'amour & à la lubricité, pource que i'ay dit cy-dessus, *qu'il y a du danger à retenir cét excrement tout vtil qu'il soit* & n'entends nullement que la ieunesse, (qui de soy n'est que trop desbauchée auiourd'huy par la mauuaise nourriture qu'on luy donne), tire d'icy occasion de pecher & offenser Dieu, pour ce que i'en ay dit, ny qu'elle s'aille mettre en danger de se gaster, en remportant quelque vilaine & honteuse maladie, qui l'estropie pour le reste de sa vie: car ie m'entens auec tous les bons Autheurs, des femmes, & ieunes vefues particulierement au corps desquelles la semẽce, comme plus aqueuse, moins fecõde &

moins remplie d'esprits que celle des hommes, se gaste & corrompt fort aysément : au contraire de celle des hommes, de laquelle on n'a iamais veu arriuer, quelque long temps qu'elle ait esté retenuë, aucun mauuais accident; encore qu'vn certain Poëte Latin l'ait voulu faire acroire à la posterité, par l'Epitaphe qu'il a fait à Michel Verin, ieune homme Espagnol, où ces deux vers se lisent, que ie produis comme estans fort communs, afin d'en monstrer l'abus.

Sola Venus poterat lento sucurrere morbo,
Ne se pollueret, maluit ille mori.

Où i'auertis le Lecteur, que telle cause putatiue de la mort de Michel Verin, sçauoir la trop grande quantité de semence, est fausse & controuuée, & que ce discours n'est qu'vne bourde inuentée par vn homme ignorant en Medecine, veu qu'vn bon & sçauant Medecin, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, comme tous doiuent auoir, n'a ordonné & n'ordonne iamais l'action venerienne illegitimement, ny pour remede present vnique d'vne maladie mortelle, comme ce menteur de Poëte a voulu feindre. Chacun est obligé de croire pour la conseruation de sa santé, qu'il est tres-vray ce que Plutarque a dit en trois mots, du manger, de l'exrcice & de lamour: *Vesci citra saturitatem, impigrum esse ad laborem vitale semen conseruare, tria saluberrima.* Ces trois poins bien gardez, valent mieux que tout le reste, encore qu'à toute sorte de gens

on

on n'en puiſſe pas faire vne meſme regle. Il vaudroit mieux eſtre de l'aduis d'Epicure, qui croyoit que cette action ne ſeruoit nullement à l'entretin de la ſanté ; que ſous ombre d'vne neceſſité ſupposée, il en falluſt offenſer la bonté diuine,& en abuſer:veu meſme que(comme dit fort bien vn grãd Philoſophe du ſiecle paſſé,) il n'y a gueres d'apparance qu'il ſoit vray, de tous les auantages que les Anciens ont dit de cette action,quelque moderation & prudence qu'õ y puiſſe apporter.Car qui eſt celuy qui ne cõfeſſe que iamais elle ne ſe peut faire ſans debiliter & infirmer l'agent:Chacun ne voit il pas bien tous les iours & n'eſpreuue en ſoy-meſme, que nous n'auons que faire en aucune façon de ſolliciter la deſcharge de cette matiere,veu que la Nature ſçait, & trouue bien les moyens de s'en deſcharger,quand elle eſt trop chargée,& lors que l'abondance l'irrite durant le ſommeil:& qu'elle coule meſme à quelques-vns en veillant, de ſoy-meſme, & ſans aucun ſentiment.Arriere donc cette fauſſe doctrine. Soient ſeulement aduertis les ieunes gens, qui ſe laiſſent trop emporter à la paillardiſe, qu'ils ne peuuent remporter autre recompanſe de leur lubricité, qu'vne moins longue vie auec quantité de maladies tres-faſcheuſes, & douleurs fort importunes : qu'ils ſe ſouuiennent pluſtoſt de la reſponſe d'vn des ſçauans Medecins qui fut iamais, lequel eſtant interrogé à l'âge de quatre viengts ſeize ans, par quel moyen il auoit tant veſcu, & eſtoit

encore si dispos & si gaillard en ce grand âge, respondit simplement en ces mots, *quod castam iuuentutem virili ætati tradidisset*; c'est à dire, pource qu'il auoit passé son ieune âge fort chastement.

Ie ne diray rien dauantage de ce poinct; ie le laisse aux Theologiens; & pour acheuer ce chapitre, diray comme Medecin, que chacun doit estre fort retenu, & moderé en cette action, ayant esgard à la saison, au temperament, & autres circonstances requises. Hippocrate l'a notablement recommandé en ce peu de mots; ***labor, cibus, potus, somnus, Venus, omnia mediocria*** Epicure en a fait si peu d'estat qu'il a voulu dans Galien, nous la faire passer pour nuisible & dommageable à la santé: ce qui n'est pas absolument vray, si on en vient là auec telle moderation, que l'on ne s'en trouue point plus foible, mais au contraire plus leger, plus dispos, & que la respiration en semble plus aisée, ou plus libre Quant au temps de s'en bien acquitter, il le faut prendre lors que le corps est dans la iuste mediocrité de toutes ses circonstances, c'est à dire, qu'il ne soit ny trop plein, ny trop vuide, ny trop eschauffé, ny trop refoidy, ny trop chargé d'humeurs, ny trop desseiché. De plus, ce doit estre plustost apres que deuant le repas non pas neantmoins si tost, mais cinq ou six heures apres, & se r'endormir par dessus. Le meilleur & plus à propos, c'est apres auoir dormy enuiron quatre heures, la digestion estant

acheuée

acheuée, ſe rendormir encore pour trois bõnes heures, durant leſquelles ſe fera vne nouuelle reparation des forces, qui delaſſera le corps fatigué & affoibly par la precedente euacuation: ioint que pour autres cauſes ce meſme dernier ſomne eſt fort vtile à la femme. Pour le temperament requis, le ſanguin en eſt le plus capable; i'entends ceux qui ſont chauds & humides de leur naturel, car ceux là ſeuls elle n'incommode qu'à peine, & s'ils n'en abuſent; pour les bilieux, ils ſont d'vn temperament trop ſec, ioint qu'elle ne fait qu'eſchauffer leur ſang, & aiguiſer leur bile: les pituiteux ſont trop humides, & leur eſt fort nuiſible, ſi d'auanture ils ne s'y comportent fort moderément, encore qu'Hippocrate aye dit, qu'elle ſert aux pituiteux, mais il le faut bien entendre: quant aux melancoliques, qui ſont froids & ſecs, elle leur eſt eſtrangemẽt contraire, pour les trop refroidir, & les deſſeicher dauantage. La façon de viure chaude & humide y eſt la plus propre, principalemẽt ſi elle eſt aſſaiſonnée de bon vin, que les anciens appelloient à propos de cela, *lac Veneris, & incentiuum libidinis.* Des ſaiſons de l'année, le printemps y eſt preferé, à cauſe de ſon temperament eſgal, & du ſang qui domine alors: l'hyuer apres; Pource que la chaleur interne eſt alors bien plus vigoureuſe, & que l'on boit & mange dauantage; puis l'automne; mais pour l'eſté, il n'y eſt nullement propre, pour la grande chaleur qui diſſipe les eſprits & les forces du corps. Pour l'âge,

il n'y en a pas de plus propre que la ieunesse & l'aage viril ; l'adolescence estant encore trop infirme, trop humide, & n'ayant atteint sa parfaite croissance : la vieillesse estant trop seche, & manquant de cette humeur prolifique qui est necessaire à l'appointement.

Turpe senex miles, turpe senilis amor.

Les frequentes morts des vieillards qui espousent de ieunes femmes, declarent assez com bé l'Amour leur est ennemy, & cette action contraire à leur vie : ie ne veux pour tout tesmoignage de mon dire que l'Epitaphe de cét Italien, *qui cùm*, au rapport de *Paul Ioue*, en ses Eloges des hommes doctes, *planè senex, & articulorum dolore distortus, ab ætate, formâque florentis iuuenis toro dignam duxisset vxorem, aliquantò prolis, quàm vita cupidior, lethalis intemperantiæ pœnas dedit.*

In fouea qui te moriturum dixit Aruspex,
Non mentitus erat, coniugis illa fuit.

Ou cét autre du mesme fait par vn autre Poëte.

Hic nunc Clare iaces, & quem Podalirion esse
Vidimus, annosum sustulit ipsa Venus.

Si elle est prise auec toutes ces circonstances, elle sert en deschargeant le corps de quantité d'humeurs superflues, le rendant plus leger, & plus gaillard ; elle sert aussi à l'esprit, le degageant de chagrin & pensées melancholiques, chassant la colere & la tristesse, principalement à ceux qui sont tourmentez de l'Erotomanie, comme l'a voulu Hippocrate, *au liure des maladies des filles.*

 Di

De la purgation menstruelle des femmes.

CHAPITRE IX.

TOVTES les femmes sont sujettes à cette euacution, qui se doit faire tous les mois en celles qui sont saines, qui ont atteint l'âge de puberté, qui n'ont pas encore 50. ans, qui ne sont ny grosses ny nourrisses. C'est à bon droict que le grād Hippocrate a dit, que toutes les maladies des fémes se faisoient, *aut in vtero, aut ab vtero*: Car ordinairement si tost qu'vne femme tombe malade, cette euacuation est soupçonnée d'estre la cause du mal, soit qu'elle soit trop grāde, ou supprimée, ou qu'elle paroisse hors de saison. C'est pourquoy les femmes doiuent bien soigner, d'estre tousiours bien reglées tous les mois: car si cette euacuation est excessiue, outre la grande perte de sang qui leur suruient, elles sont sujettes aux sincopes & grandes foiblesses aux conuulsiōs, pāmoisions, hydropisie, & autres accidēs mortels: si d'autre part elle est arrestée contre nature, il n'y a sorte de maladie qui ne puisse prouenir de cette cause là: car ce sang vitieux retournant aux parties superieures, peut faire des suffocations de matrice, des estouffemens, iaunisse, hydropisie, perte d'appetit, inflammation de poulmon, & cét autres mauuais symptomes. A cause dequoy ie les exhorte en ce cas d'auoir tost recours à quelque prudēt & aduisé Medecin qui recōnoisse discretemēt la cause de leur maladie; leur

ordon

ordonne remede à propos : sans s'amuser au dire d'vn tas de femmelettes ou de Charlatans, qui n'ont qu'vn remede particulier contre diuerses causes, duquel ils se seruent mal-heureusement, aux despens des pauures malades, cõme d'vne selle à tous cheuaux: mesme ie leur donne aduis, de ne se faire saigner si legerement du pied qu'il se pratique auiourd'huy, veu que le plus souuent tel remede n'y sert de rien, s'il ne se fait en temps & lieu, & par le conseil de quelque habile Medecin.

De l'euacution des excremens du ventre, de l'vrine, & de la sueur.

CHAPITRE X.

DES trois coctiõs generales, celle qui se fait au vẽtricule, qui est la premiere, que nous appellons la chylose, laisse apres soy vne plus grande quantité d'excremẽs, lesquels incõmodẽt nostre santé; si par vn bõ ordre de nature, ou par artifice, ils ne descẽdẽt & ne sortent tous les iours au dehors. C'est pourquoy il faut tous les iours au matin, s'il y a moyẽ, se presenter à la selle, pour inuiter la nature à faire son deuoir, où se doit garder vne mediocrité, cõme en toute autre chose. Car si le vẽtre se lasche trop, le corps s'ẽ debilite & affoiblit beaucoup; outre que le cours de vẽtre peut deuenir flux de sãg, & causer d'estrãges symptomes: & au contraire, si le vẽtre est dur, ces excremẽs venãs à se secher & pourrir dauãtage, enuoyẽt de malingnes vapeurs au

au cerueau, & d'où ſe font des migraines, & autres douleurs de teſte fort importunes: pour à quoy remedier, faut recourir à la priſane laxatiue de ſené ou de caſſe, au ius de pruneaux, aux boüillons, au petit laict, ſuppoſitoires, clyſteres, & ſemblables autres remedes.

L'euacuatiõ de l'vrine, qui eſt l'excremẽt de la ſeconde coction qui ſe fait au foye, eſt pareillement neceſſaire, à cauſe des perilleux accidens qui ſuruiennent quand elle eſt arreſtée, comme lethargie, apoplexie, paralyſie, &c. outre les extremes douleurs, que ſentent ceux à qui elle eſt ſupprimée. Il eſt neantmoins bien difficile d'en enſeigner les remedes en general, veu que chaque cauſe de la ſuppreſſion requiert ſon remede particulier, à cauſe dequoy i'aduiſe ceux qui en ſeront incommodez, d'en conſulter toſt vn ſage Medecin, qui en reconnoiſſe la vraye cauſe, & leur ordonne les remedes requis à leur gueriſon.

La ſueur qui eſt l'excrement de la troiſieſme coction, n'eſt pas tant importãte, veu qu'elle ſe fait de peu de matiere, qui ſe reſout preſque inſenſiblement, & ſans aucune incommodité: veu auſſi que quelques-vns tiennent auec bien de l'apparence de raiſon, que les perſonnes bien ſaines ne ſuent iamais; cét excrement ſereux ſe digerant, & s'euaporant aiſément par la force de la chaleur naturelle.

Il eſt bon tous les matins de ſe moucher & peigner, pour deſcharger la teſte de ſes ordures & deliurer le cerueau qui demeureroit accablé ſoubs

ſoubs iceux : de cracher pareillement pour la deſcharge du poulmon. Pour les hemorrhoides, eſtant vn mal fort frequent auiourd'huy, auſſi bien que fort faſcheux & douloureux, i'aurois bien deſſein de dire quelque choſe, & principalement touchant leur gueriſon, en faueur de pluſieurs qui en ſont maintenẽt affligez : mais dautant que ce point eſt purement de la Pratique de Medecine, & qu'il n'eſt pas icy le lieu d'en traiter ſi amplement que le ſujet le ſemble requerir, ie me contenteray de donner ſeulement quelques aduis à ceux qui y ſont ſujets ; & ce le plus briefument qu'il me ſera poſſible.

Premierement, i'exhorte vn chacun de ne s'accouſtumer à cette euacution des hemorrhoides, que le plus tard qu'il pourra, & ne permettre qu'elles luy ſoient iamais ouuertes, de quelque ſorte que ce ſoit, i'entends ny par friction de fueilles de figuier, ou autre choſe rude ou aſpre, ny par coups de lancette de la main d'vn Chirurgien, ny par applicatiõ de ſangſuës, qui ne tirent que le plus pur & le meilleur, & laiſſent le mauuais dans les veines, lequel y eſtant enfermé & pourriſſant, y cauſe de grandes & intolerables douleurs: cette euacuation de ſang par le ſiege, faite par violence, eſtant tout à fait contre nature, veu qu'on ne tire par là qu'vn ſang pur ou ſereux, tandis que l'impur & le corrõpu demurãt dãs les vaiſſeaux, cauſe vne rage & griénes douleurs qui ne ſe peuuent appaiſer par aucũs remedes:

& laquelle ne cesse iamais, iusques à ce que ladite cause en soit ostée par saignées ou purgations, ce que ie ne sçaurois icy determiner qu'en general, en laissant la decission particuliere au Medecin ordinaire, qui considerera le mal sur l'indiuidu, auec toutes ses proprietez & circonstances ; disant neantmoins hardiment & librement ce que i'ay mille fois espreuué, & qui est appuyé sus bonnes raisons, qu'en ce mal d'hemorrhoides, où la douleur presse, combien qu'il n'y ait point de fiévre, (à plus forte raison encore quand il y en a) pourueu qu'il y ait de la chaleur & plenitude d'humeurs dans les vaisseaux, faut saigner des deux bras & non des pieds, & en tirer hardimét, & par plusieurs fois du sang, lequel en viendra abondanment & fort mauuais; au lieu que par les veines d'en bas, il n'en peut venir que de pur & de bon, & en petite quantité: ce qui est aussi appuyé de l'authorité de Galien, *en son comment. sur l'Aph. 25. de la sect.* 4 des Aphorismes d'Hippocrate.

Secondement, ie donne aduis aux malades affligez d'hemorrhodies, & à ceux qui y sont sujets, que quand ils se veulent purger, ils se gardent bien de ce faire auec des pilules, & tout autre remede composé auec de l'aloë; à cause que ce medicamét prouoque les hemorroïdes, & les fait venir auec douleur & violéce.

Troisiémement, ie leur conseille de ne s'amuser à plusieurs remedes topiques qui sont aujourd'huy en vogue, pensãs en appaiser la douleur tels que sont l'onguent rosat, le populeũ, l'huyle daman

d'amandes & plusieurs autres, lesquels ayant de la graisse & onctuosité en soy, ne seruent qu'à accroistre le mal, y adioustant vne nouuelle chaleur qui y cause inflammation, & par consequent en augmente la douleur: mais plustost de se fier aux cataplasmes d'herbes emollientes, telles que sont les mauues, guimauues, violiers, parietaire, mercuriale, & autres semblables, sans aucunes huyles ou beurre, ou bien au simple estuuement d'eau tiede, sans iamais se seruir d'opiũ, ny aucune drogue narcotique, comme font auiourd'huy tres-mal la pluspart des Charlatans; lesquels pensans auec leur drogue preparée en appaiser la douleur, y causent vne gangrene, de laquelle s'ensuit vne mort pleine de douleur & d'estonnement; par l'impudence & effronterie de ces coureurs, ce que i'ay veu depuis vn an arriuer en cette ville. Finallement, i'exhorte ceux qui sont sujets à cette douleur d'hemorroides, afin d'en estre moins souuent importunez, & d'en supporter plus aisement l'incommodité, de garder vn exact regime de viure, d'estre fort sobres, ne manger rien de salé ny d'espicé, aucune pastisserie, si ce n'est par auanture le biscuit, ne boire point ou fort peu de vin, n'aller gueres à cheual, auoir le ventre tousiours bien lasche, se faire saigner des bras trois ou quatre fois l'an, voire mesme dauantage, & non iamais des pieds, de peur d'attirer sur la partie malade; se purger par precaution deux ou trois fois l'année auec vne infusion de casse & de

de sené mis ensemble, ou du sené tout pur dans de la prisane : fuir la tristesse & le chagrin melancholique tant qu'il luy sera possible, ains au contraire se resiouyr le corps & l'ame, & faire tousiours quelque exercice moderé. Ie ne puis en dire pour le present dauantage, laissant le surplus au Medecin ordinaire, qui en ordonnera prudemment en temps & lieu, sellon qu'il en verra estre de besoin.

Il y a d'autres euacuations, comme la saignée, la purgation, le vomissement, le flux de sang par le nez, &c. desquelles ie ne parleray point icy, estant hors de mõ dessein, & du regime de viure : pour lesquelles il faut auoir l'aduis particulier du Medecin.

Des Passions de l'ame.
CHAPITRE XI.

ON met au dernier rang des choses non naturelles, les perturbations de l'esprit, ou passions de l'ame, les principalles desquelles sont la crainte, la tristesse, la cholere, la ioye, & la honte. L'vsage desdites passions n'est pas de grand profit, si ce n'est peut-estre de la ioye qui resiouït le cœur, & esueille la chaleur naturelle. La tristesse est bonne à ceux qui sont trop ioyeux, la cholere aux paresseux & endormis, la crainte aux temeraires, & la honte aux impudens. Il y en a qui en font vne autre diuision, disans, qu'elles naissent de l'opinion du bien, ou du mal, present ou futur : de l'opinion du bien present, naissent la ioye, l'enuie &

la mal-veillance : de l'opinion du bien futur. viennent l'esperance, l'amour & la cholere: de l'opinion du mal present, le regret, la tristesse & la misericorde : de l'opinion du mal à venir, la crainte, la honte & le desespoir, lesquelles toutes sont mouuemens impetueux & violens d'vne ame transportée hors des bornes de la raison, auquelles neantmoins selon leurs differentes causes y faut aporter de la moderation. Puisque d'autant plus que l'esprit est plus excellent que le corps, tant plus selon Galien, faut-il auoir soin de ses passions, veu qu'il n'y a nulle maladie du corps si grande soit elle, qui surpasse les affections & indispositions de l'esprit: lesquelles ont vn tel pouuoir, que non seulement elles donnent à connoistre l'estat du corps, mais luy causent aussi d'estranges changemens, à cause des insignes emotions de la chaleur qu'elles font, tantost en dehors, tantost en dedans. De ces passions de l'ame, les vnes frappent & esmeuuent le corps puissamment, les autres doucement & legerement: entre lesquelles la ioye occupe le premier lieu, laquelle estant moderée, conuient à tous les sains, & aux malades aussi, parce qu'en espandant au dehors la chaleur, le sang & les esprits, elle resueille la vigueur de toutes les facultez, nourrit & humecte l'habitude du corps, luy donne bonne couleur, & dilate le cœur afin qu'il ioüisse & s'égaye du bien present : mais si elle est immoderée, elle cause quelques fois des syncopes & defaillāces, voire

mesme quelques fois vne mort subite, principalement aux vieilles gens, aux femmes, & autres naturellement delicats, parce qu'en dissipant la substance des esprits, elle fait vne trop grande dissolutiõ des forces de la faculté vitale. Les Histoires nous en font pleine foy; le Sieur du Langey *liure 2. de ses Memoires*, escrit, que le Pape Leon dixiesme, de la maison des Medicis, mourut de ioye, sur la nouuelle qu'il reçeut de la perte que les François auoiẽt faite de la ville de Milan, l'an de nostre salut 1521. *Daudigné*, Historien Huguenot, tesmoigne que la mesme fortune arriua à vne femme de Dauphiné, voyant son mary de retour de la iournée de Moncõtour, en laquelle elle croyoit qu'il eust esté tué, l'an 1569. Tite Liue raconte, qu'vne femme Romaine mourut aussi de ioye, voyant le retour de son fils, qu'on luy auoit asseuré estre mort à la bataille de Cannes. Le vieil Denis, Tyran de Sicile espreuua la mesme chose: car luy qui auoit tousiours joüy d'vn grand bon-heur, & s'estoit tousiours comporté modestement en sa fortune, ayant appris qu'il auoit gaigné le prix parmy les Tragediens, mourut subitement de ioye. Diagora le Rhodien, & Chilon le Philosophe moururent de mesme sorte, en baisant leurs enfans qui auoient gaigné le prix aux jeux Olympiques, au rapport de Pline, *chap. 32. liure 7. de son Hist. naturelle* Ciceron en dit autant *en ses Tusculanes* du Poëte Sophocle: le Poëte Philemon voyant vn Asne manger les figues qui

estoient apprestées pour le disner, s'ẽ mit si fort à rire, qu'il en mourut subitement. Plustarque *en son traitté des vertueux faits des femmes*, racõte vne fort belle Histoire d'vne Dame qui mourut de la mesme sorte, nõmée Polictita, laquelle ayant par son bon esprit & sa beauté, persuadé & impetré du Capitaine Diognetus, chef des Erythteins, qu'il leueroit le siege qu'il auoit mis deuant la ville de Naxe, elle s'en retournant de l'armée en sa ville deliurée, & en approchant des portes fut accuellie de tous les habitans qui venoient au deuant d'elle, luy mettans des chapeaux de fleurs sur la teste, & chantans ses loüanges, auec telle resioüissance, que son cœur n'eut pas la force de soustenir vne si grande ioye, dequoy elle mourut sur la place, ioignant la porte de la ville, où on luy dressa vn honorable tombeau : de sorte que la ioye osta la vie à celle qui auoit rendu la vie à son pays. Bref, les Histoires tant anciennes que modernes, sont pleines de tels exemples.

A la ioye est directement opposée la tristesse, qui n'est guere bonne à persõne, si ce n'est peut estre aux gens gras, aux endormis, & à ceux qui sont trop resioüys; laquelle ramasse petit à petit en dedans la chaleur, & par ce moyn rafraischit & desseiche le corps, rẽd la face pasle, diminuë le poux, à cause de la constriction du cœur, & l'oppression de la chaleur naturelle, d'où est empeschée vne nouuelle generation d'esprits; quelques fois aussi elle donne la

la fiévre, par empeschement de la difflatió, qui induit la pourriture: quelques fois aussi elle tuë, par la suffocatió de la mesme chaleur naturelle, comme rapporte Pline, *au liure 7. chap. 36.* de Marcus Lepidus, qui mourut de regret, pour l'amour qu'il portoit à Apuleia sa femme, apres l'auoir repudiée; & de Publius Rutillius, qui mourut soudain de regret, apres auoir appris que son frere n'auoit esté eslu Consul. L'Histoire sacrée nous enseigne la mesme chose au fait de Heli, grand Pontife & Iuge des Iuifs, lequel ayant appris la triste nouuelle que les Palestins ses ennemis, ayans pris l'Arche, & tué ses enfans, auoient mis en route l'armée des Iuifs, en estant accablé d'vne grande & soudaine tristesse, tombant de son siege royl, se rompit le col, & mourut sur le champ. Ainsi Auicenne *au chap. 6. des forces du cœur*, dit, que deux choses s'ensuiuet de la tristesse, sçauoir, l'imbecillité de la faculté naturelle, à cause de l'extinction de la chaleur; & l'espaississement des humeurs & de esprits, à cause du rafraichissement, d'où s'engendre le suc melancholic, qui rend les hommes tristes, chagrins & pensifs.

La crainte attire soudainement la chaleur au cœur, d'où se fait que les parties externes se refroidissent, pallissent & tremblent, les dents grincent, la voix s'entrecoupe, les forces semblent manquer, le ventre se lasche, & l'vrine s'escoule, à cause de la debilité de la faculté retentrice, & la resolution des muscles, selon

Aristote *en ses Problemes* : lesprit mesme desia affoibly, en est esbranlé de sa place, où se font quelques fiévres pour la commotion des humeurs ; ou de longues maladies comme l'epilepsie, & quelques fois aussi se guerissent, comme la fiévre quarte, qui s'est veuë guerir apres vne soudaine & violente peur ; la mort mesme s'en ensuit quelques fois, à cause de la suffocation de la chaleur, au tesmoignage mesme d'Alexandre Aphrodisée, *en ses Problémes.*

A la crainte on y reduit la honte, vraye marque d'vn bon naturel, en laquelle la chaleur à cause du froid se retire premierement en dedans, puis apres sort en dehors par la force de la raison: d'où les extremitez s'eschauffent, & rougissent à cause de l'affluence du sang, d'où vient qu'elle sert aux pasles & decolorez : quelques fois neanmoins pour estre trop soudaine & subite, elle cause la mort, comme raconte Pline de Diodore le Dialecticien, qui mourut de honte pour n'auoir sçeu respondre sur le champ à vne demande facetieuse que Stilpon luy auoit faite : & Valere Maxime de Homere, lequel mourut de honte & de regret en vne Isle, en laquelle il n'auoit peu expliquer l'enigme que luy auoient proposé certains pescheurs, de ce qu'ils auoient fait en attendant l'heure de la pesche.

La colere est vne courte fureur, & vn certain boüillonnement de la chaleur à l'entour du cœur, ou plustost, vn puissant mouuement de la faculté

faculté irascible, fort contraire aux naturels chauds, en ce que premierement elle pousse la chaleur au dedans, puis subitement la chasse en dehors, haste & augmente le poux, enflamme le sang & les esprits, aiguise la bile, cause des fiévres ephemeres, & pourries aussi quand il y a quantité de mauuaises humeurs dans le corps; comme l'enseigne Galien, au 6. liure *de san.tuend.& 1 de febr.* Elle peut neantmoins estre quelques fois bonne aux temperamens froids, afin d'espandre la chaleur naturelle aux parties exterieures. Si la colere vient à estre excessiue, elle surmonte la raison, & met l'homme hors de soy mesme: combien que l'on n'aye iamais veu en mourir personne, quelque soudaine & vehemente qu'elle ait esté; mais bien en venir de grandes & dangereuses maladies par l'effort des esprits, & la grande dissipation de la chaleur naturelle.

De toutes des passions & de leurs principaux effets, il est aisé de reconnoistre combien grande est la sympathie du corps auec l'esprit, & comment l'on ne se peut pas bien porter tandis que l'autre est mal disposé; d'où chacun doit apprendre à ne negliger aucune passion de l'ame, lors qu'elle est trop vehemente, & qu'elle outrepasse les limites de la raison: mais plustost doit il tascher de les regler & reduire à vne legitime mediocrité, ou par le moyen de la Philosopie, si on reconnoit qu'ils procedent d'ignorance, ou de mauuaise nourriture.

ou d'imbecillité d'esprit : ou par secours de la Medecine, si le vice des humeurs & l'impureté du corps les produisent ou les fomentent.

Conclusion de cét œuure.

CHAPITRE XII.

VOILA ce que i'ay eu dessein de dire & proposer briefuement, de la Cõseruation de la santé, par vn legitime vsage des six choses non naturelles ; laquelle est vn thresor incomparable; tout ainsi que quand elle est decheuë ou incommodée, il n'y a rien de plus mal-heureux & de plus laborieux. Viuons donc, amy Lecteur, *medicè & modicè*, c'est à dire, selon les regles de Medecine, & auec moderation ; afin que nous viuions longuement, & sainement, puisque selon le docte & incomparable Fernel ; Quiconque mettra la temperance & la continence pour fondement de sa vie & de la santé, ne sera iamais affligé d'aucune incommodité.

FIN.

DISCOVRS



DISCOVRS

DE LA PESTE, ET DV MOYEN DE S'EN PRESERVER.

Auec la Censure de quelques drogues que les Charlatans ont mis en vsage.

LE bruit, qui court de la Peste, plus grand iusques à present que le mal, a donné à beaucoup de personnes grand estonnement. Ce que l'on doit soigneusement euiter, & principalement en toutes constitutions pestilentes; pource que les afflictions de l'ame troublent le sang, espuisent & consomment les esprits; de façon que cette force diuine, qui gouuerne les humeurs, s'affoiblit, eux ne pouuant plus estre regis, & comme abandonnez de leur gouuernante, se corrompent, & acquierent vne mauuaise qualité.

Comme il n'est pas raisonnable d'espouuanter le peuple sans sujet, & luy donner des

frayeurs Paniques, aussi ne le faut-il pas legerement asseurer, que sous vne confiance mal fondée il se laisse surprendre au mal. Il est bon d'vser de preuoyance, l'auertir doucement du mal qui le menace, par mesme moyen luy donner des preceptes politiques, & remedes salutaires pour se conseruer & preseruer d'vne maladie si funeste.

C'est vn bel œuure de guerir les malades, mais il est beaucoup plus excellent & plus certain de conserver les sains, & les garentir de maladies: comme il est plus honnorable & plus seur au pilote & patron de nauire, de surmonter toutes les mauuaises rencontres de la mer, & conduire sa charge à bon port, que de se sauuer sur vn ais apres que son vaisseau auroit esté fracassé par la tempeste.

L'Eschole de Medecine de Paris a esleué de beaux esprits. Il y en a encores auiourd'huy de comparables à ces grands Philosophes & Medecins, qui par leurs preuoyance & suffisance ont quelquesfois preserué leurs contrées de ceste calamité. Vray-est, que si Hippocrate, Empedocle, Acron l'Agrigentin, & autres leurs sẽblables viuoient auiourd'huy, ils se treuueroient fort empeschés de faire ce pourquoy ils ont esté en leurs siecles tant honorés. Si ne faut-il pas laisser d'exciter par tous moyens ces excellens personnages, dont ceste Eschole est assez bien fournie, à ce qu'ils nous ayder de leurs bõs cõseils, pour retracher les causes de ce mal cõmun. I'ay mis la main à ce petit discours,

discours, afin de conuier quelqu'vn d'entr'eux à nous donner vn meilleur aduis & plus poly, pour le bien & soulagement de nos concitoyens.

Cepandant, nous examinerons les causes, & les signes de la peste, afin que par leur connoissance nous puissions remarquer l'origine de celle qui court à Paris, & y opposer quelques remedes, qui nous en puissent preseruer.

La peste est vne maladie fort courte, populaire, contagieuse, accompagnée de mauuais accidens, & de laquelle plusieurs meurent.

Les Theologiens rapportent la cause de la peste à nos pechez pour lesquels chastier Dieu se sert quelques fois de cét instrument quand il voit en nous vn endurcissement de cœur, que nous continuons à outre-passer ses saincts commandemens au mespris de sa parole, & des Pasteurs qu'il nous donne pour nous enseigner : comme nous en auons assez de tesmoignages par la saincte Escriture. En ce cas le souuerain remede seroit de nous reconnoistre, nous amander, & auec confession, regret, & desplaisir de nos fautes auoir recours à la bōté & misericorde de Dieu, le supplier de nous pardonner, & de retirer de dessus nous la pesanteur de sa main, & la iuste punition de nos offenses. Ce que nous Chrestiens, assistez de la vraye lumiere, deuons faire d'autant plus soigneusement, que les Payens en leurs tenebres ont vsé souuent de ce mesme remede enuers leurs faux Dieux, quād ils ont esté trauaillez de pareil

pareilles afflictions : & cependant pour la precaution & guerison de ce mal, vser des moyens que Dieu nous a donnez, & du conseil de ceux que sa bonté a ordonnés pour ce ministere.

Pour autãt que Dieu Createur de tout le Mõde, a estably vn fort bel ordre, par lequel toutes choses naturelles sont tellement liées & enchainées, qu'elles dependent les vnes des autres, & que l'on en peut remarquer quelques causes manifestes, laissant à part ce qui est occulte, & surnaturel, nous nous arresterons seulement aux causes secondes & naturelles de la Peste remarquées par les Medecins.

ANNOTATION I.
Sur les causes de la Peste.

ENtre toutes les sortes d'afflictions & de calamitez ausquelles le souuerain Autheur de la nature a voulu assujettir l'homme, en punition de sa desobeissance, il n'y en a point de si remarquable ny de si euidante que la grande diuersité de tant de maladies qui l'ataquẽt tous les iours: & entre les maladies n'y en a point de si subite ny si dãgereuse que la Peste, pour trois principales raisons, sçauoir, 1. Sõ extreme malignité; 2. Les grãds symptomes & effroyables acidens qui l'acompagnent; 3. La difficulté de la guerisõ qui s'y rẽcontre en plus haut degré qu'en aucune autre maladie. Ce qui a oblige la pluspart des Anciens d'en atribuer les causes aux corps superieurs; les Theologiens la faisans diuine, & constituans Dieu pour cause generale d'icelle qui s'en sert comme d'vn fleau pour punir & expier

les offances que le Monde commet à toutes heures contre son adorable Majesté. Ce qui est confirmé par plusieurs beaux passages de la Saincte Escriture, qu'on peut voir en l'Exode, au Leuitiqu, aux Nombres, au Deuteronome, en Ieremie, Ezechiel, Amos, &c. Verité si apparente, que des Payens mesmes, sans estre esclairez d'aucune lumiere de la Foy, l'ont auoüée pour telle, comme Galien, en sa preface sur le 1. liu. des Epidem. Pestes, *ce dit-il*, appellant morbos perniciosos, mittúntque sæpius ad Deos de eorum curatione consulturi. *Plutarque* en la vie de Romulus, *& Tite Liue,* liure. 6. *Les Astrologues pareillement rapportent la cause de la Peste aux mauuaises constellations, & malignes influēces des Plantes, desquelles la substāce de l'air soit changée, peruertie & corrompue, de sorte qu'estant attiré par l'inspiration, il infecte de sa qualité maligne, le cœur & la chaleur naturelle, de laquelle se fait la Peste: car on a quelquesfois remarqué des constitutions pestilentes si vniuerselles qu'elles ont rauagé presque, tout le Monde, dequoy la cause doit plutost estre attribuée aux Astres, & à leurs configurations, que de croire qu'vn seul hōme infecté puisse espandre par toute la terre vne si grande contagion. Bocace Guy* de Gauliac *en allegueut vn exēple de ce qui arriua l'an 1348. & les modernes celle de l'an 1524. qui se fit par la conionctiō de Mars & Saturne. Mais d'autant que toutes ces causes estant trop generales & fort esloignées, ne se peuuēt destourner ny corriger par aucun soin des Medecins, ny de leur science, nostre Autheur a voulu seulemēt icy toucher & dis-*

couvrir des causes particulieres & plus prochaines de la Peste.

Les causes de la Peste sont internes, ou externes. Les internes sont la chaleur pourrissante ennemie de la naturelle, & vne matiere pourrie & maligne, qui apporte vne grande confusion, perturbation & corruption de toutes les humeurs, & engendre vne pourriture au plus haut degré, qu'elle puisse estre, & qui surmonte toutes autres especes de pourriture. Les causes externes sont la corruption de l'air & la contagion.

Nous auons maintenant à considerer, quelle est la cause de la Peste, qui est à Paris, & à rechercher les moyens de s'en preseruer.

Les maladies & leurs causes se reconnoissent par leurs signes diagnostiques, & se preuoyent par prognostiques.

La peste qui vient de causes internes, comme aussi celle qui vient des externes, se fait biẽ recõnoistre par ses signes que l'õ appelle *comitantia*, qui sont les accidens propres qui accompagnent la maladie, comme sont les charbons, & tumeurs qui viennent sous les oreilles, aux aisselles, & aux aines. Mais ie ne pense pas que celle qui vient des causes internes se puisse preuoir, ny que mesmement on puisse dire, que cestuy-cy, ou cestuy-là puisse estre disposé à receuoir ceste maladie par cõtagion, ou autrement; combien que les Medecins en general puissent dire, que certaines cõditions, certains âges, certains sexes, & téperamẽs en puissẽt estre plus, ou moins susceptibles.

Ceste

Ceste grande & insigne pourriture conceuë & engendrée dans les corps ne se peut pas, à mon aduis aisément preuoir ny predire, ny reconnoistre, que par l'euenement: on peut accommoder aux corps ainsi disposez le mot François qui dit;

Que celuy pense estre bien sain,
Qui porte la mort en son sein.

Entre les maladies pestilentes, qui viennent des causes externes, celle que l'on dit proceder des malignes constellations, ne se peut preuoir, ny connoistre que par le seul euenement, comme nous tesmoigne vn excellent Medecin de ce siecle, l'vne des belles lumieres de l'Eschole de Paris, qui ne reconnoist autre cause de la pure & simple Peste, que la conionction des Planettes mal-faisantes. Toutes fois il aduoüe, que la parfaite connoissance de ceste science secrete est excellente pour la prediction, precaution & guerison de ceste maladie.

Celle qui vient des autres causes externes, & reconnuë pestilente par l'aduis des Medecins, peut estre preueuë par bonnes coniectures, & preuenuë par preseruatifs acommodez à la cause de la maladie: comme elle a jadis esté preueuë, predite, & destournée par la prudence des grands Philosophes & Medecins cy-deuant nommez.

Nous auons dit que la Peste, de quelque cause qu'elle vienne, est inconnuë par ses signes, & propres accidens qui l'acompagnent, Celle qui vient de la corruption de l'air, ou

de la contagion, a souuent quelques signes auant-coureurs, par lesquels on peut estre aduerty de sa venuë ; Entre lesquels on conte les conionctions des Planettes mal faisantes, les estoiles, que l'on n'a point accoustumé de voir, les cometes, les grandes éclipses, les tremblemens de terre, l'an Bissextil, la peste qui afflige les contrées voisines, & autres semblables ; chacun desquels signes à part ne fait que des coniectures bien legeres, & tous ensemble n'apportent aucune necessité : si toutes fois nous en exceptons deux : Sçauoir est la mauuaise constellation, quell'on a obserué faire vn grand degast ; & la Peste aux regions voisines, qui vray semblablement peut apporter grand mal par contagion.

Examinons maintenant tous ces signes auant-coureurs, & essayons de reconnoistre, si nous pouuons apprendre, que la corruption de l'air soit cause de la Peste qui est à Paris.

Les Philosophes ont remarqué quelques conionctions malignes, qu'ils ont dit estre cause, & signes de la Peste. Nos Astrologues ne remarquent point en cette année, ny és prochainement precedentes, aucune mauuaise constellation, qui nous menace de cette maladie. Et de faict, celles que l'on pretend estre venues apres ces malignes conionctions, ont rapporté vne si grande mortalité, que la plus grande part du Monde en mourut : comme celles, qui furẽt du temps des Empereurs Vespasianus, & Cõmodus : celle, qui en lan 1348.
affligea

affligea le monde tellement, qu'il en diminua de moitié, & de laquelle on dit la cause auoir esté la disposition d'vne certaine conionction des trois corps superieurs, Saturne, Iupiter & Mars, en l'an 1345. & celle qui fut du temps de nos ayeuls en l'an 1450. laquelle ayãt commencé en Asie, & coulé en Italie par la Sclauonie & Dalmatie, & en Frãce & en Espagne par l'Allemagne, fut si funeste, qu'à grande peine la troisiesme partie du mõde en pût eschapper. Ceste-cy dont on parle à Paris, n'approche aucunement de celle-là, graces à Dieu & le supplie qu'il luy plaise nous en preseruer.

On ne dit point, qu'il y ait en ceste année en nostre hemisphere aucune estoille nõ encores veuë, depuis celle qui fut remarquée l'an 1572. dont on a tant escrit, & laquelle fust suiuie d'vne gande peste, qui commença à Trante enuiron l'an 1574. & se coula les années suiuantes à Venise, à Padouë & autres lieux voisins. La France ne fut point affligée au temps de ceste nouuelle estoille, de ceste maladie, mais d'vne fureur populaire, qu'on a estimée aussi dãgereuse que la Peste, & qui a trainé apres soy beaucoup de mauuais accidens.

On a remarqué vne Comete il y a fort peu d'années.

Aussi auons nous veu en suitte trois Eclypses, deux de la Lune, & la tierce grande du Soleil, que ie ne pense pas estre cause ny signe de la maladie qui s'en est ensuiuie, parce qu'elle seroit plus violente & commune à tout

nostre Hemisphere, comme celles, qui ont esté cy-deuant remarquées.

Les tremblemens de terre sont quelquesfois suiuis de peste, pour ce que les mauuaises exhalations, qui sortent de la terre, apportent à l'air vne grande corruption: comme il aduint en la ville de Pompei au Royaume de Naples, en laquelle vn troupeau de six cés brebis mourut infecté des vapeurs pestilentes, qui s'esleuerent aprés vn grand tremblement de terre. Et eust ceste peste passé plus outre, & perdu beaucoup d'hommes, si ceste vapeur pestilente eust esté plus forte, & si elle n'eust point esté corrigée & vaincuë par la bonté & pureté de l'air du pays. Or n'auons nous point eu de tremblement de terre: Aussi la France n'y est point sujette, graces à Dieu, non plus que l'Egypte, à cause de la froideur ordinaire, qui domine en l'vne, & de la chaleur continuelle qui est en l'autre.

Quant à ce qu'on dit, que l'an Bissextil est vn des signes de la peste, en ceste année nous n'auons point de Bissexte; Aussi ne puisie croire, qu'vn iour adiousté au mois de Feurier de quatre en quatre ans, pour reduire nostre année au vray cours du Soleil, soit cause, ou signe de la peste, encores qu'vn grand Medecin de ce temps ait cõté le Bissexte entre les signes auant-coureurs de ceste maladie. Ie voudrois qu'õ m'en eust apris quelque raison: & ne pense pas qu'on voulust prendre vn mauuais presagé de l'an Bissextil sur le mot

Fran

François corrompu, qu'on dit ; *qu'il y a du Bissetre*, quand on veut signifier quelque desastre ou mal-heur. Ce qui a parauanture esté tiré de la superstition des Romains, qui pensoient, que le Bissexte fut mal-heureux à leur Republique. Et pource l'Empereur Valentinian ne sortoit point en public le iour du Bissexte, fuiant ce iour là, comme malencontreux.

La peste qui afflige les contrées voisines, est auec bonne raison contée entre les signes auant-coureurs de la Peste, pour ce qu'elle peut estre facilement communiquée par le commerce que nous auons auec elles : & que les modernes ont escrit, qu'au temps mesmes, que l'air est corompu, il en meurt plus par la contagion, que par l'infection de l'air.

On peut icy adiouster deux autres signes entre les auant-coureurs de la peste, qui vient de la corruption de l'air.

L'vn est tiré d'vn Ancien, qui dit, que c'est vn grand signe de peste quand les loups portent grand dommage aux hommes. De là on pourroit tirer vne coniecture, qu'à plus forte raison le grand dommage fait aux hommes par le chien animal domestique, né pour leur seruice, seroit vn presage de peste, ou de quelque autre sinistre euenement. Or dit-on, que l'on n'a iamais tant ouy parler des chiens enragez que depuis deux ou trois ans

en ça, qui ont offensé plusieurs personnes en ceste ville, & porté grande nuisance au bestial de quelques contrées voisines. A quoy ie responds, que le chien deuient enragé le plus souuent au temps de la Canicule,& que ceux que l'on a tenu pour enragez par ces dernieres années, n'estoient pas tant signes de la peste, que d'vn excez de chaleur & secheresse en l'air, desquelles ceste cy resiste puissamment à toute pourriture. Ioinct que ce malheur vient par leur propre intẽperature,& malice d'humeurs, qui s'engendrent en leurs corps,ou pour auoir vsé de viandes salées, ou pour les auoir empesché de boire apres vn grand trauail, ou par quelque autre semblable excez plustost, que par l'indisposition de l'air.

L'autre signe est pris de l'indisposition des saisons, que nous reconnoissons ne garder aucunemẽt leurs cõstitutiõs naturelles. I'adiouste dauantage,que non seulement les saisons sont fort desreglées, mais aussi que les iours sont merueilleusement inconstans & inégaux. Ce qui nous menace de maladies mal reglées, subiectes à recheutes, accompagrées de mauuais accidens, & dont les issues sont fascheuses, douteuses, & souuent funestes. Mais ces inégalitez de saisons ne sont pas tousiours causes, ny signes certains & necessaires de la corruption pestillente de l'air. *Quia non semper habent*, τὸ θερμὸν πολέμιον, καὶ κτεῖνον σηπεδονῶδες, *in quo est regnum pestilentiæ*, comme disoit l'Hippocrate François,

l'hon

l'honneur de nostre siecle, & l'vne des perles precieuses de la riche monstre de l'escole de Paris. Nous voyons souuent en France les années exemptes de peste; par la grace de Dieu, & toutes fois leurs saisons fort desreiglées en leurs temperatures: ce que nous ressentons manifestement par leurs qualitez inconstantes & inegales, & encores par le dommage des fruicts, qui aduancez par la bonté & chaude temperature du temps, si par apres ils se trouuent surpris de friod, sont bruslez, bruinez, perdus, ou dessaisonnez: Peste certainement de fruicts, mais qui ne va pas souuent aux hoummes.

Les anciens Medecins nous ont donné vn certain moyen, pour connoistre, si la peste vient de la corruption de l'air, c'est à sçauoir, quand vne grande partie du peuple est affligée d'vne mesme sorte de maladie, accompagnée de ses propres signes, que nous auons specifiez cy-deuant. Car puis que la cause est tres commune, il faut que les effects soient tres-communs. Quand la peste vient de la corruption de l'air, elle se communique indifferemment à toutes regions, à toutes personnes de quelque condition qu'elles soyent à tous aages, à tous sexes, & à toutes sortes de temperatures: comme celles dont nous auons parlé cy-deuant, qui furent du temps de l'Empereur Commodus, en l'an mil trois cens quarante & huict, & en l'an mil quatre cens cinquante. Apollonius le Tyranéé en aduertit les

Ephesiens, qu'ils seroient trauaillez de la peste: Il fonda sa prediction non point sur le desreglement de saisons, mais sur ce que luy, qui estoit bien né, bien reglé en sa maniere de viure, & qui ne faisoit aucun excez, estoit neantmoins malade: & partant il jugea que la corruption de l'air estoit cause de son indisposition. Les saisons de l'an 1583 semblerent assez bien reglées, l'Esté fut fort sec, qualité propre pour empescher la pourriture, & neantmoins on peut rapporter la cause de la peste, qui courut lors, à la corruptiõ de l'air, pource que ceste Peste fut grande, affligea beaucoup de peuples, & qu'elle vint à la suitte d'vne Coqueluche, dont peu de personnes se peurent garantir. Ceux qui estoient malades de la Coqueluche, auoyent vne petite fiévre, rheume, mal de teste, mal de cœur, grand degoustement, guerissoient tous par la bonté de nature, qui leur excitoit vne petite sueur, ou moiteur. Ceste maladie populaire, & toutes fois salutaire, qui venoit plustost de quelque indisposition ou alteration de l'air, que corruption, fust tost apres suiuie d'vne pestilente, qui assailloit le peuple auec les mesmes accidens, mais faisoit incontinent connoistre sa malignité par ses propres signes cy-deuant specifiez, & par la mortalité, qui fut si grande, qu'il en mouroit beaucoup plus, qu'il n'en eschappoit. Durant ceste peste il n'y auoit autre maladie à Paris, si dauanture il s'en trouuoit quelque autre, comme fiévre tierce, ou

dou

double tierce, elle se tournoit incontinent en peste : Signe remarqué par les Medecins qu'il y auoit corruption de l'air.

Nous voyons iusques icy en ceste ville d'autres maladies, que des pestilentes. On voit des erisypeles, des fiévres tierces, des diaires auec bubons, qui ont fait quelques fois abandonner les malades qui se sont trouuez gueris au bout de quarante heures, ou enuiron.

Si la corruption de l'air n'est point cause de la Peste qui est à Paris, il nous en faut rechercher vne autre.

I'ay dit cy-deuant, qu'vne chause tres-commune engendre des maladies tres-communes. Il est donc vray semblable, qu'vn effect moins commun depend d'vne cause moins commune.

Nous disons, que les venins se peuuent engendrer dans les corps humains, comme l'heumeur malin, qui fait les epileptiques, & celuy qui fait les passiós hysteriques. Par mesme raison ceste grande pourriture, qui apporte les maladies pestilentes moins communes, peut-estre engendrée en certains corps plustost qu'és autres, selon qu'ils sont disposez, & dont on peut apporter quelque autre cause externe moins commune que l'indisposition de l'air.

Vne mauuaise maniere de viure, cómune à quelques pauures gens, peut exciter vne maladie pestilente premierement commune à ceux qui ont ainsi vescu, & qui puis aprés par contagion se communique aux autres. Cela nous est tesmoigné par les anciens

Medecins En l'an 1590. nous auons veu ceux, qui auoient pendant le siege mangé du pain d'auoine, & ie ne sçay quelle espece de bouillie, malades de langueur auec enfleure de iambes & de cuisses, & quelques fois de tout le corps. Ceste maladie n'estoit point contagieuse, ains seulement commune à ceux, qui auoient esté contraints de s'aider de ces mauuaises viandes. Hippocrate remarque quelques incommoditez semblables aduenuës en la ville d'Æno en Thrace, pource que le peuple en vne grande cherté de viures auoit vescu de legumes, & d'vn petit grain, qu'on appelle des ers.

Non seulement les Historiens, mais aussi les Medecins, comme Galien, & Auenzoar, nous tesmoignent, que les maladies pestilentes n'ont eu quelques fois autres causes, que la cherté des viures, à raison dequoy le pauure peuple estoit contraint de se nourrir de mauuaises viandes qui engendroyent les humeurs malins & pestilens.

La contagion peut aussi apporter ce mal, qui puis apres se coule, s'accroist, & fait vn grand degast, s'il n'y est soigneusement pourueu. Il me souuient, qu'en l'an 1579. vn marchand estranger venant d'vn lieu infecté arriua en ceste ville, & apporta la Peste en son hostellerie. Le Cours de ce mal fut arresté par la diligence des Magistrats Politiques, & couua tout l'Hyuer: Mais le vent de midy venãt des regiõs infectées, qui souffla tout l'Esté

sui

suiuant, nous apporta vne telle corruption qu'elle surmonta quasi le soin, la diligence & l'industrie desdits Magistrats Politiques, gens de bien & d'honneur, & amateurs du bien public.

Ceux, qui iusques à present, ont esté affligez de ceste maladie, sont pour la plus grande part, pauures gens. Iusques icy on remarque peu de personnes qualifiées affligées de ce mal. Il y a deux ans, que ie recherchay curieusement quelques causes moins communes de ce mal, qui estoit à Paris moins commun, & entre-autres appris, qu'en vn quartier de ceste ville ce mal commença par l'indisposition d'vn homme, dont on dit la cause auoir esté vne frayeur, ou vne mauuaise exhalation, qu'il reçeut par vne ouuerture de terre. On ne parloit encore alors quasi point de peste. Mais elle se fit connoistre par les effets: car incontinent apres le decez de cét homme, la maladie pestilente se communiqua par contagion au voisinage, qui auparauāt estoit sain. Or est il certain, que ceste maladie viēt aucune fois de frayeur, aucunefois des mauuaises exhalations de la terre, comme nous auons dit de la ville de Pompei: comme aussi on trouue par escrit, que les oyseaux, qui passoyēt par dessus le Golfe d'Auerno au Royaume de Naples, mouroiēt, & que la peste estoit souuent és lieux voisins, à cause de la puanteur qui sortoit de ce Golfe. Cela me confirma en l'opinion que i'auois alors, que cette maladie

ne venoit point d'vne cause tres-cõmune, comme de l'air, mais d'vne moins commune, comme peuuent estre celles que ie viens de dire, la mauuaise nourriture commune aux pauures gens, & la communication de commerce, qui se peut faire entre particuliers, & autres semblables.

Ce qui me fit esperer & iuger, que le mal ne passeroit point plus auant, moyennant la grace de Dieu: & le succés fut tel que nous esperiõs. Les mesmes raisons me font esperer le semblable par la bonté de Dieu, moyennant le bon ordre que Messieurs de la police apporteroient à desraciner la cause du mal, & ce qui la fomente.

Toutes choses bien pensées & considerées, mon aduis est, que l'air n'a point ceste chaleur, ennemie de la naturelle, & pourriture meurtriere, qui puisse estre cause de la Peste qui court à Paris. Et neãtmoins ie ne voudrois pas, que le peuple sur ceste asseurãce s'endormist, & se rendist nonchalant aux remedes qui luy sont necessaires pour la précaution. Car il peut aduenir, que l'air qui se pourra eschauffer à la leuée de la Canicule, trouuant des corps mal disposez de soy, ou autrement, comme par contagiõ, participeroit à ceste corruption; & encores auec plus de facilité, & s'il aduenoit qu'il ne fût esuenté, & purifié par le vent salutaire, tel qu'est le vent Grec, que nous appellons Nord-est, & en ce temps-là Etesien. Encores seroit-il à craindre, que le vent

vent des prouinces infectées, ne communiquassent à nostre air leur corruption, comme si le Sud-oüest, appellé par les Latins *Africus*, cótinuoit longuement à souffler, il pourroit apporter ce mal, que l'on dit estre grand en Afrique: ainsi que nous auons veu l'an mil cinq cens quatre vingts, & que les histoires nous témoignent estre aduenu soubs l'Empire de Commodus: & en l'an mil trois cens quarante & huict, & en lan mil quatre cens cinquante. Ce qui me fait souuenir de ceste peste memorable si naïfuement representée par Thucydides, qui commença en Ethiopie, passant par l'Egypte, par la Lybie, & par le Royaume de Perse, vint iusques en la ville d'Athenes, qui fut merueilleusement affligée.

Nam penitus veniens, Ægypti finibus ortus,
Aëra permensus multùm, campósque natantes
Incubuit tandem populo Pandionis.

C'est pourquoy sur les menaces, qui se presentent, d'vn mal si pernicieux, ie conseillerois au peuple de pouruoir à sa seureté, se munir contre tous mauuais accidens, & à ceste fin se recommander à Dieu, obeir au Magistrat, & garder soigneusement ce qui luy sera ordonné pour la précaution de ceste maladie, & la conseruation de sa santé.

La peste a deux considerations; l'vne publique, parce que c'est vne maladie cómune, l'autre particuliere, dautant qu'elle peut toucher particulierement vn chacun.

Nam tua res agitur, paries cùm proximus ardet.

Les

Les remedes aussi, & principalement de la précaution, que nous auons dit estre plus excellente, que la guerison, dependent en partie de Magistrats, ausquels la garde du peuple est commise, en partie de chaque particulier, qui par raison naturelle doit auoir soin de sa conseruation.

Ie voudrois, que chacun reconnût, combien nous sommes obligez à ce grand Parlement, à cét Auguste & souuerain Senat, *Reipublicæ custodi, præsidi, propugnatori, salutis mentisque publicæ principi* & nommément au Chef venerable de ceste illustre compagnie, qui auec tant de dignité, & d'integrité non seulement administre la iustice; mais aussi auec vn soin indicible procure le salut public, s'enquiert curieusemét des signes, des causes, precaution & curation de la maladie, & pouruoit aux necessitez du peuple.

Messieurs de la Police qui soubs l'authorité de la Cour vous acquittez si soigneusement de la charge, qui vous est commise, ie vous supplie de donner ceste licence à l'ordre de mon discours, que ie puisse representer quelques regles dependátes de vos offices & grandemét importantes à la precaution, & guerison de ceste maladie; & à l'amortissement des flammesches, qui couuées soubs des cendres trompeuses entretiennent le feu & quelques fois le rallument: encores que ie reconnoisse franchement icelles regles auoir esté iadis non seulement proposées, mais aussi ordonées, & en

partie

partie executées, en partie aussi demeurées sans execution, pour les difficultez, qui se trouuent en ceste grande ville, & en vn tel siecle que cestuy-cy.

Il seroit necessaire d'auoir deux maisons en deux faux bourgs de la ville, és lieux commodes, choisis par l'aduis des Medecins pour retirer les pauures malades de la peste; Il est trop desauantageux à la senté publique, que les pauures malades soyent logez au grand Hostel-Dieu assis pres sa grande Eglise, au milieu de la ville, d'où il faut transporter ceux qui sont decedez parladite ville au cimetiere de la Trinité. La ville de Paris est naturellemment saine, tant pour estre bien descouuerte, & purifiée de vens, que pour l'assiette du lieu sec & sablonneux, & la commodité de ceste belle riuiere de Seine qui passe à trauers, & emporte toutes ses ordures & immondices: & seroit beaucoup plus saine, si on auoit pourueu à la mutitude des pauures, & à la retraicte des malades de la contagion. Ce soin est digne de vos charges, Messieurs: vous impetrerés aisément ceste permission de sa Majesté tres-Chrestienne, & de nos Seigneurs de la Cour. Preuenés la diligence & l'industrie de vos successeurs, & la gloire qu'ils auroient de rendre cette habitation aussi salubre, comme la ville est grande, opulente, & l'vne des plus florissantes de la Chrestienté. Ie sçay bien qu'il ne tient ny à vous, ny à vos predecesseurs, que cela n'ait esté executé,

&

& qu'il y a faute d'vn instrumét, qui est necessaire à toutes bonnes entreprises. Mais il est croyable ; qu'il y a en cette ville vn bon nombre de gens de bien, qui fort volontiers contribueront à vne œuure si charitable, à l'axemple de quelques autres villes de ce Royaume beaucoup moindres que ceste-cy. Et croy qu'il y a vne certaine nature de derniers, qui pourroit estre legitimement employée à ce dessein, ou aux nécessitez de l'hostel-Dieu. En toutes belles entreprises on trouue ordinairement quelque empeschement : En cettecy il faut surmonter toutes les difficultez, puis qu'il y va du salut commun: *Salus populi, suprema lex esto.* I'en demeure là, afin de ne passe point mes riuets.

Puis que nous sommes sur les termes de l'hostel-Dieu, ie supplie Messieurs les Gouuerneurs de receuoir en bonne part vne proposition, que ie pense estre fort à propos. Il seroit souhaitable qu'il y eust dás l'hotel-Dieu vn Apothicaire, & vne petite boutique garnie de drogues & compositions necessaires pour les pauures malades, comme i'ay oüy dire qu'autres fois il y a eu. L'Apothicaire seroit tenu de rendre compte tous les mois à mesdits sieurs les Gouuerneurs de ce qu'il auroit employé, & à ceste fin rapporter les Ordonnāces signées du Medecin; qui seroit choisi, vacation aduenant, par mesdits sieurs les Gouuerneurs, sans aucune brigue, ny faueur, le plus propre à ceste charge. Ce que ie dis, pource que i'ay entendu

rendu de l'vn de mesdits sieurs, que quelques-vns y veulent entrer par brigues. Dont i'ay esté fort estonné, ne me pouuant persuader, soubs correction, qu'en ceste honneste compagnie de Medecins de Paris il y eust aucun, qui voulust y entrer par telles voyes, pource qu'il faut qu'vn Medecin soit legitimement appellé. Quiconque s'y gouuerne autrement, fait grand preiudice à son ordre, & à la dignité de sa profession. Il y a maintenant vn fort honneste homme, & qui a toutes les parties requises dependantes de soy pour faire cette charge. Mais pour s'en acquiter parfaitement, il doit estre tellement authorisé desdits sieurs Gouuerneurs, qu'il soit obey des officiers de la santé, pource que c'est à luy d'ordonner ce qui est de la Pharmacie, Chirurgie, & maniere de viure. Ayant cette authorité il rapportera vne autre grande commodité à la maison, que i'ay veu practiquer il y a enuiron trente cinq ans par vn tres-honneste & sçauant Medecin, qui auoit cette charge: il doit autant de fois, qu'il visite les malades, mener auec soy le portier, ou autre officier de la maison, & luy commander de chasser les gueux, qui se portent bien, & se vont seulement ietter la dedans pour manger le pain des pauures malades. Le public peut encores receuoir du Medecin vne grande vtilité; c'est à sçauoir, que les Bacheliers en Medecine le puissent accompagner en la visitation des malades, pour apprendre la practique de

de la Theorique, qu'ils ont appris aux Escholes, à la charge neantmoins, que le Medecin ordonnera, & non autre, & signera ses ordonnances suiuant l'Arrest de la Cour. Ce que i'ay dit de l'Apothicaire & boutique, ne vient de moy; Monseigneur le premier President, qui a grand soin de cette maison, comme de tout ce qui est public, m'a, long-temps a, commandé de rechercher vn Apothicaire à ceste fin. Ils s'en sont presentez quelques vns, mais ayant reconnu, qu'ils n'auoyent pas toutes les parties requises pour ceste charge, i'aymay mieux m'en deporter. Ie sçay qu'il sera malaisé de le trouuer tel qu'on desire: mais encores se peut-il rencontrer. Reuenons à nostre premier propos.

Que les pauures malades de la peste ainsi logez soyent bien & soigneusement traictez par charité Chrestienne, secourus de bons Medecins, de bons Chirurgiens, & de drogues d'Apothiquaire necessaires. La maladie est grande, difficile à traicter, en laquelle il faut apporter beaucoup de considerations: Les plus excellens Medecins & Chirurgiens n'y sont pas trop bons. Et neantmoins on sçait que le plus souuent on y met des apprentifs en Chirurgie. Ie Croy que pour le iourd'huy il y a d'honnestes gens qui en ont le soin: Mais par le passé on y a mis des gens qui estoyent plus à craindre, que la peste mesme, pource qu'ils estoient fort ignorans, & entrez pour gaigner seulement leurs maistrises sans chef-d'œuure.

Nous

Nous deuons sçauoir bon gré aux maistres Barbiers Chirurgiens iurez de Paris, qui se cottiserent il y a deux ans, en vne pareille necessité, pour y employer quelques vns de leur compagnie, afin de fermer la porte de leur maistrise à ces ignorans. I'entens qu'ils auoient entr'eux vne police telle, que les quatre derniers maistres reçeus seroyent tenus de traicter les malades de peste. Ie croy, qu'il n'est pas raisonnable d'y contraindre personne, ains plustost en choisir quelque bon nombre des plus experimentez, auec deux bons Medecins, & les exciter par quelque honorable & vtile reconnoissance. On pense que iadis à Rome les Medecins visitoyent les malades de peste, leur manioyent le poux, leur ordonnoyent ce qui estoit necessaire, sans crainte, sans soupçon & sans danger. Nous trouuons par experience, que le danger y est grand, & que la contagion fait vn merueilleux degast, & n'espargne point les Medcins, non plus que les autres.

——In ipsos saua medentes
Erumpit clades, obsúntque authoribus artes.

Mal-aisement trouuerés - vous auiour d'huy des Malmedis, qui gratuietement s'exposent à cet hazard. Il faut donc conuier quelques bons Medecins & Chirurgiens, par les moyens que ie viens de dire: Cela se practique par tout ailleurs.

Ceux qui visitent ou assistét les malades, soyét habillez de camelot, sarge d'Arras, taffetas

ou d'autres sẽblables estoffes. Et ceux, qui n'auront le moyen, se vestiront de marroquin, de treillis d'Allemagne, ou autre belle toile noire.

Ceux qui ont commodité de se faire traicter en leurs maisons, soient founis de Medecins, de Chirurgiens, de gardes, de viures, & autres choses necessaires, sans que ceux qui les assistent, ayent aucun commerce auec leurs voisins.

Ceux qui eschapperont, soyent releguez pour vn temps, en quelques lieux salubres, auant que retourner auec le peuple, & qu'ils soyent vestus d'habits neufs, sans qu'ils rapportent aucune chose subiette à receuoir mauuais air, dont ils se soyent seruis pendant leurs maladies. Quelques bons Medecins de ceste ville ont escrit que les vinaigriers bruslent les lies trop prés de la ville, dans laquelle il en vient vne fumée mal-faisante.

Ils ont aussi remarqué, qu'il vient vne mauuaise senteur des courroyeurs, qui toutes fois sont logez au milieu de la ville. On leur pourroit donner quelque departement sur la Riuiere, comme vos predecesseurs y ont colloqué la Boucherie, l'Escorcherie, & depuis quelques années le maché neuf. Il est certain, que quand la peste se met en ces matieres grasses, gluantes & visqueuses, elle est fort dangereuse, & contagieuse. Il me souuient, que l'an 1580. elle fut en vne maison d'vn chãdelier, en laquelle il y auoit beaucoup de locataires, qui presque tous en moururent.

Il

Il seroit bon de donner quelque ordre aux esgouts de la ville, pource qu'il en vient vne mauuaise odeur, specialement du costé du Temple & de Saint Martin, quand la Bize souffle, qui renuoye ce mauuais air dans la ville, laquelle Bize, cela cessant, nous seroit salutaire. Empedocles ayant reconnu que la peste, qui estoit en Salemi, ville de l'Isle de Sicile, venoit de la puanteur d'vne vilaine riuiere, y apporta promptement vn remede. Car il fit destourner à ses despens l'eau belle & claire, comme eau de roche, des autres riuieres proches, & la fit ecouler par petits ruisseaux & conduits en ceste autre riuiere sale, qui rendoit ceste puanteur. De façon que par meslange d'eaux la riuiere qui estoit croupissante & marescageuse, fut renduë belle, nette, courante & perdit sa puanteur & saleté par l'abondance & pureté des autres eaux qui y aborderent, & aussi tost la peste cessa.

Ordonner, que les Commissaires des bouës fassent soigneusement & plus souuent enleuer les boües de chacun quartier; auec estroites defences aux chartiets de tant emplir leurs tõbereaux, qu'ils en respandent par les ruës, par lesquelles ils passent. Toxares Medecin deliura la ville d'Ahenes de peste pour auoir fait oster toutes les ordures de la ville, & commandé que les ruës & ruelles fussent arrousées de vin. Agamemnon pendant que la peste estoit en son cãp, prenoit biẽ la peine de visiter

son armée, de faire tout nettoyer, & ietter toutes les ordures & immondices en la mer.

Que les bourgeois soient soigneux de faire ietter de grand matin quelques seaux d'eau deuant leurs portes, & faire deualler les ordures par les ruisseaux : Et qu'à ceste fin toutes les fois qu'on pauera les ruës, qu'on fasse aux ruissaux bonnes pantes.

Que ceux qui ont des cheuaux, fassent souuent nettoyer leurs escuiries, emporter le fien, afin qu'il croupisse moins aux maisons.

S'il y auoit moyen d'empescher que l'on n'apportast aucune chose en ceste ville, des regions qui sont affligees de ceste maladie, ce seroit vn grand bien pour la précaution; Mais il est mal-aissé de garder ceste police en cette ville, qui est comme vne mere commune, & l'abregé de la France, voire quasi de toute la Chrestienté.

Mettre à fin le restablissement des conduits vtilement commencés par Monsieur Myron, Lieutenant Ciuil, & Preuost des Machands de cette ville, pour amener en ceste ville les eaux des fontaines, afin que le pauure peuple puisse euiter l'vsage des mauuaises eaux. On sçait que leur vsage a souuent apporté de grandes maladies aux armées.

Defendre les estuues en temps de peste. Vn bon Medecin & Chanoine de Paris, qui est decedé dés le 3. iour de Ianuier en l'an 1457. escrit auoir esté mal voulu des maistres des estuues, pour auoir donné ce conseil.

Faire retirer les pauures mendians, & trouuer moyen de les loger en quelque lieu, & leur donner commodité de viure, sans les laisser courir par la ville.

Si le mal empiroit, dont Dieu nous veüille garder, pour amander la corruption de l'air, on recommande le feu, comme vn remede singulier. On dit, qu'Hippocrate par ce moyen fit cesser vne grande peste qui trauailloit les Atheniens, Empedocles, & Acron l'Agrigentin se sont seruis du mesme preseruatif. Nous lisons, que les soldats se garanrirent de la peste qui estoit à Tournay, mettans de la poudre à canon sans boulet dans les pieces d'artillerie, qu'ils delachoient la nuit, & sur le point du iour. Ie sçay que le feu est salubre en toute saison, & que pour cela le petit Poëte entre les autres felicitez desiroit *focum perennem* : Mais on y peut apporter quelque distinction; Sur quoy il faudroit demander conseil aux Medecins, quand on voudroit vser de ce remede. Les regles generales sõt dangereuses, specialement si on les prend cruëment.

Auoir soin de faire enterrer les corps morts de peste bien-auant, & en cimetieres esloignez du commerce du peuple. Il y eut vne peste à Carthage, qui rengregea grandement tant à cause de la puanteur des corps morts, qui gisoyent sans sepulture, pource que personne n'y osoit toucher, craignant la cõtagiõ, que pour raison de la pourriture d'vn marets

qui estoit proche de la ville. Il y eut pareillement à Venise vne peste qui empira fort, pource que les corps demeuroyent en la ville, & aux maisons sans sepulture, par faute d'emballeurs, & qu'au vieil *sanita* on y brusloit les corps morts, la fumée desquels apportoit grande infection en la ville.

Defendre la vente des meubles, qui sont és maisons infectées, donner ordre, qu'ils ne soyent point derobez ; comme on dit, qu'ils furent encores, il y a deux ans, en vne maison : Et au cas que le mal rengregeast, defendre tout à faict les inuentaires, ventes de meubles. Cela est plus de consequence, que plusieurs n'estiment. Il a esté dit cy deuant, qu'il vient plus de mal par la contagion, que par la corruption de l'air. I'ay oüy dire à vn de mes deuanciers, que les massons qui bastissoyent en vne maison qu'il y auoit prés le Ponceau, moururent tous de la peste, pour auoir tiré de quelques creuasses qui estoyent en vne chambre, de la fillace, ou des estoupes, qui estoient infectées de plus de sept ans, pource qu'il y auoit autant que la peste auoit esté à Paris. Il estoit commandé au Sacrificateur de brusler tout vestement de laine, de lin, enordissure, en tissure de lin, ou de l'aine, en peau, ou en tout ouurage de pelleterie, s'il voyoit, qu'il y eust lepre poignante. A cét exemple on deuroit brusler tous les meubles qui ont serui aux malades de la peste, & par leur porosité reçeu

le

le mauuais air: tels, que ceux qui sont cy-dessus mentionnez, & autres semblables, iusques aux meubles de bois, & notamment ceux qui seroyent troüez ou vermolus. Le Senat de Venise fit brûler vne grande quantité de meubles que les amballeurs & fossoyeurs auoyent amassé pendant que la peste auoit esté en la ville, pour retrancher le fondement d'vne nouuelle contagion. Ceste ordonnance fust belle, & bien executée apporta seureté aux Seigneurs Venitiens; Quant aux murailles de la maison infectée, encores qu'elles soyent froides & massiues, si est il bon de les hacher, & renduire de nouueau, specialement si elles sont vieilles, caduques, ou creuassées. Ainsi estoit-il commandé au Sacrificateur de faire renduire le parois de la maison infectée de lepre.

Quant à ce qui appartient au deuoir des particuliers, ie voudrois, que chacun se rendit aussi diligent à obeir aux reglemens que font Messieurs de la police, comme ils sont soigneux de les ordonner.

Chacun doit estre aduerty de se tenir nettement en sa maison, & autant au l'arge que sa commodité le pourra porter. Pericles fut blasmé par les Athenies, reietans sur luy la cause de la peste, qui les affligeoit, pource qu'il auoit amassé grand nombre de villageois, & iceux logé dans la ville. On a pansé que la grande multitude du peuple estroitement logé à Rome, y auoit apporté la peste en l'année du consulat de L. Æburius, & de P. Setuilius, Aussi

est-il bien certain, que les villes moins peuplées sont moins subiettes à la peste qui vient, ou qui s'entretient par contagion.

Fuir la compagnie des malades de peste, de ceux qui les assistent, & le maniement des choses infectées.

Quand il y a quelque indisposition en l'air, il la faut corriger par son contraire. Si le mal vient du midy, les fenestres, qui le regardent, seront fermées, & celles du Septentrion ouuertes. Si la saison est trop humide, il faut faire bon feu. Pendant que ceste grande peste, dót nous auons parlé cy deuant, estoit à Rome, l'Empereur Commodus, par le conseil de ses Medecins se retira à Laurẽto, où il y auoit vne Forest de lauriers, tant pour le plaisir du lieu, que pour l'odeur des lauriers, que l'on tient estre propre pour empescher la corruption. Quelques vns pour antidote de la peste recommandent les mauuaises odeurs, comme celle du bouc, ou de son vrie. Contre lesquels ie ne veux disputer, ny blâmer leur opinion, pour le respect que ie rends aux anciens qui l'ont escrit, & pour l'honneur que ie porte à la doctrine de modernes qui ont esté de cét aduis. Mais ie les supplie aussi de ne trouuer mauuais, si en cela ie ne me range à leur opinion; & de me donner ceste liberté de dire, que les bonnes & douces odeurs me semblent plus propres pour empescher de receuoir le mauuais air, pource qu'elles confortent la faculté animale & vitale, qui par ce moyen resisteront plus

plus aisément à toute corruption. On portoit à la main de petites pommes de senteurs, quand la peste fut à Rome sous l'Empire de Commodus, dont nous auons parlé plusieurs fois. Les Anciens mettoyent l'escorce de citron parmy leurs habits, pour les mieux conseruer,& les garder de pourriture. Il est bon de se tenir proprement & nettement,& se vestir d'habits qui sont les moins subiets à receuoir le mauuais air, dont nous auons parlé cy deuant, selon la commodité & condition d'vn chacun.

Le dormir soit mesuré à la nature & à la coustume d'vn chacun : les veilles excessiues sont nuisibles.

Les exercices soyent moderez,& sur tout il se faut garder de se trop eschauffer,afin de n'auoir point necessité d'attirer beaucoup d'air.

Il faut euiter toutes passions & perturbatiōs de l'esprit,&specialement la colere,la tristesse, & la frayeur : ce que nous auons dit au commencement de ce discours. Comme le vin qui est exposé au Soleil pendāt la canicule se tourne,& s'aigrit aisément, pource que la lie attirée par la grande chaleur se mesle auecque le vin: ainsi aduiēt-il,que par la tristesse, par la frayeur, par la melancholie, ou telles autres perturbatiōs & agitatiōs de l'ame, la lie du sāg sort de sa place,se méle auec les bōnes humeurs,les trouble, les corrōpt,& les dispose à ceste mauuaise pourriture.Le soin,le souci,le chagrin doiuent

estre bannis en constitution pestilente. On a remarqué, que quelques Chirurgiens, qui sans aucun soin visitoyent, & secouroyent gayement les malades de peste, s'en acquitoient fort bien, & sans incommodité de leur santé : & que neantmoins ceux-là mesmes estans mariez, & minez du soin qu'ils auoyent de leurs femmes, enfans, & affaires domestiques, , à la premiere rẽcontre & visitatiõ des malades se trouuoyent surpris du mal, dont ils mouroyent. On dit, que les soldats Gregeois chassoyent la peste de leur cãp par leurs chansons; & que Thalata de Crete en garantist les Lacedemoniens par le moyen de sa musique. Par cela nous entendons, que nous deuons viure doucement & gayement : Car par ce moyen nous pouuons fortifier nos ames & nos corps, pour plus aisément resister à ceste maladie.

Des plaisirs Veneriens ie diray seulement, que ie prie le Lecteur de se souuenir de la respõse, qui fut faite à celuy qui demãdoit quand il falloit chercher la companie des femmes, *toutes & quantesfois, que tu voudras t'affoiblir.* Or tout nostre but icy doit estre la conseruation des forces.

Chacũ se doit regler en sa maniere de viure, vser de bonnes viandes, aisées à digerer, & fuir principalemẽt l'vsage des fruicts nouueaux qui engendrent mauuais suc, qui ne sont point de garde, qui incontinẽt se gastent, & s'enrichent, appellez proprement par les Latins *fugaces.*

I'excepte

I'excepte les cerises, dont l'vsage moderé est fort sain.

Comme il est bon de se tenir proprement & nettement en sa maison, & en ses habits, ainsi est-il bien necessaire de tenir son corps au dedans pur & net: partant ceux, qui sont subiets à quelques infirmitez, & qui amassét, quelques mauuaises humeurs, seront soigneux de se tenir le ventre bon, & de se purger par medicamens doux & gracieux, qui leur seront ordonnez par leurs Medecins ordinaires.

Mais pource que i'entends, que l'on desire quelques remedes preseruatifs pour les pauures, qui seront tousiours bien & charitablement receus par les medecins de ceste ville, quand ils les voudront consulter, i'adiousteray icy quelques medicamens aisez à preparer & de peu de frais, dont ils se pourront aider pour la precaution.

Il faut donc, comme nous venons de dire, que chacun soit soigneux de se retenir le corps net, pur & perspirable. Ceux qui mangent beaucoup, qui font beaucoup de sang, qui ont le foye chaud, se feront tirer iusques à neuf ou dix onces de sang: Ils se purgerót deux ou trois fois le mois de medicamens doux, comme par exemple en temps pluuieux, & tel que nous l'auons eu quasi iusques à present, ils vseront des pilules suiuantes:

℞. Pilularum Ruffi, ʒ ʃ. Malaxa cum syrupo conseruationis citri: fac pilulas iij. Da manè paulò ante iusculum.

Aut

Autrement, en saison plus chaude & seche ils vseront de ce medicament.

℞. Foliorum séna mundatorum ℥ ß. Infunde & coque in decocto pectorali. In colatura dissolue Catholici duplicati & syrupi rosarum pallidarum laxatiui veteris an. ℥. 1. fac dosim, da tribus horis ante iusculum.

Au lieu de cela pour plus grande facilité, & à moindres frais, ils pourront prendre vne demie once de Sené, & la faire tremper & boüillir quelque temps dans vn boüillon, ou dans vn ius de pruneaux, le passer par vn linge net, & le prendre deux ou trois heures auant disner. Ceux qui auront plus de commodité pourront au lieu de cela, prendre vne once de casse, ou deux onces de manne vne heure deuant disner. Ie trouue bon l'vsage des remedes cordiaux: Mais le pauure peuple souuent abusé en l'vsage, & soubs ce mot de cordiaux, ausquels il a recours, neglige les remedes de preseruation, principaux & necessaires, qui gisent à chasser l'humeur, qui peut receuoir ou engendrer ceste grande & insigne pourriture, qui fait ceste maladie. Il faut donc auant toutes choses se seruir des remedes, qui espuisent les mauuaises humeurs, & puis auoir recours à ceux, qui peuuent alterer & changer la mauuaise temperature, & fortifier les parties nobles contre ceste grande pourriture.

ANNO

ANNOTATION II.
Sur les remedes Cordiaux,& les abus qui s'en ensuiuent.

N*Ostre Autheur estoit doüé d'vne telle preu-d'hommie,& d'vne si grande droiture& conscience, qu'il n'a pas voulu parler de ces remedes cordiaux,à la vertu desquels tant de gens fondent leur esperance durant la contagion,qu'il n'en ait prudemment donné son aduis, & aduerty le peuple du grand abus qui s'en ensuit. Et à vray dire, c'est vne pure bourde que tout ce que l'on dit de leur faculté imaginaire,inuentée par les Charlatãs& autres ge's qui poussez& aueuglez d'un seul aiguillon d'auarice, promettent auec leurs drogues des miracles de choses impossibles aux pauures malades,ou à ceux qui ont peur de l'estre,pour attirer à soy comme on fait le poisson auec vn hameçon, l'or & l'argent de leur bourse. Iamais Hippocrate ny Galië n'ont fait mẽtion de tels remedes en leurs diuins escrits qu'ils ont laissés à la posterité:iamais ils ne s'ẽ sont seruis en la guerisõ d'aucunes maladies;les bõs Medecins les abhorrent & en detestent la fourbe:il n'y a que les souffleurs, & les Empiriques qui les introduisent, au grand dommage de la Republique, & des pauures malades qui se fient trop en eux. Vn corps plein de mauuaises humeurs tant dedans que dehors les veines, a besoin premierement d'estre saigné, puis purgé; voire mesme plusieurs fois selon que son Medecin ordinaire luy conseillera, pour se preseruer de la contagion pestilente, auec vn bon regime qu'il luy ordonnera selon la saison, l'aage, le temperament,*

le pays & autres circonstances desquelles il est le seul Iuge: ces trois pieces administrées en temps & lieu, & comme il faut, luy seruiront de tout remede, & vaudront mieux que tous les preseruatifs que les Charlatans debitent auiourd'huy à la credulité du simple peuple. Un bon regime de viure, prudemment & legitimement ordonnée en toutes ses circonstances, vaut mieux que toutes les opiates dorées ny que toutes les tablettes & poudres cordiales qui se vendent auiourd'huy dans les Boutiques. Auquel regime si on y adiouste la saignée & la purgation, ceux qui ont peur des vapeurs contagieuses de la peste, n'auront qu'à ensuiure les preceptes que leur donne icy nostre Autheur pour se faire saigner & purger doucement, & sans crainte d'aucun mauuais accident.

Les remedes, que nous appellõs Cardiaques, sont internes, ou externes. Pour les internes le menu peuple se peut seruir de vray Mithridat, qui est fort recommandable pour son antiquité: pour l'authorité qui luy a esté donnée par ce Prince qui l'a inuenté, & en a souuent vsé: pour estre fort aisé à preparer, peu mixtionné, de peu de frais, & de grande efficace. Cneius Pompeius apres la defaite de ce grand Roy Mithridates en trouua la recepte en vn sié cabinet, escrite de la main de ce Prince laquelle il tenoit parmy les choses plus precieuses. Aucuns ont voulu dire, que Pompeius ne fit pas grand estant de cette recepte; pour estre cõposée de peu de simples & fort vulgaires.

Anti

Antidotus vero multis Mithridatica fertur
Consociata modis, sed magnus scrinia Regis
Cum raperet victor, vilem deprendit in illis
Synthesin & vulgata satis medicamina risit.
Bis denum rutæ folium, salis & breue granum,
Iuglandesque duas, totidem cum corpore ficus:
Hæc oriente die parco conspersa Lyæo
Sumebat metuens, dederat quæ pocula tutor.

Ceste recepte estoit composée de deux noix seches, de deux figues de cabats, de vingt feüilles de ruë broyées ensemble, auec vn grain de sel : Et portoit ladite recepte, que quiconque vseroit à ieun de ceste composition, seroit asseuré de venin & de poison pour vingt & quatre heures. Ceste composition peut seruir pour trois ou quatre matinées, & puis la retirer comme on voudra, & prendre apres vn peu de vin blanc pour ceux qui ont acoustumé d'en boire le matin.

ANNOTATION III.

Sur le Mithridat, & sa composition.

NOstre Autheur desirant corriger & reformer beaucoup d'abus qui sõt petit à petit glissez en la Medecine, sous pretexte du biẽ public, enseigne icy comment chacun chez soy peut familierement se preparer le vray Mithridat, qui est cõposé de fort peu de simples & qui se récouurẽt aisement, tels que sont les noix seches, les figues de cabats, les feüilles de ruë, & vn peu de sel, lequels simples tous ioints ensẽble ont vne grãde vertu cõtre la pourriture, qui est la principale cause de la peste. Il se trouue biẽ dans

dans la plufpart des Autheurs vne autre compoſition de ce méme nom formée de plus de quarante ingredians, qui ſont grandement chauds, quelques vns deſquels ſont auiourd'huy incõnus, la pluſpart des autres difficile à recouurer, & vne bonne partie d'iceux deprauée & ſophiſtiquée. Ce meſlãge de tant de ſimples differens n'eſt qu'vn ramas inutil, qui a plus d'apparence que d'effet, oſté la chaleur qu'il peut cauſer puiſſamment dans les entrailles de ceux qui en vſent, ſans eſtre doüé d'aucune qualité qui le puiſſe rendre recommandable. I'entends parler, non ſeulemẽt de celuy que vendent les coureurs & triacleur au ſimple peuple ſur leurs theatres; mais meſmes auſſi de celuy que l'on trouue auiourd'huy dans les boutiques, qui ne merite pas d'eſtre mis en aucun vſage, ſi ce n'eſt dauanture pour eſcauffer, ce que peuuent plus ayſemẽt faire cent ſortes de ſimples que nous auons icy à toute heure en main: voire meſme le vin fera tout ce que pourroit faire ce Mithridat de Damocrates donné en tẽps & lieu, & beaucoup dauãtage, par ſa ſaueur, chaleur & tenuité de parties. D'où il appert que c'eſt peine perdue d'ẽployer toutes ces drogues eſtrãgeres ſi cheres, que nous ne receuõs preſque qu'adulteres & ſophiſtiquées, veu que nous auons icy abondamment, & à bon marché, quantité de drogues bien meilleures & plus recommãdables, deſquelles nous pouuõs vſer à toute heure ſans aucun inconuenient; ce qui ne ſe rencontre pas touſiours en ſe ſeruãt du Mitridat, où il entre des choſes veneneuſes, & deſquelles la moindre doſe malpriſe, peut cauſer de grãds & perilleux accidẽs, voire meſme la mort. La larme du pauot noir, qui eſt

par tout nommée Opium, en rend vn tesmoignage certain, veu qu'il cause infailliblement la mort à celuy qui en vse inconsiderement, & au contraire l'antidote de nostre Autheur fait merueilles en bien, veu que les noix, les figues, la rue & le sel n'ont en soy aucune qualité maligne, mais seulement dessechante & corroboratiue de telle sorte, que ce grand Roy du Pont Mithridates ne trouua point de plus asseuré contrepoison contre les venins desquels on l'auoit voulu faire mourir ieune, que cettuy nostre, auquel il a donné son nom pour ses singulieres vertus & l'insigne obligation qu'il luy auoit; ce qui a fait dire au Poëte.

Profecit poto Mithridates sæpe veneno,
Toxica ne possent sæua nocere sibi.

Ceux qui ne pourront se seruir de ce remede vseront les matins, auant que sortir de la maison de l'Opiate suiuante.

Recip. *Conseruatum bugloss. borraginis, nenupharis & rosarum an.* Vnc. ij *conseru. calendulæ,* Drach. X. *Malaxa cum syrupo de limonibus, & fac Opiatam, de qua vtatur mane ad quantitatem nucis auellanæ, superbibendo parum vini albi.*

Ceste opiate est bien temperée, qui ne peut eschauffer, ny apporter aucune incommodité, mais est fort bonne, profitable, & telle, que les Apoticaires charitables la donneront au petit peuple à prix raisonnable. On en peut prendre la grosseur d'vne noisette, auec vne cuillerée de vin blanc pour ceux qui ont accoustumé d'en boire.

Quant aux Cardiaques externes, ie ne puis estre de l'opiniõ de quelques sçauãs Medecins,

que i'honore pour leur suffisance, qui ordonnent de porter sur le cœur vn sachet d'Arsenic: alleguãs pour raison, que l'Arsenic par sa vertu exsiccatiue desseche l'humidité pourrissante, & pour experience, l'exemple du Pape Adrian sixiesme, qui pour precaution de ceste maladie se seruoit de ce remede. A quoy il est aisé de respondre, que l'Arsenic desseche à cause de sa chaleur immoderée, & funeste; & qu'il n'y a en l'vsage de ce poison aucune seureté, qu'vn bon Medecin se doit tousiours proposer: que la seule experience du Pape Adrian, ou d'autres, ce peut valablement conclurre, que ce moyen l'ait preserué de la peste: Que i'ay pour la defense de mon opinion l'authorité de Messieurs mes collegues, reconnûs pour Medecins tres-suffisans, qui auec bonne raison sont de mesme aduis & ont par longue experience remarqué les mauuais effets de ceste drogue, pour auoir veu aucuns de ceux qui en ont vsé, auoir depuis esté sujets au battement de cœur, autres decedez auant leur vieillesse; esquels on a trouué le cœur sec & flestri. Entre autres ils asseurent, qu'vn Gentil homme, qui portoit sur le cœur ce poison pour precaution de la peste, alla iouër à la paulme, où il tomba mort tout soudain lequel ayant esté ouuert, fut trouué auoit le cœur sec, noir, & vlceré: Aussi est-il vray semblable, que le cœur eschauffé ait attiré à soy ce poison, qui par l'aduis de tous les Medecins est chaud au plus haut degré, caustique; & comme poison, ennemy
mortel

mortel du cœur. Ie ne sçay qui pourroit auoir introduict cét erreur, si ce n'estoit que quelqu'vn eust tiré ceste recepte des Arabes, & que par ignorance de la langue, où ayant trouué ce mot d'Arsenic, qui en Arabe signifie canelle, eust pris ce mot pour le poison, que nous appellons Arsenic, & de là eust fait vne poudre d'Arsenic, au lieu d'vne poudre de canelle pour porter sur le cœur, dans vn sachet. Lequel erreur auroit depuis esté suiuy, & defendu par aucuns sçauans Medecins, comme auiourd'huy toutes propositions sont quasi problematiques en Medecine. I'honore leur suffisance, mais ils me pardonneront, si ie ne puis estre de leur aduis, & me permettront le mien libre, qui est, que nous ferions vn œuure charitable, & digne de nous, si nous pouuions oster ceste opinion erronée, qui est de dangereuse consequence pour beaucoup de considerations.

ANNOTATION IV.

Touchant l'Arsenic pendu au col pour seruir de preseruatif contre la peste.

IE ne puis que ie ne louë nostre Autheur qui a si ingenieusement descouuert d'où vient l'abus de porter de l'Arsenic pẽdu au col pour se preseruer de la peste: abus de verité grãd & dommageable, & que tous les Medecins deuroiẽt combatre & refuter aux occasions, veu la quãtité de ceux qui s'y l'aissent encore tous les iours surprẽdre. Il n'y a point d'apparẽce que le cœur premier principe de nostre vie, & le plus

fort arsenal de la chaleur naturelle, puisse iamais contracter auec l'arsenic, ny quelque autre poison que ce soit aucune familiarité ny habitude, veu que ce sont deux corps diametralement opposez & purement ennemis que le cœur & le poison. Le fait est de mauuais exemple, & la consequence en est perilleuse. Vn sçauant Medecin de Sicile raconte qu'vn ieune homme ioüant a la paume tomba roide mort dans le tripot, qui auoit vn petit sachet plein d'arsenic pendu au col. Vn docte Medecin de Padoue écrit qu'vn Iurisconsulte qui portoit vn tel sachet, s'estant eschauffé, tomba en vne grande fievre fort maligne, de laquelle il pensa mourir pour les mauuais accidens que luy causoit ce sachet enuenimé. On a remarqué de certains Courtisans, ausquels pour auoir porté de ces poisons enfermez, leur estoient venues sur la poitrine de vilaines pustules par la force & vertu caustique dudit arsenic. On en a veu d'autres qui à tout moment tomboient en foiblesse à cause de ce poison porté sur la region du cœur gueris aussi-tost qu'ils ont cessé de le porter. De toutes les raisons qu'on allegue pour la defense de ce sachet empoisonné, pas vne ne me plaist ; les vns disent que par ce moyen le cœur s'accoustume aux poisons ; mais ceux la ne considerent pas la difficulté de l'vn, & l'impossibilité de l'autre ; ioint que pour cela on n'est pas exempt de la peste ; les autres disent que l'arsenic estant vn venin fort sec, cõsume & absorbe par sa secheresse les mauuaises humeurs qui peuuẽt causer la peste : a cela ie responds, que si ce n'est que pour sa secheresse, il n'y auroit qu'à prendre de la pierre ponce, ou quelque autre mixte

fort sec, qui ne soit point veneneux, duquel l'vsage sera biẽ plus asseuré que d'arsenic. D'autres alleguẽt l'experience, & disẽt que le pape Adrian, fut preserué de la peste qui fut grande de sõ tẽps à Rome, l'ã 1522. par le moyen de ce sachet: mais cette raisõ est friuole & impertinẽte: il a eu de l'arsenic pendu au col, & n'a pas esté frappé de la peste, ie croy l'vn & l'autre, mais nõ l'vn pour l'autre: aussi biẽ que ce bõ Pape plusieurs autres pareillemẽt échapperẽt cette fureur de peste, qui n'auoiẽt point de tel preseruatif. Enfin quelques vns, à la mode de tous les Charlatãs, recourẽt à vne qualité occulte, n'en pouuãs assigner aucune raisõ valable: ausquels ie rẽpõds auec Galien que c'est la coustume de ceux qui n'ont rien de bon à dire, ou d'vser de termes extraordinaires & inusitez, ou de rẽpõdre par ces qualitez qui sõt de pures bayes, cõtrouuées & inuẽtées par les ignorãs, pour seruir de põt aux asnes. Bref ces amules sõt de vrayes amusettes de peuple, s'en garde qui voudra n'estre trompé.

L'vsage du vif argent me s'emble aussi pouuoir apporter quelque nuisance par sa mauuaise qualité, non toute-fois si dangereuse que l'Arsenic. Ie pense, que c'est vn abus populaire de s'en seruir en quelque façon pour la precaution de la peste.

Nous auons dit cy-deuant, que les mauuaises odeurs ne nous semblent aucunement bonnes pour Antidote de la peste. Car puis que les esprits sont recreés, & reparez par les bonnes odeurs, il est bien vray semblable qu'ils sont aisément offensez par les mauuaises sẽteurs. Si le peuple se veut seruir de ce remede,

il me semble qu'il ne sera point inutile, moyenant que ceste senteur soit si douce, qu'elle n'enteste point, qu'elle n'emplisse point, & n'eschauffe point le cerueau, ains le fortifie, recrée & repare les esprits animaux & vitaux par sa douceur & souefueté. A ceste fin le peuple pourra porter vn petit bouquet d'œillets, ou vne orange, ou vn citron.

Si quelqu'vn plus curieux se veut seruir d'vn sachet, ou escusson à porter sur le cœur, il pourra vser de la poudre suiuante, qu'il aura à prix fort raisonnable.

Recip. ℞ *sararum rubrarum siccarum, florũ violarum, bugloss. meliss.* an. Vnc, *santali citrini* Drach. iij. *mirrhæ, thuris, ligni aloës, & ligni Rhodij* an. Drach *ß. corticis citri* Dr. ij. *Omnia contundantur, puluerisentur, & includantur inter duos syndones interbastatos ad formam scuti, pro regione cordis.*

Entre les remedes l'axatifs & cordiaux, ie n'ay point parlé de rheubarbe, de syrop de cichorée composé auec rheubarbe, de musc, d'ambre gris, de perles, d'Or, de Coral, de Licorne, de Bezoard, de Mithridat, de theriaque, de confection d'Alkermes, Hyacinthe, d'eaux Theriacles Imperiales, des Marsepains, des mains de Christ perlées, de pastes royales, des conduits cordiaux, ny d'infinis autres simples, & composez de grand prix, de grande efficace, & dont ie fais autant d'estat qu'il est raisonnable. Ceste opulence de Medecine, ceste abondãce & varieté de remedes doit estre employée pour les riches, par l'aduis de leurs Mede

Medecins qui les choisiront, feront mesler & preparer, comme ils iugeront necessaire, ayant égard à la maladie qui court, à la saison, au temperament, âge, sexe de ceux qui les appelleront, à la region, & à plusieurs autres choses considerables

---

ANNOTATION V.

Sur les Perles, l'Or, la corne de Licorne, le Bezoard, le Mithridat, la Theriaque, les confections d'Alkermes, de Hyacinthe, &c.

IE me tiens obligé en cõscience d'aduertir le Lecteur, & le prier qu'il lise attentiuement cette page, où est faite mention de la pluspart des remedes cordiaux, chers & precieux, desquels plusieurs se seruent auiourd'huy pour la precaution de la Peste. ce n'estoit pas son dessein de faire vn long discours, la matiere ne le meritant point: aussi ne les a-il voulu refuter, & en monstrer le grand abus qui en prouient, ayant voulu rendre son discours le plus populaire qu'il ait peu, pour vne plus facile intelligence de toute sorte de gens qui le pourroient lire: il s'est contenté de n'en auoir point ordonné, & d'auoir donné conseil au peuple de ne s'en point seruir, veu qu'ils sont la pluspart inutils, inuentés plustost pour enrichir ceux qui les debitent au grand destriment du public, que pour guerir aucune maladie, en quoy ils n'ont aucune vertu. Ouy, ie dis hardiment toutes ces drogues & cõpositiõs de l'inuẽtion des Arabes, n'ont aucũ vray & legitime vsage en Medecine: il y a du luxe & de la superstitiõ en iceux, ils seruẽt à

le peuple, & à tirer finemẽt, soubs pretexte de biẽ & de soulagement, l'or & l'argent d'vn pauure malade, qui desia d'ailleurs est assez affligé: leur cherté cause vne seconde maladie pire que la premiere, sçauoir la pauureté, à la pluspart de ceux qui s'y fient, ils abusent ceux qui s'y amusent, & encore l'abus en est si grand que plusieurs de ceux qui deuroient en desabuser les autres s'y laissent vilainemẽt, & à leur deshonneur & charge de leur conscience, tromper eux-mesmes. Ie sçay bien que nostre Autheur ne les a iamais approuuez, & que dans le long temps qu'il a fait honnorablement la Medecine dãs les meilleures maisons de Paris, en ayant de bonne heure reconnu la vanité, il n'en a iamais ordonné à personne: mais dautant qu'en les defendant il n'ẽ a aporté aucune raison, afin que chacun connoisse que i'en parle sans passion & que le zele seul que i'ay pour le bien public, & pour le soulagement du peuple me fait parler; i'en deduiray icy les principales causes qui me font hayr ces fadaises d'Arabes & fourbes Charlatanesques qui causent vne piperie & volerie perpetuelle en Medecine. Ie n'entẽds point icy parler de la rheubarbe, ny du syrop de cichorée, desquels les bõs Medecins se seruent vtilement tous les iours: mais bien seulemẽt du musc, de l'ambre gris, des perles, de l'or, de la Licorne, du Bezoard, de la theriaque & du mithridat, cõfection d'alkermes & de hyacinthe, d'eaux theriacales, imperiales, mains de Christ perlées, & semblables forfanteries, de chacune desquelles ie vay dire vn petit mot afin d'ayder pour ma part a reformer les abus qui en prouiennẽt tous les iours. Et premierement

Du

Du musc.

Iamais personne n'a trouué par experience que le musc eust aucune vertu preseruatiue de la Peste: iamais les bons Autheurs n'en ont parlé: il n'a aucun pouuoir contre la pourriture, estant trop chaud & trop sec; c'est pourquoy c'est badinerie de l'employer à cét effect. Vn bouquet de roses y a cent fois plus de pouuoir, principalement si on ne neglige les grands remedes qui ostent la cause du mal.

De l'Ambregris.

I'en dis autant de l'Ambregris, ayant presque les mesmes qualitez que le musc, & n'ayant nulle puissance en soy de resister à ce grand feu, & cette extreme pourriture qui fait la Peste, veu mesme qu'il est fort chaud, & encore plus que le musc.

Des Perles.

C'est icy vne des plus vieilles erreurs & des plus absurdes tromperies que la superstition des Arabes ait introduite en la Medecine, de dire que les Perles ayent vne faculté cardiaque & corroboratiue. Le Cœur ne se peut proprement fortifier que de deux choses, sçauoir est, de sang, ou d'esprits: or est-il que les perles ne font ny l'vn ny l'autre, veu qu'elles ne nourrissent point, & qu'il n'y a que les alimens qui fassent cela, doñc c'est folie de croire toutes les bourdes que font les Arabes & leurs sectateurs de cette pretendue vertu des Perles, puisque tout ce qu'ils en disent repugne à la vraye Philosophie. C'est le gain seul & le profit qu'ils en tirent qui leur fait tenir ces discours sçachans bien en leurs ames qu'vn bon boüillon à la viande, ou vn pot de bonne gelée, ou vn verre de vin bien trempé, peut

plus conforter & resiouyr, voire mesmes defédre le cœur d'vn malade, qu'vne prise de poudre de Perles, qui se vendra cinquante ou soixante escus, à la confusion de ceux qui le permettent & l'endurent.

De l'Or, qui ne doit estre employé en Medecine.

LA mesme raison que ie viens d'employer contre les perles, qui est qu'aucunes choses ne fortifient si quand & quand elles ne nourrissent, doit icy seruir contre l'Or, lequel ne peut en aucune façon estre employé en Medecine; ny ne doit estre appellé remede à proprement parler, de quelque façon qu'on le prenne. Tout remede deuant patir & estre reduit en acte par la chaleur naturelle, l'Or ne doit estre pris pour tel, puisque nostre chaleur ne peut rien sur luy; veu qu'il est rendu de mesme couleur, & de mesme pesanteur que quand il a esté pris à raison de sa fermeté & sa solidité. On *en voit tous les iours l'exemple sur ceux qui auallent des pieces d'or cõme des pilules, lesquelles ils rẽdent par bas sans aucune diminution de poids; nulle portion d'iceluy ne se conuertissãt en nourriture ou substãce du corps qui doit estre nourry. L'Histoire des Iuifs le tesmoigne desquels on ouurit & fendit-on les boyaux, pour en tirer l'or qu'ils auoient aualle, qui y fut trouué tout entier: ioint que tous les metaux ont vne certaine odeur sulfurée & puante ennemie de nostre vie, veu que leurs principes sont vrayemẽt veneneux au dire mesme des Chymistes, sçauoir le soulfre & le vif argent. Tout remede est ou corroboratif, ou alteratif, ou purgatif. L'Or ne corrobore point, puis qu'il ne nourrit point, selõ la maxime d'Aristote* en ses Me-

teores

teotes, & de Galië en son Commentaire sur le 1. liure d'Hipp. de ratione victus in acutis: *donc delà il ne peut estre appellé remede corroboratif. Il ne peut pareillement estre appellé alteratif, en ce que la chaleur naturelle ne peut agir cõtre sa solidité, & qu'il n'eschauffe ny refraichit, ne desseche, ny n'humecte; donc il n'est point alteratif. Qu'il soit purgatif, on ne le peut dire; & iamais n'a esté dit: dõc il n'est point remede. Et ne sert de rien d'alleguer qu'il peut nourrir, puisque cela est tres-faux par les raisons cy-dessus alleguées, & par celle cy que ie tire du grand Cesar Scaliger en ses exercitat. cõtre Cardan,* exercit. 272. *Il doit y auoir quelque ressemblance entre ce qui nourrit, & le corps qui doit estre nourry; or est-il qu'entre l'Or & le corps humain il n'y en a aucune, la nature de l'Or estãt fort esloignée de la nostre, dõc l'Or ne peut pas nourrir, & par consequent reparer ny restaurer les forces perduës. Si l'Or est bõ à quelques malades, c'est aux melãcholiques, principalemẽt quãd il leur est dõné nõ pas cõme dit l'Arabe Auicẽne, en poudre ou breuuage, mais bien en grande quãtité, c'est à dire quãd il leur viẽt quelque bõne fortune qui les met à leur ayse; ou que prests à se pẽdre de desespoir, cõme on raconte de ces Anciẽs, au pied de l'arbre qu'ils auoient choisy pour Gibet, ils y trouuẽt grãde quantité de ce iaune metal, qui les resiouïsse & chasse leur melãcholie. Ie nẽ diray pour le presẽt dauantage, reseruant le surplus au Chapitre particulier que i'en ay fait* dans mes Erreurs populaires, que Dieu aidant ie mettray bien-tost en lumiere.

De la Licorne.

Si l'abus qui est prouenu de la fausse & supposée corne de Licorne a esté grãd, aussi est loüable le dessein

de plusieurs bons Medecins, qui de temps en temps l'ont combatu de vnes raisons, & ont tasché de le destruire par toutes sortes d'experiences; & auroit esté tout à fait abbatu, si le peuple qui est fort sujet à estre trompé, n'en auoit à son grād dommage entretenu la fourbe, croyant plustost aux Charlatans qui la vantent, qu'aux Medecins qui en ont voulu oster & retrancher l'erreur qui en procede. Mais, Dieu mercy, leur trauail n'a pas esté inutil; si l'abus n'en est tout à fait supprimé, au moins en est-il bien diminué, & presque estouffé à la honte de tous les meschans qui ne songent qu'à entretenir le monde en erreur. C'est pourquoy ie n'ē veux pas icy dire grāde chose; i'apporteray seulement quelques raisōs qui pourront contenter les plus curieux pour acheuer d'assomer ce monstre. Premierement, la pluspart des Autheurs qui en ont traicté, ne s'accordent nullement sur la nature de la Licorne: 2. Ces cornes n'ont ny saueur ny odeur ny aucune autre qualité par laquelle elles puissent produire aucun bon effect au solagement du malade. 3. Estant vne matiere fort seche, elle ne peut ny nourrir, ny sustanter en aucune façon vn malade, si ce n'est peut estre en dessecant, ce que feront beaucoup mieux des cornes de bœuf & de beliers qu'on trouue icy par tout, que cette corne supposée, à laquelle on fait passer la mer rouge pour la vendre plus chere, & quasi au poids de l'or à ceux qui s'en laissent abuser. 4. Ny Hippocrate ny Galien, ny aucun bon Autheur en Medecine n'ont iamais faict mētiō, qu'elle eut aucune force. Ceux qui en ont traité l'ōt fait auec toute incertitude, en parlans par ouy dire; & sur le rapport des autres. On dit

dit, qu'il ne faut iamais admettre pour vray en Medecine, telle inuentiõ estant propre seulemẽt aux Charlatans & à ceux qui viennent de loin. A cause dequoy i'exhorte vn chacun de ne se laisser embabuiner de cette piperie, veu que la corne de Cerf a cent fois plus de vertu que cette fausse drogue. Mõ aduis est appuyé sur l'authorité des plus sçauãs Medecins qui en ont traicté, principalement de feu Mess. Chapelain, Duret, Pierre, Hautin, doctes Medecins de Paris, de Mercurial, Baccius & Syluaticus, Italien, de Th. Erastus, Allemand & infinité d'autres que ie citeray vne autrefois tout au long. Que s'il demeure quelqu'vn qui ne se veuille laisser desabuser, & qui ayme mieux croire les fols & les meschans qui en parlent pour leur profit, que les bons & les sages qui en parlent de sciẽce & de conscience, ie leur conseille au moins d'en faire de bones experiences, d'où ils connoistront à leurs despens que tout ce qu'on en dit sont friuoles & contes oyseux, & alors sans étre trompez ny sans tromper personne, ils pourront faire la mesme response que fit Apollonius à Damis, qui luy demandoit, sçauoir s'il croyoit tout ce que l'on disoit des estranges & admirables vertus du vaisseau fait de cette corne de Licorne, lequel respondit prudemment en se mocquãt de cét erreur; Ie le croiray *dit-il*, quand on m'aura fait entendre & que ie sçauray que le Roy de ce pays là sera immortel. *Et à tant de cét abus. Qui voudra en sçauoir dauantage, voye M. Ambroise Paré*, au liu. 21. de sa Chirurgie, *qui refute doctement, par bonnes raisons & par experience, toutes les faussetez qui se disent de ce pretendu & imaginaire preseruatif.*

Du Bezoard.

Si le Democrite François a iamais eu raison de priser la me ledumoulin par dessus toutes les pierres, & de luy adiuger le lieu de primauté entre icelles à raison de sa necessité, & du grand seruice qu'elle rend au genre humain: ie puis maintenant au contraire à meilleure raison blasmer & cōdamner la pierre de Bezoard, qui a seruy d'instrument à tant trōper de mōde depuis qu'elle a été mise en vogue par les coureurs & Charlatās: qui a seruy de pierre d'achopement à faire tresbucher tant de gens qui marchoient simplement dans le droit sentier de la verité pour auoir trop legerement creu à toutes les vanitez & discours mensongers que les ignorans & les trompeurs ont frauduleusemēt & malicieusemēt publié d'icelle: pierre de scandale, qui a si vilainement diffamé tāt de gēs qui ont abādōné la vraye methode de bien faire la Medecine, & delaissé le beau chemin que nous ont autresfois tracé Hippocrate & Galien, pour suiure les fausses & mal-heureuses experiences de cette pierre; qui n'eut iamais de vray estre que dans l'opinion des fols, & de ceux qui ont voulu estre deceuz. Pierre maudite qui en a plus trompé que la pluspart de bons remedes n'en pourroient soulager. Ie pourrois par plusieurs bonnes raisons & belles authoritez abbatre tout ce qu'ōt dit les Charlatans de cette pierre, & en renuerser de fond en cōble tout l'edifice, qui n'est fōdé que sur l'auarice & la piperie de ceux qui ont autres fois biē gaigné à sō debit, si ie ne sçauois bien que par le soin & la vertu des bons Medecins de cette ville, elle est tanstost decreditée: ie me retiens aussi pour le present, luy a-

ayant donné vn chapitre particulier assez long dans mes erreurs populaires, *que ie doneray bien tost au public: quoy attendant, le curieux lecteur se passera à ce qui en à esté dit dãs le* Medecin charitable. *Ie diray seulemẽt pour aduertir, & empecher que persõne ne soit déceu pendant ce temps-là; que cette pierre de Bezoard est vne pure trõperie, qui n'a iamais esté, de laquelle les anciẽs Autheurs n'õt iamais parlé, mais seulement introduite depuis enuirõ cinquãte ans dans la Medecine, par le maquignonage de ceux qui sont tousiours au guet pour persuader au peuple trop crudule, quelque nouueauté de remedes pour en tirer du profit aux despens des innocẽs: bourde bien faite, claire inuention de Charlatans, destituée de toute raison esloignée de toute experience, fondée sur des ouy dire, des contes de femmes, ou de gens qui ne rougissent point pour dire contre leur conscience ce qu'ils n'õt iamais veu authorisée seulement de la foy trõpeuse & du rapot frauduleux de ces fins & rusez Alchymistes; qui de quelques grains de leur pierre contrefaite tirent l'or & l'argent des pauures malades, qui en font vn bien plus grand profit que les souffleurs de leur pierre philosophale. Meschãs ne vous amenderez vous iamais? ne cesserez vous iamais de trõper & seduire le peuple auec vos faux remedes, qui soubs esperance d'amendement, en laissent tirer l'or & l'argent de leur bourse; Ie prie Dieu de bon cœur que vous vous reformiez; & par cy-apres pas vn mesme de ceux qui voudroient estre trompez, ne le puissent étre par cette feinte & sophistiquée pierre. La seule esperance qu'õ a dõné aux malades d'estre soulagez, la mi,e*

en vogue: confessez & auoüez ingenuement auiourd'huy que n'en auez iamais veu aucun bon effet: que l'experiẽce vous en marque à toute heure, que vostre auarice seule l'a introduite en la Medecine parmy les bons remedes: cedez à la raisõ, qui nous enseigne qu'il ny a nulle vertu cardiaque dãs quelque pierre que ce soit: encore moins dãs celle-la qui est contrefaite: & que quand nous l'aurions naturelle, comme les coureurs disent qu'elle est aux Indes, (combien qu'elle ne s'y trouue point) qu'elle n'a non plus de vertu que la craye de ce pays, ou le plastre de Mõtmartre. Elle ne peut faire dans le corps humain ny sang, ny esprits, donc elle ne nourrit nyne fortifie. S'il s'est ensuiuy quelque sueur apres qu'elle a esté prise, sçachez & apprenez de moy qu'aucune pierre ne peut faire cela, & que c'est l'effet de la fiévre, ou de la nature debile, ou de quelque breuuage chaud & puissant d'esmouuoir la sueur, cõme pourroit estre l'eau de chardõ benict, ou de Reynette des prez auec, lequel vous l'auez donnée, (combien que cela arriue fort rarement.) Si vous m'alleguez qu'apres auoir fait aualler quelques grains d'icelle à des enfans, la petite verole ou rougeole ont paru, sçachez que vostre pierre n'a point fait cela, mais la chaleur naturelle toute seule, qui a été soulagée, & incitée à ce faire par quelque lauement, ou la Saignée, qui y est le vray remede, pourueu qu'elle soit celebrée de bonne heure. Vostre pierre est vne matiere terrestre & grossiere. qui ne peut passer l'estomach, & qui en quelque endroit qu'elle aille, n'y peut faire que du mal: tãt s'en faut qu'elle puisse procurer ou auancer aucune loüable euacuatiõ d'humeur corrõpue & pourrie, cõtenue

les veines, comme elle est en cette vilaine maladie. Remarquez que les Medecins qui en ordõnẽt encore au iourd'huy (qui sõt pourtãt en fort petit nõbre Dieu mercy,) confessẽt en leur ame que cette pierre ne sert de rien, & qu'elle est vne pure trõperie; que neantmoins ils en ordõnent pour cõtenter seulemẽt les parens des malades, ausquels vous en auez promis merueilles, afin de n'estre calõniez & accusez d'estre cause de la mort de ceux qui n'en auroient pris, combien qu'à qui que ce soit qui en prenne, elle fasse infailliblement tousiours quelque mal, & nul bien iamais. Cedez à la force de la verité, publiée par les escripts de tant de bons Medecins de toutes les natiõs de l'Europe, que Mõsieur Guibert a curieusement citez en son Medecin charitabe; *Cedez à ceux que ie vay encore vous apporter, afin que reconnoissiez vnanimemẽt que la verité est toute vne & conforme par tout le monde. Nic Boccangelinus, Medecin de l'Imperatrice, & Espagnol fort sçauant*, en son traicté des fiéures malignes & pestilentes, chap. 17. en *condamne l'vsage par ces mots.* Quelques vns se seruent de poudres cordiales, faites de pierre de Bezoard, de perles de coraux, & de terre sigillée : mais ils faillent lourdement parce que toutes ces drogues augmentent les obstructions, qui font la fiévre, ioint qu'en telles maladies, ces poudres estans d'vne matiere crasse & terrestre, s'arrestent au fond de l'estomach, oppilent les veines du mesentere, & empeschent que les malignes & pestilentes vapeurs de la fievre n'exhalent de ces parties. *Hieron. Robetis*, Do-

cte Medecin de Rauenne, & du Pape Clement 8. en son commen. sur le 7.c. du 3.l. de Celse, *en découure la tromperie en ces mots*, Ie cófesse auoir ordonné maintes fois de cette pierre dans les fiévres malignes, & mesme à plusieurs Grands, & qui estoient en grãd honneur chez les Princes, iusques à 8: 10. & 15. grains, mais ie n'en ay iamais veu aucun bon effet, ny sueur, ny vomissement, ny flux de ventre, ny aucun amẽdement ny soulagement, veu toutes fois que ces pierres auoient cousté beaucoup d'argẽt, qu'on les tenoit pour vrayes, & comme i'ay dit, qu'elles venoient de riches & illustres personnages. De plus, il faut que i'auertisse qu'elles sont contrefaites & sophistiquées, ce que i'ay reconnu par experience en la maladie du feu Pape Clement 8. où, de plus de 30. qui nous furent apportées, nous n'en sceusmes trouuer vn seul grain de bon. *Martianus, Medecin Romain*, en ses comment. sur l'Hippocrate, *dit que* du Bezoard il ne nous en est demeuré que le nom & l'opinion, sans aucun effet; ce qui se reconnoit vray à l'experience & aux marques qu'ó nous en a descriptes. *Roderius à Fonseca, celebre Professeur de Padoue* en son traicté des fiévres malignes, *confesse ingenuẽment* qu'il n'a iamais veu aucun loüable effet de la pierre de Bezoard, combien qu'il en ait ordonné maintes fois, dãs les fievres malignes. Dauãtage, on les cótrefait maintenãt toutes, de sorte qu'il ne s'en trouue point de vrayes. *Ioannes Colle Betlunensis sçauãt Medecin Italiẽ ordinaire du Duc d'Vrbin, en sõ l. qu'il a intitulé* Cosmitor Medicæus, *au traité assez*

ample qu'il a fait du Bezoard, reprend ceux qui en vãtẽt de experiẽces sans aucune raison, & qui s'en seruẽt en toute sorte de maladies cõme d'vne selle à tous cheuaux, à cause du gain qu'ils en tirẽt. Theodorus Angelutius en sõ liu 3. de la gueriső des fievres malignes, *la condamne en ces mots. Ie conseille à tous les Medecins de ne se point fier ny se seruir de cette pierre, veu que c'est chose tres certaine qu'on ne voit point icy de cette drogue si elle n'est sophistiquée, & que plusieurs grands personnages tres-dignes de foy confessent, & moy mesme puis iurer hardiment que les malades n'en reçoiuent aucũ soulagement. Or chacun peut iuger quel grand danger il y a d'ordonner vne chose incertaine & friuole à vn homme trauaillé d'vne fiévre maligne, pour remede certain & bien aprouué. Vn autre fort sçauant Italien, Thomas Menadous, n'en dit pas moins* en son liure des fiévres malignes, c. 15, *en ces mots. Ie n'admets ny ne preuue en la pierre de Bezoard aucune qualité oculte, par laquelle elle puisse seruir aux fiévres malignes, & croy que ce sont contes fabuleux & discours de vieilles tout ce qu'en ont escript les Arabes, & ce qu'ẽ disẽt encor auiourd'huy les modernes: car ie l'ay éprouué plusieurs fois sur diuers malades ausquels i'ẽ ay ordõné sãs que iamais i'en ayeveu aucũ bõ effet ny soulagemẽt. Aloysius Mũdella* en son examẽ des simples medicamens, *dit auoir connu vn certain Medecin qui faisoit vne pierre auec du vif argẽt & de l'or, laquelle il appelloit Bezoard, de l'vsage de laquelle la plus part mouroiẽt: Voyla la depositiõ d'vn Medecin Espagnol, & de sept Medecins Italiens fort cele-*

bres, de l'opinion desquels s'ensuit qu'il ne faut nullement se fier au Bezoard, estant vn remede controuué, duquel l'vsage est perilleux, & qui ne fait rien de tout ce que de certains modernes preschēt & vantent ambitieusement d'iceluy. Ie pourrois me contenter de ces tēmoignages bien preignās, n'étoit que pour demōstrer dauātage la fourbe qui se cōmet par le moyen de cette pierre, ie veux leur mōstrer que nō seulemēt les Estrangers, Italiens & Espagnols, mais nos François aussi ont connu la mesme verité, sçauoir que cette pierre de Bezoard, telle qu'elle soit, n'est qu'vne pure forfaterie, fut elle du Leuant ou du ponant, & que la meilleure ne v aut rien du tout. Ie m'en raporte à M. Ambr. paré, liu. 12. de sa chirurgie, chap. 44. *& defie tous les Bezoardistes Charlatans de Fiēce de rēpōdre à ses raisons, combien qu'il ne fust qu'vn simple Chirurgien: comme aussi à M. Louys Gulyon sieur de la Nauche,* en ses diuerses leçons. tom. 1. chap. 10. du liu. 1. *Riolan le Pere, sçauant Medecin de Paris,* en son commentaire sur Fernel chap. 17. du liu. 2. *& Du Laurens premier Medecin du feu Roy Hēry le Grand* en ses conseils, chap 1, & 14. *Pour moy i'ay resolu de n'en rien croire de bon si ie n'en voids toute autre chose que ie n'ay veu depuis dix ans, ou si les marchands qui trafiquent aux Indes, ne nous font icy voir tout vif l'animal duquel on le tire sachant bien de vraye sciēce & en consciēce, que tous les marchands de cette pierre sōt des imposteurs, & que tout ce qu'ō en dit n'est qu'vn pur mēsōge par eux inuēté pour s'enrichir biē tost & biē ysement aux despēs du peuple trop credule, cōme ils tas-*

chent de faire tous les iours, S'engarde qui voudra.

De la Theriaque & du Mithridat.

Ie pourrois faire vn liure entier de tout ce qu'il y a à dire cõtre ces deux cõpositions tãt celebrées par les Charlatãs & ignorans Empiriques : tant on a treuué d'absurditez, de repugnances & de contradictions dãs ces deux Opiates, qu'il vaudroit mieux qu'il n'en fut point du tout, & qu'on nen preparast nulle part auiourd'huy, pour les abus qui s'en ensuiuent, que d'en voir les malades incessãment abusez comme ils sont tous les iours. Ie me pourrois étendre à les refuter toutes deux piece à piece n'estoit que ie leur garde vn chapitre particulier dans les erreurs populaires *que Dieu aydant ie donneray au public, afin de l'instruire & l'informer de diuers abus desquels est auiourd'huy entretenu le peuple sous ombre de Medecine & de soulagemẽt: où ie démõstreray clairemẽt que la Theriaque d'auiourd'huy n'a retenu que le nom de celle de Anciens, & qu'elle ne leur ressemble de rien. Attendant quoy ie produiray icy en gros les raisons que i'espere de debiter alors en détail, lesquelles m'obligent de décrier ce remede. quelque reputation qu'il ait parmy le meschants & les ignorans; & ce le plus briefuement qu'il me sera possible, en recõpẽse que i'ay esté vn peu lõg au Chapitre decy-dessus, en refutant les fourbes & tromperies qui s'exercẽt tous les iours au debit de cette pierre cõtrefaite, que les Charlatãs apellent Bezoard.*

Il n'y a que deux choses qui nous puissent induire à l'vsage des remedes, sçauoir, l'authorité & la raison. Sous l'authorité est cõprise l'experiẽce qui n'est autre chose que l'espreuue qu'ẽ ont faite plusieurs fois

ques grands personnages dignes de foy. La principale & la meilleure authorité de laquelle on puisse prouuer l'vsage de la Theriaque estre legitime, est celle-cy que nul des Charlatãs n'oublie pour exalter & mettre en credit sa drogue; Galien, disent-ils, a tant loüé & prisé la Theriaque, qu'il en a fait 2. liures expres, ad Pisoné & ad Pãphilianũ: *à quoy ie respõds, que cette authorité est nulle, ces deux liures n'estans point de Galiẽ; mais à luy faussemẽt atribuez: ce qui appert étre tres-vray tãt par le styl & le discours qui sont tout à fait esloignez de l'ordre & de la façõ descrire de Galien; que pour quelques termes & mots extraordinaires qui ne se lisẽt en nul endroit des œuures dudit Autheur: outre qu'il s'y rẽcontre des opinions tant erronnées & extrauagantes, & tellement contraires à la doctrine fondamentale de Galiẽ, cõme quand il parle de l'absynthe, &c. qu'il n'y a nulle apparance de croire que iamais Galien ait pensé à les faire.* in eo plurima verba à Galeno nusquam vsurpata, fabulosa aliqua, & stylus totus pene diuersus reperiuntur, *ce dit le docte Mercurial.*

Et quand mesme ce liure seroit bien auoüé de Galien, ie pretendrois tousiours que la Theriaque d'auiourd'huy ne vaut rien, non pas seulement à la Peste, mais à toute autre maladie, en ce qu'elle ne ressẽble nullement à celle qui est là descrite. Et ne voudrois autre preuue pour refuter celle qui se prepare auiourd'huy en diuers endroits, que les conditions requises par l'Autheur dudit liure pour biẽ faire la Theriaque: il n'y veut endurer nul succedanée & au cõtraire elle ne se peut faire auiourd'huy en nulle part de Frãce, qu'il n'y ẽt ait vne bõne douzaine; & dauãtage.

Il

Il recõmande sur tout que l'on aye du bon cinnamome, auquel dit-il, plusieurs droguistes ont esté deceus: & auiourd'huy ne s'en trouue nulle part, à peine même a on de bonne canelle, tant est grande l'auarice & la meschãceté de marchãds estrangers. Le mesme autheur dit que pour bien faire la Theriaque, il ne doit y auoir aucune faute non pas mesme au moindre de ses simples vitium enim vnius medicamenti totam compositionem euertit *Et ie m'en rapporte aux mieux entendus Droguistes de Frãce, s'il ny en a plus de vingt biẽ remarquables, en l'election des simples, les vns desquels nous sont tout à fait inconnus, les autres nous manquẽt & ne s'apportent iamais en ce pays: ce qui me fait croire qu'il y a bien du dãger de s'en seruir. Chacũ scait le grand abus qu'il y a au choix des viperes, & comme plus de cinq cens ans durãt on n'auoit garde de s'ẽ seruir que mesmes on ne les connoissoit point, au lieu desquelles on mettoit des serpẽs biẽ venimeux: Et si on s'est trõpé en chose si aysée à connoistre, que fera-on au vray baume, & au Malabathrũ qui sont bien plus precieux, & qui ne viennẽt que de bien loing? Les Egyptiẽs se fiẽt auiourd'huy dauãtage au vray Opobalsamum qu'à tout autre remede: lequel neantmoins ne se void ny se recouure nulle part. Les bõs Autheurs disẽt merueille de sa vertu, mais ils croyẽt en estre quittes disans apres* sed nusquã reperitur. *Nostre myrre mesme osté l'odeur ne ressemble en rien à celle que descrit Dioscoride. Nous n'auõs point l'opobalsame, le vray costus, le schœnãtus le vray dictã de Crete, l'amomũ, lachalcite, la terre idelenoz le carpobalsame, le vin de Falerne. L'Opium même*

d'aujourd'huy, n'est ny pur ny bon, au rapport de Mathiole, & ne ressemble nullement à celuy que descrit Dioscoride; lequel neantmoins est absolument necessaire, cõme étãt la base de la Theriaque. Ie ne veux point icy citer tous les bons Autheurs qui la blasment en leurs escrits, car ie n'aurois iamais fait. Pline même entre les Anciens, l'a blasmee comme vne mauvaise drogue: Theriace vocatur excogitata compositio luxuriæ: fit ex rebus externis, cùm tot remedia dederit natura quæ singula sufficerent. *Les Modernes la condãnent comme estant vn grand meslange sans ordre & sans regle de plusieurs simples, la pluspart desquels sont incõnus & les autres inutils, & sans efficace à guerir de la Peste. Ie me contenteray seulement de dire, que la Theriaque d'aujourd'huy est vn dãgereux remede, mal preparé, grãdement chaud, & capable de donner la fiévre à ceux qui en vserõt, & mesme leur faire pis, pour sa qualité desagreable & bruslante par laquelle il peut allumer vn brasier mortel dans leurs entrailles: indigne d'estre tenu pour Antidote, n'ayant nulle vertu de laquelle il puisse servir à la guerison ou preseruation de la peste, exhortant vn chacun de ne s'en servir, s'il n'en veut receuoir de l'incommodité.*

Le Mithridat qui se trouue aujourd'huy dans les boutiques approchant fort de la Theriaque, & ayant les mesmes vices & imperfections qu'elle, doit estre combatu & refuté des mesmes raisons alleguees cy-dessus, veu qu'il est cõposé de plusieurs drogues toutes pareilles, & que son vsage est égalemẽt dãgereux auec la Theriaque, & qu'ost é la grãde chaleur, acre & mordante

mordante qu'il a en soy, de laquelle il peut merueilleusement nuire, il n'a nulle autre qualité pour laquelle il puisse estre estimé recommandable contre la Peste, ny autres maladies malignes: c'est pourquoy ie dõne auis à chacũ de s'en garder, & de ne riẽ croire de tout ce qu'en disent les Charlatãs d'auiourd'huy.

Des confections d'alkermes, & de Hyacinthe.

La confection d'Alkermes est vne composition premierement descrite en fort mauuais ordre par les Arabes, pleine de fraudes & de superstitions, telles qu'ils en ont mis vne infinité d'autres en Medecine, puis corrigée & reformée quelque peu par les Modernes qui ont suiuy la doctrine de ces gens-là. Et n'est autre chose qu'vn amas fort confus de plusieurs drogues estrangeres assez mal appariées, dans laquelle ie ne vois aucune vertu cordiale, quoy qu'en disent ceux qui la vãtent fort à cause du profit qu'ils tirent, ce que l'experience iournaliere demonstre amplemẽt à ceux qui en vsent. On ne sçauroit mõstrer par aucune raison que nulle des drogues qui la cõposent soit doüée d'aucune vertu recommandable, par laquelle elle puisse resister ny à la cause, ny aux accidens des fiévres pourries & malignes, si on luy oste son odeur & sa saueur qu'elle tire du suc depõmes odorantes de l'eau rose, du musc, de l'ambre, & du sucre qui y entrent: lesquels tous estãs chauds sõt contraires à vn febricitant; ioint qu'vn simple bouquet de fleurs a beaucoup pl⁹ d'odeur, moins nuisible & plus agreable, que n'a vne liure entiere de cette confection: de laquelle on oste les cinq simples que ie viens de nommer, à peine y en voids ie vn de reste qui merite d'estre employée en Medecine, & n'en

croiray autre chose iusques à ce qu'ils m'ayent fait voir quelque effect de la soye cruë qui y entre en assez bonne quantité: de la pierre d'azur, qui est venencuse, corrosiue, vomitiue & purgatiue: laquelle méme est auiourd'huy si rare, au dire des plus grãds & fameux Droguistes de l'Europe, qu'elle ne se trouue nulle part, au lieu de laquelle on en met vne marchasitée, & plaine de marbre blanc, & partant fort nuisible. Pour le bois d'aloes, ie m'ẽ raporte à la foy des marchands qui le plus souuent nous trompẽt en affaire de bien moindre importance. Pour les Perles & l'Or ils n'ont nulle vertu cordiale, comme i'ay monstré cy-dessus, & sont icy seulement adioustez pour en mieux piper le peuple, & luy faire trouuer meilleur la cherté auec laquelle on la vend auiourd'huy.

Ce qui a mémes esmeu Rõdelet sçauant Medecin de Montpelier, (combien que d'ailleurs assez adonné aux drogues estrangeres) à aduertir que l'usage de cette cõfection n'estoit pas asseuré; ce qu'il cõfirme par l'auhorité d'vn autre Medecin de la méme ville: & dit auoir veu vn honneste homme qui tomba en vne fascheuse & vilaine dysenterie pour en auoir vsé: dequoy ie ne m'estonne nullement, veu les ingrediens desquels elle est composée. On fait croire au simple peuple & à ceux qui ayment la diuersité, que cette confection est fort souueraine, à cause de l'Or qui y entre, mais c'est vne pure moquerie: veu que l'Or pris par la bouche ne sert en aucune façon, & n'a aucune vertu medecinale: C'est vne pure inuention de gens qui viuent en Arabes, pour plus finement & cauteleusement tirer l'argent

de

de la bourse des pauures malades qui se fiet en eux. Auger Ferrier, sçauant Medecin de Toulouse, en sa Methode, *improuue la confection d'Alkermes pour sa composition, & blasme les Medecins qui s'en seruent sans aucune necessité, & à toute autre fin que n'ont enseigné ceux qui l'ont inuentée, combien qu'elle ne serue ny à l'vn ny à lautre. Il n'est pas iusques aux Apothiquaires de Languedoc (qui est le pays où on la fait, & d'où on nous l'aporte) qui ne se mocquēt de ceux qui s'y fient. L'Autheur* de la conferance des deux Pharmacies, *le demonstre amplement, en espluchant exactement & par le menu tous les defaux qui se commettent à Montpellier, en faisant ceste composition, que ie ne repeteray point icy de peur d'estre ennuyeux.*

La confection de Hyacinthe ressemble en beaucoup de choses à celle de cy-dessus, & particulierement en cela, qu'elle ne vaut pas mieux, & n'est douée d'aucune vertu cordiale: les Charlatās d'auiourd'huy la prisent pareillement à cause des fragmens precieux & quelques feüilles d'Or; qui y entrēt de la splendeur desquelles drogues ils promettent merueilles à leurs malades, mais c'est vne pure tromperie, veu que ces petits fragmens n'ont plus ny lueur, ny couleur, ny nos esprits besoit de telle recreatiō qu'ils veulēt persuader aux credules ioint qu'ils sont destituez de toute vertu corroboratiue: seulement est ce vne drogue bien chaude, & qui merite d'estre mise hors d'vsage, puis qu'elle ne fait rien de tout ce que l'on promet, & cesseray d'en escrire, sans toucher aux diuers abus qui se commetient en diuerses façons en sa composition.

Des eaux Theriacales, Imperiales, Marsepains, mains de Christ perlées, pastes royales, &c.

Ie diray de toutes ces drogues, ce que l'on dit des mauuais liures.

Pergula pictorum, veri nihil omnnia falsa.

Puisque, tout ce qu'on promet sont faussetez & tromperies, inuentées par les Arabes & leurs sectateurs, pour vuider la bourse des malades, & augmenter l'intemperie qui est dans leurs entrailes; si les simples desquels elles sont composées ne valent rien, à plus forte raison doit estre improuué ce qui s'en fait, veu qu'ils n'ont aucune qualité contraire à la peste, ny à sa cause. Ces drogues sont fort chaudes, fort cheres, meslées & broüillées ensemble sans aucune raison, destituées de toute authorité valable, (car il ny a que les Charlatans qui les vantent) & horsde toute experience, veu que l'on n'en a iamais veu ny receu aucun heureux succez en la guereson ny preseruation de la peste. C'est pourquoy suiuãt le dessein de nostre Autheur, ie conseille vn chacũ de ne s'y fier, mais plustost de recourir à Dieu, Souuerain Medecin de nos infirmitez, qui permet que la Peste nous afflige pour nos demerites; & puis en temps d'icelle au Medecin corporel, qui par doctrine & experience ordonera les grands remedes, & les regimes necessaires, desquels depend la vraye preseruation de la peste, de laquelle Dieu nous vueille garder par sa sainte grace.

Quant à la curation, ie n'y ay point voulu toucher, pource qu'il est fort dangereux de se regler seulement aux preceptes generaux de la

la curation, & chausser, comme on dit, toutes personnes à vne forme. Les Iurisconsultes disēt *Theoriæ generales non benè informant animum practicum, qui consistit in singularibus.* Si ceste proposition est vraye en droict, elle doit auoir plus de lieu en la Medecine, & sur tout en ceste maladie : Car elle change comme vn Protée. La peste ne se trouue quasi iamais semblable, qu'en vne chose, que la plus grande partie de ceux qui en sont malades en meurent. Nous tenons, qu'il y a preque autant d'especes de maladies pestilentes, que d'années, esquelles elles affligent le paure peuple. Partant il faut varier la curation selon la diuersité de ceste maladie, de sa cause & des diuers accidens, qui l'accompagnent, & auoir esgard, comme nous auons dit, à la saison, à la region, au sexe, à l'aage, au temperament, à la nature particuliere d'vn chacun, & à plusieurs autres conditions que le Medecin doit considerer. Partant ce seroit vn grand abus d'vser d'vne mesme methode pour guerir la peste. C'est pourquoy i'ay dit par cy- deuant qu'il se faut aider de bons & prudens Medecins, & de Chirurgiens bien experimentez pour la guerison de ceste maladie. Ils ont assez de liures de ceste matiere, escrits par les anciens & modernes, ausquels s'il se trouuoit quelque defaut ésmaximes generales, ou en la pratique particuliere du mal qui court à present, il sera amandé & abondamment parfourny par les escris

escrits de quelques doctes Medecins de nostre faculté, qui donneront volontiers ce trauail à la santé publique.

Ie n'ay point voulu en ce petit traicté rechercher curieusement vn amas & meslange de drogues, ains me suis contenté de choisir les plus simples remedes, en petit nombre, & de moindre prix, vtiles toutefois pour la precaution de la peste pour le soulagement & consolation des pauures, en faueur desquels i'ay dressé cét aduis comprenãt quelques preseruatifs generaux, qui doiuent estre generalement & tousiours employez en toute sorte de peste, pour ce qu'ils combatent la nature vniuerselle de la peste, de quelque cause, qu'elle puisse venir. Telles sont les regles, tant celles, qui sont ordonnées par le magistrat politique, que celles que chacun doit garder en son particulier cy-deuant mentionées, & autres semblables, que l'on y peut adiouster. En ce nombre ié cõprendray pour la conclusion de ce discours deux souuerains antidotes, dont on se peut seurement seruir en toute sorte de peste pour la precaution.

L'vn est l'vsage du vin, qui pas sa subtilité passe fort aisement, & par sa force restaure promptement les esprits, conforte le cœur, & les autres parties nobles: ie le tiés par l'aduis de nos anciens & plus excellens Medecins de ceste Escole, desquels i'honore la memoire & la posterité, pour vn souuerain cardiaque, Ils l'appelloyent *Cardiacum Cardiacorum*, & tel

tel, ie l'ay experimenté pour m'auoir par la bonté de Dieu seruy seulement par lauement, plus que n'eussent fait quelques autres, qui sont recommandez par leurs qualitez occultes. L'vsage en doit estre moderé, & se trouuera fort vtile tant pris par dedans, qu'appliqué dehors pour le lauement des mains & du visage, specialement à ceux, qui ont accoustumé d'en vser; & encores à toutes personnes auquelles pour vne plus particuliere circonstance il n'est point defendu.

L'autre antidote est l'electuaire que l'on appelle *electuarium de tribus aduerbiis Citò, longè tarde* tost, loin, tard: C'est à dire, se retirer bien-tost du lieu infecté, aller bien loin, & reuenir tard: dont on a faict ce petit distique.

Hac tria tabificam pellunt aduerbia pestem,
Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.

Ceste composition a esté faite par l'aduis du grand maistre, qui a dit, n'y auoir point de plus excellent remede aux maladies, qui viennent de l'indisposition de l'air, que le changement d'air, & de lieu. Son truchement Latin donnant quelques preceptes pour la precaution de la peste a commandé de voyager. Les anciens bastissoient tousiours le temple d'Esculape dehors les villes, pour nous donner à entendre, que l'air des champs est tousiours plus salubre, que celuy des villes. L'an 1580 la ville de Paris fut abādonée de la plus part des personnes de qualité & de moyens qui se retirerent aux champs, à cause de la violence

de la peste, qui persecuta fort les habitans, Graces à Dieu, nous n'auons encores aucun signe, qui concluë necessairement à vn euenement si sinistre comme il a esté dit cy-deuant, Ce cas aduenant (dont Dieu nous veuille garder,) le souuerain preseruatif pour ceux qui auroient commodité d'en vser, seroit de se retirer bien tost en vn air salubre, & reuenir seulement, quand Aquilon le balay du monde auroit nettoyé ces ordures & chassé de la ville toute la corruption, dont elle auroit esté souïllée. Ceux à qui ces moyens l'à manqueroient, ou qui autrement seroient necessitez de demeurer en la ville, se pourroient seruir des regles cy-deuant mentionnées, & des remedes qui particulierement leur seroient ordonnés par leurs Medecins. Mais sur tout ils auroient à se souuenir de ne frequenter aucunement les lieux infectez, ny les personnes commises pour traicter, solliciter, garder ou assister les malades. Ce n'est pas icy, qu'il se faut monstrer vaillant, ny aller des premiers à la charge, ains se tenir à l'arriere garde, voire plustost au bagage loing des coups, & porter pour deuise le mot du soldat Comique, *Hic ero post principia.*

Amy lecteur, le bon Dieu vous veuille preseruer, & nous aussi d'vne maladie si funeste, & conseruer en santé. Prenez en bonne part ce petit aduertissement, & *Candidus imperii melioa, vel vtere nostris.*

FIN

LE LIVRE

DE GALIEN DE L'ART DE GVERIR PAR LA SAIGNÉE.

CHAPITRE I.

Ce qu'il faut considerer pour bien faire vne Saignée.

CEVX qui tendent à l'ouuerture de la veine, doiuent en premier lieu, considerer les indispositions du corps qui ont besoin d'euacuation: secondement, celles qui desirent la Saignée: car il y a beaucoup d'indispositions dont les vnes requierent de l'euacuation, mais non pas celle qui se fait par l'ouuerture de la veine: il faut en troisiéme lieu qu'ils reconnoissent ceux qui peuuent sans detriment soustenir cette décharge: car il se rencontre bien quelquesfois vne maladie qui demande l'incision de la veine, mais le malade ne la supporte pas, soit à cause de son âge, ou de la saison de l'année, ou bien du vice de l'orifice superieur du ventricule, que quelques vns appellent sou-

uent par abus, l'estomach, comme ie fay moy-mesme maintenant en tout ce discours pour abreger le mot. Il s'en trouue aussi qui ne peuuent, à cause de l'habitude de tout le corps, porter la Saignée, encore qu'elle leur fasse extremement besoin, eu égard à la maladie. Mais si quelqu'vn se met à distinguer ces points, nous nous ietterons en vne speculation particuliere ; comme il se fait en toute autre sorte de remede. Ils doiuent apres ce prendre garde aux veines qu'il faut toucher : car on a amplement recherché cecy, s'il n'y a point de danger d'ouurir telle veine que l'on voudra, comme si toutes secouroyent également toutes indispositions : ou si (comme Hippocrate, & les Medecins les mieux experimentez l'ont iugé) on doit picquer plustost l'vne que l'autre. Apres auoir exposé ceste derniere consideration, il faut parler des intentions sur lesquelles quelqu'vn dressant son iugement, atteigne par coniecture la mesure de l'euacuation. Et apres tout cecy, s'il est meilleur de n'entreprendre la Saignée qu'vne seule fois, ou bien s'il est expedient de faire celle qu'on appelle ἐπαφαίρεσις *c'est à dire, la reïterer.* Dauantage qui sont ceux qu'il faut décharger tant qu'ils tombent à cœur fally, & en qui on s'en doit garder comme d'vn tres grand mal. Il est donc necessaire que celuy qui veut bien vser de ce discours prenne garde à ces choses.

CHAPITRE II.

Il cite les autres endroits de ses œures où il a desia traicté de la saignée. La malice des sophistes sur le faict de la saignée. Ceux d'entr'eux qui l'ont la plus reiettée. La ruse des disciples d'Erasistrate qui ne pouuans plus empescher la saignée, vouloient faire croire que leur Maistre l'approuuoit en toutes les maladies, ausquelles il ordonne la diette. Que ceste opinion est dangereuse en pratique. Pourquoy il a fait ce discours, veu qu'il l'a desia traitté ailleurs.

TOut ce que dessus a esté desia dit en l'œuure de la methode de guerir, comme aussi en vn traitté separé contre Erasistrate, sur ce qu'il a rejetté mal à propos ce remede: encore apres en vn autre contre les disciples d'Erasistrate, qui disent que cét homme s'est seruy de ce remede. Surquoy quelqu'vn haïra ou la ruse de ces malins Sophistes (lesquels emportez d'vn desir de nouueauté forgent des nouuelletez) ou bien la vanité qu'ils ont de paroistre sçauans, parce qu'eux qui sont ingnorans des choses les plus vtiles, en veulent par leur discours establir de contraires: car l'vne de ces choses est arriuée à Crysippe Gnidien qui a reietté du tout la Saignée d'entre les remedes de la Medecine. Or ses disciples l'ont suiuy, sçauoir Medius & Aristogenes, hommes de beaucoup de reputation parmy les Grecs. Mais Erasistrate s'estant éleué à vne gloire plus splendide, a defendu par dessus tous l'opinion de Chrysippe, & apris

luy ses disciples, qui au commencement suiuoient tous la doctrine de leur Maistre : mais ils s'en sont retirez quelque temps apres, aucuns d'eux estans deuenus honteux de leur honte trop effrontée. Car qui est ce qui parleroit autrement de ceux qui entreprennent de prouuer qu'Erastrate vueille qu'on vse du secours de la Saignée, encore qu'il ne paroisse en aucune sorte par ses escrits : qu'il le conseille en quelque maladie que ce soit : il est donc conuenable (disent-ils) que luy qui admet la diette comme vn remede euacuant, qu'il approuuoit beaucoup plus à cét effect la Saignée. Ceux donc qui tiennent ce langage, iugent tous qu'il est expedient d'esuenter la veine, où Erasistrate a commande d'vser de diette. Or puis que luy mesme *en son traitté des fiévres*, a prescrit la diette au commencement des maladies, il s'ensuit qu'il les faut toutes saigner : ils sont aussi de cét aduis en telle occasion. Mais ce seroit vn tres-grand mal si les ieunes hommes qui estudient en l'art croyoient qu'il faille ainsi pratiquer : il seroit encore plus dangereux s'ils ne prenoient pas garde à d'autres distinctions qu'il y faut apporter. C'est pourquoy i'ay esté contraint en vn autre discours d'expliquer ces choses, pour faire voir aux ieunes gens, qu'Erasistrate n'a point mis en pratique la Saignée. Car il vaut beaucoup mieux qu'il croyent cecy, que de saigner indifferemment tous ceux ausquels il ordonne la diette, & que les malades receuront

receuront vn tres-grand secours de ce remede si quelqu'vn en vse comme il appartient. Ie ne deuroy donc pas, à mon aduis, escrire autre chose encore vne fois de l'ouuerture de la veine, puisque i'ay parlé de l'vsage de ce secours *en mon œuure de la Therapeutique, & en celuy de la Santé*, & que mesme *en deux Liures*, dont i'en ay escrit, *l'vn contre le mesme Erasistrate, l'autre contre les Erasistratiens qui estoient dans Rome*, iay demonstré ce dont il a mal entendu: Mais comme plusieurs Medecins de mes amis me pressoient de leurs prieres (pour estre paresseux comme ie croy de lire entierement *mes liures de la Therapeutique*) i'ay esté contraint enfin dereprendre ce present discours (de peur que ie ne semblasse leur enuier cette courtoisie) & de traiter par cy apres de ce remede auec vn ordre tel qu'il faut. Il est donc maintenant temps d'entrer en discours.

CHAPITRE III.

La signification de ce mot Disposition, *& en quel sens il s'en seruira en ce traitté. Qu'il demonstrera premierement quelles sont les affections qui demandent l'euacuation en general, puis celles qui particulierement ont besoin de la Saignée. Les voyes que tous les hommes tiennent en ratiocinant. Qu'il suiura celle des Mathematiciens supposant beaucoup de choses, ja demonstrées pour la demonstration suiuante. Ce qu'il supposera, & ce qui est le plus necessaire d'estre sceu pour bien entendre le discours suiuant.*

CE nom *Diſpoſition*, eſtãt (comme i'ay deſia dit ailleurs) deſcendu du verbe *Dipſoſer*, ſe prend auſſi bien que ſon primitif en pluſieurs ſens : mais maintenant, nous employons en tout ce diſcours ce mot pour tous changemens contre nature quels qu'ils ſoyent. Nous rechercherons donc premierement en quel nombre ſont ces changemens, & quels ſont ceux qui d'emandent l'euacuation, & par apres ceux d'entr'eux qui ont beſoin de la Saignée. Or pour autant que toutes les recherches que l'on peut faire, non ſeulement en tous arts, mais meſme en toutes les autres actions de noſtre vie, ſe trouuent par deux moyens, ſçauoir, par la raiſon & par l'experience, ie penſe qu'il eſt neceſſaire de recherher ce que nous nous sõmes proposé, ou par la raiſon ſeule, ou par l'experience ſeule, ou par les deux enſemble. Dauantage, parce que ceſte raiſon inuente & demonſtre, ou en commençant par des notions communes; ou bien elle ſe ſert de concluſion deſia tirées de ces meſmes notions pour faire ſa demonſtration. Nous auons fait voir comme tous les arts s'aident de l'vne & de lautre ; mais pour le preſent, nous n'aurons en main que celle qui ſera trouuée la plus vtile. Or tous les hommes mettent en pratique toute leur vie la premiere, mais non pas tous la ſeconde, parce qu'elle appartient aux Artiens. Car le Geometrien demonſtre par la raiſon premiere ſeulement le premier theoreme de ſon art, & en

apres il s'aide de la seconde seule. Car il prend pour dresser sa demonstratió ce qui a esté prouvé par la premiere : mais dautant qu'il va loin du premier probleme, d'autant plus aussi éloigne-il la premiere raison : en fin il employe toutes les dernieres, demonstrant d'autres choses par celles qui ont esté precedémment demonstrées, & par celles-cy encore d'autres, & d'autres derechef par ces dernieres, iusques à tant que la demonstration s'éleue à des choses incroyables au commun de hommes, comme à la connoissance non seulement des grandeurs du Soleil, & de la Lune, & de la Terre; mais aussi de leurs distances. Sur lesquelles inuentions ceux qui ont suiuy le chemin que nous auons dit, construisent des horloges, & des clepsydres, & predisent les eclipses du Soleil & de la Lune. De mesme aussi ce discours procedant par art, supposera beaucoup de choses ja demonstrées en d'autres traittez : par exemple, qu'il y a beaucoup de facultez qui gouuernent les animaux, dont les vnes sont appellées naturelles : les autres animales : que les principes de la generation de toutes choses ont pour leur matiere les quatre Elemens : qui se meslent aisément ensemble en toutes leurs parties, & agissent les vns contre les autres. C'est pourquoy nous ne ferons point mention d'Asclepiades en ce traitté, parce que nous auons demonstré que ses Elemens sont faux, & *en nostre treizieme Commentaire sur la demonstration, & aux liures que nous auons escrits*

contre les dogmes d'Asclepiades, dont le cinquiesme & le sixiesme contiennent la rufutation de ses elemens. Ie l'ay aussi fait connoistre au Cõmentaire que i'ay fait *sur les Elemens d'Hippocrate*, & sur les qualitez efficientes, qu'on appelle chaleur, froideur, siccité, & humidité, ou difference, & generation des humeurs : i'en ay aussi parlé traittant des medicamens qui purgent chaque humeur, & en ay dit encore quelques petites choses *au traitté des Elemens*, & plus par le menu en vn autre liure. Le traité aussi *des Temperamens* qui suit celuy *des Elemens*, sert de beaucoup au present discours : mais par dessus tous, *le liure de la Repletion*, auquel est demonstrée, tãt celle qui est à l'egard des forces, que l'autre qui est au respect de la capacité, à laquelle se raporte celle que les Medecins appellent repletion au respect de l'infuz. Ceux-la feront donc fort bien qui veulent rechercher de pres ce que nous traitterons au present discours, de reuoir le liure *de la Repletion* : car ce liure enseignera ce qu'il faut lire encore au parauant pour le bien entendre. Mais personne ne s'esbahira, si nous auons besoin de tant de choses auant que d'entrer dignement en consideration sur l'ouuerture de la veine : car la connoissance de ce que nous en auons apporté cy-dessus, n'est pas seulement requise à l'inuention de ce secours, mais à toutes les autres parties de la Medecine. Car s'il estoit possible de bien faire la Medecine sans cela, nous ne nous fussions pas tant trauail-

lez

lez apres. Iusques à ceste heure il a fallu vser de ceste preface.

CHAPITRE IV.

Il commence à considerer quelles sont les indispositions qui ont besoin deuacuation. Par quelles voyes se trouue le nombre de toutes celles qui ont besoin d'euacuation. Premices du deuoir du Medecin. De ce en quoy consiste la santé. De deux sortes de repletion qui demandent toutes deux l'euacuation. Desmarques pour les reconnoistre toutes deux. Qu'elles arriuent quelquesfois aussibien en vne partie seule, qu'en tout le corps. Qu'en ces deux sortes de repletion la Saignee n'est pas absolument necessaire.

MAis il est maintenant temps d'entrer en propos, en considerant qui sont les affections qui demandent l'euacuation. Or si quelqu'vn les ayant reconnuës par l'experience seule les veut exposer, la memoire seule suffit à l'explication dicelles. Mais si on s'y conduit par vne voye raisonable, il faut necessairement trouuer le general, & l'vniuersel premierement, & apres l'auoir diuisé en especes, & en differences, iusques à toutes les dernieres especes, il faut trouuer le nombre de toutes les indispositions qui indiquent l'euacuation. Car nous ferons voir que toutes choses procedent de cette sorte, qui sont inuentées par vne voye raisonnable. Or parce que c'est le deuoir de la Medecine de ramener toutes les actions du corps à leur estat natu-

rel, si elles y manquent, & de les entretenir lors qu'elles sont saines, puisque leur santé depend de la constitution qui est selon nature, il faut de necessité la conseruer lors qu'elle est presente, & la restablir si elle se destruit. Dauantage, dautant qu'il a esté demonstré que les premieres actions se parfont par les corps similaires, & les secondes par les instrumẽtaires, on doit considerer les humeurs qui sont contenuës aux corps, & quelles cõmoditez ou incommoditez elles rendent à ses parties. Mais parce que i'ay enseigné au liure *de la repletion*, qu'elle se fait & se prend en deux façons, selon la premiere de ses significations pour celle qui est au respect des forces, selon l'autre pour celle qui est au respect de la capacité des vaisseaux qui contiennent les humeurs, laquelle quelques-vns appellent plenitude au respect de l'infuz. L'euacuation profite à toutes les deux, soit en vne personne malade, soit en vne saine. Certes, tout ainsi que celuy qui porte vn faix n'en est pas abatu, ny aterré dés aussi tost qu'il se sent pesãt, & fatigué: de mesme quand les forces sont opprimées par la repletion, il se peut faire que la personne ne tombe pas malade pour cela: Car quelques vns qui seruent encore à leurs affaires accoustumées disent seulement, qu'ils se sentent pesans, alãgouriz, lasches, & malaisez à se mouuoir, & cette-cy est la repletiõ au respect des forces. De mesme aussi quand apres quelques exercices il no⁹ sẽble que nous ayons les mẽbres ten-

duz,

duz, ou (comme parle Erasistrate (que les bras & auant bras nous bruslent, ce n'est pas vn petit indice de l'autre repletion que i'ay dit estre appellée de quelques-vns plenitude au respect de l'infuz, dautant qu'elle consiste, & est entenduë des sucs infuz dans les vaisseaux. Or il a esté dit aux liures *de la Santé*, que quand on sent vne douleur vlcereuse par tout le corps: principalement lors qu'on se meut, que ceste indisposition est vne engance de mauuais suc; & toutes fois on void qu'elle arriue à beaucoup mesme sans laiser pour cela de vaquer à leurs affaires ordinaires. Et quelques fois on apperçoit aussi en quelques endroits du corps, & non par tout generalement, des marques d'indisposition toutes telles aux parties, que celles qu'on a dit maintenant estre par tout le corps. Car nous nous sentons quelques fois auoir la teste pesante seulement, ou quelque douleur vlcereuse, ou les muscles des tempes tendus, & ce ou simplement, ou auec quelque chaleur immoderée. Nous nous apperceuons aussi quelques fois, d'vne pesanteur autour du foye, de la ratte, du ventre, des costes, & du diaphragme. Pareillement autour de l'orifice superieur du ventricule nous sentons souuent vn poids, vn mal de cœur, vne enuie de vomir, vn degoust, ou vn appetit affamé. De plus il se fait encore par fois vn sentiment, & des douleurs fixes en quelque partie, qui, ou à cause de l'abondance des sucs surtenans tout à coup, ou d'vn esprit venteux, monstrent qu'il faut euacuer:

euacuer : ce qu'on doit faire aussi à cause d'vne humeur acre, qui mange & ronge quelque partie. Il y a aussi des douleurs qui naissent de l'intemperie, quelques fois toute seule sans humeurs, quelques fois auec humeurs. Or en toutes les indispositions cy-deuant dites, si l'euacuation des humeurs ou des vapeurs qui molestent est faite, le patient est deliuré de s'on mal. Toutes fois l'emission du sang n'y est pas absolument necessaire : mais il suffit de purger, de frotter, de baigner, & de graisser auec vn medicament qui dissipe. Declarons donc maintenant qu'elles sont les indipositions qui ont besoin de la Saignée.

CHAPITRE V.

A quoy sert le sang du corps. La comparaison d'iceluy au bois du feu, & de la chaleur du cœur à celle du foyer. Comment s'engendre la chaleur, ou la froideur contre nature au corps. Quelles alterations elles y apportent. Comment les sucs deuiennent chauds ou froids. Les signes de mauuaise concoction, & les incomoditez qui en viennent. Les causes de la pourriture de l'aliment pendant la distribution. Que le sang en se pourissant deuient plus chaud qu'il n'estoit auparauant. Comment la fievre vient de ceste pourriture. Les autres maladies qui naissent du sang, quand auant qu'il se pourrisse, il tombe tout à coup sur quelque partie. Que tout ce qu'il a dit cy deuant n'est que pour seruir d'hypothese à ce qu'il traittera par cy-apres. Qu'il faut saigner promptement aux deux replesions dont il a parlé.

Qu'il

Qu'il ne descrira les signes pour connoistre ces deux repletions, ny le moyen de les guerir. Qu'il n'a entrepris ce disours que par les prieres de ses amis.

LEs parties des animaux ne tirent pas seulement leur nourriture du sang, mais la chaleur naturelle propre doit sa conseruation au sang: de mesme que le feu du foyer (par lequel nous voyons tout vn logis estre eschauffé) aux bois qui sont propres à brusler. Or tout ainsi que le feu souffre de l'empeschement, ou quand on y iette trop de bois à la fois, ou bien encore qu'on n'en y mette pas beaucoup, quand il est trop verd, & quelques fois quand on n'en y met point du tout, ou à tout le moins fort peu: de mesme la chaleur qui siege au cœur se fait moindre, ou à cause de la trop grãde abondance du sang, ou d'vn déchet d'iceluy, ou à cause d'vne qualité froide. Elle se fait aussi quelques fois plus grande, ou à cause de la qualité chaude du sang, ou bien par quelque petite diminution d'iceluy. Or si le cœur souffre quelque chose, soit par la froideur, ou la chaleur, tout le reste du corps est incontinent alteré: s'engendre aussi par fois en quelque partie de la chaleur, & de la froideur contre nature, comme ie l'ay fait voir souuent en d'autres traites. Ce qui se fait en deux façons, aucunefois à causa des humeurs trop chaudes, ou trop froides, aucune fois aussi à cause de la seule intemperie. Dauantage les chaleurs, & froideurs particulieres alterent quant & quant les parties qui

qui aprochent celle qui est affligée. Mais elles ne s'espandent iamais par tout le corps, que le cœur n'en soit premierement offensé. Il a esté aussi par mesme moyen demonstré, comme le cœur s'altere doublement, ou par l'intemperie, ou par les sucs chauds, ou froids, ou par le defaut d'aucun d'iceux. Au surplus nous auons fait entendre comme les sucs s'échauffent, ou se refroidissent à cause du manger & du boire, & du repos & mouuement immoderé tant du corps que de l'esprit. En outre tout ainsi que la coction se fait mal au ventricule si ce qu'on auoit pris auparauant se tourne en phlegme, ou en bile, ou quelqu'autre corruption contre nature, ou s'il demeure longtemps crud & indigeste, & venteux : de mesme s'il y a faute en la generation du sang, les indispositions des sucs qui sont dans les arteres & dans les veines correspondront à ceux qui se forment au ventricule par la mauuaise coction. De plus, parce que nous voyons que tout ce qui est chaud & humide se corrompt le plustost, principalement quand il rencontre des lieux chauds, il s'ensuit que la nourriture qui se distribuë du ventricule reçoit de fois & d'autres diuerses pourritures, si elle n'est pas domptée & changée par la nature en la generation d'vn sang loüable. Mais dautant qu'il arriue que ce qui est d'vne matiere chaude se fait plus chaud quand il se pourrit, il faut que le sang deuienne en se pourissant plus chaud qu'il n'estoit:or s'il se rend plus chaud, la partie où

où il se pourrira en sera sensiblement plus chaude. Dauantage parce que les choses qui touchẽt celles qui sont sẽsiblement chaudes s'en eschauffent quãt& quãt, celles qui serõt encores au tour de ces autres parties ainsi disposées, s'en échaufferont aussi, mais d'vne chaleur mordãte,&acre; car telle est celle qui naist de la pourriture. Si donc quelque partie remarquable a esté échauffée de ceste sorte, & a pû estendre sa chaleur iusques au cœur, soit à cause qu'elle est proche, ou qu'elle est des principales, ou qu'elle est chaude, elle enflãmera quãt & quãt le cœur, cõme estant naturelement tres-chaud. Que si vne fois il s'allume le premier, tout le corps en sera aisement échauffé à l'heure mesme, ainsi qu'vne maison qui a vn grand feu allumé en son foyer. Or les Grecs nomment cette affection du corps πύρετος, *c'est à dire fiévres.* Quelques fois aussi auant que la multitude du sang commence à se pourrir, si elle tombe tout à coup sur quelque partie, ou elle la mortifie tout à fait, & de telle sorte, que l'action en est perduë, ou elle luy apporte vn dõmage fort signalé. Et les apoplexies se font de cette sorte, lors que beaucoup de sang affluë à coup sus la partie qui commande en l'animal. Comme quand il coule sur vne autre partie, il y fait vne tumeur contre nature: & de telle espece est le phlegmon: mais si le sang qui accourt est plus gros, & plus melancholic, la tumeur scirrheuse & dure s'en engendre; cõme aussi se fait la molle, si la fluxion est phle

phlegmatique, mais si elle est cholerique l'E-resypele en vient. Vous auez tout cecy fort nettement distinct aux traitez dont nous auons parlé cy-deuant. Faisant donc seruir de fondement à ce present discours ce qui a esté declaré cy-dessus, il faut que ie demonstre le moyé de bien faire vne Saignée. Puis donc qu'il y a deux sortes de repletion (car il est bien à propos de commencer ainsi,) sçauoir celle qui est au respect des forces, laquelle se tourne facilement en pourriture, combien que quelques fois se déchargeant sur certaines parties elle y fasse des tumeurs contre nature, & l'autre qui est appellée plenitude au respect de l'infuz, se iettant souuent sur quelques parties y fait des tumeurs voire apporte des apoplexies, & des ruptures de veines, il se faut mettre en deuoir de l'éuacuer promptement auant qu'elle commence à faire quelque grand mal à son homme. Au surplus il faut reconnoistre ces deux indispositions, & comme il les faut guerir. Tout ainsi comme s'il suruient vne fievre, ou vn crachement de sang, ou quelques maladies apoplectiques à cause de repletion, il a esté declaré au liure *de la metode de guerir*, comme il faut traicter tout cela. C'est pourquoy le discours que i'en ferois de nouueau seroit superflu. Car si i'escriuois icy le mesme que i'ay fait en ces traictez-là, ie serois contraint de reprandre deux fois les mesmes choses, & partant d'estendre trop loing ce discours. Que si ie reduis en

peu

peu ce traicté, i'encoureray l'vn de ces deux perils, ou de parler obscurement, à cause de ma briéueté, ou d'obmettre quelque distinctiõ bien vtile. Mais par ce que ie ne me suis pas porté à cét ouurage de mon propre mouuement, s'il y a quelque defaut aux choses qui y seront discouruës, ceux qui ont trouué bon que ie l'aye entrepris en seront accusez, comme aussi si i'en sors dignement, & s'il est bien receu, & auec profit, ie leur en laitray toute la gloire. Mais il est temps desormais que ie fasse vn commencement à ce discours.

CHAPITRE VI.

Qui sont ceux qu'il faut saigner. A quelles choses il faut auoir egard auant que de saigner. Le moyen de reconnoistre la quantité & la qualité de la repletion. A quoy se reconnoist la force de trois facultez. Les signes principaux par lesquels on doit connoistre s'il faut saigner, ou non. Qu'il ne faut pas tousiours saigner en la repletiõ qui est auec pesanteur. Les acidẽs qu'il y a si on saigne mal à propos en cette repletion par quelle voye il faut guerir cette sorte de repletion. Qu'il faut craindre les remedes trop chauds & pourquoy

CEux qui sont encore leurs affaires ordinaires, mais qui neãtmoins sentent quelque partie impotẽte, voire tout le corps chargé, ou tendu, ont besoin d'euacuation: que s'ils ne sont ny en l'aage de l'enfance, ny en celuy de la derniere vieillesse, il faut penser à l'ouuerture de la veine: mais apres auoir principalement, & premierement eu es-

gard à ces circonstances, sçauoir à la quantité, & à la qualité de la repletion, à la fermeté, ou infirmité des forces, en apres à l'habitude de tout le corps; au temps & au lieu, & à la vie du passé, si la personne indisposée de cette sorte a mangé & beu auparauant beaucoup, & principalement choses de grande nourriture, ce qu'elle a fait suiuant sa coustume, ou plus que de coustume, quels ont esté ses exercices, de quelles superfluitez elle s'est purgée, & qu'elles elle a retenu contre l'ordinaire: mais par dessus tout, de combien elle est amaigrie, ou combien elle a changé d'embonpoint. Certes la quantité de l'vne & de l'autre repletion sera determinée par la grandeur des signes qui leur sont propres. Car d'autant que l'homme se trouuera plus pesant, il est certain que la repletion qui est au respect des forces sera aussi d'autant plus acreuë. Pareillement, d'autant plus que le sentiment de tension sera augmẽté, d'autant plus le sera aussi la repletion que i'ay dit estre appellée repletion au respect de l'infuz. Or la qualité de l'vne & de l'autre plenitude se recõnoistra à la couleur, si vous vous souuenez que la couleur vient des humeurs, pourueu que tout le corps soit moderément affecté de la chaleur ou de la froideur externe. Cette qualité se reconnoistra aussi par ce qui est conioint à la nature des humeurs: car vn sentiment par tout le corps plus chaud, suit les sucs qui sont les plus chauds, & vn plus froid les plus froids; & ceux qui sont amassez dans

dans les veines, vne enflure & diſtenſion de vaiſſeaux : mais celuy qui eſt en la chair, vn ſentiment de peſanteur en icelle, ou de tenſiõ, comme auſſi de chaleur. Or nous auons demonſtré comme la force, ou foibleſſe des facultez qui nous gouuernent, ſe connoiſt par leurs propres actions, ſçauoir celles de volontaires à l'entour des nerfs, & de leur origine qui eſt le cerueau, & celles de la pulſation, autour des arteres, & du cœur: mais la troiſiéme faculté, ſçauoir la nourriciere, que i'ay enſeigné naiſtre du foye, eſt connuë ou à la nourriture loüable, ou à la vitieuſe, ou à la bonne couleur, ou à la mauuaiſe couleur.

Si donc auec les ſignes de replection, les facultez ſe trouuent fortes, vous donnerez air à la veine, ſçauoir en l'affection qui eſt auec tenſion, ſans prendre autre conſideration. Ce que vous ferez encore pluſtoſt, ſi l'indiſpoſition eſt phlegmoneuſe : Mais ſi on eſt incommodé d'vne repletion peſante, il ne faut pas touſiours tirer du ſang. Car il peut ariuer que ce ſeront des humeurs cruës amaſſées par tout le corps. En quoy il faut ſoigneuſement prendre garde iuſques où la faculté peut ſubſiſter, & à quelle quantité ou froideur, cette humeur eſt paruenuë. Car les forces eſtans diſſipées en telles affections, elles ont de couſtume d'eſtre miſes ſi bas par les Saignées, qu'il n'eſt plus poſſible de les reſtaurer apres. Or ſi cela arriue, il s'en enſuit vn danger qui n'eſt pas petit, principalemẽt s'il ſuruient vne fiévre, en vne conſti-

tution d'esté l'stomach estant mal disposé, où tout le corps ayant vn temperament mol, & humide de nature. Car telles gens tombent incontinent abatus, & éuanoüis, encore qu'il ne leur soit point suruenu de grande fiévre. Que s'il n'y a rié de tout cecy, ains que ce soit en hyuer, en vn lieu froid, & que le naturel de la personne soit froid, le corps est beaucoup refroidy par la Saignée: d'où s'ensuiuent quelques vns des symptomes qui naissent d'vn grād refroidissement. Il ne faut donc pas decharger par l'emission du sang ceux qui ont telles indispositions: mais par frictions, & onguens moderement chauds: & par potions qui incisent la grosseur des sucs, & qui échauffent mediocrement. Car ce qu'échauffe beaucoup, abat incontinent les forces de sorte que le malade ne peut subsister iusques au bout de la guerison. Cela aussi a souuent redoublé la fiévre, tellement que de là encore les forces en reçoiuent du dommage. Parquoy la faculté de ce que l'on prend par la bouche pour inciser l'espaisseur des humeurs, doit estre attrempée en chaleur.

CHAPITRE VII.

Qui sont ceux qu'on doit saigner, ou purger par precaution au retour du printemps. Qu'il faut considerer la qualité des sucs qui s'amassent. Qu'on doit viure reglément apres la guerison. Que le Medecin ne profite pas beaucoup aux personnes dissolues de leur bouche, & parce qu'il ne les doit entreprendre.

CEVX

CEux qui apres auoir craché du sang ont esté gueris incotinent, mais, qui ont vne telle conformation de poitrine, & de poulmôs, que s'ils amassent vn peu plus de sang que de coustume ; quelque vaisseau s'ouure, ou se creue derechef, on leur doit décharger la veine au commencement du printemps, encore qu'il ne paroisse en leur corps aucun signe pour ce subiect. Le mesme se doit pratiquer en ceux qui tombent aisément en des accidens epileptiques, ou apoplectiques, comme aussi quand nous voyôs que quelqu'vn est subiect à d'autres maladies, telles que l'inflammation du poulmon, ou la pleuresie, ou la squinance : il vaut mieux les preuenir par l'ouuerture de la veine, que d'attédre que quelque symptome signalé de repletion vienne à paroistre. Il en faut faire autant à ceux à qui les hemorrhoides ne coulent plus, & principalement si nous les reconnoissons melâcholiques. Ceux-là aussi qui sôt affligez tous les ans l'Esté de quelque maladie de repletion en doiuent estre deschargez en les entreprenant sur le renouueau. Il faut faire le mesme en tous ceux qui sur la nouuelle saison sont trauaillez de semblables maladies, les vns ayans les yeux debiles ou estans subiects aux affections qu'on appele vertigineuses. Telles personnes donc doiuent estre euacuées sur la primeuere : mais il faut premierement considerer quel suc s'est amassé en eux. Car les vns amassent plus de suc cholerique, que d'aucun autre ; quel-

ques-vns plus du melancholique, ou du phlegmatique : aucuns feront amas de tous esgalement ; & c'est en ceux-cy que l'on dit le sang surabonder. Vous deschargerez donc tous les susdicts au retour du printemps, comme aussi les podagres, & gouteux, en purgeant les vns, & saignant les autres. Car i'en ay moymesme guery plusieurs, qui auoient esté tourmentez à diuerses fois de douleurs de pieds, l'espace de trois ou quatre années, ou en purgeant à l'entrée du Printemps l'humeur qui surabondoit, ou en leur ostant du sang. Or il est tout certain, qu'il faut qu'ils soyent par apres moderez en tout leur regime. Car vous ne profiterez pas beaucoup aux gens d'excez, aux yurognes, & aux gourmands, soit par purgations, soit par Saignées. Car ceux qui viuent dissolument, amassent en peu de temps vne multitude d'humeurs cruës. Il ne faut pas entreprendre aussi de guerir telles gens : mais vous seruirez de beaucoup à ceux qui se rendront obeissans, en les euacuant premierement au commencement du Printemps, puis en leur conseillant des exercices, & vne forme de viure conuenable. Or vous deuez croire que ce que ie viens de dire pour ces derniers, se doit entendre aussi de tous les articles qui sont sujets aux affections dont i'ay parlé vn peu auparauant, comme des Epileptiques, des Apoplectiques, des Vertigineux, de ceux qui tendent du sang, & des Melancholiques.

CHA

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut saigner encore qu'il n'y ait point de plenitude. Comment se font les fluxions, & les indispositions rheumatiques. Sur quelles parties les fluxions se font le plustost. Quelles parties sont ordinairement les plus foibles. Que la cure des maladies rheumatiques doit commencer par la Saignée. Qu'il n'y faut iamais attendre les signes ny de l'une ny de l'autre repletion. Que la cure des playes & des phlegmons doit commencer ou par la Saignée, ou par la purgation.

OR la Saignée vaut beaucoup, non seulement où il y a plenitude, soit au respect des forces, soit en celle qu'on appelle repletion à l'égard de l'infuz, mais mesme sans plenitude, quãd il suruient vne inflãmation, ou à cause d'vn coup, ou d'vne douleur, ou d'vne debilité de partie; pour ce que la douleur rauit le sãg à soy, & la foiblesse des parties engendre l'inflammation, encore qu'il n'y ait aucune plenitude en tout le corps. Car i'ay fait connoistre en mes liures *des facultez naturelles*, comme la partie qui est foible naturellement est aisémẽt greuée, s'il s'y amasse tãt soit peu de suc superflu, & que chaque partie a vne faculté aussi biẽ pour attirer ce qui luy est propre cõme pour repousser ce qui luy est estrãger & qu'il y a 2. sortes de choses estrãgeres, l'vne en quantité & l'autre en qualité, & partant encore qu'vne partie ne soit point chargée de la quantité des sucs, elle peut auoir toutefois cõtre nature quelques

ſuperfluitez en qualité, que ſa faculté expultrice, chaſſe hors par les veines qu'elle a comme par des canaux. Or ce qui eſt reietté eſt vn mauuais ſang, ou bien quelque autre ſuc, il faut par neceſſité qu'il attaigne, premieremẽt quelqu'vne des parties les plus proches : & là il s'y fera l'vne de ces deux choſes, car ou il s'arreſtera là ſans transfluer ſur vne troiſieſme, ſoit cuit, ſoit corrompu. Que ſi ny l'vn ny l'autre ne ſe fait, recoulera derechef de la ſeconde ſur vne autre, & de cette-cy encore ſur vne autre, & cecy ne ceſſera point de ſe faire, iuſques à tãt qu'il ſoit tombé ſur vne qui ne puiſſe plus renuoyer ſur vne autre, ce qu'elle a de ſurabondant. Or cecy arriue aux parties qui ont la faculté expultrice plus debile que toutes leurs voiſines : car elles ne peuuent pas décharger ce qui les moleſte ſur d'autres qui n'é ſont pas ſuſceptibles à cauſe de leur force. Car nous auons encore demonſtré, *aux meſmes liures*, cõme non ſeulement chaque partie reiette ce qui luy eſt de ſuperflu ſur ſa voiſine, mais qu'elle la reçoit méme apres, puis qu'elle la renuoye, & le rechaſſe ne le pouuant ſouffrir ; & qu'en ce conflict la plus forte demeure victorieuſe. C'eſt pourquoy les parties les plus debiles sont les premieres ſurpriſes des maladies excrementeuſes. Sçachez donc, que les indiſpoſitions qu'on appelle rheumatiques, ſont engendrées par quelqu'vn de ces moyens ; quand tout le corps eſt affoibly (ce qui eſt vne eſpece de mauuaiſe habitude) & ſes parties principales ſont couſtumieres d'eſtre

greuées, encore qu'elles n'ayent pas beaucoup de sang, elles le repoussent sur les parties charneuses qui sont aux enuirons du cuir, ou plustost sur les glãdes qui sont propres à receuoir ce qui est superflu, ou à cause de la lascheté de leur substance, ou parce qu'elles ont aussi bien que la graisse, leurs facultez naturelles plus foibles que les autres parties. Car cõme elles sont quatre (ainsi que ie l'ay fait voir) sçauoir l'attractrice la premiere, la retentrice la seconde, l'expultrice, la troisiesme, & l'alteratrice la quatriesme, les glandes & les chairs ont les trois premieres fort foibles, mais elles n'ont l'alteratrice guere moins forte que les autres parties. Apres les glandes, le poulmõ est le plus disposé à receuoir le fluxiõs: car il a ces trois premieres facultez debiles, & son corps vain. La ratte suit apres. Quant au cerueau il est autant, ou dauantage que les susdits apte à receuoir vne fluxion: mais il emporte cét aduantage sur les autres, qu'il a vne conformation plus propre à mettre hors ce qu'il aura receu. Car il a de longs ventricules qui se vuident par des conduits panchans en bas. Ceux donc qui ont naturellement le poulmon, la ratte, ou le cerueau plus robustes que les chairs, les rheumes s'en vont ou sur les glandes, ou sur les chairs, si toute l'habitude du corps est foible, comme elle l'est aux affections rheumatiques. Parquoy le remede pour guerir telles gens ne doit pas auoir pour but l'euacuation, mais la corroboration de tout le corps. Le commencement de

leur guerison toutefois se doit faire par la saignée. Et si le superflu peche en qualité, nous les purgerós encore. Et en tels corps il ne faut iamais attendre le symptome propre ny à l'vne ny à l'autre repletion, sçauoir vne pesanteur au respect des forces, ou vne tension à l'égard de l'infuz. Pareillemẽt en ceux qui ont eu quelque partie blessée à bon escient, ou biẽ en qui vn phlegmon commence, de quelque occasion que ce soit si nous voyons qu'il doiue estre grand, nous commencerons la cure par l'euacuation, soit en purgeant, soit en saignant suiuant que nous iugerons l'vne des décharges, estre plus à propos que l'autre.

CHAPITRE IX.

Quand il faut ouurir la veine. Que la repletion n'est pas la premiere intention de la Saignée, mais la grandeur de la maladie. Que les premieres, & les principales intentions, sont la grãdeur du mal, & les forces. Qu'il faut mesme saigner auant que la maladie arriue. Comment se doit entendre ce qui a esté dit sur l'âge. Que l'abondance des humeurs cruës n'empesche la Saignée, qu'entant qu'elle monstre que les forces sont foibles. Que tous les autres signes fors des trois intentiõs dont il a parlé, ne seruent que pour monstrer combien il faut saigner, & non pas s'il faut saigner.

NOus sommes donc fort bien conseillez par ce qui est traicté au liure *de la forme de viure aux maladies aiguës*, d'ouurir la veine quand le mal est grand, que le malade est en la vigueur de son âge, & les forces sõt valides. Et

Men-

Menodotus a dit mal à propos, qu'il faut auoir seulement égard à la Saignée en la syndrome appellée pletorique: Car au cõtraire, la repletion n'est pas comprise la premiere aux intentiõs qu'on a de saigner, mais bien le soupçon qu'on prend de l'indisposition qui se forme. Car si nous preuoyons qu'elle doiue estre grande, nous saignerõs, encore que nous ne recounoissions aucun signe de repletion, prenant garde à tout ce dont il appert estre fait mention au liure, *du regime aux maladies aigues*. Car il a fait distinction de ceux qui sont en la vigueur de l'âge, à cause des enfans, & des vieillards: mais les premieres, & les principales intẽtions de la Saignée, sont la grandeur de la maladie, & les forces du malade: Et cecy doit estre appellé la premiere syndrome, pour laquelle on viendra à la Saignée, & non pas la plethorique, Car cette-cy est comprise sous l'autre entant qu'elle augumente la grandeur de la maladie. Car il n'est pas seulement tẽps d'ouurir la veine quãd vne grande maladie est presente, mais mesme quand il y a de l'apparence qu'elle doit arriuer. Et l'instruction que l'Hippocrate nous a donné, la preuient, quand il nous enseigne, que si ce que nous faisons aux maladies desia toutes formées est bien fait, que c'est encore mieux fait de les preuenir, en l'executant en leurs commencemens, voire auant qu'elles commencent. Parquoy, on peut accommoder les susdites intentions à

ceux qui ſont en ſanté. Car vous leur tirerez du ſang quand vous iugerez qu'ils doiuent tõber en quelque grande maladie apres auoir conſideré & l'âge, & les forces. Et par ainſi, ſi quelqu'vn eſt preſt d'entrer en quelque grãde maladie, nous ſommes d'aduis qu'on luy oſte du sãg, encore qu'il n'y ait du tout aucũ ſymptome en ſon corps pour ce ſubiect : d'autant qu'il ſuffit d'auoir pris garde à l'âge, & aux forces. Toute ceſte connoiſſance donc eſt compriſe en trois choſes, ſçauoir, en grandeur de la maladie, ſoit qu'elle ſoit preſente, ſoit qu'elle ſoit attenduë en la vigueur de l'âge, & en la force de la faculté. Mais ce qui touche l'âge ſemblera peut eſtre auoir eſté trop negligemment traitté en ce qui a eſté diſcouru au liure *de la forme de viure aux maladies aigues*. Car ce n'eſt pas aſſez d'auoir parlé de celuy qui eſt en ſa vigueur, mais il failloit faire mention tant de celuy qui le deuance, que de celuy qui le ſuyt: de ſorte que ces deux ſeuls deuoient eſtre ſeparez par vne diſtinction, ſçauoir, celuy des enfans, & celuy des vieillards: mais celuy des vieillards peut eſtre compris ſous ce mot de force, car la force ne ſe trouue en perſonne auec cét âge. Il a ſemblé auſſi à quelques Medecins, que la force ne ſe doit non plus reconnoiſtre aux enfans : mais ils ont mal iugé, comme ie l'ay fait voir en d'autres lieux. Nous ouurirons donc la veine, ſi nous iugeons que la maladie ſoit grande, ſoit que nous la voyons deſia formée, ſoit qu'elle

com

commence encore, prenant bien garde aux forces,n'exceptãt par ces paroles que les enfans ſeulement. Et nous dirons, que celuy-là a eſté trop defectueux ſur la connoiſſance de l'âge, qui a eſcrit ce qui eſt porté au liure *de la forme de viure aux maladies aiguës*. Ces intentions ſeules dõc ſuffiſẽt pour l'ouuerture de la veine. Car quand il s'eſt amaſſé vne ſi grande abondance d'humeurs cruës, qu'il eſt defendu de ſaigner;il n'y a pas ſubiect pour celà de reprẽdre ce que nous venons de dire. Car la force de la faculté defaut en ceux cy. Ce qui eſt vn teſmoignagé qu'ils ne peuuent pas ſupporter l'emiſſion du ſang quand auec la couleur de tout le corps qui s'opoſe à ce qui denote que le ſang abonde, le poulx eſt inégal en vigueur, & en grandeur, & parmy l'inegalité d'iceluy, les foibles & petits ſurpaſſent les autres: Apres auoir donc definy les trois intentions qu'on doit auoir pour faire vne ſaignée, ſçauoir la grandeur de la maladie, ou formée ou prochaine, ou commencée, l'âge vigoureux,& la force de la faculté, fors qu'en l'enfance: venons maintenant aux autres ſignes,dont nous auons parlé cy-deſſus,que beaucoup de medecins ont adiouſté.Or ils ſeruent pour monſtrer la quantité de la ſaignée ſeulement & non pas la Saignée meſme. Car on ſçait s'il faut ſaigner par la maladie, par l'âge, & par les forces: mais la quantité de l'euacuation ne ſe prend pas de ces choſes ſeulement, ains d'autres auſſi, ſçauoir,de ce qui eſtapellé ſymptome plethorique

de la constitution de l'air qui nous enuironne, differente, selon le temps & le lieu, de ce qui s'est commis en la forme de viure du passé, tant pour la quantité, que pour la qualité de la nourriture, de l'euacuation des superfluitez & des exercices faits, ou non faits. Mais nous ietterons l'œil bien tost sur la difference de ces choses.

CHAPITRE X.

Qu'il faut soigner par precaution, ainsi qu'il la fait luy mesme & en qui. Que ceux qui ont esté reglez en leur façon de viure, qui ont vne constitution loüable, & qui n'ont point eu auparauant les maladies qui requierent la Saignée, peuuēt être gueris par toute autre sorte d'euacuation, pourueu que leur sāg ne soit grossier. Qu'il ne faut euacuer les humeurs crues pendāt la fievre. Les signes pour cōnoistre quād les sucs sont cruds. Qu'il faut saigner hardiment ceux à qui les hemorrhoides sont arrestées, encore qu'ils n'ayent aucune grande maladie, principalement s'ils ont mauuaise conformation de poitrine. Qu'il faut aussi s'ayder de la saignée, ou de la scarification aux femmes qui ont leurs mois retenus. Que l'euacuation se doit faire à cét effect tousiours aux iambes. Que la scarification est plus propre aux blanches & charnuës, & la saignée aux brunes & aux grailes.

NOus parlerons toutes fois maintenant des signes de l'vne & de l'autre repletiō, sçauoir, si nous nous resoudrons etierement à la Saignée, quand quelqu'vn de ces signes

gnes paroit en ceux qui fõt encore toutes leurs fonctions acoûtumées, ou bien s'il n'en est pas de besoin, lors qu'on n'attend aucune grande maladie. Or vous sçauez quel est mon aduis sur ce fait, pour auoir esté souuent present, quand i'ay ordonné la Saignée aux podagres, aux gouteux, aux epileptiques, aux melancholiques, à ceux qui auoient craché du sang auparauant, ou qui auoient vne conformation de poitrine disposée à ce mal, aux vertigineux, à ceux qui sont ordinairement attaquez d'vne squinance, d'vne inflammation de poulmon, d'vne pleuresie, d'vne inflammatioa de foye, de grandes ophthalmies; & en vn mot de quelque grande maladie. Car ie tiens la diminution du sang faite promptement en toutes ces affections pour vn remede necessaire, apres auoir toutes fois pris garde aux forces, & à l'âge. Car encore que ie n'en parle point quelques fois, si est ce qu'il les faut soubsentẽdre. Mais à ceux qui n'õt iamais souffert aucune de toutes ces indispositions: ains qui ont vne constitution de toutes les parties du corps inculpable, vous sçauez certes que ie leur propose la double voye de l'euacuation, sçauoir, par la veine, s'ils ont esté excessifs en leur façon de viure, ou sans icelle, s'ils ont esté sobres. Car on peut tost espuiser leur repletion par grandes frictions, par bains, par promenades, & autres exercices & par onctions diaphoretiques: pourueu que vous ne iugiez pas que la plenitude soit d'vn gros sang, comme

comme se trouue souuent la melancholique principalement : mais peu souuent celle qui vient des sucs qu'on appelle cruds. Or il vaut mieux ouurir la veine en la sur-abondãce appellée malancholique, que d'vser seulement d'vn medicament qui purge la melancholie, que si les humeurs cruës pechent le plus, vous euacuerez auant que la maladie arriue auec beaucoup de circonspection : mais point du tout si on est desia en fiévre, comme i'ay dit auparauant. Or vous aurez pour signe de cecy, vne couleur plombeé, ou d'vn pasle-blanc, & toute autre couleur plustost, que la rouge, auec vne inégalité au poulx. Mais si ceste repletion est grande, ils aurót vne pesanteur de tout le corps, vne lascheté à se mouuoir, vne ame toute endormie, & tous les sens hebetez. Vous saignerez tout au contraire hardiment ceux qui ont amassé du sang par vne suppressió d'hemorrhoides, encore qu'ils n'ayét eu auparauant aucune grande maladie. Car il se peut faire qu'ils soient disposez à quelqu'vne, mais il ne l'ont pas soufferte à cause de la décharge de leurs hemorroides. Or si l'on void qu'ils ayét quelque partie mal-faite, principalement autour de la poitrine, vous leur ferez tirer du sang promptement, & sans difficulté aucune. Vous sçauez que ie suis du mesme adais à l'endroit des femmes, qui ont leurs purgations ordinaires retenuës: car certes il ne leur faut pas differer l'euacuation, toutes fois il n'est pas pour cela necessaire de leur ouurir

la

la veine, veu que les ſcarifications des cheuilles des pieds ſont ſuffiſantes pour vuider ce qu'elles ont de ſuperflu, outre ce qu'elles peuuent encore leur prouoquer les mois, comme font les veines ouuertes à la cheuille, & au iarret. Vous deuez dõc touſiours faire aux iãbes la décharge qui ſe doit à cauſe de la ſuppreſſion des mois, ſoit qu'il faille ſaigner, ou ſcarifier. Car la ſaignée du bras retire ordinairement en haut les purgations des femmes. Or celles qui ſont les plus blanches amaſſent vn ſang plus delié que les autres : c'eſt pourquoy elles ſont aidées beaucoup par la ſcarification des cheuilles: mais les brunes, & les grailes, par l'inciſion de la veine. Car elles amaſſent vn ſang plus gros, & plus melancholique, principalement ſi l'õ s'aperçoit qu'elles ayent les veines groſſes: ce qui ſe reconnoiſt aux brunes, & aux grailes: mais celles qui ſont charnuës, & blanches, ont les veines petites. C'eſt pourquoy il vaut mieux leur ſcarifier les cheuilles, que de les ſaigner : parce qu'elles ont les veines des iambes petites, de ſorte que ce qu'il faut iuſtement ne s'ecoule pas, encore que l'ouuerture ſoit bien faite.

ANNOTATION
ſur le CHapitre x.

I'Auoüe ingenuement que Galien eſt admirable en toutes ſes œuures pour la grande clarté qu'il apporte à tout ce qu'il dit, & particulierement en ce Chapitre, pour les bõs preceptes qu'il y dõne en peu

de mots, & qui peuuent seruir à la guerison de plusieurs maladies où il mõtre euidemment la grãde force de la Saignée, pour empescher plusieurs grãdes maladies, telles que sont la goutte, le haut mal, le crachement de sang, & autres, lesquels maux ne tirant leur origine que d'vne impure quantité d'humeurs, qui s'amassẽt & cantonnẽt en quelque endroit particulier du corps, d'où par apres ils decoulent sur les parties les plus debiles, où ils engendrent de grieues maladies, le seul moyen & le plus seur de s'en deliurer, voire mesme de les empescher de s'y faire est, de se faire saigner de bonne heure, autant de fois que l'abondance du sang le requiert, & selõ que le Medecin ordinaire le reconnoit necessaire: car nous voyons tous les iours par experience, que si celuy qui a coûtume d'auoir la goutte en Esté, est saigné suffisãment & par methode, sur la fin du printemps, ou la goutte ne luy prẽd pas du tout, ou elle luy vient bien plus legere, & plus aisée à supporter principalement si auec le secours qu'il reçoit de ladite Saignée, il a soin de garder vn regime exquis & moderé tel qu'il conuient obseruer à ceux qui sont sujets aux maladies periodiques, & qui reuiennẽt de tẽps en temps soit à cause de la debilité des parties qui reçoiuent l'humeur, qu'à cause de l'abondance de la matiere morbifique.

CHAPITRE IX.

Que la Saignée est aussi vn remede reuulsif. Combien il faut euacuer quand on saigne par reuulsion. De quel costé il faut saigner vn flux de sang par le nez. Que tout autre remede de reuulsiõ est foible au respect de la Saignée. Puis qu'on saigne pour faire reuulsiõ, que le syndrome plethorique n'est pas tousiours l'intẽtion pour laquelle on saigne

OR vous ne deuez pas mespriser la Saignée comme n'estant pas vn remede reuulsif. Car vous m'auez veu souuent vser de ce secours aux grands flux de sang par le nez & arrester ce flux tout incontinent. Mais il ne faut pas attendre (comme vous auez veu) jusques à tant que les forces viennent à vne derniere decadence, ains iusques à ce qu'on s'aperçoiue que ce qui estoit conuenable seulement ait esté vuidé, & neantmoins que la vigueur du iallissement du sang demeure en estat. Quãd le sang fluë de la narine droitte, alors il faut ouurir la veine au coude du bras droict : que si c'est de l'autre, au gauche, & quant & quant serrer les extremitez du corps par ligatures de chanure ou de laigne & appliquer vne ventouse sur l'hypochondre du mesme costé. Car en pratiquant tout cecy (comme vous sçauez) nous auons arresté tout à fait le flux de sang par le nez, apres auoir reconnu par experience, que tous les medicamens dont ils ont escrit, qui sont portez dans le nez, & tous ceux dont on emplastre le front, sont de peu d'effect. Parquoy cecy (sans ce qui a esté dit auparauant sur l'ouuerture de la veine) destruit l'opinion de Menodotus, qui veut que cette syndrome, appellée plethorique, nous aduertisse de ce remede. Car cette affection dont nous venons maintenant de parler, est manifestement contraire à la plethorique. Or nous y receuons la phlebothomie, non pas comme vn remede euacuatif, mais comme reuulsif.

CHAPITRE XII.

Que rien ne rend tãt la Medecine cõiecturelle que l'incertitude de la quantité du remede. Que la dose du medicamẽt purgatif ne peut être diminuée apres qu'elle est prise, mais que le Medecin peut arrester le sang quand il veut. Quand c'est qu'il est meilleur de faire l'euacuatiõ par la Saignée à diuerses fois, & comment il s'y faut gouuerner quand les humeurs sont crües. Quand il faut faire la Saignée entiere à vne fois, & iusques à quand il faut laisser couler le sang. En quel temps il faut faire cette Saignée. Qu'il faut saigner iusques à l'euanoüissemẽt. Qu'il faut prẽdre garde en ce fait á la diminutiõ du poulx. Qu'il ne faut vser de l'euacuatiõ qui se fait toute en vne fois que biẽ à propos. Que l'euacuatiõ faite à diuerses fois à cause de reuulsiõ, est tres vtile.

RIen ne fait reconnoistre en pratiquant la Medecine tant conjecturelle, que la quantité de chaque medicament. Car encore que nous sçachions souuent le temps precisement de presenter à manger, boire, & s'il le faut presenter ou chaud, ou froid, nous ne sçaurions pas toutes fois asseurement combien il en faut donner au vray. Ce qui arriue aussi aux medicamens laxatifs. Car nous sçauons quelques fois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge ou la bile iaunastre, ou la noire, ou le phlegme ou les superfluitez sereuses: mais nous ne sçauons pas combiẽ il en faut ordõner. Or la dose qui a esté prise, ne reçoit par apres aucune correctiõ. Car le medicament

qui

qui a eſté vne fois receu dans le ventricule, ne peut plus en aucune façon n'y auoir pas eſté receu, & n'eſt pas poſſible ſi l'homme a eſté vne fois plus purgé qu'il ne faut, de retrancher aucune partie de ce qui a eſté exhibé. Mais l'ouuerture de la veine nous fait ceſte tres grande faueur, que d'en pouuoir arreſter l'euacuation quand il nous plaiſt, & au contraire encore de la laiſſer aller iuſques à tant que ce ſoit aſſez. Parquoy il vaut mieux ſi rien ne preſſe, faire la premiere Saignée moindre qu'il ne faut, pour y retourner encore vn coup, voire iuſques à la troiſieſme fois. Là où il y a des forces vne grande euacuation eſt vtile, mais ſi les forces ne ſont pas grandes, il faut mieux ménager l'euacuation, ainſi que certes vous me l'auez veu mettre en pratique, quand il y auoit repletion d'humeurs vn peu trop cruës: Car lors apres auoir deschargé vn peu le sāg, ie dōne à l'heure meſme de l'hydromel bien cuit, auec quelque medicament attenuatif, comme de l'hyſſope, ou de marjolaine baſtarde & quelques fois du pouliot ſauuage, ou du domeſtic, ou auec du melicrat, ou de l'oxymel, ou de l'oxyglicy: & par ce moyen ie reitere quelques-fois la Saignée le meſme iour & quelques fois le lēdemain: & lors faiſāt pareillement prēdre encore quelques-vns des medicamēs ſusdits i'oſte du ſang; ce que ie fay ſemblablement le troiſieſme iour; encore par deux fois. Mais quand la repletion d'vn ſang boüillāt allume vne fort grāde fiévre, lors l'euacuation faite tout en vn

coup est vtile & faut le mettre en deuoir de faire cette descharge iusques à ce qu'on tombe à cœur failly : prenant garde à la force de la faculté, de sorte que ie me souuiens en auoir tiré par vn coup quelques dixsept palettes, ou le lendemain, ou le troisiesme, ou le quatriesme iour, & quelque fois au premier, la fiévre ayant commencé, ou à l'entrée de la nuict, ou sur la minuict, & les viandes qu'on auoit prises le iour auparauant estant bien digerées : Or ie me souuiens auoir tiré sur la fin du premier iour, du sang à d'aucuns qui se plaignoient le iour auparauant, ou d'vne indisposition inégale, ou d'vne sueur, ou d'vne douleur de teste, ou de quelque autre partie, se nourrissant peu à cause de ce, la fievre ayant commencé la nuict precedante. Parquoy si vous connoissez qu'il y ait plenitude d'vn sang boüillant, mettez-vous en deuoir de l'euacuer promptement, auant qu'il vienne à reiallir sur quelque partie noble : Et pource ne craignez point d'ouurir la veine quelques fois mesme de nuict. Car cela me fait rire que beaucoup pratiquent, qui tirēt du sang seulement depuis le premier demy tiers du iour iusques à enuiron vne heure auāt midy, ou iusques à midy, & non iamais en autre temps. Que si ie ne les auois pas veu vser de clysteres, de nourriture, & d'autres remedes à toutes les heures de la nuict, ie m'aigrirois contre eux: Mais puis qu'ils n'attendent la faueur de ce temps qu'en la seule ouuerture de la vaine, faisant toutes autres choses suiuant que

que le mal le commande sans prescrire vn certain nombre d'heures à tous les malades en general, leur faute est plus supportable. Il faut donc comme i'ay dit, amener iusques en pasmoison les patiens ainsi affectez. Car i'en sçay queques-vns, qui ayans esté de necessité refroidis par l'éuanoüissement, la maladie les a quitté incontinent, apres auoir eu vne sueur par tout le corps, & vn cours de ventre. Or il faut bien prendre garde à l'affoiblissement du poulx, le touchant tāt que le sang fluera, comme i'ay accoustumé de faire en tous malades qu'on saigne: de peur que n'estant pas bien cōnu, on n'apporte la mort au lieu de l'éuanoüissement. Ce que ie sçay auoir esté faic par trois Medecins, l'vn en vne femme qui auoit la fiévre, & les deux autres chacun en vn homme, iusques à vne telle defaillāce, qu'il ne fut plus possible de les faire reuenir, Pourquoy il vaut mieux se garder de ces euacuations faites toutes à vn coup, si vn grand besoin ne le commande. Et la reuulsion n'est pas vn petit remede estant faite par la Saignée. Et souuent plus vous partagerez l'euacuation en diuerses fois, plus elle aura de vertu: Il est donc meilleur de sçauoir cecy premierement.

ANNOTATION.

CE chapitre est si clair qu'il n'a besoin d'acune explication: nēamoins à cause de l'vtilité des preceptes qu'y dōne Galiē, i'en repeteray ici quelque

chose. La Medecine est, dit-il, conjecturale, pour la quantité du purgatif que nous donnõs à vn malade le voulãt purger : elle peut aussi estre appellée cõiecturale pour le diagnostic, à cause de la dificulté qu'il y a de cõnoistre de prime-abord la vraye espece & idée d'vne maladie, & d'en descouurir la vraye source & l'origine; d'où Galien infere & tire l'excellẽce de la Saignée par dessus tous les autres remedes, en ce que d'vne vaine picquée, nous n'ẽ tirõs que ce que nous voulõs de sãg: mais d'vn medicamẽt purgatif vne fois auallé, nous n'en sçauriõs rien rabatre & faut malgré nous que nous le laissiõs aller.

Au reste vers le milieu de ce Chapitre, Galien montre clairement aux Charlatans d'auiourd'huy, & à tous autres ignorans, le grand pouuoir de la Saignée en diuerses maladies: & fait voir par l'exemple qu'il apporte, combien ont grand tort ceux qui acusent auiourd'huy les Medecins de Paris de trop saigner, veu qu'ils ne font rien qu'à l'exẽple de premiers Maistres de la Medecine, Hippocrate & Galien; le premier desquels a tant aymé & chery la Saignée par dessus tous les autres remedes, qu'il n'a parlé & vsé d'icelle que par excellence: & le second en a tiré pour vn seul coup iusques à dix sept palettes, cõmme il raconte icy luy méme: vne autrefois 14. cõme il dit cy-apres: ce que ne font pas les plus hardis d'auiourd'huy; & que l'on peut neantmoins faire, quãd la necessité s'en presente en vn corps robuste & capable de porter vne si grãde euacuation.

CHAPITRE XIII.

Tout ce à quoy il faut prendre garde pour biẽ & seuremẽt faire vne Saignée. Qu'il faut dauãtage tirer

rer de sang quand il y a dauantage d'intentions, & moins quand il y en a moins. Qu'il faut mesme saigner quand les humeurs sont cruës, si la maladie est grãde, & les forces sont bonnes. Qu'õ doit augmenter, ou diminuer l'euacuation, suiuant la complexion, & estat paticulier des personnes. Pourquoy les enfans ne doiuent estre seignez auant l'âge de quatorze ans. Quand c'est qu'ils ont besoin de la Saignée apres cet âge, cõme il la faut faire. Que le poulx est vn signe qui n'est point trõpeur pour la cõnoissance des forces. Qu'on peut saigner les persõnes en l'âge de soixante & dix ans, & quand il le faut faire. Qu'il ne faut s'arrester au nombre des ans, mais à l'estat de tout le corps Qu'il faut moins saigner la personne en vieillesse, qu'en ieunesse.

RETOURNANT derechef à la consideration proposée au commencement, discourons sur tous les poincts que nous connoissons estre fort necessaires à ceux qui veulent tousiours executer seurement vne Saignée. Il faut premierement sçauoir, que quand les intentions susdites de ce secours s'augmentent, qu'vne plus grande euacuation nous est par la demonstrée: que si elles se relaschent, il faut d'autant diminuer la quantité de l'euacuation, qu'elles seront amoindries. Or la grandeur de la maladie & la vigeur des forces estoient les premieres intentions de la Saignée: l'vne, comme monstrant ce qu'il faut faire, & l'autre comme ne l'empeschant pas: ce que quelques-vns des Medecins modernes apellent contre monst-

ction commande l'ouuerture de la veine, mais la foiblesse des forces l'empesche. Que si ces deux intentions s'accordent, c'est chose asseurée, (comme il a esté dit auparauant) qu'il n'y a plenitude d'humeurs cruës, telle quelle soit, qui empesche ce secours. Il faut par apres aduiser quelle est la complexion naturelle de la personne. Car vous dechargerez à bon escient, & dauantage ceux qui ont les veines grosses, qui sont mediocrement grailes, & qui ne sõt ny blanches, ny delicates : mais escharsement ceux qui sont d'habitude contraire; Car ils ont peu de sang, & vne chair qui se déchet incõtinent: Pour cette raison, vous n'ouurirez point la veine aux enfans, auant l'âge de 14. ans: apres lequel si vous voyez qu'ils amassent quelquefois beaucoup de sang, que vous soyez au Prins temps, que le lieu soit naturellement bien temperé, & le naturel de l'enfant sanguin, vous tirerez du sang, & de tant plustost encore s'ils sont en danger de tomber promptement en vne inflammation de poulmon, en vne squinance, en vne pleuresie, ou en quelque autre maladie aiguë & grande vous leur en tirerez pour le plus iusques à quelques trois palettes pour le premier coup: Que si apres auoir consideré les forces, vous voyez qu'elles demeurent bonnes, vous reitererez l'emission precedente, l'augmentant de la moitié seulement. Or vous auez appris qu'il se faut fier à vn poulx fort & égal, pour la vigeur des forces, comme à vn signe qui n'est point trompeur: &

& encore dauantage, s'il est grand. Parquoy vous ouurirez la veine aux personnes de soixante & dix ans, quand vous leur trouuerez le poulx dont ie viens de parler, si l'affection vous le commende. Car il y en a quelques-vns en cét âge qui ont beaucoup de sang, & les forces valides: les autres sont secs, & de peu de sang, & qui deuiennent incontinent noirs en quelque partie que ce soit, si elle a receu quelque coup. C'est pourquoy vous ne vous arresterez au nombre seulement, comme quelques-vns s'y arrestent, mais à l'estat de tout le corps. Car quelques-vns en l'âge de soixante ans ne supportent pas la Saignée, & d'autres qui en ont soixante & dix la supportent. Toutes fois vous en osterez le moins à ceux-cy, encore qu'ils semblent auoir vne disposition aussi bonne que celle qui est en vn ieune corps. Il sera fort à propos de considerer toutes ces choses auant que de venir à l'ouuerture de la veine, & principalement si les hemorrhoïdes & les purgations des femmes sont supprimées.

ANNOTATION sur le Chap. XIII.

IL est permis de remarquer en ce chapitre que Galien defend de saigner les enfans auant l'âge de 14. ans, de peur qu'ils ne soient trop foibles, & incapables de porter ce remede: combien qu'en plusieurs autres endroits il ait aduerty son Lecteur, qu'il ne faut pas tant regarder à l'âge, pourueu que le malade qui doit estre

estre seigné, le puisse supporter. Et de fait, la pratique d'auiourd'huy monstre euidemmẽt le cõtraire, en ce que l'on saigne plusieurs enfans qui n'ont pas plus de deux & trois mois, lesquels neantmoins se portent bien & en guerissent aysément. D'en faire saigner à vn, deux & trois ans auiourd'huy, c'est chose trop commune: i'ay veu vn enfant âgé seulement de cinq mois, tourmenté de grandes, & frequẽtes cõuulsiõs, auquel deux petites Saignées, vne fois de chaque bras, & chacune vne once de sãg, ont sauué la vie: i'ẽ ay veu vn autre qui le fut trois fois, trois iours cõsecutifs âgé seulemẽt de 3 mois, pour vn erysipele qu'il auoit à la ioüe, qui s'étẽdoit iusques à la gorge: on en void auiourd'huy plusieurs pareils exemples. Les anciens mesme l'ont autrefois pratiqué: le docte Fernel en sa methode, liu. 2. chap. 11. *dit que l'Arabe Auenz. ar fit vtilement saigner son fils à l'âge de trois mois. C'est pourquoy il faut bien entendre Galiẽ, & l'expliquer fauorablement, en disãt qu'il ne vouloit point tirer aux enfãs grãde quantité de sang tout à vne fois, comme auoient coustume de faire ces anciens sur les grãds malades.*

CHAPITRE XIV.

A quoy il faut prẽdre garde quãd le sãg coule. Qu'aux grandes inflammatiõs il faut saigner iusque à ce que le sãg en coulant change de couleur. Qu'il ne faut pas tousiours attẽdre ce signe. Qu'il le faut attendre si les forces sont bõnes, & l'air est tẽperé. Que la iuste quãtité de l'euacuation est difficile à connoistre. Ceux qu'il faut le moins saigner. Qu'il est impossible de prescrire au vray la quãtité de l'euacuation. Qu'il a tiré du sang à vne

fois iuſques a vingt-deux palettes, ſans aucun detriment des forces. Que l'euacuation des petites veines eſt de peu d'effect.

OR quand apres l'ouuerture de la veine le ſang coule, il faut biẽ prendre garde aux changemens d'iceluy, & ſur tout s'il y a vn phlegmõ, & ſi la vigueur du flux ſe rabat: mais on s'arreſtera principalement au changement du poulx, comme à vn teſmoignage non faux, & doit on ceſſer incontinent, s'il ſe change, ou en grandeur, ou en quelque inegalité que ce ſoit. Qu'eſt-il beſoin de parler du changement qui ſe fait en foibleſſe? Car vous auez appris, qu'il ſe fait par cette qualité vne diſtinctiõ aſſeurée de la faculté forte, ou foible. Mais c'eſt fort biẽ fait d'attendre le changement du ſang, ſoit en couleur, ſoit en conſiſtence, en ceux qui ont quelque grande inflammation proche de la veine qui a eſte ouuerte, cõme Hippocrate nous l'a monſtré au liu. *Du regime aux maladies aigues*, quand il a parlé de la pleureſié: Car le ſang qui eſt au phlegmõ eſt autre que celuy qui eſt ſelon nature, pour eſtre plus échauffé que ceſtuy-cy, dautant que ſi precedemment il eſtoit crud, il deuient apres plus rouge, & plus orangé: que s'il eſtoit tel auparauant, il ſe chãge en vn noir tout bruslé. C'eſt pourquoy Hippocrate a eſcrit en cette ſorte des Pleuretiques *Quant à celles qu'il faut ouurir, il faut que ce ſoit la veine qui eſt en l'interieur du coude, & ne faut point craindre d'ẽ oſter beaucoup, le laiſſãt aller tãt*

qu'il

beaucoup plus rouge, & orangé, ou liuide, au lieu qu'il estoit pur, & vermeil. Or l'vn & l'autre se fait : car cet vn tesmoignage que quelque chose du phlegmon s'est transmis dans la veine qui a esté picquée, quand on y apperçoit du changement. Il ne faut pas toutefois tousiours attendre cecy. Car il conuient quelquefois cesser auant que cela arriue, pour deux raisons, ou pour la foiblesse de forces, ou à cause de quelque malin phlegmon. Car par fois il ne laisse rien aller pour estre trop empacté. Si toutefois nous ne voyons que les forces se dissipét par l'euacuation (ce qui se sçaura en touchãt le poulx, & si celuy que l'on saigne est au fort de son âge) il faut rendre le changement & sur tout si l'air est temperé. Car il y a ces deux choses pour lesquelles principalement la iustesse de l'éuacuation est cõiecturelle en ce secours, sçauoir quel est le naturel du malade (ce que nous ne pouuons pas reconnoistre parfaitement) & quelle doit estre la temperature de l'air apres l'ouuerture de la veine. Car comme la chaleur fiévreuse consôme beaucoup de sang, & que le malade mange fort peu, la nourriture qu'il tire du sang luy defaut par necessité en peu de temps: & parce les forces s'aneantissent. Or elles se perdent à cause du temperament du malde, s'il est humide & chaud tel qu'est celuy des enfans : ou à cause de l'air en vn lieu chaud, & vn temps d'Esté. Parquoy nous en tirerons moins que la repletion n'en commande aux enfans quant à l'âge, & quãt à

l'habitude du corps,à ceux qui ont la chair tẽdre,& qui sont blancs,tels que sõt les Gaulois; mais quant au temps, pẽdant les iours caniculaires. Le semblable se doit faire selo les lieux, & les constitutions. Or nous redoutons tout autrement (comme i'ay dit cy-dessus) la trop grande euacuation aux choses contraires, sçauoir aux temps, & aux lieux froids, à cause, du refroidissement qui s'en ensuit. Parquoy il n'est pas possible de determiner par escrit vne mesure certaine en chacune des choses cy-deuant dites. Car ie sçay qu'on a tiré à propos iusques à enuiron vingt-deux palettes de sang à quelques-vns, de sorte que la fiéure s'esteignit incontinent, & les forces n'en reçeurent aucun mal: & qu'à d'autres, on n'en a pas osté enuiron quatre palettes, sans nuire promptement aux forces: Que si quelqu'vn en eust osté six ou enuiron, on eust nuit iusques à l'extremité. Parquoy ie me souuiens auoir profité quelque fois pour n'auoir tiré que quelques trois palettes, & d'autres-fois encores moins: Et ce, ou de la veine du bras, ou du jarret, ou de la cheuille. Car rien n'a accoustumé de couler dont on doiuent faire estat de celles qui sont aux grands coins des yeux, ou sous la lãgue,non plus que si quelqu'vn ouure celles qui sont aux pieds,ou aux mains, comme pensent ceux qui pensent guerir la ratte en ouurant la veine qui est située aupres du second petit doigt, de laquelle il sera parlé plus à plain cy-apres.

CHAP.

CHAPITRE XV.

Qu'il ne peut escrire ce que les Medecins ont dit sur le sujet de la Saignée. Qu'il demonstre cequ'il dit en ce discours par l'experience de tous les iours, ainsi qu'il a fait toutes ses autres opinions. Qu'il faut faire la Saignée diametralement à l'imitation de la Nature.

SI i'escriuois tout ce qui a esté dit par les Medecins sur cette speculation, i'aurois besoin d'vn grand liure, & tout remply de ce sujet. Or comme en tous les autres discours que i'ay traictez iusques icy, ie vous ay demonstré mõ opiniõ, que vous auez tousiours veu auoir esté confirmée par les effets, ie feray aussi le mesme à present, donnant commencement à ce discours par les choses qui se voyent manifestement tous les iours aux malades, que Hippoc. a redigé par escrit les ayant soigneusement remarquées. Or en voicy vn article, & le plus principal. *Tout sang qui fluë* κατ' ἴξιν *apporte vn grand secours aux maladies.* Or que ce κατ' ἴξιν signifie autant que directement, *ou diametralément*, chacun en demeure d'accord: ce mot estãt souuent employé pour exprimer auec plus de clarté le sens de cette loqution κατ' ἴξιν Mais le sang qui coule au contraire ne sert de rien, ains plustost il nuit quelque fois: parce qu'il abat les forces, sans soulager le mal. Car la narine droite fluante n'apporte aucun profit à la grande ratte, ny la gauche au foye. Mais la reuulsion fait voir à l'œil, & promptement le secours en ceux en qui elle est faite

dire

directement : mais non pas en ceux sur qui elle est pratiquée au contraire. C'est pourquoy la ventouse appliquée sur l'hypochondre droit arreste à l'œil, & sur le chãp le sang quãd il fluë de la narine droicte, cõme sur le gauche, quand il coule de la gauche. Et si vous saignez pour faire reuulsion, vous verrez vn soulagement prompt & manifeste aux fluxions de sang qui sont du mesme endroit. Que si vous faites la Saignée au contraire, vous ne profiterez de rien.

CHAPITRE XVI.

Que la Saignée sert aux maladies de la ratte faite directement. Qu'il faut faire l'euacuation en ce suiect à diuerses fois. Qu'il faut saigner les pleuretiques, & les Ophthalmiques de l'humerale du mesme costé. Que la Saignée faite par poses est plus vtile que celle qui se fait toute à coup. Quelles veines il faut choisir au coude principalemẽt, selõ les diuerses maladies. Que les saignées faites diametralemẽt apportẽt vn grãd secours.

Ainsi la ratte estãt mal disposée l'ouuerture de la veine faicte aupres du grãd doigt de la main gauche luy profitera. Ce qui arriuera aussi si vous touchez la veine qui est au dedans du coude. Car l'euacuation du sãg faicte au bras gauche vaut beaucoup à la ratte mal disposée. Or il vaut mieux ne pas vuider tout à vn coup ce qui est expedient, mais le partager en deux iours. Et ie ne sçay point pourquoy les Medecins ont negligé de saigner les Ratteleux. Car i'ay tousiours reconnu qu'ils

en ont receu vn grand allegement, encore qu'on ne leur ostast que onze onces seulement. Mais il faut tirer la iuste quantité de l'euacuation des choses cy-deuant dites. La Saignée aussi faicte aux Pleuretiques du costé de la partie malade a fait voir souuent vn secours fort manifeste : mais celle de l'autre bras, a esté ou du tout inconnuë, ou elle a paru bien tard. Et l'incision de la veine qu'on appelle humerale faicte du mesme costé a appaisé souuent de grandes douleurs d'yeux en vne heure. Or il vaut mieux essayer en quelque maladie que ce soit de pratiquer par vne moyéne Saignée celle qu'ils appellent *ἐπαφαίρεσις, c'est à dire, la reiterer* quelques fois le méme iour, quand il y a temps pour la faire, quelque fois le iour d'apres, si no9 ne sommes contraints cõme i'ay dit cy dessus, d'attirer l'euacuatiõ iusques à l'euanoüissement, Parquoy la veine qu'on appelle humerale, ou celle qui en est produitte, apportent soudain vn secours tout euident aux yeux, si elles sont ouuertes au coude. Et aux costez, au poulmon, au diaphragme, à la ratte, au foye, & au ventre, celle qui par l'aixelle arriue au ply du coude. Or il faut en telle occasion ouurir principalement celle qui est au dedans, sinon celle qu'elle enuoye au ply de la iointure, vous aurez sçeu certes vn peu cy-deuant comme la susdite est produite de la veine humerale, s'alliãt à elle. Car il y a ces trois lieux pour la Saignée du coude, l'exterieur, l'interieur & le moyen. L'interieur profite à ceux qui ont leurs indis

indispositions plus bas que le col. L'exterieur, à ceux qui les ont au dessus, cōme au visage,& à la teste. Mais le lieu moyen a quelque fois ces deux veines separées, & estenduës iusques en l'auāt bras,où elles s'assemblent en vne, & quelques fois tout soudain au ply de la iointure,s'y rencontrant mutuellement. Quelques-fois aussi l'vne paroist, & l'autre est cachée Si donc la veine qui est particulierement propre à quelque affection,est mal aisée à voir,quand vous viendrez à quelqu'vne des moyennes, vous essayerés d'ouurir plutost celle qui est produite de la propre.Or il arriue quelque fois que rien n'empesche d'ouurir celles qui vont plus auant que la iointure du coude; sçauoir celles qui sont en l'auātbras,quand celles qui sont au coude ne se monstrēt pas. Mais vous choisitez sur tout celles qui sont du mesme endroit que les parties affligées. Or les Saignées qui sont faites du mesme endroit, que les parties malades apportent quelques fois vn secours si soudain, & si apparent, que les malades,& leurs domestiques en demeurēt rauis d'estonnement

CHAPITRE. XVII.

Cure meruellieuse faite par la Saignée en vn' qui estoit en danger de perdre les yeux; à cause de la douleur, & de l'inflammation. Indications contenues en ceste histoire.

OR ie me souuiens d'auoir esté autres fois prié par vn qui demeuroit au faux bourg de Rome, homme riche, pour voir l'vn de ses facteurs, qui couroit fotune de perdre les yeux,

(car il me parloit ainsi) certes, il auoit de grandes douleurs,& y auoit presque vingt iours qu'il les souffroit. Or le Medecin de la maison de ce riche, estoit vn Erasistratié, qui auoit tousiours fait beaucoup d'estat de s'elloigner de la Saignée. Moy dõc voyant ce malade, homme ieune, plein de sang, qui n'auoit pas encore les yeux vlcerez, mais qui y auoit vne inflammation, & vne fluxion fort grande, auec vne espaisseur en toutes les deux paupieres,& desia en l'vne quelques aspretez, d'où ne voyant presque plus goute, il se ducilloit de plus en plus, & le phlegmon, & la fluxion s'enaigrissoyent. Apres auoir dis-ie pris garde à tout ce cy, & connu toute la reforme que le Medecin auoit tenu en cette cure: ie dis que ie ne pouuois aller continuellemẽt au faux-bourg,& neantmoins qu'il estoit besoin que pendant trois iours au moins ie visse l'hõme par des interualles qui ne fussent pas longs. Donnez le moy donc, luy dis-ie pendant ces trois iours. Mais ie vous en prie (me dit il) ie vous le reconnoistray, & dés maintenant emmenez-le en vostre logis. Or il y arriua par deuers les onze heures du matin. Lors ie luy tiray à l'instant enuiron onze palettes de sang tout du premier coup: & encore quelques quatre palettes sur les trois quarts du iour, d'où estant merueilleusement allegé, ie luy appliquay le lendemain vn colyre lenitif, y meslant de celuy, où il y entre du vin (comme nous auons accoustumé de pratiquer en telles occasiõs) portãt ce liniment

sous

sous les paupieres auec le bout de la spatule. Ie faisois cela premierement le matin, puis sur le premier tiers du iour, & encore sur les trois quarts, & apres tous ces linimens il entroit au bain à Soleil couchant. Le lendemain on luy appliqua deux fois (apres luy auoir renuersé les paupieres) ce colyre lenitif, y ayant meslé beaucoup dauantage de celuy où le vin entre: Et apres ce, il fut baigné sur le soir. Le iour suiuant ayant rencontré ce riche au lieu où ils ont accoustumé de descendre de leurs carosses, il le salua les yeux ouuerts, sans inflammation, ny fluxion aucune, luy qui deux iours auparauant ne pouuoit entr'ouurir les paupieres, à cause de la fluxion, & de la douleur. Parquoy ce faict parut de mesme qu'vn enchãtemẽt: de sorte qu'il s'escria, admirant la soudaineté de la guerison, & tous ceux qui estoyent auec luy exclamerent semblablement. Cependant ie n'auois pas fait grand cas, sinon à comparaison du Medecin de la maison, qui y voyoit de grands maux par l'horreur de la Saignée. Mais le malade auoit encore besoin qu'on luy netroyast ces rudesses & aspretez de paupieres: Or il n'estoit pas possible de ce faire sans quelque medicament picquant, & il ne le pouuoit pas porter en aucune sorte, sans estre purgé auparauant. Car nous auons desia dit, & demonstré souuent, que tous les medicamens acres appliquez sur quelque partie que ce soit attirent la fluxion, & font vn phlegmon, si le corps n'est du tout euacué, &

exactement vuide de toutes superfluitez. Ce riche donc demanda quel enchãtement auoit esté fait en cette guerison: mais ayant entendu tout ce qui s'estoit passé, il appela du depuis ce Medecin Erasistratien, *sanguisuge, ou qui entre en rage de peur du sãg*. Or ceste histoire comprend indication en deux façons, tant en ce qu'il faut ouurir la veine en pareilles affectiõs (ce que nous ne nous estions pas proposé en ce discours) qu'en ce qu'il faut saigner du mesme endroit que les parties qui souffrẽt, & qu'il faut choisir les veines humerales, quand les parties qui sont au dessus de la poitrine sont affectées.

CHAPITRE XVIII.

Quelles parties du corps sõt secouruës par l'ouuerture des veines de la iambe. Quelles veines il faut ouurir en l'affectiõ des reins. Qu'il faut ouurir les veines de la iambe en l'inflammatiõ de l'amarry. Les incommoditez qui arriuent si on ouure les veines du bras aux affectiõs de l'amarry. Quelles veines il faut ouurir pour prouoquer les mois & (en passant) par quels medicamens il les faut prouoquer. Que la saignée de la iambe est aussi fort vtile aux Schiatiques. Qu'il ne faut s'aider de la scarification en la schiatique.

TOut ainsi donc que toutes les parties susdittes sont secoruës par les saignées faites au coude, leurs inferieures aussi le sont par celles du iarret, & de la cheuille: or ces parties inferieures sont la hanche, la vessie, & l'amarry: mais les reins sont indifferens: car ils sont

situez

situez plus bas que les parties dont nous auons premierement parlé & plus haut que les secōdes. C'est pourquoy ils obeïssent quelques fois aux Saignées que l'on fait au coude, sçauoir, quand il y a vn phlegmon depuis peu, & vne abōdance de sang, Mais il faut ouurir les veines du iarret, ou bien celles de la cheuille à ceux qui ont le mal qu'on appelle par vn nom particulier Nephretique. Or les inflammations de l'amarry attirent plus de secours que celles des reins, des veines qui sont ouuertes aux iambes. Les décharges qui se font par le coude, apportent encore ce mal, qu'elles retiennent les purgatiōs menstruelles, & retirent le sang aux parties hautes du corps: mais celles des iambes, tant s'en faut qu'elles le retirēt, qu'au contraire elles sont cause souuent de remmettre en leur cours les mois. Or quand vous voudrez effectuer cecy, il faut que vous preueniez le temps du retour accoustumé à la femme par quelques trois, ou quatre iours, tirant vn peu de sang de l'vne des iambes, ou en scarifiant les cheuilles de l'vne dicelles: le lendemain faites en autant en l'autre iambe: de sorte qu'auec l'euacuation que vous faites vous ayez soing de faire garder vn regime attenuant, non seulement aux iours que vous faites cette sorte d'euacuation, mais quatre ou cinq autres auparauant. Or i'ay fait vn discours à part sur le viure qui attenuë, toutes fois le pouliot sauuage, & le domestique, prouoquent assez les mois au femmes, sans cette ma-

niere de viure : mais il leur faut donner cuits dans l'hydromel, en les pilant tout secs, puis le passant à trauers vn tamis fort delié, & les repilãt encore vne fois pour les rendre en poudre fort subtile : quoy fait, vous les épandrez par l'hydromel. Or le temps le meilleur pour leur donner cette portiõ, est au sortir du bain quand elles sont enuelopées d'vn linge. Et ces medicamens sont doux, mais le sauinier, & le dipram sont plus violens : toutes fois leur vsage est semblable aux precedens. On leur dõne encore en ce temps le medicament qu'on appelle particulierement amer, qui a cét dragmes d'aloës meslées auec d'autres ingrediens, dont chacun n'en contient que six. Il est toutes fois beaucoup meilleur, quand il y entre de la canelle. Mais que ces choses soient dites en passant, encore quelles ne soient pas hors de sujet, car elles aident l'issuë du sang hors l'amarry auec la décharge des iambes qui se doit faire, ou en scarifiant, ou en ouurant la veine qui est en la cheuille, ou au iarret. I'ay veu aussi des schiatiques gueries en vn seul iour par la Saignée faite aux iambes, sçauoir, celles qui estoient causées, non par le froid, mais par les vaisseaux de la cuisse trop pleins de sang. Parquoy la Saignée du iarret profite plus à ceux qui ont cette indisposition ; que celle des cheuilles : mais la scarification ne leur apporte point de secours qui paroisse.

CHAPITRE XIX.

Comme il faut s'aider de la Saignée & au commencement, & en l'estat des inflammations. Qu'elles veines il faut ouurir aux vieilles inflammations de la gorge, & des yeux, & aux pesăteurs & douleurs de teste. Que la ventouse aussi auec scarification, ou sans scarification sert cõtre les douleurs, & pesăteurs de teste. Que la veine du front ouuerte allege les douleurs de la partie posterieure, soit au cõmencement, soit en l'estat du mal. Quãd il est bõ ou nõ deprẽdre telles veines que l'õ voudra. Quelles veines il faut ouurir aux Podagres, aux Epileptiques, aux Vertigineux, à ceux qui ont les hemorrhoïdes, & aux fẽmes pour leurs mois. Que le flux des hemorroïdes est beaucoup different de celuy des mois. Quãd il faut arrester le flux des fẽmes. cõme il faut saigner au retour du Printẽps

POur abbreger, il faut euacuer par reuulsion les phlegmons qui commencent, & ceux qui sont enuieillis par les parties qui souffrent s'il est possible ; sinon, par leurs plus proches: car on doit destourner ce qui fluë, quand ils sont en leurs commencemens, mais quand ils sont inueterez, il faut vuider seulement ce qui est enfermé en la partie affligée. Or cette euacuation se fera le mieux par les veines qui aboutissent auec celles de la patie. L'experience confirme cette raison. C'est pourquoy la Saignée faite du commencement au coude, & puis à la langue, ouurant les deux veines qui y sont, profite merueilleusement aux inflammations qui suruiennent à la gorge,

& au gosier. La veine aussi ouuerte au grand coing de l'œil soulage beaucoup les testes des phlegmons qui s'endurcissent aux yeux. De mesme la veine incisée au front a de coustume de seruir euidement aux pesanteurs de teste, & aux douleurs d'icelle inueterées, qui sont occasionnées de plenitude: ce que fait pareillement la reuulsion pratiquée auec la ventouse à la partie posterieure, quelques fois auec icelle seule, & quelque fois auec scarification si les douleurs commencent, ou sont en leur vigeur: mais il faut que tout le corps soit premierement euacué. Par mesme raison, la veine du front ouuerte apporte allegement aux douleurs qui sont au derriere de la teste, soit qu'elles soient en leur commencement, ou en leur vigeur. Car aux fluxions qui commencent, il vaut mieux faire les reuulsions auec euacuation, mais les euacuatiõs qui se font des parties affectées, ou de celles qui leur sont proches, elles se pratiquent aux phlegmons qui sont comme endurcis. Or aux corps où aucune partie n'est encore offensée, nous preuenons en euacuant au retour du Printemps. Si la personne a accoustumé d'estre affligée de maladies fiévreuses, & que nous desirions de vuider leur magazin, il est indifferent de faire la detraction du sang de quelque partie que ce soit, encore que ce fust en vn gouteux tourmenté en toutes les iointures: mais il ne faut pas faire l'euacuation indifferemmẽt en toutes les parties à ceux qui

en

en ont quelque'vne beaucoup offenſée, s'ils ne ſont euacuez auparauant : ains il s'y faut conduire comme en ceux qui commencent d'eſtre malades. C'eſt pourquoy il faut décharger les podagres par le coude : mais les Epileptiques & les Vertigineux, pluſtoſt par les iambes. Que ſi vous venez à la Saignée pour l'empeſchemẽt des hemorrhoïdes, il faut ouurir les veines du coude, ſi vous les voulez arreſter, & celles qui ſont aux iambes pour les prouoquer : mais touſiours celles des iambes, en celles à qui les mois ſont retenus. Car comme quelques-vns deſirent d'eſtre deliurez de l'euacuation des hemorrhoïdes, & d'autres ſont bien contens de l'auoir, il n'en va pas ainſi en la purgation menſtruelle : parce qu'il eſt à craindre au flux hemorrhoïdal, qu'il n'arriue à vn déreglement tel, qu'il emporte ſon homme en peu de temps, ou bien qu'il le rende hydropique, ou cacheĉtique : mais rien de pareil ne ſuruient aux vuidanges de l'amarry, pour eſtre ſelon nature. Neanmoins, il arriue quelques fois que le ſang coule de l'amarry par quelque eroſion de veine : & lors l'intention de guerir n'eſt pas de meſme. Car nous ne voulons pas que le ſang s'en aille comme aux mois, mais nous deſirons tout à fait de l'arreſter. Que cette raiſon ſoit donc commune à tous ceux qui viennent à la Saignée, au retour du Printẽps : ſçauoir, s'ils ont quelque partie qui ſoit debillitée, ſur laquelle la plenitude

s'amasse, qu'on la deschargera par reuulsion. Que s'il n'y a rien de tel, que ce soit de telle façon qu'vn chacun aimera le mieux, excepté aux suppressions des hemorrhoides, & des mois, comme nous l'auons fait entendre vn peu au parauant

CHAPITRE XX

Qu'il ne faut s'arrester au nõbre des iours touchãt le temps de la Saignée. Aquoy les Medecins prenoient garde pour ce suject. Qu'il faut saigner en tout temps, quand les indications s'y trouuent. Cõmẽt se perd l'occasion de la Saignée par le tẽps.

IL a esté dõc parlé de cecy en gros cy-dessus il sera toutesfois meilleur de discours, maintenant sur tout, recueillant en ce seul discours tout ce qui a esté dit auparauant, & redistinguant ce qui n'a esté assez distingué. Or il faut en general sçauoir cecy, qu'on ne doit cõsiderer premierement le nombre des iours pour la saignée, comme quelques-vns l'ont escrit, & d'aucuns certes du tout sottement, apres l'accez du troisiesme iour, sçauoir, (comme ils disent) quand nous auons quelque cõnoissance de ce qu'est la maladie, soit selon son espece, soit selon sa façon, soit selon toute sa nature. Les autres ont prescrit le dernier terme de la Saignée au quatriesme iour, dans lequel ils permettent de saigner pendant les interstices des accez toutes fois & quantes que l'on voudra. Aucuns se hastent de saigner ceux à qui ils ont iugé l'emission du sang estre vtile pendant qu'il transfluë, & qui n'est encore ferme-

ment retenu en la partie qui reçoit cette superfluité, prenant garde à vne chose, s'il ne s'est point fait de corruption au vêtre qui cuit l'aliment, si la cuisson est tardiue, ou bien s'il a encore quelque viande contenuë en iceluy. Or ils disent fort bien, & les doit-on croire en ce qu'il se faut haster quand l'euacuation le requiert, s'il n'est de besoin que les viandes & les sucs à moitié cuits, qui sont dans les premieres veines se cuisent. Mais parce que quelqu'vn differe souuent dés le commencement iusque au cinquiesme, ou sixiesme iour, auant que nous soyons appellez à sa guerison, il sera bon de saigner encore qu'on aye omis le premier temps de ce secours. Car si vous recónoissez en quelque iour que ce soit les intêtions de la Saignée en vn malade, pratiquez ce remede ce iour-là, encore qu'il y eust vingt iours depuis le commencement. Or les intentions sont la grandeur de la maladie, & la vigueur des forces, excepté en l'âge de l'enfance, & quand l'air qui nous enuironne est trop chaud. Mais dautant que par traict de temps les forces se dissipent en beaucoup de maladies, l'occasion de la saignée s'escoule par la multitude des iours, non pas comme en estant premierement cause, mais cela se fait comme par vn moyen qui abat les forces auparauant. Parquoy si nous trouuons les forces abbatuës mesme dés le second iour apres le commencement, nous nous abstiendrons de la Saignée.

CHA

CHAPITRE XXI.

En quel temps & à quelle heure il faut saigner. Et comment il faut s'aider de la Saignée par poses.

OR ie pense qu'il est tout notoire, qu'il faut auoir égard à la declinaison de la fiévre le iour que nous voulós faire la Saignée, encore que cecy ne soit pas bien connu à d'aucuns, qui ordonnent la Saignée le matin seulement, ou pour le plus loing iusques par deuers les onze heures, ou le midy. Mais si quelqu'vn se souuient de ce que nous auons dit cy-deuant en tout ce discours, il ne fera point ces fautes-là en saignant à quelques heures que ce soit du iour, ou de la nuict, s'il prend garde particulierement au declin des accez de ceux qui sont en fiévre. Mais il n'aura point d'égard à ce declin en ceux (qui sans fiévre) ont besoin de ce secours, soit à cause d'vne ophtalmie, ou de quelque autre chose sẽblable quand il n'y a point de fiévre du tout. Il faut toutes fois considerer la grandeur ou de la douleur, ou de l'inflammation, ou de toute l'affection à laquelle ce secours est vtile. Que si rien de tel ne presse, ny n'empesche, il vaut mieux saigner le matin, non pas incontinent apres qu'on est esueillé, mais il faut attẽdre vne heure apres. Or il a esté dit qu'il est meilleur d'en saigner quelques vns, & s'il est ainsi, encore apres en auoir fait promener d'autres vne heure auparauant. Ie sçay aussi qu'à ceux à qui nous venons à ouurir la veine sur le renouueau, qu'on en a saigné quelques vns pour crainte de quel

quelque fiévre,mesme apres auoir fait quelques vnes de leurs affaires accoûtumées, ou aux,academies,ou aux boutiques,ou au marché, ou au barreau, ou à la maison. Mais il vaut mieux que le temps de la saignée faite par poses, où il est besoin seulement d'euacuer soit du mesme iour & de deux iours consecutifs quand elle se fait par reuulsion. Or il faut en tout cecy prendre garde aux forces du malade, luy touchant les arteres : Car quelques vns ont les forces si floüettes, qu'ils ne peuuent supporter vne copieuse euacuation à vne fois. C'est pourquoy il faut apres auoir refait le malade le premier iour, retirer la Saignée le lendemain.

CHAPITRE XXII.

Il traitte de l'ouuerture des arteres. Que les anciẽs appelloient les arteres veines. Pourquoy il traitte en ce discours de l'ouuerture des arteres? Quelles arteres il faut ouurir selon la diuersité des maladies. Pourquoy les Medecins craignent de toucher les arteres?

OR nous auons demõstré ailleurs (& d'autres que no⁹ encores le recõnoissent) que les anciens appelloient les arteres veines. Parquoy i'ay iugé qu'il estoit bon, tant à cause de l'affinité de ces doctrines, que pour briéueté, de ne point escrire vn autre liure de l'ouuerture de l'artere, mais de le ioindre au traité de celle de la veine, & ce en cette partie en laquelle nous considerons quelle veine il faut ouurir & pour quelles parties offecées. Car cõme nous auons fait voir qu'il en faut toucher de diuerses, selon la diuersité des parties de mesme

mesme la coustume est parmy les Medecins d'ouurir les arteres qui sont aux tẽpes, ou celles qui sõt derriere les aureilles: sçauoir celles des tempes aux fluxions des yeux chaudes, & spiritueuses, & celles qui sont derriere les aureilles, aux vertigineux principalement & à ceux qui sont malades des longues douleurs de testes chaudes, & spiritueuses. Quelques-vns encore se seruent de l'ouuerture de l'artere en d'autres affections de teste qui opiniastrent lõg temps: Mais ils ne se sont pas aydez de secours quand vne autre partie a esté offẽcée, encore que beaucoup en ayent plus besoin que de l'ouuerture de la veine. Car quãd vn sang chaud, & spiritueux, qui s'est amassé dans les arteres, fait du tourment, lors il est besoin d'ouurir les arteres qui sont communes à la partie qui souffre. Or les Medecins craignent de toucher aux arteres, à cause de la difficile suppression de leur sang. Car si en ouurant la veine quelques-vns blessent l'artere, ils ont de la peine d'arrester sur le champ la fluxion du sang, & encore qu'ils en soyent venus à bout, il fait apres la cicatrice de l'ouuerture vn aneurisme.

CHAPITRE XXIII.

Les accidens qu'il a veu de l'ouuerture des arteres. Pourquoy les Medecins s'abstiennent de l'ouuerture des arteres. Qu'il n'y a point de peril aux petites arteres, ny mesme aux moyennes. Le moyen d'arrester le sang de l'artere. Comment il s'enhardit premierement à ouurir les arteres. Pour quelles causes il ouurit les arteres.

IE sçay mesme que quelques vns sont morts pour l'artere qui est située sous la veine qui est au dedans du coude, les vns pour estre tombez soudainement en gãgrene, le Medecin ayãt voulu arrester ce flux par l'application du bandage, comme le sang de la veine. Les autres ont esté perdus par l'operation manuelle des aneurismes. Car il est necessaire de fermer le vaisseau par vne ligature. C'est pourquoy les Medecins laissent les arteres d'importance à cause de leur grosseur, & les petites comme ne pouuant pas beaucoup seruir, encore que nous les ayons veu souuent apporter du secours qui n'estoit pas petit, outre ce qu'elles se cicatrisent sans aneurisme : Mesme encore que l'artere soit grosse, si est ce qu'elle se ferme sans aneurisme, si elle est coupée tout à fait, & par ce moyen on a eschappé souuent le peril d'vne fluxion de sang. Car il paroist clairemẽt, si elle est couppée tout à trauers, que ses deux bouts se retirent de part, & d'autre, l'vne des parties en haut, & l'autre en bas : Et cecy arriue aussi aux veines, mais tousiours beaucoup plustost aux arteres, qu'aux veines. Or ie vous diray maintenant quand ie vins premierement a m'enhardir d'ouurir les arteres. Estant admonesté par quelques songes (dont deux m'arriuerent expressément) ie vins à l'artere qui est entre le premier doigt, & le poulce de la main droite, & la laissay fluer, iusques à ce que le sãg s'arrestast de soy mesme. Car le songe me l'auoit ainsi cõmãdé) or il ne

s'en escoula pas onze onces entieres; & lors à l'instant vne douleur de long-temps cessa, qui s'estoit fixée en la partie où le foye adhere le plus au diaphragme: Et céla m'arriua pendant que i'estois en mes ieunes ans. Vn Ministre aussi du Dieu de Bergame fut deliuré d'vne longue douleur de costé, en luy ouurant l'artere de la main: l'aduis m'en estant encor venu en songe. L'artere aussi ayant esté ouuerte à vn autre pour vne playe receuë en la cheuille, le flux de sang ne cessa point iusques à ce qu'ayant esté appellé ie la coupay toute nette, & y appliquay vn medicament composé d'aloé, de manne, & blācs d'œufs estendus sur du poil de lievre: & la playe fut guerie sans aneurisme, les bouts de l'artere s'estans reuestus de chair. Or cét homme ayant esté tourmenté ja quatre ans auparauant de la sciatique par des interualles frequens, il en fut du depuis guery parfaictement. Parquoy ces choses m'ont porté à ouurir souuent les arteres aux extremitez des membres, & mesme à la teste, pour toutes douleurs que ie iugois auoir naissance d'vne substance chaude, & spiritueuse, & principalement aux membranes, dont la douleur est picquante, & s'estent peu à peu, se faisant vn sentiment poignant en vne partie seule, comme au centre du lieu affligé: mais le muscle qui est autour de ce centre ayant le sentiment de tension.

FIN.

METHODE

POVR FAIRE PAR ARTIFICE, QUE LES FRUICTS DES IARDINS, à sçauoir, les herbes, racines, raisins, vins, chairs & autres, purgeront tout doucement, & sans aucune peine ny dégoust.

Comment il faut faire pour choisir, & recouurer des matieres medecinales conuenables à faire ce que nous en voudrons faire.

CHAPITRE I.



YANT toutes choses, il faut tascher s'il est possible, d'entrer en amitié auec quelque Medecin fidelle & bien versé: & en sa presence aller vers quelque Droguiste ou Herboriste, qui soit bien fourny de toutes les drogues seruans à la Medecine, & si on ne peut faire autrement, il faudra choisir, & mettre à part ce petit nombre de simples medicamens suiuans, propres à purger le corps: afin que tu experimentes les matieres des iardins qui ont diuerse faculté de purger: mais il faut que ces medicamés soiẽt frais, & tãt que faire se pourra

bien nourris & choisis entre plusieurs, & non pas, sans suc, vermoulus, flestris, puans, & par consequent sans force ny vertu & du tout inutiles à ce que tu en veux faire. Que s'il n'est possible d'en recouurer de si exactement bons, pour le moins il faut qu'ils en approchent le plus que faire se pourra: & lors qu'on les voudra mettre en besogne & s'en seruir, il les faudra bien monder, lauer & si besoin est, les concasser grossierement & les faire tremper vn iour entier, ou seulement quelques heures comme nous monsterons, en eau, ou en quelque autre liqueur propre & conuenable Or afin qu'ils reprennent leur premier naturel & leur force & vigueur qui s'en alloit perduë, & que tu ne trauaille en vain & sans profit, il y faudra proceder par l'ordre & methode que nous dirons. Toutefois auant qu'en venir là, ie croy qu'on prendra plaisir & profit d'entendre & sçauoir les facultez des medicamens desquels on veut abbreuuer les plantes des iardins pour les rẽdre laxatifs selon le but & intention que tu pretens. Nous commencerons donc par le role & recit des medicamens dont M. Caton, & auant luy les Agriculteurs & Medecins Carthaginois & Grecs, visoient constumierement pour cette fin: pour venir puis apres aux obseruations des modernes, lesquels nous sçauons estre riches & abondans en la connoissance de plusieurs secrets de nature. L'Ellebore, & sur tout le noir, duquel les anciens ont principalement vsé, purge la cholere, la

melancholie & le phlegme l'humeur bilieux & les matieres visqueuses des nerfs. La Scammonée (qui est le suc d'vne plante aussi appellée scammonée) & le diagrede, ou scammonée preparée, purge la melancholie, & l'humeur bilieux qui sont parmy le sang & és parties esloignées, tout ainsi que la plãte mesme. Toutes les especes de tithymale, desquelles l'esula est vne espece, euacuent le phlegme, les eaux, & la bile noire. Le concombre sauuage ou concombre d'asne, le suc duquel on appelle *Elaterium* purge le phlegme & les humeurs gluans & visqueux qui sont és parties nerueuses. Le Turbith euacue le phlegme, espurge les eaux & le phlegme: comme fait aussi la grande Catapuce ou *palma Christi*. La *Thymelea*, qui est nommé des Perses *Mezereon*, purge les eaux, le phlegme, & l'humeur bilieux. Voila dequoy se seruoient les anciens pour rendre les arbres & les vignes laxatiues & propres à purger. Que si quelqu'vn allegue que ce sont toutes drogues violentes, & pourtant dangereuses, ie respõs à cela, que leur violence est changée & reprimée par le meslange des sucs de qualité contraire, auec lesquels ils se meslent, & sont rendus comme vn mesme corps & transsubstantiez, s'il est permis d'ainsi parler: ie dis dauãtage que leur force & violence est rompuë, & s'il y a quelque qualité dangereuse elle est reprimée, par la voye, le moyen & le temps du changement & mutation qu'ils reçoiuent: outre les autres

causes que ie laisse. Les modernes qui sont soigneux, & diligens à rechercher & examiner de prés les secres de nature, asseurent pour l'auoir souuent experimenté, que les arbres, les vignes, racines & plantes, seront aussi renduës medecinales & laxatiues, par le moyen des simples medicamens laxatifs qui sont auiourd'huy en vsage, & qui n'ont pas vne telle violence que les autres: comme sont le polypode, l'epithyme, le carthame ou saffran bastard, le sené, les hermodactes, l'agaric, la rheubarbe, les tamarinds, les myrobalans & autres, comme nous dirons tantost apres. Ayant donc pesé ces fondemens & principes, ie viens au moyen comme il faut faire pour rendre ainsi les plantes medecinales, que nous pouuons aussi nommer medecine tirée des arbres.

Comme il faudra faire pour rendre laxatifs les fruicts des arbres choisis, & qu'ils purgent le corps doucement, & sans peine.

CHAPITRE II.

QVand tu voudras auoir des fruits qui ayent vertu de purger, ou qui ayent quelque autre vertu & faculté, comme nous monstrerons, il te faudra choisir vn arbre entre les autres de telle espece que tu voudras, mais qu'il porte bons fruits & plaisans, qui soit petit & non gueres esleué de terre, ieune, qui n'excede pas deux ou trois ans : nourry en lieu ouuert & libre, nay en bō terroir & fertile, & exempt de tout dommage & iniures, tant des hommes

hommes que des bestes. Or quand ce viendra à l'étrée du Printemps, lors que tous les arbres commencent à produire & bourgeonner, ou quelque temps auparauant, selon que la saison de l'année & la nature le requerra, il te faudra ouurir & fendre vn tel arbre au bas du trõc, vn peu au dessus de la racine, mais il te faudra prendre garde de n'offencer pas l'escorce, ains la traiter doucement: puis ayant mis des petits coins d'os ou de bois dans la fente, tu la feras ouurir de la longueur d'vne paulme & demie, plus ou moins selon la portée de l'arbre: & incontinent il te faudra oster la moüelle de l'ouuerture que tu auras faite, si ainsi est qu'il y ayt de la moüelle au tronc. Mais si l'arbre ne peut souffrir d'estre fendu, il faudra percer auec vne tariere vn peu plus outre que la matrice, ou le cœur de l'arbre, & auec quelque instrumẽt propre pour t rer quelque portion de la moüelle, ou en so lieu, du cœur de l'arbre. Iean Mesüé se con ente de faire deux ou trois petits trous à l'arbre, distans d'vne paulme l'vn de l'autre, sans point oster de la moüelle ; comme nous dirons bien-tost. Que si encore l'arbre ne peut pas porter d'estre percé auec vne tariere, il y faudra proceder par autre voye, comme nous enseignerons cy-apres, apres dõc que tu aura biẽ nettoyé la fẽte ou le trou, il le faudra farcir & remplir de quelqu'vn des medicamens susdits, à sçauoir, d'ellebore noir pilé ou de scammonée, ou de sus de coloquinte, ou d'Elaterium, ou autre, selon

humeur que tu auras intétion d'euacuer:mais il te faudra premierement vn peu piler, ou si besoin est mettre en infusion, & se souuenir du prouerbe, *Qu'il faut tout faire par mesure*: car il ne faut pas qu'il y ait là rien de pressé, ny trop serré, afin que l'arbre puisse tirer sa nourriture, & que la transpiration soit libre, & que la force & vertu du medicament puisse estre portée en haut auec la nourriture, par le conduit de la moüelle, ou du cœur de l'arbre, & estre distribuée, ou departie lors que le fruit se ferme & croi'st. Cela estant fait & bien accomply, il faudra oster les coins, & rassembler les costez de la fente, & les agencer, & ioindre si promptement, qu'il n'y demeure point d'ouuertures afin que rien ne s'esuente : & sera bon de mettre sur la playe l'emplastre de Caton, lequel est composé d'argille ou craye & de sable auec laquelle on mesle de la fiente de bœuf fresche, pestrie iusques à ce qu'ils soient gluans. Aucuns se contentent auec Columelle d'éduire l'ouuerture auec argile ou terre grasse, bien broyée auec de la paile, & en la partie superieure de la playe, ils mettent de la mousse, du glazon, ou de la poix enueloppé auec escorce tendre, afin que la pluye n'entre dedans, ou que l'arbre ne soit offensé par la froidure, bruyne, neyge, gresles, ou autrement : finalement, il faut bien attacher le tout auec vn ozier, ou quelque autre lien, de peur que les matieres n'espanchent, ou que les bestes ne les fassent sortir hors de leur place.

place. Il faudra auoir le mesme soin, & obseruer les mesmes choses, quand il faudra fermer des trous qu'on aura fait auec la tariere, hors-mis qu'il faudra ficher dans le trou vne cheuille de mesme grosseur que la tariere dont on l'a fait, de sorte que le trou soit bien fermé de toutes parts. Ces choses estans exactement & proprement accomplies, il faudra laisser l'arbre en son naturel, afin qu'il puisse produire & bié nourrir ses fruits (aidé de la saisõ) lesquels estans paruenus à maturité, seront cueillis en leurs temps, & lors tu connoistras par experiẽce, qu'ils auront la mesme faculté qu'auoient les medicaments que tu as mis dedans l'arbre: qui sera pour verifier le prouerbe, à sçauoir, que *l'enfant suit le naturel du pere qui l'a engẽdré.* Iean Mesué Docteur excellent en la medecine des Arabes, enseignãt le moyẽ de faire des prunes qui lascheront le ventre, & purgeront le Corps en escrit en ceste sorte: On perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous estans petits & distans l'vn de l'autre d'vne paume, & ayant mis de la scammonée dedans les trous, on les bouche tres bien auec argille, & par ce moyen les prunes sont renduës laxatiues. On les baille en leur suc, ou en decoction auec sucre, au poids d'vne once: ie crois qu'en ce lieu-là les exemplaires sont corrompus, car il y a vne liure au lieu d'vne once. Au reste il se faudra soigneusement prẽdre garde, que tels arbres ne soient gastez par les chenilles, ou autres animaux qui ont coustume

de brouter & destruire les arbres: ce qu'on voit toutesfois aduenir bien peu souuent, comme on s'en est apperceu par cy deuant, à cause de la vertu medecinale, laquelle s'espand iusqu'aux feuilles: aussi nous auons remarqué quelles seruent à plusieurs choses; & auons peu souuent veu les fruits de tels arbres produire & engendrer des vers.

Cinq autres moyens pour medeciner les arbres, afin qu'ils produisent fruicts qui purgent doucement le corps.

CHAPITRE III.

Quand tu auras choisy les arbres tels que nous auons dit cy deuant, & qu'ils commenceront à entr'ouurir leurs bourgeós pleins de seue, & à espanoüir leurs boutons qui sõt au cõmencement de leurs fleurs, il les faut lors diligemment deschausser, comme on deschausse les seps de vigne, iusques aux plus petites racines. Quand donc elles seront descouuertes, & que tu les auras bien nettoyées, il te faudra mettre tout autour, & dessus & dessous quelques faisseaux, ou (pour parler comme les Medecins, ou plustost comme Caton parle, à la façon rustique) queques manipules ou poignées de ces medicamens, dont nous auõs cy deuant fait métiõ, apprestez cõme nous auons ordõné, & les enseuelir & enterrer ensemble auec les racines, mettãt la terre par dessus düement mixtionnée auec du bõ fient; que si la saisõ est seiche, il sera bõ de l'arroser par

fois, le soir ou le matin; car cela resiouyra l'arbre, & le maintiendra en sa naturelle vigueur iusques au temps de la collecte de ses fruits. C'estoit icy la façon dont les anciens vsoient pour medeciner les arbres.

Ceux qui sont d'vn naturel plus subtil, & qui s'employent à rechercher plus particulierement les choses secretes, m'ont raporté auoir assayé le moyen suiuant auec heureux succez. Sur la fin du mois de Mars ils couppent quelque branche notable de la racine d'vn arbre, & à ce tronc couppé, du costé qu'il tient au pied de l'arbre, ils approprient vn pot de terre plein de ces drogues medecinales & laxatiues, & le bouchent bien de toutes parts, tellement que rien ne se puisse espancher ou esuenter: puis ils remettent la terre par dessus, & laissent là l'arbre iusqu'à ce que le temps de recueillir les fruits soit venu, lequel estant escheu, & le Printemps cômençant à reuenir, ils reïterét la mesme operatiõ si besoin est. Cequi est fort séblable à ce que nous auõs veu pratiquer à de bõs Architectes, & expers charpétiers, lesquels desirãs auoir du bois bié madré & marqueté de diuerses couleurs, vsoient de cette mesme adresse. Si quelqu'vn au lieu de mettre dans le pot, des drogues medecinales & laxatiues, y met quelques senteurs, ou quelque eau de senteur, ou quelque chose semblable, & les enterre, comme il a esté dit, il sera esmerueillé que non seulement les fruits, mais aussi les fueilles & les escorces en auront l'odeur; Cecy m'a esté notãment

ment asseuré par vn mien amy, nommé Pierre Belon, homme qui s'est assez fait cõnoistre par les liures qu'il a mis en lumiere, & par la description de ses voyages & peregrinations de l'Afrique & de toute l'Europe, qui asseuroit l'auoit essayé en l'année 1563. & le mesme me disoit, vn peu deuant qu'il fut tué par le glaive d'vn certain brigand, ou comme on tient, par son propre glaive & par la main d'vn sien seruiteur, non gueres loin des Fauxbourgs de Paris, allant visiter les iardins du Roy, desquels il estoit Sur-intendant, par le commandement de la Reine Mere.

Tu pourras faire le mesme en vne autre façon plus aisée: auant que l'arbre que tu veux medeciner mõte en seue, il faut deschausser ses racines tout autour, prenãt garde de les blesser de blesseure qui leur porte dommage; puis il les faudra arroser petit à petit de l'eau où les drogues, ou herbes medecinales propres & conuenables au but où tu pretens, ayent trempé & infusé; ce qu'il faudra reiterer par quelques iours, ou pour le moins la rafraischir vne fois la sepmaine, iusques à tant que la fleur de l'arbre soit tombée, & que le fruit apparoisse manifestement. Si la bise souffle & qu'il gele, il te faudra dõner ordre de les garder du froid: ce que tu pourras aisément faire en mettant sur la racine de l'arbre force pailles & puis par dessus du fumier bien gras: pourueu que le fumier ne touche poit l'arbre, de peur; que par sa chaleur pourrie il ne le fasse mourir

Mais

Mais pour te garder de tous ces dangers il ne faut sinon attendre que les froidures soiét passées. S'il aduient que l'esté soit chaud & sec, il te faudra arroser ton arbre le matin a l'aube du iour, & le soir le Soleil estant couché auec la mesme infusion, mais plus trempée que la premiere. Ceste façon est bié facile & aisée à preparer, car chacun peut aisément recouurer des plantes laxatiues, & suiuant le roolle que nous en auons mis au premier Chapitre, choisir celles qui seront propres à son intention, & les ayant vn peu concassées, les faire tréper vn iour entier en vne bonne quantité d'eau: & finalement en vser à la façon qui a esté dite. Arnaud de Villeneufue en son traité qu'il a fait, *des œuures pour medeciner les arbres, plantes & vignes*, tient que cette façon est la plus excellente, comme nous dirons en son propre lieu, car la mauuaistie des choses se change fort par la mutation de leur faculté en vne autre substance: parquoy, dit-il, ces fruits purgent facilement sans aucun danger, ny degoust.

Si d'auanture tu n'as pas en ton iardin ou champ de ces ieunes arbres propres à faire, comme nous auons dit, tu te pourras ayder d'vn arbre tant gros soit-il, en ceste maniere. Choisis de cét arbre vne branche notable & bien nourrie, laquelle il te faut percer auec vne tariere, ou quelqu'autre instrument iusques à la moëlle, ou iusques au cœur, & plus outre encores, faisant l'ouuerture assez

grande selon la grosseur de la branche: cela fait il faut remplir le trou des drogues que tu auras preparées, cōme il a esté dit cy-dessus, puis le boucher, couurir & lier; & ainsi le laisser faire iusqu'à ce que les fruicts soient meurs, lesquels tu trouueras fort laxatifs, sans que les fruicts des autres branches du mesme arbre s'en sentent aucunement. Le moyen est tellement certain & bien esprouué, que ie puis dire auoir veu quelques fois vn pommier tellement agencé & accoustré par vn diligent & adroit laboureur, que i'auois enseigné, ayant parlé à luy vne fois ou deux seulement, qu'en vn mesme arbre il y auoit quatre branches ayant toutes diuerses facultez de purger, selon la diuersité des drogues qu'on y auoit mises, & quatre autres branches desquelles les pommes estoiét diuerses en odeur & en saueur: ce qui n'estoit point aduenu pour les auoir entées, ny par autre sorte de d'éguisement que celuy que i'ay dit. Il y auoit encor vne autre chose en cét arbre qui estoit admirable, à sçauoir que les fueilles ny les fruits des branches laxatiues n'estoiét aucunement offensez par les chenilles; & le reste de l'arbre en estoit tout rongé & gasté. Ie viens aux autres façons de medeciner les arbres, afin que tu puisses choisir entre plusieurs, laquelle tu voudras.

Aucuns transplantent au temps propre & cōuenable les abrisseaux qu'ils veulent medeciner; tellement toutes fois qu'ils mettent bonne quantité de ces herbes medecinales au lieu de

de fien dans la fosse qu'ils on faite pour les replanter, les agençeant autour de racines : cela fait ils iettent la terre par dessus, meslée auec du fien bien gras. Que si l'esté est chaud & sec extraordinairement, comme il est és iours caniculaires, ils arrousét ces arbres à heures propres & conuenables, auec eau de l'infusion des mesmes herbes qu'ils ont mis dans la fosse.

Autres moyens fort faciles, aisez & bien esprouuez.

CHAPITRE IV.

AVcuns suiuans le conseil de Dioscoride, font semer plusieurs semences de plantes laxatiues, au pied de l'arbre qu'ils veulent rendre medecinal, où ils y plantent les plantes mesmes, & mettent si auant leurs racines qu'elles sont entremelées parmy celles de l'arbre, s'il est possible ; Or pour les garder de seicher & tarir, ils les arrosent souuent & en temps propre, & par ce moyé ils font aussi que la vertu laxatiue des plátes, est comme conduite à la racine de l'arbre pour luy seruir de nourriture, puis par la vertu que les racines ont d'attirer & de succer pour entretenir la vie de l'arbre & de ses parties, ceste faculté monte peu à peu iusqu'au fruit: mais il faudra tellemét aproprier les plantes, qu'elles enuironnent le tronc de l'arbre tout autour comme vne couronne; car l'arbre receura quelque chose par vne transpiration insensible de la vapeur que ces plantes iettent & produissent:

ce

ce que nous ne deuons pas trouuer estrange, ou esloigné de raison : car nous voyons plusieurs fruicts d'arbres tenans du goust, & de l'odeur de quelques plantes qui naissét pres de leurs arbres, ou pour le moins non guere loin: ainsi voyõs nous quelques fois des põmes qui sentent le chou, pource qu'il n'en est gueres loin, & qu'elles reçoiuent la vapeur, & la senteur nuict & iour, & en sont imbuës d'vne façon qu'on ne peut voir par le moyen de l'air. Voila d'où vient que nous voyons des vins plus propres à faire vriner les vns que les autres, encore qu'ils soient creus en vne mesme contrée & en vn mesme fond : ce que ie crois deuoir estre attribué à quelques plantes ou racines, qui viennent aupres des seps qui ont ceste vertu de faire vriner.

Il s'en est aussi trouué qui ont remply les fentes & pertuis des arbres qu'ils vouloient rendre medecinaux, selon la façon que nous auons premierement enseignée, des medicamens laxatifs composez ; accomplissans tout le reste comme nous auons dit : mais s'ils s'en sont bien trouuez, ou non, ie n'en ay encore rien entendu d'eux.

I'en ay connu qui arrachoient par force vne branche d'vn arbre qu'ils auoient choisi, tellement que mesme cette branche emportoit auec soy quelque chose de l'arbre, & étoit chargée de tres bons fruits & en abondance, puis mettoient cette branche en vn pot de terre, ou en

en vn caque de bois plein de terre bien fumée, & l'enfouïssoient bien auant, mettant auec dedans le caque des plantes qui fussent laxatiues & au temps des grandes chaleurs d'Esté, ils arrosoient abondamment ceste branche auec eau de l'infusion des mesmes plantes, soir & matin: reïterans cela par interualles, toutefois iusques à ce que les fruits fussent paruenus à leur grosseur & maturité. Or que ceste façon soit bonne & veritable; il m'a esté certifié par vn Moyne de l'Ordre de ceux qu'on appelle *Celestins*, affirmant qu'il n'auoit vsé d'autres plantes pour ce faire, sinon de celles qui croissent dans les iardins communs de leur couent, à sçauoir de l'Espurge, du *Palma Christi*, du Tithymale, de violette de Mars, & semblables: par le moyen desquelles & en la façon qu'il a esté dit, il auoit des cerises, des prunes, & des abricots qui laschoient le ventre doucement & sans peine, iusqu'à faire faire trois, quatre, cinq selles, ou plus ou moins, selon la quantité qu'on en auoit pris. Mesmes il disoit qu'il en auoit acquis la bone grace & faueur de plusieurs grands persõnages & riches, ausquels il auoit fait part de ses fruicts medecinaux: ce que i'ay bien voulu escrire & remarquer en ce lieu, pour induire & inciter chacun d'esprouuer telles inventions, desquelles on peut tirer & plaisir & profit.

Ie mettray pour le dernier vne chose que i'ay experimentée vne fois ou deux heureusement, & dont i'ay eu l'issue telle que ie desirois,

Il se trouue des sortes de pommes fort prime-roges & de peu de durée aussi, lesquelles on plante & nourrit dans des grands pots de terre ou de bois: quand ie parle de pommes i'entens à la façon des Latins, qui prennent ce mot pour toutes sortes de fruicts qui ont l'escorce mole & deliée. Quand donc les arbres qui les portent, qui sont fort petits, sont défleuris, & que le fruict n'est pas encores formé mais il commence à se former, alors i'arrose & trempe ces fruicts qui sont encore tendres & comme laict distillant tout doucement par dessus comme si ie les voulois alaicter enquelque liqueur où les medicamens laxatifs que i'auois choisi, comme propres & conuenables à mon intetion, auront trempé, & ce en temps & heure qui me semblera propre: & cotinuë de faire cela quelques iours me contentant de petit nombre de fruicts & d'arbres; bien est vray que ie choisis tousiours les mieux nourris, & ceux qu'on a le plus soigneusemẽt cultiuez. Si la saison est fort chaude & seiche, tellement que ie m'apperçoiue qu'ils ont soif, ie les recrée en les arrosãt auec mesme liqueur, à heures propres, & à cause de la grãde seicheresse i'abbreuue la terre altérée, iusques à ce qu'elle soit toute trẽpée & cõme enyurée. Ie me contẽte d'auoir discouru briéuemẽt de ces choses, touchãt les matieres de faire que les fruicts serõt rendus laxatifs, & lascherõt le vẽtre. Il nous faut maintenãt traicte les autres matieres de medeciner les arbres lesquelles seront fort plaisantes & profitables

Autres manieres de medeciner les arbres, pour des effects particulirs, qui sont fort belles & dignes d'estre remarquées.

CHAPITRE V.

Si tu desires de tirer des arbres de tõ iardin, d'autres remedes que les precedens (lesquels n'estoient appropriez à autre chose qu'à lascher le ventre, & à purger l'humeur que les drogues mesme eussent euacué,) tu pourras faire que tes arbres produiront leurs fruits de telle faculté que tu voudras, & propre au but & intention que tu te proposes, par les moyens cy-deuant enseignez. Si donc tu veux auoir des fruicts pour t'en seruir contre la peste & contre les venins; au lieu des medicamens & drogues laxatiues, tu pourras prendre des racines qui seruent de preseruatifs, & autres telles choses resistãs à la peste, & aux venins, desquels nous auõs fait vn assez ample catalogue en nostre traicté *des secrets contre la peste*, & d'iceux abbreuuer tes arbrisseaux à la façon que nous auons dit. Que si tu veux auoir des fruicts qui fassent dormir, il ne faudra sinon approprier des plantes, racines, semences, qui ayent ceste faculté de faire dormir, par vn mesme ordre & methode: Mais auãt que mettre fin à ce discours, ie veux icy produire ce que Iean Langius fait contre les larrons des fruicts des iardins & des arbres: Ie n'ay iamais, dit il, apperceu que les cantharides seruent à rien mieux, qu'à cecy, à

sçauoir, si tu mets leur poudre toute cruë dans les pommes, prunes, figues, pesches & autres bons & beaux fruicts, qui sont encores sur leur petits arbres, & ayant retiré la peau tu caches la fente, où tu as mis ladite poudre afin qu'on ne s'en apperçoiue pas, car s'il aduient que les larrons desrobent ces fruits, & qu'ils les mangent, ils auront vne douleur d'vrine & vne difficulté, qui descouurira leur larcin, & fera comme vne iuste punition de leur malefice : Mais de ces choses il vaut mieux s'en taire que d'en escrire dauantage. Le Lecteur diligent & de bō esprit pourra inuenter mil autres adresses & gaillardises plaisātes & vtiles, sur le proiects & traicts grossiers que nous en auons icy donné : car comme dit le prouerbe, *à bon entendeur peu de paroles.*

Pour faire auoir aux fruits tel goust, telle odeur, & telle couleur qu'il te plaira.

CHAPITRE VI.

CE que nous auons discouru iusques icy, des façons & moyens de medeciner les arbres, peut aussi seruir pour les mesmes addresses, faire auoir à tel fruict tel goust, telle odeur & telle couleur que tu voudras, y appliquant des choses propres & conuenables à ton intention, lesquelles tu pourras choisir. Par ce moyen donc tu pourras faire que tu auras des fruicts tousiours aspres & rudes, quelques meurs qu'ils soiēt, d'autres aigres, d'autres doux, & du goust

goust de miel, ou de sucre : tu en pourras auoir qui sentiront le musc, la canelle, ou autre telle odeur, ou saueur ou plaisante, ou fascheuse; & pour dire en vn mot, telle que le bien adroit ouurier voudra & souhaitera. Or que cecy soit veritable, ie ne le puis pas asseurer; tant pour l'auoir ouy dire, comme pour en auoir senty & gousté moy-mesme par plusieurs fois : voire mesme, (ce que ie croy bien que plusieurs ne croiront pas) i'ay quelquesfois veu, manié, ouuert & gousté des meures iaunes, des poires rouges, des pommes de couleur celeste, tant par dehors, que par dedans chacune pendant à son arbre, qui estoit certes beau & plaisant à merueille, vray est qu'elles n'auoient aucun goust ny saueur en quoy on peust prendre plaisir: car il auoit esté corrompu par le fard de la couleur, de sorte que tels fruits ne seruoient plus de rien, sinon de repaistre les yeux & non pas la bouche. Ceux s'en esmerueilleront qui ne sçauent pas ny entendent qu'il y a beaucoup de choses en ceste grande machine du monde, lesquelles on tient comme miracles, & qui ne sont auenuës, sinon par l'adresse & industrie des gens de bon esprit, par la diligence & façon de desguiser, enter, & planter de plusieurs : parquoy il me semble que le Poëte a fort bien dit.

Pour le profit inuentez & connus
Sont plusieurs arts, beaucoup d'experiences,
Par grand labeur les hommes sont venus
A esprouuer les effects des sciences.

Or ce que plusieurs ignorēt la cause, fait qu'ils en sont estonnez comme d'vn miracle, & pensent que ce soit vne chose contre nature: ce qui se peut voir, tant en ce que nous auons traicté iusques icy, qu'en ce que nous traicterons encore par cy-apres, pricipalement és diuerses façons d'enter, & en la diuersité des fleurs: par le moyen desquels, comme aussi par diuers artifices, & desguisemens artificiels de medicamens & couleurs, nous voyons aduenir bien souuent qu'vn mesme arbre produira des fruicts de diuerses especes, de diuers goust, de diuerses odeur, couleur & faculté, mesme produira des pommes, des noix, des rasins, des fleurs & autres choses. Ce que ie veux monstrer clairement par deux exemples, presque incroyables encores, qu'il pourra sembler que ce soit hors de propos.

Description de deux arbres, fort grands & admirables.

CHAPITRE VII.

CE nompareil truchement de nature, à sçauoir Pline, escrit d'vn certain arbre fort remarquable comme s'ensuit. Nous auons veu vn arbre enté aupres de Tiuoli, chargé de toutes sortes de fruits: vne branche estoit chargée de noix, l'autre de bayes, l'autre de raisins, l'autre de figues, poires, grenades, & de plusieurs sortes de pommes; mais il ne vescut gueres: voila ce qu'il en dit. Mais l'arbre que Iean Baptiste Porta Neapolitain descrit

en son traicté *de la Magie naturelle* me semble bien encore plus admirable & monstrueux. Nous auons, dit-il, veu vn arbre qu'on appelloit communément le delice & plaisir des iardins, qui en sa grosseur & grandeur n'estoit pas mal-plaisant. Cét arbre estoit miparty en trois grosses brãches: en l'vne on y cueilloit de deux sortes de raisins qui n'auoient point de pepins, & estoient de diuerses couleurs, & medecinaux : car les vns prouoquoient à dormir, & les autres laschoient le ventre. La seconde branche portoit des peches, produisant par interualle des péches, & des noix-pesches separément, sans qu'il y eust de noyeau dedans: que s'il s'en trouuoit quelqu'vn qui eust noyau, il estoit doux & de bon goust, comme vne amande, & mesme representoit la face tantost d'vn homme, tantost d'vne beste ou autre animal, ayant diuers lineamens. La troisiesme produisoit des cerises sans noyau & des aigres & des douces, ensemble des oranges : Son escorce estoit toute semée & cõme composée de fleurs & de roses : au reste les fruicts surpassoient la grosseur ordinaire, & estoient plus doux beaucoup, & de meilleure senteur que les autres: il iettoit sa fleur au printemps, & nourrissoit ses fruicts plus outre que du temps legitime, car ils demeuroient sur l'arbre, & par sa faculté cõtinuelle, il fournisoit des fruicts toute l'année à chacun: car les fruits venoient par ordre les vns apres les autres, & la portée se renouuelloit, les branches estans courbées pãchoient bien fort

Bref le Ciel & la terre fauorisoient tellement cét arbre, qu'en ma vie ie n'en vis vn plus beau ny plus plaisant: voila ce qu'il en dit, laquelle histoire d'vn arbre si exquis, nous auons bien voulu icy mettre en auant pour faire entendre à chacun:

Combien vaut l'art, combien peut l'industrie,
Combien l'enter rend les iardins fertiles:
D'herbes medeciner tant de façons gentilles,
Ioinctes auec labeur, qui de repos n'a enuie:
Inuenteur de tous arts.

Mais sans m'arrester à parler de la façon d'enter, de laquelle i'ay fait n'y a gueres vn traicté à part, ie reuiens à mon propos, duquel ie me suis voulu aucunement destourner, en ayant trouué quelque occasion, pour monstrer que l'inuention d'enter iointe auec la façon de medeciner les arbres, sont des choses admirables, principalement quand l'ouurier est bien instruit & adroit.

De la facon comme il faut cueillir, serrer, garder & vser des fruicts medecinaux, & des autres choses qu'il faut obseruer en cét art.

CHAPITRE VIII

AVant qu'entrer dans le discours de la matiere proposée, ie veux aduertir ceux qui seront curieux de cét art, que tant plus petits seront les fruicts des arbres qu'on voudra medeciner & plus mols; tant moins il faudra de matiere, & tāt moins les faudra arroser & y auoir de peine: & au contraire quand ils seront gros &

& durs. Nous mettrons au premier rãg le cerisier, meurier, prunier, pescher, auant pescher, abricottier, oliuier, & vigne. Au second nous mettrons le pommier, poirier, coignier, amandier, noyer, & semblables arbres. Or, & les vns & les autres de ces fruits ne monstreront point leur vertu medecinale qu'ils ne soient paruenus à maturité. Estans dõc meurs, il les faudra cueillir vn iour clair & serain enuiron la nouuelle Lune, lors que le Soleil sera desia bien haut, & les prendre tout doucement, se prenãt garde de ne les casser, ou blesser en sorte que ce soit, puis les faut serrer en lieu propre, & conuenable pour s'en seruir au besoin, comme nous auons enseigné en nostre traicté *des secrets des iardins*. S'ils ne sont pas de garde, ou pource que la saison a esté sujecte au vent de midy & à la pluye, de sorte qu'à cause de ce, ils sont en danger de se gaster & corrompre : ou bien pource qu'on les a cueillis en temps de pluye & de bruine, qui fait qu'ils sont pleins d'humeur superflu, vraye cause de pourriture & corruption sans rien attendre, il les faudra mettre dans le four chaud (à faute de le pouuoir faire au Soleil) ou sur des clayes aupres du feu & s'ils sõt petits & tẽdres, on les y pourra mettre tous entiers, mais s'ils sont gros & durs, il les faudra fendre en deux ou en quatre, & les nettoyer des grains de dedans, mesme leur oster l'escorce, & les faire seicher peu à peu, estans ainsi accoustrez, il les faudra serrer dans des pots ou cabats biẽ nets

garnis de papier au dedans, & les garder soigneusement. Si tu trouues bon de les confire à la façon accoustumée, tu feras bien & pour ta santé. Le moyen comme il en faut vser; c'est ou de les manger ainsi entiers, ou bien les faire cuire & manger du boüillon, comme on fait des pruneaux, au temps qu'on mange le poisson, & qu'on ieusne. Quant au temps qu'il est bon de les manger, c'est le matin, ou bien vn peu deuant le repas, & mesme par fois auãt que s'aller coucher. La quantité il la faudra mesurer selon la portée d'vn chacun, ayant esgard à l'âge, au sexe, à la complexion & selon que chacun sera aisé ou mal aisé à esmouuoir, & selon que la drogue de laquelle on aura abbreuué l'arbre, sera forte & violente, ou foible & benigne: pour laquelle chose il te faudra prendre le conseil & aduis de quelque docte & prudent Medecin, dequoy ie te prie, comme amy, & t'en exhorte bien fort. I'auois quasi oublié de dire, qu'il faut bien serrer & garder les noyaux & les pepins de ces fruicts medecinaux, d'autant qu'ils ont vne singuliere vertu, ie ne dis pas seulement contre la vermine du ventre, & pour ouurir les oppilations du foye, mais aussi contre plusieurs autres choses desquelles i'ayme mieux me taire du tout, que non pas d'en parler seulemẽt en passant & en peu de paroles. Ils ont cecy de singulier entr'autres choses, que si on les plante, les arbres qui en prouiendront auront ie ne sçay quoy de medecinal: ce qui se trouuera à grand

peine

peine aux reiettons ou rameaux qu'on prendra de cét arbre pour les planter & prouigner ailleurs: non pas mesme si on veut planter en autre part l'arbre medecinal. Car ayant perdu sa nourriture naturelle, & le suc dequoy il estoit entretenu, & d'où il tiroit sa faculté, & estant comme priué de la mammelle de sa nourrisse, & ayant laissé son premier laict, il ne se faut pas ébahir si laissant son premier temperament, qui estoit medecinal, il change & en prend vn autre. Et pourtant l'ayant changé de lieu, si tu veux qu'il reprenne sa vertu, & qu'il recouure ses facultez medecinales, qui estoient presque perduës, il faudra tourner, nourrir & arroser auec matieres medicinales à la façon cy-deuant dite. Et cecy ne se doit pas pratiquer seulement és arbres qu'on replante, mais en ceux qui ne changent ny d'air, ny de terroir: & pourtant il faudra tous les ans, ou pour le moins de deux ans, en deux ans, remettre de nouueau des medicamens, soyent simples ou composez, ou preseruatifs, ou autres, & les y approprier, comme on auoit fait la premiere fois; & comme Pallade Neapolitain a tiré & transcrit des Georgiques Grecs de Florentinus, & plusieurs autres encore plus anciens que luy.

Par

Par quel moyen on pourra faire, que les fruicts qui ne sont pas medecinaux quand on les cueille & les serre pourront estre rendus medecinaux, & propres à purger le corps.

CHAPITRE IX.

IE ne veux point en ce lieu passer soubs silẽce ce que ie sçay bien estre grandement desiré & requis par plusieurs: Que si tu veux sçauoir que c'est, comme soudain & facilement en tout temps on pourra faire que les fruits que l'on serre en la maison pour garder, soit qu'on les ait cueillis au Printemps, ou en Esté, ou en Automne, esmeuuent & laschent doucement le ventre sans faire aucun mal de cœur, & qu'ils purgent benignement & sans tranchées le corps de toutes superfluitez, & abondance de matieres. Et si tu veux prendre patience de m'escouter paisiblement, ie suis content de te l'enseigner en peu de paroles. Premierement, il te faut donner ordre de recouurer de quelque bon & fidelle drogniste quelques simples medicamens laxatifs, du nombre de ceux qui ne sont pas violens, comme sont la rheubarbe, l'agaric, le sené, le polypode, l'epithyme, la semence de carthame, les myrobalans, les tamarinds, & semblables, apres que tu auras choisi vn ou deux de ces simples, tels qu'ils seront propres & conuenables à ton intention, il faudra par l'auis de quelque Medecin expert & biẽ versé, prẽdre les parties les plus entires, & les rompre grossierement, si besoin est, puis les faire tremper

quelques heures auec vn peu de canelle, & de semence d'anis, dans du petit laict, ou de l'oxymel, ou de la prisane, ou du vin, ou de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur plaisante, comme il te semblera bon, ayant esgard à ta complexion, & à l'estat & temperament de ton corps, & de la saison & de l'année : cela fait, il faudra couler ton infusion, & l'exprimer tout doucement, & l'ayant mise dans vn vaisseau propre, la faire vn peu chauffer sur les cendres chaudes, ensemble auec les fruits, & les laisser là emboire quelque peu de temps ce suc, comme en parle Columelle ; mais il faudra piquer en plusieurs lieux les prunes, pesches, poires, figues, coins ou cerises : ceux que tu pourras plus aysément recouurer, cela n'importe en rien, pourueu qu'ils ayent esté sechez au Soleil ou au four, comme nous auons dit, afin de les pouuoir garder. Lors que les fruits seront bien abbreuuez de ceste infusion, & qu'au lieu de petits & ridez qu'ils estoiét, on les verra pleins & bien nourris, lors tu auras vne viande medecinale, laquelle sans aucune peine te purgera, laschant doucement le ventre. Tu pourras faire de mesme és raisins qu'on dit de damas, auec grãd profit de l'estomach & du foye, mais il faudra premierement oster les petits pepins de dedans. S'il aduient que ces fruits ainsi preparez ayent quelque goust facheux comme s'ils sont amers, ou aspres, ou qu'ils ayent quelqu'autre goust semblable, tu les pourras couurir

&

& cacher, mettant du succre par dessus, ou bien la poudre de reglisse, ou de canelle, ou bien d'anis confit, ou du coriandre preparé, ou quelque chose aromatique & douce, selon le goust de celuy à qui tu les voudras faire prendre. Tu pourras donc prendre quelqu'vne de ces choses plaisantes deuant que manger tes fruits medecinaux, ou bien la mesler parmy, ou la prendre apres, afin que le mauuais goust de l'vn soit corrigé par son contraire.

Il y a vn moyen aysé & salutaire de faire cuire les coins & autres gros fruits au foyer, & en les cuisant les rendre propres pour purger les excremens & superfluitez du corps, sans aucune fascherie, tranchée de ventre, ny dégoust: voyre mesme en purgeant renforceront les entrailles: si quelqu'vn veut sçauoir ce moyen, comme ie croy que chacun le desire, qu'il lise attentiuement le troisiesme quarreau du septiesme Sillon *de nostre iardin medecinal* & là il trouuera chose, où il prendra plaisir. Mais nous parlerons plus à plain de ces choses cy apres, traittans du vin de coin & de l'hydromel. Iean Langius tres-docte Medecin des Comtes Palatins, *en vne certaine Epistre escrite à Cyrlerus*, escrit des fruits medecinaux en cette façon. Prenez de l'eau ou du vin dans lequel vous ayez fait tremper de la scammonée, des escorces de tithymale, du turbith, ou quelqu'autre de ces medicamens forts & violens, dans lequel vous mettrez apres des prunes seiches, des figues, des raisins secs & les

laitrez tremper iusques à ce qu'ils soiét enflez & engrossis. Ces fruits ainsi apprestez, purgeront & lascheront le ventre doucement,& sans aucunes tranchées : car ils n'attirent pas la substance des medicamens laxatifs, mais seulement la vertu. Voylà ce qu'il en dit. I'en ay connu qui prenoient les fruits dôt nous auons cy-deuant fait mention,fussent- ils secs, ou recens, & ne les faisoient rien tremper, mais ils choisissoient par le conseil du Medecin,les drogues qui leur estoient necessaires & propres, & les ayant aucunement concassées, si besoin estoit, les lioient dans vn linge clair, & faisoient boüillir cela auec les fruits dans vn petit pot, en eau, ou en vin, puis mettoient parmy force bon sucre, & les faisoient manger ainsi à ceux qui estoient delicats & doüillets: ou ils leurs faisoient prendre le ius seulemét: & quant aux fruits qu'ils auoient fait cuire, ils les passoient par vn sac ou crible, & les serroient dans vn pot propre pour s'en pouuoir seruir au besoin *trainans*, comme on dit, *deux bœufs d'vne mesme attache, ou faisans d'vne mesme pierre deux coups.*

I'en ay connu des autres qui apres auoir lōguement fait tremper ces fruits à la façō qu'il a esté dit auparauant, les faisoient tremper derechef par deux ou trois fois, les faisant aussi reseicher, enfin estans bien secs ils les serroient en vne boëte bien nette, & quand besoin estoit, ils en prenoient, mais auant que les bailler à manger, ils racloient force

sucre,

sucre par dessus : si la chaleur estoit grande, ils les faisoiēt tremper en eau rose, mais si c'estoit en Hyuer, ils faisoient tremper quelque piece de ces fruits dans du vin, & mettoyent du sucre par dessus, & les faisoient manger, & mesme boire le vin par apres. Mais pour en dire mon aduis, il n'est pas bon d'essayer ces choses legerement, & sans en auoir l'auis de quelque docte Medecin, i'entens mesme de tout ce que i'ay escrit cy-deuant & iusqu'icy : car il choisira des bõnes drogues & conuenables à la guerison des maladies, & à la conseruation de la santé ; il connoistra aussi en quelle quantité & dose, comme on dit, il en faudra prendre, & conduira le tout auec iugement & selon l'art. Voire mesme il inuentera de soy-Mesme, selon ce proiect, de nouueaux artifices & moyens, car tous ne peuuent pas sçauoir tout.

Addresse pour faire que la Laictue, la borrache, le pourpier, & autres herbes potageres, pareillement les concombres, courges pepons, ressorts, fraises, groseilles, framboises, & autres semblables fruicts & plantes, auront une vertu laxatiue, & auront aussi diuerses saueurs & odeurs.

CHAPITRE X.

SI tu sçauois dextrement raporter aux herbes, racines, & plusieurs autres plantes, les moyens que nous auons cy-deuāt proposez pour rendre les fruits, medecinaux, il ne seroit ja

ja besoin de nouueau discours. Mais dautant que ces plantes n'ont pas leurs racines si fermes que les arbres, elles n'ont par le tronc si fort & robuste : auec ce qu'elles viennent pour la plus part de semence, ou pour estre replantées, & qu'elles sont de moindre durée: il nous a semblé bon faire icy vn petit discours à part. Si donc tu fais tremper le semences des plantes mentionnées au tiltre de ce Chapitre, ou autres, trois ou quatre iours auant que les semer, dans l'infusion des simples medicamens laxatifs, mentionez au commencement de cét œuure, & les ayant fait secher: tu les fais encores retremper à diuerses fois: puisque tu les mette en terre bien fumée, & bien labourée, tout ce qui en sortira, tiendra de la vertu & faculté des medicamens, où tu auras fait trẽpet les semẽces. Le mesme aduiendra, si tu arroses de cette eau où les drogues laxatiues auront trẽpé, les plantes encore ieunes & tendres, & ne faisant quasi que naistre, les abreuuant doucement comme feroit vne nourrisse qui alaicteroit son enfant, à heures propres & conuenables, reïterant cela par quelques iours : car par ce moyen ces plantes receuront aysément cette faculté de lascher le ventre doucement, & purger le corps sans peine ny soucy. Si les chaleurs sont grandes, tu pourras par fois, & en temps propre resioüyr ces plantes, les arrosant de la mesme infusion assez abondamment & à propos, comme nous auons dit des arbres.

Aucuns déchaussent ces plantes, lors qu'elles sont encore ieunes, & descouurent iusques aux plus petites racines, se donnans bien garde de les traiter trop rudement, ou les arracher du tout : cela fait, ils prennent des drogues laxatiues, propres à leur intention, & les ayant vn peu concassées, s'il en est besoin, il les espandent & sement parmy les racines descouuertes, (comme nous auons dit des arbres) puis ayans remis la terre dessus, les couurent & enseuelissent, & ainsi nourries ils les laissent croistre & succer la vertu des medicamens. Ce que ie sçay pour certain auoir esté experimenté par plusieurs fort heureusement. D'autres se contentent de mettre dans le creux qu'ils font en les replantant les drogues choysies : puis ayant bien fumé la terre & s'il est besoin, bien arrosé, ils enterrent leurs plantes & les laissent là. Tu trouueras d'autres façons & moyens, si tu consideres ce qui a esté dit & enseigné des arbres. Or ce que nous auons dit se pouuoir faire des liqueurs medecinales, qu'il faut verser à la racine des plantes, il faut aussi entendre que par mesme moyen on leur pourra donner tel goust & senteur qu'on voudra (car quant à la couleur ie ne sçay si ie le doibs croire) en appropriant dextrement & subtilement les choses conuenables à l'exemple d'Aristoxenus Cyrenien ; lequel selon que recite Pline, ayant delaissé la modestie & honneste façon de viure de ses deuanciers, & s'estant mis au rãg des gourmands & gens voluptueux, arrosoit le

le soir les laictuës qu'il auoit en sõ iardin, auec vin miellé, & les abbreuuoit iusqu'à ce quelles en eussent assez: afin que le lendemain il se peust vanter d'auoir des tartres toutes verdes que la terre auoit produites : inuention certes digne d'vn gourmand, non pas d'vn Philosophe. Mais ie me suis desia assez arresté à discourir des artifices, par lesquels on peut rẽdre les plantes medecinales & laxatiues ; ie delibere d'y mettre fin, apres que i'auray donné seulement cét aduertissement : à sçauoir, que les plantes qui desia de leur naturel ont quelque vertu de lascher le ventre par leur viscosité, comme sont les violetes de Mars & les mauues; ou qui ont vne substance laictueuse & douce, laquelle sert aussi à lascher le ventre, cõme font les laictuës; ou qui ont vn suc nitreux, & par consequent medecinal & laxatif, comme les choux & les betes : ou qui ont vne humidité lente & superfluë, comme le pourpier: ces plantes, dis-je, & leurs semblables, n'ont pas besoin qu'on y prenne beaucoup de peine, ou qu'on y employe beaucoup de droges pour les rendre laxatiues, puis qu'elles le sont desia naturellement. Il y a la mesme raison aux pepons, concombres, & autres semblables, à cause de l'abondance du suc & humidité qu'ils ont, qui les rend glissans.

Comme on pourra en plusieurs sortes rendre les vignes medecinales, de sorte que les raisins qu'elles produirōt, & le vin qu'on en tirera, lascher doucemēt le vētre, & purgēr le corps sans peine, y soucy.

CHAPITRE XI.

ENuiron le temps des vendanges lors qu'on déchausse les vignes, il faudra dechausser autant de seps de vignes, que tu penseras estre assez pour auoir la quantité du vin que tu pretans, & les marquer : puis les faudra biner tout autour, & les bien monder : Cela fait il te faudra prendre des racines d'ellebore, les piler en vn mortier, & les bien ageancer tout autour du sep : puis faut mettre autour de cecy du fient vieil & bien pourry, des vieilles cendres, & les deux parts de terre : & mettre par dessus les racines du sep, de la terre. Or il faudra recueillir le vin qui vindra en ces seps à part ; si tu le veux garder iusqu'à ce qu'il soit vieil pour lascher le ventre, tu le pourras faire sans le mesler auec l'autre vin. Si tu prends vn verre de ce vin auec vn peu d'eau, & que tu le boiue deuant souper, il te purgera sans danger, ny peine aucune.

Tu pourras faire cecy autrement, à sçauoir lors qu'ō déchausse les vignes, il t'en faudra marquer quelques vnes, afin qu'on ne les mele pas parmy l'autre vin : & mettre tout autour des racines trois faisseaux d'ellebore noir, puis ietter la terre par dessus : quand ce viendra au tēps de vēdāges, fais mettre à part les raisins qu'ō recueillira és seps que

que tu auras marqué, & fais serrer aussi le vin à part, duquel tu pourras mettre vn plein gobelet parmy le reste de ton boire, & asseure toy qu'il te laschera le ventre, & qu'il te purgera sans soucy ny danger. Cecy est tiré mot à mot des liures de la vie rustique de M. Caton.

Les Agriculteurs & Medecins Afriquains & Grecs, qui ont precedé de beaucoup M. Caton vsoient de ce moyen. Ils fendoient par le bas les sarment de vigne qu'on vouloit planter, de la longueur de trois ou quatre doigts, & ayans osté la moüelle, ils mettroyent en son lieu quelque simple medicament laxatif & purgatif, du nombre de ceux que nous auons recité au premier Chapitre de ce liure, le pilant vn peu premierement; ou bien ils y mettoient quelque medicament composé (ce qui est bien meilleur) puis ils resserroient la fente & pour empescher que rien ne s'escoulât, ils mettoient vn emplastre par dessus, & le lioient tres-bien, & ainsi ils mettroient le sarment en terre. Ce recit est prins de *Florentinus*, vn des Agriculteurs & Medecins Grecs, apres lequel Pallade l'a aussi escrit.

Le modernes ne font autre chose, sinon qu'ils nettroyent tres-bien les racines de la vigne apres quelle est deschaussée, puis ils l'arrosent tres-bien & l'abreuuent du suc de quelque medicament composé; ou bien de la liqueur dans laquelle quelque simple medicament laxatif aura trempé, & reïterent cela par quelques iours, & principalement au temps

que les vignes commencent à ietter leur nouueaux bourgeons, estans pleines de sené: Cela estant fait, ils remettent la terre contre les racines, & sur tout ils se prenent garde, que durant ce temps la bise froide ne regne, de peur que le froid ne gaste les racines, & ne diminuë la vertu des drogues & des medicamens. Les raisins qu'vne tele vigne produit sont laxatifs & purgent le corps comme aussi le vin qu'on en tire, comme le mesme Florentinus l'á remarqué & laissé par escrit, *au premier & second liure de ses Georgiques.* Ce moyen est certes bien aisé & tost fait, comme tesmoigne Arnaud de Ville-neufue, pour les causes & raisons que nous auos produites en traictant des arbres. Car en cette façon il s'est trouué tel raisin, comme dit le mesme Auteur, duquel chaque grain laschoit doucement le vẽtre, ce qu'on tenoit pour vn grand miracle. Ceux qui aiment les raisins blancs, & le vin blanc, en pourront choisir pour medeciner; ceux qui ayment le rouge, pourront prendre de rouges, car en cecy chacun se peut gouuerner selon sa volonté & s'acommoder à son goust.

Il y a encores vn autre moyen pour auoir des raisins & du vin laxatif, lequel ie ne veux pas cacher ny taire. Il faut choisir en la saison des sarmens de vigne bien nourris & de bonne sorte: & les mettre dans quelque vaisseau à demy plein de ces decoctions & breuuages laxatifs, ou de quelques liqueurs medecinales preparées par vne longue infusion dher-

bes

bes laxatiues: cela fait on met de la terre parmy, & les accoustre-on si bien, & si lõg temps, & auec tel soucy, iusques à ce que les bourgeós du sarment commencent à pousser: & lors on les plante en lieu propre, comme on fait aussi les autres vignes, se prenant tousiours bien garde qu'en les traitant trop rudemẽt, les bourgeons ne soient endommagez, où qu'on ne les fasse cheoir: Les raisins qu'vne telle vigne produira apres, purgerõt le mesme humeur qu'eust fait la liqueur ou infusion dequoy on les a arrosez & abbreuuez, si fera bien aussi le vin qu'on en tirera.

Autres moyens & adresses fort belles, & de bon esprit, par lesquelles on rendra les raisins & les vins qui auront vertu de faire dormir, & de resister aux venins.

CHAPITRE XII.

Combien que ce que nous auõs à present à traicter se puisse aisemẽt colliger & entendre du precedent: i'en parleray neantmoins vn peu en passant, briefuement & en peu de paroles entant que la matiere le pourra porter. Si au lieu des medicamens laxatifs composez, ou de leur infusion, ou de la decoction des drogues simples on met & verse à la racine de la vigne déchaussée quelque drogue ayant vertu de faire dormir, détrempée en quelque liqueur, & qu'on l'en arrose en temps & saison: Ou biẽ qu'on enterre au pied du sep & parmy les racines quelques

plantes ayans ceste mesme vertu de faire dormir : ou qu'on les plante seulement aupres & autour du sep (comme enseigne Dioscoride, tant les rasins comme le vin qui en sortira au pressoir, auront ceste faculté de faire dormir.

On pourra faire le mesme si (comme nous auons monstré ès arbres) on perce vn sep choisi, auec vne tariere, ou virebrequin ou autre instrument, mettant dedans le medicament que tu auras choisi, bouchant apres le trou, & le liant tres-bien, remettãt apres le tout à Dieu & nature. Si tu mets quelque contrepoison dãs le trou du sep (ostant la moüelle si besoin est) ou bien si tu arroses & abbreuue le sep de quelque liqueur, dãs laquelle ces choses soient destrẽpées, ou quelques medicamens simples resistãs aux poisons soient infusez, tu auras vn sep de vigne qui te produira des cõtrepoisons, preseruatifs, chasse-peste, & vn remede propre pour resister aux venins & à toutes choses venimeuses : tellement que quelque beste venimeuse que ce soit, n'aura garde de se loger ou arrester tant soit peu, dessous vn tel sep. Mesme on dit que le vinaigre qu'on fera du vin recueilly en vn sep ainsi medeciné, & mesme les rasins secs ont vne vertu & faculté merueilleuse contre tous poisons, contre la peste, contre la morsure des bestes venimeuses, & contre plusieurs autres choses. Et à faute de ces choses, les feüilles de ce sep pilées, & appliquées sur la picqueure ou morsure des animaux venimeux, y seruent grandement.

Et

Et si on ne peut recouurer des fueilles, les cendres des sarmens cueillis en ce sep, garantiront l'homme de tout danger. Car mesme sans aucun contrepoison, la cendre de quelque sarment que ce soit, est grandement profitable contre la morsure des chiens, pourueu qu'ils ne soient enragez. Les Autheurs de ces choses (afin que persõne ne pẽse que je parle de moy mesme) sont les Agriculteurs & Medecins Carthaginois & Grecs, & entre les autres Florentius, qui n'a pas voulu permettre que cecy fust caché à la posterité. Au reste ie n'ay pas voulu mettre fin à ce propos, sans premierement donner cét auertissement, à sçauoir, que si on prend vn sarment de ce sep ainsi medeciné pour le replanter ailleurs, mal-aisément tiendra-il rien du naturel medecinal du sep, comme nous auons dit aussi des arbres: pourquoy il faudra l'arroser de nouueau, & souuent, pour rafraischir & renouueller la vertu enuiellie & amortie, comme escrit Palladius.

Par quels moyens on pourra rendre la chair des poules, chapons, perdrix, pigeons, faisans, poulets, ieunes canards, tourterelles, aloüettes, griues, & autres oiseaux: pareillement des cheureaux, agneaux, leuraux, conils, ieunes cochons, & semblables animaux à quatre pieds, medecinale, de sorte qu'elle purge doucement & sans peine les corps de toute superfluité.

CHAPITRE XIII.

PAr le recit des choses cy-deuant dites,&par les enseignemens que nous y auons donné, il est bien aisé à recueillir, que l'opinion de ceux qui tiennent, que les vertus, & facultez qui sont données à vn certain genre de choses, par leur forme essentielle (lesquelles resident au temperament & à la proprieté de la matiere) ne peuuent estre communiquées à vne autre espece separée & diuerse, n'est pas conuenable à la raison, ny aux sens, ny à l'experience, ny à l'aduis des gens doctes & experimentez: comme nous l'auons clairement fait connoistre par beaucoup de moyens, & par beaucoup d'exemples des compositions & transmutations qui se peuuent faire és fruicts, herbages, racines, vignes, & vins, selon nostre petite portée. Et sur cela Galien tesmoine en plusieurs lieux, non pas legerement ny en vain, que le laict d'vne chévre qui aura mangé de la scammonée, ou du Tithymale, ou du chou marin, deuiendra laxatif. Ce que Hippocrate confirme, non pas seulement des chévres, mais aussi des femmes: disant qu'il n'importe pas peu pour le laict de quelle viande soit nourrie la femme, ou la beste, soit que tu veuilles auoir du laict de bonne nourriture pour les sains, ou pour les malades, & pour ceux qui sont hectiques, ou pour nourrir les petits enfans. Puis donc qu'ō voit que mesme la chair des animaux tient de l'odeur de la vertu des choses qu'ils ont

mangées, & desquelles ils ont esté nourris: que les brebis & les vaches qui ont du laict, si elles lechent du sel, non seulement le laict, mais aussi le beurre, & le fromage s'en sentent, & en sont de meilleur goust : que les griues sentent naïfuement le Genévre, des grains duquel elles sont fort friandes : il ne faut pas trouuer estrange si quelques oyseaux, & quelques animaux à quatre pieds encore ieunes, estans nourris de choses medecinales (comme nous dirons incontinent apres) tiennent quelque chose de ceste vertu & faculté medecinale en leur chair, de sorte qu'elle soit renduë medecinale & laxatiue. Mais commét se pourra faire cela, demanderas-tu ? Ie ne veux point pour le present mettre en auant ce que les anciens Philosophes & Medecins en ont escrit, & des modernes ie veux entre tous choisir Thomas Erastus vn des sçauans Medecins qui ayent iamais esté, lequel comme ie croy, on entendra volontiers parlant ainsi. Ie fus vne fois enseigné par vn de mes maistres, de faire que la chair des poules seroit laxatiue, ce qui me succeda heureusement en ceste sorte. Il faut faire cuire les medicamens laxatifs, comme sont l'Ellebore, la Scammonée, l'Agaric, le Tithymale, & semblables, auec du froment ou de l'orge. Si vous nourrissez quelque temps les poules de ces grains (apres toutes fois estre seichés) ou quelques autres oiseaux semblables, leur chair mangée laschera le ventre, & si ne sera pas pour cela de fort mauuais goust,

goust, ny mal plaisante : Voila ce qu'il en dit, lequel artifice ne peut pas estre pratiqué seulement és poules, chapons, perdrix, faisans, & autres oiseaux semblables, mais aussi en quelques animaux à quatre pieds, comme sont cheureaux, agneaux, leuraux, cochons & autres semblables, les appropriant dextrement, & les nourrissant en la maison, de quelque viande laxatiue. Car nous ne parlons pas icy des sauuages, mais de ceux qu'on a nourris, ou qu'on veut nourrir en la maison. Mais il sera bon d'oüir discourir le mesme Erastus en vn autre lieu plus amplement & plus clairement touchant ceste matiere. La racine d'Ellebore, dit il, cuite en eau, la rend medecinale & laxatiue : que si on fait tremper dans cette eau de la miette de pain, ou du froment, & qu'on en nourrisse quelque temps des poules, ce pain ou froment estant conuerty en sang (apres que la poule les a mangez & cuits en l'estomach) & le sang en chair, & que la dessus on les tuë & mange, il ne faut point douter qu'elle n'aye attiré la vertu laxatiue de l'Ellebore, & quelle n'en retienne encores quelque chose, quoy qu'il y soit suruenu beaucoup de mutations & changemens. Puis donc qu'il est ainsi, qui est ce qui sera si esloigné de raison de penser que la forme mesme de l'ellebore, ou sa substance soit transferée en cette chair? Il faudra donc attendre ce qui a esté desia dit cy-deuant, & ce que nous dirons encores cy-apres, de la vertu & faculté qui consiste

au temperament & en proprieté de la matiere.

Ie sçay bien que plusieurs ayans plumé les gros oiseaux, dont nous auons parlé cy-dessus, & escorché les autres animaux, & ayant osté les entrailles aux vns & aux autres, les remplissent & farcissent de drogues laxatiues: comme de rheubarbe, d'agaric, de fueilles de sené, de semence de carthame, de racines de polypode, d'epithyme & semblables, à sçauoir de l'vn seulement, ou de deux, ou pleusieurs ensemble, y adioustant vn peu de canelle, de semence d'anis, de fenoil, mesme des herbes conuenables à la partie malade. Et ayant mis cela dans le ventre de l'animal; ils cousent le pertuis par où ils les ont mis, & les font rostir petit à petit: & par ce moyen la chair estant imbuë & abbreuuée de la vapeur qui s'esleue de ces choses en cuisant, elle est renduë medecinale & laxatiue. D'autres ayans remply le ventre de l'oiseau de ce meslange, le font cuire dans quelque boüillon gras, puis vsent de ce boüillon, qui est laxatif, ensemble aussi de la chair, & ainsi ils purgent le corps de tous humeurs superflus, sans aucune peine: Mais c'est assez escrit de ces choses pour donner lieu aux autres. Ie me contenteray donc d'auoir discouru de ces choses touchant les moyens de medeciner les arbres, herbages, racines, vignes, raisins, vins, & chairs. Que si i'entens qu'on y prenne plaisir, ie mettray en lumiere des choses plus belles & plus excellẽtes, qui sont encore comme

cachées en mon cabinet, pour le desir & affection que i'ay de profiter au public.

Artifices beaux & plaisans pour faire des vins composez, par le moyẽ desquels on pourra subuenir à plusieurs, & diuerses maladies, auecvn role des anciens & nouueaux vins, & des remedes.

IL est bien certain, que les anciens Medecins ont recherché auec grand soin & diligence, tous les moyens, comme il se pouuoit faire des vins artificiels, qui par leur faculté peussent ou guerir ou engendrer les maladies tant du corps que de l'esprit, comme nous voyons en Theophraste les vins d'Heraclée d'Arcadie, lesquels faisoient perdre le sens aux hommes qui en beuuoient: dans Athené, des vins des Thasiens qui faisoient dormir & les autres chassoient le sommeil: dans Pline les vins d'Arcadie, qui rendoient les femmes fertiles & fecondes, & faisoient enrager les hommes: semblablement les vins Trezeniens, desquels quiconque beuuoit estoit frustré de generation; & les vins Lyciens, qui arrestoient le ventre à ceux qui l'auoient trop lasche, s'ils en auoient seulement gousté. Delà est venuë ceste grande diuersité de vins, dans M. Caton, lesquels sont composez pour secourir à diuerses maladies: pareillement dans Dioscoride: & auant tous ceux-cy, dedans les œuures des Agriculteurs & Medecins des Carthaginois & des Grecs, comme nous monstrerons tantost en son lieu. Or les Medecins qui sont venus apres, ayans leu que par les artificez inuentez

par

par ceux cy, on pouuoit remedier presque à toutes sortes de maladies,& ce soudainement, seurement & sans soucy,voire mesme,afin que ie die quelque chose du mien, auec peu de despense:ils furent esmeus par cela, comme ie pense, de faire tramper & mettre en infusion quelques medicamens laxatifs dãs du vin, afin de luy faire auoir vne vertu medecinale & laxatiue;lequel on aualloit apres auec vn grand plaisir & contentement de toutes les parties du corps;& lors il monstre de grandes facultez & vertus au corps humain:il donne vn goust plaisant aux drogues, & aux choses auec lesquelles on le mesle. Il fortifie les vertus du cerueau,de l'estomach,du foye,du cœur & des boyaux par familiarité & conuenance de sa nature auec la nostre, laquelle nous est amie & comme née auec nous.Voila pourquoy Galien ordonne de mesler le vin Falernien auec le mithridat & la theriaque, afin de couurir l'amertume & le fascheux goust de plusieurs drogues qui entrent és compositions de ces antidotes:& par ce moyen faire que l'estomach,qui reiette les choses ameres, les reçoiue plus volontiers, & que sa faculté retentrice en soit fortifiée. Les Medecins donc bien adroits & experimantez, ont fort bien & prudemment inuenté les moyens de faire ces vins artificiels, afin que par le vin, la vertu des drogues y mixtionnées fut bien tost & auec plaisir transportée par tout le corps,à cause de la subtilité de sõ essence,& de la familiarité qu'il a auec nous,&
ainsi

ainsi que les corps fussent deliurez de diuerses maladies, sans nuisance, sans fascherie, & sans mal de cœur: Or ie ne refuseray point de t'en proposer plusieurs & diuerses compositions, fort sincerement, comme ie fay aussi tout le reste: afin que de plusieurs tu puisses choisir celles, qui te sembleront les meilleures, & que tu aymeras le plus.

Quelques facons & moyens pour faire par artifice des vins medecinaux, lesquels on pourra faire en temps de vendanges, ou en quelqu'autre temps que ce soit.

CHAPITRE I.

AV temps des vendanges tu pourras mettre à part du moût de raisins blancs, qui soient bons & sans estre pourris ny gastez. Si tu aymes le vin blanc, ou bien si tu aymes plus le rouge, tu pourras prendre d'autres raisins: Or il te faudra mettre ce vin dans vn petit tonneau, dans vn baril ou bouteille de quelque matiere bien nette & bonne, auant qu'il commence à boüillir: mais il faudra auoir mis premierement dans ce baril, les matieres medecinales; dont tu veux que le vin tire la vertu, apres les auoir bien mõdées & lauées, soient herbes, ou racines, fleurs, semences, espices, écorces, fruits, grains, ou quelqu'autre chose que ce soit. Or il faut que la proportion de ce vin à ces choses medecinales, soit de la douziéme partie, plus ou moins, selon que les drogues auront leur

faueur, odeur & qualité forte ou petite. Cela estant fait, il te faudra mettre vne escuelle vn peu ouuerte d'vn costé, sur le trou de dessus le tonneau, afin que l'escume & la crasse qui monte peu à peu de bas en haut, puisse librement sortir, & que le clair puisse librement redescendre en bas. Quand le vin cessera de boüillir, & qu'il n'escumera plus, il faudra remplir du tout le tonneau, (ce que soit dit à ce coup pour tous les autres) & le bien boucher, afin que rien ne se perde, puis le reposer en quelque lieu propre pour s'en seruir quand on en aura affaire. On pourra vser de ce vin deux mois apres. Tu peux voir auec quel artifice on trauaille en cecy, & que nature mesme confit & assemble la faculté des drogues auec celles du vin: car par la chaleur naturelle du moust, & par force du boüillir, la vertu interieure des choses qu'on y fait tremper, est comme attirée & combatuë, de sorte que le vin estant le plus fort, despoüille ces drogues de leur propre faculté, & se l'approprie, ou pour vser du terme de Theologie, qui vient icy fort à propos, la trans-substantie en soy-mesme, & par ce moyen il s'acquiert vne vertu medecinale, laquelle par la vertu penetrante qu'il a, & par l'industrie de l'ouurier, il attire des choses qu'on mesle parmy, laquelle il fait apres penetrer soudainement, & comme en vn clin d'œil par toutes les parties du corps, sans en rien offencer nature, sans apprehension, ennuy, ny mal de cœur: comme nous l'auons esprouué &

bien obserué, & veu experimenter d'autres. Voila le premier moyen de faire ces vins artificiels, lequel toutesfois i'ay vn peu pour suspect: car il est à craindre, que ces matieres qu'õ mesle parmy le vin, ne l'empechent de se pouuoir longuement garder; & ne le fassent aigrir & gaster bien-tost, si on les laisse dedãs, à cause qu'elles empeschent que le vin ne puisse auoir l'air, & pour autres raisons: parquoy il me semble qu'il vaudroit mieux le chãger d'vn vaisseau en autre & le frelater apres qu'il aura boüilly, & ietté toute son escume: & oster toutes les matieres qu'on auoit mis dedãs, les iettant là: sinon que tu voulusses y mettre d'autre moust par dessus, & faire d'autre vin medecinal pour donner aux pauures qui seroiét malades; mais il n'auroit pas vne telle vertu que le premier. Il y a vne autre maniere, de laquelle plusieurs vsent ordinairement, dont voicy la façõ. Ils mettét les drogues, qu'ils ont choisies propres à leurs intentions, en vne suffisante quantité de moust, dans vn vaisseau propre, & les font boüillir à petit feu, sur des charbons bien allumez, l'escumant pandant qu'il boust, iusques à ce que la troisiéme partie ou à peu pres soit consommée, & que le moust ait entierement attiré à soy la saueur & l'odeur des choses qu'on a fait boüillir auec: cela estant fait, il faut oster le vaisseau de dessus le feu, le bien couurir & le laisser reposer & rasseoir toute la nuict: le lendemain, il le faut passer par vn panier d'ozier, & mettre le vin qui en sortira,

dans

dans l'autre moust, non pas toutes fois en si grande quantité, en vn vaisseau propre pour garder; & sera bon de mettre dessus le tonneau cy-dessus : lors qu'il aura parfaitement boüilly, & qu'il aura ietté toute son escume, qu'on l'aura bien remply, bien bouché & fermé, il faudra mettre en lieu propre & cõuenable pour le garder, afin de s'en seruir au besoin. Mais ce moyen aussi est aucunement suspect(encores qu'il ne soit pas du tout à reietter) à cause de l'ebullition des choses qn'on y met, car il pourra aduenir qu'elle sera ou trop grande ou trop petite ; trop longue ou trop briefue, car il n'y a point de distinction limitée : il se trouue plusieurs choses qui endureront bien d'estre cuites longuement , mais il y en a d'autres qui ne veulent estre cuites que bien peu : Que si on ne regarde à cela, la force & vertu de ce qu'on cuit s'esuanoüira, & s'en ira en fumée bien-tost : & partant ie treuuerois meilleur de faire tremper les drogues medecinales dans le moust , tant & si longuement qu'on peut apperceuoir & connoistre, & par le goust, & par l'odeur que le moust a retiré la vertu & faculté desdites drogues : ce qu'estant fait, on les pourroit faire boüillir vn peu & tout doucement, puis parfaire l'œuure, comme il a esté dit.

Autres artifices & adresses pour faire vins laxatifs plus accoustumez & ordinaires.

CHAPITRE II.

IL y a d'autres moyens pour faire des vins medecinaux, lesquels ie te veux enseigner en peu de paroles. Il faut prendre les drogues medecinales toutes fraisches, ou si on ne les peut recouurer telles, il les faut prendre à demy seiches, & estãs grossierement pilées, les faut mettre dans vn sachet de toile claire: puis les faire tremper dedans du moust à la façon susdite: que si elles nagent par dessus pour estre trop legeres, il sera bon d'attacher vne pierre au sac, comme Dioscorie l'enseigne, traitant du vin d'hyssope. Quand ils auront trempé assez longuement, ce qu'on connoistra quand le vin aura le goust, & l'odeur de ce qu'on y aura fait tremper: finalement, il les faudra faire bouillir tout doucement, hastiuement, & si longuement qu'on verra estre necessaire, les escumant tousiours, puis ayant tiré le suc des drogues dehors, & l'ayant bien fort pressé, il faudra mettre ce vin medecinal dans d'autre moust, non pas toutesfois en pareille quantité & les remuer & mesler quelque peu ensemble. Or quand ce vin aura bien bouilly dans son tonneau, qu'on l'aura bien remply & bien bouché, il le faudra soigneusement garder. D'autres choisissent quelque bon vin & puissant, (il n'en chaut point s'il est nouueau ou vieil, blãc ou rouge) dãs lequel ils mettẽt des

drogues

drogues qu'ils ont choisies, apres les auoir lauées & bien nettoyées, comme il a esté dit, les laissent là tremper, les font cuire, les escument, & les coulent, & sans les rié presser mettent ce vin dans vn vaisseau net, lequel ils remplissent tres-bien, & le bouchent encore mieux, & le gardent ainsi pour s'en seruir au besoin. Ce moyen est tout commun & connu d'vn chacun, voire mesme du peuple. Ie serois certes tousiours d'auis de mettre les drogues, dans vn sachet, ou dans vn linge, afin qu'on les peust retirer plus commodément & sans point perdre de vin, ce que Dioscoride faisoit bien par tout. Ceux qui sont plus adroits & de meilleur esprit, & qui recherchent plus exactement les œuures de nature, mettent les drogues choisies & preparées comme nous auons dit, en douze fois autant de raisins, soit blancs ou noirs, les meslent tres-bien, & les foulent, comme on a accoustumé de fouler les raisins en temps de vendange: & mettent tout cela ensemble dans vne petite cuue, & les laissent boüillir à la façon des vins, iusques à ce qu'on les puisse tirer clairs & rassis: lors ils le tirent & le mettent en vn autre vaisseau, & quand il cesse de boüillir ils le remplissent, & le gardent soigneusement. Mais de cecy nous en parlerons plus amplement en traitant du vin de Gayac. Quant à ce qui reste des matieres, ils remettent du moust par dessus, le laissent derechef boüillir, le tirent & le gardent comme l'autre vin pour s'en seruir quád quelqu'vn des serui-

teurs ou seruantes tombe malade : car il y a autant de difference entre le premier vin & ce dernier, comme entre le pain de fine fleur & celuy de son. Ce moyen icy me plaist fort, à cause que les choses se meslent fort bien, & puis est bien aisé de separer les matieres, & plusieurs autres causes, le recit desquelles ie laisse volontiers, pour n'estre trop long & ennuyeux.

Ie sçay bien qu'aucuns font ces vins au temps des grandes & fortes chaleurs, comme aux iours Caniculaires, mettans le vin & les drogues dans des phioles de verre, lesquelles ils exposent apres au Soleil, laquelle façon n'est pas du tout à comdamner, & si n'est pas sans profit, pour les raisons que nous en auons rendu ailleurs.

Quelques obseruations, tant sur les choses precedentes, que sur celles que nous traitterons cy-apres.

CHAPITRE II.

Il reste seulement de remarquer en ce lieu quelques choses que i'ay prises de Dioscoride & autres, lesquelles ie comprendray briefuement en huict chefs : Le premier est que les tonneaux où on met ces vins artificiels doiuét estre pleins : car quand on ne les remplit pas, ils s'aigrissent aisément, & se gastent bientost, ce qui est assez commun. Le second est, que les vins medecinaux, comme aussi les medecines, ne sont point bõnes ny salutaires aux sains, sinon que ce soit pour preuenir quelque maladie, il faudra donc auoir l'auis de quel-

que docte & prudent Medecin. Le troisiesme qu'il faut bien aduiser quand on veut bailler de ces vins medecinaux à ceux qui ont la fiéure mesme si nous voulons croire Dioscoride, il les en faut faire abstenir du tout : principalement quand ces vins n'ont rien de commun auec les choses qui rafraichissent ; car boire du vin en la fiéure , c'est comme mettre du charbon au feu. Le quatriéme, que les vins artificiels acquierent la vertu des drogues qu'on y met dedans : parquoy il ne sera mal aisé à celuy qui connoist la nature des choses , de conjecturer quelle est la faculté du vin, comme Dioscoride le monstre en la description du vin de bettoine, laquelle nousm ettrons cy-apres. Le cinquiéme, que ces vins medecinaux sont sujets à se gaster & aigrir , quand on les tire hors du tonneau pour en vser, sinon qu'on y pouruoye bien-tost. Or le moyen d'empescher cela, c'est de mettre vn peu d'huyle par dessus , car nageant au dessus, elle luy seruira de bouchon pour le garder de se gaster. Le sixiéme , qu'en ces vins medecinaux (comme aussi en tous autres) il importe beaucoup quel est le tonneau où on les met , & de quel bois il est fait : car l'experience nous fait connoistre que le vin gardé quelque temps en des vaisseaux ou barils de bois de Tamaris, aide grandement à ceux qui ont quelque maladie à la ratte: celuy qui est gardé en tonneau de fresne , resiste fort & ferme à la peste & aux venins, & ainsi de plusieurs autres, afin que ie n'enuoye les lecteurs par ma

longueur. Le septiesme, que les vins medecinaux faits moust, ne sont pas propres pour s'en seruir, sinon quarante iours apres qu'ils ont boüilly, ou bien deux mois, mais il n'est pas ainsi des autres. Le huictiéme, qu'on pourra faire du vin medecinal sans grande peine, ny despence, & sans feu & sans le faire boüillir; si tu fais vn petit fagost de ce que tu auras choisy, & que tu le fasse tremper dans le vin, & pour le faire aller au fonds, il y faudra attacher vne pierre : tu pourras faire le mesme, si tu mets tes drogues dans vn linge clair, ou dans vn sachet, comme il a esté dit cy-dessus, & que tu le fasses tremper dans le vin: quand ces choses auront trempé quelques iours, tu en pourras gouster derechef iusques à ce que tu connoisses que le vin a tiré le goust & l'odeur de toutes les choses qu'on y aura mises tremper : & lors il faudra tirer hors les matieres, & tu auras du vin duquel tu te seruiras au lieu d'icelles, comme ayant la mesme faculté & vertu, lequel il te faudra soigneusement garder; & afin qu'il ne s'euante le faudra bien boucher : ce ne sera point hors de propos d'adiouster à ce que dessus: que si les choses qu'on veut mettre dans le vin ont quelque qualité insigne, il y en faudra mettre peu, en vne grande quātité de vin, à cause de la grande force, leur saueur & odeur, lesquelles se presentēt soudain au goust, & au flairer: que si ces qualitez sont trop grādes, & que à cause de ce elles soyent fascheuses & mal plaisantes on les

pour

pourra corriger auec choses douces & de bonne odeur, ou pour le moins descouurir aucunement, comme nous auõs dit, traitant des fruits medecinaux. Mais c'est assez parlé des artifices pour faire des vins medecinaux. Il reste maintenant de proposer quelques formes particulieres pour composer de ces vins, y adioustant quant & quant les aydes de chacun particulierement & leur vsage : descendant de degré en degré des formes & inuentions des Anciens, à celles des modernes. Or afin que tu ne puisses pas te plaindre, que ie n'ay que des paroles, ie viens des paroles au fait mesme.

Description de quelques façons particulieres de composer quelques vins, auec les remedes ausquels ils seruẽt, tirez des Georgiques de Florentinus.

Vin artificiel, fait de roses, aneth, & anis.

Mettez dans du moust, ou autre vin, des roses mondées du blãc qui est au bas de la feuille (que les Medecins appellent ongle) & cueillies en lieux montueux, ensemble vne partie d'anis & de miel, auec vn peu de safran, liez le tout ensemble : ce vin sera bon pour l'estomach, & pour ceux qui ont la pleuresie. Outre cela, liez dans vn linge de la semence d'aneth, & le plongez dans le vin : il prouoquera lors à dormir, fera vriner, & aydera à la digestion des viandes. Et derechef mettez dans le vin, de la semence d'anis, cõme il a esté

dit & il corrigera la difficulté d'vrine, & profitera grandement aux entrailles.

Vin composé auec cabars, pouliot, & fenoüil.

LE premier prouoque l'vrine, ayde aux hydropiques, & à ceux qui ont la iaunisse, cōforte le foye de ceux qui l'ont foible, resioüyt ceux qui ont la sciatique, & ceux qui sont tourmentez de fiévres tierces, & termine les frissons des fiévres. Le second est vtile contre le venin des serpens, & autres bestes qui se trainent. Le troisiéme fait reuenir l'appetit perdu, renforce l'estomach & fait vriner.

Vin de bayes de laurier, de persil, & de coniza, où herbes aux punaises.

LE vin composé auec bayes de laurier ayde à la toux, à la poictrine, aux trenchées, aux difficultez d'vrine, profite aux gens vieux: sert de remede aux douleurs d'oreilles, resiste aux serpens & aux bestes qui se trainent, & si ayde grandement aux femmes qui sont sujettes aux suffocations de matrice. Celuy qui est composé auec persil renforce l'estomach, dissipe les ventositez qui s'y engendrent, qui font souuent soufleuer le cœur, réueille l'appetit, prouoque l'vrine, & fait dormir. Celuy de coniza, ou herbe aux punaises est propre à l'estomach: ayde les paralitiques, ceux qui ont quelque membre stupide, ceux qui tremblent, qui ont des tranchées, & qui sont graueleux, & profite aussi fort aux maladies pestilentielles.

Vin de ruë, de fœnugrec, d'hyssope, & d'ache.

LE premier sert contre les venins & poisons, contre les ventositez, & contre les animaux qui rampent. Le second profite grandemant au foye, principalement si le fœnugrec est vn peu pilé. Le troisiéme nettoye la poitrine, ayde la digestion, est fort vtile au ventre. Le quatriéme est bon pour faire vriner, excite l'apetit, & est vtile aux douleurs des nerfs & des entrailles, qui sont autour du cœur, mais il faut mettre la semence d'ache toute pilée dans le vin.

Vin d'absynthe & de thym.

PRens huict drachmes d'agaric, mesmement du pontique, & les pile, puis lie dedans vn linge clair, & les mets dans vne phiole auec de bonne canelle, & mets par dessus de bon moust, laissant vne petite ouuerture, afin qu'il puisse boüillir: quand il aura boüilly, il faudra remplir la phiole & la serrer. Ce vin seruira contre les douleurs des entrailles d'alentour du cœur & du foye, mesme contre les cruditez de l'estomach & autres maladies qui luy aduiennent. Il chasse aussi la vermine qui s'engendre dans le ventre. Quant au vin de thym, voicy comme il le faut faire. Il faut cueillir le thym quand il est en fleur, le faire seicher & le piler, puis le faut mettre dans vn tonneau de quatre chenix, & jetter par dessus du vin blanc, & le bien boucher l'espace de quarante iours. Il a vne vertu singuliere pour faire venir le laict aux femmes, &

pour corriger les maladies ausquelles les femmes sont sujectes : outre qu'il tüe les vers ; & remedie à toutes cruditez: Voila ce que Florentin, vn des plus excellens agriculteurs d'entre les Grecs en a escrit.

Description particuliere de quelques façons de vins medecinaux, & à quoy ils peuuent seruir, prises de M. Caton.

Vin artificiel pour esmouuoir & lacher le ventre.

METtez vn manipule d'ellebore noir en vne certaine quantité de moust; apres qu'ils auront boüilly, retirez en l'ellebore, & gardez le vin pour vous en seruir pour lascher le ventre. Duquel il faudra prendre vn verre y meslant vn petit d'eau, le prendre deuant souper; il laschera le ventre sans aucun danger ny peine; & le lendemain apres il purgera.

Vin pour seruir à ceux qui ont difficulté d'vriner.

PIlez du genévre en vn mortier, mettez en vne liure dans deux conges de vin vieil, & les faites boüillir en vn pot net : estant refroidy mettez-le dans vne bouteille, & en faites boire à ceux qui en auront besoin, vn verre le matin à ieun, & ils s'en trouueront bien.

Vin propre à ceux qui ont la sciatique.

PRenez du bois de genevre de la longueur de demy pied, & le coupez bien menu, puis le faites boüillir dans vn conge de vin vieil; quand

quand il sera refroidy, versez le dans vne bouteille, & beuuez vn verre de ce vin à ieun, & vous en receures profit.

Vin propre contre les tranchées, & quand la vermine trauaille le ventre.

IL vous faut prendre trente grenades aigres, les piler, & les mettre dans vne cruche : puis mettre par dessus trois conges de quelque gros vin noir & rude : apres cela faut bien boucher le vaisseau, & trente iours apres l'ouurir & s'en seruir si on en a besoin: il en faut prendre vn grand verre à ieun.

Vin propre à l'indigestion, & difficulté d'vrine.

CVeillez la pomme de grenade lors qu'elle fleurit & en mettez trois hemines dãs vn vaisseau qui tienne vne amphore, qui est la huictiéme partie d'vn muy, puis y adioustez de vin vieil vne bonne quantité, auec des racines de fenoüil bien mondées & pilées, au poids d'vne hemine : bouchez bien le vaisseau, & trente iours apres vous le pourrez des boucher & vous en seruir. Lors que quelqu'vn ne pourra cuire la viande en l'estomach, ou vriner librement, il en pourra boire telle quantité qu'il voudra sans danger aucun. Le mesme vin chasse toute sorte de vermine hors du ventre, pourueu qu'on se prepare comme s'en suit : celuy qui le doit prendre ne doit rien souper: le lendemain il faudra piler vne drachme d'encens, & prendre vne drachme de miel cuit, & de ce vin vn setier, & le boire à ieun: que si c'est vn ieune enfant, il luy en faudra donner

donner la moitié, ayant égard à son âgé. Voila ce que M. Caton en dit, lequel me semble estre vn peu excessif en la mesure, si on a égard à nostre temps, & à la disposition des corps d'auiourd'huy.

Compositions de quelques vins medecinaux, seruans particulierement de remede à quelques maladies, prises de Dioscoride.

Le vin de roses.

Liez en vn linge cent dragmes de roses pilées, & les plongez dans huict sestiers de moust, & trois mois apres separez le vin clair, & le mettez à part pour le garder. Il sert à ceux qui n'ont point de fiére, & pour ayder à la digestion de l'estomach, & aux douleurs qui y suruiennent, si on le boit apres le repas: il est bon aussi contre les trop grandes humiditez du ventre, & contre les dysenteries.

Vin de aluine ou absinthe.

Dioscoride propose plusieurs & diuerses manieres de composer ce vin, entre lesquelles nous auons choisy ceste cy comme la plus aysée. On prend cent dragmes d'absynthe pontique, pilées & liées dans vn linge net & clair, & les met-on dans vn baril de moust, là où on les laisse tremper l'espace de deux mois entiers. Ce vin ainsi preparé est fort profitable à l'estomach, fait vriner, & ayde à la digestion. Il sert de remede aux maladies du foye à la

iaunisse, & aux maladies des reins : chasse les dégousts, & profite à ceux qui sont affligez de l'estomach. Il est aussi bon contre les enfleures des parties d'autour du cœur qui ont longuement duré, & contre la vermine du ventre, & contre les mois arrestez.

Vin dhyssope.

IL faut prendre vne liure d'hyssope pilée & la mettre dans vn linge clair auec quelques petites pierres (afin que par leur pesanteur elles fassent enfoncer l'hyssope) puis les plonger en vn vaisseau plein de moust : 40. iours apres il faut prendre le clair & le mettre en vn autre pot. Ce vin est propre contre les maladies de la poictrine, des costés, & des poulmons : contre la toux enuieillie, & la difficulté d'auoir son haleine, fait vriner, & ayde aux tranchées & aux frissons des fiéures qui viennent par interualles, & de plus prouoque les mois.

Vin de Betoine.

POur faire le vin de Betoine, il faut prendre vne liure de cette herbe lors qu'elle est remplie de sa graine, & la faire tremper en deux conges de vin, & le 7. mois apres la tirer & la mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est excellent cõtre plusieurs maladies des entrailles comme est aussi l'herbe : car pour le dire en vn mot, les vins composez prennent la vertu & faculté des choses desquelles on les fait. Il ne sera donc pas mal aisé à ceux, qui sçauent le naturel des choses, de connoistre incontinent la vertu de ces vins composez. Toutesfois l'vsage du vin doit estre entierement defendu

à ceux qui ont fiéure. On fait aussi du vinaigre de Betoine, qui est bon aux mesmes maladies.

Vin de Thym.

CE vin sert contre la difficulté de cuire & digeret la viande ; contre les dégousts & pertes d'appetit, la dysenterie, les douleurs des nerf & des entrailles d'autour du cœur, contre les froidures de l'Hyuer, & contre les animaux venimeux, apres la morsure desquels on sent vne froidure, ou bien la partie pourrit. Le vin d'Origan, sert aux mesmes maladies.

Vin de cabas & de pastenaille sauuage.

LE premier prouoque l'vrine,& est propre aux hydropiques, à ceux qui ont la iaunisse,& qui ont la sciatique. Le dernier sert aux maladies de la poitrine, des entrailles d'autour du cœur & de la matrice : fait venir les mois, chasse les rots& ventositez, & fait sortir l'vrine arrestée: il est bon aussi à la toux.

Vin de sauge & de marrube.

CE premier est grandement profitable contre les douleurs des reins, de la vessie, contre les crachemens de sang, de la toux, les ropures, les conuulsions,& contre les mois arrestez. Le dernier est propre aux maladies de la poitrine ,& à toutes les maladies ausquelles le marrube peut seruir.

Vin d'ache, d'aneth, de fenoüil, & de persil.

LEs vins se font tous d'vne mesme sorte, & les facultez sont semblables. Il faut donc prendre de la semence d'ache, recente & bien meure, & criblée, 9. onces, & les lier dans vn linge.

linge clair:puis les plonger en vaiſſeau pleins de mouſt. Le vin fait venir l'appetit, ayde à ceux qui ont mal d'eſtomach, à ceux qui vrinent à peine, & à ceux qui reſpirent auec difficulté.

Vin de grenades.

DE tant de façons de compoſer ce vin, que les anciens & les modernes ont mis en auant, i'en produiray icy ſeulement quelques vnes approuuées par Dioſcoride & par les modernes eſcriuains. Ils tirent le ſuc des grains de ces grenades qui n'ōt pas le noyau dur comme bois, (appellés *Apyrena*) lequel ils font cuite iuſques à tant que le tiers ſoit conſommé, & lors ils le ſerrent pour garder : Ce vin eſt fort vertueux contre les fluxions interieures, & contre la fiévre qui eſt coniointe auec flux de ventre. Il fait vriner, reſſerre le ventre, & ſi eſt grandement vtile à l'eſtomach : d'autres apres auoir nettoyé les grains de grenade, les mettent incontinent au preſſoir, & ſerrent le ſuc qui en ſort dans des pots de verre, lequel ils laiſſent là boüillir de ſoy-meſme iuſqu'à ce qu'il ne boüille plus, & que la lie ſoit allée au fonds : cela fait : ils prennent le clair & le mettent en d'autres pots, auec vn peu d'huile par deſſus, afin qu'en le gardant trop long temps il ne s'eſuente, ou qu'il ſe gaſte ou aigriſſe. Aucuns meſlét pareille quātité de graines de grenade & de raiſins noirs, vn peu aſpres & rudes au gouſt, foulent le tout enſemble, & laiſſent boüillir ce vin tout à

par soy, iusques à tant que le vin soit clair: puis l'ayant coulé le serrent en des petits vaisseaux & le gardent; ainsi fait il est de fort bon goust.

Description particuliere de quelques vins medecinaux, & de leurs remedes, pris d'Arnauld de Villeneufue & autres.

Vin merueilleux pour les melancholiques.

CEux qui sont trauaillez d'humeur melancholique, engendrée de colere brusflée & contenuë és vaisseaux du foye & és grosses veines (comme escrit Arnauld) ou qui sont bilieux de nature, qu'ils composent du vin selon les façons par nous cy deuant proposées, dans lequel entre la buglosse, melisse, du scolopendre, de l'epithime, du been blanc & noir: du polypode de chesne, des feüilles de sené, de roses rouges nettoyées de leurs ongles, des fleurs de bourrache, & de busglose, le tout bien nettoyé, en telle quantité qu'il voudra, & selon la quantité du vin qu'il voudra composer. Le temps propre pour vser de ce vin, c'est au Printemps, en Hyuer, & sur tout en Automne, car en ce temps l'humeur melancholique abonde fort. Si on le veut garder longuement, pour s'en seruir seulement à conseruer la santé, & non pas pour chasser la maladie qui presse; il faudra oster le sené, & en son lieu mettre du been blanc, & du rouge autant de l'vn que de l'autre enuiron vne once. Le vin oste la tristesse & chagrin aux melancoliques, chasse

chasse les fascheuses apprehensions, engendre liesse, rend le sens & la raison rassise, resioüit le cœur, & corrige le bruslement des humeurs. Il est bon aussi contre les fiévres quartes causées par adustion, repurge le sang de toute crasse & ordure, refait le corps le metant en bon point. On pourra bien mesler ce vin parmy celuy qu'on boit d'ordinaire, si on voit qu'il soit trop fort & trop medecinal.

Vin cordial, c'est à dire propre au Cœur.

ON compose ce vin auec bourrache, melisse, buglosse & canelle. Il est vtile contre le battement de cœur, & contre les autres passions du cœur. Il purifie le sang corrompu, efface la rogne, guerit la lepre, conforte les esprits, & resioüit le cœur; Il fait sortir par les vrines les humeurs melancholiques & bruslez, & deliure le cerueau de toutes fumées & grosses vapeurs, qui le troublent, & luy causent ennuys & fascheries. I'adiouste encores (dit de Ville-neufue) que ce vin resioüit les furieux, & ceux qui sont tellement transportez de leurs sens, qu'il les faut attacher, & les fait retenir en leur bon sens & vsage de raison. Ma conscience m'est bon tesmoin, dit il, si ie n'ay veu vne femme honneste, laquelle se mettāt souuent en colere, deuenoit tellement trāsportée & hors du sens, qu'elle disoit tout ce qui n'estoit honneste de dire, & ce qu'il failloit chacher: & deuenoit tellement enragée & furieuse, qu'il la falloit attacher iusques à ce que sa colere fust

passée. Or ce vin luy seruit de remede souuerain & singulier, qui luy fut enseigné par vn certain passant qui demandoit l'aumosne à la porte de ceste femme comme le mesme de Villeneufue escrit. Lequel dit aussi, que le suc de bourrache & de bouglose estant purifié, ou comme on parle clarifié, sert grandement aux ss dites maladies, si on le mesle parmy du vin, & qu'on en boiue tous les iours & n'est ja besoin d'y rien mettre de doux, car son suc est assez doux & plaisant de soy-mesme.

Vins des Passules ou raisins de damas.

POur faire ce vin, il faut auoir des Passules ou raisins de damas bien nourris, & les monder des pepins & petits grains qui sont dedans, & apres les auoir vn peu pilez, les mettre en vn vaisseau propre, puis mettre du moust par dessus, & le parfaire, comme il a esté dit des autres cy-dessus. Ce vin est fort vtile aux gens vieux, à ceux, qui sont valetudinaires, c'est à dire tousiours malades, aux phlegmatiques, melancholiques & femmes delicates. Il adoucit la poictine, fortifie le foye & l'estomach, corrige le sang, resiste à toute putrefaction, oste l'appetit de vomir, engraisse le corps & nourrit tres bien. Il sert de remede aux Asthmatiques, & à ceux qui ont la toux: il fortifie grandement la vertu & faculté de cuire la viande, & les autres facultez naturelles, & arreste tout flux de ventre, fait reuenir ceux qui sont tombez en cœur failly, consomme le humiditez, & remedie à l'hydropisie: bref, quicon

quiconque vsera de ce vin sera gareuty de toutes maladies procedentes du phlegme.

Vin de coins, que les medecins appellent Cydonite.

LE vin de coins se fait en cette sorte, il faut mettre les pommes de coins en quartiers, comme on feroit vn ressor, apres toutefois en auoir osté les semences, comme escrit Dioscoride : & mettre douze liures de ces coins en soixante sestiers de moust & les laisser tremper durant trente iours, & le vin estant rassis & purifié, on le met à part pour s'en seruir au besoin. Il restraint, fortifie & recrée, parquoy il est propre aux maladies du cœur, de l'estomach & du foye, aux dysenteries, grauelles, difficultez d'vrine. Si apres que les coins auront assez trempé dans le vin, on les veut retirer & faire cuire, puis les passer par vne estamine, & les confire auec sucre, on en pourra faire du cotignac qui sera fort bon & propre pour subuenir aux maladies de la famille : on pourra faire aussi vne certaine composition qu'on appelle hydromelum à laquelle aucuns donnent faussement le nom d'hydromel, car il n'y entre point de miel, mais seulement de l'eau & des coins, que les Grecs nomment *Mela*: voicy la faço comme il faut faire : Quād ce vient aux premieres pluyes du printemps, il faut recueillir de l'eau de pluye dans des pots bien nets, & la laisser reposer longuement à l'ombre, estant rassie, mettre le clair en vn autre vaisseau, dans lequel il faut faire tremper

les coins mondez de leurs semences, & mis en pieces si longuement que l'eau acquiere vne couleur de vin iaunastre ou claire: cela fait, il faut mettre ceste eau au Soleil aux iours caniculaires, & l'y laisser assez long temps : ou bien la faire cuire à petit feu, sur des charbons qui ne iettent point de fumée, & en cuisant l'escumer tousiours : apres il faut mettre en vn autre vaisseau, le bien couurir, & le mettre en vn lieu propre bour le garder sept mois; apres on s'en pourra seruir au lieu de vin, en toutes les maladies qui requierent fortification des vertus & adstriction, comme sont toutes relaxations, rompures, foiblesses, abondance de sueurs & semblables. Il renforce toutes les entrailles affoiblies, arreste l'appetit de vomir, le vomissement, resueille l'appetit perdu, fortifie l'estomach, retient le ventre par trop lasche, corrige la trop grande chaleur du foye, sert de remede à ceux qui crachent le sang, ayde la digestion, & rabat les fumées qui montent au cerueau. Prins deuant le repas il renforce la faculté retentrice, fortifie les boyaux & appaise l'émotion qui y peut estre. Son vsage conuient à tout âge, sexe, & à quelque pays ou region que ce soit, dit Auicenne: il resioüit: appaise la soif, repare & embellit la couleur de la face, fortifie la foiblesse des reins, subuient à l'yurongnerie, & est fort propre à ceux qui releuēt de maladie. Mais entre toutes ses proprietez, ceste-cy est admirable, c'est qu'estant beu, il sert de defensif & preseruatif

seruatif contre l'infection de la peste, cōtre les venins & choses venimeuses, comme nous l'auons plusieurs fois experimenté. Au reste si quelqu'vn veut promptement & en peu de tēps auoir du vin de coins, lequel toutes fois n'aura pas vne telle vertu que le precedēt, qu'il mette des coins tout cuits&mōdez de leurs pelure dās quelque bō vin,lors qu'ils sont encore chauds. & qu'il les laisse là tremper quelques heures;& apres qu'il coule ce vin : Ou bien apres auoir bien nettoyé les coins & dehors & dedās, qu'il les mette trēper vn iour ou deux dans quelque vin blāc fort puissāt&subtil,puis quand ils auront biē trempé,qu'il les fasse cuire à petit feu, dans vn pot bien net,propre pour ce faire, finalement qu'il coule ce vin pour s'en seruir au besoin. Si apres cela il veut confire au sucre les coins qui resteront, il en pourra faire du cotignac qui ne sera pas à mespriser : que si apres auoir passé les coins pour faire ce cotignac ,& y auoir mis le sucre, il y mesle encore vne suffisante quātité de rheubarbe biē choisie,&mise en poudre bien deliée,ou quelqu'autre drogue laxatiue, & ayant le tout bien meslé ensemble, il les fait vn peu recuire , il aura vn fort bon cotignac,& fort propre pour lascher le ventre, & purger le corps: duquel on pourra vser beaucoup plus seurement, & auec plus de profit qu'ō ne fait pas de celuy qu'on apporte de Lyō, dans lequel entre de la scammonnée ou diagrede, qui est vn dangereux remede,& duquel i'ay veu arriuer de dangereux & mortels accidens.

Vin de Rosmarin.

L'Inuention du vin fait auec rosmarin, n'est pas nouuelle ny sortie de nostre Europe: Or Arnauld de Villeneufue escriuãt de ce vin en parle en ceste façon, rapportant les paroles d'vn certain Autheur, lequel il ne nomme point. Moy estant, dit il, en Babylone, i'appris auec grandes prieres & requestes d'vn vieil & sçauant Medecin Sarrasin, les vertus du Rosmarin, lesquelles vn certain Docteur tenoit pour vn grand secret, lequel il ne vouloit cõmuniquer ny enseigner à personne. Entre les autres vertus il parloit de celle du vin qu'on en fait, la composition duquel n'est pas si differente de celle des autres vins medecinaux. Ses vertus sont vrayemẽt admirables en toutes maladies froides, principalement de la teste & des nerfs: il resueille l'appetit perdu, il dilate le cœur par sõ odeur, resiouït tous les esprits, s'ils sont esgarez, il les rassemble, fortifie le cerueau, raffermit les membres lasches & foibles, renforce les membres tremblans, soit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & bassine: Si on s'en laue la fasse, il la rend fort belle, polit & deride: Si on s'en bassine les arteres du bras & des temples, incontinent la faculté est communiquée au cerueau & au cœur, tellement que cela resiste merueilleusement à l'infectiõ & contagion, & à la maladie mesme de la peste, munissant & fortifiant les parties nobles contre telles infections. Il a aussi vne vertu singuliere, pour preseruer le corps de tous

furoncles, charbons, galles & autres tumeurs & pustules malignes; dautant qu'il consomme toutes superfluitez & dissout tous excremens gluans & visqueux, & corrige toute corruption interieure. Il attenuë le phlegme, esclaircit la melancholie, purifie le sang, ouure les oppilations, subtilise les humeurs grossieres, incise les gluantes, & garantit le corps de toute corruption. Toutes les fois qu'on lauera la bouche auec ce vin, il fera auoir le soufle plaisant & de bonne odeur, nettoye les dents, raffermit les géciues, & s'il y a quelque vice, il le guerit entierement. Il desseiche les vlceres qui viennent en la bouche, & sert de remede contre toutes fiéures putrides. Si celuy qui n'a fait que releuer d'vne longue maladie, continuë de manger tous les matins à ieun vne rostie trempée dans ce vin, & mesme sucrée par dessus, il recouurera l'appetit perdu, & profitera grandement à l'estomach: Il ayde aux phthisiques, aux hectiques, paralitiques, à ceux qu'on ne peut esueiller, à ceux qui tombent du haut mal, à ceux qui sont sujects aux defaillances, à ceux qui sont detenus de fiévres quartes, de colique, de maladies de poulmons, de podagre, qui sont sujets à soufleuement de cœur & defluxions: soit qu'on le boiue, ou qu'on s'en laue & bassine seulement: On tient que le vin dans lequel les fleurs de rosmarin auröt trẽpé ou boüilly, aura la mesme vertu. Entre les vertus que ce vin a, cette-cy est vne des premieres : à sçauoir

qu'il sert de contre poison, en tout & par tout, contre les viandes & breuuages empoisonnez, & en general contre toutes choses venimeuses. Pour le dernier, ce vin est merueilleusement vtile aux femmes, qui sont trauaillées de la retention de leurs mois, ou de quelqu'autre maladie de la matrice : & de plus sert pour faire conceuoir, mesmes celles qui semblét en auoir perdu toute esperence. Voyla ce que i'ay recueilly, en partie d'Arnauld de Ville-neufue, en partie de l'experience, & des liures de plusieurs, que ie t'ay aussi fidelement & sincerement departy.

Vin propre à ouurir les oppilations, & pour les melancholiques.

CE vin est composé des feüilles & racines de cichorée, de scolopendre, d'endiue, & quelque peu de limes d'absinthe : ces choses donc estans longuement trempées en vin, & cuites suffisamment, veulent estre coulées, & puis qu'õ mette d'autre vin par dessus qu'õ les fasse recuire, & l'ayant derechef coulé le faudra mesler auec le premier, & le garder en vn pot propre & conuenable. Que s'il est par trop amer, ou qu'il ait quelque autre mauuais goust, on le pourra corriger à la façon que nous auõs dit quand nous auons parlé des fruicts medecinaux. Vn tel vin sert pour oster les oppilatiõs du foye, de la rate, & des autres entrailles, & pour amoindrir les maladies qui en peuuent sortir : comme sont la iaunisse, les pasles couleurs, de celles qui sont prestes à marier

& semblables maladies: Si on prend vne once ou dix dragmes d'epithyme,& de polypode de chesne, quelque peu pilez, & qu'on les fasse trẽper en demie liure de quelque bõ vin blãc, & les ayant fait vn peu boüillir, qu'on les coule & les fasse boire, cela aydera merueilleusement aux melancholiques: mais il faudra reiterer souuent & par interualles ce breuuage, ou bien en faire assez bonne quantité à la fois.

Vin d'Eufraise, fort propre aux yeux.

IL faut mettre l'eufraise dans du moust, & en faire du vin à la façon que nous auons dit cy-deuant, par l'vsage duquel les yeux des vieux rajeuniront: car il oste tous les empeschemens par lesquels la veuë est corrompue ou affoiblie en quelque personne que ce soit, de quelque âge, habitude ou complexion, qu'elle soit. I'ay connu vn certain personnage, dit Arnaud de Ville-neufue, qui auoit esté long temps sans voir, & cela estoit vn estat miserable, lequel en moins d'vn an recouura la veuë par le moyen de ce vin: car la plante de laquelle il est composé est doüée de ceste vertu qu'elle sert de prompt remede aux maladies des yeux: de sorte que si on prend de sa poudre dans vn iaune d'œuf, on s'apperceura d'vne operation merueilleuse en la restauration de la veuë. Le mesme aduiendra si on la prend en vin blanc, où on ait premierement fait trẽper, ou vn peu, boüillir quelques grains de fenoüil, dequoy nous auons plusieurs tesmoins encores viuans & gẽs dignes de foy, dit Arnaud, lesquels ayãt fait

fait l'experience, ont leu les plus menuës lettres sans point de lunettes, au lieu qu'auparauant ils ne pouuoient pas lire les plus grosses auec des lunettes: si tu mesles vn peu d'eau de fenoüil parmy ce vin de Rosmarin: tu augmenteras de beaucoup sa faculté.

Vin d'Enula Campana.

LE vin dans lequel on aura fait tremper pas trois iours de l'Enula Campana, sera de merueilleuse vertu pour esclaircir la veuë, pour resister à la peste, & pour prouoquer l'vrine & les mois: il seruira aussi de secours contre les enfleures, contre les tranchées, morsure des serpens, contre la toux, & autres maladies de la poictrine.

Vin de Sauge.

EN quelque sorte qu'on fasse le vin de sauge, soit en faisant boüillir la sauge dans le vin, ou la suspendant seulement dedans, il a vne admirable vertu & singuliere faculté contre les maladies des genciues relaschées, contre les douleurs des dents qui branslent, contre les maladies des nerfs & des parties nerueuses, comme sont paralysie, tremblement, & semblables: car il cõforte bien fort les nerfs, les resioüyt & fortifie, soit qu'on le boiue, ou qu'on les bassine chaudement, apres les auoir frottez tout doucement, & n'y a rien meilleur, comme enseigne Arnaud, ny remede plus singulier, ny plus asseuré. Il est aussi vtile contre le haut mal procedant de l'estomach ou de la matrice, par le consente-

ment

ment ou communication que ces parties ont auec le cerueau.

Vin dyſſope.

CE vin eſtant adoucy auec regliſſe ou ſucre, eſt ſpecialement appellé, le vin de vieilles gens ; car il a vertu de digerer , inciſer, attenuer, mondifier ouurir, attirer & de prouoquer les vrines. Il donne grand ſecours à la toux humide, & au mal caduc, principalement aux enfans. Il deſſeiche les humiditez de l'eſtomach & de la matiere, ſi on le boit, ou qu'on s'en fomente. Il oſte tous les empeſchemens qui pourroient eſtre aux poulmons , netoye tous les conduits de la voix, de tout phlegme, ayde aux hydropiques , il deſſeiche & fortifie les parties relaſchées par trop grande humidité ſi on les fomente chaudement.

Vin de fenoüil.

ON fait ce vin auec ſemence de fenoüil, lequel eſt ſouuerainement bon cōtre l'eſbloüiſſement des yeux, contre les ventoſitez & les trenchées du ventre , contre l'hydropiſie & mauuaiſe habitude , meſmement és enfans, ce qu'Arnaud dit auoir experimenté. Outre ce , il remedie aux venins & aux viandes de mauaiſe qualité , & ayde grandement à la toux & aux maladies des poulmons. Il multiplie le laict & la ſemence genitale, oſte les appetits de vomir, appaiſe les douleurs des coſtez, adoucit les vehementes douleurs de la colique, diſſout les ventoſitez encloſes dans le corps, ayde la digeſtion, ouure les oppilations, guerit

guerit les indispositions de la rate & du foye: si quelqu'vn composoit ce vin auec les racines de fenoüil, il seruiroit de remede à ceux qui sont graueleux, & qui ont la pierre aux reins, prouoqueroit l'vrine, profiteroit à la vessie, & attireroit les mois.

Vin de chardon roulant.

CE vin se fait à la forme des autres vins, auec la racine & toute la plante. Il guerit incontinent la difficulté d'vrine, & ceux qui n'vrinent que goutte à goutte, y adioustant vn peu de sucre: il rend fertiles les femmes qui ont cessé de porter lignée, voire les hommes, augmentant la semence genitale: il prouoque les mois & les vrines, & fait cesser les trenchées & les inflations. Il est aussi profitable contre les maladies du foye, contre les venins, la peste, & beaucoup d'autres choses, comme plusieurs l'ont experimenté.

Vin d'anis.

LE vin d'anis ouure les oppilatiōs interieures, dissipe les ventositez, appaise les rots aigres, corrige l'indigestion d'estomach, & guerit les violentes douleurs du colon. Mais sur tout il est bon pour augmenter le laict aux femmes, si elles en prennent quelques iours en assez bonne quantité auec du sucre: car pris ainsi, il est de grande vertu. Il appaise les douleurs & autres maladies des reins, procedētes de ventositez, & fait sortir le grauier qui s'y engendre, principalement si on prend premierement des tablettes composées auec anis, que

que les Medecins nomment *Dianisum*, & des tablettes composées auec gomme Tragacant, appellées Diatraganthum: car soudain les douleurs estant appaisées, les reins sont nettoyez de grauier: lequel sort auec l'vrine.

Vin auec roses ou de roses.

ON peut bien appeller ce vin, vin d'Esté: car il est fort propre & conuenable à tous en temps d'Esté, & par les grandes chaleurs. Il le faut faire auec des roses rouges, mondées de leurs ongles, seichées & mises dãs du moust, comme il a esté dit, & puis tirées: on le pourra bien aussi faire beaucoup plus soudain, mais il n'aura pas vne telle vertu, si on ne met dans vne certaine quantité de vin, autant d'eau rose, que le goust & l'odeur de l'vn & de l'autre soyent conseruez. Il est fort propre pour esteindre les vehementes chaleurs interieures, pour renforcer le cœur & les entrailles, pour entretenir les forces & vertus du corps qui diminuent pour affermir la lascheté des membres, reparer ceux qui sont affoiblis, remettre ceux qui sõt à demy perdus, pour arrester les trop grandes sueurs, pour resister à toute putrefaction, & à toute contagion & à fiévre pestilentielle, seruant en toutes ces choses de souuerain remede. Il est fort salutaire à ceux qui sont de nature bilieuse & chaude, & s'il ne profite pas peu à ceux qui sont tourmentez du flux de ventre, de dysenteries, affoiblissement de la faculté retentrice, de vomissemens, souleuemens de cœur & defaillances, mesmement si on

si on met vn peu d'eau de pluye parmy, & qui soit ferrée. Si on s'en laue souuent la bouche, outre ce qu'il raffermira les dents qui branlent, & les genciues lasches, il rendra le soufle fort souef & plaisant. Si on se laue la face auec ce vin, y meslant du suc de limons parmy, il apportera vne beauté indicible & admirable: si on en met vne petite gouttë dans les yeux, ce sera pour aiguiser la veuë: car à cause du vin, il nettoyera & mondifiera & à cause des roses il fortifiera & raffermira la veuë.

Vin d'Alkekenges.

CE vin se fait pas grains ou cerises qui viẽnent dans les vessies d'alkekenges, enuirõ le temps des vendanges, lors qu'il iaunit, ou plustost rougit estant meur: la composition se fait en l'vne des sortes & manieres par cy-deuant descrites. Si la necessité presse d'en auoir soudainement, il y faudra proceder en ceste maniere: Il faudra piler quelque nombre de ces cerises dãs quelque puissant vin blanc, les y laisser tremper quelque temps, puis les faire bouillir vn bouillon ou deux, & les couler, & y ayant mis du sucre parmy, ou vn bien peu de canelle, si besoin est, on pourra boire le vin: il est propre contre la difficulté d'vrine, car il la fait sortir soudain, & quelque difficulté ou empechement qui puisse estre, il faut qu'elle sorte en abondance: & auec l'vrine vne quantité de grauier, & de pieces de pierre rompues, que facilement on les peut reconnoistre, & prendre à la main.

Voila d'où vient que plusieurs personnes sujectes à la grauelle & à la pierre, ayans par mon conseil vsé de ce vin, ont esté miraculeusement deliurez des grandes douleurs, qui les tourmentoyent & bourreloient iournellement: mais ie leur ordonnois l'vsage de ce vin à la Lune nouuelle, ou bien vn peu apres, ayant premierement purgé le corps auec de la Casse, & du Sené, ou Rheubarbe. Que si la maladie est enuieillie, comme és gens vieux, il en faudra vser tant plus longuement. Mais à ce propos, ie me souuiens d'vne histoire recitée par Arnaud de Villeneufue, telle que s'ensuit: Il y auoit, dit-il, de mon temps vn certain Cardinal, auquel l'vrine fut tellement arrestée par l'espace de quatre iours entiers, que desia tout le petit ventre estoit enflé comme vn bouc, & quelque remede qu'on y appliquast on n'auançoit rien, tellement que chacun estimoit que c'estoit fait de luy; & de fait toute esperance estoit perdue, s'il ne fust suruenu vn certain Empirique, qui par le moyen de ce vin d'AlKeKenges le guerit: car la vessie luy fut tellement laschée, & le conduit d'icelle tellement ouuert, qu'il remplit de son vrine vn bassin, comme dit Arnaud, & par ceste seule experience, ce Medecin qui estoit auparauant pauure & peu estimé, acquist grand bruit & grandes richesses.

Vin auec giroffles.

Pour faire ce vin, il faut mettre des gyrofles dans vn sachet, ou les lier dans vn linge clair, & les plonger dans du moust, ou pour mieux faire les pendre dessus. Ce vin sera fort bon contre l'asthme enuieilly, contre la toux

pourrie, contre le deffaillances & le haut-mal, il ayde la digestion, conforte l'estomach refroidy, & rend le souffle fort souef & plaisant : toutesfois pource qu'il eschauffe fort le corps, il sera bon d'y adiouster du sucre ou de la reglisse, ou bien de l'eau rose.

Vin de gramen ou de chien-dant.

ON fait ce vin auec racines de gramen ; ou de *sanguinaire*, autrement appellee *Renouëe*, bien mondées & lauées ; il fait mourir la vermine du ventre, nettoye les reins de tout grauier : il descharge la vessie remplie de l'vrine qui est arrestée : ouure les oppilations du foye & des veines appellees meseraiques, qui sont engendrées de cruditez, appaise les douleurs des iointures, euacuant les matieres phlegmatiques qui les engendrent par les vrines : car la racine de gramen est nombrée entre les medicamens qui prouoquent l'vrine. Si on fait ce vin auec racines de polygonon ou renouëe, que les Herbolistes nomment *Corrigiola*, tu auras vn singulier remede, lequel i'ay souuent experimenté en plusieurs, auec heureux succez, contre toutes les maladies des reins & de la vessie : principalement contre la grauelle, la Pierre, la douleur des reins, la difficulté d'vrine, & les douleurs violentes qui en prouiennent.

Vin d'Hieble, ou petit sureau.

CE vin est laxatif, & est composé de grains d'hiebles meures, lesquels estans vn peu foulez en temps de vendanges, on les fait bouillir dans du moust, on les escume, l'ayant passé par vn panier d'ozier, on garde le vin rassis & clair

pour s'en seruir au besoin. On peut bien faire autrement, à sçauoir, faire bouillir ces grains auec le moust à petit feu, iusques à ce que la troisiesme partie soit du tout consumée, apres cela on les laisse rasseoir toute vne nuict à l'air, & le lendemain on les coule, comme nous auons dit cy deuant. Aucuns prennent les racines au lieu des grains; au reste ils le font tout de mesme que nous auons dit. Il purge le phlegme, & l'humeur bilieux, sert de remede à l'hydropisie, ouure les conduits de la matrice, profite aux vlceres tant exterieurs, qu'interieurs: & sur tout il est vtile aux sciatiques gouttes, & à ceux qui sont atteins de la verolle: car par sa vertu laxatiue il appaise merueilleusement les grandes douleurs qui accompagnent telles maladies, euacuant & destournant les matieres qui estoient prestes à tomber sur les parties, & mesme qui commençoient desja à tomber: vray est, qu'il est aucunement nuisible à l'estomach, & pourtant il sera bon de mettre parmy ce vin quelque chose odorente, afin de conforter & resiouir l'estomach.

Vin qui retient l'enfant au ventre de celles qui sont enceintes, & prepare à conçeuoir celles qui en ont enuie.

On peut faire vn vin propre à dissiper les ventositez, & qui aydera grandement à retenir & conseruer l'enfant conçeu au ventre de la mere, afin qu'elle n'auorte, & qu'elle le porte iusques au terme legitime, sain ou entier: voicy donc quelle est la composition. Prenez de la semence d'ache, de mente seiche, d'ammi, de cha-

cun trois dragmes de mastic, de girofles, de cardamomun, de roses rouges, de chacun vne dragme: de cannelle, de l'escorce des racines de Ciapres, de Castoreum, de Zedoaria, d'iris d'illyrie, de chacun deux scrupules: de sucre blanc & bon deux liures; faittes de tout cecy du vin à la forme qu'on fait le vin aromatique, dit vulgairement Hypocras. La façon d'en vser, c'est d'en prendre bien peu soir & matin. Il fortifie les ligamens de la matrice, & ayde grandement à la faculté retentrice pour pouuoir porter le fardeau de l'enfant. Il rend aussi les steriles habiles à conceuoir, si la sterilité procede de la disposition venteuse & froide de la matrice, ou pour la plus grande humidité, ou pour estre glissante, à cause dequoy elle ne peut contenir la semence genitale qui y est iettée: car ce vin repare & corrige toutes ces indispositions.

Iusques icy nous auons pour la plus part recité, ce qu'Arnaud de Ville-neufue Medecin & Philophe fort excellent dit: vray est, que entant que nous auons pu, nous auons poly son language, lequel estoit assez mal lime & corrompu, à cause du temps auquel il estoit, mais il ne laissoit pas pourtant de pratiquer dextrement la medecine, sçachant bien que ce sont les remedes qui guerissent les maladies, & non pas le beau babil. On pourra composer d'autres vins medecinaux de quelque plante ou drogue qu'on voudra, selon la forme & maniere des precedens, les vertus & facultez desquels on pourra coniecturer par les choses qu'on y meslera.

Vin de Gayac auec la vraye & legitime façon de la composer, & comme il en faut vser, ensemble la vraye maniere de guerir l'infection venerienne, ou galle Espagnole, ou mal de Naples, pris de Pierre André Mathiole, Siennois.

IL est bien besoin de se prendre garde de quelques trompeurs & Charlatans, lesquels sans sçauoir ce qu'ils font, & ignorans des considerations de Medecine, n'ont point de honte de mettre du pain porcin, de la couleurée, du pityusa, de la coloquinte, & du turbith parmy la decoction du gayac; voire sans considerer, ny auoir égard au temperamment, à la maladie, à la saison de l'année, au sexe, à l'âge, ils font aualer tous les iours vn grand verre de ceste decoction tiede, à tous indifferemment: & de là vient que pour vn qu'ils en guerissent, ils en font mourir dix, come des bourreaux qu'ils sont. Parquoy afin que chacun se puisse guarentir de leurs mains, il me semble bon d'escrire en ce lieu le vray moyen de faire ceste decoction du vin de Gayac, & adiouster quant & quant comme on en doit vser.

Prens donc du boys de Gayac bō & bien choisy, raspé auec vne lime, ou tabotte biē menu auec le tour, quatre liures; d'escorce du mesme gayac, deux liures; de charbon benist, vne liure & demie; de Capilli Veneris, de ceterach, de fleurs de bourrache & de buglose, de chacun vne liure; de canelle bonne & bien odoriferante, six dragmes, de semence d'anis, vne once & demie; de sucre, cinq liures, mets tout cecy dans vn baril à vin qui soit assez grand, & verse par dessus

cent cinquante liures de quelque bon vin blanc tout boüillant, puis bouche tres bien ton vaisseau par dessus, & laisse ainsi trempet le tout par trois iours; apres trois iours, fay passer cecy par vn linge & garde ce vin en vn vaisseau à part pour en faire boire aux malades; Car ce vin doit estre donné à boire aux malades à souper & à disner, au lieu de la seconde decoction de gayac, & non pas matin & soir en lieu de syrop, comme plusieurs font assez considerément. Ce mesme vin se peut faire plus commodément, & en plus grāde quantité en temps de vendanges, meslant le bois, son escorce, & tout le reste parmy les raisins blancs, ou bien parmy le moust qu'on en a tiré, & les y laisser iusques à ce que le moust ne boüille plus, & qu'il soit clair & bien purifié: mais il faudra augmenter la quantité de drogues selon la quantité du moust.

Outre ce breuuage qu'on baillera à boire au repas, il en faudra faire d'vn autre, qu'on leur fera boire soir & matin, trois ou quatre heures deuant le repas: qui est la decoction du bois de gayac faite en eau, selō que les Medecins la font, & leur en faut bailler six onces, y meslant deux onces de la liqueur suiuante: Prés de Capilli Veneris, du houblon, de la fume terre, du ceterach, du sené, de chacun trois poignées; de racine de la grande Centaurée, de la regalisse, du polypode, de l'vne & l'autre buglose, de chacune quatre onces; de semence d'anis, & de fenoil doux, de fleurs de bourrache & de buglose, de toutes les sortes de santal, de cannelle, de chacun cinq drachmes. Fay cuire toutes ces choses en vingt quatre liures

 d'eau,

d'eau, iusques à ce que le tiers soit consumé, puis les coule. Cela fait prens de bon sené & bien choisi, deux liures: & les mets en vn pot de terre, qui ait l'entrée estroite, puis verse par dessus la decoction susdite toute boüillante, & bouche biẽ l'emboucheure du pot, auec vn oreiller de plume de duuet bien chauffé, enueloppe bien ton pot, mets-le en vn lieu chaud, & le laisse ainsi reposer vn iour & vne nuict; le lendemain il te faut bien presser le sené entre tes main, & couler l'infusiõ; à laquelle il faudra adiouster de l'infusiõ de roses qui soit assez laxatiue, six liures, & de sucre huict liures, & les faire bouillir de rechef ensemble iusques à ce que le tiers soit consumé. Cela fait, adioutez y de la rheubarbe bien choisie & couppée menu, vne once, & les fais encore reboüillir iusques à ce qu'ils soient de la consistãce d'vn Iulep: finalement on les passe par vn linge, & le serre-on en vn pot propre. Que si nous connoissons que les malades soient fort phlegmatiques, il sera bon de mettre en la decoction precedente, vne once de bon turbith.

Il ne reste sinon de reigler la façon de viure des malades, laquelle doit estre telle. Il faut que tant à disner qu'à souper, ils ne mangẽt que trois onces de pain, lequel soit de fine fleur de froment, bien apresté, & bien cuit au four: & autant de chair de poulets, de perdrix, faisans, griues, & autres tels oyseaux nourris és bois & montagnes, ou parmy les vignes, & sera meilleur les leur donner rosties que boüillies: on leur pourra aussi donner vn peu de raisins secs. Quãt au boire, il faut, qu'il soit proportionné au manger, & que ce soit de la

decoction ordonnée cy-deuant. Que si le malade ne pouuoit boire ceste decoction toute pure, on y pourroit mesler vn peu d'eau bouillie en vne phiole auec vne once de gayac.

Le temps propre pour la guerison de ceste maladie, est le Printemps, és mois de Mars, Auril, & May: que si on ne le peut faire en ce temps-là, il faudra trauailler au mois de Septembre, en Automne: car comme durant les grandes chaleurs on ne peut pas seulement porter le long vsage des medicamens; mais mesme d'en vser tant soit peu: ainsi durant l'Hyuer au temps des grandes froidures, il n'est pas bon ny seur d'en prendre. Or pendant la curation, il n'y aura point de mal de permettre aux malades de s'esgayer & esbattre vn petit, en quelque iardin prochain, pourueu que le téps soit beau & serain: car la veuë de quelque beau iardin recrée merueilleusement l'esprit.

Dauantage, il est besoin que les vns continuent plus longuement ceste diette & façon de viure, les autres moins, selon que la maladie le requiert, & qu'il est besoin pour la santé. Le vin de Gayac ainsi preparé & baillé, ne sert pas seulement de remede à l'infection Espagnole & mal de Naples, & aux accidens qui en procedent, mais aussi ayde merueilleusement aux logues maladies des iointures, de la teste, des nerfs, de l'estomach, du foye, & de la ratte, qui procedent d'abondance de phlegmes. Il n'ayde pas moins à la goutte des pieds, pourueu qu'elle ne soit trop enuieillie. Au reste il faut bien se prendre garde en cecy, que ie ne suis pas d'auis de faire boire de ce vin de Gayac, sinon à ceux qui ont abondance de phlegme,

me, ou pour le moins qui ne sont pas bilieux : car il m'a tousiours semblé bon de faire boire à ceux qui sont bilieux, la seconde ou troisiesme decoction du bois de gayac au lieu de vin, comme ie sçay que les autres ont accoustumé de faire. Voila ce qu'André Mathiole, Siennois, Medecin fort docte, & bien estimé dit en ses commentaires sur Dioscoride.

Recit ou description de quelques vins medecinaux, seruans de remede à diuerses maladies.

Vin propre pour empescher la generation de la pierre.

IL faut prendre les racines & les feüilles du pentaphyllum, ou quinte-feüille, de racines de gramen, de fenoüil, de persil, de chacun vne poignée: & apres les auoir fait seicher à l'ombre, & venát le temps de vendanges, il les faudra mettre dans un petit tonneau bié net, & mettre par-dessus du moust de raisins blács, bon & fort puissant autant qu'il en faudra selon la quantité des herbes & racines. Or apres que le vin aura boüilly & qu'il ne boüillira plus, quelques iours suiuás il le faudra mettre en vn autre vaisseau, iettant là les matieres qu'on y auoit fait tremper & boüillir, desquelles le vin aura tiré la vertu & faculté: il faudra garder ce vin soigneusement pour faire user à ceux qui sont suiects à la pierre: tellement que pour s'en garder, il ne leur faudra prendre de ce vin, sinó de huict en huict iours, ou deux fois la sepmaine au poids de 3. ou 4. onces,

ayant tousiours egard à la complexion des corps à l'âge & à la saison de l'annee.

Vin propre pour les macules, souilleures, & tasches qui deshonorent la face.

Pilez de la racine de serpentaire, & la faite cuire dans du vin blanc, iusques à ce que le tiers soit consommé: apres cela coulez-la, & vous lauez la face de ce vin, iusques à tant que toutes les taches soient effacees, ce qui aduiendra en peu de iours, si on s'en laue tous les iours, soir & matin.

Vin propre contre les ventositez, contre l'enrouement, contre la toux, & l'asthme.

IL sera aisé d'auoir de ce vin, si seulement en temps de vendanges on fait tremper dans du moust (iusques à ce qu'ils y ayent laissé leurs vertu & faculté) de l'anis, du fenouil, & de la reglisse: bien est vray qu'il faut mettre de cette derniere au double des autres deux. On peut bien aussi faire du vin qui aura la mesme vertu (si la necessité presse, laquelle ne donne pas loisir d'attendre) faisant cuire ces choses susdites dans du vin ordinaire, en quelque temps que ce soit, pourueu qu'il soit bon & puissant.

Eau fort semblable à vin bonne pour tromper les malades alterez.

IL faudra prendre vne phiole bien remplie de bonne eau, & boucher l'entree de dessus auec le poulce, iusques à tant qu'on aye plongé ceste phiole dans vn vaisseau plein de vin rouge, & odorant. Or quand en sentira que la phiole touche le fonds, il faudra oster le poulce, & laisser là ceste phiole assez long temps & quand on la voudra tirer de là, il faudra faire ainsi qu'on fait en

la mettant à sçauoir fermer dextrement l'emboucheure auec le poulce, & la tirer: on s'apperceura vn peu apres que ceste eau aura la couleur du vin, & si tiendra vn bien peu de sa saueur aussi, & de cela on pourra tromper le malade, qui sera vne bonne tromperie pour luy: tellement qu'au lieu de tromperie on le peut bien nommer, plaisir & seruice.

Vin propre pour rendre la face vermeille, & de beau teint, & pour embellir & farder les femmes.

Faites bouïllir dans du vin rouge des rabotteures de bresil, & de l'alun qu'on dit sucrin, iusques à tant, que de six parties il n'en reste qu'vne de la decoction, ou vn peu dauantage: & quand vous en voudrez vser, il ne faudra sinon auec vn peu de coton en oindre tout doucement la face, & ce sera pour plaire aux amoureux.

Autre vin propre pour derider & polir la face, & mesme pour blanchir les mains.

ON pourra faire cela auec du vin dans lequel on ait si long temps battu vn blanc d'œuf qu'il en soit rendu liquide & coulāt. Mais il est bō de le renouueller de deux en deux iours: si on se laue auec cela, ce sera pour rendre la peau nette, deliée & delicate: il fait venir la face vermeille, polie & deridée, & si on oste toutes taches.

Vin fort bon pour reparer & conseruer la veuë, & salutaire pour plusieurs autres choses.

FAis amas des feüilles & racines de betoine, de crecise, d'eufraize, d'esclaire, de ruë domestique, de veruoine de chacun vne poignée; de semence d'anis & de fenoüil, de chacun deux onces, pilez les vn petit, & liez les tres-bien en-
semble

semble: puis les plongez en vn petit tonneau de bon moust lors qu'il veut bouillir, & les y laissez iusques à tant qu'il ne bouille plus, & encore quelques iours dauantage. Apres cela mets le vin en vn autre vaisseau bien net, & fais de bône matiere, & le garde pour ton vsage & de tes amis. Quand tu en voudras vser, il faudra de trois en trois iours en boire trois ou quatre onces, du matin à ieun plus ou moins, ayant esgard à l'âge, à la personne, à la complexion, à la saison, & autres choses qu'on a accoustumé d'obseruer en telles choses prennant aduis & conseil de quelque docte & bien expert Medecin, afin que tu ne te trompes toy mesme.

Composition de ce vin tant excellent de sené & de son infusion: selon la description de Mesué & d'André Mathiole.

VN certain personnage, dit Mesué, mesloit la grande vertu du sené dans du moust, & trois mois apres il le donnoit à boire, & par ce moyen il purgeoit le cerueau, & les instrumés des sens, & accroissoit la ioye & liesse. Aucuns pour purger vsent de la decoctiõ de sené auec des pruneaux & du nard, & s'en trouuent bien: vray est qu'il ne veut pas estre longuement cuit. En infusion on en peut donner iusques à vne once. Il purge tout doucement l'humeur melancholique, & la colere bruslée du cerueau, & des instrumens des sens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratte, Parquoy il est bon pour subuenir aux maladies de ces parties là, procedentes de ce mesme humeur, comme sont les fievres melancholiques & longues: cause ioye, euacuant l'humeur qui

engendre fascherie sans aucune cause exterieure. Il fait le corps vif & dispos, & ouvre les oppilatiõs des entrailles. Ie viens maintenant à descrire ceste tant excelente infusion de sené, laquelle ce grand & docte personnage André Mathiole ordonne en ceste façon. Il faut prendre des fueilles de sené biẽ choisi, six dragmes: de gimgembre ou de cannelle pilée, vne dragme: des fleurs de buglose, deux dragmes: il faut mesler tout cecy & mettre dans vn pot de terre verniscé, ou dans vn pot d'estain, qui ait l'emboucheure estroite, puis verser par dessus d'eau bouillante, ou de petit laict de chevre, au poids de dix onces, &c. fermer tellemẽt l'emboucheure qu'il n'y ait point d'air d'aucune part: cela fait, il sera bon de couurir le pot auec vn oreiller de plume de duuet biẽ chauffé, le mettre dãs vn coffre & le laisser là toute la nuict: car par ce moyẽ il garde sa chaleur, & la liqueur attire à soy toute la vertu & faculté du sené. Ceste infusion n'euacuera pas seulement l'humeur melancholic & bilieux, comme nous l'auons recité apres Mesué, mais aussi le phlegme, comme l'enseigne Actuarius, & l'experience le monstre, voire mesme les eaux, & les superfluitez liquides & sereuses. Elle modifie le cerueau, le cœur, le foye, la ratte, le poulmõ, & tous les sens du corps, & si profite à toutes les maladies qui y peuuent suruenir: accroist la ieunesse, retarde la vieillesse, & resiouit l'esprit, fortifie le cœur, mesmement si on la mesle parmy les medicamens qui luy sont propres & conuenables, comme sont les viollettes, les roses, les fleurs de l'vne & l'autre buglose, & semblables. Outre ce, elle profite merueilleusement à

à ceux qui resuent, comme dit Serapio, voire à ceux qui sont alienez de leurs sens, aux paralysies & resolutions des nerfs, au mal saint Main, aux douleurs de teste, à la rogne, à la gratelle, & au mal caduc. Bref, c'est vn remede propre à toutes maladies longues, & precedentes de melacholie. La decoction des feuilles de sené & le camomill. le conforte fort le cerueau & les nerfs, si on s'en laue, & depuis corrige fort l'imbecillité de la veuë & de l'ouye. Il ne faut pas oublier ce qu'en dit Manard, à sçauoir, que c'est vn souuerain remede contre la rogne Espanole, d'autant qu'il euacue les matieres pourries, & le phlegme qui est contre l'opinion d'Auerroes. Or c'est assez parlé des facultez du sené pour le present : qui en voudra sçauoir dauantage, qu'il lise le petit traité qui est dans le Medecin charitable, du sené, qui est certes vne plante fort propre & salutaire aux hommes, sur toutes les autres: là il trouuera chose qui luy agréera.

Recueil de quelques obseruations & choses dignes d'estre notées sur les compositions & descriptions cy-dessus dites des vins medecinaux.

Il faut que les vins medecinaux que tu veux faire, soient blancs, ou clairets, ou de moyenne couleur, pris & cueillis de bon plan, de raisins biens meurs & non pourris ny gastez: dans lesquels (par mesure, & auec vne quatité que le Medecin, bien expert connoistra suffisante) on mettra les drogues desquelles on veut qu'ils tirent la vertu, en vn vaisseau bien net & fait de bon bois : sinon que tu aymes mieux faire comme les anciens à

sçauoit les mettre dans des pots de terre bien vernissez & biẽ cuits, & là le vin qui bout, naturellement parfera ce que l'art eust fait, de sorte que nature & l'art s'entr'ayderont l'vn l'autre, & se communiqueront leurs actions: Car pendant que le moust bout, la vertu du moust surmõte les choses qu'on a mises dedans, comme en vn combat, & les despoüille de leurs facultez, se les appropriant & attirant à soy: tellement que de deux il en est fait comme vne mesme substance, & vn mesme corps, & ce par la chaleur du vin. Or tant meilleur sera ce vin, & plus plaisant, tãt plus aussi sera-t'il penetrant, & tant plus aisément il produira ses vertus & facultez en toutes les parties du corps, & pourtant ayant comme renforcé la nature du corps, il resistera tãt mieux aux maladies qui l'assailleront & presseront. Dauantage, quand on met les drogues dans le moust lors qu'il bout, il en reuiẽt ce profit, qu'il n'est pas à craindre que la vertu s'euanoüisse & se perde par les vapeurs que les matieres se brussent, ny qu'elles sentent la fumée, comme il aduient quãd on les fait boüillir sur le feu, à la façon cõmune des Droguistes. Le vin donc reçoit & attire les qualitez des drogues qu'on y mesle, lequel leur sert cõme de guide & cõducteur pour les faire paruenir iusqu'aux plus petites & élongnées parties du corps, par lesquelles il est receu & recueilly fort volontiers pour la conuenance que sa nature a auec la nostre, sans aucune crainte ny frisson, telle que nous voyons aduenir quand il est question d'aualler quelque medecine laxatiue, à cause de l'odeur fascheuse, la couleur mal plaisante & la saueur estrã-

ge qu'elles ont:ce qu'on ne trouuera pas en ces vins medecinaux que s'il s'y trouue par fois quelque odeur ou saueur fascheuse, on les pourra facilement couurir & corriger auec du sucre, du miel, de la reglisse, raisins secs, poudres de senteur ou semblables; qui ne seront point malplaisantes à l'estomach. Mais il ne faut pas aussi oublier, que par la subtilité de ces vins, laquelle paruient bien-tost par tous les cōduits du corps non seulement le corps est purgé & deschargé de tous excremens, mais aussi il est deliuré de toutes oppilations, à cause que le vin par sa force & vertu oste tous empeschemens, & ouure les conduits & mesme les parties en sont fortifiées, qui est vn moyē bien vtile & bien court pour secourir les parties affligées: Car quand les conduits sont ouuerts, les esprits ont les voyes libres, pour pouuoir aller à toutes les parties du corps & auec les esprits la chaleur naturelle, auec laquelle est conjointe la vie de chacune partie, mais quand la chaleur naturelle est opprimée, & pressée par les oppilations elle s'affoiblit tellement qu'a grand' peine peut elle faire ses actions & fonctiōs accoustumées, non pas mesme separer par la coction le bon du mauuais, Voila d'où viennent les cruditez & pourritures desquelles procedent apres les maladies. Or d'autant que ces choses sont hors de nostre propos, je n'en veux plus dire vn seul mot.

FIN.